

Université de Montréal

Modélisation sémantique, syntaxique et lexicale de la paraphrase

par

Jasmina Milićević

**Département de linguistique et de traduction
Faculté des arts et des sciences**

**Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Ph.D.
en linguistique**

Mars 2003



©Jasmina Milićević 2003

P

25

U54

2003

v. 004

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Page d'identification du jury

**Université de Montréal
Faculté des études supérieures**

**Cette thèse intitulée
Modélisation sémantique, syntaxique et lexicale de la paraphrase**

**présentée par
Jasmina Milićević**

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Richard Kittredge

président-rapporteur

Igor Mel'čuk

directeur de recherche

Alain Polguère

codirecteur

Knud Lambrecht

examineur externe

Yves-Charles Morin

membre du jury

Guy Laflèche

représentant du doyen de la FES

Thèse acceptée le -----

Résumé

Cette thèse propose une théorisation du concept de *paraphrase linguistique* et une *modélisation formelle* de ce phénomène. La modélisation proposée consiste à construire un ensemble de règles, appelé *système de paraphrasage*, qui simule la capacité des locuteurs de produire des paraphrases. L'étude de la paraphrase se fait donc dans la direction de la *synthèse linguistique* (à partir du sens vers le texte). Le cadre théorique adopté est la *Théorie linguistique Sens-Texte*.

La paraphrase est approchée à la fois dans son aspect statique, en tant que *relation* de (quasi-)synonymie entre phrases, et dans son aspect dynamique, en tant qu'*opération* permettant de produire des phrases (quasi-)synonymes.

Le lien paraphrastique est considéré comme étant *intuitif* et essentiellement *approximatif*. La variation paraphrastique observée entre les phrases (quasi-)synonymes est liée aux variations des trois dimensions du sens — propositionnelle [= situationnelle], communicative et rhétorique. Selon le degré de leur proximité sémantique, les paraphrases sont divisées en *paraphrases au sens large*, pour lesquelles la condition suffisante est leur quasi-équivalence propositionnelle, et *paraphrases au sens étroit*, pour lesquelles on exige à la fois la (quasi-)équivalence propositionnelle et communicative/rhétorique.

La paraphrase comme opération de production de paraphrases (= paraphrasage) est considérée de deux points de vue :

1) comme le *paraphrasage virtuel*, c'est-à-dire la synthèse multiple de phrases (quasi-)synonymes à partir d'une même représentation source, effectuée par les règles de correspondance, qui ne sont pas les règles de paraphrasage à proprement parler ;

2) comme le *paraphrasage reformulatif*, c'est-à-dire la production de paraphrases à partir d'une phrase donnée, effectuée par les règles de (quasi-)équivalence, spécifiquement conçues pour le paraphrasage. Seulement les règles de ce deuxième type sont considérées comme faisant partie d'un *système de paraphrasage de type Sens-Texte*.

Les exigences imposées à un tel système sont discutées, notamment

1) une puissance paraphrastique suffisante (= complétude/large couverture des phénomènes linguistiques),

2) la capacité de traiter les paraphrases approximatives et

3) le caractère stratificationnel (= la capacité de produire des paraphrases à partir des niveaux de représentations différents).

Les difficultés et les enjeux d'une étude de la paraphrase sont mis en évidence en illustrant, d'une part, la multiplicité des facteurs intervenant dans le paraphrasage et la richesse de moyens paraphrastiques [= moyens synonymiques], et, d'autre part, en

discutant les applications des modèles de la paraphrase en linguistique informatique et en traitement automatique de la langue (génération et reformulation de texte, traduction automatique, etc.), ainsi qu'en enseignement de langues.

Le fragment d'un système de paraphrasage de type Sens-Texte est présenté, cette présentation comprenant deux volets :

1) Un examen détaillé du système de paraphrasage existant, constitué de *règles lexico-syntaxiques d'équivalence* opérant au niveau syntaxique profond de représentation des énoncés ; on donne une nouvelle classification de règles avec des explications et corrections, ainsi que quelques nouveaux sous-types de règles lexico-syntaxiques.

2) L'introduction d'un nouveau type de règles — *règles sémantiques d'équivalence*, opérant au niveau sémantique de représentation, nécessaires pour rendre compte de certaines paraphrases approximatives qui ne peuvent pas être traitées de façon suffisamment naturelle et élégante par les règles de paraphrasage existantes.

La contribution principale de la thèse consiste en ce qu'elle :

1) offre une systématisation des connaissances sur la paraphrase dans le cadre de la Théorie Sens-Texte et un examen critique des outils formels que cette théorie offre pour la modélisation de ce phénomène ;

2) met en vedette le paraphrasage sémantique, plus puissant que le paraphrasage aux autres niveaux de représentation, qui, jusqu'à présent, n'a pas été étudié dans le cadre de la Théorie Sens-Texte ni dans aucun autre cadre théorique.

Mots-clés

Lexicologie formelle, linguistique théorique, paraphrase, paraphrasage, sémantique, structure communicative, syntaxe de dépendance, synthèse linguistique, théorie Sens-Texte.

Abstract

The thesis looks into the concept of *linguistic paraphrase* and the ways in which it can be *formally modeled*. It proposes one such model, consisting of a set of rules, called *paraphrasing rules*, which simulate the capacity of speakers to *produce* paraphrases. Thus, paraphrase is studied from the viewpoint of *linguistic synthesis* (in the direction from meaning to text). The theoretical framework adopted is the *Meaning-Text linguistic theory*.

Paraphrase is considered both in its static aspect, as the *relation* of (quasi-)synonymy between sentences, and in its dynamic aspect, as the *operation* that allows us to produce (quasi-)synonymous sentences.

The paraphrastic link (between sentences) is deemed to be *intuitive* and essentially *approximate*. Paraphrastic variation observed between (quasi-)synonymous sentences is linked to the variation of the three dimensions of meaning—propositional [= situational], communicative and rhetorical. According to the degree of their semantic proximity, paraphrases are divided into *paraphrases in the broad sense*, for which the sufficient condition is propositional (quasi-)equivalence, and *paraphrases in the narrow sense*, for which both propositional and communicative/rhetorical (quasi-)equivalence is required.

Paraphrase as operation, i.e., production of paraphrases, or, paraphrasing, is considered from two viewpoints :

1) as *virtual paraphrasing*, i.e., multiple synthesis of (quasi-)synonymous sentences from a single source-representation, carried out by *correspondence rules*, which are not paraphrasing rules proper, and

2) as *reformulative paraphrasing*, i.e., production of paraphrases starting from a given sentence, carried out by *(quasi-)equivalence rules*, which are specifically designed for paraphrasing. Only the rules of the latter type are considered a part of a *Meaning-Text paraphrasing system*.

Requirements imposed upon such systems are discussed, namely

- 1) sufficient paraphrasing power (= completeness, large coverage of linguistic phenomena),
- 2) ability to treat approximate paraphrases, and
- 3) stratificational character (= ability to produce paraphrases starting from different representation levels).

Difficulties and the interest of studying paraphrase/paraphrasing are highlighted; respectively, multiple factors intervening in paraphrasing/extremely rich paraphrastic [= synonymic] means characteristic of natural languages and possible applications of

theoretical models of paraphrase in computational linguistics and *Natural Language Processing* (text generation and reformulation, machine translation, etc.), as well as in language teaching.

A fragment of a Meaning-Text paraphrasing system is presented, the presentation focusing on:

1) An in-depth overview of the existing system, a set of *lexico-syntactic equivalence rules* operating on the deep-syntactic level of representation of utterances ; a new classification of rules is proposed, along with explanations/corrections, etc., and a number of new subtypes of lexico-syntactic rules is identified.

2) A new type of rules — *semantic equivalence rules*, operating on the semantic level of representation, necessary to account for certain approximate paraphrases that cannot be treated in a sufficiently natural and elegant way by the existing paraphrasing rules.

Major contributions of the thesis consist in:

1) systematizing what is known about paraphrase in the Meaning-Text framework and critically examining the formal means this theory offers for paraphrase modeling;

2) introducing semantic paraphrasing, more powerful than paraphrasing on other levels of representation ; so far, this kind of paraphrasing has not been studied in the Meaning-Text framework, nor in any other.

Keywords

Communicative structure, dependency syntax, formal lexicology, linguistic synthesis, Meaning-Text Theory, paraphrase, paraphrasing, semantics, theoretical linguistics.

Table des matières

Résumé	iii
Abstract	v
Table des matières	vii
Liste des tableaux et figures	x
Liste des abréviations et symboles.....	xi
Conventions d'écriture	xiii
Remerciements	xiv
Introduction.....	1
1. Problématique	1
2. Cadre théorique.....	4
3. Objectifs de la thèse	5
4. Organisation de la thèse	7
Partie I: Fondements théoriques	9
Chapitre 1: Paraphrase dans la théorie Sens-Texte.....	10
1 Généralités	10
1.1 Principes de base de l'approche de la paraphrase.....	10
1.2 Notions de base de la théorie Sens-Texte	16
2 Concept de paraphrase	38
2.1 Paraphrase comme relation.....	38
2.1.1 (Quasi-)synonymie au sens large	42
2.1.2 (Quasi-)synonymie au sens étroit.....	46
2.2 Paraphrase comme opération.....	51
2.2.1 Première méthode de production de paraphrases : paraphrasage virtuel.....	51
2.2.2 Seconde méthode de production de paraphrases : paraphrasage reformulatif.....	58
2.2.2.1 Paraphrasage reformulatif sémantique.....	60
2.2.2.2 Paraphrasage reformulatif syntaxique	64
3 Difficultés et enjeux de l'étude de la paraphrase	72
3.1 Complexité des faits de paraphrase	72
3.1.1 Combinabilité des trois dimensions de sens	72
3.1.2 Typologie de la paraphrase.....	77
3.1.2.1 Type de connaissances mises en jeu : paraphrases linguistiques vs paraphrases cognitives.....	77
3.1.2.2 Dimensions de sens mises en jeu : paraphrases propositionnelles vs communicatives vs rhétoriques	81
3.1.2.3 Type de moyens d'expression linguistiques mis en jeu.....	81
3.1.2.4 Exactitude du lien paraphrastique : paraphrases exactes vs approximatives.....	83
3.1.2.5 Mode de production : paraphrases virtuelles vs reformulatives.....	87
3.2 Utilisations possibles d'un système de paraphrasage.....	95
3.2.1 Production automatique des textes	95
3.2.2 Enseignement des langues.....	102
4 Problématique du développement d'un système de paraphrasage Sens-Texte	104
Chapitre 2 : Survol de quelques approches contemporaines de la paraphrase	109

Partie II: Un système de paraphrasage Sens-Texte.....	126
Chapitre 3 : Caractérisation générale d'un système de paraphrasage	
Sens-Texte.....	127
1 Architecture et fonctionnement du système de paraphrasage.....	127
2 Optimalité du système.....	130
3 Format des règles de paraphrasage.....	132
Chapitre 4 : Règles sémantiques d'équivalence.....	136
1 Équivalences propositionnelles.....	136
1.1 Équivalences propositionnelles exactes.....	136
I Règles d'expansion/de réduction ordinaires.....	136
II Règles d'expansion/de réduction spéciales.....	140
1.2 Quasi-équivalences propositionnelles.....	142
I Règles nodales.....	143
I.1 Remplacements.....	143
I.2 Retraits et ajouts sémantiques.....	154
I.2.1 Retraits sémantiques.....	155
I.2.2 Ajouts sémantiques.....	166
II Règles sagittales.....	168
III Règles nodo-sagittales.....	171
2 Équivalences communicatives.....	177
2.1 Équivalences communicatives exactes.....	178
2.2 Quasi-équivalences communicatives.....	185
Chapitre 5 : Règles lexico-syntaxiques de paraphrasage.....	189
1 Révision du système Žolkovskij et Mel'čuk 1965.....	189
1.1 Fondements de notre classification des règles de paraphrasage.....	190
1.1.1 Classification des règles lexicales d'équivalence.....	190
1.1.2 Classification des règles lexicales d'implication.....	194
1.2 Règles de paraphrasage.....	196
1.2.1 Règles d'équivalence.....	197
I Substitutions synonymiques.....	197
I.1 Substitutions synonymiques simples.....	197
I.2 Substitutions synonymiques avec fission.....	198
II Substitutions antonymiques.....	207
II.1 Substitutions antonymiques simples.....	216
II.2 Substitutions antonymiques avec fission/fusion....	217
III Substitutions conversives.....	225
III.1 Substitutions conversives simples.....	225
III.2 Substitutions conversives avec fission.....	231
IV Substitutions dérivatives.....	235
IV.1 Substitutions dérivatives simples.....	235
IV.2 Substitutions dérivatives avec réétiquetage.....	236
IV.3 Substitutions dérivatives avec fission.....	237
IV.4 Substitutions dérivatives avec inversion de	
subordination.....	238
1.2.2 Règles d'implication.....	247
I Implications à partir des verbes causatifs.....	247
II Implications à partir des verbes phasiques.....	249
1.2.3 Règles auxiliaires.....	250
2 Nouvelles règles lexico-syntaxiques d'équivalence.....	255
2.1 Règles d'ellipse.....	255
2.2 Règles de restructuration syntaxique.....	256
2.3 Règles d'expression par défaut des FL d'une lexie.....	260
Chapitre 6 : Règles filtres.....	264
1 Filtres de bonne formation.....	264

2 Filtres d'équivalence paraphrastique.....	269
Chapitre 7 : Illustration du fonctionnement d'un système de paraphrasage	
Sens-Texte.....	276
1 Paraphrasage considéré à des niveaux de représentation différents.....	276
2 Paraphrasage « par étapes ».....	278
Conclusion.....	285
Index général.....	292
Bibliographie.....	297
Liste des lexies décrites dans la thèse.....	i
Lexies françaises.....	ii
Lexies anglaises.....	xx

Liste des tableaux et figures

Tableaux

Tableau I [p. 129] :

Types majeurs des règles sémantiques d'équivalence

Tableau II [p. 129] :

Types majeurs des règles lexico-syntaxiques d'équivalence

Tableau III [p. 130] :

Types majeurs des règles filtres

Tableau IV [p. 215] :

Types majeurs d'antonymes

Figures

Figure 1 [p. 51] :

Paraphrasage virtuel

Figure 2 [p. 54] :

Nombre de lexicalisations d'un sens donné en fonction de la profondeur de sa décomposition

Figure 3 [p. 55] :

Définition de la lexie CALMER₁

Figure 4 [p. 59] :

Paraphrasage reformulatif sémantique

Figure 5 [p. 59] :

Paraphrasage reformulatif syntaxique

Figure 6 [p. 116] :

Le réseau systématique des pronoms anglais

Liste des abréviations et symboles

A	: actant
Aposs	: adjectif possessif
ACC	: accusatif (cas nominal/adjectival)
ACT	: actif (voix verbale)
Aux	: [verbe] auxiliaire
Adj	: adjectif (classe syntaxique)
Adv	: adverbe (classe syntaxique)
APPEND	: relation (syntaxique profonde) appenditive
ART	: article (déterminant)
ATTR	: relation (syntaxique profonde) attributive
CL	: clitique (valeur flexionnelle pronominale)
COdir	: complément d'objet direct
COindir	: complément d'objet indirect
Conj	: conjonction (classe syntaxique)
COORD	: relation (syntaxique profonde) coordinative
DEC	: <i>Dictionnaire explicatif et combinatoire</i>
DiCo	: <i>Dictionnaire des cooccurrence lexicales du français</i>
écrit	: écrit (marque d'usage)
fam.	: familier (marque d'usage)
FÉM	: féminin (genre: trait de syntaxique nominal)
fini	: fini (représentation verbale)
FL	: fonction lexicale
gér	: gérondif (représentation verbale)
GN	: groupe (= syntagme) nominal
GV	: groupe (= syntagme) verbal
IND	: indicatif (mode verbal)
INSTR	: instrumental (cas nominal/adjectival)
iron.	: ironique (marque d'usage)
L	: lexie
L	: langue
LAF	: <i>Lexique actif du français</i>
lit.	: littéraire (marque d'usage)
MASC	: masculin (genre: trait de syntaxique nominal)
MST	: modèle Sens-Texte
Ž&M 1965	: (système de paraphrasage) Žolkovskij et Mel'čuk 1965
N	: nom (classe syntaxique)
N(C)D	: nœud (communicativement) dominant [d'une aire communicative]
NDT	: nœud dominant du Thème (marque communicative)
NDR	: nœud dominant du Rhème (marque communicative)
NDSpéc	: nœud dominant du Spécificateur (marque communicative)
neutre	: neutre (marque d'usage)
NEUT	: neutre (genre: trait de syntaxique nominal)
offic.	: officiel (marque d'usage)
P	: phrase
parlé	: parlé (marque d'usage)
PART	: participe (représentation verbale)
PASSÉ	: passé (temps verbal)
PASS	: passif (voix verbale)
postpos.	: postposé
PRÉS	: présent (temps verbal)
PL	: pluriel (nombre nominal/adjectival)

plais.	: plaisantant (marque d'usage)
poét.	: poétique (marque d'usage)
Prép	: préposition (classe syntaxique)
PROP	: proposition
Q	: question sous-jacente (à une phrase)
REFL	: réflexif (trait du syntaxique pronominal)
Rel	: relation
R	: rhème (marque communicative)
R 1	: rhème primaire (marque communicative)
R 2	: rhème secondaire (marque communicative)
RègleÉqSém	: règle d'équivalence sémantique
RègleÉqSyntP	: règle d'équivalence syntaxique profonde
RMorphP	: représentation morphologique profonde
RMorphS	: représentation morphologique de surface
RSém	: représentation sémantique
RSyntP	: représentation syntaxique profonde
Sém	: sémantique (adjectif ; ex. niveau Sém de représentation)
SG	: singulier (nombre nominal/adjectival)
spéc.	: spécialisé (marque d'usage)
SUBJ	: subjonctif (mode verbal)
SUJ	: Sujet Syntaxique de surface
SRhéf	: structure référentielle
SRhét	: structure rhétorique
SSém	: structure sémantique
SSynt-AnaphP	: structure syntaxico-anaphorique profonde
SSynt-CommP	: structure syntaxico-communicative profonde
SSynt-ProsP	: structure syntaxico-prosodique profonde
SSém-Comm	: structure sémantico-communicative
SSyntP	: structure syntaxique profonde
SyntP	: syntaxique profond (adjectif)
SyntS	: syntaxique de surface (adjectif)
SSyntS	: structure syntaxique de surface
Spéc	: spécificateur (marque communicative)
T	: thème (marque communicative)
T 1	: thème primaire (marque communicative)
T 2	: thème secondaire (marque communicative)
TA	: traduction automatique
TAL	: traitement automatique de la langue
TFS	: théorie fonctionnelle-systemique de M.A.K. Halliday
TON	: tonique (valeur flexionnelle pronominale)
TST	: théorie Sens-Texte
V	: verbe
V _{sup}	: verbe support
V _{réal}	: verbe de réalisation
1,2,3	: 1 ^{re} , 2 ^{me} , 3 ^{me} personne verbale
⊕	: opération d'union linguistique
∅	: signe zéro
*P	: la phrase P est agrammaticale
?P	: la grammaticalité de la phrase P peut être questionnée
#P	: la phrase P est inappropriée dans un contexte particulier
(<u>s</u>)	: sémantème communicativement dominant (d'un sous-réseau communicatif)

$\lceil XY \rceil$: l'expression XY est un phrasème complet (= angl. <i>idiom</i>)
$X+Y$: frontière morphique (entre les morphes X et Y)
$X \supset Y$: X inclut Y
$X \subset Y$: X est inclus dans Y
$X \cap Y$: X est en intersection non-vide avec Y
$X \equiv Y$: X est équivalent à Y
$X \cong Y$: X est quasi-équivalent à Y
$X \Leftrightarrow Y$: X correspond à Y
$X \Rightarrow Y$: X implique Y

Conventions d'écriture

1) Les termes techniques apparaissant dans le texte pour la première fois sont imprimés en italique.

2) Les sens langagiers sont mis entre guillemets simples, dits *sémantiques*, et munis de numéros distinctifs ; par exemple 'fatigue**1.1b**', 'consentir**3**', etc.

3) Les lexies sont imprimées en majuscules et munies, elles aussi, de numéros distinctifs provenant du DEC/DiCo ; par exemple **FATIGUE1.1b**, **CONSENTIR3**. Les lexies non décrites dans le DEC/DiCo sont numérotées de façon provisoire.

4) Les étiquettes sémantiques sont imprimées en police non-proportionnelle, *ex.*, fait, entité, etc.

5) Le gras dans les exemples indique l'élément central illustré.

Remerciements

Cette thèse a été dirigée par Igor Mel'čuk et co-dirigée par Alain Polguère. À tous deux, je veux exprimer ici mon plus profond respect et ma reconnaissance.

Igor Mel'čuk m'a appris presque tout ce que je sais en linguistique. Si aujourd'hui il y a une thèse pour laquelle il faut écrire les remerciements, c'est grâce à Igor.

Le travail avec Alain Polguère m'a aidé à mettre les choses en perspective et à m'ouvrir vers d'autres linguistiques et domaines de recherche. C'est encore Alain qui m'a appris à mieux écrire en français en corrigeant mon « lourd style slave » et mes formulations maladroites.

J'ai également une dette profonde envers les collègues et amis suivants.

Lidija Iordanskaja, qui a lu le manuscrit entier et dont les critiques judicieuses en ont beaucoup amélioré la qualité.

Sylvain Kahane, qui a suivi avec bienveillance et intérêt l'évolution de la thèse depuis les premières ébauches jusqu'à la version finale.

Leonid Iomdin, pour ses remarques méticuleuses sur la première partie du manuscrit.

Jean-Yves Morin, avec qui j'ai longuement discuté de la paraphrase et de tant d'autres choses et qui m'a patiemment aidé avec la rédaction technique de la thèse.

Un grand merci à tous les membres du jury, en particulier à Knud Lambrecht et à Richard Kittregde, pour leurs critiques et suggestions, qui m'ont permis d'améliorer de façon considérable certains aspects de ce travail.

Je suis reconnaissante à mes parents et à ma sœur pour leur amour et leur support inébranlables.

Mes remerciements vont également au Fonds FCAR, dont j'ai reçu une bourse en 1998/9, et au Département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal, qui m'a octroyé deux bourses d'études pendant la préparation de ce travail.

Introduction

1. Problématique

La *paraphrase*, en tant qu'une des manifestations de la *synonymie*, notamment, la synonymie des phrases complètes, est un des phénomènes les plus importants, voire le plus important, en langue ; elle constitue une partie centrale de la compétence linguistique. Ce fait a été explicitement reconnu déjà dans les premiers travaux de l'École sémantique de Moscou, notamment dans Žolkovskij 1964: 4, et dans plusieurs publications ultérieures, par exemple, dans Žolkovskij et Mel'čuk 1967: 177, Mel'čuk 1974: 11 et Apresjan 1980: 2 ; cf. également Gleitman et Gleitman 1970: 26 et Fuchs 1980: 354^{ssq}, où il est question de [*la maîtrise de*] *la paraphrase comme maîtrise de la langue et du langage*.

Un locuteur typique possède la capacité de produire et de reconnaître des phrases (quasi-)synonymes. Ainsi, si on demande à un francophone d'exprimer « d'une autre façon » le contenu sémantique de (1a), il saura produire au moins quelques-unes des phrases (1b)-(1h) :

- (1) a. *Pénélope est sûre qu'Ulysse reviendra.*
- b. *Pénélope, elle ne doute pas du retour d'Ulysse.*
- c. *Pénélope croit qu'Ulysse reviendra à coup sûr.*
- d. *Il est sûr pour Pénélope qu'Ulysse reviendra.*
- e. *Selon Pénélope, le retour d'Ulysse est un fait certain.*
- f. *Le retour d'Ulysse ne soulève chez Pénélope aucun doute.*
- g. *Le retour d'Ulysse, Pénélope en est sûre.*
- h. *Ulysse reviendra : c'est ce dont Pénélope est sûre.*

Inversement, si on lui demande de caractériser la relation entre n'importe quelles paires de phrases ci-dessus, il répondra sans hésiter qu'elles « veulent dire (à peu près) la même chose ».

Si on se place du point de vue de la production de la parole, c'est-à-dire de la *synthèse*, on voit facilement pourquoi le locuteur a besoin de maîtriser la paraphrase. D'une part, il en a besoin pour produire au moins une expression correcte du sens initial. Si on dispose de plusieurs possibilités pour exprimer une idée, on est mieux à même de surmonter les obstacles — cooccurrence restreinte, lacunes lexicales, paradigmes défectifs — auxquels on se heurte sans cesse dans le processus de synthèse. En d'autres termes, la multiplicité des options permet de ne pas rester bloqué, à cause soit d'un « cul-de-sac », soit d'un problème d'accès en mémoire, à une variante qui serait la seule utilisable dans une situation donnée. Pour s'en convaincre, il suffit de penser aux difficultés d'un étranger (manifestées par des erreurs, des reprises ou des pauses) s'efforçant à trouver, dans son répertoire limité d'expressions, celles qui correspondent le mieux à ce qu'il veut dire. D'autre part, la paraphrase est nécessaire afin de trouver la meilleure expression pour un

contenu sémantique donné dans une situation de communication donnée. Il est important de savoir « comment tourner la phrase » pour rendre son idée plus claire, changer le style, éviter des répétitions, etc. Ainsi, être à l'aise dans une langue, la « parler bien », c'est, dans une large mesure, savoir paraphraser.

De ce qui vient d'être dit, il s'ensuit que décrire une langue, c'est avant tout modéliser la capacité des locuteurs de produire et de reconnaître les paraphrases. Comme l'a écrit I. Mel'čuk, « une des tâches primordiales de la linguistique théorique contemporaine est l'élaboration d'une théorie de la paraphrase langagière » (1992: 9).

Les modélisations de la paraphrase développées en linguistique théorique ont des répercussions importantes dans le domaine pratique du traitement automatique des langues [= TAL]. Elles sont particulièrement intéressantes pour la génération automatique de texte, où on s'oriente de plus en plus vers la construction de générateurs à *potentiel paraphrastique* élevé, capables d'assurer une bonne qualité du texte généré (= caractère naturel et variabilité), ainsi que pour la traduction automatique, étant donné que la traduction peut être vue comme un type particulier de paraphrase : la *paraphrase interlinguistique*.

De façon sommaire, l'étude de la paraphrase présente les difficultés suivantes.

1) Sur le plan théorique, il s'agit de traiter de nombre de questions complexes, telles que la nature du lien paraphrastique (= identité, équivalence ou quasi-équivalence de sens ?), la neutralisation contextuelle des différences sémantiques entre expressions langagières, les facteurs contrôlant le choix entre les paraphrases possibles (le rôle de l'information communicative et rhétorique, les contraintes contextuelles, etc.), la *paraphrase linguistique* et la *paraphrase cognitive* (= *extralinguistique*), etc.

2) Sur le plan descriptif, il s'agit de rendre compte de l'étonnante diversité des *moyens paraphrastiques* de la langue (voir à ce propos, par exemple, Mel'čuk 1981: 31-32 et Milićević 2000: 43-46) et d'aboutir à une typologie de la paraphrase, ainsi que d'étudier les moyens paraphrastiques dans une perspective interlinguistique.

3) Sur le plan formel, il s'agit de se doter d'outils de modélisation du phénomène paraphrastique qui seraient suffisamment précis pour assurer l'implémentabilité (= applicabilité dans le cadre de la linguistique informatique) des modèles correspondants.

Une étude formelle et poussée de la paraphrase exige, dans un premier temps, qu'on établisse trois distinctions importantes.

- Paraphrase linguistique vs paraphrase cognitive

Premièrement, selon les ressources mises en œuvre pour leur production/reconnaissance, les paraphrases se divisent en deux types majeurs :

paraphrases linguistiques et paraphrases cognitives. Les paraphrases linguistiques sont des paraphrases qui peuvent être produites/reconnues grâce à des connaissances linguistiques (= la maîtrise de la langue) seulement ; cf. les paraphrases en (1) ci-dessus. Les paraphrases cognitives, ou extralinguistiques, quant à elles, sont des paraphrases qui peuvent être utilisées pour véhiculer le même contenu informationnel, mais qui diffèrent du point de vue de leur sens langagier. Ce sont des paraphrases dont la production/reconnaissance nécessite, outre les connaissances linguistiques, la mise en œuvre des connaissances extralinguistiques (≈ connaissances sur le monde) et des capacités logiques ; par exemple :

[Manchettes de deux journaux serbes parlant d'un même événement]

- (2) a. serbe *Još pola dinara za veknu hleba.*
 lit. 'Encore [un] demi dinar pour [une] miche [du] pain'
 'Un demi-dinar de plus pour une miche de pain'
- b. serbe *Cena hleba viša za 20%.*
 lit. '[Le] prix [du] pain [est] plus-grand de 20%'
 'Augmentation de 20% du prix du pain'

Pour produire/reconnaître les paraphrases en (2), la seule connaissance du serbe ne suffit pas — encore faut-il connaître le prix du pain avant et après la hausse et être capable de calculer la différence de prix en dinars et en pourcentage (avant, le pain coûtait 2.5 dinars, après — 3 dinars). Cf. les phrases suivantes, qui sont des paraphrases linguistiques puisque, pour les produire, il suffit de savoir que 'X devient plus cher' est équivalent à 'le prix de X devient plus grand', ce qui est une connaissance purement linguistique :

- (3) a. serbe *Hleb poskupeo.*
 lit. '[Le] pain [est] devenu-plus-cher'
- b. serbe *Cena hleba porasla.*
 lit. '[Le] prix [du] pain [est] devenu.plus.grand'

Dans ce travail, nous nous occupons en premier lieu de paraphrases linguistiques. Il est clair qu'une modélisation complète du phénomène paraphrastique devrait également prendre en compte les paraphrases cognitives : d'une part, elles sont fréquentes dans le discours et, d'autre part, la frontière entre la paraphrase langagière et la paraphrase cognitive n'est pas étanche. Cependant, comme la modélisation de la paraphrase cognitive présuppose une modélisation de l'activité cognitive du locuteur dans sa totalité, elle ne pourra se faire que dans le cadre d'une recherche interdisciplinaire.

- Paraphrase comme relation vs paraphrase comme opération (= paraphrasage)

Deuxièmement, la paraphrase peut être considérée de façon statique, comme *relation de (quasi-)synonymie* entre phrases, ou, de façon dynamique, comme *opération de production/reconnaissance* des phrases (quasi-)synonymes. C'est cette deuxième

perspective, et plus particulièrement la production de paraphrases, qui nous intéressera en premier lieu ici.

- Paraphrase virtuelle vs paraphrase reformulative

Troisièmement, la paraphrase en tant qu'opération de production de phrases (quasi-) synonymes, peut encore être approchée soit comme *paraphrasage reformulatif* d'une phrase donnée soit comme *paraphrasage virtuel*, c'est-à-dire la production en parallèle de phrases synonymes à partir d'une source sémantique commune.

Le paraphrasage reformulatif est une opération propre à la rédaction et à la traduction (qui est, comme on vient de le dire plus haut, le paraphrasage interlinguistique), mais aussi à la communication quotidienne, où on a souvent besoin de dire la même chose d'une autre façon, de se reprendre. Le paraphrasage virtuel, quant à lui, vise la reproduction d'un contenu sémantique donné par des expressions différentes. Par exemple, si on doit répéter quelque chose de déjà dit, on ne le fait presque jamais de la même façon. Cela veut dire qu'on retient l'invariant sémantique (= noyau de sens commun à une famille de phrases) et qu'on sélectionne un autre moyen pour l'exprimer. Par extension, on peut dire que parler, c'est faire du paraphrasage virtuel : choisir, parmi plusieurs expressions possibles d'un sens, celle qui correspond le mieux aux intentions communicatives et rhétoriques du locuteur dans une situation de communication particulière.

Cette thèse traite des deux types de paraphrasage, c'est-à-dire du paraphrasage virtuel et du paraphrasage reformulatif, en se concentrant en particulier sur le paraphrasage reformulatif. La modélisation de la paraphrase consistera à spécifier un ensemble de règles qui simulent la capacité du locuteur de produire des paraphrases.

2. Cadre théorique

Le cadre théorique choisi pour l'élaboration de la thèse est la théorie Sens-Texte [= TST]. Pour nous, il n'y a aucun doute que, parmi les approches linguistiques contemporaines, c'est la TST qui offre la base la plus solide pour qui veut étudier le phénomène paraphrastique. Il en est ainsi pour au moins trois raisons :

1) Comme nous le montrons plus loin (Chapitre 1), la TST accorde une importance cruciale à la paraphrase. Ainsi, au sein de cette théorie, le sens langagier est défini comme l'invariant des paraphrases et la langue est considérée comme un mécanisme de production de paraphrases.

2) La TST dispose de moyens formels pouvant être utilisés pour la modélisation de la paraphrase. Il s'agit, notamment, de langages de représentation des objets linguistiques (réseaux sémantiques, arbres syntaxiques, etc.) et d'écriture des règles, d'appareillage de fonctions lexicales (outils formels conçus pour la description des phénomènes de

dérivation sémantique et de cooccurrence lexicale restreinte), ainsi que d'un lexique théorique axé sur la sémantique, riche en information lexicographique et suffisamment formalisé — le *Dictionnaire explicatif et combinatoire* [= DEC].

3) Un travail important sur la paraphrase a déjà été fait dans le cadre de la TST : le système de paraphrasage lexico-syntaxique de Žolkovskij et Mel'čuk 1965 et 1967.

Les acquis de la TST seront utilisés de façon essentielle dans notre modélisation de la paraphrase.

Nous présumerons le cadre général de la TST connu du lecteur ; voir, entre autres, Mel'čuk 1974, 1981 et 1997a, Steele (ed.) 1990, Polguère 1998a, ainsi que Kahane 2003 et Milićević 2003a. Cependant, dans ce qui suit, nous décrivons et précisons plusieurs notions qui sont spécifiquement pertinentes pour notre propos.

3. Objectifs de la thèse

Avant d'énoncer les objectifs de la thèse, il nous faut formuler une importante mise en garde. La modélisation de la paraphrase telle que nous la concevons touche à toutes les branches de la linguistique (sémantique, syntaxe, morphologie et lexicologie) et même au-delà (« conceptique », pragmatique, logique, etc.). Le nombre et la complexité des problèmes impliqués sont tels que leur résolution nécessiterait non pas une seule, mais plusieurs thèses. Dans une telle situation, deux stratégies s'offrent au chercheur : soit se limiter à quelques questions spécifiques et les traiter en détail, soit offrir une vue d'ensemble sur le problème, en sacrifiant ainsi les détails. Pour nous, étant donné que le cadre théorique adopté, bien que singulièrement propice à l'étude de la paraphrase, n'est pourtant pas suffisamment développé dans tous ses aspects pour pouvoir servir de base d'une étude détaillée de divers phénomènes langagiers ayant trait à la paraphrase, il n'y a pas réellement le choix : la seconde voie, c'est-à-dire une étude en largeur, plutôt qu'en profondeur, du problème de la paraphrase, s'impose. Nous croyons qu'une étude de ce type — qui devra permettre une mise en perspective du problème — est indispensable dans l'état actuel de connaissances en la matière.

Ce choix initial a les deux conséquences suivantes.

1) Le traitement des données linguistiques utilisées dans la thèse n'est pas toujours aussi profond qu'il devrait l'être. Nous avons été obligée de recourir, dans bien des cas, à des solutions provisoires, parfois même *ad hoc*. Pour n'en donner qu'un exemple, notre approche s'appuie de façon cruciale sur les données lexicographiques et notamment sur les définitions de sens lexicaux, qui devraient être disponibles ; or, ceci n'est malheureusement pas toujours le cas si bien que nous avons dû « improviser » les définitions nous-mêmes. Nous nous excusons d'avance pour ce qui peut être perçu

comme un manque de rigueur. Ceci dit, insistons sur le fait qu'il y a quand même bien des points particuliers, reliés aux différents aspects du paraphrasage, qui sont traités plus en profondeur ; dans ce qui suit, ceux-ci sont clairement mis en évidence.

2) Comme nous l'avons indiqué plus haut, la modélisation de la paraphrase consiste à construire un système de règles de paraphrasage. Idéalement, on devrait être en mesure de proposer un système fonctionnel relativement complet, ou au moins un fragment assez cohérent et autosuffisant d'un tel système. Or, cela n'a pas été possible dans une situation où nous avons dû nous occuper de l'organisation du système comme tel (son architecture générale et les types de règles qu'il contient). Ainsi, plutôt que de proposer un système de paraphrasage qui « tourne » véritablement, nous ne pouvons offrir qu'un certain nombre de règles dont il est constitué, ainsi qu'une illustration de ses possibilités.

Passons maintenant aux objectifs de la thèse, qui sont au nombre de trois.

1) Offrir une vue d'ensemble sur la paraphrase dans la TST ; organiser mieux ce qu'on sait sur la paraphrase et en proposer une typologie.

2) Discuter de deux problèmes théoriques liés à la modélisation de la paraphrase, à savoir :

- La notion de la paraphrase comme telle, en étudiant l'interaction, dans la production des paraphrases, de l'aspect propositionnel du sens et ses aspects communicatif et rhétorique (\approx stylistique). Nous mettons de l'avant une conception flexible de la paraphrase qui prend en compte le caractère essentiellement approximatif du lien paraphrastique.

- Un nouveau type de règles — *règles sémantiques d'équivalence*. Il s'agit des règles qui établissent des équivalences entre fragments des représentations sémantiques des énoncés. Ces règles sont destinées à traiter un sous-ensemble théoriquement fort intéressant de paraphrases, à savoir les paraphrases approximatives, qui ne peuvent pas être prises en charge de façon suffisamment naturelle et élégante par les règles de paraphrasage existantes, c'est-à-dire par les *règles lexico-syntaxiques d'équivalence*, qui opèrent au niveau syntaxique de représentation des énoncés. Nous démontrons sinon la nécessité du moins la commodité d'avoir ce nouveau type de règles et en distinguons deux types principaux — *règles d'équivalence propositionnelle* et *règles d'équivalence communicative*.

3) Formuler une série de règles de paraphrasage, surtout les règles sémantiques d'équivalence, mais également quelques nouvelles règles lexico-syntaxiques d'équivalence.

Les problèmes touchant à l'implémentation des systèmes de paraphrasage basés sur la TST dépassent le cadre de notre étude. Sur ce sujet, voir, par exemple, Boyer et Lapalme

1985, Hernert 1990, Nasr 1996, Iordanskaja *et al.* 1991 et 1996, Apresjan et Tsinmann 1998 et Lareau 2002.

4. Organisation de la thèse

À part la présente introduction, la thèse comporte deux parties et une conclusion.

La Partie I, consacrée à une théorisation du concept de paraphrase, comporte deux chapitres. Le Chapitre 1 présente la paraphrase du point de vue de la TST et met au point plusieurs notions pertinentes pour l'étude de celles-ci. Le Chapitre 2 fait un survol des tendances majeures dans l'étude de la paraphrase linguistique depuis les travaux de Z. Harris jusqu'à nos jours.

La Partie II, le noyau de la thèse, présente un système de paraphrasage spécifique basé sur la TST ; elle se divise en cinq chapitres. On décrit d'abord, dans le Chapitre 3, l'architecture générale de l'ensemble des règles de paraphrasage que nous proposons, ainsi que les principaux types de règles. Les règles elles-mêmes sont décrites dans les Chapitres 4, 5 et 6. Le Chapitre 4 contient une trentaine de règles sémantiques d'équivalence, qui sont, comme on l'a dit, des règles de paraphrasage d'un nouveau type. Le Chapitre 5 est consacré aux règles lexico-syntaxiques d'équivalence ; on y trouve une nouvelle présentation du système de paraphrasage de Žolkovskij et Mel'čuk 1965 (une nouvelle classification des règles, avec commentaires/explications) ainsi qu'une vingtaine de nouvelles règles de ce type. Le Chapitre 6 porte sur les règles filtres, utilisées par le système de paraphrasage pour écarter les variantes paraphrastiques déficientes. Finalement, dans le Chapitre 7 on trouve une illustration du fonctionnement du système de paraphrasage.

La Conclusion résume les principaux points abordés dans la thèse, évalue les accomplissements de cette dernière et indique des pistes pour les recherches futures. On peut y trouver également une liste des principaux problèmes théoriques et formels auxquels nous nous sommes heurtés en travaillant sur la paraphrase, mais que nous n'avons pas pu résoudre.

Il convient de dire quelques mots sur le choix et la présentation des exemples des paraphrases cités dans la thèse.

Le travail sur les règles de paraphrasage nous a permis de conclure qu'elles ont en grande partie un caractère universel, c'est-à-dire qu'elles sont en principe applicables à n'importe quelle langue/paire de langues (ce point sera repris plus loin). Étant donné ce fait, on utilisera des exemples provenant de plusieurs langues : en premier lieu du français, de l'anglais, du serbe et du russe et, sporadiquement, d'autres langues aussi. Parfois, on

citera des paires de paraphrases interlinguistiques, par exemple, anglais ~ français, français ~ russe, etc.

La plupart des exemples cités dans la thèse sont nos propres exemples ; les sources des exemples empruntés sont indiquées directement dans le texte, avant chaque exemple.

Les exemples anglais ne sont pas traduits sauf cas d'exception.

Dans les exemples de paraphrases intralinguistiques, l'indication de la langue de l'exemple n'est donné que pour les langues autres que le français et l'anglais.

Partie I : **Fondements théoriques**

La Partie I comporte deux chapitres : Chapitre 1, consacré au concept de paraphrase dans la TST, et Chapitre 2, qui fait un survol de principales approches de la paraphrase en linguistique théorique contemporaine.

Chapitre 1 :

Paraphrase dans la théorie Sens-Texte

Dans la section 1, nous introduisons les principes de base sur lesquelles s'appuie la paraphrase à la TST (1.1) et les outils formels que cette théorie offre pour la modélisation de ce phénomène (1.2). Dans la section 2, nous examinons les propriétés de la paraphrase, notamment sa double nature de relation entre phrases synonymes (2.1) et d'opération de production/reconnaissance des phrases synonymes (2.2), en proposant une définition de la relation de paraphrase et en détaillant les méthodes de production de paraphrases. Dans la section 3, consacrée aux difficultés et aux enjeux que présente l'étude de la paraphrase, nous mettons en évidence la complexité des faits de paraphrase en en proposant une typologie (3.1) et démontrons l'intérêt que présente une modélisation formelle de ce phénomène, notamment dans le contexte de traitement automatique de la langue et de traduction automatique (3.2). Finalement, dans la section 4, nous présentons la façon de laquelle nous envisageons modéliser la paraphrase dans la thèse.

1 Généralités

1.1 Principes de base de l'approche de la paraphrase dans la théorie Sens-Texte

Il est commode de présenter l'approche de la paraphrase dans la TST en la ramenant à quatre principes de base : 1) Activité langagière comme production d'expressions synonymes (\approx paraphrases), c'est-à-dire la primauté du point de vue du locuteur ; 2) Le sens comme l'invariant de paraphrases linguistiques ; 3) Caractère intuitif du lien paraphrastique ; 4) Caractère approximatif du lien paraphrastique. Caractérisons-les de plus près.

1) À partir du sens vers le texte

La TST définit la langue comme un ensemble de règles qui établissent la correspondance entre les sens et les textes ; ces règles produisent, pour un sens donnée, toutes ses expressions (plus ou moins) synonymes ou, inversement, réduisent une expression donnée à son sens/ses sens. La correspondance en question peut être étudiée soit à partir du sens vers le texte, c'est-à-dire dans la direction de la *synthèse*, soit encore à partir du texte vers le sens, c'est-à-dire dans la direction de l'*analyse*. C'est la première de ces deux perspectives qui est considérée comme primaire dans le cadre de la TST ; en effet, étudier la langue dans la direction de la synthèse, en d'autres termes, en se plaçant du

point du vue du locuteur (plutôt que de celui du destinataire) constitue le principe méthodologique central de cette théorie. Ce choix repose sur des considérations linguistiques, dont on peut mentionner les deux suivantes :

- La production de la parole est une activité plus linguistique que la compréhension de la parole. Idéalement, le locuteur sait d'avance ce qu'il veut dire et à qui il s'adresse et n'a besoin que des connaissances purement linguistiques pour produire un énoncé à partir d'un sens donné (préconstruit)¹. Contrairement à cela, comprendre un énoncé implique, outre les connaissances linguistiques, le recours à des connaissances extralinguistiques — logiques, pragmatiques, etc. Pour cette raison, la correspondance linguistique est plus facile à étudier dans la direction de synthèse.

- Certains phénomènes linguistiques peuvent être découverts seulement du point de vue de la synthèse ; ainsi, la pertinence et la difficulté de l'étude de la cooccurrence lexicale restreinte (c'est-à-dire des collocations, comme *éprouver un sentiment*, *faire une erreur*, *succomber à une maladie*, etc.) deviennent évidentes seulement si on adopte la perspective à partir du sens vers le texte.

Ainsi, pour la TST, la question centrale est *Comment peut-on exprimer un sens S dans une langue L ?*, plutôt que *Qu'est-ce qu'une expression E de la langue L peut vouloir dire ?* Dans cette perspective, l'activité langagière se ramène à la production des expressions synonymes, c'est-à-dire des paraphrases. Dès lors, décrire une langue, c'est décrire ses moyens synonymiques (= paraphrastiques) et la façon dont elle les met en œuvre.

Maintenant, il convient d'éclairer le point de vue de la TST sur *l'ambiguïté* (= *homonymie* ou *polysémie*), le pôle contraire de la synonymie. L'ambiguïté est souvent considérée comme étant sur un pied d'égalité avec la synonymie. Ceci est peut-être vrai du point de vue psychologique, car l'une est perçue comme l'inverse de l'autre (dans le cas de l'ambiguïté, on a une expression qui correspond à plusieurs sens, alors que dans le cas de la synonymie un sens correspond à plusieurs expressions). On peut dire aussi que l'ambiguïté et la synonymie ont une importance comparable en langue (fréquence, difficultés qu'elles posent, etc.) Pourtant, malgré les apparences, il n'y a pas de symétrie entre les deux. De façon un peu naïve, on peut dire que l'ambiguïté est nuisible, si bien qu'on cherche à l'éviter à tout prix (sauf dans un usage créatif de la langue, tels les calembours et plaisanteries), alors que la synonymie est utile. Plus que cela — on peut imaginer une langue sans ambiguïté (il suffit de penser aux langages artificiels), alors que

¹Le tableau psychologique réel est plus compliqué que ne le suggère la formulation ci-dessus ; cependant, pour fixer les idées, nous allons présupposer que le locuteur ait un sens préconstruit au moment où il commence la production de l'énoncé.

la synonymie est l'essence même de la langue (et de n'importe quel système de communication) : les langues sont faites pour permettre de produire des expressions synonymes. De façon plus générale, on peut dire que la synonymie est centrale pour notre activité intellectuelle — l'acquisition de connaissances repose sur l'établissement des équivalences « substantielles » ; ainsi, les équations mathématiques (telles que, par exemple, $2+3 = 1+4$), sont, dans un sens, des expressions de synonymie.

2) Le sens comme l'invariant de paraphrases

Dans le cadre de la TST, la notion « deux expressions sont synonymes » (= ont le même sens) est considérée comme une notion intuitive de départ, plus simple que celle de sens. Pour appréhender le sens d'une expression langagière E, on n'a d'autre choix que de la mettre en relation de synonymie avec une autre expression E'. Par exemple, on dira que *se mettre le doigt dans l'œil* [= E] a (à peu près) le même sens que *se tromper* [= E'], que *tomber dans les pommes* [= E] a le même sens que *s'évanouir* [= E'], etc. Ainsi, le sens langagier s'avère être l'invariant de paraphrases — la seule propriété commune de toutes les expressions ayant le même sens. Cette notion intuitive d'identité de sens sous-tend toutes nos connaissances lexicales : pour le locuteur natif, il est beaucoup plus facile de dire si E a le même sens que E' (= si elle est une paraphrase de E') que de décrire le sens de E.

Le sens dont il est question ici est le sens langagier, qui est plutôt « superficiel » ; il s'agit du sens littéral, accessible au locuteur seulement grâce à sa connaissance de la langue, sans recours à ses connaissances extralinguistiques/pragmatiques ou ses capacités logiques.

La TST distingue trois dimensions, ou aspects, du sens langagier. La dimension *dénotative* a trait au sens propositionnel, qui vise la réalité (y compris l'état intérieur du locuteur) et qui peut être décrit au moyen de propositions logiques. Les dimensions *communicative* et *rhétorique* concernent la façon dont le sens propositionnel est « emballé » pour l'expression ; *grosso modo*, il s'agit, respectivement, de la spécification des intentions communicatives du locuteur (par exemple, qu'est-ce qu'il va prendre comme le Theme/le Rhème, qu'est-ce qu'il va mettre au premier plan/en arrière-plan, etc.) et des intentions stylistiques (par exemple, s'il veut être neutre, formel, familier, etc., ou bien s'il veut être poétique, ironique, etc.). La paraphrase s'articule autour de ces trois dimensions de sens, qui interagissent de façon parfois très complexe. Bien entendu, nous reviendrons sur cette interaction plus loin ; ici, il suffit de l'illustrer par deux exemples (pour les concepts techniques et notations utilisées, voir Chapitre 1, sous-section 1.2).

Les phrases (1a), (1g) et (1h), répétées ci-dessous pour la commodité du lecteur, sont des paraphrases qui ont le même sens propositionnel et diffèrent du point de vue communicatif :

- (1) a. [Pénélope est sûre]_{Thème} [qu'Ulysse reviendra.]_{Rhème}
 g. [Le retour d'Ulysse,]_{Thème focalisé} [Pénélope en est sûre.]_{Rhème}
 h. [Ulysse reviendra :]_{Rhème} [c'est ce dont Pénélope est sûre.]_{Thème focalisé}

Quant aux phrases en (4), ce sont des paraphrases ayant le même sens propositionnel et différant du point de vue rhétorique :

- (4) a. — *Comment vont vos enfants ?*
 b. plais. — *Comment va votre progéniture ?*
 c. fam. — *Les gosses vont bien ?*

3) Caractère intuitif du lien paraphrastique

La décision de considérer deux phrases comme des paraphrases est donc prise par le locuteur sur la base de son intuition : de façon informelle, deux phrases sont considérées comme des paraphrases si le locuteur trouve qu'elles veulent dire (à peu près) la même chose, quel que soit le sens de cette dernière expression. Cette intuition doit être corroborée par le *test de substitution* (un outil essentiel en sémantique/lexicologie ; cf. son usage pour vérifier la description lexicographique des unités lexicales) :

|| Si deux phrases sont synonymes, elles doivent être substituables dans au moins quelques contextes, sans changer la signification du texte (*salva significatione*).

Il convient de souligner que, malgré son importance incontestable, le test de substitution n'est en fin de compte qu'un appui pour l'intuition, cette dernière demeurant le critère ultime de synonymie. Le résultat de la substitution doit de toute façon être évalué par l'intuition du locuteur, qui décide si le sens du texte a changé ou pas.

4) Paraphrases approximatives

Un trait important de notre approche est que nous admettons, ou même plus, que nous privilégions les paraphrases approximatives. Il n'est pas nécessaire que deux phrases possèdent un sens absolument identique pour qu'elles soient considérées comme des paraphrases. Ainsi, nous admettons des écarts sémantiques — ajouts ou pertes de certaines informations — entre paraphrases, pourvu que : 1) les sens langagiers des phrases considérées soient suffisamment proches (encore une fois, selon le jugement intuitif du locuteur) ; 2) elles soient mutuellement substituables dans au moins quelques contextes.

La *synonymie exacte* des expressions langagières est moins importante que la *synonymie approximative* (= *quasi-synonymie*) parce que la première est beaucoup moins

répandue ; la synonymie approximative est omniprésente. Les différences sémantiques, si minimales soient-elles, peuvent presque toujours être trouvées entre les expressions qui à la première vue apparaissent comme (exactement) synonymes. Cependant, dans la communication ordinaire, ces différences sont, dans une large mesure, ignorées par le locuteur. Ainsi, pour la plupart des locuteurs, dans des conditions contextuelles appropriées, il suffit que deux phrases soient approximativement synonymes pour qu'ils les traitent comme des paraphrases. À titre d'exemple, les phrases anglaises en (5) sont des paraphrases approximatives.

- (5) a. *Baltazar walked quickly across the road.*
 b. *Baltazar hurried across the road.*

Du point de vue de leur sens propositionnel, ces phrases affichent les deux différences suivantes. Premièrement, l'expression [*to*] *walk across the road* lit. 'marcher à travers la route' est factive², alors que [*to*] *HURRY* 'se dépêcher' ne l'est pas. Deuxièmement, à la différence de [*to*] *WALK*, [*to*] *HURRY* est vague quant à la manière de déplacement : alors que le premier dénote un déplacement à pied, le second ne le fait pas, puisqu'on peut se dépêcher tout aussi bien à pied que, par exemple, en vélo. Ainsi, contrairement à (5a), (5b) ne dit pas si Baltazar a effectivement traversé la route ni s'il se déplaçait à pied ou d'une autre façon. En d'autres termes, la phrase (5b) ne fait que logiquement impliquer la phrase (5a) sans lui être logiquement équivalente. Cependant, linguistiquement, ces deux phrases sont approximativement équivalentes puisque : 1) leurs sens langagiers, sans être identiques, sont suffisamment proches et 2) il existe des contextes où la différence sémantique entre elles n'est pas pertinente et où elles sont substituables — notamment, la substitution est possible si le locuteur sait que Baltazar a franchi la route et qu'il a marché. Ainsi, on pourra écrire des règles d'équivalence approximative pour relier les phrases de ce type. Il va de soi que, dans de telles règles, la partie la plus importante et la plus difficile à écrire est la spécification des conditions contextuelles sous lesquelles les équivalences que les règles décrivent peuvent s'appliquer.

L'équivalence approximative entre (5a) et (5b) est une manifestation particulière de la *neutralisation sémantique* en contexte. Le terme *neutralisation* est utilisé ici par analogie avec le concept de *neutralisation systémique* universellement accepté en linguistique. Ce

²Le terme *factif* s'applique à au moins deux classes différentes de verbes : d'une part, aux verbes qui impliquent la vérité de leur subordonnée complétive (cf. **Je sais qu'il est venu mais il se peut qu'il ne soit pas venu* vs. *Je crois qu'il est venu mais il se peut qu'il ne soit pas venu*) et, d'autre part, aux verbes qui, lorsqu'ils sont mis au passé accompli, impliquent que le résultat de l'action qu'ils dénotent a eu lieu (cf. **He walked quickly across the road but he didn't get across* vs. *He hurried across the road but he didn't get across*). Voir, entre autres, Kiparsky et Kiparsky 1970. Il serait souhaitable d'éviter l'homonymie du terme *factif* en trouvant un autre terme pour son second sens — par exemple, *résultatif*.

dernier s'applique aux oppositions phonologiques ou morphologiques ; lorsqu'il s'agit de la neutralisation des oppositions morphologiques, il est possible de distinguer deux cas de figure.

- Le premier cas de neutralisation morphologique : le changement de la partie du discours de la lexie L rend impossible la réalisation d'une opposition flexionnelle qui lui est propre. Ainsi, la nominalisation d'un verbe conduit à la neutralisation de l'opposition de temps, puisque la catégorie flexionnelle du temps n'est pas applicable à un nom (au moins dans les langues de type *Standard Average European*) ; par exemple, si on nominalise le verbe de la phrase *Pénélope est sûre qu'Ulysse reviendra* [= V_{fut}], la phrase résultante, *Pénélope est sûre du retour* [= nominalisation du V_{fut}] d'Ulysse sera vague quant au temps de retour (le retour a eu lieu, est en cours, ou aura lieu ?).

- Le deuxième cas de neutralisation morphologique : des valeurs particulières de deux oppositions flexionnelles propres à L ne sont pas compatibles ; par exemple, dans le verbe russe au passé, le genre verbal n'est pas compatible avec le pluriel : *karandaš*[*masc*] *ležal*+∅ '[le] crayon reposait [sur qqch.]' ~ *ručka*[*fém*] *ležal*+*a* '[le] stylo reposait [sur qqch.]' ~ *pero*[*neut*] *ležal*+*o* '[la] plume reposait [sur qqch.]' vs *karandaši* / *ručki* / *per'ja ležal+i* '[les] crayons/stylos/plumes reposaient'. Au pluriel les genres du verbe ne sont pas distingués.

Cependant, le cas qui nous intéresse ici et qui est illustré par les phrases en (5), est d'une nature différente. C'est, comme nous venons de le dire, une *neutralisation contextuelle* : deux expressions par ailleurs non synonymes sont utilisées comme synonymes dans un contexte particulier où leurs différences sémantiques soit sont « éteintes » par le contexte soit peuvent tout simplement être ignorées. Nous traitons de ce phénomène plus loin, en connexion avec les moyens paraphrastiques de la langue, car la neutralisation contextuelle est largement responsable pour la richesse de ces derniers.

Il est à noter que les phrases (1a), (1g) et (1h) d'une part, et les phrases en (4) d'autre part, sont également des paraphrases approximatives puisqu'elles diffèrent, respectivement, selon les dimensions communicative et rhétorique de leur sens. Bien entendu, ici aussi, il va falloir spécifier les conditions sous lesquelles les différences communicatives et rhétoriques sont neutralisables.

Cf. les deux paires suivantes de paraphrases exactes (c'est-à-dire propositionnellement, communicativement et rhétoriquement équivalentes), respectivement les phrases en (5) et les phrases en (6).

- (5) b. *Baltazar hurried across the road.*
c. *Baltazar rushed across the road.*
- (6) a. *Pénélope est sûre du retour prochain d'Ulysse.*
b. *Pénélope est sûre qu'Ulysse reviendra bientôt.*

Ceci termine la présentation des principes fondamentaux sous-jacents à l'approche de la paraphrase dans la TST, auxquels nous souscrivons à part entière, croyant qu'ils nous permettront d'aboutir à une modélisation assez sophistiquée et flexible de la paraphrase, c'est-à-dire une modélisation qui tient compte de la diversité/la complexité des faits de paraphrase et reconnaît le caractère essentiellement approximatif du lien paraphrastique. De plus, nous cherchons à préciser plusieurs notions dont il a été question ci-dessus. Mais, avant de le faire, il nous faut introduire de façon plus technique le cadre théorique.

1.2 Notions de base de la théorie Sens-Texte

Il a été dit plus haut que la TST considère la langue comme une correspondance entre les sens et les textes. Cette correspondance est décrite au moyen d'un outil formel, appelé *Modèle Sens-Texte* [= MST]. Dans cette section, nous présentons l'architecture générale d'un MST, notamment, les représentations des énoncés présupposées par celui-ci, en nous attardant en particulier sur les représentations sémantique et syntaxique profonde, et sur les types de règles linguistiques qu'il contient.

Architecture générale d'un Modèle Sens-Texte

Un MST présuppose sept niveaux de représentation linguistique des énoncés — sémantique, syntaxique profond/de surface, morphologique profond/de surface, phonologique profond/de surface — et comprend six ensembles de règles [= modules] qui établissent les correspondances entre ces niveaux de représentation. Ainsi, le module sémantique d'un MST fait correspondre à une Représentation Sémantique [= RSém] toutes les représentations Syntaxiques Profondes [= RSyntP] exprimant le sens correspondant ; le module syntaxique profond produit, pour une RSyntP, toutes les Représentations Syntaxiques de surface [= RSyntS] synonymes, et ainsi de suite. (Comme on peut le voir, le nom d'un module d'un MST est tiré du plus profond des deux niveaux de représentations entre lesquels il opère — ceci reflète l'orientation de synthèse.)

La représentation (d'un énoncé) au niveau n est un ensemble d'objets formels, appelés *structures*. Parmi ces dernières, on distingue la structure de base, qui reflète l'entité linguistique centrale du niveau n . Au niveau sémantique, il s'agit d'un réseau linéairement non ordonné, qui représente le sens propositionnel de l'énoncé en termes de sémantèmes et de relations sémantiques entre ceux-ci ; au niveau syntaxique, c'est un arbre de dépendance, également linéairement non ordonné, qui représente l'organisation de l'énoncé en termes d'unités lexicales et de relations syntaxiques qui les relient ; au niveau

morphologique, la structure de base se présente comme une chaîne (réalisée par une suite de lexèmes de l'énoncé) ; au niveau phonologique, c'est une suite de phonèmes.

Des structures périphériques qui reflètent différentes caractérisations de la structure centrale sont superposées sur cette dernière ; elles apportent de l'information additionnelle — communicative, prosodique, etc. — pertinente pour le niveau *n*. Noter que ces structures sont périphériques seulement dans ce sens où elles n'existent pas indépendamment de la structure centrale ; pour ce qui est de leur rôle dans la synthèse, elles ne sont pas du tout périphériques. Ainsi, la Structure Sémantico-Communicative joue un rôle crucial dans tout le processus de synthèse, la Structure Syntactico-Prosodique est d'une importance première pour le processus de linéarisation, etc.

Dans la thèse, nous nous intéressons en premier lieu aux deux niveaux de représentations les plus profonds, à savoir la représentation sémantique et la représentation syntaxique profonde, étant donné que le paraphrasage le plus riche et théoriquement le plus intéressant implique essentiellement ces deux niveaux de représentation. Caractérisons-les à tour de rôle.

Représentation sémantique

La Représentation Sémantique est constituée des quatre structures suivantes : la Structure Sémantique [= SSém], la Structure Sémantico-Communicative [= SSém-Comm], la Structure Rhétorique [= SRhét] et la Structure Référentielle [SRéf]. Schématiquement :

$$RSém = \langle SSém, SSém-Comm, SRhét, SRéf \rangle.$$

La **SSém**, la structure centrale de la **RSém**, représente le sens propositionnel d'un ensemble de phrases plus ou moins synonymes, c'est-à-dire des paraphrases ; elle reflète le *potentiel paraphrastique* de la langue considérée.

Du point de vue formel, la **SSém** est un réseau dont les nœuds sont étiquetés de *sémanèmes* [= sens lexicaux de la langue] et dont les arcs portent des numéros distinctifs (1 à 6) indiquant les relations prédicat-argument reliant les différents arguments d'un prédicat à ce prédicat. Par exemple, le sens du verbe **REVENIR** est représenté comme un prédicat à trois arguments 'X revient d'un endroit Y à un endroit Z'. Dans une **SSém** bien formée, toutes les places argumentales de tous les sens prédicatifs doivent être saturées (ou explicitement marquées comme non saturées).

Un sémanème est soit un sens non élémentaire, c'est-à-dire qui peut être décrit en termes de sens plus simples, soit un sens élémentaire [= sème], qui ne peut pas être décrit de cette façon. Par exemple, le sens non élémentaire 'X revient de Y à Z' se décrit en

termes de sens plus simples, *grosso modo*, comme suit : 'X ayant quitté un endroit Z et se trouvant en un endroit Y, vient de Y à Z'³. Voici quelques sens élémentaires : 'quelque chose', 'agir', 'se trouver', etc. La majorité des sens d'une langue sont du premier type.

La description d'un sens lexical non élémentaire en termes de sens plus simples [= sa décomposition sémantique] correspond en fait à la définition lexicographique de l'unité lexicale ayant ce sémantème comme signifié.

Une SSém dans laquelle au moins un sens lexical (étiquetant un nœud donné) a été décomposé, c'est-à-dire remplacé par sa définition lexicographique, sera appelée, par abus de langage, *SSém décomposée*. Comme nous allons le voir plus loin, plus une SSém est décomposée plus grand est le nombre de paraphrases qu'elle permet de produire.

Les deux premières structures périphériques, la **SSém-Comm** et la **SRhét**, spécifient, respectivement, les intentions communicatives du locuteur et ses intentions rhétoriques. Leur rôle consiste à articuler la SSém en un message, en spécifiant la façon dont elle sera « emballée » pour la communication (cf. Chafe 1994, *information packaging*). Ainsi, la SSém-Comm spécifie quelle partie de la SSém sera le Thème (ce dont on parle) et laquelle sera le Rhème (ce qu'on dit à propos du Thème), quelle information va être présentée comme Nouveau et quelle comme Donné, qu'est-ce qui va être Présupposé et qu'est-ce que va être Asserté, etc. La SRhét, quant à elle, spécifie les paramètres ayant trait au registre et au style.

Plus les paramètres communicatifs et rhétoriques de la SSém sont spécifiés moins grand est le nombre de phrases (synonymes) qu'on peut produire à partir de cette dernière. Ainsi, en réduisant les possibilités d'expression du sens propositionnel initial, possiblement à une seule phrase, qui s'insérerait le mieux dans le contexte, les deux structures périphériques réduisent le « potentiel paraphrastique » de la SSém. C'est dans cette perspective que la production de la parole peut être vue comme le paraphrasage virtuel, c'est-à-dire comme une série de choix entre les façons équivalentes d'exprimer un sens donné.

Nous caractérisons maintenant à tour de rôle la SSém-Comm et la SRhét.

Tout d'abord, il nous faut dire quelques mots au sujet du rôle de la **SSém-Comm** dans notre recherche. La SSém-Comm contrôle le choix de paraphrases et c'est de ce point de vue qu'elle est cruciale. Cependant, nous n'étudions pas son fonctionnement comme tel et ne pouvons pas nous intéresser à sa description approfondie. Notamment, nous n'étudions pas la façon dont les marques communicatives sont introduites dans les représentations

³Le sens S₁ est plus simple que le sens S₂ si la décomposition de S₂ contient S₁ mais l'inverse n'est pas vrai. Ainsi, 'revenir' = 'venir ...', alors que dans la définition de 'venir' on ne peut pas utiliser 'revenir'.

sémantiques (tout comme on ne s'intéresse pas à la manière dont sont construites les structures propositionnelles sémantiques). Le calcul du marquage communicatif dans des RSem particulières se fait, bien entendu, non seulement en fonction du contexte linguistique, mais aussi en fonction du contexte pragmatique et conceptuel, de sorte que ce calcul relève en partie d'un module linguistique (planification) que nous ne considérons pas ici. Et, ce qui est encore plus important pour nous, le calcul du marquage communicatif n'est lié au paraphrasage qu'indirectement.

Nous avons emprunté tous les concepts ayant trait à la SSém-Comm à Mel'čuk 2001b, qui présente une théorie de la structure communicative, en introduisant un système universel des catégories communicatives (oppositions de type Rhème ~ Thème, etc.). Cette théorie utilise les acquis de nombreux chercheurs dans le domaine, tels Mathesius 1975, Daneš 1974, Halliday 1985, Chafe 1994, Lambrecht 1994, Padučeva 1998a, etc., mais ne suit directement aucune des approches et diverge dans certains aspects importants de plusieurs d'entre elles. Nous prenons les oppositions communicatives proposées par Mel'čuk et les notions qui y sont reliées telles quelles, sans questionner leur validité théorique et sans chercher à les définir plus précisément, même si certaines pourraient être précisées⁴. Comme elles constituent un système formel et immédiatement applicable, elles sont bonnes pour notre but particulier, à savoir lier des configurations de marques communicatives particulières à la sélection de paraphrases particulières.

Les démarches standard dans le domaine tendent à développer les techniques permettant d'établir les éléments communicatifs dans des phrases en contexte et découvrir des régularités dans leur emploi, toujours en fonction du contexte. Or, notre démarche en la matière est différente, puisque notre but est très différent : dans ce travail, nous ne cherchons pas à mieux comprendre la structure communicative, mais plutôt de voir comment on peut utiliser ce qu'on en sait déjà pour contrôler le paraphrasage. *Grosso modo*, la logique de notre approche en ce qui concerne la SSém-Comm se résume de façon suivante :

(i) On se donne une SSém de départ à partir de laquelle on peut produire plusieurs phrases plus ou moins synonymes.

(ii) On superpose « mécaniquement » à cette SSém toutes les combinaisons des marques communicatives dont on dispose pour étudier les combinaisons possibles (voir les appariements des structures, p. 72*ssq*).

⁴Ainsi, la définition de certaines oppositions communicatives dans Mel'čuk 2001b est faite en utilisant des notions non définies préalablement ; tel est le cas, par exemple, des oppositions de Focalisation et d'Emphase, dont les définitions font intervenir les notions plutôt intuitives de saillance logique vs. psychologique. Des remarques similaires pourraient être formulées au sujet de quelques autres notions, dont celle de contraste, qui ne font pas partie du système des oppositions communicatives, mais sont tout de même utilisées dans la caractérisation de la structure communicative.

(iii) On décrit la production de paraphrases à partir des RSém ainsi obtenues.

De cette façon on fait fonctionner les oppositions existantes, ce qui permet de voir leur utilité opérationnelle et leur capacité distinctive dans le paraphrasage. En principe, ceci devrait rendre plus précises ces oppositions elles-mêmes.

Nous n'utilisons pas toutes les oppositions communicatives au même degré dans notre travail : c'est surtout l'opposition de Thématicité qui retient notre attention, les autres oppositions n'étant exploitées que sporadiquement.

Pour ces raisons, nous pouvons caractériser les oppositions communicatives proposées dans Mel'čuk 2001b: 93_{ssq} de façon tout à fait sommaire, sans les justifier et sans discuter systématiquement des divergences entre l'approche de Mel'čuk et les autres.

Pour chaque opposition communicative nous donnons la définition de chacune de ces valeurs et une liste des moyens linguistiques capables de l'exprimer, accompagnées d'un exemple illustratif. De plus, nous fournissons de remarques additionnelles là où cela nous semble nécessaire pour éviter d'éventuels malentendus.

Insistons sur le fait que les oppositions communicatives ne s'appliquent pas aux phrases, mais bien au sens des phrases.

Partout où cela est nécessaire pour montrer l'organisation communicative du sens d'une phrase P, nous indiquons une *question sous-jacente* [= Q] à P, c'est-à-dire une question à laquelle P peut être une réponse. (Sur les questions sous-jacentes en tant qu'outil méthodologique, voir plus loin, p. 46.)

Formellement, la SSém-Comm est une division de la SSém en *aires communicatives* [= sous-réseaux], chacune marquée d'une des valeurs (mutuellement exclusives) de huit *oppositions communicatives* (Mel'čuk, 2001b): Thématicité = {Theme, Rhème, Spécificateur}, Assertivité = {Presupposé, Asserté}, Donné/Nouveau = {Donné, Nouveau}, Focalisation = {Focalisé, Non-Focalisé}, Perspective = {Premier-plan, Arrière-plan, Neutre}, Emphase = {Emphatisé, Neutre}, Unitarité = {Unitarisé, Articulé} et Locutionnalité = {Communiqué, Signalé, Performatif}.

Les oppositions communicatives de Thématicité et de Donné/Nouveau sont obligatoires : leurs valeurs doivent être spécifiées pour chaque SSém dans chaque langue ; et les six oppositions restantes sont, quant à elles, facultatives.

1. Thématicité

Soit la phrase P qui a le sens 'P'.

Rhème : partie de 'P' que le locuteur présente comme information fournie.

Thème : partie de 'P' que le locuteur présente comme étant ce à propos de quoi le Rhème est énoncé, c'est-à-dire à propos de quoi l'information est fournie.

Spécificateur : partie de 'P' qui ne fait partie ni du Rhème ni du Thème ; un spécificateur indique différentes circonstances du fait dénoté par l'énoncé ou du fait langagier correspondant.

- (7) a. [Q : Qu'en est-il de Pénélope ?]
[Pénélope]_T [attend patiemment le retour d'Ulysse.]_R
- b. [Q : Qu'en est-il du retour d'Ulysse ?]
[Selon Pénélope,]_{Spéc} [le retour d'Ulysse]_T [est une chose sûre.]_R
- c. [Q : De quoi Pénélope est-elle sûre ?]
[Pénélope est sûre]_{T1} [qu'[Ulysse]_{T2} [reviendra bientôt.]]_{R2}]_{R1}

Tout 'P' doit avoir au moins un Rhème et peut en outre avoir un Thème, ainsi qu'un ou plusieurs Spécificateur(s).

Une aire rhématique/thématique peut être soit *primaire* (R1/T1) soit *secondaire* (R2/T2), soit *ternaire* (R3/T3), etc. Elle est primaire si elle ne se trouve pas à l'intérieur d'une autre aire rhématique/thématique, c'est-à-dire si elle n'est pas enchâssée ; cf. le Rhème et le Thème de (7a) et de (7b). Elle est secondaire, ternaire, etc. si elle se trouve à l'intérieur d'une autre aire rhématique/thématique primaire, secondaire, etc. On parle dans un tel cas de rhèmes/thèmes enchâssés ; cf. le Rhème et le Thème secondaires à l'intérieur du Rhème primaire de (7c). (Noter que, par souci d'économie, nous omettons l'indice numérique 1 indiquant le Rhème/Thème primaires lorsqu'aucune de ces deux aires communicatives ne contient de divisions ultérieures ; on le voit en (7a-b).)

L'opposition de Thématicité s'exprime par les moyens linguistiques suivants : ordre des mots, moyens lexicaux spéciaux (particules rhématisantes/thématisantes), moyens morphologiques spéciaux (affixes rhématisants/thématisants), prosodie.

Les notions de Rhème et de Thème dans Mel'čuk 2001b exigent trois remarques concernant leurs propriétés découlant de l'orientation purement sémantique de l'approche : ce qu'on divise en Rhème et Thème n'est pas la phrase, mais, comme on vient de le dire, son réseau sémantique.

- En principe, il y a peu de restrictions quant au contenu sémantique d'une aire communicative. Ainsi, par exemple, le Thème peut inclure un prédicat sans un des arguments (comme le Thème de (7c)) et le rhème peut n'être constitué que d'un seul argument (d'un prédicat), même si c'est un nom d'objet sémantique (parce que, dans notre approche, le rhème est toute information fournie à propos du thème) ; cf. : [Q : À qui l'as tu dit ?] [Je l'ai dit]_T [à Marie]_R. Nous admettons donc ce qu'on appelle *une proposition ouverte* dans le Thème et un nom d'objet sémantique dans le Rhème, ce qui ne correspond pas aux notions de rhème/thème élaborées dans des cadres plutôt syntaxiques.

- Le Rhème et le Thème de 'P' peuvent présenter une intersection, c'est-à-dire que certains sémantèmes de 'P' peuvent se trouver à la fois dans le Rhème et dans le Thème ; cf. RSém [6], p. 51. Ce phénomène n'est pas directement observable dans une phrase, où

on ne voit que ses conséquences (sous forme de pronominalisation, y compris la relativisation, et d'ellipse).

- Le Thème n'est pas toujours exprimé par le Sujet syntaxique de la phrase et le Rhème n'est pas forcément exprimé par le groupe verbal (même si dans certaines langues, par exemple en français, les éléments communicatif et les éléments syntaxiques tendent à coïncider). Voici deux exemples où le Thème est réalisé, respectivement, par un groupe adverbial et par un complément d'objet direct pronominal :

[Que prévoit Greenspan?] [*Selon Greenspan*]T [*une hausse du dollar va se produire*]R
et

[What happened to John?] [*Somebody hit*]R [*him*]T.

2. Donné/Nouveau

Donné : partie de 'P' que le locuteur présente comme étant active dans la conscience de l'interlocuteur, telle que ce dernier doit pouvoir identifier facilement le référent correspondant.

Nouveau : partie de 'P' que le locuteur présente comme n'étant **pas** active dans la conscience de l'interlocuteur, de sorte que ce dernier pourrait ne pas être capable d'identifier le référent correspondant.

- (8) a. [Q : Où est le livre ?]
[*Le livre est*]T **donné** [*sur la table.*]R **nouveau**
b. [Q : Qu'y a-t-il sur la table ?]
[*Sur la table il y a*]T **donné** [*un livre*]R **nouveau**

Parmi les moyens d'expression de l'opposition Donné/Nouveau, mentionnons l'ordre des mots et les moyens lexicaux spéciaux (articles).

Trois remarques sont de mise ici.

- L'opposition Donné/Nouveau est liée à la prévisibilité, pour l'interlocuteur, d'un sens 's' dans le discours (cf. Prince 1981). D'une part, 's' peut être prévisible soit par le contexte linguistique (dans quel cas il est donné par le texte), soit par le contexte extralinguistique (donné par la situation). D'autre part, la prévisibilité de 's' est une notion graduée, c'est-à-dire que 's' peut être plus ou moins prévisible. C'est pourquoi la plupart des spécialistes dans le domaine de la structure communicative proposent de distinguer des niveaux de Donné (voir, par exemple, Chafe 1987, Gundel *et al.* 1989 et Lambrecht 1994). Mel'čuk 2001b le fait aussi, mais nous faisons abstraction de ces distinctions, étant donné qu'elles n'ont pas de rôle visible à jouer dans les types de paraphrases que nous avons étudiés.

- Dans les langues qui connaissent la catégorie grammaticale de détermination (pouvant être exprimée notamment par les articles), il y a une corrélation entre donné et défini, d'une part, et entre nouveau et indéfini, d'autre part. Cependant, la distinction défini/

indéfini n'est pas réductible à l'opposition Donné/Nouveau et, inversement, cette dernière opposition n'est pas réductible à la distinction défini/indéfini. La distinction en cause fait intervenir beaucoup d'autres facteurs sémantiques et référentiels ; comme résultat, elle n'est pas traitée en tant qu'élément de la structure communicative.

- Les oppositions de Thématicité et de Donné/Nouveau sont logiquement indépendantes, de sorte qu'on peut avoir les quatre combinaisons : T donné ~ R nouveau, T donné ~ R donné, T nouveau ~ R nouveau, et T nouveau ~ R donné. Cependant, par défaut, un Thème est donné et un Rhème est nouveau, les autres combinaisons étant beaucoup plus marquées.

3. Assertivité

Présumé : partie de 'P' que le locuteur présente comme étant prise pour acquise — en ce sens que si 'P' est nié ou interrogé, le présumé demeure affirmé.

Asserté : tout ce qui n'est pas présenté par le locuteur comme présumé.

La notion de présupposition telle que définie dans le cadre de la TST ne couvre pas tous les cas de présupposition considérés dans la littérature (voir, entre autres, Keenan 1971 et Horn 1986) ; ainsi, par exemple, elle ne couvre pas la présupposition d'existence, véhiculé par un groupe nominal défini (*Baltazar est venu* présuppose *Baltazar existe*). Pour nous, il s'agit d'un concept beaucoup plus étroit, utilisé surtout pour modéliser les présuppositions lexicales, c'est-à-dire les présuppositions véhiculées par les sens lexicaux. Pour illustrer le type de présuppositions qui nous intéresse ici, considérons la phrase *Baltazar a arrêté de fumer*. Cette phrase présuppose que Baltazar fumait avant, la présupposition venant du sens de la lexie ARRÊTER ; cf. la définition de cette dernière, où la composante présumée est soulignée et séparée du reste par une double barre :

X arrête de P-er ≈ 'X ayant P-é au moment t, || X ne P-e pas après le moment t'

La composante présumée n'est pas affectée par la négation ou l'interrogation ; cf. :

- (9) a. *Baltazar n'a pas arrêté de fumer* [= 'il n'est pas vrai que Baltazar, ayant fumé avant, ne fume pas maintenant'].
- b. *Est-ce que Baltazar a arrêté de fumer ?* [= 'est-il le cas que Baltazar, ayant fumé avant, ne fume pas maintenant ?']

Voir aussi les lexies de type INTERDIRE [X interdit Z à Y], PERSÉCUTER [X persécute Y pour Z(Y)], qui présupposent le pouvoir institutionnellement reconnu de l'Agent sur le Patient; c'est cette présupposition qui est responsable pour l'inacceptabilité des phrases comme #*Ma fille m'a interdit de sortir* ou #*Ce bébé me persécute* (prises au sens littéral). En outre, INTERDIRE présuppose le savoir/la croyance, de la part de X, que Y veut faire Z ; cf. #*Jean ne veut pas sortir, mais je le lui interdis tout de même*.

Un autre type de présupposition que nous considérons est la présupposition véhiculée par une structure modificative : *Le stylo rouge est/n'est pas sur la table* présuppose *Le stylo est rouge*.

L'opposition d'Assertivité s'exprime par des moyens lexicaux particuliers et par des constructions syntaxiques (modification).

4. Focalisation

Focalisé : partie de 'P' que le locuteur présente comme étant logiquement saillante.

Non-focalisé : tout ce qui n'est pas focalisé.

Cf. le Rhème focalisé de (10a) et le Thème focalisé de (10b) vs l'absence de focalisation dans (10c).

- (10) a. [Q : Qu'est ce qui est sur la table ?]
[C'est un livre]**R1 focalisé** [qui est sur la table.]**T1**
- b. [Q : Où est le livre ?]
[Le livre,]**T1 focalisé** [il est sur la table.]**R1**
- c. [Q : Qu'est-ce qu'il y a à dire à propos du livre ?]
[Le livre]**T1** [est sur la table.]**R1**

Les moyens d'expression de la Focalisation sont : moyens lexicaux spéciaux (par exemple, lexies indiquant une charge communicative, telles que 'QUANT À', 'EN CE QUI CONCERNE', qui expriment la focalisation du Thème, etc.), constructions syntaxiques (clivage pour la focalisation du Rhème, prolepse [= diclocation gauche] pour la focalisation du Thème), prosodie.

5. Perspective

Premier-plan : partie de 'P' que le locuteur présente comme étant psychologiquement saillante.

Arrière-plan : partie de 'P' que le locuteur présente comme étant psychologiquement secondaire.

Neutre : tout ce qui n'est mis ni au premier plan ni en arrière-plan.

- (11) a. *Baltazar* [lui]**premier-plan** a sauvé la vie.
- b. *Baltazar* a sauvé [sa]**neutre** vie.
- c. *Baltazar* a froid au pied [(à cause de la neige)]**arrière-plan**
- d. *Baltazar* a froid au pied [à cause de la neige.]**neutre**

La Perspective s'exprime par des constructions syntaxiques (par exemple montée du possesseur, prolepse, expressions parenthétiques) et la prosodie.

6. Emphase

Emphatisé : partie de 'P' que le locuteur présente comme étant émotionnellement saillante.

Neutre : tout ce qui n'est pas emphatisé.

- (12) a. *Il a fait [QUOI]emphatisé ?*
 b. *Il a fait [quoi]neutre ?*
 c. *Je ne veux [AB-SO-LU-MENT]emphatisé pas que tu le fasses.*
 d. *Je ne veux [absolument]neutre pas que tu le fasses.*

En français, l'opposition d'Emphase n'a qu'un seul moyen d'expression : la prosodie.

7. Unitarité

Unitarisé : partie de 'P' que le locuteur présente comme un seul fait, en l'exprimant par une seule lexie.

Articulé : partie de 'P' que le locuteur présente comme plusieurs faits, en l'exprimant par plusieurs lexies.

- (13) a. *The opposition [blasted]unitarisé the Government.*
 b. *The opposition [harshly criticized]articulé the Government.*

La configuration 'criticize'←1—'intense' faisant partie du sens des deux phrases ci-dessus est exprimée dans la première par une seule lexie (*blast*) et dans la seconde par un syntagme (*criticize harshly*), ce qui reflète la différence unitarisé ~ articulé que présentent leurs SSém-Comm respectives.

L'Unitarité s'exprime par des moyens lexicaux, syntaxiques (par exemple, sérialisation des verbes) et syntactico-morphologiques (par exemple, incorporation).

8. Locutionnalité

Les valeurs de l'opposition communicative de locutionnalité correspondent aux trois modes de (production de la) parole possibles en langue.

Communiqué : partie de 'P' exprimée sous une forme qui vise la communication, c'est-à-dire qui permet l'interrogation/la négation⁵.

Signalé : partie de 'P' exprimée sous une forme qui ne vise pas la communication, c'est-à-dire, qui ne permet pas la négation/l'interrogation.

Performatif : 'P' dont l'énonciation constitue l'accomplissement de l'action dénotée par son contenu (cf. *performative utterances* de Austin).

- (14) a. [*C'est bon !*]communiqué
 b. [*Mmmm ...*]signalé
 c. [*Je te le promets.*]performatif

La locutionnalité fait intervenir les moyens d'expression lexicaux (par exemple signalatifs⁶ pour l'expression de signalé, verbes performatifs pour l'expression de performatif).

⁵Il s'agit ici d'un sens technique du terme *communiquer*, beaucoup plus étroit que le sens habituel.

⁶Un signalatif est une lexie dont le signifié est communicativement marqué comme signalé. Cf., par exemple, *Beurk !*, qui ne fait que signaler ce qui est communiqué par *Cela me dégoûte*, à savoir que le fait P dégoûte le locuteur. Sur les signalatifs, qui ont des propriétés spéciales (par exemple, ils n'admettent pas la négation/l'interrogation), voir Mel'čuk 2001b : 352-356.

Une remarque finale concernant les oppositions sémantico-communicatives est de mise. Les marques communicatives indiquent **ce que** le locuteur veut exprimer et non **comment** cela sera exprimé. La prosodie, la dislocation, etc., qui figurent nécessairement dans les discussions de la structure communicative sont les moyens d'expression de cette structure, plutôt que ses éléments constitutifs. Dans cette thèse, pour des raisons évidentes, nous ne nous intéressons qu'aux signifiés de ces moyens, c'est-à-dire aux marques communicatives.

Une autre notion importante ayant trait à la structure communicative des énoncés qu'il nous faut introduire ici est celle de *dominance communicative* (Polguère 1990: 221ssq, Mel'čuk 200b: 30-31).

Dans chaque sous-réseau communicatif, un nœud est marqué comme *communicativement dominant* (Polguère 1990: 177) ; c'est le nœud auquel le sous-réseaux entier peut être réduit sémantiquement, c'est-à-dire le nœud qui peut fonctionner comme la « paraphrase minimale » du sous-réseaux. Les nœuds communicativement dominants sont soulignés. Par exemple, les sous-réseaux 'revenir'—1→'Ulysse' and 'revenir'—1→'Ulysse' peuvent être réduits, respectivement, à 'revenir' (⇒ [*Ulysse*] *revient*, <*retour* [*d'Ulysse*]>) et 'Ulysse' (⇒ *Ulysse* [*qui revient*]). La spécification des nœuds communicativement dominants (des sous-réseaux) est cruciale pour déterminer la structure syntaxique de la phrase : c'est le nœud dominant du Rhème (ou, moins souvent, celui du Thème ou du Spécificateur) qui va donner le sommet de l'arbre syntaxique profond.

En ce qui concerne la **SRhét**, elle spécifie le style d'expression de la SSém. Formellement, elle consiste d'une spécification des marques stylistiques, par exemple, neutre, poét(ique), offic(iel), iron(ique), fam(ilier), etc. Elle peut aussi inclure l'indication de l'acte de parole dénoté par la phrase (tels que suggestion, mise en garde, etc.) et d'autres paramètres qui sont rhétoriques au sens plus traditionnel du terme, comme le marquage des figures de style. Jusqu'à présent, la SRhét n'a pas été sérieusement étudiée dans le cadre de la TST. Nous ne pouvons le faire non plus dans cette thèse et nous limitons à des observations générales concernant le rôle de cette structure constituante de la RSém dans le paraphrasage. Une exception, quand même : dans la discussion des paraphrases mettant en jeu les antonymes lexicaux, nous avons essayé de prendre en compte quelques paramètres rhétoriques ; voir Chapitre 5, section 00.

La dernière structure périphérique, la **SRéf**, est constituée d'un ensemble de pointeurs à partir des configurations sémantiques vers les entités et les faits correspondants du monde réel ; elle indique les référents des sens correspondants. La SRéf ne sera utilisée dans la

thèse que sporadiquement, lorsque elle est pertinente pour formuler une règle de paraphrasage. Les seules indications référentielles fournies seront celles ayant trait au statut référentiel/non-référentiel/générique des sens correspondants.

Représentation Syntaxique Profonde

Voyons maintenant comment les phrases sont représentées au niveau syntaxique profond. Mais, avant de parler de la syntaxe profonde, nous allons caractériser les aspects des représentations syntaxiques communs pour les niveaux syntaxiques profond et de surface.

Contrairement à la plupart des approches standard, qui utilisent différentes variantes du formalisme de *syntaxe syntagmatique* pour représenter les structures syntaxiques, la TST fait usage de la *syntaxe de dépendance* : la structure syntaxique de la phrase (aux niveaux profond et de surface) est représentée en termes d'un ensemble de relations de dépendance binaires définies sur l'ensemble des unités lexicales constituant la phrase ; sur la syntaxe de dépendance voir en particulier Tesnière 1959, Mel'čuk 1988, et, dans une perspective mathématico-linguistique, Kahane 2001.

De façon approximative, on peut dire que, dans la structure syntaxique de la phrase, une unité lexicale L_2 dépend syntaxiquement de l'unité lexicale L_1 (L_1 —synt→ L_2) si le positionnement linéaire de L_2 est déterminé en fonction de L_1 . En d'autres termes, si L_2 dépend de L_1 , la règle de positionnement linéaire de L_2 doit mentionner L_1 , alors que l'inverse n'est pas vrai.

La structure syntaxique de la phrase se présente sous forme d'un *arbre* dont les nœuds sont étiquetés d'unités lexicales et dont les arcs (= branches) portent les noms des relations de dépendance. Les nœuds d'un arbre de dépendance ne sont pas linéairement ordonnés : comme l'ordre des mots est un moyen d'expression des relations syntaxiques, il ne peut pas être présent dans la structure syntaxique.

Un nœud de l'arbre est le *sommet* (= *tête absolue* ou *racine*) ; il ne dépend d'aucun nœud de la structure, alors que tous les autres nœuds dépendent de lui, directement ou indirectement. Dans la plupart des langues du monde (des exceptions étant, par exemple, les langues salish et le chinois mandarin), le sommet d'un arbre de dépendance représentant une phrase doit être un verbe fini.

Les structures syntaxiques aux niveaux profond et de surface sont des objets formels du même type, c'est-à-dire que ce sont des arbres de dépendance non ordonnés, mais elles affichent les éléments linguistiques différents, c'est-à-dire des unités lexicales et relations syntaxiques de types différents.

La Représentation Syntaxique Profonde [= RSyntP] est constituée de quatre structures : Structure Syntaxique Profonde [= SSyntP], Structure Syntaxico-Communicative Profonde [= SSynt-CommP], Structure Syntaxico-Prosodique Profonde [= SSynt-ProsP] et Structure Syntaxico-Anaphorique Profonde [= SSynt-AnaphP]. Schématiquement :

RSyntP = <SSyntP, SSynt-CommP, SSynt-ProsP, SSynt-AnaphorP>.

Les nœuds de la SSyntP, la structure centrale de la RSyntP, sont étiquetés de *lexies profondes* munies de toutes les caractéristiques flexionnelles sémantiquement pleines (voix/mode/temps verbal et nombre/détermination nominal(e) pour le français) et ses branches sont étiquetées de noms de *relations syntaxiques profondes*.

Seulement une lexie profonde, ou sémantiquement pleine, c'est-à-dire une lexie qui correspond directement à une configuration de sens dans la SSém, peut apparaître comme l'étiquette d'un nœud dans la SSyntP ; ceci veut dire que les mots « structuraux » — auxiliaires, prépositions et conjonctions régies, pronoms sujets et objets fictifs, et les pronoms substitués n'apparaissent pas à ce niveau de représentation.

Une lexie profonde peut être un *lexème* (= un mot pris dans une acception bien déterminée), un *phrasème complet* (= angl. *idiom*), par exemple 'CORDON BLEU', 'SE METTRE LE DOIGT DANS L'ŒIL', ou le nom d'une *fonction lexicale*.

Les fonctions lexicales [= FL] sont des outils formels utilisés pour la modélisation des relations lexicales, notamment des phénomènes de cooccurrence lexicale restreinte, c'est-à-dire des collocations, et de « dérivation » sémantique lexicale. Les FL, qui représentent une des découvertes les plus importantes de la TST, ont été décrites dans nombre de publications ; voir, par exemple, Žolkovskij et Mel'čuk 1966, Mel'čuk 1967, 1968 et 1996, ainsi que Wanner (ed.) 1996. Cependant, comme elles sont particulièrement pertinentes pour notre propos, étant donné que les règles de paraphrasage lexico-syntaxiques sont formulées en termes de FL, nous les présentons ici de façon sommaire.

Une FL correspond à un sens dont l'expression est phraséologiquement liée par une lexie L particulière (= *argument*, ou *mot-clé*, de la FL). À titre d'exemple, les FL Magn et S₁, qui correspondent, respectivement, aux sens 'intense/très' et 'personne/objet faisant [ce qui est dénoté par] L', ont des expressions lexicales différentes (éléments de valeur) en fonction de leur mot-clé :

Magn(*succès*) = *grand, vif, franc* | antépos, *bœuf* | postpos

Magn(*dormir*) = *profondément, comme un bienheureux, comme un bébé, comme un loir, comme une souche, à poings fermés, sur ses deux oreilles*

$S_1(\text{crime}) = \text{auteur [de ART ~]} // \text{criminel}$

$S_1(\text{meutre}) = \text{meurtrier[N], assassin}$

L'application d'une FL à une lexie L donnée s'encode donc de la façon suivante :

$$FL(L) = L_1, \dots, L_n$$

où L est le mot-clé de la FL et L_1, \dots, L_n sont des lexies constituant (les éléments de) la valeur de la FL.

Les FL peuvent être classifiés selon trois axes.

1) En fonction de leur capacité d'apparaître dans le texte avec son mot-clé, les FL se répartissent en FL paradigmatiques, qui n'ont pas cette capacité, et FL syntagmatiques, qui l'ont. Les FL paradigmatiques ont trait à la sélection/substitution ; elles sont censées répondre à la question *Comment appelle-t-on un objet <une situation> X, relié à Y, en parlant de X plutôt que de Y ?* Les FL syntagmatiques ont trait à la combinaison ; elles sont censées répondre à la question *Comment appelle-t-on une action <une caractéristique, un attribut> X de Y, en parlant de Y plutôt que de X ?* Donc, les premières sont, *grosso modo*, dérivés du mot-clé (au sens large, comprenant les synonymes et les antonymes) et les secondes en sont des caractérisateurs. À titre d'exemple, la FL $S_1(L)$ est une FL paradigmatique alors que la FL $Magn(L)$ est une FL syntagmatique.

Signalons un cas où la frontière entre les FL syntagmatiques et les FL paradigmatiques s'estompe : les FL syntagmatique avec des éléments de valeur fusionnés. Un élément de valeur fusionné d'une FL syntagmatique est une expression lexicale qui ne comprend pas formellement L mais dont le sens inclut à la fois le sens de L et celui de la FL ; un tel élément de valeur est précédé d'une double barre oblique //. Par exemple, la FL $Magn$ appliquée à la lexie *dormir* donne l'élément de valeur fusionné *fam en écraser* : $Magn(\text{dormir}) = //\text{fam en écraser}$. Maintenant, la lexie *en écraser* peut également être décrite comme un synonyme plus riche de *dormir*, c'est-à-dire par une FL paradigmatique : $Syn_{\supset}(\text{dormir}) = \text{fam en écraser}$. Du point de vue du paraphrasage, la première description est meilleure, puisqu'elle met mieux en évidence le lien sémantique entre deux lexies.

2) Selon les critères de généralité et d'universalité, les FL se divisent en FL standard et FL non-standard, les premières possédant un caractère général et universel et les secondes en étant privées.

La généralité des FL standard se traduit comme leur capacité de s'appliquer à un grand nombre de mots-clés et d'avoir un grand nombre de valeurs possibles. Les FL standard sont universelles dans ce sens où elles sont valables pour la description des relations

lexicales dans n'importe quelle langue ; autrement dit, elles ont la capacité de participer dans les transformations paraphrastiques universelles. Les FL Magn et S₁ sont des FL de ce type.

Une FL non-standard est applicable à un petit nombre de mots-clés, possiblement à un seul, et a un nombre limité d'expressions ; cf. la FL non-standard suivante, applicable à la lexie ANNÉE seulement et n'ayant qu'une seule valeur :

{A. qui a 366 jours} = *bisextile*

3) Selon leur structure formelle, les FL se divisent en *FL simples*, *FL complexes* (une combinaison des FL simples syntaxiquement liées, qui est exprimée comme un tout, c'est-à-dire par une seule lexie) et *configurations de FL* (une combinaison des FL simples ayant un seul mot-clé, **non** liées syntaxiquement et exprimée par une seule lexie).

- FL simples

A₁(*maladie*) = *malade*

La FL simple A₁ a le sens 'tel qui L' applique à une lexie clé L, cette FL retourne comme valeur le modificateur adjectival typique caractérisant l'Actant Syntaxique Profond [= ASyntP] I de L.

- FL complexes

IncepOper₁(*maladie*) = *contracter, attraper* [ART ~]

Insistons sur le fait qu'une FL complexe (constituée de la combinaison des FL g et f) n'est pas une composition de FL au sens mathématique du terme, c'est-à-dire que $gf(L) \neq g(f(L))$. Ainsi, le sens de la FL complexe ci-dessus est bien 'commencer à avoir [une maladie]', mais son expression est synthétique, c'est-à-dire non pas *#commencer* [= g] à *avoir* [= f] mais bien *contracter <attraper>* [= gf]. Les FL complexes se comportent donc comme des phrasèmes⁷.

- Configurations de FL

Magn(*maladie*)+A₁(*maladie*) = *terrassé* [par ART ~]

Le sens de la configuration des FL ci-dessus est 'qui a [= A₁] une maladie grave [= Magn]' et il est exprimé cumulativement, par une seule lexie.

Pour terminer la caractérisation des FL, nous donnons ci-dessous une liste des FL standard simples les plus courantes (il y a environ soixante FL standard simples) avec des exemples illustratifs.

⁷Il existe des cas où une FL complexe se comporte quand même comme une composition des FL au sens mathématique ; cf. l'expression *l'apport de l'aide* qui peut être décrite au moyen de la FL complexe S₀Oper₁(*aide*) = *apport* [de ART ~]. Cependant, de tels cas sont plutôt exceptionnels. Ainsi, on n'a pas, par exemple, **le don de la gifle, la réception de la gifle*. Voir Chapitre 5, sous-section 1.2.3, règles auxiliaires.

FL paradigmatiques

Les FL paradigmatiques incarnent les quatre relations lexicales fondamentales, que nous allons utiliser comme la base de notre classification des règles lexico-syntaxiques de paraphrasage (voir Chapitre 5) :

1) La synonymie, ou la (quasi-)identité de sens, représentée par la FL Syn(L) ; par exemple, Syn(*rapidement*) = *vite*.

2) L'antonymie, la relation déterminée par la présence de la négation (le sens 'non') dans le sens d'un membre de la paire antonymique, représentée par la FL Anti(L) [antonyme de L] ; par exemple, Anti(*interdire*) = *autoriser*.

3) La conversion, qui implique la permutation des ASyntP de L vis-à-vis de ses ASém, représentée par la FL Conv_{ijkl}(L) [conversif de L] ; par exemple, Conv₂₁(*craindre*) = *effrayer*.

4) La dérivation au sens large, la relation entre deux lexies L1 et L2 telles que le sens de L2 inclut celui de L1 et un ajout régulier — un sens ou une valeur syntaxique. Ici, on a un ensemble de fonctions, représentée par la FL Dérivé(L) [dérivé de L].

- Dérivés syntaxiques de L

S₀ [nominalisation de L], par exemple S₀(*tomber*) = *chute* ; V₀ [verbalisation de L], par exemple V₀(*chute*) = *tomber* ; A₀ [adjectivalisation de L], par exemple A₀(*école*) = *scolaire* ; Adv₀ [adverbialisation de L], par exemple Adv₀(*durer*) = *pendant*.

- Dérivés sémantiques de L

- a) Dérivés sémantiques nominaux actanciels de L

S_i [nom de le i^{ème} ASyntP de L, 'celui qui L'/'celui qu'on L', etc.], par ex. S₁(*acheter*) = *acheteur*, S₂(*acheter*) = *achat*, S₃(*acheter*) = *vendeur*, S₄(*acheter*) = *prix*.

- b) Dérivés sémantiques nominaux circonstanciels de L

S_{loc} [nom du lieu], par ex. S_{loc}(*combats*) = *théâtre* [des ~] ; S_{instr} [nom d'instrument], par exemple S_{instr}(*parler*) = *langue* ; S_{med} [nom de moyen], par exemple S_{med}(*laver*) = *lessive* ; S_{mod} [nom de manière], par exemple S_{mod}(*se comporter*) = *comportement* ; S_{res} [nom du résultat], par exemple S_{res}(*copier*) = *copie*.

- c) Dérivés sémantiques adjectivaux actanciels de L

A_i [adjectif caractérisant le i^{ème} ASyntP de L, 'tel qui L'], par ex. A₁(*fatiguer*) = *fatigant* [une marche fatigante], A₂(*payer*) = *payant* [parc de stationnement payant].

- d) Dérivés sémantiques adjectivaux potentiels de L

Able_i [adjectif caractérisant le i^{ème} ASyntP potentiel de L, 'tel qui peut L-er' / 'tel qu'on peut le L-er', etc.], par ex. Able₁(*pleurer*) = *pleurnicheur*, Able₂(*brûler*) = *combustible*_[Adj].

- e) Dérivés sémantiques adverbiaux actanciels de L

Adv₁ adverbe caractérisant le i^{ème} ASyntP de L], par ex. Adv₁(*surprise*) = avec [-],
 Adv₂(*surprise*) = à [la ~].

FL syntagmatiques

1) Fonctions adjectivales/adverbiales

Magn [intensificateur, 'très/intense'], par ex. Magn(*triste*) = *comme une porte de prison* ;

Ver [confirmateur, 'tel qu'il doit être'], par ex. Ver(*instrument*) = *exact, précis* ;

Bon [laudatif, 'bon'], par exemple Bon(*compliment*) = *recherché, bien tourné*.

2) Fonctions verbales

• Verbes supports

Oper_i, Func_i, Labor_{ij}. Les valeurs de ces FL sont des verbes sémantiquement vides ou vidés dans le contexte de leur mot clé ; ce dernier est nécessairement un nom prédicatif (= un nom d'action/d'activité/d'état/de propriété, etc.), c'est-à-dire, un nom qui a des actants (voir cependant Func₀). Les verbes supports servent à lier L avec le nom d'un ASyntP de L ; autrement dit, ils sont utilisés pour « verbaliser » L, en exprimant le mode et le temps. La vocation des verbes supports est donc purement syntaxique ; ils ne se distinguent entre eux que par le rôle syntaxique joué auprès d'eux par L elle-même et par le rôle des ASyntP de L.

Oper_i : verbe support qui prend L comme son CO^{dir} et le i^{ème} ASyntP de L comme son Sujet.

Oper₁(*analyse*) = *effectuer, faire* [ART ~]
 Oper₂(*analyse*) = *subir* [ART ~]

Func_i : verbe support qui prend L comme son Sujet et le i^{ème} ASyntP de L comme son CO^{dir} (ou comme son CO le moins oblique, dans le cas d'un V intransitif). Si Func_i n'a pas d'actants (autres que l'ASyntP I), c'est-à-dire si c'est un verbe intransitif absolu, exprimant, *grosso modo*, le sens 'avoir lieu', l'indice zéro est utilisé.

Func₁(*analyse*) = *provient* [de N=X]
 Func₀(*analyse*) = *est en cours, se déroule*

Labor_{ij} : verbe support qui prend L comme son CO^{indir}, le i^{ème} ASyntP de L comme son Sujet et le j^{ème} ASyntP de L comme son CO^{dir}.

Labor₁₂(*analyse*) = *soumettre* [N=Y à ART ~]
 Labor₃₂(*location*) = *prendre* [N=Y en ~]

• Verbes de réalisation Real_i, Fact_i, Labreal_{ij}

Ce sont des verbes sémantiquement pleins exprimant le sens 'réaliser les objectifs inhérents à la chose [désignée par le mot-clé]'. Ils s'appliquent aux noms

prédicatifs/quasi-prédicatifs dont le sens inclut une composante du type 'destiné à...'. À la différence des verbes supports, qui s'appliquent seulement aux noms désignant des faits, les verbes de réalisation peuvent prendre comme mot clé des noms désignant des faits aussi bien que ceux désignant des objets. La structure actancielle des FL $Real_i$, $Fact_i$ et $Labreal_{ij}$ est identique, respectivement, à celle de $Oper_i$, $Func_{0/i}$ et $Labor_{ij}$; autrement dit, le mot clé L et ses ASyntP jouent par rapport à $Real_i$ le même rôle qu'ils ont auprès de $Oper_i$, et ainsi de suite. Cf. :

$Real_2$ (<i>problème</i>)	=	<i>résoudre</i> [ART ~]
$Fact_0$ (<i>accord</i>)	=	<i>aboutit</i>
$Labreal_{12}$ (<i>prison</i>)	=	<i>garder</i> [N=Y en ~]

- Verbes phasiques

Les FL de cette famille indiquent la phase de l'action/l'état/du processus dénoté par L. Ce sont donc des verbes sémantiquement pleins ; ils ont les significations suivantes :

Incep = 'commencer à L-er' ;

Cont = 'continuer à L-er' ;

Fin = 'cesser de L-er'.

Étant donné leur nature aspectuelle, les FL en cause ne sont applicables qu'à des verbes/expressions verbales. En français, cependant, les sens phasiques s'expriment auprès des verbes de façon régulière (c'est-à-dire qu'Incep(L) se réalise toujours comme *commencer* <*se mettre*> à L-er, Fin(L) donne toujours la valeur *cesser* <*finir*> de L-er, etc.) et ne sont donc pas intéressantes du point de vue lexicographique. En revanche, les FL phasiques ont une riche combinatoire avec les noms prédicatifs, mais, étant donné que Incep, Fin et Cont n'ont pas de structure actancielle propre, pour qu'on puisse les utiliser avec un nom, celui-ci doit être « verbalisé » au moyen d'un verbe support/un verbe de réalisation, ce qui donne lieu à des FL complexes ; cf. :

Incep $Real_2$ (<i>problème</i>)	=	<i>aborder</i> [ART~], <i>s'attaquer</i> [à ART ~]
Cont $Labor_{12}$ (<i>surveillance</i>)	=	<i>garder</i> [N=Y sous ~]
Fin $Func_0$ (<i>craintes</i>)	=	<i>se dissipent</i>

- Verbes causatifs

Ce sont des verbes sémantiquement pleins qui expriment les trois types de causation suivants :

Caus 'causer L' = 'causer que l'action dénotée par L a lieu' ;

Liqu 'liquider L' = 'causer que l'action dénotée par L cesse d'avoir lieu' ;

Perm 'permettre L' = 'ne rien faire qui cause que l'action dénotée par L cesse d'avoir lieu'.

On les trouve le plus souvent en combinaison avec les autres FL verbales, par exemple :

CausOper ₁ (<i>embarras</i>)	=	<i>mettre</i> [N=X dans ART ~]
LiquFunc ₀ (<i>craintes</i>)	=	<i>dissiper</i> [ART ~]
PermOper ₂ (<i>abandon</i>)	=	<i>laisser</i> [N=Y à ART ~]

Sur la classification des FL voir, par exemple, Steele et Mayer 1990 et Alonso et Tutin 1996. Voir aussi Polguère 2003b, qui traite de la notion de FL standard, notamment de la question de qu'est-ce que *standard* veut dire dans le cas des FL.

Pour conclure la description du lexique profond, soulignons que les unités lexicales profondes (dans la structure syntaxique profonde de la phrase) ne correspondent pas un à un aux unités lexicales de surface (dans la phrase réelle) : dans la transition vers la structure syntaxique de surface, certaines unités lexicales profondes peuvent être effacées ou pronominalisées et certains unités lexicales de surface peuvent être ajoutées.

En ce qui concerne les relations syntaxiques profondes [= RelSyntP], on en distingue neuf : six relations actanciennes (I, II, III, ..., VI), une relation attributive (ATTR), une relation appenditive (APPEND) et une relation coordinative (COORD). Chaque relation représente une famille de constructions syntaxiques de langues particulières et de leurs transformés, par exemple la RelSyntP I représente les constructions prédicatives (avec les verbes transitifs à l'actif), la RelSyntP II représente les constructions avec l'objet principal, la RelSyntP ATTR représente les constructions modificatives, etc. Les relations syntaxiques profondes sont considérées comme universelles, c'est-à-dire suffisantes pour représenter la syntaxe profonde de n'importe quelle langue.

Nous allons maintenant caractériser les structures périphériques de la RSyntP.

La SSynt-CommP est le pendant de la SSém-Comm. Elle est également formée des aires communicatives — sous-arbres — et de marqueurs d'oppositions communicatives, telles que Thématicité, etc., attachés à des sous-arbres syntaxiques profonds particuliers. (Bien entendu, il s'agit d'un ensemble d'oppositions différentes de celles apparaissant dans la RSém, même si certaines portent les mêmes noms.) La SSynt-CommP encode l'information nécessaire pour contrôler la linéarisation et la prosodisation de la structure syntaxique pendant les phases subséquentes de synthèse. La structure communicative du niveau syntaxique de représentation n'est pas aussi bien étudiée que celle du niveau sémantique et ne sera utilisée ici que de façon limitée.

La SSynt-ProsP représente la prosodie sémantique de la phrase ; elle est constituée d'un ensemble de marqueurs des prosodies sémantiquement pleines : déclarative vs interrogative vs exclamative ; neutre vs ironique ; etc.

La SSynt-AnaphP représente les liens de coréférence entre les nœuds de la SSyntP : deux nœuds coréférentiels sont liés par une flèche double en pointillée. La SSynt-AnaphP

encode l'information nécessaire pour contrôler l'ellipse et la pronominalisation intraphrastique pendant les phases subséquentes de synthèse.

Règles d'un Modèle Sens-Texte

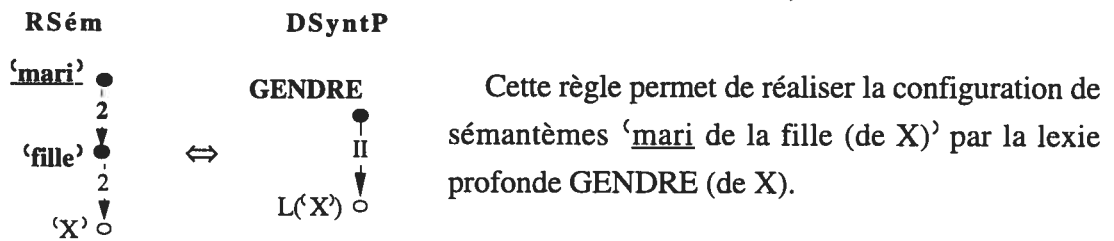
Nous donnons ici les types généraux des règles que contient un module quelconque d'un MST et illustrons ces types par les règles appartenant aux modules Sém et SyntP.

Les règles constituant un module d'un MST sont des trois types formels suivants: 1) *règles de correspondance*, 2) *règles d'équivalence* et 3) *règles filtres* (\approx *règles de bonne formation*)⁸. Caractérisons-les à tour de rôle.

1) Une règle de correspondance relie deux fragments de représentations de niveaux différents adjacents (sémantique et syntaxique profond, syntaxique profond et syntaxique de surface, etc.). Formellement, une règle de correspondance s'écrit de la façon suivante :

$$X_{[\text{niveau } n]} \Leftrightarrow Y_{[\text{niveau } n+1]} \mid \text{Conditions.}$$

À titre d'exemple, les règles de lexicalisation et d'arborisation, qui opèrent entre les niveaux sémantique et syntaxique profond, sont des règles de correspondance. Voici une règle de lexicalisation (le gras indique les éléments actifs de la règle, le reste étant le contexte de son application) :



Une telle règle est en fait une définition lexicographique, étant donné que sa partie gauche donne la *décomposition sémantique* d'une lexie et sa partie droite la lexie elle-même ; l'ensemble de ces règles constitue la (partie centrale de la) composante lexicographique d'un MST — le *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire*, ou DEC. Nous reviendrons sur les définitions, et notamment sur leur rôle dans le paraphrasage, plus loin. Ici, il suffit de dire que le DEC utilise un type particulier de *définition par paraphrase* qui se base sur le principe de la décomposition sémantique de la lexie définie. La définition d'une lexie L doit être faite par des lexies L₁, L₂, L₃, ... L_n ('L' = 'L₁' + 'L₂' + 'L₃' + ... + 'L_n') qui sont chacune sémantiquement plus simples que L (cf. note 3). Chaque définition doit contenir l'information communicative suivante : l'indication du sens

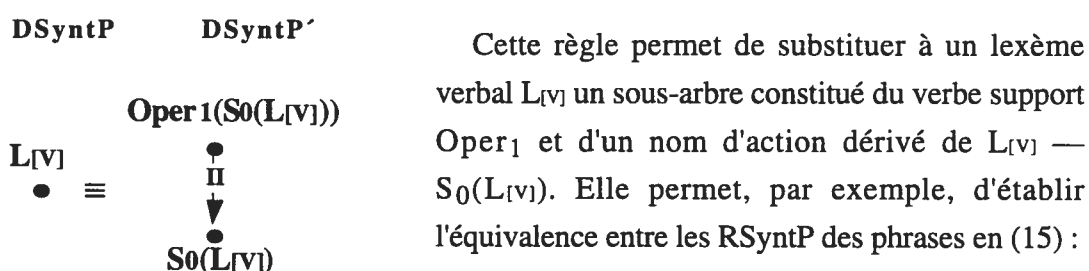
⁸Il n'est question ici que des règles linguistiques ; les procédures d'activation des règles linguistiques sont laissées hors de notre propos. Pour une présentation de règles de ce type, voir Kahane et Mel'čuk 1999.

communicativement dominant et, s'il y a lieu, des sens présupposés. Une définition du DEC peut être écrite soit sous forme de réseau soit sous forme linéaire (cf. ci-dessus), les deux façons de faire étant équivalentes. Sur les règles et principes d'écriture des définitions dans le cadre de la lexicologie explicative et combinatoire, voir, par exemple, Mel'čuk, Clas et Polguère 1995: 72-111.

2) Une règle d'équivalence relie deux fragments de représentations de même niveau (sémantique et sémantique, syntaxique profond et syntaxique profond, etc.) ; elle est de la forme suivante :

$$X_{[\text{niveau } n]} \equiv Y_{[\text{niveau } n]} \mid \text{Conditions.}$$

Un exemple de règles de ce type sont les règles d'équivalence lexico-syntaxiques, qui opèrent au niveau syntaxique profond ; cf. :



- (15) a. *Il faut analyser* [L] *ce phénomène.* \equiv
 b. *Il faut effectuer* [Oper₁(S₀(L))] *une analyse* [S₀(L)] *de ce phénomène.*

Comme on peut le voir, une telle règle est en fait une règle de paraphrasage. Les règles de ce type font partie du système de paraphrasage de Žolkovskij et Mel'čuk 1965.

3) Une règle filtre spécifie une condition de bonne formation pour une représentation linguistique donnée, en indiquant une configuration interdite ; elle se présente sous la forme suivante :

$$\text{impossible } XY \mid \text{Conditions.}$$

Voici une règle filtre qui s'applique au niveau SyntP de représentation :

impossible $V_{fin} \text{---} ATTR \rightarrow V_{gér}$
 si l'ASyntP I du V et l'ASyntP I
 du $V_{gér}$ ne sont pas coréférentiels.

Ce filtre écarte comme mal formée une RSyntP qui contient un sous-arbre constitué d'un V_{fin} et d'un $V_{gér}$ dépendant du V_{fin} par la RelSyntP ATTRIBUTIVE si les deux verbes ne partagent pas leur ASyntP I⁹, l'interdiction en cause se basant sur une propriété du gérondif en français, à savoir sa syncatégorématicité.

Les règles filtres sont utilisées pour rejeter les représentations mal formées, que celles-ci soient produites par les règles de correspondance ou par les règles d'équivalence. Ainsi, le filtre ci-dessus écartera comme mal formée la RSyntP sous-jacente à la phrase (16b) si elle est obtenue en génération. Également, il rejettera cette même RSyntP si elle est obtenue en paraphrasage, à partir de la RSyntP de la phrase (16a), par le remplacement

se faire[temps t] + $V_{inf} \Rightarrow on + V$ [temps t],

illicite dans le contexte où *se faire* a comme dépendent attributif un $V_{gér}$.

- (16) a. *Je_i me suis fait voler en allant [je_i] à la gare. ≠*
 b. **On_j m'a volé en allant [je_i] à la gare.*

Du point de vue linguistique, les règles d'un MST se divisent en plusieurs sous-types, dont certains seront présentés en détail plus loin.

Ayant décrit le cadre théorique de notre recherche, nous sommes maintenant en mesure de préciser davantage encore le concept de paraphrase.

⁹La formulation ci-dessus présuppose qu'au niveau SyntP les verbes non finis (infinitifs et gérondifs) ont l'ASyntP I. Si cette solution n'est pas théoriquement incontestable, elle est justifiable d'un point de vue pratique, puisqu'elle permet de vérifier facilement la coréférence.

2 Concept de paraphrase

Comme indiqué plus haut, la paraphrase peut être considérée comme une relation entre phrases (quasi-)synonymes et également comme une opération permettant soit de produire soit de reconnaître des phrases (quasi-)synonymes. Caractérisons de plus près ces deux aspects de la paraphrase.

2.1 Paraphrase comme relation

Définition 1 : paraphrase

Les phrases P_1 et P_2 de la langue L sont des paraphrases si P_1 et P_2 sont (quasi-)synonymes.

Cette définition appelle quatre commentaires.

Commentaire 1

Comme il a été mentionné plus haut, nous considérons la traduction comme un cas particulier de paraphrasage, c'est-à-dire comme le paraphrasage interlinguistique. En conséquence, nous étendons la notion de paraphrase pour couvrir également la relation de (quasi-)synonymie entre deux expressions appartenant à deux langues différentes.

Pour prévenir des reproches, disons tout de suite que nous sommes consciente du fait que la traduction ne saurait pas être identifiée au paraphrasage au sens strict : la modélisation de la traduction comprend celle du paraphrasage, mais elle est plus complexe que cette dernière. Cependant, pour notre but particulier, qui est de démontrer l'applicabilité des systèmes de paraphrasage de type Sens-Texte dans les deux domaines, nous pouvons nous permettre d'ignorer ces différences.

Commentaire 2

En définissant la paraphrase comme une relation qui ne s'applique qu'aux phrases, nous avons souscrit au point de vue traditionnel. Cependant, la notion traditionnelle de paraphrase peut être élargie pour comprendre toutes les expressions linguistiques, celles qui sont plus petites que la phrase (= propositions et syntagmes synonymes) et celles constituées de plus d'une phrase (= périodes synonymes). Une notion étendue de la paraphrase semble utile parce que, par exemple, il n'est pas rare qu'un syntagme soit paraphrasé par une phrase, cf. (17), ou qu'une phrase soit paraphrasée par deux ou plusieurs phrases, cf. (18) et (19).

[Mise en garde pour l'utilisation des sacs gonflables]

(17) a. *Risque de blessure grave ou mortelle.*

b. *Death or serious injury may occur* lit. 'Mort ou blessure grave peut survenir.'

- (18) a. *Peux-tu m'apporter le livre qui est sur la table ?*
 b. *Sur la table, il y a un livre. Peux-tu me l'apporter ?*

[Annonces radio standard en serbe]

- (19) a. serbe *Slušamo Bečki filharmonijski orkestar pod upravom H. fon Karajana.*
 lit. '[Nous] écoutons [l']Orchestre philharmonique de Vienne sous [la] direction de H. von Karajan.'
 b. serbe *Slušamo Bečki filharmonijski orkestar. Diriguje H. fon Karajan.*
 lit. '[Nous] écoutons [l']Orchestre philharmonique de Vienne. Dirige H. von Karajan.'

Nous n'avons pas effectué cette généralisation pour éviter des difficultés additionnelles qu'elle entraînerait. D'ailleurs, cela n'a pas de conséquences pratiques pour la thèse, parce que, dans la quasi-totalité des cas, nous considérons les **phrases** synonymes. (Nous citons quelques cas de paraphrase « étendue » plus loin dans ce chapitre.)

Commentaire 3

La relation de synonymie est un cas particulier de relation d'équivalence : si deux phrases sont équivalentes du point de vue de leur sens langagier (= sémantiquement équivalentes), on dit qu'elles sont synonymes. Dans la thèse, nous utilisons indifféremment les expressions *paraphrases*, *phrases synonymes* et *phrases (sémantiquement) équivalentes* ; il en va de même pour les expressions *équivalence sémantique* et *équivalence paraphrastique*.

Remarquons que dans l'expression *équivalence sémantique* l'adjectif *sémantique* est ambigu. D'une part, il renvoie à la nature de l'équivalence : ici, l'identité de sens (en arithmétique, il s'agit de l'identité des valeurs numériques, en logique — de l'identité des valeurs de vérité, etc.). Dans ce sens, on peut dire que les équivalences linguistiques sont toujours sémantiques. D'autre part, l'adjectif *sémantique* renvoie au côté formel de l'équivalence : comme on le verra plus loin, les équivalences peuvent être écrites à des niveaux de représentations différentes (sémantique, syntaxique profonde, etc.) et l'adjectif *sémantique* indique dans ce cas le niveau de représentation auquel on écrit des équivalences.

L'équivalence sémantique n'est pas la même chose que l'équivalence logique (= équivalence vériconditionnelle), qui est, elle aussi, un cas particulier d'équivalence. Premièrement, l'équivalence sémantique peut être approximative ; ainsi, par exemple, nous traitons l'*implication* comme un cas particulier d'équivalence sémantique¹⁰. Deuxièmement, et ceci découle de notre décision de considérer les paraphrases

¹⁰Ce ne sont pas toutes les implications qui donnent lieu à des paraphrases : cf. par ex., *Baltazar walked across the road* ⇒ *Baltazar got across the road*, qui sont des paraphrases (approximatives), et *Baltazar walked across the road* ⇒ *Baltazar has legs*, qui, bien évidemment, ne le sont pas. À propos des implications, voir Chapitre 4, sous-section 1.2 et Chapitre 5, sous-section 1.2.2.

approximatives, nous n'exigeons pas que deux paraphrases quelconques aient les mêmes valeurs de vérité dans tous les contextes ou situations¹¹. À titre d'exemple, les phrases (5)

- (5) a. *Baltazar walked quickly across the road.*
 b. *Baltazar hurried across the road.*

sont considérées comme des paraphrases (approximatives) bien que, strictement parlant, (5a) puisse être fausse dans la situation où (5b) est vraie : d'une part, la phrase (5a) implique que Baltazar a effectivement traversé la route (à cause de la factivité de [*to*] *walk across Y*) et la phrase (5b) ne le fait pas (parce que [*to*] *hurry across Y* n'est pas factif) ; d'autre part, [*to*] *walk* contrairement à [*to*] *hurry*, implique 'marcher' ; voir la discussion de ces exemples, p. 14.

Commentaire 4

Comme on l'a vu plus haut, la relation de synonymie est basée sur une perception intuitive d'identité de sens. Cependant, il est possible de spécifier les conditions formelles que doivent satisfaire les représentations sémantiques de deux phrases qui sont considérées comme synonymes.

Selon le point de vue classique de la TST, la (quasi-)synonymie des phrases est définie comme l'identité ou la proximité suffisante de leur sens propositionnel, donc, en termes formels, comme l'équivalence ou la quasi-équivalence de leurs SSém. Ainsi, toutes les phrases produites à partir d'une même SSém sont considérées comme synonymes, les différences communicatives et rhétoriques qu'elles peuvent présenter étant ignorées :

« Les paraphrases sont orientées vers la préservation du sens langagier, et plus précisément situationnel [= propositionnel. — JM] ... Les deux autres types de sens — le sens communicatif et le sens rhétorique — peuvent varier sans affecter ce lien. En fait, leur variation est souvent le but de la paraphrase » (Mel'čuk 1992: 13).

Nous croyons, cependant, que cette caractérisation formelle de la synonymie des phrases n'est pas assez distinctive. Pour illustrer ce point, revenons aux deux groupes de phrases déjà citées, que nous répétons ci-dessous. Celles du premier groupe ont la même SSém et diffèrent par leurs SSém-Comm, alors que celles du deuxième groupe ont également la même SSém et des SRhét différentes. Les phrases appartenant à chaque groupe doivent donc être caractérisées comme synonymes tout court.

- (1) a. [*Pénélope est sûre*]_T [*qu'Ulysse reviendra.*]_R
 g. [*Le retour d'Ulysse,*]_{T focalisé} [*Pénélope en est sûre.*]_R
 h. [*Ulysse reviendra :*]_R [*c'est ce dont Pénélope est sûre.*]_{T focalisé}

¹¹Cf. Kittredge (à paraître, p. 5) :

« We consider two sentences to be approximate paraphrases in a given context if their differences in meaning or truth value (c'est nous qui soulignons — JM) are negligible for the purposes of the text at that point ».

- (4) a. — *Comment vont vos enfants ?*
 b. plais. — *Comment va votre progéniture ?*
 c. fam. — *Les gosses vont bien ?*

S'il est vrai que les phrases en (1), d'une part, et les phrases en (4), d'autre part, disent la même chose, il n'en est pas moins vrai qu'elles le disent de façons différentes et ce n'est pas dans toutes les situations de communication qu'elles seront toutes perçues comme équivalentes. Ainsi, par exemple, les phrases (1a) et (1h), mais non la phrase (1g), peuvent être des réponses à la question *De quoi Pénélope est-elle sûre ?* Inversement, la phrase (1g), mais non les phrases (1a) et (1h), répond à la question *Qu'en est-il du retour d'Ulysse ?* De façon analogue, la phrase (4a) peut probablement être utilisée dans toutes les situations où on peut utiliser les phrases (4b)-(4c), mais l'inverse n'est pas vrai, car ces dernières ne « passent » pas, par exemple, dans une situation officielle. Il faut donc chercher une caractérisation de la synonymie qui permettra d'évaluer non seulement jusqu'à quel point ce qui est dit est sémantiquement équivalent, mais aussi jusqu'à quel point les façons de le dire sont équivalentes du point de vue de la communication.

Pour ce faire, nous proposons de caractériser la synonymie de phrases selon deux axes indépendantes :

- 1) l'opposition des aspects propositionnel, communicatif et rhétorique du sens ;
- 2) l'opposition équivalence exacte ~ équivalence approximative (de sens).

Remarque

La question de l'identité référentielle des phrases synonymes est laissée hors de notre propos : il s'agit d'un problème de taille qu'il est impossible de traiter ici.

Les deux axes ci-dessus permettent de distinguer deux types de (quasi-)synonymie des phrases :

- la (quasi-)synonymie *au sens large*, dont la condition formelle est la (quasi-)équivalence des SSém des phrases considérées ; et
- la (quasi-)synonymie *au sens étroit*, formellement définie comme (quasi-)équivalence des RSém des phrases, c'est-à-dire comme (quasi-)équivalence de leur SSém, SSém-Comm et SRhét prises ensemble.

Les phrases en (1), d'une part, et les phrases en (4), d'autre part, sont synonymes au sens large [= paraphrases au sens large], alors que les phrases (1a) et (1h) sont synonymes au sens étroit [= paraphrases au sens étroit].

La distinction ci-dessus est parallèle à celle entre phrases *homosèmes*, ayant la même SSém, et phrases *synonymes*, ayant la même SSém et la même SSém-Comm, qu'on trouve dans St-Germain 1998: 76.

Caractérisons de plus près les deux types de (quasi-)synonymie.

2.1.1 (Quasi-)synonymie au sens large

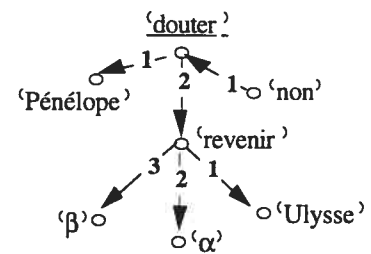
Du point de vue formel, si deux phrases sont considérées comme (quasi-)synonymes au sens large, leurs SSém doivent être (quasi-)équivalentes.

Deux structures sémantiques sont considérées comme équivalentes si elles sont 1) identiques ou 2) peuvent être ramenées à des structures identiques, c'est-à-dire que l'une peut être obtenue à partir de l'autre (et vice versa), par un ensemble de règles, appelées *règles d'équivalence propositionnelle* (voir Chapitre 4, section 1).

SSém identiques

- (20) a. *Pénélope ne doute pas du retour d'Ulysse.*
 b. *Pénélope n'a pas de doute quant au retour d'Ulysse.*
 c. *Le retour d'Ulysse ne suscite pas de doute chez Pénélope.*

Les trois phrases ci-dessus ont une même SSém, la SSém [1] ci-contre, étant donné que 1) le verbe *douter* et le nom *doute* [= 'fait de douter'] ont le même sens et doivent être représentés dans la SSém par un même sémantème ; 2) les verbes, *avoir* [*un doute*] et *susciter* [*un doute*] sont des verbes supports [= sémantiquement vides] et n'ont pas de correspondant dans la SSém.



SSém [1]

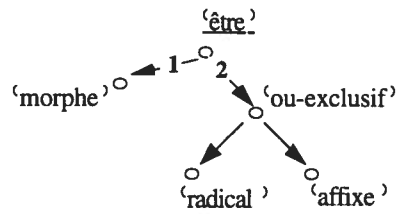
SSém non identiques mais équivalentes

Deux structures non identiques mais équivalentes peuvent être obtenues l'une de l'autre par les règles d'équivalence propositionnelle de deux types suivants :

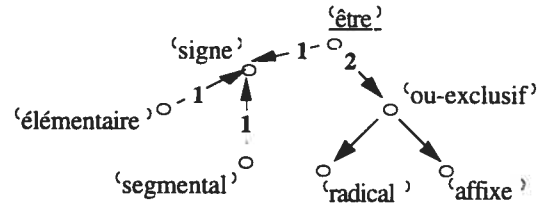
1) *Règles d'expansion/de réduction ordinaires*, qui sont en fait les définitions lexicographiques.

Par exemple, les SSém ci-dessous¹² sont réductibles l'une à l'autre par la règle d'équivalence ordinaire suivante : 'morphé' ≡ 'signe élémentaire segmental'.

¹²Un mot sur la représentation de 'ou-exclusif' : le nombre d'actants que ce foncteur peut prendre est potentiellement illimité (*soit X soit Y soit Z, etc. est venu*) et il n'est pas clair à cause de cela comment leur assigner les numéros actanciels (ils semblent tous être également saillants). Pour cette raison, les actants de 'ou-exclusif' ne sont pas numérotés. Il en va de même pour 'etII' (= ensemble-et), un ET énumératif (*X et Y et Z, etc. sont venus*).



SSém [2]



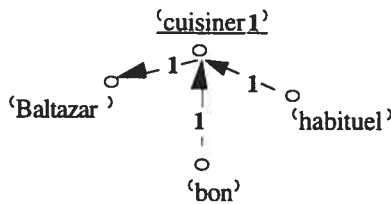
SSém [3]

Ces SSém peuvent être réalisées, respectivement, par les phrases (21) :

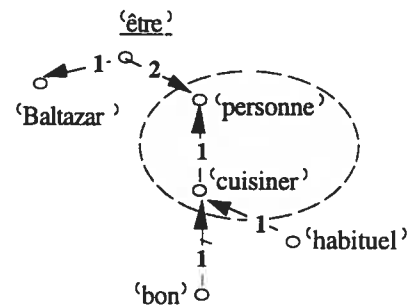
- (21) a. *Un morphe est soit un radical soit un affixe.*
 b. *Un signe élémentaire segmental est soit un radical soit un affixe.*

2) Règles d'expansion/de réduction spéciales ; elles spécifient les équivalences entre configurations de sémantèmes qui ne peuvent pas être couvertes par les définitions lexicographiques.

Cf. les SSém suivantes (zone de nœuds en gris indique les sémantèmes entrant dans une aire de lexicalisation, c'est-à-dire la configuration de sémantèmes à être réalisée en SyntP par une lexie) :



SSém [4]



SSém [5]

Ces SSém sont réductibles l'une à l'autre par la règle d'équivalence spéciale suivante : 'un individu X [fait] P habituellement' ≡ 'X est un individu qui [fait] P habituellement'.

Cf. les définitions de CUISINER[Vtr] (*Il cuisine bien les ravioli / Il cuisine comme un vrai chef / Il est en train de cuisiner*) et celle de CUISINIER2[Nom, masc] (*Il est un bon cuisinier, presque un pro*) :

'X cuisine Y' ≈ 'un individu X fabrique des plats Y en traitant des aliments de façon appropriée' ;

'[X est] cuisinier2 W' ≡ '[X est] un individu qui cuisine de façon W' [= S₁usuel(CUISINER)]¹³.

¹³La lexie de base du vocable CUISINIER est CUISINIER1 (*Il est cuisinier au Ritz*), qui a la définition suivante : '[X est] cuisinier2 (pour Y) = '[X est] un individu qui cuisine professionnellement (pour Y)' [= S₁prof(CUISINER)]. Notons que CUISINIER1 et CUISINIER2 ont une cooccurrence différente

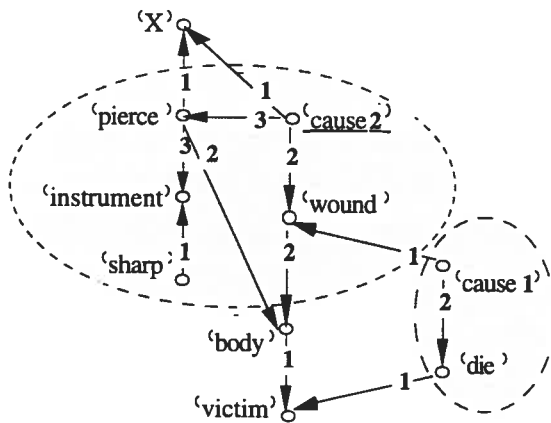
Voici les réalisations respectives des SSém [4] et [5] :

- (22) a. *Baltazar cuisine bien.*
 b. *Baltazar est un bon cuisinier2.*

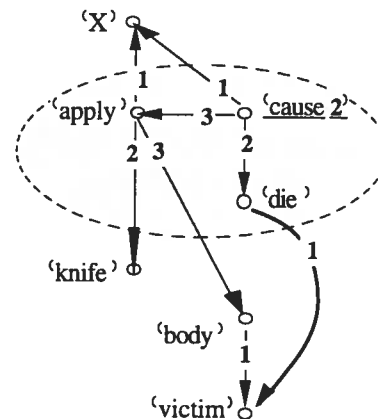
Noter que la règle d'équivalence citée ci-dessus peut s'appliquer seulement si 'cuisiner' est pris dans le sens de propriété (comme dans notre exemple ; cf. la présence du sémantème 'habituel' dans la SSém [4], ne faisant pas partie de la définition de CUISINER), plutôt que d'action (comme dans *Baltazar est en train de cuisiner* ≠ **Baltazar est en train d'être cuisinier*). Cela revient à dire que la substitution décrite par la règle peut se faire seulement sous des conditions spécifiques. Ici, il s'agit des conditions linguistiques sur l'application des règles d'équivalence. Outre les conditions linguistiques, certaines règles d'équivalence peuvent être sujettes à des conditions extralinguistiques (voir immédiatement ci-dessous).

Si deux structures sémantiques ne sont ni identiques ni complètement réductibles l'une à l'autre par des règles d'équivalence, mais que la différence sémantique entre les phrases qui les réalisent peut être ignorée (au moins dans quelques contextes), elles sont considérées comme quasi-équivalentes. De telles structures doivent être reliées par des règles de quasi-équivalence propositionnelle (voir Chapitre 4, section 1.2).

SSém quasi-équivalentes



SSém [6]



SSém [7]

La SSém [6] peut être lue littéralement de la façon suivante : 'X caused2 a wound to the victim, by X's piercing the victim's body with a sharp instrument, this wound causing1 the victim to die'. Quant à la SSém [7], elle reçoit la lecture littérale suivante : 'X caused2 the

avec l'article indéfini ; cf. *Il est un bon cuisinier1/2* (ambigu entre professionnel/habituel) vs *Il est bon cuisinier* (professionnel seulement).

victim to die by X's applying a knife to the victim's body'¹⁴. Leurs réalisations respectives sont, par exemple :

- (23) a. *The victim was stabbed to death.*
 b. *The victim was killed with a knife.*

Ces deux phrases sont des paraphrases approximatives, présentant un cas d'intersection de sens. D'une part, la phrase (23a), contrairement à la phrase (23b), ne dit pas quelle était exactement l'arme du crime. C'est que *stab* '≈ poignarder' n'implique pas l'utilisation d'un instrument spécifique ; n'importe quel instrument pointu — poignard, stylet, couteau, pointe, etc., peut être utilisé. D'autre part, la phrase (23a) dit de quelle façon l'arme a été utilisée (= en perçant le corps de la victime), alors que la phrase (23b) est vague à ce sujet (entre autres, elle couvre aussi le cas où la victime a été égorgée). Ceci est dû au fait que *kill* 'tuer' n'implique ni une façon spécifique d'accomplir l'acte en cause ni l'utilisation d'un instrument : on peut tuer quelqu'un en l'empoisonnant, en le poussant dans un précipice, en le frappant sur la tête, etc. Cf. les ébauches des définitions de STAB et KILL :

'X stabs Y (with W)' ≡ 'an individual X causes₂ a wound to a being Y by piercing Y's body with a sharp instrument W' ;

'X kills Y (by [doing] Z)' ≡ 'an individual X causes₂ a being Y to die (by [doing] Z to Y with W)¹⁵.

Ainsi, en remplaçant (23a) par (23b), on perd l'information sur la façon dont l'arme a été utilisée et on ajoute celle sur le type d'arme, l'inverse se produisant lorsqu'on remplace (23b) par (23a).

Cependant, même si les phrases ci-dessus ne disent pas la même chose, les deux peuvent être utilisées pour référer à une même situation extralinguistique si la communication n'exige pas un degré de précision trop élevé (tel sera le cas, par exemple,

¹⁴Deux explications sont de mise ici.

1) Suivant Iordanskaja & Mel'čuk 2002 et Kahane et Mel'čuk (en préparation), nous distinguons deux sémantèmes de causation :

'cause1 [X causes fact P (par Q(X)) ou P(X) causes Q]', qui représente la causation non agentive, est un prédicat tri-actanciel dont l'ASém 3 est optionnel (ce qui est indiqué par les parenthèses) ;

'cause2 [person X causes fact P by action Q(X) (with W)]', qui représente la causation agentive, est un prédicat à quatre arguments dont l'ASém 4 est optionnel.

Noter que la même distinction est faite pour le français. Pour plus de détails, voir la Liste des lexies en annexe.

2) Dans les réseaux sémantiques donnés, les variables sont utilisées pour indiquer soit une personne quelconque (au sens spécifique) soit toute personne (au sens générique) ; dans les deux cas, il s'agit d'un participant de la situation qui n'est pas communicativement saillant et qui n'est pas exprimé dans la phrase (cf. la construction passive dans les phrases en (23) ci-dessus) mais dont la présence dans la SSém est nécessaire pour que celle-ci soit bien formée.

¹⁵Ceci n'est qu'une ébauche de la définition ; elle devrait mentionner en outre un contact direct de l'agent avec la victime et l'unité du temps et de lieu de l'action (la causation et son résultat, c'est-à-dire la mort de la victime, sont vues comme un seul événement). Sur le sens de KILL, voir en particulier McCawley 1968, Fodor 1970 et Wierzbicka 1975.

dans une conversation non professionnelle). Il faudra donc des règles d'équivalence approximative pour les relier, notamment :

- 1) 'utiliser X de façon ...' \cong 'utiliser X' et
- 2) 'X qui est ...' \cong 'X'.

Les deux règles, qui sont en fait des cas particuliers d'implication, permettent d'omettre, dans une configuration de sémantèmes, un sens « qualificatif », c'est-à-dire une différence spécifique. Plus précisément, la première règle permet de passer de 'pierce [with a sharp instrument]' à 'apply [a sharp instrument]', percer étant une façon d'utiliser un instrument pointu. La deuxième règle, quant à elle, permet de passer de 'knife' à 'sharp instrument', un couteau étant une sorte d'instrument pointu ; cf. la définition de STAB, ci-dessus, et celle de KNIFE : 'knife' \equiv 'sharp instrument such that ...'. Noter, en outre, que le S_{instr} de STAB par défaut est, justement, KNIFE.

Par contre, si le degré de précision dans la description de la situation à laquelle on veut référer par les deux phrases est important (par exemple, dans un rapport policier), on sera plus sensible aux différences qu'elles présentent. Dans ce dernier cas, seules les données extralinguistiques (connaissance de la situation réelle) peuvent décider si la perte/l'ajout de l'information résultant de la substitution est ou non acceptable.

2.1.2 (Quasi-)synonymie au sens étroit

Si deux phrases sont considérées comme (quasi-)synonymes au sens étroit, leurs SSém, SSém-Comm et SRhét doivent être (quasi-)équivalentes.

Dans ce qui suit, nous laissons de côté les (quasi-)équivalences rhétoriques et ne nous occupons que des (quasi-)équivalences communicatives.

Pour tester la (quasi-)équivalence communicative de deux phrases, nous utilisons la technique de mise en contexte minimal : nous indiquons une question sous-jacente [= Q] à laquelle toutes les deux peuvent répondre. Soulignons que cette utilisation de la question sous-jacente est essentiellement différente de l'utilisation que nous en faisons ailleurs dans la thèse. Expliquons-nous.

L'utilisation de questions sous-jacentes dans l'étude de la SSém-Comm est une technique bien connue depuis les travaux de l'école de Prague. Normalement, on y recourt pour établir la SSém-Comm d'une phrase donnée. Cependant, beaucoup de chercheurs (Lambrecht, entre autres) trouvent à juste titre que cette technique est insuffisante pour rendre complètement compte de l'impact du contexte, parce que la question sous-jacente tend à sous-déterminer l'ensemble de réponses possibles. Dans le gros de notre travail, la question sous-jacente n'est pas utilisée de cette façon. Rappelons que notre description commence avec une RSém bien formée (formellement correcte), qui est linguistiquement

bonne pour le contexte donné, c'est-à-dire à partir de l'étape où le marquage communicatif a été complètement calculé par le module de planification de texte, sur la base de toutes les données contextuelles. Ceci veut dire que, lorsqu'il s'agit des phrases individuelles, nous pouvons ne plus faire référence au contexte : tous les paramètres contextuels pertinents sont déjà reflétés dans la SSém-Comm de notre phrase. Par conséquent, de façon générale, dans cette thèse, la question sous-jacente n'est donnée que pour aider le lecteur à mieux saisir la structure communicative visée et n'a qu'une valeur pédagogique. (Dans tous les exemples, sauf les quelques-uns qui suivent, si on omet la question sous-jacente, cela n'a pas de conséquences pour la logique de notre discussion.) Maintenant, lorsqu'il s'agit de comparer deux phrases du point de vue de leur équivalence communicative, la situation est différente. Il ne suffit pas de savoir que les deux phrases sont bonnes dans leurs contextes respectifs — il faut s'assurer qu'elles sont bonnes dans un même contexte et c'est ici que nous avons besoin de « revenir » au contexte de façon systématique. C'est donc dans l'étude de l'équivalence communicative que nous sommes obligée d'utiliser la question sous-jacente comme un test diagnostique tout en étant consciente de ses défauts.

Remarquons, finalement, que les questions sous-jacentes ne s'appliquent, évidemment, qu'aux phrases déclaratives ; pour tester la (quasi-)équivalence communicative des phrases interrogatives ou impératives, des tests différents doivent être trouvés. Dans cette thèse, nous ne considérons que des phrases déclaratives.

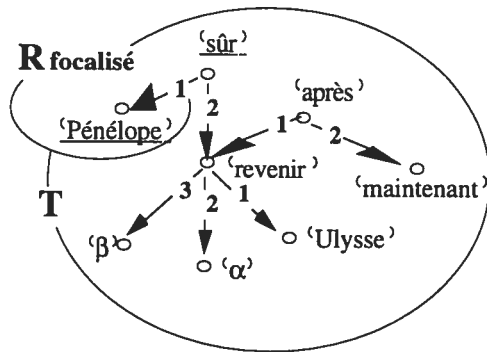
Les phrases issues des RSém ayant des Sém-Comm identiques ou équivalentes doivent être substituables dans la quasi-totalité des contextes ; elles expriment un même *message*.

Le terme *message* est pris ici au sens de Polguère 1998a, comme étant un contenu informationnel structuré pour la communication et destiné à être communiqué dans un segment du type phrase.

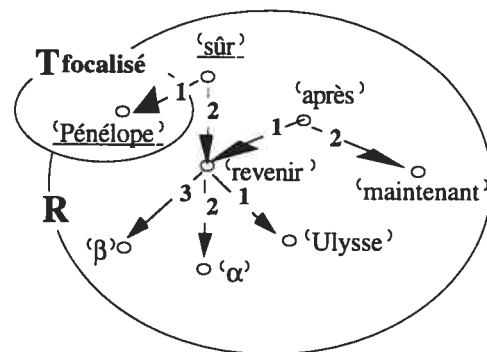
Deux SSém-Comm non identiques mais équivalentes doivent être reliées par des règles d'*équivalence communicative* (voir Chapitre 4, section 2).

Les phrases issues des RSém ayant des Sém-Comm quasi-équivalentes doivent être substituables dans au moins quelques contextes, c'est-à-dire qu'il doit exister des contextes où les différences communicatives entre ces phrases sont neutralisables et où elles expriment (*grosso modo*) un même message. Deux SSém-Comm quasi-équivalentes doivent être reliées par des règles de *quasi-équivalence communicative* (voir Chapitre 4, section 2.2).

[SSém identiques et] SSém-Comm identiques



RSém [1]



RSém [2]

Cf. les phrases issues de la RSém [1] :

- (24) a. [Q : Qui est sûr du retour d'Ulysse ?]
 [C'est Pénélope]R focalisé [qui est sûre du retour d'Ulysse]T
 b. [PÉNÉLOPE]R focalisé [est sûre du retour d'Ulysse]T

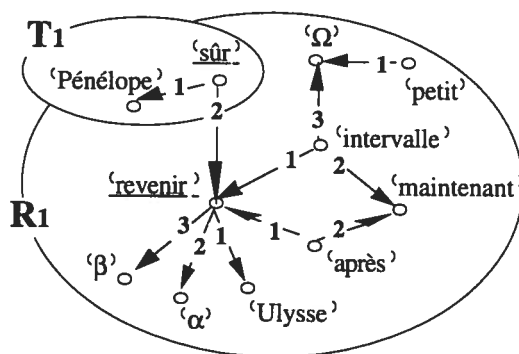
La focalisation du Rhème est exprimée dans (24a) par le clivage et dans (24b) par un contour prosodique particulier (symbolisé par les lettres majuscules).

Cf. les phrases issues de la RSém [2] :

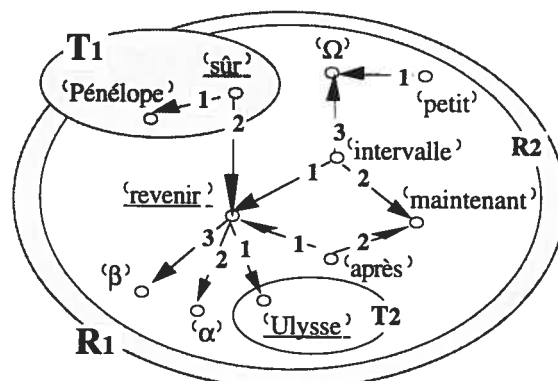
- (25) a. [Q : Qu'en est-il de Pénélope ?]
 [Pénélope,]T focalisé [elle est sûre du retour d'Ulysse.]R
 b. [Quant à Pénélope,]T focalisé [elle est sûre du retour d'Ulysse.]R

La focalisation du Thème est exprimée en (25a) par une prolepse et en (25b) par la préposition 'QUANT À' ; dans les deux cas, la reprise pronominale est nécessaire.

[SSém identiques et] SSém-Comm non identiques mais équivalentes



RSém [3]



RSém [4]

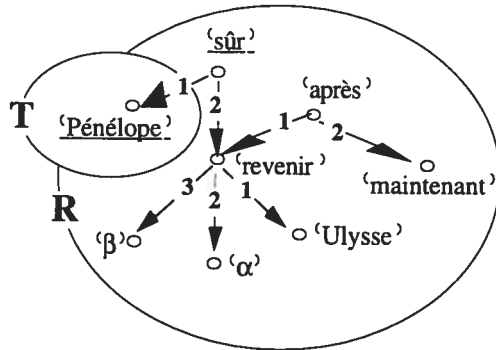
Contrairement au Rhème primaire de la RSém [3], celui de la RSém [4] présente une division rhémo-thématique secondaire. Cependant, ces deux configurations communicatives sont équivalentes ; cf. les réalisations respectives des RSém [3] et [4] :

- (6) a. [Q : De quoi Pénélope est-elle sûre ?]
 [Pénélope est sûre]_{T1} [du retour prochain d'Ulysse.]_{R1}
 b. [Pénélope est sûre]_{T1} [qu'[Ulysse]_{T2} [reviendra bientôt.]_{R2}]_{R1}

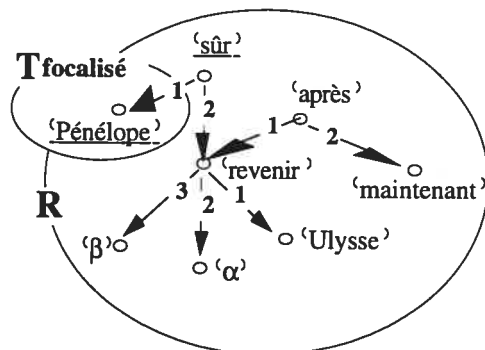
Le Rhème primaire de (6a) est exprimé comme un syntagme et celui de (6b) comme une proposition.

Pour la règle d'équivalence communicative correspondante, voir Chapitre 4.

[SSém identiques et] SSém-Comm quasi-équivalentes



RSém [5]



RSém [2]

Le Thème de la RSém [5] n'est pas focalisé, alors que celui de la RSém [2] l'est. Ces deux configurations communicatives ne sont que quasi-équivalentes, puisque les phrases qui réalisent les RSém [5] et [2], respectivement (1a) et (25a) ci-dessous, ne sont pas substituables dans tous les contextes.

Ainsi, dans un contexte contrastif¹⁶ les phrases (1a) et (25a) passent toutes les deux ; cf. :

- (1) a. [Télémaque a commencé à douter mais]
 [Pénélope]_T [est sûre du retour d'Ulysse]_R
 (25) a. [Pénélope,]_{T focalisé} [elle est sûre du retour d'Ulysse]_R

En absence d'un tel contraste, une phrase de type (25a) ne passe pas. Par exemple, au tout début d'un texte, deux phrases affichant la différence communicative ci-dessus ne seront pas substituables (bien évidemment, si la continuation de texte ne contient pas de contraste), cf. :

- (26) a. [« Écho d'Ithaca ». Une entrevue avec la reine.]
 [La reine d'Ithaca]_T [attend toujours le retour de son mari.]_R
 b. *[La reine d'Ithaca,]_{T focalisé} [elle attend toujours le retour de son mari.]_R

La règle de quasi-équivalence communicative correspondante peut être trouvée au Chapitre 4.

¹⁶Notons que l'expression *contexte contrastif* est vague et risque de produire un melentendu. Nous l'utilisons ici au sens de 'nécessité de choix entre plusieurs éléments sémantiques.' Cette notion devrait être clarifiée mais de toute façon elle ne fait pas partie de la SSémComm.

L'ensemble de paraphrases au sens large (ayant la même source sémantique) constitue une *famille de paraphrases* (cf. le terme *ressemblances de famille*) ; les SSém des paraphrases faisant partie d'une famille doivent être au moins quasi-équivalentes, ce qui veut dire qu'elles peuvent être soit quasi-équivalentes, soit équivalentes, soit identiques. Quant à leurs SSém-Comm, rien n'est exigé.

L'ensemble de paraphrases au sens étroit (ayant la même source sémantique et communicative) constituent une *sous-famille de paraphrases*. En plus d'avoir les SSém au moins quasi-équivalentes, ces paraphrases doivent avoir les SSém-Comm au moins quasi-équivalentes.

Selon les distinctions établies, d'une part, entre l'identité, l'équivalence et la quasi-équivalence de sens et, d'autre part, entre les dimensions propositionnelle et communicative de sens, il est possible d'identifier quatre cas de parenté sémantique entre paraphrases au sens étroit (nous confondons l'identité et l'équivalence ; sinon, il y aurait neuf cas) :

SSém identiques/équivalentes
1. SSém-Comm identiques/équivalentes
2. SSém-Comm quasi-équivalentes
SSém quasi-équivalentes
3. SSém-Comm identiques/équivalentes
4. SSém-Comm quasi-équivalentes

En terminant la discussion de la paraphrase comme relation, soulignons le fait suivant : la (quasi-)synonymie des phrases a été formellement définie comme la (quasi-)équivalence de leurs RSém, mais elle peut aussi être formulée pour les représentations des niveaux moins profonds, c'est-à-dire comme (quasi-)équivalence des RSyntP, RSyntS, etc. Pour n'en donner qu'un exemple, l'équivalence sémantique

$$'X_Y [\text{fait}] P' \equiv 'X \text{ est un } Y \text{ qui } [\text{fait}] P',$$

citée plus haut, peut être formulée au niveau syntaxique profond comme l'équivalence lexico-syntaxique

$$L_{[V]} \equiv \text{Oper}_1 \text{---} \Pi \text{---} S_1(L_{[V]}).$$

Selon cette règle, un lexème verbal (en l'occurrence, CUISINER) peut être remplacé par une construction constituée du verbe support Oper_1 et d'un nom d'agent dérive du lexème verbal (dans notre cas, CUISINIER₂). En effet, dans la cadre de la TST, les premières règles d'équivalence — et jusqu'ici les seules existantes — étaient formulées pour le niveau SyntP ; il s'agit des règles du système de paraphrasage de Žolkovskij et Mel'čuk, déjà mentionnées. Cependant, si la plupart des équivalences sémantiques peuvent être écrites au niveau syntaxique profond, il y a des cas récalcitrants, où cela s'avère peu

commode (c'est-à-dire que la tentative d'écrire une équivalence au niveau SyntP donne comme résultat des règles peu naturelles), voire impossible. Nous parlerons de tels cas plus loin dans la sous-section suivante, ainsi qu'au Chapitre 4.

2.2 Paraphrase comme opération

La paraphrase comme opération peut être considérée soit sous son aspect synthétique, c'est-à-dire comme une opération permettant de produire des paraphrases à partir d'une même RSém ou à partir de RSém (quasi-)équivalentes, soit sous son aspect analytique, c'est-à-dire comme opération permettant de déterminer si les deux phrases sont des paraphrases (en les réduisant à une même RSém ou à des RSém (quasi-)équivalentes). Comme dans ce travail nous adoptons le point de vue de synthèse, seule la *production des paraphrases* [= *paraphrasage*] sera considérée. Sur la démarche inverse, la *reconnaissance de paraphrases*, voir, par exemple, Levrat 1993.

Considérons la production de paraphrases dans l'abstrait, sans nous référer à un modèle particulier quelconque. Il n'existe que deux méthodes pour produire les paraphrases. Nous les appelons *paraphrasage virtuel* et *paraphrasage reformulatif*. Décrivons-les à tour de rôle.

2.2.1 Première méthode de production de paraphrases : paraphrasage virtuel

Cette méthode consiste à fixer un sens et à produire à partir de ce sens toutes les paraphrases possibles en n'utilisant que les règles de correspondance, c'est-à-dire les règles qui relient, à travers les niveaux intermédiaires de représentation, la représentation du sens initial avec les représentations de toutes les phrases qui peuvent l'exprimer. Cela veut dire qu'il n'est pas permis de changer ni le sens initial ni aucune des phrases obtenues. Il s'agit donc de la synthèse sémantique multiple, qu'on peut voir comme le *paraphrasage virtuel* car son résultat est bien un ensemble de phrases synonymes, c'est-à-dire des paraphrases, même si ces phrases sont obtenues sans aucune règle de paraphrasage à proprement parler. Cette méthode de production de paraphrases peut être schématiquement représentée comme suit (le schéma ne montre que les trois niveaux de représentation les plus profonds admis par la TST ; la correspondance entre les niveaux est symbolisée par « \Leftrightarrow ») :

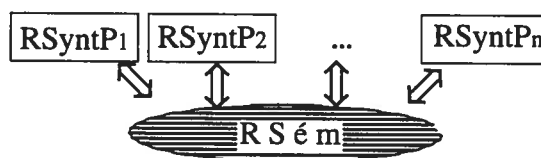
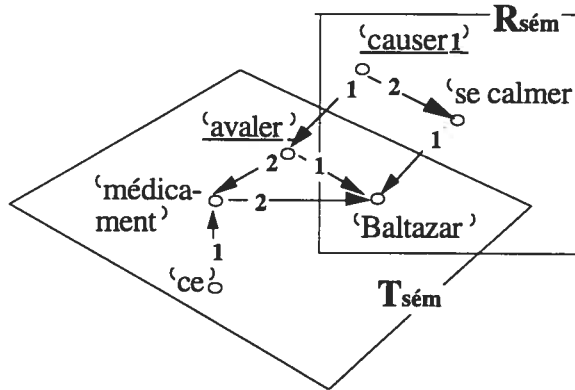


Figure 1 : Paraphrasage virtuel

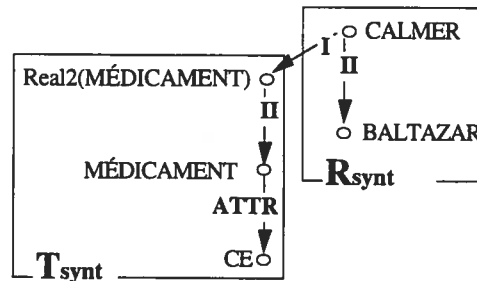
Illustrons le paraphrasage virtuel à l'aide d'un exemple, en nous limitant aux niveaux Sém et SyntP de représentation des énoncés.

Soit la RSém [6], ci-dessous, représentant un sens qu'on peut « lire » littéralement de la façon suivante : 'le fait que Baltazar a avalé ce médicament a causé que Baltazar se calme'¹⁷.

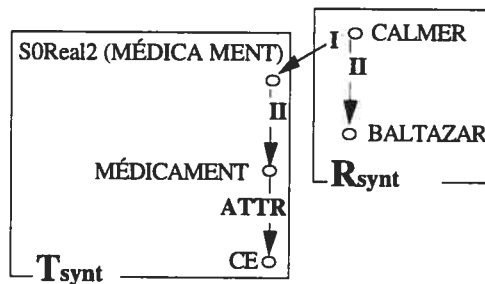


RSém [6]

En utilisant les règles sémantiques de correspondance, notamment les règles de lexicalisation et d'arborisation (cf. p. 34), on peut construire à partir de cette RSém, entre autres, les trois RSyntP suivantes (les marques morphologiques indiquant la voix/le mode/le temps des verbes et le nombre/la détermination des noms ne sont pas indiquées) :



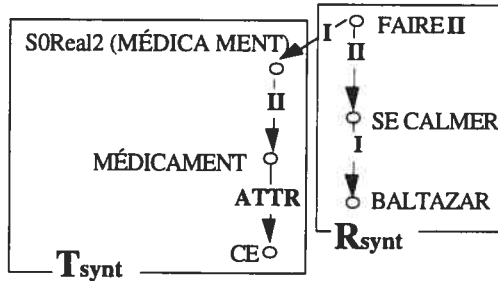
RSyntP[6]-1



RSyntP[6]-2

¹⁷Quelques explications concernant cette RSém :

- 1) le sémantème 'médicament' est un quasi-prédicat tri-actanciel dont nous n'avons montré que l'actant Sém 2 ; cf. la définition de la lexie correspondante, MÉDICAMENT, en annexe ;
- 2) les sens flexionnels ne sont pas représentés ;
- 3) la SSém-Comm montre l'intersection entre le Thème et le Rhème, c'est-à-dire le fait que le sémantème 'Baltazar', en tant qu'actant « partagé » de 'avalé' et de 'causer1' se trouve à la fois dans les deux sous-aires communicatives.



RSyntP[6]-3

Voici les règles de lexicalisation utilisées pour construire ces RSyntP (le contexte sémantique qui n'est nécessaire que pour choisir la lexie et qui n'est pas « consommé » par la règle est indiqué entre les crochets) :

Sém	SyntP	réalisation des FL/du régime des L en SyntS
{Baltazar}	↔ BALTAZAR	
{ce}	↔ CE	
{médicament}	↔ MÉDICAMENT	
{avalier [médicament]}	↔ Real ₂ {'avalier'}(MÉDICAMENT) ¹⁸ ↔ S ₀ Real ₂ (MÉDICAMENT)	<i>prendre</i> [ART/Aposs ~] (spéc. par la voie buccale) <i>prise</i> [de ART/Aposs ~]
{causer1 que [Y] se calme}	↔ CALMER1	
{causer1}	↔ FAIREII	[ASyntP II =] V _{inf} , que PROP _{subj.}
{se calmer}	↔ SE CALMER	

Les phrases réalisant les RSyntP en cause sont des paraphrases ; cf. :

- (27) a. *D'avoir pris ce médicament a calmé B.* (à partir de la RSyntP[6]-1)
 b. *La prise de ce médicament a calmé B.* (à partir de la RSyntP[6]-2)
 c. *La prise de ce médicament a fait se calmer B. <a fait que B. se calme>.* (à partir de la RSyntP[6]-3)

Cette méthode de production de paraphrases repose donc sur une multiplicité de choix pendant la lexicalisation/l'arborisation de la SSém (de la RSém initiale), puisque, de façon générale, une SSém peut être articulée de plusieurs façons en sous-réseaux correspondant aux lexies et se prête à plusieurs arborisations différentes.

À ce point, trois remarques sont de mise.

1) **Décomposition sémantique**

Si lors du paraphrasage virtuel le sens initial ne varie pas comme tel, sa représentation peut, et même doit, être modifiée pour permettre la production d'un nombre suffisant de paraphrases. Nous parlons ici des transformations équivalentes de la SSém (d'une RSém),

¹⁸L'indice entre crochets auprès de la FL Real₂, qui fait référence à une composante de la définition de MÉDICAMENT, indique la façon visée d'utilisation de ce dernier, qui n'est qu'une parmi les façons possibles : cf. Real₂{'appliquer'}(MÉDICAMENT) = *appliquer* [ART ~ sur N].

c'est-à-dire des expansions (ou décompositions) des sémantèmes en configurations de sémantèmes [= sous-réseaux], et, inversement, des réductions des sous-réseaux en sémantèmes, effectuées par le biais des définitions lexicographiques.

Le nombre de réalisations possibles à partir d'une RSém dépend, d'une part, du degré de décomposition de sa SSém et, d'autre part, du degré de spécification de sa SSém-Comm. De façon générale, une SSém plus décomposée offre plus de possibilités de lexicalisations/arborisations différentes. Une décomposition plus poussée de la SSém, mettant en évidence des éléments sémantiques jusque-là « cachés », donne accès à d'autres domaines sémantiques, qu'on peut exploiter pour produire des paraphrases additionnelles. Quant aux paramètres communicatifs de la RSém, plus ils sont spécifiés moins nombreuses sont les possibilités de réalisations de celle-ci. Ignorons pour le moment les facteurs communicatifs et illustrons par un exemple banal la façon dont le degré de décomposition sémantique détermine le « potentiel paraphrastique » de la SSém (d'une RSém).

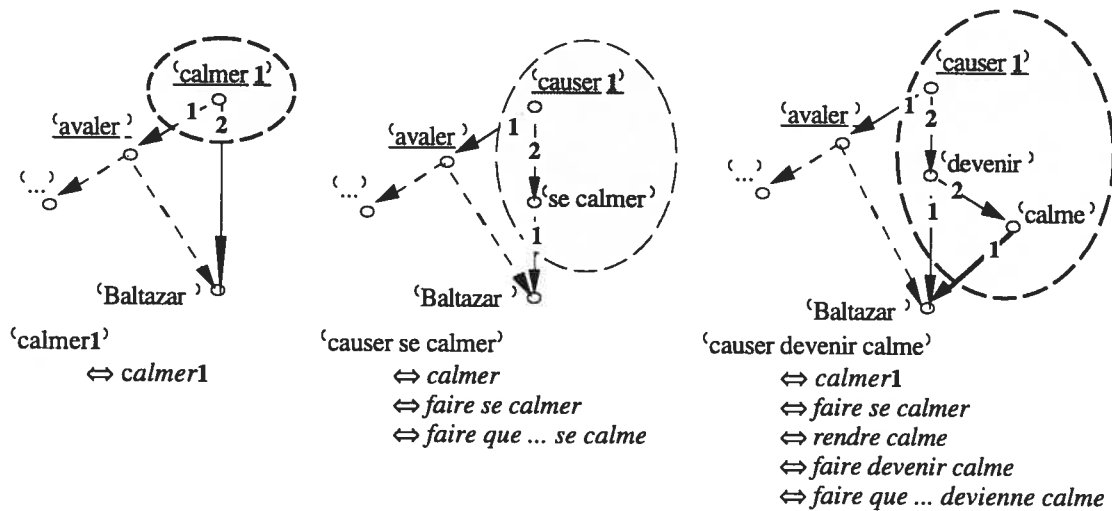


Figure 2 : Nombre de lexicalisations d'un sens donné en fonction de la profondeur de sa décomposition

Si, dans la configuration 'causer1 que [Y] se calme', qu'on voit dans la RSém [6], on décompose le sémantème 'se calmer' (c'est-à-dire qu'on le remplace par sa définition lexicographique, '[Y] devenir calme'¹⁹), la configuration résultante 'causer1 que [Y] devienne calme' permettra des lexicalisations additionnelles par rapport à la configuration de départ. Notamment, il sera possible de lui faire correspondre, outre les expressions *calmer Y*, *faire se calmer Y* et *faire que Y se calme*, aussi les expressions *rendre Y calme* et *faire que Y devienne calme*. Si, par contre, on réduit la configuration 'causer1 que [Y] se calme' à 'calmer [Y]', la seule lexicalisation possible sera *calmer*. Comme on le voit, avec la méthode qu'on est en train de décrire, aucun changement de sens n'a eu lieu,

¹⁹Plus précisément, '[Y] devenir calme ou plus calme', mais nous nous permettons d'ignorer ici ce détail.

puisque'il s'agit de trois façons différentes de représenter un même sens — celui qu'a la lexie CALMER1.

2) Double nature des définitions dans la TST

Dans la littérature sur la TST, les définitions des sens lexicaux, qui font partie de la composante lexicographique (*Dictionnaire Explicatif et Combinatoire*, ou DEC) d'un MST sont considérées comme des règles de correspondance. Or, ceci n'est pas tout à fait correct car, comme il doit être clair de ce qui précède, les définitions ne sont pas des règles de correspondance « pures ». Une définition lexicographique à la DEC est en fait une combinaison d'une règle d'équivalence sémantique exacte (décomposition du signifié de L \equiv signifié de L) et d'une règle de correspondance, plus précisément de lexicalisation (signifié de L \Leftrightarrow L). À titre d'exemple, la définition de la lexie CALMER1 se présente comme suit²⁰ :

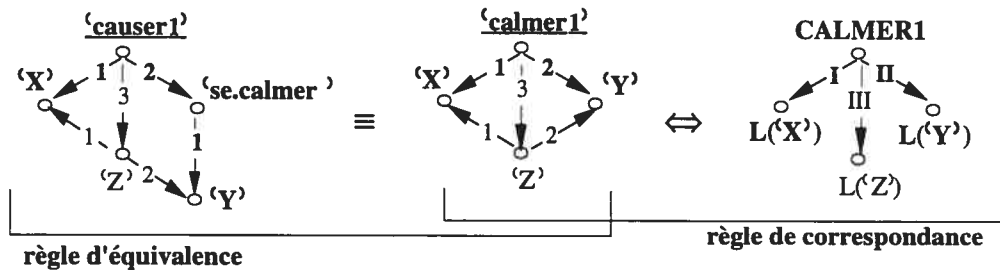


Figure 3 : Définition de la lexie CALMER1

Cette double nature des définitions du DEC²¹ permet de les utiliser soit comme des règles sémantiques d'équivalence d'un type particulier (règles d'expansion/de réduction ordinaires), pouvant participer dans les transformations équivalentes des SSém, soit encore comme des règles de correspondance, assurant la lexicalisation des SSém.

3) Lexicalisations approximatives

La lexicalisation à partir d'une RSém donnée peut ne pas être exacte (une lexicalisation est exacte si pour chaque configuration de sens on trouve une lexie, ou des lexies, qui l'expriment exactement, c'est-à-dire dont le signifié correspond exactement à la configuration sémantique en cause). D'une part, il arrive qu'on ne puisse pas trouver de telles lexies et, d'autre part, même si des correspondants exacts pour un sens existent dans une langue *L*, il n'est pas rare qu'on se permette des approximations afin d'obtenir des paraphrases plus variées. Comme nous l'avons souligné plus haut, la paraphrase approximative est très courante dans l'activité langagière quotidienne et on y recourt

²⁰L'ASém 3 de CALMER (dans notre règle, 'Z') est optionnel, ce qui est indiqué par le trait fin (*vs gras*).

²¹Ce fait a été noté pour la première fois dans Polguère 1990.

également pour l'accomplissement de tâches linguistiques complexes, telles que la traduction et la rédaction.

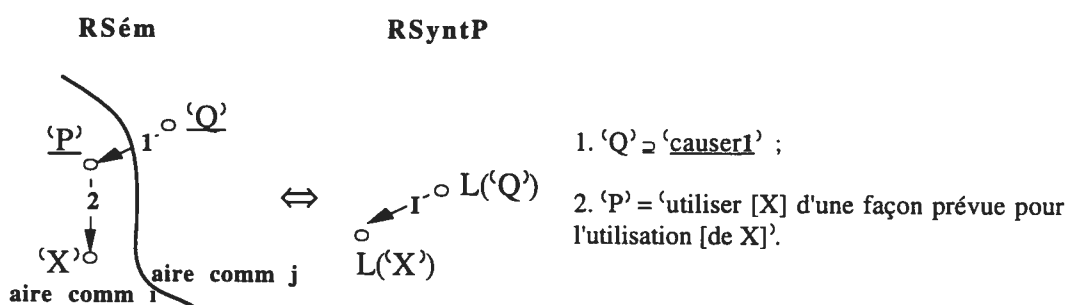
À titre d'exemple, avec une lexicalisation approximative, il est possible de produire, à partir de la RSém [6], la phrase suivante :

(27) d. *Ce médicament a calmé Baltazar.*

Par rapport aux phrases (27a-c), qui expriment la RSém [6] exactement, la phrase (27d) est plus vague : si les trois premières phrases indiquent explicitement la façon dont Baltazar a utilisé le médicament (par voie buccale), la quatrième ne dit rien sur ce sujet (Baltazar aurait pu prendre le médicament par la voie buccale ou bien l'appliquer sur sa peau, par exemple).

Voici une ébauche de la règle de lexicalisation approximative permettant de produire la phrase (27d) à partir de la RSém [6] :

RègleLex-approximative 1
Omission du sens 'utiliser' (= Real)



Cette règle stipule qu'un sens 'P' se trouvant dans la configuration sémantique ci-dessus (partie gauche de la règle) peut ne pas être réalisé en SyntP sous les conditions suivantes :

1) 'P' est le premier actant du prédicat 'causer1', ce dernier pouvant être lexicalisé comme CAUSER1 ou bien comme une lexie dont le sens inclut 'causer1' en position centrale ; en l'occurrence CALMER1 (= 'causer1 [Y] se calmer').

2) 'P' correspond à la façon prévue d'utiliser 'X', c'est-à-dire que 'P' doit être mentionné dans la définition de L('X'). Dans notre cas, 'P' [= 'avalér'] est bien une façon d'utiliser 'X' [= 'médicament'] ; cf. la définition de MÉDICAMENT (les composantes pertinentes sont soulignées) :

MÉDICAMENT prescrit par l'individu X contre la maladie Z¹ de l'organe Z² de l'être Y ≡

'substance prescrite à l'individu Y par l'individu X, destinée à guérir, soulager ou prévenir une maladie Z¹ de l'organe Z² de Y par une action sur l'organisme de Y et utilisée par Y d'une des façons suivantes : Y avale la substance ou Y applique la substance sur la peau de Y'²²

Le sens 'P' dont il est question ici est un sens lexico-fonctionnel de type réalisation (= un sens sous-jacent à une FL de type Real_i, Fact_i ou Labreal_{ij}), 'X' étant le sémantème sous-jacent au mot-clé de la FL ; en l'occurrence, L('X') = MÉDICAMENT et L('P') = Real₂['avalér'](MÉDICAMENT). Ce qui rend les sens lexico-fonctionnel de type réalisation facilement omissibles, c'est précisément le fait qu'ils figurent, presque « verbatim », dans la définition de leur mot-clé²³.

Outre les conditions ci-dessus, la présente règle (comme toutes les règles de lexicalisation approximatives mettant en jeu l'omission de sens) doit satisfaire également une condition pragmatique générale, exigeant que la perte d'information résultant de l'omission d'un sens ne soit pas trop grave. Il s'agit en fait d'une méta-règle, que nous ne sommes pas en mesure de formuler ici, qui détermine si une perte informationnelle est trop sérieuse ou pas, en fonction des facteurs contextuels.

Maintenant, le lecteur attentif aurait pu se rendre compte qu'une lexicalisation approximative équivaut en fait à un changement de sens, pour ainsi dire, en contrebande. De plus, il arrive souvent, lors d'une lexicalisation approximative, que les paramètres communicatifs de la RSém ne sont pas pris en compte et que la phrase résultante ait une organisation communicative différente de celle qui avait été prévue initialement. En effet, l'analyse d'une phrase obtenue par une lexicalisation approximative aboutit à une représentation sémantique différente de la représentation initiale (pour la représentation sémantique de la phrase (27d) ci-dessus, voir p. 61). Ce qui veut dire qu'en autorisant les lexicalisations approximatives on empiète sur le domaine du paraphrasage reformulatif.

On ne peut pas nier que les gens font des lexicalisations approximatives. Donc, cette façon de faire doit être admise en principe dans un système de production de paraphrases. Cependant, il n'est pas moins évident que dans beaucoup de cas il est plus facile de

²²Deux remarques à propos de cette définition : 1) Dans la forme propositionnelle, on voit des étiquettes sémantiques (imprimées en police non-proportionnelle), qui caractérisent le type sémantique des actants de MÉDICAMENT ; sur les étiquettes sémantiques dans la lexicologie explicative et combinatoire, voir Milićević 1997 et Polguère 2003a. 2) Z¹ et Z² sont les variables scindées, qui correspondent à un seul actant de MÉDICAMENT ; cf. *un médicament contre le rhume [= Z¹] / pour la gorge [= Z²]*.

²³En réalité, les conditions d'omission des sens de réalisation sont plus compliquées que ne le suggère notre règle. La possibilité d'omettre 'P' dépend de la présence et du type de prédicats qui portent sur ce dernier ou sur ces actants. Cf., par exemple, #*Un verre de vin améliore la santé* et **Du vin chaque jour améliore la santé* vs. *Un verre de vin chaque jour améliore la santé*. S'y ajoutent également les cas de figement, comme *An apple a day keeps the doctor away*, où l'omission de 'eat' est obligatoire, etc.

séparer les deux opérations impliquées dans une telle lexicalisation, c'est-à-dire de formuler d'abord les règles d'équivalence approximatives entre les sens sans considérer les problèmes syntaxiques de leur lexicalisation et de considérer après les problèmes syntaxiques de lexicalisation sans avoir à penser aux problèmes de changement de sens. Il s'agit là de la stratégie de séparation et de déplacement des difficultés, qui souvent permet de réduire le degré de complexité générale. Ceci nous amène naturellement à l'idée de la paraphrase reformulative, c'est-à-dire à l'idée de considérer deux types indépendants de la paraphrase : la paraphrase au niveau sémantique et la paraphrase au niveau syntaxique profond.

2.2.2 Seconde méthode de production de paraphrases : paraphrasage reformulatif

Si la première méthode de production de paraphrases n'admet que les règles de correspondance, fonctionnant entre des niveaux de représentation adjacents, la seconde propose d'utiliser en premier lieu les règles d'équivalence, qui visent des changements à l'intérieur d'un niveau donné.

La seconde méthode implique l'usage des deux types suivants de règles d'équivalence :

a) Règles sémantiques d'équivalence, qui construisent, à partir d'une RSém, dite *RSém initiale*, les *RSém dérivées* équivalentes ;

b) Règles lexico-syntaxiques d'équivalence, qui construisent, à partir d'une RSyntP, dite *RSyntP initiale*, les *RSyntP dérivées* équivalentes.

Ici, on peut parler du *paraphrasage reformulatif*, parce que l'accent est mis sur la reformulation soit du sens initial soit des phrases obtenues. Plus particulièrement, le *paraphrasage reformulatif sémantique* consiste à produire des paraphrases à partir d'une RSém initiale en modifiant d'abord le contenu propositionnel ou/et les paramètres communicatifs de celle-ci avant de procéder à la construction des RSyntP correspondantes. Le *paraphrasage reformulatif syntaxique*, quant à lui, consiste à produire des paraphrases en modifiant le contenu lexical ou/et la configuration syntaxique d'une (ou quelques) RSyntP initiales, préalablement produite(s) à partir d'une RSém initiale par les règles de correspondance.

Les Figures 4 et 5 présentent schématiquement les deux sous-types du paraphrasage reformulatif (nous ne montrons que les deux niveaux de représentation les plus profonds admis par la TST ; les équivalences sont symbolisées par « = », et les correspondances par « ⇔ ») :

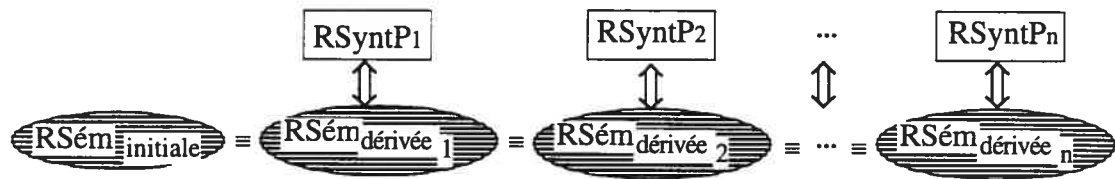


Figure 4 : Paraphrasage reformulatif sémantique

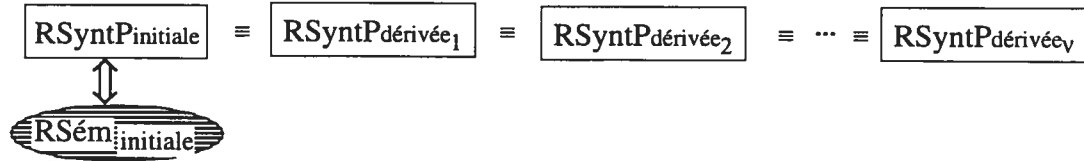


Figure 5 : Paraphrasage reformulatif syntaxique

Avant de passer aux illustrations, il importe de formuler les trois remarques suivantes.

Remarque 1

Les règles lexico-syntaxiques d'équivalence ont été déjà utilisées dans la construction des MST : se sont les règles faisant partie du système de paraphrasage de Žolkovskij et Mel'čuk 1965. Quant aux règles sémantiques d'équivalence, Kahane et Mel'čuk 1999 les mentionne et en donne quelques exemples, mais jusqu'à présent aucune tentative n'a été faite pour les développer.

Remarque 2

À l'instar de la méthode virtuelle, la méthode reformulative permet de considérer, à côté des équivalences exactes, aussi des équivalences approximatives, ou quasi-équivalences. Encore une fois, les règles de quasi-équivalence syntaxiques ont été étudiées (Žolkovskij et Mel'čuk 1965), ne serait-ce que partiellement, mais, bien évidemment, pas les règles de quasi-équivalence sémantiques.

Remarque 3

Comme mentionné plus haut, les règles d'équivalence peuvent en principe être formulées aussi pour les niveaux SyntS et MorphP/S de représentation des énoncés. Si nous n'en parlons pas ici c'est que, du point de vue théorique, elles sont beaucoup moins intéressantes que les règles d'équivalence des niveaux Sém et SyntP. Du point de vue pratique, cependant, elles peuvent être très utiles. À ce propos, voir le Chapitre 7.

Nous allons maintenant illustrer à tour de rôle les deux sous-types de paraphrasage reformulatif (c'est-à-dire, sémantique et lexico-syntaxique). Ce faisant, nous comparerons, d'une part, le paraphrasage virtuel et reformulatif, et, d'autre part, les deux sous-types du paraphrasage reformulatif, le but de cette comparaison étant de mettre en évidence leurs avantages/désavantages respectifs. Nos préférences, le lecteur l'aurait deviné, sont du côté

du paraphrasage reformulatif sémantique, et nous tenterons d'en démontrer sinon la nécessité, du moins la commodité. Ce point sera repris et élaboré plus loin.

2.2.2.1 Paraphrasage reformulatif sémantique

Ce sous-type de paraphrasage reformulatif présuppose l'utilisation des règles sémantiques de paraphrasage, qui effectuent des restructurations de la SSém ou de la SSém-Comm de la RSém initiale. Dans ce qui suit, nous ne donnons qu'une caractérisation sommaire de ces règles, avec deux exemples illustratifs. Pour une description détaillée et des exemples additionnels de règles de paraphrasage sémantique, voir Chapitre 4.

Les règles qui effectuent les restructurations de la SSém, c'est-à-dire, qui ajoutent, retirent ou remplacent certains sémantèmes, sont les règles de (quasi-)équivalence propositionnelle, subdivisées en 1) règles d'expansion/de réduction spéciales et 2) règles de quasi-équivalence.

Les règles qui effectuent les restructurations de la SSém-Comm, c'est-à-dire qui regroupent le contenu propositionnel dans des configurations communicatives différentes mais (quasi-)équivalentes, sont les règles de (quasi-)équivalence communicative.

Les règles d'expansion/de réduction ordinaires participent, elles aussi, dans la production de paraphrases selon la méthode reformulative, mais, comme dans le cas du paraphrasage virtuel, dans un rôle accessoire : elles préparent le terrain, pour ainsi dire, pour l'application des règles reformulatives.

Il existe une forte interaction entre les règles propositionnelles et communicatives : d'une part, la restructuration du contenu propositionnel peut imposer des modifications des paramètres communicatifs et, d'autre part, la modification des paramètres communicatifs, notamment de la dominance communicative, impose normalement des restructurations du contenu propositionnel.

Exemple 1

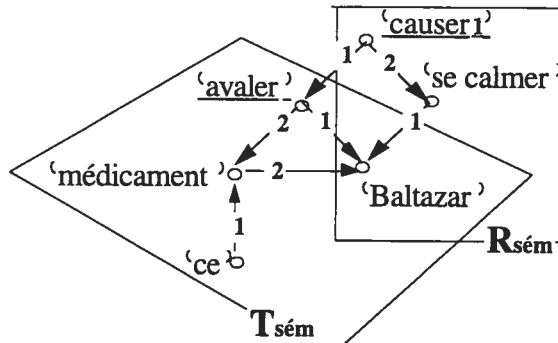
Revenons aux paraphrases approximatives (27a-c) vs (27d), répétées ci-dessous pour la commodité :

- (27) a. *D'avoir pris ce médicament a calmé B.*
 b. *La prise de ce médicament a calmé B.*
 c. *La prise de ce médicament a fait se calmer Baltazar <a fait que B. se calme>.*
 d. *Ce médicament a calmé B.*

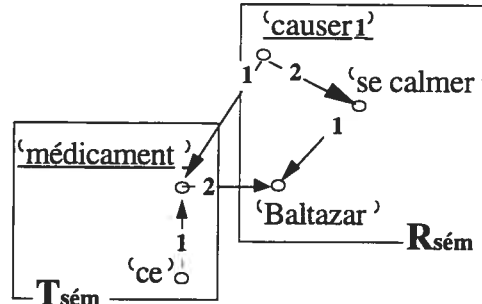
Ces paraphrases ont été obtenues par la lexicalisation de la RSém [6] — les paraphrases (27a-c) par des lexicalisations exactes et la paraphrase (27d) par une lexicalisation approximative. Or, cette dernière peut tout aussi bien être produite par une

règle de quasi-équivalence sémantique, en prenant la RSém [6] comme la représentation initiale.

Cf. les RSém respectives des phrases en cause, suivies de la règle qui les relie :



RSém [6] [phrases (27a)-(27c)]

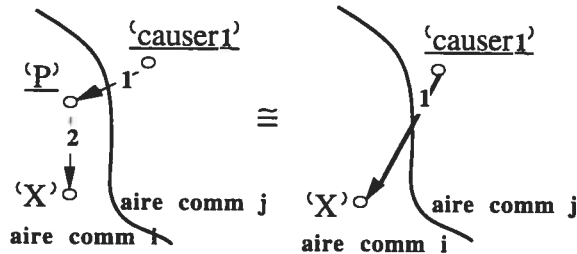


RSém dérivée [6-1] [phrase (27d)]

RègleÉq-propositionnelle 1
Omission du sens 'utiliser'

RSém initiale

RSém dérivée



'P' = 'utiliser [X] d'une façon prévue pour l'utilisation [de X]'

Cette règle décrit un cas d'*ellipse sémantique*. Elle stipule qu'un sens dépendant du prédicat 'causer1' par la RelSém 1 peut être omis d'une RSém initiale si c'est un sens de type réalisation ; la règle permet ainsi de construire une RSém dérivée quasi-équivalente à la RSém initiale.

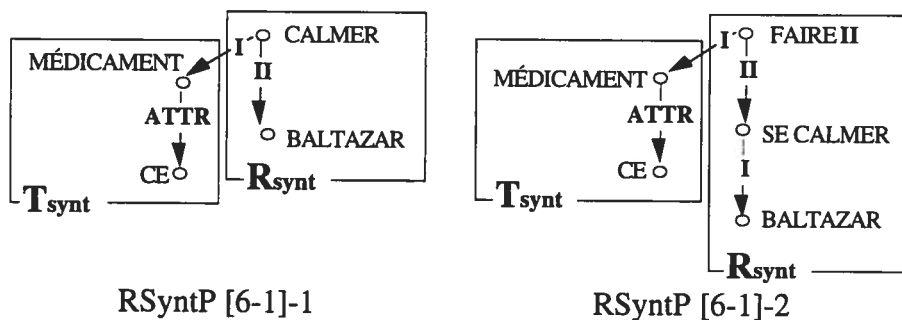
Exemples :

réalisation de la RSém initiale	réalisation de la RSém dérivée
Fumer [= 'P'] le tabac [= 'X'] cause1 le cancer.	Le tabac [= 'X'] cause1 le cancer.
Boire [= 'P'] le vin [= 'X'] améliore la santé [= 'cause1 que la santé s'améliore'].	Le vin [= 'X'] améliore la santé [= 'cause1 que la santé s'améliore'].

La règle de quasi-équivalence ci-dessus et la Règle de lexicalisation approximative 1, p. 56, sont très proches. Ainsi, les conditions d'application des deux règles sont (presque) identiques. Cependant, la présente règle est beaucoup plus simple à écrire et à comprendre. Comme il s'agit ici d'un phénomène sémantique — ellipse d'un sens, il est plus naturel de le décrire au niveau sémantique. Même pour découvrir cette équivalence, il faut raisonner en termes sémantiques et ce n'est qu'après cela qu'il devient possible d'exprimer la même chose en termes d'une règle de correspondance. D'ailleurs, cette règle

de correspondance ne fait qu'exprimer un changement sémantique, alors qu'une règle de correspondance véritable devrait se limiter à spécifier une correspondance, sans se permettre un impact sur les niveaux de départ ou d'arrivée. Il est donc préférable de formuler les transformations du sens au niveau sémantique de façon explicite, plutôt que de les effectuer « au noir », en les cachant à l'intérieur des règles de correspondance surchargées.

Une fois la RSém dérivée [6-1] produite (par l'application de la Règle de quasi-équivalence 1 à la RSém [6]), elle est passée aux règles de correspondance sémantiques, qui construisent les RSyntP correspondantes. Outre la RSyntP [6-1]-1, qui représente la phrase (27d), ces règles peuvent construire encore la RSyntP [6-1]-2, à être réalisée par les phrases *Ce médicament a fait se calmer Baltazar* et *Ce médicament a fait que Baltazar se calme*.



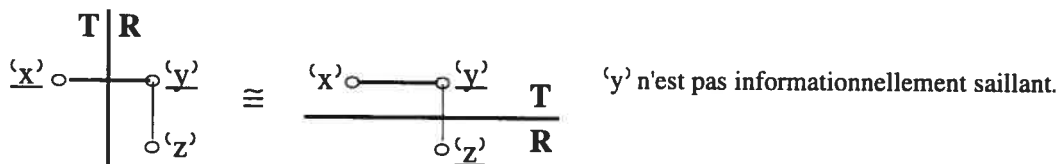
Exemple 2

Voici maintenant l'ébauche d'une règle de quasi-équivalence communicative.

RègleQÉq-communicative 1

RSém initiale

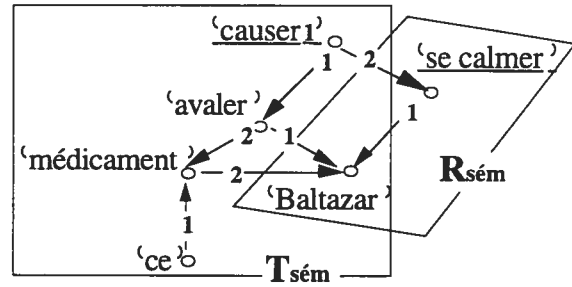
RSém dérivée



Cette règle déplace la frontière entre le Thème et le Rhème de façon à inclure 'y', le nœud communicativement dominant [= NCD] du Rhème, dans le Thème, dont il devient le NCD. Quand à 'z', il demeure dans le Rhème et en devient le NCD.

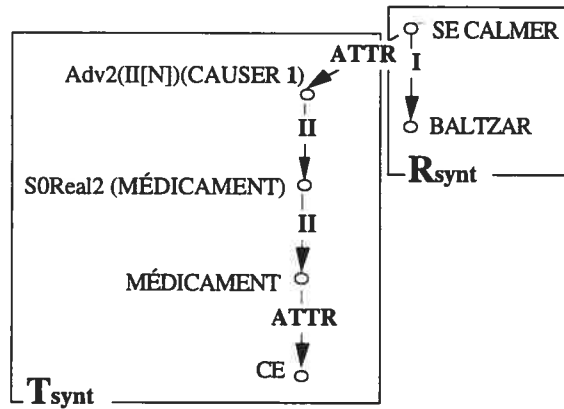
En appliquant la Règle de quasi-équivalence communicative 1 à la SSém-Comm de la RSém [6], on obtient la RSém dérivée [6-2] ci-dessous.

Dans la RSém [6], le Thème est 'le fait que Baltazar a avalé [= 'x'] ce médicament' et le reste est le Rhème, alors que dans la RSém dérivée [6-2] c'est 'à cause [= 'y'] du fait que Baltazar a avalé [= 'x'] ce médicament' qui apparaît dans le rôle du Thème, le reste étant le Rhème. Ainsi, le sémantème 'causer1', qui était le NCD du Rhème de la RSém [6], devient le NCD du Thème de la RSém dérivée [6-2].

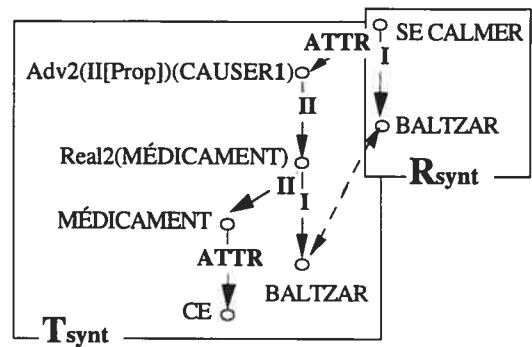


RSém dérivée [6-2]

La RSém dérivée [6-2] peut être réalisée par les RSyntP [6-2]-1 et RSyntP [6-2]-2 (les notations Adv₂(II[N]) et Adv₂(II[PROP]) veulent dire que la FL Adv₂ prend comme son deuxième actant, respectivement, un nom et une proposition) :



RSyntP [6-2]-1



RSyntP [6-2]-2

Les deux RSyntP donnent lieu, respectivement, aux phrases (28a) et (28b) :

- (28) a. *Suite à la prise de ce médicament, Baltazar s'est calmé.*
- b. *Parce qu'il a pris ce médicament, Baltazar s'est calmé.*

Pour démontrer la quasi-équivalence communicative des phrases en (27), issues de la RSém [6], et des phrases en (28) ci-dessus, il nous faut trouver quelques contextes dans lequel elles passent toutes ; en voici deux :

- (27) b. [Q 1 : Quoi à propos de la prise du médicament ?]
 [Q 2 : Qu'est-ce que ça a fait à Baltazar d'avoir pris ce médicament ?]
 [La prise du médicament]T1
 [a calmé Baltazar = a causé que Baltazar se calme]R1 ≅
- (28) a. [Suite à la prise du médicament]T1
 [Baltazar s'est calmé.]R1

Notons que l'élément que nous appelons le NCD du Rhème n'est pas forcément l'élément le plus informatif du Rhème ; d'ailleurs, les linguistes pragois traitent cet élément non pas comme appartenant au Rhème au sens propre mais plutôt comme étant un lien entre le Thème et le Rhème, ce qu'ils appellent la *transition* (cf. Firbas 1974: 25-26). Or, 'causer1' a un apport informationnel relativement faible dans le contexte ci-dessus. C'est ce qui permet de le déplacer du Rhème dans le Thème (ou vice-versa) ; autrement, un tel changement bouleverserait trop l'organisation communicative de départ. Voir Chapitre 4 pour d'autres exemples de paraphrases communicatives de ce type.

Cf. les phrases suivantes, obtenables par des lexicalisations approximatives de la RSém dérivée [6-2] : *À cause de ce médicament, Baltazar s'est calmé* [par omission de 'avalé'] et *Sous l'effet de <Grâce à> ce médicament, Baltazar s'est calmé* [par la réalisation approximative de 'causer1' comme 'SOUS L'EFFET DE' et 'GRÂCE À', synonymes approximatifs de 'SUITE À']. Les mêmes phrases peuvent s'obtenir à partir de la RSém dérivée [6-1], par l'application de la règle d'équivalence communicative ci-dessus.

Passons maintenant au second sous-type de paraphrasage reformulatif.

2.2.2.2 Paraphrasage reformulatif syntaxique

Ce sous-type de paraphrasage reformulatif a lieu au niveau SyntP de représentation des énoncés et met en jeu les règles de (quasi-)équivalence lexico-syntaxiques. Comme dans le cas des règles de (quasi-)équivalence sémantiques, nous ne donnons ici qu'une brève caractérisation des règles de (quasi-)équivalence lexico-syntaxiques, avec quelques exemples de leur application. Une présentation détaillée de ces règles peut être trouvée au Chapitre 5.

Les règles de (quasi-)équivalence lexico-syntaxiques se divisent en deux types majeurs : 1) *règles lexicales* et 2) *règles structurales*. Les règles lexicales, formulées en termes de fonctions lexicales, spécifient les remplacements lexicaux qu'on peut effectuer dans une RSyntP afin de construire d'autres RSyntP (quasi-)équivalentes. Chaque règle lexicale appelle une ou plusieurs règles structurales, qui effectuent les restructurations de la RSyntP imposées par les remplacements lexicaux. (Les règles lexicales et les règles structurales se divisent ultérieurement en plusieurs sous-types, mais nous allons ignorer ces distinctions ici.)

Dans les illustrations de l'application des règles, nous réutilisons des RSyntP déjà citées dans la discussion précédente, mais sans les répéter. Notamment, nous n'indiquons que les numéros de la RSyntP de départ et de la RSyntP d'arrivée, en donnant juste une phrase à laquelle chacune d'elles est sous-jacente, et citons ensuite la règle ou les règles

qui les relie(nt). On considère d'abord des RSyntP issues d'une même RSém (Cas 1), puis celles issues de RSém (quasi-)équivalentes (Cas 2).

On notera que chaque fois qu'il y a décomposition dans la RSém initiale il devient difficile d'écrire une règle lexico-syntaxique pour relier les RSyntP issues de celle-ci. C'est pourquoi certaines règles citées ci-dessous ont l'air peu naturel. Finalement, il y a des règles qui nécessitent les conditions communicatives ; nous ne faisons que signaler ce fait, sans donner les conditions.

Les notations utilisées dans l'écriture des règles sont les suivantes :

1) comme avant, le gras indique les éléments actifs de la règle ; ce qui n'est pas en gras représente le contexte dans lequel la règle s'applique ;

2) les règles qui ne figurent pas dans le système de paraphrasage Ž&M 1965 sont identifiées par un losange (\diamond) mis en exposant après le numéro de la règle.

Cas 1 : RSyntP issues d'une même RSém

Exemple 1

RSyntP [6]-1 ***D'avoir pris** [= V] ce médicament a calmé Baltazar.*

|||
RSyntP [6]-2 ***La prise** [= S₀(V)] de ce médicament a calmé Baltazar.*

RègleEqSyntP-1[◇]

Translation

V ≡ S₀(V)

Un verbe V subit la translation (Tesnière 1959) en nom. Par exemple :

[désirer] *partir* <un départ> ;

[désir] *de partir* <d'un départ>.

Lorsque la règle est appliquée de gauche à droite, il se produit la neutralisation du temps verbal (puisque le nom français ne distingue pas le temps ; c'est une neutralisation systémique, cf. p. 15) et il faut en plus calculer le nombre et la détermination nominal(e). Lors de l'application de la règle en sens inverse (de droite à gauche), il y a la neutralisation systémique du nombre et de détermination nominal(e), et il faut en plus calculer le temps du verbe, ce qu'on peut faire seulement si on a accès aux données sémantiques ou conceptuelles.

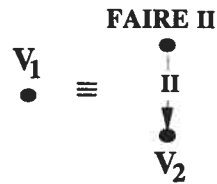
Exemple 2

RSyntP [6-1]-1 *Ce médicament a **calmé** [= V₁] Baltazar.*

|||
RSyntP [6-1]-2 *Ce médicament a **fait se calmer** [= V₂] Baltazar.*

RègleEqSyntP-2[◊]

« Extraction » de FAIREII



1) $V_1 = \text{Caus}(V_2)$

Un verbe V_1 est remplacé par un sous-arbre constitué du verbe FAIREII et d'un autre verbe V_2 , relié à FAIREII par la RelSyntP II — à la condition que V_1 soit un causatif de V_2 . Plus précisément, la définition de V_1 doit être constituée de la définition de V_2 plus le sémantème 'causer', qui peut se lexicaliser en FAIREII. Cf. les données lexicographiques pertinentes :

article de CALMER1

définition : 'X cause1 (par Z(X)) que Y se calme' [= Caus(SE CALMER)] ;

article de SE CALMER

FL : //Caus : CALMER1.

Il s'agit d'une règle peu naturelle, qui « cache » en fait une décomposition sémantique.

Cf. les RSyntP qui doivent être reliées par l'application des deux règles ci-dessus :

RSyntP [6]-1 *D'avoir pris ce médicament a calmé Baltazar.*

|||
RSyntP [6]-3 *La prise de ce médicament a fait se calmer Baltazar.*

Exemple 3

RSyntP [6-2]-1 *Suite à* [= Adv₂(II[N])(CAUSER1)] *la prise de ce médicament, Baltazar s'est calmé.*

|||
RSyntP [6-2]-2 *Parce qu'* [= Adv₂(II[PROP])(CAUSER1)] *il a pris ce médicament, Baltazar s'est calmé.*

RègleEqSyntP-3[◊]

$f_{[\alpha]}(L) \equiv f_{[\beta]}(L)$

Synonymie entre une FL ayant le régime [alpha] et la même FL ayant le régime [béta].

La présente règle décrit un cas très particulier de synonymie ; en fait, elle présente la synonymie entre deux valeurs d'une même FL qui diffèrent par le régime. Dans notre cas, il s'agit de la conjonction 'PARCE QUE' [= Adv₂(CAUSER1)], qui régit une proposition, et la préposition synonyme 'SUITE À' [= Adv₂(CAUSER1)], qui régit un syntagme nominal. L'opposition V_{fin} (proposition) ~ forme nominalisé (syntagme nominal) est une opposition fondamentale pour la syntaxe des langues naturelles et elle devrait être reflétée dans la structure SyntP. Ceci nous oblige de distinguer, dans le dictionnaire, les valeurs d'une FL de type illustré en indiquant explicitement leur régime. Cf. les données lexicographiques pertinentes pour CAUSER1 :

Adv₂(II[N]) : 'à cause de' [ART N],

「*suite à*」 [ART N],
 Adv₂(II[PROP]) : 「*du fait que*」, 「*parce que*」
 Pos₁+Adv₂(II [N]) : 「*grâce à*」 [ART N]

La règle ci-dessus n'est pas sans poser problème. L'indication explicite du régime d'une FL peut entraîner le traitement des FL de type Adv₂(II[N]) vs Adv₂(II[PROP]) comme des FL différentes. Dans ce cas-là, on peut vouloir les décrire comme Conj vs Prép, en introduisant cette distinction au niveau profond (à présent, la distinction entre les conjonctions et les prépositions n'est pas admise au niveau profond). Ce qui nous conduit au problème de distinction des parties du discours au niveau SyntP ; voir Liste des problèmes en suspens, Conclusion, p. 288 et suivantes.

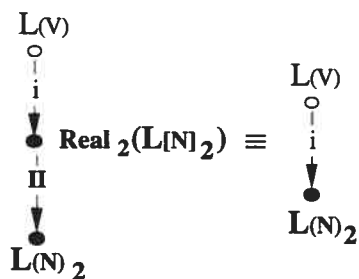
Cas 2 : RSyntP issues des RSém (quasi-)équivalentes

Exemple 4

RSyntP [6]-1 *D'avoir pris [= Real₂(L)] ce médicament [= L] a calmé Baltazar.*

|||
 RSyntP [6-1]-1 *Ce médicament [= L] a calmé Baltazar.*

RègleEqSyntP-4[∅]
Omission de Real₂ redondant



1) L(V) = 'causer1'

Cf. la règle de lexicalisation approximative 1, p. 56, et la règle d'équivalence propositionnelle 1, p. 61, qui assurent l'omission du sens correspondant à Real₂. Avec la présente règle, on a donc trois façons différentes de décrire un même phénomène ; voir à ce propos la discussion p. 70.

L'exemple ci-dessus illustre le cas d'omission de Real₂ où i = I. En voici un où i = ATTR : *Baltazar s'est calmé du fait d'avoir pris le médicament ≡ Baltazar s'est calmé à cause du médicament.*

Cette règle peut être généralisée pour couvrir les autres Real (c'est-à-dire les Real avec les indices actanciels autres que 2) et les autres verbes de réalisation.

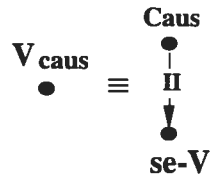
Exemple 5

RSyntP [6]-1 *D'avoir pris ce médicament a calmé [= //Caus(L)] Baltazar.*

|||
 RSyntP [6-2]-1 *Suite à [= Adv₂(Caus(L))] la prise de ce médicament, Baltazar s'est calmé [= (L)].*

Pour relier ces deux RSyntP, il faut deux règles : **RègleEqSyntP-5[◇]**, qui extrait du sens d'un verbe causatif l'élément causatif ('causer1'), en lui faisant correspondre la FL Caus, et la **RègleEqSyntP-6**, qui remplace Caus par l'expression adverbiale Adv₂(Caus).

RègleEqSyntP-5[◇]
« Extraction » de Caus



RègleEqSyntP-6
Dérivation verbe ~ adverbe

$$L_{[V]} \equiv \text{Adv}_i(L_{[V]}) \mid i \neq 0$$

La présente règle est très similaire à la **RègleEqSyntP-2[◇]** ci-dessus, p. 65, la seule différence entre les deux étant que la première met en jeu la lexie FAIRE et la deuxième la FL Caus. Toutes les remarques faites au sujet de la **RègleEqSyntP-2[◇]** s'appliquent également à la **RègleEqSyntP-5[◇]**.

Selon cette règle, une lexie verbale peut être remplacée par un adverbe caractérisant sont ASyntP *i*, où $i \geq 1$; en l'occurrence, Caus = Adv₂(Caus). La valeur par défaut de la FL Caus est le verbe CAUSER1 et (un des) Adv₂ de ce dernier est la préposition 'SUIITE À'.

La **RègleEqSyntP-5[◇]** appliquée à la RSyntP [6]-1 produit une RSyntP intermédiaire pouvant être réalisée par la phrase **D'avoir pris ce médicament a causé1 que Baltazar se calme*. (Ceci veut dire qu'on admet les structures intermédiaires pouvant avoir des réalisations agrammaticales. Ces réalisations seront rejetées par les règles filtres correspondants.) À partir de cette RSyntP intermédiaire, la **RègleEqSyntP-6** produit la RSyntP [6-2]-1. Encore une fois, l'application de la deuxième règle est sujette à des conditions communicatives.

Résumons ce qui vient d'être dit à propos des méthodes de production de paraphrases.

La plupart des paraphrases peuvent être obtenues soit en utilisant la méthode virtuelle, c'est-à-dire exclusivement par les règles de correspondance, soit en utilisant la méthode reformulative, c'est-à-dire par les règles d'équivalence (et, bien sûr, par les règles de correspondance nécessaires pour réaliser les représentations obtenues par les règles d'équivalence). Autrement dit, de façon générale, une paire de paraphrases quelconque peut être obtenue par n'importe quelle méthode ou par leur combinaison.

Étant donné que les règles de correspondance sont nécessaires en tout cas — pour assurer la synthèse linguistique, la question suivante se pose : ne peut-on pas se limiter à des règles de correspondance et produire les paraphrases en synthèse multiple, seulement par la méthode virtuelle ? En d'autres termes, est-ce qu'on a vraiment besoin du

paraphrasage comme tel et des règles d'équivalence ? Nous croyons que la réponse à cette question est affirmative ; le recours aux règles d'équivalence est justifié tant pour des raisons théoriques que pratiques.

L'intérêt théorique des règles d'équivalence se base sur trois types de considérations suivantes :

- Considérations langagières

Les règles d'équivalence expriment des généralisations importantes concernant la langue et possèdent une certaine plausibilité psychologique. Ainsi, une équivalence comme « $V \equiv V_{\text{support}} + N_{\text{déverbatif}}$ » (par exemple, *lutter* \equiv *mener une lutte*, *aimer* \equiv *éprouver de l'amour*, etc.) est une connaissance linguistique importante, qui fait partie du bagage linguistique de tout locuteur. Donc, un modèle linguistique qui simule l'activité langagière des locuteurs se doit de modéliser les équivalences.

- Considérations systémiques

Si on reste fidèle au principe méthodologique de séparation maximale des phénomènes de nature différente, le recours aux règles d'équivalence permet de réduire la complexité de description linguistique et d'avoir un système de règles plus simple et plus élégant. Ainsi, comme il a été dit plus haut, un système de production de textes constitué de deux types distincts de règles — d'une part, règles qui ne s'occupent que des changements de sens et, d'autre part, règles qui ne s'occupent que de l'expression des sens — est plus économique et plus transparent.

- Considérations formelles

Dans tout système formel, on préfère avoir les classes d'équivalences données par des règles (cf. l'existence des règles de transformation dans la définition de langage formel).

Comme on peut le voir, les trois types de considérations convergent.

Pour ce qui est de l'intérêt pratique des règles d'équivalence, on peut mentionner deux cas où ces règles sont particulièrement utiles, voire indispensables.

Premièrement, c'est le cas de reformulation corrective où il s'agit de « réparer » des structures mal formées, donnant lieu aux phrases grammaticalement/stylistiquement déficientes. Très souvent, il est préférable de le faire sans être obligé à redescendre vers une représentation de niveau plus profond (pour en générer « en parallèle » une structure correcte). La technique de réparation *in situ* est plus économique car elle permet de retenir tels quels les fragments de structure bien formés et ne travailler que sur les fragments incorrects.

Deuxièmement, c'est le cas des transferts interlinguistiques à des niveaux différents (c'est-à-dire $RS_{\text{émsource}} \Rightarrow RS_{\text{émcible}}$, $RS_{\text{yntPsource}} \Rightarrow RS_{\text{yntPcible}}$, etc.). Parmi ceux-ci, on peut distinguer un cas particulier très important : mise en correspondance des réseaux

sémantiques de deux langues, qui, en absence du niveau conceptuel de représentation, rend les règles d'équivalence nécessaires. (Les règles par lesquelles se fait le lien entre deux réseaux sont des règles d'équivalence.) Il est à noter que la même situation intervient aussi à l'intérieur d'une langue aussitôt qu'on permet le paraphrasage approximatif.

Pour terminer, il convient de dire quelques mots à propos de la redondance dans le système de règles que peut créer l'introduction des règles d'équivalence.

Comme on l'a vu, dans la production des paraphrases, il y a une « concurrence » entre, d'une part, règles d'équivalence et règles de correspondance et, d'autre part, entre règles sémantiques d'équivalence et règles lexico-syntaxiques d'équivalence : dans beaucoup de cas, un lien paraphrastique peut être décrit soit par une règle de correspondance, soit par une règle d'équivalence sémantique, soit encore par une règle d'équivalence lexico-syntaxique. Cette redondance se traduit comme la multiplicité de voies de paraphrasage, c'est-à-dire comme la possibilité d'obtenir une même paire de paraphrases par des règles différentes ; cf. l'ellipse d'un sens lexico-fonctionnel de réalisation, qui peut se produire soit au niveau Sém (**Règle d'équivalence propositionnelle 1**, p. 61), soit en lexicalisation (**Règle de lexicalisation approximative 1**, p. 56), et l'ellipse du verbe Real correspondant au niveau SyntP (**RègleEqSyntP-4**, p. 67). Bien qu'à la première vue une telle redondance puisse apparaître comme quelque chose de nuisible, en réalité, elle ne constitue pas un défaut (en tout cas, pas un défaut majeur).

- Dans une vision de production de textes à partir de représentations sémantiques, une telle redondance en fait n'existe pas. Démontrons cela à l'aide de nos règles d'ellipse. Pour avoir le verbe Real dans une SyntP, il faut d'abord le produire à partir de la configuration sémantique correspondante. Or, pour quelle raison voudrait-on le produire seulement pour l'effacer après ? Évidemment, il est moins « coûteux » d'omettre le sens correspondant, au moyen de la **Règle d'équivalence propositionnelle 1**. Ceci ne veut pas dire, cependant, que la règle lexicale d'ellipse **RègleEqSyntP-4** devient à son tour redondante. D'une part, elle sera nécessaire dans un système de paraphrasage pratique qui, pour éviter les complexités de traitement inhérentes au niveau Sém, ne fonctionne qu'au niveau SyntP. D'autre part, elle aura un rôle à jouer même dans un système qui prend en compte le niveau sémantique, car l'omission du verbe Real peut être nécessaire pour des raisons purement lexicales et même phonologiques (absence de la forme requise, un jeu de mots ou une rime à éviter, etc.).

- Du point de vue du développement du système de paraphrasage, cette redondance laisse la liberté au linguiste d'écrire les règles à volonté sans penser à leur interaction (en se souciant toutefois d'écrire les règles naturelles, intuitivement plausibles et aussi simples que possible).

- Du point de vue du fonctionnement du système, elle en garantit la productivité élevée ; ceci est très important, car il y a tellement de contraintes linguistiques sur des phrases qui interviennent lors du paraphrasage qu'on ne peut pas prévoir où on sera bloqué. Ainsi, cette redondance aide à contourner les obstacles inhérents au processus de production de textes et agit comme une sorte de back-up pour le système de paraphrasage.

- Du point de vue de la méthodologie générale, la redondance est nécessaire dans tous les systèmes de traitement d'information, dont la langue.

Bien entendu, un système pratique qui admet les règles redondantes du type ci-dessus, doit se doter des contrôles pour gérer la production de paraphrases (= trouver des stratégies pour arriver à la meilleure variante par la voie la plus courte possible) et l'organisation de ces règles. Il s'agit, cependant, d'une question à part, que nous ne pouvons pas aborder ici.

Passons maintenant à la section 3, où il sera question des difficultés et des enjeux d'une modélisation formelle de la paraphrase.

3 Difficultés et enjeux de l'étude de la paraphrase

La sous-section 3.1 met en évidence la complexité de la tâche qu'est la construction d'un système de production de paraphrases et illustre la richesse des faits linguistiques dont un système de production de paraphrases idéal doit rendre compte. La sous-section 3.2 est consacrée aux utilisations possibles d'un système de paraphrasage, notamment dans les domaines de production automatique de textes et d'enseignement des langues.

3.1 Complexité des faits de paraphrase

La complexité des faits de paraphrase s'explique par la multiplicité des paramètres qui interviennent dans le paraphrasage et par l'extrême richesse des moyens linguistiques synonymes (= moyens paraphrastiques). Pour démontrer cette complexité, on procède comme suit : d'abord, on considère le problème de la gestion de l'interaction des trois dimensions de sens (3.1.1), après quoi on présente une typologie de la paraphrase (3.1.2).

3.1.1 Combinabilité des trois dimensions de sens

La combinabilité des trois dimensions de sens peut être approchée dans une perspective formelle. Une RSém donnée peut être vue comme un *appariement* (Milićević 2000: 35) spécifique de ses structures constituantes. En principe, plusieurs SSém-Comm/SRhét peuvent être superposées (successivement) à une même SSém, donnant lieu à plusieurs appariements ; schématiquement :

$$\begin{array}{ll} \text{appariement 1} & \text{RSém}_1 = \langle \text{SSém}_1 + \text{SSém-Comm}_1 + \text{SRhét}_1 \rangle \\ \text{appariement 2} & \text{RSém}_2 = \langle \text{SSém}_1 + \text{SSém-Comm}_2 + \text{SRhét}_2 \rangle \\ \dots & \dots \\ \text{appariement n} & \text{RSém}_n = \langle \text{SSém}_1 + \text{SSém-Comm}_n + \text{SRhét}_n \rangle \end{array}$$

Parmi ces appariements certains sont impossibles (= formellement incorrectes/irréalisables par les phrases grammaticales) ; parmi ceux qui sont possibles, certains sont équivalents (= expriment, *grosso modo*, un même message, voir ci-dessous) et d'autres ne le sont pas.

L'étude des appariements est doublement utile.

D'une part, elle permet de dégager les contraintes sur la combinabilité des structures d'une RSém — contraintes sur la bonne formation de la RSém. C'est une question importante pour la paraphrase, mais pas spécifiquement liée à celle-ci ; elle a une portée plus générale.

D'autre part, en étudiant les appariements, on peut observer le rôle des SSém-Comm et SRhét dans le paraphrasage et essayer de déterminer quels types de variations de

paramètres communicatifs/rhétoriques (d'une SSém) donnent lieu à des appariements équivalents, respectivement non-équivalents.

Pour une étude de cas (appariements SSém ~ SSém-Comm pour une SSém simple), voir Milićević 2000. Ici, nous nous contenterons de quelques considérations générales concernant ces deux questions.

A) Contraintes sur la combinabilité des structures

1) Combinabilité SSém ~ SSém-Comm

De façon générale, n'importe quelle SSém peut être appariée avec n'importe quelle SSém-Comm. Cependant, dans la réalité linguistique, ce n'est pas le cas. Ainsi, par exemple, la présence, dans la SSém, de sémantèmes d'un certain type peut bloquer ou imposer certains choix communicatifs ; autrement dit, la combinabilité des deux structures est sujette à des contraintes.

Une contrainte portant sur les appariements SSém ~ SSém-Comm peut être générale (valable dans n'importe quelle langue) ou spécifique (à une langue donnée). Illustrons-les à tour de rôle.

Contraintes générales

- Les NCD du Thème et du Rhème doivent être directement liés par un lien sémantique (Polguère 1990 : 192).
- Un sens « qualificatif », tel un intensificateur, ne peut pas constituer à lui seul le Thème sémantique sans être focalisé. Ainsi, si on a une configuration de sens comme 'the Government of.the.country X decided to.cause2 the taxes on.the.income of.the.population of.X to.become.bigger and the.media of.X intensely criticized that decision',

plusieurs de ses sémantèmes constituants peuvent apparaître dans le rôle du Thème, mais 'intensely' n'est pas parmi eux. On peut très bien demander [*What about the media / the Government / the income taxes?*] et obtenir des réponses normales, respectivement,

- (29) a. [*The media*]T [*harshly criticised the Government's decision to raise taxes.*]R
 b. [*The Government*]T [*came under fire from the media for having decided to raise taxes.*]R
 c. [*Income taxes*]T [*will be raised according to the Government's decision, harshly criticized in the media.*]R

Par contre, une question comme *What about (being) harsh?* a l'air bizarre et la seule réponse qu'elle permet est quelque chose comme [*Harsh*]T [*is the type of criticism that the media ...*]R ou bien [*'Harsh'*]T [*is the word that describes the criticism ...*]R ;

il s'agit là d'un discours métalinguistique et les phrases n'expriment de toute façon pas la configuration sémantique en cause (elles disent plus). Si on veut garder 'intensely' dans le Thème, ce dernier doit être focalisé ; à partir d'une telle configuration on peut obtenir la phrase [What was harsh]T [was the criticism the media raised against the Government for ...]R (répondant à la question *What was harsh ?*). Comme un autre exemple, on peut citer la phrase *Harsh, his criticism was not*, où, encore une fois, *Harsh* est un Thème focalisé²⁴.

Contraintes spécifiques

- Les thèmes discontinues (thèmes dont les éléments n'ont pas de lien sémantique direct compris dans le thème) ne sont pas tolérés en anglais. Cf. **Penelope, Ulysses, she is sure that he will come back* (l'expression correcte : *As for Penelope and Ulysses, she is sure that he will come back* [noter la conjonction dans le Thème focalisé]). Cette contrainte n'est pas valable en français, par exemple.
- Certaines unités lexicales portent une charge communicative inhérente. Ainsi, le russe parlé possède une série d'expressions d'intensification, telles que fam. [KAK SOBAK NEREZANYX] lit. 'comme de chiens non égorgés' = 'beaucoup [de personnes légèrement méprisées par le locuteur]' ; fam. [XOT' ZALEJS'JA] lit. 'noie-toi là-dedans' = 'beaucoup [de choses à boire]' fam. [DO ČERTÁ] lit. 'jusqu'au diable' = 'beaucoup'; etc., qui ne peuvent apparaître que dans le rôle du Rhème (Mel'čuk 2001b : 285)²⁵. Cf. serbe fam. [KO SUVIH PASA] lit. 'comme de chiens maigres' = 'beaucoup [de personnes légèrement méprisées par le locuteur]' ; vulg. [KO GOVANA] lit. 'comme de la merde' = 'beaucoup', vulg. [DO JAJA] lit. 'jusqu'au couilles' = 'beaucoup', etc.

Certains unités lexicales imposent une charge communicative à leurs actants. Par exemple, [QUANT À] et [EN CE QUI CONCERNE] ne servent qu'à marquer un thème focalisé, SEULEMENT ne peut porter que sur un sens rhématique, etc.

2) Combinabilité SSém ~ SRhét

A priori, il ne devrait pas y avoir de contraintes sur la combinabilité de ces deux structures : n'importe quel sens devrait en principe être exprimable dans n'importe quel style. Cependant, comme dans le cas des appariements SSém ~ SSém-Comm, ici aussi,

²⁴ Nous remercions K. Lambrecht pour cet exemple.

²⁵ Comme nous l'a fait remarquer L. Iomdin, les expressions de ce type ne doivent pas nécessairement être dans le Rhème primaire ; cf. la phrase suivante, où l'expression [xot' zalej'sja] se trouve dans le Rhème secondaire (du Thème primaire) : *Poskol'ku vina bylo xot' zalej'sja, ne udivitel'no, čto vse perepilis'* 'Since there was wine in abundance, no wonder everybody got completely drunk'.

certaines restrictions existent ; ainsi, si le locuteur a une attitude respectueuse envers le destinataire, le style familier/l'argot est exclu, etc.

3) Combinabilité SSém-Comm ~ SRhét

De façon générale, il n'y a pas d'oppositions communicatives incompatibles avec un style donné. Peut-être, y a-t-il des préférences ; par exemple, l'emphase et la mise en avant du locuteur sont généralement évitées dans le style scientifique. Remarquons, cependant, que certaines configurations de marques communicatives peuvent être rhétoriquement marquées, c'est-à-dire perçues comme appartenant à un style ou à un type de texte spécifique. Par exemple, en français, les Thèmes nouveaux ou les Thèmes qui contiennent une expression indéfinie sont très marqués et si les phrases ayant une telle structure communicative sont possibles en langue écrite, elles sont presque agrammaticales en langue parlée (Lambrecht 1981: 60^{ssq}, St-Germain 1995: 52, Mel'čuk 20001b: 178).

Des contraintes similaires à celles qui viennent d'être présentées existent également aux autres niveaux de représentation. Les contraintes de tous les niveaux prises ensemble sont modélisées, entre autres, par les règles filtres. Nous en parlerons au Chapitre 6.

B) Variation paraphrastique induite par la variation des paramètres communicatifs et rhétoriques

Seuls les appariements SSém ~ SSém-Comm seront considérés, à l'exclusion des appariements SSém ~ SRhét.

Un appariement SSém ~ SSém-Comm correspond, pour ainsi dire, à un itinéraire particulier du locuteur à travers l'espace propositionnel de la SSém donnée. En assignant aux participants de la situation décrite par la SSém des rôles communicatifs particuliers, le locuteur projette un éclairage particulier sur cette situation ; en d'autres termes, il articule la SSém en un *message* (cf. p. 47, où ce terme a été introduit)²⁶.

Parmi tous les appariements SSém ~ SSém-Comm bien formés (pour une SSém donnée), quels sont les appariement équivalents, c'est-à-dire, les appariements qui véhiculent des messages équivalents ? On peut répondre à cette question d'un point de vue du contenu et d'un point de vue formel.

- Équivalence des appariements du point de vue du contenu

²⁶De notre façon simplifiée de présenter l'articulation d'un message, il ne faut pas conclure qu'il s'agit d'une opération séquentielle, c'est-à-dire que le locuteur choisit d'abord un sens à exprimer et qu'il l'organise communicativement ensuite. Nous croyons en effet que les deux choix se font simultanément.

Pour tester l'équivalence de deux appariements, on n'a pas d'autre choix que de tester l'équivalence de leur réalisations respectives. Pour ce faire, on utilise le test de mise en contexte minimal, en particulier la technique de question sous-jacente, mentionnée p. 20.

À titre d'exemple, les phrases (30a-b) vs (30c) réalisent deux appariements différents, respectivement, [T donné ~ Rhème] et [T donné, avant-plan ~ Rhème], mais équivalents (puisque les trois phrases passent le test de substitution).

- (30) a. Q : [Why is it bad to be a smoker ?]
 [Smokers]T donné [run a higher risk of cancer.]R
 b. [The risk of cancer is higher]R [for smokers.]T donné
 c. [For smokers,]T donné, avant-plan [the risk of cancer is higher.]R

Par contre, les appariements que réalisent les phrases (31) et qui ont les distributions Thème ~ Rhème et Donné/Nouveau inverses ne sont pas équivalents (puisque les deux phrases ne passent pas le test de substitution)²⁷.

- (31) a. Q : [Who runs a higher risk of cancer?]
 [The risk of cancer is higher]T donné [for smokers.]R
 b. *[The risk of cancer is higher]R [for smokers.]T donné

Les phrases réalisant les appariements équivalents sont des paraphrases au sens étroit (ici, paraphrases communicatives) et celles réalisant les appariements non équivalents sont des paraphrases au sens large (paraphrases propositionnelles) ; cf. section 2.1 de ce Chapitre, où la distinction en cause a été introduite.

- Équivalence des appariements du point de vue formel

Les paramètres communicatifs d'une SSém peuvent varier selon les trois axes suivants :

- 1) distribution des éléments sémantiques dans des aires communicatives (changement de frontières entre des aires communicatives/introduction de nouvelles aires communicatives) ;
- 2) changement du NCD d'une aire communicative donnée ;
- 3) changement du marquage des aires communicatives et/ou des sémantèmes individuels.

Ces trois axes sont logiquement indépendents, mais pas complètement ; par exemple, l'introduction de nouvelles aires communicatives est nécessairement accompagnée d'introduction de nouveaux marqueurs communicatifs, etc.

Certaines de ces différences donnent lieu à des appariements équivalents et certaines produisent les appariements non équivalents. Nous ne sommes pas en mesure de proposer ici les critères formels selon lesquels l'équivalence communicative de deux appariements devrait être évaluée. Cependant, nous pouvons prévoir que, dans le cas

²⁷Dans le cas des phrases (31), c'est la prosodie qui permet de les identifier comme communicativement non-équivalentes.

général, deux appariements SSém ~ SSém-Comm équivalents auront une distribution *grosso modo* identique du matériel propositionnel entre le Thème et le Rhème primaire (y aura des exceptions, bien entendu, mais dans beaucoup de cas notre prédiction sera correcte).

3.1.2 Typologie de la paraphrase

Il est possible d'effectuer une classification de paraphrases selon cinq axes : 1) type de connaissances mis en jeu pour leur production ; 2) dimensions de sens impliquées ; 3) types de moyens d'expression utilisés ; 4) exactitude du lien paraphrastique ; 5) mode de production.

3.1.2.1 Type de connaissances mises en jeu :

paraphrases linguistiques vs paraphrases cognitives

Les paraphrases cognitives mettent en jeu à la fois les connaissances linguistiques, c'est-à-dire la maîtrise de la langue, et les connaissances extralinguistiques, telles que les données sur la situation de communication, les connaissances naïves sur le monde, le savoir encyclopédique, les capacités logiques du locuteur, etc. Les paraphrases linguistiques, quant à elles, ne mettent en jeu que les connaissances linguistiques.

Le lien paraphrastique entre les paraphrases cognitives se base sur l'identité ou la proximité suffisante du contenu conceptuel (\approx informationnel) qu'elles véhiculent et non pas sur l'identité ou proximité suffisante de leurs sens langagiers. De telles paraphrases ont des représentations **conceptuelles** équivalentes (c'est-à-dire qu'elles décrivent une même réalité extra-linguistique), mais leur représentations **sémantiques** peuvent être très différentes. En ce qui concerne les paraphrases linguistiques, en plus d'avoir les représentations conceptuelles équivalentes, elles doivent avoir aussi des représentations sémantiques équivalentes, leur lien paraphrastique se basant sur l'identité ou la proximité suffisante du contenu sémantique qu'elles véhiculent. Cependant, comme on le verra ci-dessous, la frontière entre les deux types de paraphrases n'est pas toujours nette.

A) Paraphrases cognitives

1) Paraphrases exploitant les données pragmatiques

Il s'agit, *grosso modo*, de l'information sur la situation de communication et ses participants.

- (32) a. *Depuis 1900, les températures du globe tendent à augmenter.*
 b. *Depuis une centaine d'années, les températures du globe tendent à augmenter.*

Les phrases (32) diffèrent en ce que la première parle du commencement de la tendance et la deuxième de la durée de cette dernière. Plus précisément, (32a) dit que la tendance a commencé au moment M (et a cours maintenant), alors que (32b) dit que cent ans se sont écoulés entre le moment M où la tendance a commencé et le moment de référence (= année de publication du texte). Les deux phrases sont des paraphrases seulement si le moment de référence coïncide avec maintenant (ainsi, en prenant les années autour de l'an 2000 comme moment de référence, (32a) et (32b) sont des paraphrases, sinon elle ne le sont pas). Pour savoir si c'est vraiment le cas, il faut donc avoir recours au contexte extralinguistique.

Les *paraphrases pragmatiques* « classiques » sont des paraphrases qui mettent en jeu les actes de parole (*speech acts* de Austin 1965) différents.

Actes illocutoires [*metaphors of mood* de Halliday 1985], cf. :

- (33) a. —*I wouldn't, if I was you.*
b. —*Don't.*

Les phrases ci-dessus ont des RSém différentes. Leur équivalence se base sur le fait que les deux actes de parole qu'elles expriment, respectivement un avertissement et un ordre/une requête, peuvent être synonymes (avec une prosodie appropriée, etc.). Cf. aussi anglais *She'd better ...* (conseil) vs *She should ...* (prescription), etc. Dans le cadre de la TST, on n'a pas encore les moyens pour représenter ce type de paraphrases. Il ne s'agit pas seulement des cadres modaux différents (ce qu'on sait comment représenter), car un même cadre modal peut correspondre à plusieurs actes de parole ; par exemple, un impératif comme *Do that!* peut exprimer tout aussi bien un ordre, un encouragement, une imploration, etc. La spécification de l'acte de parole exprimé par un énoncé est étroitement liée avec la langue, mais elle concerne la façon dont la langue est utilisée (parole, au sens saussurien) plutôt que la langue elle-même.

Actes perlocutoires, cf. :

- (34) a. —*La poubelle est pleine.*
b. —*Va vider la poubelle.*

Une affirmation à propos d'un état de choses (34a) peut être utilisée en tant qu'encouragement de faire des actions concernant cet état de choses (34b). La « synonymie » entre (34a) et (34b) repose donc sur le fait qu'elles sont énoncées avec un même but. Le lien avec la langue est encore plus éloigné que dans le cas précédent.

2) Paraphrases exploitant les connaissances naïves sur le monde

Par *connaissances naïves* nous entendons ce qu'on appelle en anglais *common sense knowledge*, opposé aux connaissances scientifiques. Cf. les « postulats de réalité » de Žolkovskij 1964 et la « physique naïve » d'Apresjan 1974 et 2000.

- (35) a. *Il portait des bottes abîmées.*
b. *Ses bottes avaient besoin d'être réparées.*

Le lien paraphrastique entre les phrases (35a) et (35b) se base sur une connaissance banale, quotidienne : ce qui est endommagé a besoin d'être réparé.

3) Paraphrases exploitant l'information encyclopédique

- (36) a. *Alain Polguère est à Singapour.*
b. *Mon directeur de thèse est à Singapour.*
- (37) a. *Baudelaire aimait les chats.*
b. *L'auteur des « Fleurs du mal » aimait les chats.*

Dans les deux cas, le lien paraphrastique se base sur l'identité référentielle des expressions dont le sens langagier n'est pas identique.

4) Paraphrases exploitant les capacités logiques/arithmétiques, etc. du locuteur

- (38) a. *Baltazar n'est pas fiable.*
b. *Baltazar peut te laisser en plan.*

Le lien paraphrastique entre ces deux phrases peut être grossièrement décrit de la façon suivante : X qui est Y_{évaluatif} \equiv le comportement caractéristique d'un X qui est Y_{évaluatif}. Être capable de laisser quelqu'un en plan n'est qu'une conséquence — parmi d'autres conséquences possibles — du manque de fiabilité et il n'est pas possible de les prévoir toutes (c'est une liste ouverte). Le lien paraphrastique en cause se base donc sur une inférence à partir des connaissances sur le monde.

Cf. l'équivalence sémantique *Il n'est pas fiable* \equiv *On ne peut pas lui faire confiance*, établie par la décomposition de 'fiable' : '[X] tel qu'on peut lui faire confiance'. Cf. aussi les phrases serbes en (2), p. 3, qui sont des paraphrases mettant en jeu des capacités de arithmétiques du locuteur. Noter que les paraphrases en (32) demandent également un peu de calcul arithmétique, c'est-à-dire qu'elles entrent à la fois dans les sous-classes 1) et 4).

B) Paraphrase linguistique

Voir ci-dessous, p. 80 et suivantes.

Il a été dit plus haut qu'il existe des cas limites de paraphrases, où il est difficile de dire s'il s'agit des paraphrases linguistiques ou cognitives. Nous en citons deux ci-dessous. Le

premier cas illustre les paraphrases impliquant les *pragmatèmes*²⁸ ; la description de ces paraphrases ne pose pas de problèmes en soi, mais nous ne sommes pas sûr de savoir comment les appeler : paraphrases linguistiques pour lesquelles certaines connaissances cognitives sont nécessaires ou bien des paraphrases cognitives ? Le deuxième cas, quant à lui, pose des problèmes de description.

Cas 1

[Ockenden 1972: 42]

- (39) a. —*Are you being served?*
 b. —*Is anybody looking after you?*
 c. —*Is anybody taking care of you?*
 d. —*Are you being attended to?*
 e. —*Are you being seen to?*

Les phrases en (39) sont des paraphrases approximatives, mettant en jeu les quasi-synonymes [*to*] *serve*, [*to*] *look after*, [*to*] *take care of*, [*to*] *attend to*, [*to*] *see to*. Elles partagent également une composante pragmatique : typical first question of a salesperson to a customer (if another salesperson is present).

- (40) a. français hexagonal *À consommer de préférence avant* [date].
 b. français québécois *Meilleur avant* [date].

Les paraphrases en (40) ont une même RConcept, *grosso modo*, le distributeur garantit que le produit ainsi étiqueté sera bon pour l'utilisation jusqu'à la date indiquée, et des RSém différentes. Les composantes pragmatiques suivantes doivent être prises en compte : 1) formule toute faite utilisée sur l'emballage des produits alimentaires ; 2) variation géographique (France vs Québec).

Cas 2

- (41) a. russe *Ja golodnyj* lit. 'Je [suis] affamé.' = 'J'ai faim.'
 b. russe *Ja xoču est'* lit. 'Je veux manger.' = 'J'ai faim.'

Cf. japonais *Nodo+ga kawaku* lit. 'gorge-SUJ est-sèche.' = 'J'ai soif.'

Il existe deux possibilités de décrire les paraphrases ci-dessus :

1) En tant que paraphrases linguistiques, c'est-à-dire comme des phrases ayant une même RSém ('je ressens que mon organisme a besoin de nourriture'). Dans ce cas, l'expression *xotet' est'* lit. 'vouloir manger' en (42b) serait un phrasème complet.

2) En tant que paraphrases cognitives, c'est-à-dire comme des phrases n'ayant en commun qu'une RConcept, leurs RSém étant différentes : 'je ressens que mon organisme

²⁸Un pragmatème est une expression qui est, pour ainsi dire, phraséologiquement liée par une situation extralinguistique particulière. Par exemple, les expressions *Défense de stationner* et — *Comment allez-vous ?* sont des pragmatèmes, puisque leurs descriptions respectives doivent contenir un renvoi au contexte extralinguistique dans lequel elles sont utilisées : [s'écrit sur un panneau routier] et [se dit dans la situation où ...]. Au sujet de pragmatèmes, voir Mel'čuk 1995b: 73-74.

a besoin de nourriture¹ pour (42a) et 'je veux manger² pour (42b) ; dans ce cas, *xotet' est'* serait un pragmatème. Il en est ainsi parce que, d'une part, l'expression *xotet' est'* est liée par la situation (d'avoir faim) — quand on a faim, on doit exprimer exactement ce sens, et, d'autre part, le sens en cause doit être exprimé exactement de cette façon : cf. l'inacceptabilité des expressions **želat' est'* et ²*xotet' kušat'*, quasi-synonymes avec *xotet' est'*.

3.1.2.2 Dimensions de sens mises en jeu :

paraphrases propositionnelles vs communicatives vs rhétoriques

Comme exemple de paraphrases propositionnelles, voir, entre autres, les phrases en (5), p. 14 ; les phrases (1a), (1g) et (1h), p. 13, illustrent les paraphrases communicatives et les phrases en (4), p. 13, sont des paraphrases rhétoriques.

Les variations de trois dimensions de sens peuvent se combiner :

- (42) a. [*Smoking*]T donné [*increases the risk of cancer by 50%*.]R
 b. [*For a smoker*,]T donné, avant-plan [*the risk of cancer is 50% higher*.]R
 c. [*If you smoke*,]T donné [*your risk of cancer is 50% higher*.]R

Ces trois phrases en (42) sont des paraphrases ; ainsi, toutes les trois peuvent répondre, par exemple, à la question *What are the adverse effects of smoking?* Cependant, ce sont des paraphrases approximatives, puisqu'elles affichent des différences à la fois propositionnelles, communicatives et rhétoriques. En termes du contenu propositionnel, la phrase (42a) exprime explicitement la causation (INCREASE_[Vtr]), alors que la phrase (42b) ne le fait pas ; la phrase (42c), quant à elle, utilise l'implication (IF) au lieu de la causation. Du point de vue communicatif, la phrase (42b) diffère des deux autres par la mise en avant-plan du Thème. Alors que les phrases (42a) et (42c) parlent du fait de fumer, la phrase (42b) parle des fumeurs. Rhétoriquement, les phrases (42a) et (42b) sont plutôt neutres, alors que la phrase (42c) est « personnalisée », grâce à la présence des pronoms YOU/YOUR.

3.1.2.3 Type de moyens d'expression linguistiques mis en jeu

Les moyens paraphrastiques d'une langue *L* sont les moyens d'expression de *L* qui sont synonymes.

Comme on le sait, les langues naturelles ont quatre types majeurs de moyens d'expression : lexies, ordre des mots, signes morphologiques [flexionnels/dérivationnels] et prosodie. De plus, il convient de considérer un moyen d'expression qui représente une combinaison des moyens ci-dessus : constructions syntaxiques.

On peut donc distinguer les moyens paraphrastiques lexicaux, syntaxiques (= ordre linéaire), morphologiques, prosodiques et « constructionnels ».

De façon générale, dans une paire de paraphrases on peut trouver n'importe quelle paire de types de moyens paraphrastiques : il existe donc en tout trente-deux cas de figure possibles de variation paraphrastique ; nous n'en illustrons que quelques-uns.

A) Variation moyen lexical ~ moyen lexical

- (43) 'environ 10 mètres'
- | | | |
|----|---|---------------------------------------|
| a. | ⇔ | russe <i>okolo 10 metrov</i> |
| b. | ⇔ | russe <i>priblizitel'no 10 metrov</i> |

En (43a) le sens 'environ' est exprimé par la lexie OKOLO 'environ' et en (43b) — par un synonyme approximatif de cette dernière, la lexie PRIBLIZIT'ELNO 'approximativement'.

B) Variation moyen lexical ~ moyen syntaxique

- (44) 'environ 10 mètres'
- | | | |
|----|---|------------------------------|
| a. | ⇔ | russe <i>okolo 10 metrov</i> |
| b. | ⇔ | russe <i>metrov 10</i> |

En (44a), le sens 'environ' portant sur le numéral est exprimé par la lexie OKOLO, alors qu'en (44b) il est exprimé par la postposition du numéral.

C) Variation moyen lexical ~ moyen morphologique

1) Moyen lexical ~ moyen morphologique flexionnel

- (45) a. *On lui attribue plusieurs meurtres depuis 1995.*
 b. *Il aurait commis plusieurs meurtres depuis 1995.*

Cf. anglais *Allegedly, he has committed several murders since 1995.*

Le sens 'on dit que P' est exprimé en (45a) de façon plus ou moins directe — par la construction avec ON et la lexie ATTRIBUER ; en (45b) le même sens est rendu par une forme flexionnelle particulière (le mode conditionnel) du verbe COMMETTRE. Cet usage du conditionnel est analogue à la valeur *citatif* de la catégorie flexionnelle verbale d'évidentialité (voir, par exemple, Mel'čuk 1994 : 168 *ssq.*). Notons qu'en allemand le subjonctif peut être utilisé de la même façon que le conditionnel en français, c'est-à-dire pour signaler un fait appris par ouï-dire ; cf. la traduction de (45b) en allemand : *Er habe mehrere Morde begangen seit 1995.*

2) Moyen lexical ~ moyen morphologique dérivationnel

- (46) 'Est-ce que tu as sommeil ?'

- a. \Leftrightarrow serbe *Hoćeš da spavaš ?* '[Tu] veux que [tu] dormes?'
- b. \Leftrightarrow serbe *Spava ti se ?* '[II] se te dort ?'

En (46a) et (46b), le sens 'vouloir P/avoir envie de P' est exprimé, respectivement, par le verbe HTETI 'vouloir' et par une forme dérivée particulière (désidérative) du verbe SPAVATI 'dormir'.

D) Variation moyen constructionnel ~ moyen morphologique flexionnel

- (47) a. *the decision of the Government*
 b. *the government's decision*

Le lien entre GOVERNMENT et DECISION est exprimé en (47a) par un moyen syntaxique (construction « N₁+OF+N₂ ») et en (47b) par un moyen morphologique flexionnel (le suffixe possessif '-s').

E) Variation moyen morphologique flexionnel ~ moyens prosodique

- (48) a. *I did ask him.*
 b. *I ASKED him.*

L'emphase portant sur le sens du verbe ASK est exprimé en (48a) par la forme flexionnelle du verbe (*assertorial*, terme de R. Jakobson) et en (48b) par une prosodie particulière (un fort accent sur le verbe).

3.1.2.4 Exactitude du lien paraphrastique :

paraphrases exactes vs approximatives

Comme il a été indiqué à plusieurs reprises, nous distinguons les paraphrases exactes et les paraphrases approximatives ; illustrons ces deux cas avec les paraphrases propositionnelles. (Pour les paraphrases communicatives exactes/approximatives, voir, entre autres, les exemples p. 48-49.)

A) Paraphrases exactes [SSém identiques ou équivalentes]

Parmi les paraphrases exactes, il nous faut indiquer un cas particulier, mais extrêmement important, parce qu'il concerne la plupart des paraphrases. Il s'agit du cas où deux paraphrases parfaitement synonymes contiennent des éléments qui ne le sont pas (ces éléments ne sont que quasi-synonymes). En d'autres mots, les phrases synonymes P et P' peuvent être organisées de telle façon que les différences sémantiques entre les unités non-synonymes A et A' qu'elles contiennent respectivement sont « compensées » par les autres éléments de P et P'. On a donc :

$$P \equiv P' ; P \supset A \text{ et } P' \supset A' ; A \neq A'$$

Il s'agit ici de la neutralisation contextuelle, déjà mentionnée ; cette notion fort importante pour la paraphrase, a été présentée et discutée dans Apresjan 1974: 156-163, 239-243 et 281-284.

Voici une première esquisse du concept de neutralisation.

On parle de la neutralisation contextuelle dans la situation suivante :

- Le dictionnaire a des règles (= définitions lexicographiques) de type

1) 'X'—sém→'Y' \Leftrightarrow A,

2) 'X' \Leftrightarrow A' et

3) 'Y' \Leftrightarrow B, A et A' étant quasi-synonymes.

- Le réseau sémantique à lexicaliser est de la forme 'X'—sém→'Y'. Ce réseau peut alors être lexicalisé soit par la règle

1) : 'X'—sém→'Y' \Leftrightarrow A,

soit par les règles

2) et 3) : 'X'—sém→'Y' \Leftrightarrow A'—synt→B.

Comme on peut le voir, la neutralisation contextuelle décrit une situation dans laquelle on se trouve lors d'une lexicalisation multiple mettant en jeu des éléments qui s'opposent en principe (A et A') mais qui dans un contexte particulier (celui où B est présent) cessent d'être opposés, puisque B, s'ajoutant à A', donne un sens égal à A.

Il s'agit ici de la neutralisation dans un contexte linguistique, ou de la *neutralisation contextuelle véritable*. Sur le concept relié de *pseudo-neutralisation contextuelle*, qui concerne les paraphrases approximatives et met en jeu le contexte extralinguistique, voir ci-dessous.

1) Paraphrases exactes sans neutralisation

Dans le cas des paraphrases en (16), les sémantèmes (de la SSém initiale) sont associés aux éléments de la SSyntP (lexies/grammèmes/rerelations SyntP) de la même façon, aux éléments vides près, et dans le cas des paraphrases en (14), de façons différentes.

- (16) a. *Il faut analyser ce phénomène.*
 b. *Il faut effectuer une analyse de ce phénomène.*
- (14) a. *The opposition blasted the Government.*
 b. *The opposition harshly criticized the Government.*

2) Paraphrases exactes avec neutralisation

Les sémantèmes (de la SSém initiale) sont associés aux éléments de la SSyntP de façons différentes. Les lexies qui manifestent la neutralisation sont mises en gras ; l'élément qui permet la neutralisation (qui « contrebalance » la différence sémantique entre les deux lexies) est souligné.

- (1) a. *Pénélope est sûre qu'Ulysse **reviendra**.*
 i. *Pénélope est sûre du **retour futur** d'Ulysse.*

Cf. la RSém [5], p. 49, sous-jacente à ces paraphrases.

À partir de la RSém [5], on a deux possibilités de réaliser la configuration 'après maintenant', portant sur le sémantème 'revenir' : 1) si le sémantème 'revenir' est réalisé par le verbe REVENIR, la configuration 'après maintenant' est réalisée par le grammème **futur** sur le verbe ; 2) si le sémantème 'revenir' est réalisé par le nom RETOUR, 'après maintenant' donne lieu à la lexie FUTUR — adjectif modifiant ce nom.

Une autre façon de décrire cette situation, en se situant au niveau lexical, est de dire que la nominalisation REVENIR ⇒ RETOUR, utilisé pour produire (1i) à partir de (1a), a comme conséquence la neutralisation systémique du temps verbal et que l'adjectif FUTUR doit être ajouté pour compenser cette perte d'information. La phrase résultante manifeste alors la neutralisation contextuelle.

- (49) a. ***Depuis** les années 1890, les températures du globe manifestent une tendance à la hausse.*
 b. ***Dans** les années 1890, il s'est manifesté une tendance à la hausse des températures du globe qui a persisté jusqu'à nous jours.*

Ce qui est présupposé en (49a) par DEPUIS et le temps verbal (présent), notamment le fait que la tendance dure toujours, est asserté en (49b) dans la proposition relative. La préposition DANS n'a pas de présupposés ; cf. la définition de DEPUIS_{I.1a} (la composante présupposée est mise en gras et séparée de la composante assertée par une double barre verticale) et celle de DANS :

[X] DEPUIS_{I.1a} Y ≈ '[fait X,] ayant commencé avant le moment de référence t, soit au moment Y¹ soit au moment de Y², || X **continuant toujours en t**]²⁹.

[X] DANS Y ≈ '[fait X] ayant lieu à une période (marquée par) Y'.

B) Paraphrases approximatives [SSém quasi-équivalentes]

²⁹Les variables scindées (cf. Note 21) qu'on voit dans la définition de DEPUIS_{I.1a} sont nécessaires pour rendre compte de deux types de contextes suivants : *depuis les années 1890 <hier soir, 1er mars>* [Y¹] et *depuis la guerre <la déclaration de l'indépendance>*[Y²] ; voir la Liste des lexies en annexe.

Les paraphrases approximatives peuvent présenter soit une inclusion soit une intersection de sens.

1) Paraphrases avec inclusion de sens

- (20) a. *Pénélope ne doute pas du retour d'Ulysse.*
d. *Pénélope ne doute pas qu'Ulysse reviendra.*

Cf. la SSém [1], p. 42.

Le sens de RETOUR est inclus dans celui de REVENIR_{fut}, puisque les deux expressions ont le même sens lexical ($V_0(\text{RETOUR}) = \text{REVENIR}$) et la seconde contient en plus le sens flexionnel de futur.

- (5) a. *Baltazar walked quickly across the road.*
c. *Baltazar hurried across the road.*

Le sens de HURRY [= 'move quickly'] est inclus dans celui de *walk quickly* [= 'move on foot quickly'].

2) Paraphrases avec intersection de sens

- (23) a. *The victim was stabbed to death.*
b. *The victim was killed with a knife.*

Cf. les SSém [6] et [7], p. 44.

Comme nous l'avons expliqué, les expressions *stab to death* [= 'cause wound to Y by piercing the body of Y with a sharp instrument, this wound causing death of Y'] et *kill with a knife* [= 'cause death of Y by applying a knife to the body of Y'] présentent un cas d'intersection de sens assez complexe. D'une part, *stab to death*, contrairement à *kill with a knife*, inclut une composante qui spécifie la façon d'utiliser l'instrument de crime (cf., respectivement, 'by piercing' vs 'by applying'). D'autre part, *kill with a knife*, mais non *stab to death*, inclut une composante qui spécifie le type d'instrument pointu utilisé pour commettre le crime [cf., respectivement, 'knife' vs 'sharp instrument'].

Pour que deux paraphrases approximatives soient substituables dans un contexte donné, il faut que leurs différences sémantiques soient jugées par le locuteur comme non pertinentes. C'est ce qu'on va appeler la *pseudo-neutralisation contextuelle*. Ce type de neutralisation se fait à l'extérieur de la langue ; autrement dit, les règles décrivant les équivalences approximatives nécessitent des conditions d'application extralinguistiques. Cf. la discussion à propos des paraphrases en (5) et en (23), respectivement, pp. 24 et 45.

Malgré la ressemblance des termes utilisés pour les désigner, la neutralisation contextuelle véritable et la pseudo-neutralisation contextuelle sont des phénomènes très différents. Ce n'est que dans le premier des deux cas que la neutralisation se produit réellement (ce qui est en principe opposé cesse de l'être dans un contexte particulier), alors

que dans le deuxième cas rien n'est neutralisé à proprement parler. L'opposition subsiste, mais le locuteur décide de l'ignorer et peut se le permettre.

Pour terminer, notons que les paraphrases approximatives se distinguent par le degré de proximité sémantique ; cf., d'une part, *Je m'attends à cela de sa part* vs *Je crois qu'il est capable de faire cela*, et, d'autre part, ces deux phrases vs *Faire une chose pareille, ça serait son genre*. Alors, la question se pose de savoir comment mesurer la proximité sémantique de deux paraphrases et, en particulier, où est la frontière qui sépare deux paraphrases approximatives de deux phrases qui ne sont pas perçues comme des paraphrases, telles que *Son départ nous a fait changer nos plans* vs *Sans lui, on doit s'y prendre autrement*³⁰. En principe, l'évaluation de la proximité sémantique de deux paraphrases doit se faire en termes d'éléments sémantiques communs, mais il faut encore prendre en compte les facteurs comme le type d'éléments sémantiques, la position de ces éléments dans la SSém, la situation de communication, les connaissances extralinguistiques, etc. Pour le moment, la TST n'a pas d'outils formels permettant de le faire. Ce problème est étroitement lié à la manière dont on écrit les définitions lexicographiques : celles-ci doivent être structurées de façon à mettre en évidence les liens paraphrastiques possibles.

3.1.2.5 Mode de production : paraphrases virtuelles vs reformulatives

A) Paraphrases virtuelles

Les paraphrases virtuelles sont produites par les règles de correspondance. Pour quelques règles de ce type, voir p. 53.

B) Paraphrases reformulatives

Ces paraphrases sont produites par les règles d'équivalence sémantiques, syntaxiques profondes/de surface et morphologiques profondes/de surface.

1) Paraphrase reformulative au niveau sémantique

Comme on l'a vu à la sous-section 2.2.2.1, les paraphrases reformulatives sémantiques impliquent des restructurations propositionnelles ou/et communicatives du contenu sémantique initial ; à cause de cela, ces paraphrases sont souvent lexicalement et structurellement assez différentes.

³⁰Cf. la question de C. Fuchs *Comment passe-t-on imperceptiblement du « même » à « l'autre » ?* (1980: 00). Ce phénomène est dû au caractère logique de la relation de synonymie approximative, qui est une relation non transitive (contrairement à la synonymie exacte, qui est transitive).

1a) Paraphrases sémantiques propositionnelles

Les paraphrases de ce type sont produites par des règles de (quasi-)équivalence propositionnelle, qui sont de deux types : 1) règles d'expansion/de réduction spéciales et 2) quasi-équivalences propositionnelles. Nous n'illustrons ici que les règles du deuxième type.

Les quasi-équivalences propositionnelles sont classifiées selon leurs types formels. Ces règles sont difficiles à classifier selon les types linguistiques (on peut le faire par champs sémantiques, par exemple causation, probabilité, succession temporelle, etc.).

- **Règles nodales** [= règles qui traitent des nœuds de la SSém]

Remplacement de sémantèmes

Voir les paraphrases (42a) et (42c), p. 81, qui sont produites par une règle de quasi-équivalence effectuant le remplacement 'causer' \cong 'si'.

Retrait/ajout de sémantèmes

Voir les paraphrases (27a-c) et (27d), p. 60, produites par une règle d'ellipse (un cas particulier de retrait).

- **Règles sagittales** [= règles qui traitent des arcs de la SSém]

Transfert de sémantèmes

- (50) a. *Baltazar a bien traduit ce bouquin.*
 b. *Baltazar a fait une bonne traduction de ce bouquin.*

Si un sens qui inclut la composante 'produire Y' [\approx 'causer l'existence d'un Y'] se combine avec un sens évaluatif, l'évaluation peut porter soit sur la composante 'produire' (c'est-à-dire sur l'action elle-même) soit sur 'Y' (c'est-à-dire sur le résultat de cette action).

Ainsi, 'traduire' [\approx '... produire un texte ...']³¹ a deux composantes qui peuvent accepter l'évaluation : 'produire←bien [un texte]' et '[produire un] bon →texte'; cf., respectivement, (50a) et (50b). L'équivalence en cause peut être grossièrement décrite comme suit : 'P-er de façon Q' = 'produire un Y(P) qui est Q', à condition que 'P' soit un prédicat de création et 'Q' un sens évaluatif.

- **Règles nodo-sagittales** [= règles qui traitent des nœuds et des arcs de la RSém]

Une règle de ce type met en relation un sémantème et une configuration sémantico-communicative spécifique.

³¹Cf. l'ébauche de la définition de TRADUIRE : *X traduit le texte Y de la langue Z vers la langue W* \approx 'À partir d'un texte Y dans la langue Z, X produit un texte Y' dans la langue W exprimant le même contenu sémantique que Y'.

- (51) a. [*Si*₁ *le contribuable*_i *fait une fausse déclaration*,]PROP-2
 [*il*_i *s'expose à des poursuites judiciaires*]PROP-1. ≡
- b. [[*Le contribuable*_i [*qui*_i *fait une fausse déclaration*]PROP-2]GN
 [*s'expose à des poursuites judiciaires*]GV]PROP-1

La phrase (51b) est obtenue à partir de (51a) par une règle qui modifie la SSém-Comm de la RSém de (51a) et efface le sémantème 'si₁'. La conséquence de la règle est la rétrogradation de la proposition conditionnelle PROP-2, qui devient une relative faisant partie d'un groupe nominal à l'intérieur de la PROP-1. Pour la règle correspondante, voir Chapitre 4: 172.

1b) Paraphrases sémantiques communicatives

Voir, par exemple, les paraphrases (27b) et (28a), p. 63.

2) Paraphrase reformulative au niveau syntaxique profond [contenu du système Žolkovskij & Mel'čuk 1965]

À ce niveau, les paraphrases sont produites par les règles de deux types :

1) règles lexicales (≈ nodales), qui effectuent des substitutions lexicales (synonymiques, conversives, antonymiques, dérivatives avec inversion de subordination et implicatives) ;

2) les règles structurales (≈ sagittales), qui effectuent des restructurations de l'arbre syntaxique profond (fission/fusion d'un nœud, transfert de branches d'un nœud à l'autre, réétiquetage de branches).

Les paraphrases dont il est question sont souvent induites par les facteurs communicatifs et présentent une variation lexicale et/ou syntaxique fort importante.

Suivant le type de règles utilisées pour les produire, on peut distinguer les paraphrases lexico-syntaxiques (= produites par les règles lexicales et les règles structurales) et les paraphrases purement syntaxiques (= produites par les règles structurales seulement, c'est-à-dire sans changements lexicaux).

À l'intérieur de chacun de ces deux types, les paraphrases sont regroupées selon les différents phénomènes linguistiques mis en jeu dans leur production.

2a) Paraphrases lexico-syntaxiques

- **Substitutions synonymiques**

Substitution synonymique simple : équivalence $L \equiv \text{Syn}(L)$; cf. les données lexicographiques : $\text{Syn}(\textit{hurry}) = \textit{rush}$.

- (5) a. *Baltazar hurried across the road.*
c. *Baltazar rushed across the road.*

Substitution synonymique avec fission : équivalence $V \equiv V_{\text{sup}} + S_0(V)$; cf. les données lexicographiques : $S_0(\text{criticize}) = \text{criticism}$; $\text{Oper}_1(\text{criticism}) = \text{raise} [\sim \text{against } N]$, $\text{level} [\sim \text{at } N]$.

- (14) b. *The opposition harshly criticized the Government.*
c. *The opposition raised harsh criticism against the Government.*

- **Substitutions antonymiques**

Substitution antonymique avec fission : équivalence $L \equiv \text{NE...PAS} \leftarrow \text{ATTR} \text{---Anti}(L)$; cf. les données lexicographiques : $\text{Anti}([\text{avoir}] \text{ raison}) = [\text{avoir}] \text{ tort}$.

- (52) a. *Vous avez tort.*
b. *Vous n'avez pas raison.*

- **Substitutions conversives**

Substitution converse simple : équivalence $L \equiv \text{Conv}_{ijk}(L)$; cf. les données lexicographiques : $\text{Conv}_{321}(\text{coûter}) = \text{payer}$.

- (53) a. *Ce livre [= I] m' [= III] a coûté [L] 1000 francs [= II]*
b. *J' [= I] ai payé 1000 francs [= II] pour ce livre [= III].*

- **Substitutions dérivatives**

Substitution dérivative avec inversion de subordination ; le remplacement $V \sim \text{Adv}$ dérivé de V ($[\text{to}] \text{ cross} \sim \text{across}$) produit une inversion de subordination : Y , le modificateur adverbial d'un gouverneur verbal X devient lui-même le gouverneur Y' , alors que X devient X' , un modificateur adverbial de Y' ; cf. les données lexicographiques : $V_0(\text{across}) = \text{cross}$; $\text{Adv}_1(\text{cross}_{[V]}) = \text{across}$; $V_0(\text{quickly}) = \text{hurry}$; $\text{Adv}_1(\text{hurry}_{[V]}) = \text{in } [a \text{ hurry } [N]]$, *hurriedly* ; *quickly*.

- (5) c. *Baltazar crossed [X] the road quickly [Y].*
b. *Baltazar hurried [Y'] across [X'] the road.*

- **Substitutions implicatives**

Omission de Caus : implication $\text{Caus}L \Rightarrow L$; cf. les données lexicographiques : $\text{Caus}(\text{s'endormir}) = \text{// endormir}$.

- (54) a. *Elle a endormi le bébé.*
b. *Le bébé s'est endormi.*

2b) Paraphrases purement syntaxiques

• Transfert d'un dépendant à un autre gouverneur

Transfert d'un actant

L'actant SyntP I d'un nom prédicatif dépendant d'un verbe support est transféré vers ce verbe support, dont il devient l'actant III. Cf. les données lexicographiques : $\text{Func}_1(\text{ordre}[\text{de X à Y de Z-er}]) = \text{parvenir}[\text{de N=X}]$.

- (55) a. *Un ordre*—I→[*du général Wanner*] *nous est parvenu*.
 b. *Un ordre nous est parvenu*—III→[*du général Wanner*].

Cette transformation n'est possible que dans le contexte d'un verbe support ou assimilable, c'est-à-dire, d'un verbe fonctionnel ; cf. *l'attaque contre la ville qu'il a lancée/regardée* vs *l'attaque qu'il a lancée/*regardée contre la ville* (Abeillé 1988).

Un cas particulier de transfert d'actant est ce qu'on appelle la *montée du possesseur* : Y [possesseur de la partie du corps Z], qui est l'ASyntP I de Z, devient l'ASyntP III du verbe Y dont Z est l'ASyntP II. Par exemple :

- (56) a. *Je* [= X] *touche sa* [Y] *joue* [= Z].
 b. *Je* [= X] *lui* [= Y] *touche la joue* [= Z].

Transfert d'un modificateur

Le modificateur d'un nom dépendant d'un verbe support est transféré vers ce verbe support, toujours en tant que modificateur. Cf. les données lexicographiques : $\text{Func}_0(\text{vent}) = \text{souffler}$; $\text{A}_0(\text{violemment}) = \text{violent}$.

- (57) a. *Le vent souffle*—ATTR→*violemment*.
 b. *Un vent*—ATTR→*violent souffle*.

• Changement de diathèse

Certaines lexies ont plusieurs régimes (c'est-à-dire qu'elles admettent des correspondances multiples entre leurs actants sémantiques et leurs actants syntaxiques profonds). Ces régimes alternatifs sont converses les uns par rapport aux autres. En l'occurrence : 1) Y blesseII.1 X dans Z par W(Y) ; 2) W(Y) blesseII.1 X dans Z ; 3) Y blesseII.1 Z(X) par W(Y).

- (58) a. *Baltazar* [= Y] *me* [= X] *blesseII.1 dans mon orgueil* [= Z] *avec son ironie* [= W].
 b. *L'ironie* [= W] *de Baltazar blesseII.1 mon orgueil* [= Z].
 c. *Baltazar* [= Y] *blesseII.1 mon orgueil* [= Z] *par son ironie* [= W].

L'exemple suivant illustre un cas particulier de changement de diathèse, impliquant les variables scindées. La variable scindée Y dans la forme propositionnelle de PEIGNER correspond à un seul ASyntP de ce dernier : *X peigne les cheveux Y¹ sur la tête Y² de la personne Y³*.

- (59) a. *Elle peigne les cheveux de Baltazar.*
 b. *Elle peigne la tête de Baltazar.*
 c. *Elle peigne Baltazar.*

3) Paraphrase reformulative au niveau syntaxique de surface

À ce niveau de représentation, on a une variation lexicale et/ou syntaxique locale, obtenue en utilisant des techniques mineures de paraphrasage (réalisations différentes d'éléments de régime de L, ellipse, pronominalisation, etc.).

- **Réalisation SyntS différente d'une même relation SyntP³²**

La RelSyntP I (*décision*—I→*Gouvernement*) est réalisée en (60a) comme la RelSyntS complétive-adnominale et en (60b) comme la RelSyntS modificative.

- (60) a. *décision*—complétive-adnominale→[*du*] *Gouvernement* [L]
 b. *décision*—modificative→*gouvernementale* [A₀(L)]

La RelSyntP III est réalisée en (61a) par la RelSyntS *objectale-indirecte* subordonnant un groupe prépositionnel et en (61b) par la même relation subordonnant cette fois-ci un groupe nominal.

- (61) a. *John sent*—*objectale-indirecte*→ *to*→ *Mary some flowers that he had bought yesterday.*
 b. *John sent*—*objectale-indirecte*→ *Mary some flowers that he had bought yesterday.*

- **Réalisation différente d'éléments de régime de L**

Les prépositions qu'on voit dans (62a) et (62b) sont introduites en fonction du régime de RESPECT, respectivement FATIGUER.

- (62) a. *Il n'a pas beaucoup de respect pour <envers, à l'égard de> ses parents.*
 b. *Il me fatigue avec <par, de> ses plaintes.*

³²Il est possible que les phrases (60) d'une part et (61) d'autre part, aient des représentations différentes dès le niveau SyntP pour la raison suivante : dans la RSyntP, l'adjectif *gouvernemental* et le nom *sortie* peuvent être représentés, respectivement, comme les FL A₀(GOUVERNEMENT) et S₀(SORTIR), qui sont, strictement parlant, des lexies profondes à part entière. Cependant, on a aussi de bonnes raisons de croire que cette différence ne doit pas être explicitée au niveau SyntP. Voir Liste des problèmes en suspens dans la Conclusion, p. 00.

- **Réalisation différente d'une FL(L), c'est-à-dire sélection d'éléments différents de la valeur d'une FL(L)**

Dans (63a) et (63b), on voit des valeurs différentes de la FL Oper₁(RESPECT), respectivement Magn(INTERDIRE).

- (63) a. *Il éprouve <ressent> un grand respect pour ses parents.*
 b. *Il m'a strictement <catégoriquement, rigoureusement> interdit de sortir.*

- **Impersonnalisation**

Le Sujet en (64a) est une complétive [*qu'il arrive*] et en (64b) le pronom vide IL (la complétive devient le Quasi-sujet) :

- (64) a. *Qu'il arrive est probable.*
 b. *Il est probable qu'il arrive.*

- **Pronominalisation**

En (65a), le pronom *elle* remplace la première occurrence de TENDANCE et en (65b) la deuxième occurrence de cette lexie :

- (65) a. *Si elle continue à se manifester, cette tendance aura comme effet ...*
 b. *Si cette tendance continue à se manifester, elle aura comme effet ...*

- **Ellipse**

L'ellipse de l'actant II de DÉCOMPOSITION, coréférentiel avec l'actant II de RENDRE en (66a), vs l'expression de l'actant II de DÉCOMPOSITION et la pronominalisation de l'actant II de RENDRE en (66b) :

- (66) a. *Une décomposition trop poussée [de la SSém] rend la SSém illisible.*
 b. *Une décomposition trop poussée de la SSém rend cette dernière <la rend> illisible.*

4) Paraphrase reformulative au niveau morphologique profond

Ici, les possibilités de paraphrasage se réduisent à la variation de l'ordre linéaire des éléments de la phrase. Pour les langues à l'ordre des mots libre, il peut s'agir d'une variation assez importante³³.

- **Ordonancement linéaire**

En (67a), l'adverbe JUČE 'hier' se trouve en position initiale, suivi du groupe clitique et du verbe POSETITI, alors qu'en (67b), la situation est inverse (l'adverbe et le verbe « changent de place ») :

³³Cette affirmation, qui pourrait sembler contradictoire, doit être comprise dans le sens suivant : au niveau morphologique profond on dispose d'un seul moyen d'expression (ordre des mots), mais dans les langues à l'ordre libre, ce qui est exprimé par l'ordre est très varié (notamment, différentes oppositions communicatives, telles que Thématicité, Donné/Nouveau, etc.)

- (67) a. serbe *Juče me je posetio moj prijatelj Marko.*
lit. 'hier moi-CL.ACC est[aux]-CL.PRÉS.IND.3.SG visité mon ami Marko.' =
'Mon ami Marko m'a visité hier.'
- b. serbe *Posetio me je juče moj prijatelj Marko.*
lit. 'visité moi-CL.ACC est[aux]-CL.PRÉS.IND.3.SG hier mon ami Marko.'

Le groupe clitique est positionné après le premier constituant de la phrase en (68a), après le deuxième en (68b) et à l'intérieur du premier en (68c) ; les constituants sont entre parenthèses.

- (68) a. serbe *[Moj prijatelj Marko] me je posetio juče.*
lit. 'mon ami Marko moi-CL.ACC est[aux]-CL.PRÉS.IND.3.SG visité hier.'
- b. serbe *[Moj prijatelj Marko] [posetio] me je juče.*
lit. 'mon ami Marko visité moi-CL.ACC est[aux]-CL.PRÉS.IND.3.SG hier.'
- c. serbe *[Moj me je prijatelj Marko] posetio juče.*
lit. 'mon moi-CL.ACC est[aux]-CL.PRÉS.IND.3.SG ami Marko visité hier.'

5) Paraphrase reformulative au niveau morphologique de surface [plus précisément, au niveaux morphique]

À ce niveau, on n'a que la micro-variation (à l'intérieur des mots-formes et aux frontières entre les mots-formes) ; il s'agit des cas limites de paraphrase.

- **Utilisation de moyens morphologiques synonymes**

En russe, le suffixe de l'instrumental singulier des noms de la première déclinaison a deux formes : *-oj*, forme neutre, et *-uju*, forme stylistiquement marquée dans certains contextes, mais presque toujours substituable à la forme neutre :

- (69) a. russe *Za sten^oj razdalsja krik* lit. 'Derrière [le] mur-SG.INSTR retentit [un] cri.'
b. *Za sten^oju razdalsja krik* 'id.'

- **Utilisation d'alternances interlexémiques facultatives, telles que liaisons facultatives en français**

- (70) a. recherché *Il est trop • avare. / trOpavar /*
b. *Il est trop avare. / trOavar /*

Idéalement, un système de production de paraphrases devrait être capable de traiter tous les types de paraphrases qui viennent d'être illustrés. On voit la complexité extrême de la tâche : non seulement la synthèse linguistique entière est impliquée, mais aussi les phases prélinguistiques.

3.2 Utilisations possibles d'un système de paraphrasage

Pour démontrer l'intérêt que présente la construction d'un système de production de paraphrases, nous passerons en revue quelques utilisations possibles de tels systèmes dans les domaines de production automatique de textes (3.2.1) et d'enseignement des langues (3.2.2).

3.2.1 Production automatique des textes

A) Reformulation, aide à la rédaction, *abstracting*

[Nasr 1996: 74, système de reformulation pour une langue contrôlée]

- (71) a. #*Le mécanicien équipe le carter de faux-tourillons.*
 b. *Le mécanicien installe les faux-tourillons sur le carter.*

La phrase (71) est correcte en français général, mais elle est inacceptable dans une langue contrôlée particulière (un français restreint dans lequel doivent être écrits les manuels d'entretien d'avions), parce qu'elle contient le verbe ÉQUIPER [X équipe Y de Z], banni de la langue contrôlée comme étant trop recherché. Le verbe illicite doit être remplacé par le verbe INSTALLER [X installe Z sur Y], standard dans la langue contrôlée. Les deux verbes étant des conversifs [$\text{Conv}_{132}(\text{équiper}) = \text{installer}$], la substitution est assurée par la règle $L \equiv \text{Conv}_{ijk}(L)$. C'est une paraphrase lexico-syntaxique.

B) Traduction automatique et génération de texte plurilingue

Les problèmes de traduction se ramènent, *grosso modo*, au choix d'un équivalent en cas de correspondances « non triviales », qui ont comme conséquence des discordances (= *mismatches*) entre les structures des phrase_{source} et phrase_{cible}.

Les correspondances non triviales peuvent être de quatre types suivants :

1) Correspondances lexicales ; par exemple, L_{cible} n'a pas de correspondant lexical direct pour une L de L_{source} .

2) Correspondances grammaticales, c'est-à-dire, syntaxiques ou morphologiques ; par exemple absence dans L_{cible} d'une construction syntaxique ou d'une catégorie flexionnelle existant dans L_{source} .

3) Correspondances communicatives ; par exemple, une configuration communicative particulière de L_{source} n'a pas de correspondant direct dans L_{cible} . Ainsi, en anglais, la focalisation est moins utilisée qu'en français et certaines phrases françaises avec la focalisation sont rendues en anglais par une structure communicative neutre ; cf. Lambrecht 2002.

4) Correspondances stylistiques ; par exemple, le style de L_{source} n'est pas admissible dans L_{cible} . Ainsi, la préférence de l'anglais pour *understatement* (= litote) peut faire en

sorte que certaines phrases anglaises avec la litote soient rendues dans une autre langue par les phrases neutres.

Comme on peut le voir, ces problèmes sont les problèmes de paraphrasage : qu'il s'agisse de l'établissement des équivalences à l'intérieur d'une langue (reformulation **intralinguistique**) ou entre les langues (reformulation **interlinguistique**), les mêmes techniques sont utilisées. (La TST a insisté là-dessus depuis ses débuts ; cf., par exemple, Kulagina & Mel'čuk 1967.)

La question centrale de la TA, que cela soit dans une approche interlingua ou à transfert, est le choix du niveau de représentation auquel se fera la mise en correspondance des phrases de deux langues de façon à simplifier le passage sans complexifier en même temps les autres phases du processus de traduction. La plupart des approches courantes essaient d'effectuer cette mise en correspondance à un niveau de représentation analogue à la structure syntaxique de surface de la TST. Cependant, comme à ce niveau il y a trop de différences entre les phrases de deux langues, les règles nécessaires pour les relier risquent d'être trop nombreuses et trop complexes. Pour pallier ce problème, on peut envisager la mise en correspondance des phrases de deux langues au niveau d'une structure syntaxique profonde à la TST³⁴. Une telle approche, adoptée, par exemple, dans un projet de traduction multilingue de CoGenTex (voir <http://www.cogentex.com/research/mt/index.shtml>), ainsi que dans Mel'čuk & Wanner 2001 et (en préparation) peut être avantageuse pour des raisons que nous allons maintenant présenter.

Comme on l'a vu au Chapitre 1, section 1, la syntaxe de la SSyntP est universelle (= suffisante pour représenter la structure syntaxique profonde des phrases de n'importe quelle langue). Elle met en jeu un petit nombre de relations syntaxiques et un lexique limité : seulement les lexies profondes sont admises (pas d'auxiliaires, pas de prépositions régies, etc.), les phrasèmes complets occupent un seul nœud et les semi-phrasèmes sont encodés en termes de FL. Grâce à cela, les différences entre les deux langues sont maximalelement réduites et un bon nombre de ce qu'on qualifie de *mismatches* est éliminé. Les règles de paraphrasage lexico-syntaxiques (le système Žolkovskij & Mel'čuk 1965), formulées en termes de FL, sont utilisées pour établir les équivalences paraphrastiques entre les SSyntP de deux langues. Il s'agit des changements lexicaux (plus ou moins) locaux et des ajustements concomitants de la SSyntP. Toutes les opérations difficiles de syntaxe de surface sont effectuées hors du transfert (par les règles de la langue_{cible}, qui sont nécessaires de toute façon). Noter que l'approche qui vient d'être esquissée

³⁴La « vraie » TA, qui est pour le moment inaccessible, devrait, bien entendu, utiliser la RSém, et bien plus que cela : représentation conceptuelle, etc. Ce que nous proposons ici n'est que ce qu'on peut faire avec les ressources actuellement disponibles.

présuppose des dictionnaires unilingues de type DEC et des index bilingues, que nous ne caractérisons pas ici (pour les détails, voir les deux articles de Mel'čuk & Wanner mentionnés ci-dessus).

Montrons à l'aide de deux exemples comment le recours à la SSyntP facilite la mise en correspondance des phrases de langues différentes. L'exemple 1 illustre une discordance lexicale (l'anglais vs le français/le russe) due à une lacune dérivationnelle, et l'exemple 2 une discordance syntaxique (français vs l'anglais) déclenchée par un facteur stylistique.

Exemple 1

- (72) a. anglais *The demonstrators were severely beaten and tear-gased by the police.*
lit. 'Les manifestants ont été sévèrement battus et *lacrimogénés/*gazés par la police'.
- b. français *Les manifestants ont été sévèrement battus par la police et aspergés de gaz lacrymogène.*
- c. russe *Demonstranty podverglis' zverskomu izbieniju so storony policii; protiv nix byl primenen slezotočivij gaz.*
lit. '[Les] manifestants ont subi un *battement brutal de la part de la police ; contre eux a été utilisé le gaz lacrymogène'.
- d. russe *Demonstranty byli atakovany policiej, kotoraja pustila v xod dubinki i slezotočivij gaz.*
lit. '[Les] manifestants ont été attaqués par la police, qui a fait usage des bâtons et du gaz lacrymogène'.

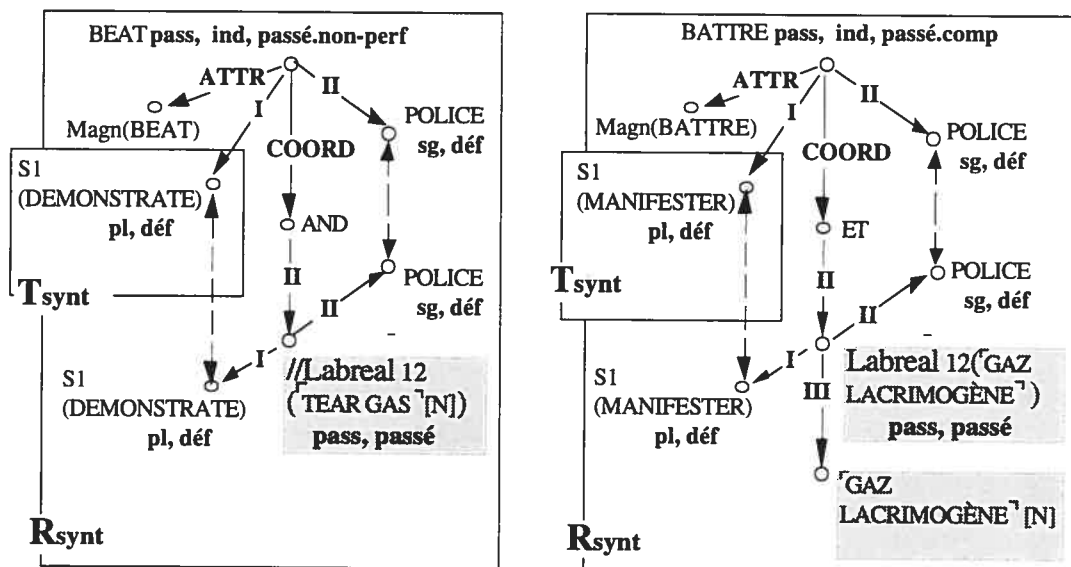
En (72a), le verbe [to] TEAR-GAS, pour lequel il n'y a pas de verbe correspondant en français/en russe, est coordonné avec le verbe [to] BEAT. Il s'agit d'une coordination avec factorisation du sujet (coordination de syntagmes) : *X P-e et Q-e*. Les deux verbes sont au passif.

En français, il est possible de préserver la structure coordinative de la phrase_{source} en traduisant [to] *tear-gas*_{[V]pass} comme *asperger*_{[V]pass} *de gaz lacrymogène*. Le verbe *asperger*_{[V]pass} prend comme son Sujet l'actant SyntP II de GAZ LACRYMOGÈNE [gaz lacrymogène utilisé par X contre Y], en l'occurrence, MANIFESTANTS³⁵. C'est ce qui assure la co-référentialité des Sujets des deux verbes, nécessaire pour que la coordination de ce type puisse se faire.

Le verbe [to] TEAR-GAS peut être décrit comme une valeur fusionnée de Labreal₁₂(^f*tear gas*_[N]), alors que le verbe *asperger* correspond à Labreal₁₂(^f*gaz lacrymogène*) non fusionné.

Les RSyntP respectives de (72a) et de (72b) suivent (les fragments pertinents des deux arbres sont ombrés) :

³⁵Nous avons choisi de considérer l'expression ^fTEAR GAS_[N] comme une lexie à part entière, appartenant à un lexique spécialisé. Il est cependant possible de la décrire comme un type particulier de GAS, au moyen d'une FL non-standard : [gas] such that Able₁Caus(CRY). La première description nous permet d'éviter les problèmes que pose l'utilisation des FL non standard en SSyntP.



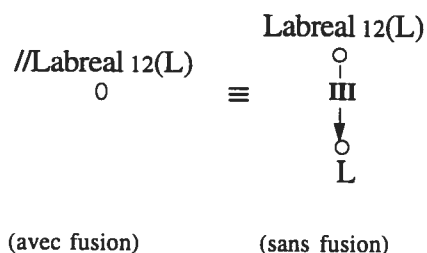
RSyntP [8]

[sous-jacente à la phrase (72a)]

RSyntP [9]

[sous-jacente à la phrase (72b)]

Comme les FL //Labreal₁₂ et Labreal₁₂ d'une même L sont synonymes, tout ce qu'il faut pour relier les deux SSyntP ci-dessus est une règle qui effectue le « développement » de la FL fusionnée //Labreal₁₂(L) :



Il s'agit en fait de la définition de la FL fusionnée //Labreal₁₂. C'est une règle de paraphrasage à part entière (cf. les équivalences qu'elle établit : *scier* = *couper avec une scie* ; *asphalter* = *couvrir d'asphalte*, etc.).

Toutes les autres correspondances entre les deux RSyntP sont triviales (les nœuds de deux arbres se correspondent un à un et portent les étiquettes sémantiquement équivalentes).

La production de (72b) nécessite en outre des règles qui effacent des compléments coréférentiels des verbes coordonnés (cf. les liens coréférentiels dans les RSyntP ; pour référer à des occurrences différentes d'une L, on présuppose que l'arbre est lu du haut vers le bas).

Dans la RSyntP anglaise, la première occurrence de POLICE et la deuxième occurrence de DEMONSTRATOR sont effacées : *The demonstrators were beaten [by the police] and [the demonstrators] were tear-gassed by the police*. Dans la RSyntP française, ce sont la deuxième occurrence de MANIFESTANT et la deuxième occurrence de POLICE qui sont effacés : *Les manifestants ont été battus par la police et [les*

manifestants] *ont été aspergés de gaz lacrymogène* [de la part de la police]³⁶. Cette différence apparaît parce que, dans le cas de l'anglais, le complément d'agent des deux verbes coordonnés doit occuper la position finale (**The demonstrators were beaten by the police and tear-gased*), et que, dans le cas du français, le complément d'agent s'exprime difficilement avec Labreal₁₂ de *gaz lacrymogène* (*Les manifestants ont été battus et aspergés de gaz lacrymogène ?par la police*).

Les règles qui prennent en charge l'effacement des compléments coréférentiels sont des règles d'ellipse spécifiques au français (respectivement à l'anglais), que nous ne citons pas ici. (Cf. l'ébauche de la règle de factorisation du sujet pour le français, p. 276).

La traduction de la phrase anglaise (72c) vers le russe présente plus de difficultés.

Le premier élément conjoint (qui a pu être traduit littéralement en français) doit être rendu en russe par une construction à verbe support : on a *podvergnut'sja izbieniju* 'subir [un] *battement', où *podvergnut'sja* est Oper₂ de *izbienie* et *izbienie* est S₀ de *izbit'*, qui correspond à [to] *beat*[V]. Cette reformulation est nécessaire pour éviter d'utiliser le verbe *IZBIT'* au passif. L'agent de *izbit'* pass peut être n'importe qui, alors que *podvergnut'sja izbieniju* a un agent « institutionnalisé » : cf. *Deti byli izbity Mašej <policiej>* lit. '[Les] enfants ont été battus par Maša <par la police>' vs *Deti podverglis' izbieniju *so storony Maši <so storony policii>* lit. '[Les] enfants ont subi un battement de la part de Maša <de la part de la police>'. De ce fait, la deuxième expression passe mieux dans le présent contexte (nouvelles dans les médias) : en fait, c'est le cliché stylistique (offic.), qu'il faut utiliser pour parler de la violence policière contre les manifestants. La substitution est assurée par règle de paraphrasage $L[V] = \text{Oper}_2 \text{---} \Pi \rightarrow \text{S}_0(L[V])$.

Pour le deuxième élément conjoint, la solution qu'on a trouvée pour le français ne convient pas non plus, car la lexie *slezotočivij gaz* n'a pas de valeur pour la FL Labreal₁₂. Cette lexie a toutefois une valeur pour la FL Real₁ : Real₁(*slezotočivij gaz*) = *primenit'* 'appliquer' [*~ protiv* 'contre' Y-GEN], qui peut être reliée à //Labreal₁₂ par la règle de conversion $\text{Conv}_{132}(\text{Labreal}_{12}) \equiv \text{Real}_1$.

Pour garder la coordination, DEMONSTRANTY (= l'ASyntP III de Real₁), doit être le Thème (parce qu'il est le Thème dans le premier élément conjoint). Mais, dans ce cas, l'expression de POLICIJA (= l'actant SyntP I de Real₁) devient gênante. Ce problème peut être circonvenu de deux façons :

- Soit on met le Real₁ à l'actif avec le lexème zéro \emptyset_{gens} (Mel'čuk 2002a) comme Sujet : *Protiv nix primenili \emptyset_{gens} slezotočivij gaz* 'contre eux on a utilisé le gaz lacrymogène' ;

³⁶Noter que l'auxiliaire [to] *be*, respectivement *être*, dans le deuxième élément conjoint doit être éliminé, lui aussi ; cette opération est prise en charge par une règle à part.

- Soit on met le $Real_1$ au passif afin de « retrograder » POLICIJA en complément d'agent et l'élider après : *Protiv nix byl primenen [policiej] slezotočivjy gaz* 'contre eux était-utilisé [par la police] le gaz lacrymogène' ; la deuxième option permet d'obtenir un style plus officiel, correspondant mieux au style original.

On peut donc obtenir une phrase avec la structure coordonnée mais de nature différente vis-à-vis de la coordination des syntagmes, observée dans la phrase_{source} ; ici, il s'agit de la coordination des propositions : Les manifestants_i P et contre eux_i Q'. Cependant, cette coordination est légèrement gênante et une reformulation est préférable. Encore une fois, deux possibilités se présentent :

- Au lieu de la coordination normale, on utilise la coordination asyndétique (= juxtaposition) : Les manifestants_i P ; contre eux_i Q' ; cf. (72c). Ainsi, on préserve l'organisation paratactique, bien que différente de celle de la phrase_{source}.

Ébauche de la règle [coordination / juxtaposition] : une phrase ayant la structure *P et Q*, où P et Q sont des propositions complètes, peut être paraphrasée soit comme *P ; Q* ou comme *P. Q*.

- On passe à l'organisation hypotactique, en réalisant le deuxième élément conjoint par une proposition relative : P par la police_i, qui_i Q' ; cf. (72d).

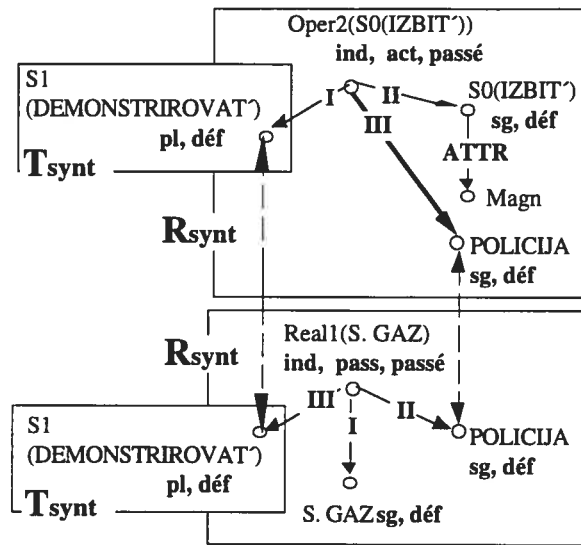
Ébauche de la règle [coordination / subordination] : une phrase ayant la structure *P et Q*, où P et Q sont des propositions complètes, peut être paraphrasée comme *P par X, qui Q* (à condition que les ASyntP I de P et Q soient coréférentiels).

Les deux dernières règles sont des règles syntaxiques profondes d'un nouveau type : règles structurales qui jouent au niveau de la phrase entière (relations parataxe/hypotaxe) ; voir Chapitre 5: section 2.2.

Ainsi, pour obtenir la RSyntP de (72c), donnée à la page suivante, on n'a besoin que de deux règles de transfert assez simples.

Pour obtenir la RSyntP de (72d), des manipulations additionnelles sont nécessaires ; nous ne faisons que les indiquer, sans proposer de règles correspondantes.

Premièrement, [to] *beat* est « distribué » en *atakovat'* 'attaquer' et *pustit' v xod dubinki* 'faire l'usage des bâtons'. (La phrase anglaise ne mentionne pas explicitement les bâtons, mais il est facile de les inférer : un bâton est l'instrument que la police utilise pour battre.) Deuxièmement, on perd [beat] *severely*, car le verbe *atakovat'* 'attaquer' n'admet pas l'intensification. Si on veut garder cette structure de phrase tout en exprimant *severely*, on doit ajouter une phrase entière : *Neskol'ko čelovek byli žestoko izbity* 'Quelques personnes ont été sévèrement battus'. (Encore une fois, *quelques* est inféré : *The demonstrators were beaten = Some demonstrators were beaten* ; sinon, on dira *All demonstrators...*)



La phrase (72d) est une meilleure traduction de (72a) que ne l'est (72c) : elle est plus naturelle et correspond à la façon préférée de dire du russe (« ça se dit comme ça dans cette langue »). Un problème de traduction particulièrement intéressant et difficile, qui a trait à la présence et à la fréquence d'utilisation des moyens paraphrastiques dans les langues différentes ; c'est ce qui confère le caractère idiomatique à la langue.

RSyntP [10]
[sous-jacente à la phrase (72c)]

Exemple 2

[Métro de Montréal : instructions pour l'évacuation des wagons en cas d'accident]

- (73) a. anglais
(*Remain calm.*)
The doors will be opened by the train operator.
- b. français
(*Demeurer calme.*)
L'opérateur ouvrira les portes du train.
[#*Les portes du train seront ouvertes par l'opérateur.*]

C'est un cas de conversion grammaticale ; la substitution est assurée par la règle $Conv_{21}(X_{[V]act}) \equiv X_{[V]pass}$. Cette dernière est déclenchée par une règle stylistique, qui prescrit l'usage préférentiel de l'actif en français³⁷.

C) Génération de texte monolingue

1) Variation lexicale et syntaxique assurant le caractère naturel du texte généré

[Actualités de la CBC]

- (74) a. *Light cigarettes are as lethal as any other smokes.*
- b. [#*Light cigarettes are as lethal as any other cigarettes.*]

³⁷Tout comme les phrases en (72), cette paire de paraphrases présente des différences quant à l'effacement des lexies coréférentielles. Il s'agit de la lexie angl. TRAIN, respectivement fr. TRAIN, l'actant partagé de DOOR/OPERATOR, respectivement de PORTE/OPÉRATEUR. Alors qu'en anglais on a *train operator* et [train] *doors*, en français c'est plutôt *opérateur [du train]* et *portes du train*. Dans les deux cas, c'est la première occurrence de TRAIN qui est éliée, mais elle correspond, respectivement, à l'ASyntP I de DOORS et à l'ASyntP I de OPÉRATEUR (ce qui est dû à la structure converse des deux phrases, l'une étant au passif et l'autre à l'actif). Les raisons pour lesquelles la deuxième occurrence est préservée peuvent être lexicales (préférences imposées par des L particulière) ou syntaxiques (par exemple, un syntagme lourd est préféré à la fin de la phrase, ce qui doit être spécifié par une règle stylistique).

[Actualités de la CBC]

- (75) a. *Both sides hope that the deal will be **reached** today. But, if no deal is **struck**,*
 ...
 b. [*#Both sides hope that the deal will be **reached** today. But, if no deal is **reached**, ...*]

De façon générale, la répétition des lexies ou de constructions syntaxiques dans une même phrase ou dans des phrases adjacentes n'est pas tolérée dans un style soutenu, surtout à l'écrit. (Cependant, dans certains textes de nature technique, la répétition peut même être exigée, par soin de clarté ou de précision). On doit donc disposer d'une règle stylistique générale, qui interdit la répétition non voulue et déclenche les choix lexicaux/structuraux variés.

En (74a), la variation lexicale est assurée par le choix de deux lexies synonymes CIGARETTE et SMOKE [Syn(CIGARETTE) = parlé SMOKE] et en (75a) par le choix de deux verbes supports, synonymes auprès de la lexie DEAL_[N] [Oper₁₂DEAL_[N]] = *reach, strike* [ART ~]].

2) Prévention des culs-de-sac (= *dead ends*) dans la génération, pouvant survenir à cause d'une lacune lexicale, l'absence de valeur pour une FL, etc.

[Iordanskaja *et al.*, 1991: 307]

- (76) a. *The rebels **attacked** the city ???* [= Magn(ATTACK_[V])]
 b. *The rebels **launched** a full-scale* [= Magn(ATTACK_[N])] *attack on the city.*

Cet exemple illustre la situation où la génération d'une phrase est bloquée à cause d'une lacune lexicale. Le sens d'intensification qui, dans la SSém des phrases en (76), porte sur le sémantème 'attack' ne peut pas être exprimée en SyntP si 'attack' est lexicalisé par le verbe ATTACK_[V], comme c'est le cas en (76a) : ce verbe n'a pas de valeur pour la FL Magn. Par contre, comme on le voit en (76b), le nom ATTACK_[N], qui est une nominalisation exacte de ATTACK_[V], en a une. Ce qu'on peut donc faire pour résoudre le problème, c'est substituer à *attack*_[V] l'expression *launch an attack*_[V] (par la règle de fission L_[V] ≡ V_{sup}(S₀(L_[V]))—i→S₀(L_[V]), déjà vue plus haut) et ensuite réaliser l'intensification auprès du nom.

Sur l'utilisation des systèmes de paraphrasage basés sur la TST en TAL, voir note 72, p. 189.

3.2.2 Enseignement des langues

Comme nous l'avons mentionné plus haut, la souplesse d'expression est largement due à la capacité (des locuteurs) de faire des paraphrases. Être à l'aise dans une langue, c'est, dans une large mesure, savoir paraphraser. Il s'ensuit que la paraphrase devrait avoir une

place d'honneur dans le domaine d'enseignement de la langue — maternelle et étrangère — où elle peut servir comme un moyen puissant pour l'amélioration de l'expression orale et écrite. Plus précisément, la paraphrase peut être utilisée dans les exercices visant :

1) l'apprentissage du lexique (par exemple expression de probabilité/de phase du processus, etc., liens paraphrastiques, tel que SI ~ EFFET ~ CONDITION ~ CAUSE, etc.) et l'acquisition de connaissances sur la structure du lexique (relations lexicales, champs sémantiques, etc.) ;

2) l'apprentissage de la syntaxe (par exemple cadres de sous-catégorisations admis par des lexies appartenant à une classe sémantique donnée, etc.) ;

3) l'apprentissage du style (cf. le lien de la paraphrase avec la rhétorique, discuté, entre autres, dans Fuchs 1980: 3-50).

Sur les applications pédagogiques de la paraphrase, voir, par exemple, Daunay 2002 et Tremblay 2002 (en préparation).

4 Problématique du développement d'un système de paraphrasage Sens-Texte

Un modèle linguistique suffisamment riche doit être doté d'une puissance paraphrastique suffisante afin d'être capable de rendre compte de la quasi-totalité des choix paraphrastiques qui s'offrent au locuteur dans une langue donnée.

Pratiquement, cela veut qu'un modèle linguistique doit comprendre des règles d'équivalence qui produisent, pour une représentation de niveau n , toutes les représentations équivalentes de ce même niveau ; de telles règles doivent exister pour tous les niveaux de représentation. Prises ensemble, elles constituent la partie principale d'un système de paraphrasage.

Avant de continuer, une remarque est de mise. Étant donné l'organisation générale de l'ensemble des règles de paraphrasage que nous proposons, le terme *système* est abusif. Les règles qui appartiennent à un système s'appliquent aux représentations d'un même niveau (c'est-à-dire qu'elles ont toutes une représentation de niveau n comme entrée). Or, comme on l'a vu plus haut, nos règles de paraphrasage ne s'appliquent pas toutes à un même niveau (les équivalences sémantiques s'appliquent au niveau Sém, les équivalences lexico-syntaxiques s'appliquent le niveau SyntP, etc.). Ces règles sont « distribuées » parmi les modules d'un MST, où elles constituent des sous-modules. Donc, avec un usage rigoureux, on peut tout au plus parler du *système de paraphrasage sémantique*, *système de paraphrasage lexico-syntaxique*, et ainsi de suite. Cependant, à défaut d'un meilleur terme pour désigner l'ensemble des règles de paraphrasage, nous continuerons d'utiliser *système*, en espérant que cela ne produira pas de malentendus.

Propriétés d'un système de paraphrasage idéal

Les exigences imposées à un système de paraphrasage idéal sont au nombre de cinq. Les deux premières ont trait au rendement du système et au modèle théorique sous-jacent. Les trois dernières, quant à elles, concernent les types et à la forme des règles constituant le système de paraphrasage.

Un système de paraphrasage idéal doit donc :

- être le plus complet possible ;

- être stratificationnel, c'est-à-dire divisé par niveaux (ceci est implicite dans l'approche de la TST, mais n'a jamais été dit explicitement pour le système de paraphrasage)³⁸ ;
 - avoir comme cible centrale le paraphrasage au niveau sémantique ; on devrait être capable de modéliser non seulement l'expression d'un même sens par des moyens différents mais aussi des changements de sens contrôlés (c'est-à-dire la situation où quelque chose est exprimé en changeant légèrement le sens) ;
 - contenir les règles dont les types ne sont pas déterminés de façon empirique mais plutôt par un calcul des possibilités logiques (dans la pratique, le développement du système de règles doit procéder des observations empiriques vers des généralisations) ;
 - être formel, c'est-à-dire calculable (dans le cadre des applications en linguistique informatique) ; cette exigence est mise en dernier non parce qu'elle est la moins importante — au contraire, elle est cruciale — mais parce qu'elle est de nos jours (presque) universellement acceptée.

Concernant la question de l'universalité linguistique des règles de paraphrasage (= leur applicabilité à n'importe quelle langue/paire de langues), mentionnée p. 7, on peut dire que les types de règles de paraphrasage que nous avons distingués sont universels, y compris les règles d'expansion/de réduction, bien qu'elles soient moins universelles que les quasi-équivalences sémantiques ou les équivalences lexico-syntaxiques. Ceci dit, il est tout à fait possible d'envisager des règles de paraphrasage spécifiques à un sous-ensemble d'une langue (langues de spécialité, langues contrôlées, etc.).

Un système de paraphrasage Sens-Texte

Selon un certain point de vue, déjà présenté au Chapitre 1, un système de paraphrasage à la TST, qui inclut les règles d'équivalence et les règles de correspondance, est en fait tout simplement un Modèle Sens-Texte. Par contre, le système de paraphrasage à proprement parler n'inclut que les règles d'équivalence. Dorénavant nous allons considérer seulement le système de paraphrasage à proprement parler et nous omettrons donc ce qualificatif.

Un système de paraphrasage Sens-Texte est constitué de deux composantes :
générateur de paraphrases et sélecteur de paraphrases.

³⁸En parlant du paraphrasage virtuel, Nasr 1996: 50 mentionne la possibilité de paraphrasage à partir de niveaux de représentation différents ; cf. : « La génération de paraphrases en partant d'une RSém n'est pas la seule possible : il est envisageable de générer des paraphrases d'une phrase P à partir d'une représentation moins profonde de cette dernière. Si notre intérêt se limitait, par exemple, à des phénomènes de variation d'ordre linéaire dans la phrase, une paraphrase à partir du niveau syntaxique de surface pourrait suffire car c'est lors de la transition RSyntS ↔ RMorphP que les choix d'ordre linéaire sont effectués. »

Le générateur de paraphrases réunit toutes les règles d'équivalence de tous les modules d'un MST : sémantiques (propositionnelles, communicatives et rhétoriques), (lexico-) syntaxiques, et morphologiques.

Le sélecteur de paraphrases réunit les règles filtres de tous les modules d'un MST. À côté des filtres de bonne formation de représentations linguistiques, introduits au Chapitre 1: 34, qui ne sont pas spécifiques au système de paraphrasage (ils desservent également les règles de correspondance ; cf. exemple (16), p. 37), le sélecteur contient les filtres d'équivalence paraphrastique, qui ne desservent que les règles d'équivalence. Ensemble, les deux types de filtres assurent la sélection de paraphrases qui sont des phrases grammaticalement et stylistiquement correctes et de bonnes paraphrases de la phrase de départ. À l'instar des règles de paraphrasage, les règles filtres sont distribuées dans le système (font partie des modules différents) et n'existent pas en tant que module indépendant.

Dans la Partie II nous présentons un fragment d'un système de paraphrasage de ce type.

Prérequis pour le développement d'un système de paraphrasage

La construction d'un système de paraphrasage pour une langue *L* présuppose l'existence des ressources suivantes :

- Un bon dictionnaire, c'est-à-dire un dictionnaire qui contient l'information détaillée sur une portion importante du lexique de *L*, en particulier sur le sens des unités lexicales (définitions lexicographiques) et leur combinabilité (cooccurrence restreinte), ainsi qu'une bonne grammaire de *L*.
- Un appareil formel bien développé, notamment un langage formel pour le dictionnaire et des langages de représentation bien établies.

Nous avons déjà mentionné l'importance d'une bonne structuration des définitions lexicographiques. Ce qui vaut pour les définitions, vaut également pour les représentations linguistiques : elles aussi doivent être bonnes pour le paraphrasage. Nous pensons en particulier aux représentations des niveaux Sém et SyntP, parce que, comme on l'a vu, le paraphrasage le plus riche et théoriquement le plus intéressant implique essentiellement ces deux niveaux de représentation.

Il convient de dire quelques mots sur ce qui est à faire dans le cadre de la TST en termes de développement des ressources ci-dessus.

Étant orientée vers la sémantique, la TST porte une attention particulière à la description du lexique. Grâce à ses penchants formels, elle considère comme prioritaire le

développement d'un appareil conceptuel/formel sophistiqué de description linguistique. Comme résultat, cette théorie dispose d'outils puissants de modélisation de la langue (pour s'en convaincre, il suffit de penser au DEC et au formalisme des fonction lexicales). C'est ce que nous avons pu voir dans la discussion précédente. Cependant, ce qui a été évident aussi, c'est que bien des problèmes et des difficultés demeurent. (Ainsi, lors du travail sur cette thèse, presque toutes les définitions reprises du DEC français ont du être corrigées et dans beaucoup de cas il n'était pas évident comment représenter le sens d'une phrase en utilisant les moyens formels offerts à date par la TST.) Parmi les tâches les plus pressantes, on peut mentionner :

1) Standardisation des définitions lexicographiques (le langage sémantique admis dans les définitions et structuration des définitions). Ce problème est traité, par exemple, dans Padučeva 1997 et 1998b, Mel'čuk et Wanner 2001 et Milićević 1997: 128-132. Mentionnons également le projet « Vers une structuration formelle des définitions lexicographiques : une approche computationnelle basée sur les réseaux sémantiques », en cours au Département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal.

2) Standardisation des représentations (au niveau Sém : langage sémantique admis dans les représentations, représentation de la quantification, etc.). À ce sujet voir Polguère 1998b.

3) Spécification de la SRéf (au niveau sémantique).

4) Spécification de la SRhét et de la SComm au niveau syntaxique.

Pour un nombre de problèmes plus spécifiques, voir Liste des problèmes en suspens dans la Conclusion.

Limitations du système de paraphrasage proposé dans la thèse

L'étude de la paraphrase faisant l'objet de cette thèse est limitée de la façon suivante :

- La paraphrase est étudiée surtout au niveau de la linguistique de la phrase *vs* celui de linguistique du texte (discursif). Au niveau de la phrase, dans la plupart des cas c'est la phrase déclarative qui retient notre attention.

- Nous n'étudions pas les paraphrases cognitives.

- Parmi les paraphrases linguistiques, nous nous concentrons sur les paraphrases sémantiques, produites par les règles de (quasi-)équivalence sémantiques. Plus particulièrement, nous étudions les paraphrases propositionnelles et communicatives, à l'exclusion des paraphrases rhétoriques. Dans une moindre mesure, nous nous intéressons aux paraphrases lexico-syntaxiques.

Comme on peut le voir, la thèse traite d'une minuscule partie de ce qu'il y a à étudier dans le domaine de la paraphrase. Pourtant, il s'agit de la partie centrale, jamais étudiée à

fond et la plus intéressante. Et la plus ardue, aussi : les questions qu'il faut résoudre sont nombreuses et difficiles, comme nous espérons avoir démontré dans la discussion précédente.

Passons maintenant au Chapitre 2, qui fait état de principales approches contemporaines de la paraphrase, dans le but de situer celle de la TST dans un contexte plus large et permettre ainsi de la comparer à des approches « concurrentes ».

Chapitre 2 :

Survol de quelques approches contemporaines de la paraphrase

Dans ce chapitre, nous donnons un aperçu général des tendances majeures dans l'étude linguistique de la paraphrase depuis les travaux de Z. Harris jusqu'à nos jours et disons quelques mots sur la paraphrase en linguistique informatique et en traitement automatique de la langue.

Remarques

1) Le choix des approches présentées et l'espace qui leur est accordé ne reflètent pas forcément l'importance « objective » de telle ou telle contribution à l'étude de la paraphrase : des préférences personnelles s'y reflètent aussi.

2) Il n'y a pas de travail vraiment équivalent auquel on pourrait comparer le nôtre. Néanmoins, dans la Partie II, nous allons référer ponctuellement aux travaux spécifiques consultés lors de l'élaboration de nos règles de paraphrasage. Ces pointeurs représentent l'essentiel de nos connexions avec les autres.

Il est de nos jours pris pour acquis qu'étudier la langue veut dire « étudier la correspondance entre le sens et le son ». Étant donné la multivocité de cette correspondance, l'étude de la langue devient inévitablement celle de la paraphrase. Toutes les écoles linguistiques semblent s'accorder sur ce point : de façon unanime, elles voient la paraphrase à la fois comme partie centrale de la compétence linguistique et comme outil central de la recherche linguistique (cf. Introduction). Pourtant, rares sont celles qui en tirent les conséquences et placent la paraphrase véritablement (et non juste déclarativement) au centre de l'étude linguistique. Bien que différentes écoles offrent de façon implicite les moyens de modéliser la paraphrase, il n'y a pas, à notre connaissance, beaucoup de programmes explicites.

La première tentative en linguistique moderne d'offrir une perspective globale sur la paraphrase et son rôle en langue est celle de **Z. Harris** et de ses disciples (Hiž, Nolan, Smaby, Kittredge). C'est le courant connu sous le nom de l'**École de Pennsylvanie**.

Dès les années 1950, Harris introduit, dans le cadre de l'analyse du discours, la notion de *transformation*, comprise comme une relation d'équivalence entre phrases qu'on établit à partir de l'analyse des cooccurrences. *Équivalent* veut donc dire 'équivalent dans un environnement donné'. Plus tard, l'équivalence est généralisée sur les *schémas de phrases*.

C'est dans cette période qu'apparaît l'idée que les transformations permettent de ramener des phrases complexes à des structures plus simples qui constituent le noyau (*kernel*) de la langue, porteur de l'information « objective ». Cette idée de base connaîtra au fil des années une évolution, mais restera centrale pour l'approche harrissienne.

Harris 1968 considère qu'il y a relation de transformation entre deux schémas de phrases si l'échelle d'acceptabilité de leurs réalisations respectives demeure inchangée. Les transformations sont dorénavant orientées : la variante la plus simple et la plus productive est considérée comme source de la transformation (par exemple, *I say this* → *This say I*, mais pas vice-versa). Grâce au caractère orienté des transformations, il devient possible d'effectuer la *décomposition segmentale des propositions* et de définir les transformations comme produit d'un nombre restreint d'opérateurs de base. Deux types de transformations sont distinguées : les *transformations incrémentielles*, qui ajoutent du sens, et les *transformations paraphrastiques*, qui ne le font pas. L'exemple (1) illustre un des quatre types de transformations incrémentielles, effectué par les opérateurs verbaux. Les trois types de transformations effectués par les opérateurs paraphrastiques sont illustrés en (2)-(4).

(1) a. *He studies* → *He is studying* ; *He has studied* ; *He is a student*.

permutation

(2) a. *He will speak only here.*
b. *Only here will he speak.*

zeroing

(3) a. *I oppose John's drinking.*
b. *I oppose drinking.*

morphophonemic change

(4) a. *His behavior awoke suspicion.*
b. *His behavior awaked suspicion*

Dans Harris 1972, la grammaire de la langue est vue comme étant constituée de deux systèmes distincts : un système qui traite de l'information objective [*report*] et un qui fait varier la forme dans laquelle cette information est exprimée [*paraphrase*]. Ce deuxième système est paraphrastique en ce qu'il ne change que l'attitude du locuteur vis-à-vis de l'information objective (*speaker's/hearer's relation to the report*).

Pour ce qui est de type de paraphrase étudiée, il s'agit de la paraphrase syntaxique, et, pour la plupart, à lexique constant. Ainsi, Harris considère toujours les mêmes effacements, pronominalisations et permutations, Hiž ne considère même pas les nominalisations. Les questions de sémantique sont évitées et on ne cherche pas à élucider la vraie nature du lien paraphrastique. Si on fait de la sémantique, c'est, essentiellement, la sémantique logique ; cf. Nolan 1970, qui établit les critères formelles de reconnaissance de paraphrases.

À ses débuts, l'école **chomskienne** s'intéresse peu à la sémantique (sauf Katz et Fodor 1963, Gruber 1965, Fillmore 1968³⁹) et il y a peu de choses sur la paraphrase. Bien que la paraphrase soit utilisée comme outil heuristique (notamment dans les travaux orientés vers la psycholinguistique, cf., par exemple, Gleitman et Gleitman 1974), on ne note aucune tentative de théoriser la notion elle-même. L'équivalence paraphrastique est assimilée à l'équivalence logique (vériconditionnelle). Ceci est d'autant plus surprenant que, comme le note C. Fuchs, « la paraphrase est implicite dans la notion de conservation de sens sous transformations » (1980: 171), qui a fait objet de débats animés dans les années soixante-dix⁴⁰. Certaines transformations (par ex. actif ~ passif, *dative raising*, etc.) peuvent être vues comme des règles de paraphrasage, mais cette optique n'a jamais été celle des transformationalistes. Les transformations se fondent sur une philosophie différente. La paraphrase n'est qu'une parmi les relations que peuvent entretenir des phrases dérivées transformationnellement à partir d'une même structure profonde. Ce qu'on peut retenir, pourtant, comme un acquis fondamental (quoique non directement lié à la paraphrase), c'est l'orientation formelle de l'école chomskienne, le fait de considérer la langue comme un système formel de règles et l'intérêt pour les problèmes de calculabilité des modèles linguistiques.

Sémantique générative dont les représentants les plus connus sont McCawley, Lakoff et Ross, apporte un élargissement du champ d'étude de la paraphrase par rapport à la Théorie Standard. On considère que l'équivalence sémantique ne peut pas se ramener à l'équivalence logique et on explore la conversion, la nominalisation, les actes illocutoires, etc. On notera que les transformations pré-lexicales (par exemple, *predicate raising*, *generalized conjunction reduction*, etc.), introduites par les sémanticiens générativistes, sont analogues à certaines de nos règles de lexicalisation ; cf. l'exemple notoire de CAUSE TO BECOME NOT ALIVE ~ CAUSE TO DIE ~ KILL. McCawley 1968 parle même des règles sémantiques d'équivalence, cf. :

« It should be noted that the rules of semantic equivalence are of totally different nature from the 'rules of semantic interpretation' of Katz and Fodor 1963 and Jackendoff 1968. 'Rules of semantic interpretation' relate two distinct levels of representation, whereas 'semantic rules of equivalence' relate things on the same level, i.e., the same

³⁹Il s'agit justement des chercheurs qui ont quitté le courant générativiste après.

⁴⁰À l'époque de la Théorie Standard, on insiste que le sens ne change pas sous transformations, mais, en fin de compte, cette position s'avère indéfendable. Du temps la Théorie Standard Étendue, on considère le sens logique, ou cognitif, ne change pas sous transformations mais que la structure communicative (organisation thème ~ rhème) et les présupposés peuvent être affectés. Voir Chomsky 1972, Kiefer 1974, et Fodor 1977.

class of representations appear in the 'inputs' to rules of equivalence such as 'p \vee q is equivalent to q \vee p'⁴¹ as appear in the 'outputs' of these rules » (p. 251).

Somme toute, il s'agit d'une tentative intéressante, mais, malheureusement, sans développement ultérieur.

Dans les vingt dernières années, grâce à la réalisation qu'on ne peut pas se passer de la sémantique, on a assisté à une véritable explosion des travaux dans le domaine. On a vu apparaître des modélisations de plus en plus sophistiquées, tant dans le cadre chomskien (par exemple, Levin 1993 en sémantique lexicale, Jackendoff 1990 dans la tradition de la sémantique interprétative) que dans les cadres autonomes (entre autres, *frame semantics* de Fillmore 1985, *generative lexicon* Pustejovsky 1990). Dans la plupart de ces contributions, la paraphrase ne semble pas occuper une place importante.

De l'autre côté de l'Atlantique, les linguistes soviétiques s'intéressent déjà vers la fin des années 1950 aux problèmes d'une modélisation formelle et implémentable de la langue. Entre 1958 et 1964, le **Laboratoire de traduction automatique** (Institut des langues étrangères Maurice Thorez), réunissant plusieurs chercheurs, notamment A. Žolkovskij, sous la direction de V. Ju. Rosenzweig, procède à l'élaboration d'une théorie de traduction automatique et à l'étude de la représentation sémantique et de la paraphrase. Les premières publications du Laboratoire sur la traduction automatique et sur le paraphrasage apparaissent au milieu des années soixante (Rosenzweig (ed) 1964), et sont pratiquement sans précédents⁴². I. Mel'čuk se joint à l'équipe de Rosenzweig en 1964 et Après un an plus tard pour former l'**École sémantique de Moscou**, qui travaille sur l'élaboration de ce qui deviendra la théorie linguistique Sens-Texte (Žolkovskij et Mel'čuk 1965 et 1967, Mel'čuk 1974). Depuis lors, l'approche a connu un développement fructueux ; aujourd'hui, elle est adoptée par un nombre croissant de chercheurs (Montréal, Moscou, Paris, Stuttgart, Coruña).

La Théorie Sens-Texte est un cadre théorique pour la description des langues naturelles au moyen des modèles fonctionnels, appelés *modèles Sens-Texte*. Ses caractéristiques les plus saillants sont :

⁴¹La règle d'équivalence que propose McCawley ne sera pas valide dans notre système, car elle présuppose qu'il y a un ordre dans la représentation sémantique ; pour nous 'P ou Q' a la même structure sémantique que 'Q ou P'. (Bien entendu, ceci ne remet en cause le concept de règle d'équivalence proposé.)

⁴²Elles sont devancées, pour ce qui est de la TA visant l'analyse et la synthèse sémantique, seulement par les travaux du Cercle linguistique de Cambridge (M. Masterman et les autres).

- 1) Globalité, orientation descriptive, intérêt pour le développement d'un appareil conceptuel universel (SSyntP, fonctions lexicales, système de concepts morphologiques, etc.).
- 2) Bases sémantiques, place privilégiée accordée à la synthèse linguistique, rôle essentiel de la paraphrase et de la structure communicative.
- 3) Attention particulière portée au lexique.
- 4) Approche relationnelle de la langue : les relations, plutôt que les classes, sont considérées comme le facteur le plus important de l'organisation en langue, ce qui se traduit par l'usage des dépendances à tous les niveaux de description linguistique.
- 5) Organisation stratificationnelle et modulaire des modèles correspondants.
- 6) Caractère relativement formel.
- 7) Implémentabilité : étant pratiquement orientée et formelle, la TST se prête bien à des applications en TAL et enseignement des langues.

Voir Chapitre 1, section 1, où l'approche Sens-Texte a été présentée en grandes lignes.

L'**École de Prague** (voir, par exemple, Daneš 1974, Sgall *et al.* 1986, Firbas 1992 et Luelsdorff *et al.*, eds, 1994) développe l'approche connue comme *Functional Sentence Perspective*. Elle est proche de la Théorie Sens-Texte par son orientation fonctionnelle et par l'importance qu'elle accorde à la dimension communicative de la langue, modélisée au moyen des notions de thème/rhème et de *dynamisme communicatif* (= le degré auquel un élément donné de la phrase contribue au développement de la communication). Trois niveaux de description d'une phrase sont distingués : *Semantic Sentence Pattern*, *Grammatical Sentence Pattern* et *Communicative Sentence Pattern* (ou bien *Utterance/FSP Pattern*). Nous mentionnons ci-dessous deux contributions particulières à l'étude de la paraphrase s'inscrivant dans le cadre de l'approche pragoise.

Adamec 1974 est une tentative de rendre compte du rôle de l'information communicative dans le paraphrasage (et plus généralement, dans la production des textes). *Grosso modo*, l'idée est que les facteurs communicatifs déterminent les possibilités de réalisation des structures profondes (le pendant de nos structures sémantiques) par des structures de surface (syntaxiques) et que, par conséquent, l'information communicative doit être explicitement indiquée dans la structure profonde. Ainsi, par exemple, les phrases (5), (6) et (7) ci-dessous doivent être assignées les structures profondes différentes : à cause de leurs différences communicatives (cf. les questions sous-jacentes), elles appartiennent à des ensembles paraphrastiques disjoints, c'est-à-dire, qu'aucune phrase de l'ensemble (5) n'est paraphrasable par aucune des phrases des ensembles (6) et (7), etc.

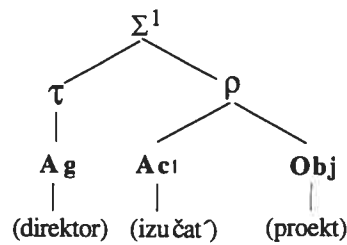
[Adapté de Adamec 1974: 190-191]

↓ paraphrases au sens large ; ↔ paraphrases au sens étroit

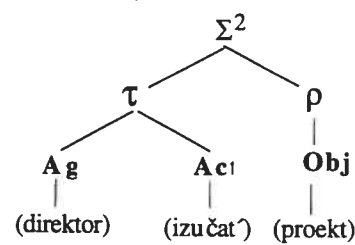
- (5) [Que fait le directeur ?]
 a. *Direktor_T | izučaet projekt_R*. 'Le directeur étudie le projet'
 b. *Direktor_T | z анимаetsja izučeniem projekta_R*. 'Le directeur s'occupe de l'étude du projet'
- (6) [Qu'est-ce qu'étudie le directeur ?]
 a. *Direktor izučaet_T | projekt_R*.
 b. *Èto projekt_R | što direktor izučaet_T*. 'C'est le PROJET que le directeur étudie'
- (7) [Que fait le directeur avec le projet ?]
 a. *Direktor projekt_T | izučaet_R*.
 b. *Direktor projekt_T | podvergaet svoemu izučeniu_R*. 'Le directeur soumet le projet à son étude'

Voici les structures profondes associées aux phrases (5) et (6) :

Σ = symbole de la structure profonde, τ = thème, ρ = rhème, Ag = Agent, Act = Action, Obj = Objet



Représentation profonde de (5a-b)



Représentation profonde de (6a-b)

Sgall *et al.* 1986 traitent l'équivalence paraphrastique essentiellement comme équivalence logique, en exigeant la substituabilité *salva veritate* pour les phrases synonymes (1986: 74) ; autrement dit, seule la synonymie exacte est considérée. On trouve dans cet ouvrage des exemples de dérivation des représentations de surface équivalentes à partir d'une même représentation profonde. Il s'agit des paraphrases exploitant, dans notre terminologie, des régimes différents des lexies impliquées ; cf. les réalisations différentes du régime du verbe anglais [to] SUGGEST dans les paraphrases en (8) :

[Sgall *et al.* 1986: 275]

- (8) a. *Jan suggested to his son to arrange* [Vinf] *the exhibition*.
 b. *Jan suggested to his son that he arrange* [Prop] *the exhibition*.
 c. *Jan suggested to his son the arrangement* [N] *of the exhibition*.

La conversion grammaticale (passivisation) est traitée de la même façon, c'est-à-dire qu'une phrase active et sa variante passive se voient assigner une même représentation profonde. Par contre, les conversifs lexicaux, par exemple, *buy ~ sell*, ne sont pas considérés comme suffisamment synonymes pour être dérivables à partir d'une même structure profonde.

La **Théorie fonctionnelle-systémique de Halliday** [= TFS] compte parmi les théories de la langue les plus sophistiquées. En grands traits, elle se caractérise par : 1)

l'orientation sémantique, notamment la conception de la langue comme un système des choix pour exprimer le sens ; 2) l'intérêt pour *language in use* et l'importance attribuée au contexte de situation, ainsi qu'au contexte plus large (sociolinguistique et culturel) de la communication linguistique ; 3) l'utilisation des modèles linguistiques stratificationnels et, à côté du formalisme de syntaxe syntagmatique, aussi de certains éléments de la syntaxe de dépendance ; cf. la notion de *rank*. (Ces préférences reflètent les influences de Malinowsky, Firth, de l'École de Prague et de S. Lamb.)

Comme on peut le voir, la TFS est à bien des égards comparable à la TST. Cependant, la paraphrase ne joue pas dans la théorie de Halliday un rôle central et il n'y a pas de « moteur de paraphrases » explicite dans les modèles correspondants, ce qui fait que le paraphrasage avec de tels modèles est moins aisé qu'avec les modèles Sens-Texte⁴³. Néanmoins, les modèles linguistiques basés sur la TFS ont été utilisés avec succès en TAL, surtout dans le contexte de génération de texte ; voir, entre autres, the PENMAN Project, Bateman et Wanner 1990, Wanner et Bateman 1996 et Elhadad *et al.* 1996.

Halliday n'a pas écrit beaucoup sur la paraphrase, mais, là où il en a parlé, il s'agit de types de paraphrases théoriquement fortement intéressantes, dont la modélisation n'est pas une tâche triviale même pour les modèles Sens-Texte. Nous allons illustrer de telles paraphrases, mais, avant de le faire, une brève présentation de l'approche fonctionnelle-systémique est de mise. Nous nous référons à Halliday 1976 et 1985 et Wanner 1997⁴⁴.

Selon la TFS, la langue est une ressource polysystémique et multifonctionnelle. La langue est polysystémique en ce qu'elle est organisée comme un ensemble de micro-systèmes d'options mutuellement exclusives que le locuteur a pour exprimer le sens. La langue est multifonctionnelle en ce qu'elle remplit simultanément les trois métafonctions suivantes :

1) *IDEATIONAL function*, qui s'occupe de « la représentation et l'interprétation de l'expérience » ; il s'agit de la dimension dénotationnelle (ou, dans nos termes, propositionnelle) de la communication.

2) *INTERPERSONAL function*, qui prend en charge la dimension rhétorique de la communication, notamment, les relations locuteur ~ interlocuteur, reflétées, entre autres, par le degré de politesse et de formalité (cf. le terme *interpersonal rhetoric* de Halliday 1985: 343).

3) *TEXTUAL function*, dont le rôle est de structurer l'information idéationnelle et interpersonnelle en un texte contextualisé (*a text in context*), en fournissant, notamment,

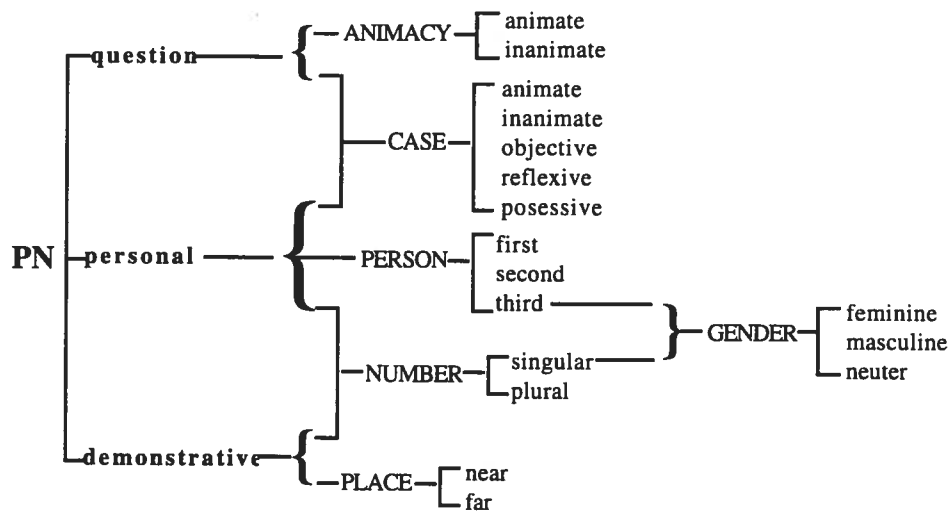
⁴³Pour une évaluation du potentiel paraphrastique des modèles systémiques, voir Wanner 1997: 130-155.

⁴⁴La linguistique systémique utilise une terminologie particulière et certains termes sont difficiles à traduire. Nous les gardons tels quels.

l'information communicative (thème/rhème, donné/nouveau) et en assurant la continuité et la cohésion dans le texte.

Le modèle fonctionnel-systémique est constitué de deux composantes majeurs : la composante sémantique et la composante lexicogrammaticale⁴⁵, cette dernière étant une ressource unifiée, comprenant le lexique, la syntaxe et la morphologie. Nous allons montrer de quelle façon la nature systémique et fonctionnelle de la langue est reflétée dans l'organisation de la composante lexicogrammaticale du modèle, le mieux développée des deux.

L'information lexicogrammaticale est structurée en termes de réseaux systémiques (*system networks*), un réseau systémique étant « un ensemble d'options linguistiques minimalement disjointes et organisées de façon hiérarchisées » (Wanner 1997: 123). Par exemple, le réseau systémique des pronoms anglais se présente comme suit :



accolade = conjonction ; crochets = disjonction

Figure 6 : Le réseau systémique des pronoms anglais

Les réseaux de ce type créent une hiérarchie multiple. Sous-jacente à cette d'organisation qui « enchâsse » la modélisation du lexique dans celle de la syntaxe est la thèse selon laquelle le lexique est « la grammaire la plus fine » (*most delicate grammar*) ; voir, en particulier, Hasan 1987⁴⁶.

⁴⁵Nous faisons abstraction ici du modèle du contexte, qui ne fait pas partie du modèle linguistique au sens strict.

⁴⁶*Grosso modo*, les choix lexicaux sont plus spécifiques que les choix syntaxiques et, de ce fait, plus fins (*delicate*). Pratiquement, cela veut dire que, dans un modèle de ce type, pendant la lexicalisation, les choix syntaxiques précèdent les choix lexicaux. Wanner 1997: 154ssq démontre que cette organisation des ressources lexicales et grammaticales (en tant qu'un seul strate) nuit à la capacité du modèle de traiter la paraphrase.

Passons maintenant à l'organisation de la lexicogrammaire en termes de trois métafonctions.

- La fonction idéationnelle est modélisée au moyen de la hiérarchie des types de propositions (*transitivity taxonomy*). Pour chaque type de proposition dans la hiérarchie, on spécifie les rôles sémantico-syntaxiques du prédicat (dénotée par les propositions membres) et de ses actants. Voici un fragment de la hiérarchie :

Process type		Participants
Class	Subclass	
material 'doing'	action 'doing' event 'happening'	Actor, Goal
mental 'sensing'	perception 'seeing' affection 'feeling' congition 'thinking'	Senser, Phenomenon
existential 'existing'	—	Existent
etc.		

Cf. la description de deux propositions en termes de *transitivity* :

- (9) a. *The lion* [Actor] *caught* [material process] *the tourist* [Goal].
b. *Mary* [Senser] *liked* [mental process] *the gift* [Phenomenon].

- La fonction interpersonnelle est modélisée dans la lexicogrammaire en termes de *Mood* et *Residue*, qui spécifient le type de fonction discursive (*speech function*), les quatre fonctions de base étant *statement*, *question*, *offer* et *command*. Le *Mood* de base est constitué de *Subject* et *Finite*, et le *Résidue* de base comprend *Predicator*, *Complement*, *Adjunct* ; cf. :

- (10) **statement**
The lion [Subject] *caught* [Finite] *the tourist* [Complement]
 Mood **Residue**

Deux systèmes associés à celui de *Mood* sont *Modality* et *Modulation*, dont les éléments reflètent le point de vue du locuteur (*Speakers' angle*) sur le fait dénoté par la proposition ; cf. :

modality		modulation	
probability possible ~ probable ~ certain	frequency sometimes ~ usually ~ always	obligation allowed ~ supposed ~ required	inclination willing ~ anxious ~ determined

Cf. :

[statement] modality : probability

- (11) a. **possible**
The lion might have caught the tourist.
b. **probable**
The lion may have caught the tourist.
c. **certain**
The lion has definitely caught the tourist.

[statement] modulation : obligation

- (12) a. **allowed**
You may stay.
- b. **rewuired**
You must stay.
- La fonction textuelle est modélisée, entre autres, au moyen des oppositions thème ~ rhème et donné ~ nouveau ; cf. :

- (13) a. **unpredicated Theme ~ Rhème**
[Q: What about the Duke?]
[*The Duke*]T [*gave my aunt that teapot.*]R
- b. **equative Thème ~ Rhème**
[Q: What did the Duke give to the aunt?]
[*What the Duke gave to my aunt*]T [*was that teapot.*]R
- c. **unmarked focus**
[*You*]Theme, **given** [*were to blame*]focus.]Rhème, **new**
- d. **marked focus**
[*YOU*]focus]Theme, **new** [*were to blame.*]Rhème, **given**

Illustrons maintenant quelques possibilités de paraphrasage qu'offre une modélisation fonctionnelle-systémique de la langue.

A) Variation mode congruent ~ mode métaphorique de dire

Nous commençons par un type particulier de la paraphrase que Halliday essaie de modéliser en ayant recours au concept de métaphore grammaticale. Pour expliquer ce concept, il nous faut introduire l'opposition entre le mode congruent et le mode métaphorique de dire. Par *mode congruent*, Halliday entend la façon typique et non-marquée de dire les choses, celle qui correspond à l'expression la plus directe et la plus simple du sens donné. Une bonne caractérisation qu'il en donne ailleurs est *how-would-I-say-this-to-a-12-year-old style*. Le mode métaphorique, quant à lui, correspond à une façon de parler « détournée », qui se reflète au niveau de la structure de la proposition — d'où le nom de métaphore *grammaticale*. Cf. « dans tous les cas où on a affaire à la métaphore grammaticale, la configuration structurale de la proposition est différente de celle à laquelle on arriverait par le chemin le plus court » (Halliday 1985: 435).

Sans entrer dans les détails de la modélisation de Halliday, nous illustrons les paraphrases mettant en jeu la métaphore grammaticale⁴⁷.

- **Métaphores de *transitivity*** [ideational]

- (14) a. **congruent**
They arrived at the summit on the fifth day.
- b. **metaphorical**
The fifth day saw them on the summit.

⁴⁷Remarquons cependant que, dans bien des cas cités par Halliday comme représentatifs de la métaphore grammaticale, il s'agit en fait de métaphores lexicalisées, qui, par conséquent, ne peuvent pas être modélisées par des règles générales.

Dans la variante non métaphorique, *fifth day* fonctionne comme circonstant de temps, ce qui est son rôle « normal ». Dans la variante métaphorique, il joue le rôle de *Senser*, un rôle actanciel qu'il ne devrait normalement pas jouer. Comme l'explique Halliday, dans la variante métaphorique, « [...] *the fifth day* has been dressed up to look as if it was a participant, an onlooker 'seeing' the climbers when they arrived » (1985: 322). C'est sur cette espèce de conflit de rôles (*role conflict*) que se fonde le transfert métaphorique. Cf. aussi (15b), où *advances*, qui est taxinomiquement un *THING*, fonctionne comme l'Agent d'un processus matériel, ce qui produit l'effet de métaphore.

- (15) a. **congruent**
Because technology is getting better, people can write business programs faster.
 b. **metaphorical**
Advances in technology are speeding up the writing of business programs.

L'exemple (15) sera repris au Chapitre 7, où nous illustrons la production de (15b) à partir de (15a) dans notre système.

À propos de des paires de paraphrases (14) et (15), Halliday dit :

« These are all plausible representations of one and the same non linguistic 'state of affairs.' They are not synonymous; the different encodings all contribute something to the total meaning. But they are potentially corepresentational, and in that respect form a set of metaphorical variants of an ideational kind ».

- **Métaphores de *modality*** [interpersonal]

Modality : **probability**

- (16) a. **congruent**
 [subjective, implicit] *Mary'll know.*
 b. **metaphorical**
 [subjective, explicit] *I think Mary knows.*
 c. **congruent**
 [objective, implicit] *Mary probably knows.*
 d. **metaphorical**
 [objective, explicit] *It's likely that Mary knows.*

Les variantes subjectives explicites sont métaphoriques « in the sense they are [...] ways of claiming objective certainty or necessity for something that is in fact a matter of opinion » (1985: 340).

Cf. aussi les phrases en (17), que Halliday cite comme des variantes métaphoriques de *I believe that P*⁴⁸ :

- (17) a. *It is obvious that P.*
 b. *It stands to reason that P.*
 c. *It would be foolish to deny that P.*
 d. *The conclusion can hardly be avoided that P.*
 e. *No sane person would pretend that not P.*

⁴⁸Il serait plus approprié, à notre avis, de considérer les phrases en (17) comme des paraphrases de *I strongly believe that P.*

- f. *Commonsense determines that P.*
- g. *The authorities on the subject are agreed that P.*
- h. *You can't seriously doubt that P.*

• **Métaphores de mood** [interpersonal]

- (18) a. **congruent**
[statement] *The evidence is the fact that they cheated before.*
- b. **metaphorical**
[statement realized in the imperative] *Look at the way they cheated before.*

Notons que (18b) serait aussi une métaphore idéationnelle de (18a) — par intermédiaire de *Consider the fact that they cheated before.*

Cf. aussi l'exemple (33), Chapitre 1: 74.

B) Structuration différente des relations entre propositions au niveau du complexe propositionnel (clause complex)

Dans un complexe propositionnel (≈ proposition complexe), les relations entre propositions sont de deux types :

a) Relations d'interdépendance (≈ hiérarchiques) ; il s'agit de différents types de **taxis** : **parataxis**, **hypotaxis** et **embedding** (= enchâssement) ; cf. nos règles sémantiques et syntaxiques de restructuration, Chapitres 4: 169-175 et 5: 257-261.

b) Relations logico-sémantiques ; il s'agit des relations qu'on appelle d'habitude *textuelles*, ou *rhétoriques* :

expansion [elaboration ~ extension ~ enhancement] et
projection [thought ~ locution (report ~ quote)].

L'expansion se combine avec tous les types de taxis, et la projection aussi ; cf. :

1) Expansion

Elaboration

- (19) a. **parataxis**
[*Mary missed the party;*] [*this was a pity*].
- b. **hypotaxis**
[*Mary missed the party* [, *which was a pity*].]

Extension

- (20) a. **parataxis**
[*He left the house*] [*and closed the door behind him*].
- b. **hypotaxis**
[*He left the house*] [*closing the door behind him*].]

Enhancement

- (21) a. **parataxis**
[*She died;*] [*for she didn't know the rules*].
- b. **hypotaxis**
[*She died* [*because she didn't know the rules*].]
- c. **embedding**
[*The reason* [*why she died*] *was that she didn't know the rules.*]

2) Projection

- (22) a. quote, paratactic
"Caesar was ambitious," said Brutus.
 b. report, hypotactic
Brutus said that Caesar was ambitious.
 c. report, embedding
Brutus' assertion that Caesar was ambitious

C) Variation au niveau de l'ordre des propositions à l'intérieur du complexe propositionnel

- (23) a. [*I don't mind if you leave as soon as you've finished*]
 [*as long as you're back when I need you*].
 b. [*As long as you're back when I need you*]
 [*I don't mind if you leave as soon as you've finished*].

D) Variation du registre

- (24) a. écrit
In bridging river valleys, the early engineers built many notable masonry viaducts of numerous arches.
 b. parlé
In early days when the engineers had to make a bridge across a valley, and the valley had a river flowing through it, they often built viaducts, which were constructed of masonry and had numerous arches in them; and many of these viaducts became notable.

Pour nous, les paraphrases de ce type sont des paraphrases cognitives, produites à partir des plans de textes différents (mais potentiellement équivalents).

E) Variation communicative

- (25) a. *The Duke [Th, Subj, Actor] gave my aunt this teapot.*
 b. *My aunt [Th, Sub] was given this teapot by the Duke [Actor].*
 c. *This teapot [Th] my aunt [Subj] was given by the Duke [Actor].*

On voit en (25 a-c) différentes distributions des rôles Thème[*textual*], Subject[*interpersonal*] and Actor[*ideational*]; les phrases (25a-b) affichent un cumul de rôles (*role conflation*) différent.

À propos des phrases en (25), Halliday dit :

« In any interpretation of the grammar of English we need to take note of all these possible forms explaining how and why they differ. They are all, subtly but significantly, different in meaning; at the same time, they are all related, and related in a systematic way. Any comparable set of clauses in English would make up a similar PARADIGM (1985: 36) ».

Si on interprète « not synonymous » comme voulant dire 'not exactly synonymous', c'est assez proche de notre conception de la paraphrase. Pour nous, il s'agit ici des paraphrases au sens large, c'est-à-dire potentiellement non équivalentes du point de vue communicatif.

Du côté de la linguistique française, on a vu se développer dans les trente dernières années des approches très diversifiées, allant de la sémantique logique à la sémantique énonciative. Nous ne pouvons qu'en offrir ici qu'un aperçu très sélectif.

Martin (voir, par exemple, Martin 1976a/b et 1983) considère le sens logique comme l'invariant dans l'opération de paraphrase, admet la paraphrase approximative et distingue la paraphrase linguistique (ou sémantique) et situationnelle (ou pragmatique). Les types de paraphrases étudiés sont, en particulier, la paraphrase par double antonymie, par variation conotative et par substitution synonymique.

Pottier (voir, par exemple, Pottier 1976) traite la paraphrase comme un cas particulier de la relation de *parasynonymie* entre expressions, cette dernière étant caractérisée en termes d'« affinité » (plutôt que d'identité) des signifiés. La traduction est considérée comme un cas particulier de paraphrasage

Culioli (voir, par exemple, Culioli 1990, qui représente la synthèse d'un travail de quelques décennies) élabore une théorie énonciative de la langue (pour nous, assez hermétique) dans laquelle la paraphrase joue un rôle important. La tâche du modèle linguistique correspondant est de générer des familles d'énoncés équivalentes à partir d'une structure abstraite de départ (le niveau de *lexis*). D'abord, des *familles d'énonçables* (énoncés virtuels équivalents) sont générées, puis des énoncés réels, à travers une série d'opérations prédicatives (par exemple, le choix du terme central pour le développement d'une relation prédicative, etc.) et énonciatives (l'assignation de valeurs référentielles, la focalisation, etc.).

Le travail de **C. Fuchs** est, à notre connaissance, le seul qui offre une pure théorisation linguistique de la paraphrase⁴⁹. Nous présentons la conception de la paraphrase proposée dans Fuchs 1980, qui s'inscrit dans le cadre de la linguistique énonciative à la Culioli, et évoquons brièvement les développements plus récents dans Fuchs 1994.

Fuchs 1980 met de l'avant une conception *énonciative* de la paraphrase, qui voit la paraphrase non seulement comme une équivalence en langue, mais également comme une équivalence en discours. C'est-à-dire qu'elle souligne le rôle du contexte d'énonciation et celui du sujet parlant dans l'établissement de la relation de paraphrase, facteurs que, selon l'auteur, la linguistique avait jusque-là négligés au profit d'une étude de seule équivalence en langue, comprise, pour la plupart, comme équivalence au niveau du sens dénotatif (propositionnel, dans nos termes). Fuchs veut « unifier le phénomène paraphrastique, qui

⁴⁹Parmi les études plus spécifiques sur la paraphrase, voir, par exemple, Fuchs 1988, 1992 et 1996.

s'en trouvé brisé », tout en distinguant ce qui, dans ce phénomène, relève de la langue et ce qui est du domaine du discours. C'est ainsi que Fuchs 1980 se propose d'établir « les conditions d'une théorisation linguistique de la paraphrase qui tienne compte de sa dimension d'activité du langage ».

La relation de paraphrase entre deux expressions E et E' est vue comme résultant d'un *jugement métalinguistique d'identification* des sémantismes de E et de E', effectué par le sujet énonciateur moyennant une interprétation et une comparaison des sémantismes de E et E'. L'identification des sémantismes de E et de E' veut dire 'l'annulation *hic et nunc* de leurs différences sémantiques', différences qu'on présuppose toujours présentes (cf. le thème de « l'impossible identité sémantique » de Fuchs 1980). Le sujet énonciateur décide donc d'ignorer, dans une situation d'énonciation donnée, les différences entre E et E' et de traiter les expressions qui, sémantiquement, ne sont qu'équivalentes comme si elles étaient identiques.

L'équivalence linguistique n'est ni une condition nécessaire ni une condition suffisante pour l'établissement de la relation de paraphrase. Elle n'est pas nécessaire car le lien paraphrastique peut être établi non seulement au niveau du sens dénotatif (plan locutif, en termes de Fuchs), mais également au plan référentiel, pragmatique ou symbolique, dans quel cas on a affaire à la paraphrase non linguistique ; cf. :

- (26) a. **plan locutif**
Paul_i est venu à Paris_j.
b. **plan référentiel**
Il_i est venu ici_j.
- (27) a. **plan locutif**
Il n'est pas toujours très drôle.
b. **plan pragmatique (illocutoire)**
Quel emmerdeur !
- (28) a. **plan locutif**
C'est un avare.
b. **plan symbolique**
C'est un Harpagon <un grippe-sous>⁵⁰.

L'équivalence linguistique entre E et E' n'est suffisante pour établir entre elles la relation de paraphrase car rien n'oblige l'énonciateur d'ignorer les différences entre E et E' au profit de seules ressemblances.

L'identité de E et E' à laquelle le sujet arrive après les avoir interprétés est une identité du référent-visé, qui, selon les niveaux d'interprétation, peut être le référent-visé littéralement (plans locutif et référentiel), le référent-visé sous-jacent aux modes de dire (plan pragmatique), ou le référent-visé symboliquement (plan symbolique). En allant du

⁵⁰Au moins dans le cas de *avare ~ grippe-sous* il s'agit des paraphrases linguistiques, selon nous.

plan locutif au plan symbolique, on s'éloigne progressivement du sémantisme relié de façon stable et régulière aux formes de la langue.

L'équivalence linguistique sur laquelle se base l'établissement d'une relation de paraphrase au plan locutif est toujours une **équivalence prédicative** (équivalence entre expressions du point de vue des opérations qui développent une relation prédicative — diathèse, thématisation, focalisation, etc.) et une **équivalence énonciative** (équivalence entre expressions du point de vue des opérations qui assignent les valeurs référentielles — personnes, aspect, temps, modalité, détermination, etc.), qui peut se réaliser comme :

P-équivalence et E-identité

- (29) a. *La chat a mangé la souris.*
 b. *La souris a été mangée par le chat.*

P-identité et E-équivalence

- (30) a. *Il aurait pu venir.*
 b. *Il avait la possibilité de venir, mais il ne l'a pas fait.*

P-équivalence et E-équivalence

- (31) a. *C'est une chance que Paul ait refusé de recevoir ce cadeau de Marie.*
 b. *Heureusement que Paul n'a pas laissé Marie lui offrir ce cadeau.*

Une autre idée introduite dans Fuchs 1980 est celle de l'orientation du lien paraphrastique. Lorsque l'établissement de la relation de paraphrase entre E et E' implique le passage d'un plan d'interprétation à un autre, le lien paraphrastique n'est pas inversible : c'est E qui est paraphrasé comme E' et non vice-versa ; cf. :

- (32)
- | | | |
|----|---|--------------------------------------|
| | plan symbolique | plan locutif |
| a. | « <i>C'est un Harpagon / un grippe-sous</i> » | veut dire « <i>c'est un avare</i> ». |
| | E | E' |
| | plan locutif | plan symbolique |
| b. | * « <i>C'est un avare</i> », ça signifie « <i>C'est un Harpagon / un grippe-sous</i> ». | |
| | E' | E |

Dans ce cas, on a affaire soit à la paraphrase *sur-déterminante*, cf. (32b) vs (32a), (27b) vs (27a) et (28b) vs (28a), soit à la paraphrase *sous-déterminante*, cf. (26b) vs (26a). Lorsque E et E' sont toutes les deux interprétées sur le même plan, le lien paraphrastique est inversible, cf. :

- (33)
- | | | |
|----|--|------------------------|
| | plan symbolique | plan symbolique |
| a. | « <i>C'est un Harpagon</i> », ça signifie « <i>C'est un grippe-sous</i> » | |
| | E | E' |
| | plan symbolique | plan symbolique |
| b. | « <i>C'est un grippe-sous</i> », ça signifie « <i>C'est un Harpagon</i> ». | |
| | E' | E |

Dans Fuchs 1994, le concept de jugement métalinguistique d'identification demeure (sous le nom de *stratégie cognitivo-linguistique d'identification*), mais la conception de la

paraphrase comme équivalence est remise en cause⁵¹. Dorénavant, il est question plutôt de *parenté sémantique* ou des *ressemblances de famille* entre expressions, qui résultent de « recouvrements relatifs des espaces sémantiques créés par des marqueurs énonciatifs ». Deux énoncés seront jugés sémantiquement apparentés tant qu'on reste au dessous du *seuil de distorsion* acceptable (pour l'énonciateur). Ce changement de position reflète le rapprochement de C. Fuchs de la linguistique « continuiste » ; cf. Victorri et Fuchs 1994 et Fuchs et Victorri (éd.) 1996.

La **paraphrase en linguistique informatique et en TAL**. Les développements qu'on a vu en TAL ces dernières années, surtout les efforts pour résoudre le problème de lexicalisation en génération de texte, ont contribué à une croissance de l'intérêt pour la paraphrase (on se rappellera que la modélisation des lexicalisations multiples est en fait la modélisation de la paraphrase virtuelle). Voir, par exemple, Wanner 1997: 17-60, pour une présentation des différentes approches de la lexicalisation et Polguère 2000a pour une perspective Sens-Texte sur la question. Cf. aussi Chapitre 1, section 2.2.1.

Mentionnons, finalement, que la paraphrase commence à être étudiée *in its own right* par les chercheurs en TAL. En témoignent les ateliers internationaux sur la paraphrase *Workshop on Automatic Paraphrasing*, tenu en Novembre 2001 à Nagano, et *Paraphrase Acquisition and Applications*, qui aura lieu à Sapporo en été 2003⁵².

Retournons maintenant à notre modélisation de la paraphrase.

⁵¹Cette remise en question est motivée par le fait que la relation de paraphrase ne vérifie pas forcément ni la propriété de symétrie ni celle de transitivité, définitoires pour la relation d'équivalence logique. (La paraphrase approximative, on l'a vu, peut violer ces exigences.) Cependant, il ne s'ensuit pas de cela que la paraphrase ne peut pas être pensée en termes d'équivalence — un type particulier d'équivalence, distinct de l'équivalence logique.

⁵²Cf. les sujets proposés :

- 1 Definition and typology of paraphrases.
- 2 Representation of paraphrases.
- 3 Algorithms for recognizing, generating and choosing among paraphrases.
- 4 Construction of paraphrase resources.
- 5 Existing and potential applications of paraphrases (question answering, summarization, information retrieval, machine translation, authoring and reading assistance - inferencing with paraphrases).
- 6 Evaluation of paraphrase algorithms and resources.

Partie II

Un système de paraphrasage Sens-Texte

La Partie II, dédiée à la présentation d'un système de paraphrasage basé sur la théorie Sens-Texte, est organisée de la façon suivante. Le Chapitre 3 présente l'organisation générale d'un système de paraphrasage Sens-Texte, son fonctionnement et les types majeurs de règles dont il est constitué : règles de paraphrasage et règles filtres. Les règles de paraphrasage font l'objet des deux chapitres : le Chapitre 4 présente les équivalences sémantiques et le Chapitre 5 les équivalences lexico-syntaxiques. Le Chapitre 6 est consacré aux règles filtres. Le Chapitre 7 illustre le fonctionnement du système de paraphrasage proposé.

Chapitre 3 :

Caractérisation générale d'un système de paraphrasage Sens-Texte

Dans ce qui suit, on discute des trois points suivants : 1) architecture et fonctionnement d'un système de paraphrasage « idéal » de type Sens-Texte , 2) optimalité du système et 3) format des règles de paraphrasage.

1 Architecture et fonctionnement du système de paraphrasage

Comme il a été mentionné au Chapitre 1, section 4, un système de paraphrasage Sens-Texte comporte deux composantes majeures :

- 1) Générateur de paraphrases, qui regroupe toutes les règles d'équivalence de tous les modules d'un MST ⁵³ ;
- 2) Sélecteur de paraphrases, qui regroupe les règles filtres de tous les modules d'un MST.

Pour chaque représentation R de niveau n , le générateur assure la production de toutes les représentations R^1, R^2, \dots, R^m de ce même niveau (quasi-)équivalentes à R . Les règles filtres, quant à elles, écartent les représentations déficientes produites par le générateur, c'est-à-dire les représentations qui soit violent les contraintes sur la combinabilité des unités linguistiques (prescrites pour le niveau de représentation donné) soit ne préservent pas (dans une mesure suffisante) le contenu sémantique initial.

L'idée sous-jacente à cette organisation du système est la suivante. Afin d'assurer une puissance paraphrastique suffisante, les règles du générateur doivent être aussi générales que possible, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas à prendre en compte les contraintes de combinatoire particulières (rattachées à des lexies/classes de lexies) pouvant intervenir lors du paraphrasage. Comme conséquence, il y a de la surgénération : le générateur produit toutes les bonnes phrases, mais pas seulement les bonnes phrases. Les filtres, qui s'occupent des contraintes de combinatoire particulières, permettent de ne retenir que les bonnes phrases.

Insistons sur le fait qu'il ne s'agit ici que de l'organisation *déclarative* du système : les problèmes liés à son organisation *procédurale*, dans des conditions réels d'application,

⁵³Le générateur de paraphrases comporte aussi un ensemble de règles qui effectuent des opérations qu'on pourrait appeler *auxiliaires*, telles que l'effacement des sens redondants (au niveau Sém) ou la distribution « automatique » des dépendants d'une lexie L suite à une substitution lexicale impliquant L (au niveau SyntP), etc. ; quelques règles de ce type pour le niveau SyntP sont présentées au Chapitre 5.

sont ignorés. Ainsi, lorsque nous disons que le générateur produit toutes les paraphrases qui sont possibles en principe (sans se soucier de contraintes particulières) et que le sélecteur écarte les variantes déficientes produites par le générateur (en invoquant de telles contraintes), ce n'est là qu'une façon de parler. En effet, il est peu probable qu'une telle organisation sera retenue dans une application véritable. D'autres possibilités sont envisageables ; par exemple, au lieu de filtrer les représentations incorrectes après coup, on peut prévenir la construction de telles représentation en bloquant l'application d'une règle de paraphrasage qui, dans une situation donnée, viole une contrainte particulière. Ceci est, cependant, une question trop complexe pour être traitée ici.

Les deux caractéristiques les plus saillantes du fonctionnement du système de paraphrasage sont :

- la possibilité de faire des paraphrases à des niveaux de représentation différents, c'est-à-dire de prendre comme le point de départ pour le paraphrasage une représentation de n'importe quel niveau ; cette possibilité découle de la nature stratificationnelle du système de paraphrasage (cf. propriétés d'un système de paraphrasage idéal, Chapitre 1, p. 104*ssq*) ;
- le paraphrasage « par étapes », c'est-à-dire le fait que la production d'une paire de paraphrases nécessite normalement l'application de plusieurs règles de paraphrasage ; ceci découle de l'exigence que les règles de paraphrasage soient optimales (voir sous-section 2 ci-dessous).

Nous illustrons ces deux caractéristiques du système au Chapitre 7.

Passons maintenant aux règles constituant le système de paraphrasage. Dans ce qui suit, seulement les règles d'équivalence des modules Sém et SyntP et les règles filtres des mêmes modules seront considérées. Comme ces deux types de règles et leurs sous-types principaux ont été déjà introduits dans le Chapitre 1, nous n'en donnons ici qu'une récapitulation sommaire.

I) Règles d'équivalence

Les règles d'équivalence spécifient les (quasi-)équivalences entre (fragments des) structures constituant une RSém/RSyntP. Ce sont les règles de transformation des langages formels sémantique et syntaxique profond (de représentation des énoncés).

1) Équivalences sémantiques

Les équivalences sémantiques peuvent être de trois types (cf. Tableau I) :

- a) équivalences propositionnelles (équivalences entre configurations de sémantèmes) ;
- b) équivalences communicatives (équivalences entre configurations communicatives) ;

c) équivalences rhétoriques (équivalences entre marqueurs rhétoriques).

Le dernier type n'est pas considéré dans ce travail.

Parmi les règles de types a) et b), on distingue les équivalences exactes (l'apport sémantique/communicatif de deux éléments est jugé identique) et les quasi-équivalences (l'apport sémantique/communicatif de deux éléments est jugé différent mais suffisamment proche pour qu'on puisse ignorer la différence dans certains contextes).

	Équivalences propositionnelles	Équivalences communicatives	Équivalences rhétoriques
Équivalences exactes	Règles d'expansion/de réduction ordinaires Règles d'expansion/de réduction spéciales	sans sous-types	non considérées
Quasi-équivalences	Règles nodales Remplacements, ajouts/retraits (y compris les ellipses et les implications) Règles sagittales Transferts, inversion de dominance communicative Règles nodo-sagittales	sans sous-types	

Tableau I : Types majeurs des règles sémantiques d'équivalence

2) Équivalences lexico-syntaxiques

Il s'agit des équivalences entre lexies, considérées au sein de constructions syntaxiques données. Ces règles sont des deux types (cf. Tableau II) :

a) règles lexicales, formulées en termes de fonctions lexicales, qui décrivent les substitutions lexicales possibles dans une SyntP ; elles regroupent les équivalences exactes et les quasi-équivalences (y compris les implications) ;

b) règles structurales, qui effectuent les restructurations de la SyntP déclenchées par les substitutions lexicales.

Règles lexicales	Règles structurales
Substitutions synonymiques, antonymiques, conversives et dérivatives Cas particulier : Substitutions implicatives	Fissions, transferts, réétiquetages de branches actancielles, inversions de subordination

Tableau II : Types majeurs des règles lexico-syntaxiques d'équivalence

II) Règles filtres

Les règles filtres (tant au niveau Sém qu'au niveau SyntP) sont des deux types suivants (cf. Tableau III) :

a) Filtres de bonne formation des représentations (cf. Chapitre 1: 33), qui assurent la sélection des paraphrases grammaticalement et stylistiquement correctes, en écartant les

phrases déficientes produites par le générateur. Ces filtres ne sont pas spécifiques au système de paraphrasage ; ils modélisent une partie des contraintes sur la combinabilité des unités linguistiques manipulées par toutes les règles de production (c'est-à-dire par les règles d'équivalence ET les règles de correspondance). Il s'agit des règles qui spécifient les configurations interdites d'unités dans une représentation linguistique ; elles vérifient les représentations obtenues par l'application des règles de production et écartent celles qui contiennent une configuration interdite. Un filtre de ce type a été cité au Chapitre 1: 34.

b) Filtres d'équivalence paraphrastique, qui sélectionnent, parmi les phrases correctes produites par le générateur, celles qui sont suffisamment synonymes avec la phrase de départ, en écartant, d'une part, les phrases qui ne sont pas du tout des paraphrases de la phrase de départ et, d'autre part, celles qui en sont des paraphrases trop approximatives. Ces règles sont spécifiques au système de paraphrasage, c'est-à-dire qu'elles modélisent les contraintes qui ne peuvent « jouer » que dans le paraphrasage.

Filtres de bonne formation	Filtres d'équivalence paraphrastique
----------------------------	--------------------------------------

Tableau III : Types majeurs des règles filtres

Bien que seulement les filtres de deuxième type soient spécifiques au système de paraphrasage, nous présentons les filtres du premier type aussi, étant donné leur intérêt général et le fait que la littérature sur la TST n'en dit presque rien (les exceptions notables étant Iordanskaja 1963 et 1964, portant sur les filtres généraux de bonne formation de la structure syntaxique, et Apresjan 1974: 335-344, où on peut trouver une présentation assez complète des règles-filtres de niveau SyntP pour le russe).

2 Optimalité du système

Idéalement, un système de paraphrasage (comme tout système de règles) ne doit contenir que des *règles optimales*. Mais qu'est-ce qu'une règle de paraphrasage optimale ? C'est que nous allons essayer d'expliquer maintenant.

Parmi les critères pertinents pour évaluer le caractère optimal d'une règle de paraphrasage, on peut mentionner les trois suivants :

- 1) plausibilité linguistique de la règle (elle est censée modéliser un lien paraphrastique que les locuteurs connaissent et utilisent).
- 2) transparence formelle de la règle (*grosso modo*, elle doit être facilement accessible pour un linguiste) ;
- 3) manipulabilité de la règle (elle doit permettre une correction/maintenance aisée et une comparaison facile avec les règles déjà existantes) ;

De plus, pour déterminer le caractère optimal/non optimal d'une règle, nous utilisons des considérations dictionnairiques (voir ci-dessous).

Les considérations formelles exigent plutôt les règles élémentaires (= non réductibles à d'autres règles). Cependant, le recours exclusif aux règles élémentaires nuit à la plausibilité linguistique des règles, car il conduit à un « morcellement » excessif, qui fait perdre de vue la réalité linguistique derrière les règles. Face à ces deux exigences opposées, une voie moyenne semble s'imposer. Notamment, on écrit un ensemble des règles qui ne sont pas nécessairement élémentaires, mais sont assez transparentes, linguistiquement plausibles et suffisamment simples ; plus que cela, l'ensemble en cause contient explicitement des règles qui sont réductibles à d'autres règles du même ensemble. Les règles de cet ensemble sont déclarées optimales et sont données par une liste. Toute autre règle réductible à des règles appartenant à l'ensemble prédéfini {Roptimales} n'est pas admise. Illustrons notre propos à l'aide d'un exemple mettant en jeu quelques règles d'équivalence lexicales (de niveau SyntP).

Les paraphrases (1a) et (1b)

- (1) a. *J'en doute.* ≡
 b. *C'est douteux pour moi.*

peuvent être reliées par l'application des deux règles suivantes, faisant partie de l'ensemble {Roptimales} ; la règle

$$[1] L_{[V]} \equiv \text{Oper}_1(A_1(L_{[V]})) + A_1(L_{[V]}),$$

appliquée à la SyntSP de (1a), produit une SSynP « intermédiaire », réalisable par la phrase *Je suis sceptique à propos de cela*. À partir de cette SSynP « intermédiaire », on obtient (1b), par la règle

$$[2] A_1(L) \equiv A_2(L).$$

Cependant, le lien paraphrastique entre (1a) et (1b) peut également être décrit au moyen d'une seule règle, qui met directement en relation un verbe et une expression verbale constituée d'un V_{sup} et de l'adjectif caractérisant l'ASynP II de ce verbe :

$$[3] L_{[V]} \equiv \text{Oper}_1(A_2(L_{[V]})) + A_2(L_{[V]}).$$

Cette règle n'est pas nécessaire, étant donné la présence des règles [1] et [2] dans {Roptimales}. Pourtant, nous voulons l'avoir, elle aussi, dans {Roptimales}, parce qu'elle permet une paraphrase directe le verbe *douter* par l'adjectif *douteux* ; plus généralement, elle permet de lier n'importe quel verbe à son adjectif passif (A_2). La règle [3] ne fait intervenir qu'un seul article de dictionnaire et permet d'obtenir la paraphrase visée en un seul pas.

Pour relier les phrases (2a) et (2b)

- (2) a. *Je n'y crois pas.* ≡

b. *C'est douteux pour moi.*

on peut aussi écrire une règle directe :

$$[4] \text{ non}+L_{[V]} \equiv \text{Oper}_1(\text{A}_2(\text{Anti}(L_{[V]})))+\text{A}_2(\text{Anti}(L_{[V]})).$$

Mais, contrairement à la règle [3], la règle [4] est « illégitime », bien que les deux soient construites de façon similaire ; notamment, la règle [4] est un combiné de deux règles suivantes, faisant partie de {Roptimales} :

- une règle décrivant une substitution antonymique avec fusion, $\text{non}+L \equiv \text{Anti}(L)$: *Je n'y crois pas* \equiv *J'en doute* ;
- la règle [3] ci-dessus, décrivant une substitution conversive avec fission : *J'en doute* \equiv *C'est douteux pour moi.*

À la différence de la règle [3], la règle [4] fait intervenir deux articles de dictionnaire : puisque *douteux* ne figure pas dans l'entrée de CROIRE, deux pas, au lieu d'un seul, sont nécessaires pour l'appliquer (de CROIRE on passe à DOUTER et c'est seulement sous DOUTER qu'on trouve *douteux*). Cela rend cette règle moins intéressante.

On pourrait poser le principe suivant d'écriture de règles « composées » :

Une règle « composée » dont l'application exige la consultation subséquente de plus d'un article de dictionnaire (c'est-à-dire que le premier article consulté renvoie à un autre, et ainsi de suite) est à éviter.

3 Format des règles de paraphrasage

Dans cette section, on discute 1) de la forme générale des règles de paraphrasage et 2) du degré de généralité d'écriture des règles.

Comme indiqué au Chapitre 1, les règles de paraphrasage ont la forme suivante :

équivalence exacte $X_{[\text{niveau } n]} \equiv Y_{[\text{niveau } n]} \mid \text{Conditions}$

quasi-équivalence $X_{[\text{niveau } n]} \cong Y_{[\text{niveau } n]} \mid \text{Conditions}$

implication $X_{[\text{niveau } n]} \Rightarrow Y_{[\text{niveau } n]} \mid \text{Conditions}$

Chacune de ces règles dit qu'à un niveau de représentation n , l'élément X peut être remplacé par l'élément Y sous certaines conditions spécifiques (la partie Condition pouvant être vide). Ces conditions peuvent porter, entre autres, sur les propriétés sémantiques/lexicales des éléments X et/ou Y (par exemple, leur type sémantique/lexical) ou sur leur propriétés communicatives (par exemple, ils doivent/ne doivent pas apparaître dans un rôle communicatif spécifique). Si les conditions ne sont pas satisfaites, la règle est bloquée.

En principe, on inscrit dans la partie Condition les relations logiques entre les éléments de la structure qui ne peuvent pas être exprimées dans la règle elle-même. On utilise pour cela des formules booléennes. Cependant, pour rendre les choses plus claires, on se permet aussi de mettre dans les conditions les éléments qui peuvent très bien se trouver dans le corps de la règle ; cf., respectivement, (3) et (4) :

- (3) | X ≠ individu ;
 | X n'a pas de dépendant ;
 etc.
 (4) | X est un prédicat téléologique ;
 | X = action ;
 etc.

Voici, à titre d'exemple, une condition dans une règle d'équivalence sémantique propositionnelle et une condition dans une règle d'équivalence sémantique communicative, citée ici de façon informelle ; les conditions sont soulignées.

- Un sens évaluatif 'E' qui porte sur un prédicat 'P' peut être « transféré » vers l'Asém 2 de 'P' si 'P' est un prédicat de création ; cf. :

- (5) a. *Baltazar écrit* ['P' = prédicat de création] ***bien*** ['E'] *des textes littéraires* [ASém 2('P')]. ≡
 b. *Baltazar écrit* ['P' = prédicat de création] ***de bons*** ['E'] *textes littéraires* [ASém 2('P')].

vs

- (6) a. *Baltazar lave* ['P' ≠ prédicat de création] ***bien*** ['E'] *la vaisselle* [ASém 2('P')].
 b. **Baltazar lave* ['P' ≠ prédicat de création] ***la bonne*** ['E'] *vaisselle* [ASém 2('P')].

- Un Thème peut devenir un Spécificateur si le Thème contient un prédicat informationnel ; cf. :

- (7) [Q : Qu'est-ce que Pénélope croit ?]
 a. [*Pénélope croit* [= prédicat informationnel]]T [*qu'Ulysse reviendra.*]R
 b. [*Selon* [= prédicat informationnel] *Pénélope,*]Spéc [*Ulysse reviendra.*]R

vs

- (8) [Q : Que souhaite Pénélope ?]
 a. [*Pénélope souhaite* ≠ prédicat informationnel]T [*qu'Ulysse revienne.*]R
 b. * [*Selon les souhaits* ≠ prédicat informationnel *de Pénélope,*]Spéc [*Ulysse reviendra.*]R

Dans ce travail, les conditions d'application des règles de paraphrasage n'ont pas pu être prises en compte de façon systématique. Nous les indiquons partout où cela n'exige pas une recherche approfondie et le faisons avec un degré de précision différent (parfois, les conditions sont assez détaillées et parfois elles ne sont qu'ébauchées).

Les règles d'équivalence peuvent être écrites avec différents degrés de généralité. (Insistons sur le fait que le degré de généralité est indépendant du caractère minimal des règles, discuté ci-dessus ; il s'agit en fait de la « mise en facteur » de certaines caractéristiques communes à un sous-ensemble de règles minimales et de l'usage des variables.) Ainsi, à côté des *règles particulières*, c'est-à-dire des règles qui ne contiennent que des nœuds terminaux, on peut écrire des *schémas de règles*, qui subsument plusieurs règles particulières ; des schémas de règles peuvent être généralisés davantage. Nous illustrons cette situation en ayant recours aux règles d'équivalence lexicales (de niveau SyntP).

Les règles particulières **R-1.1.1-a/b** ci-dessous peuvent être subsumées sous le schéma de règles **SR-1.1.1** (fissions avec $Oper_1$ et le nom d'action, S_0); les règles particulières **R-1.1.2-a** etc. sont subsumées par le schéma **SR-1.1.2** (fissions avec $Oper_3$ et le nom d'énoncé, S'_2). Ces deux schémas de règles sont eux-mêmes subsumés sous le schéma **SR-1.1** (fissions avec $Oper_j$ et un nom déverbatif), qui, à son tour, entre dans un schéma encore plus général, **SR-1** (fissions avec un verbe support et un nom déverbatif), et ainsi de suite.

$$\mathbf{R-1.1.1-a} \text{ lutter} \equiv Oper_1(S_0(\text{lutter})) + S_0(\text{lutter})$$

$$[X \text{ lutte contre } Y \equiv X \text{ mène une lutte contre } Y],$$

$$\mathbf{R-1.1.1-b} \text{ réparer} \equiv Oper_1(S_0(\text{réparer})) + S_0(\text{réparer})$$

$$[X \text{ répare } Y \equiv X \text{ effectue une réparation de } Y],$$

etc. ;

$$\mathbf{SR-1.1.1} \text{ } L_{[V]} \equiv \mathbf{Oper}_1(S_0(L_{[V]})) + S_0(L_{[V]})$$

$$\mathbf{R-1.1.2-a} \text{ conseiller} \equiv Oper_3(S'_2(\text{conseiller})) + S'_2(\text{conseiller})$$

$$[X \text{ conseille } Y \equiv Y \text{ reçoit des conseils de } Y],$$

etc. ;

$$\mathbf{SR-1.1.2} \text{ } L_{[V]} \equiv \mathbf{Oper}_3(S'_2(L_{[V]})) + S'_2(L_{[V]})$$

$$\mathbf{SR-1.1} \text{ } L_{[V]} \equiv \mathbf{Oper}_j(S_i(L_{[V]})) + S_i(L_{[V]})$$

$$\mathbf{R-1.1.3-a} \text{ analyser} \equiv Func_0(S_0(\text{analyser})) + S_0(\text{analyser})$$

$$[X \text{ analyse } Y \equiv \text{l'analyse de } Y \text{ par } X \text{ a lieu}],$$

etc.

$$\mathbf{SR-1.1.3} \text{ } L_{[V]} \equiv \mathbf{Func}_0(S_0(L_{[V]})) + S_0(L_{[V]})$$

$$\mathbf{SR-1.2} \text{ } L_{[V]} \equiv \mathbf{Func}_j(S_i(L_{[V]})) + S_i(L_{[V]})$$

etc.

$$\text{SR-1 } L_{[V]} \equiv V_{\text{supj}}(S_i(L_{[V]})) + S_i(L_{[V]})$$

etc.

Les schémas de règles qui sont des généralisations sur les règles particulières (ci-dessus, les schémas de ce type sont emboîtés) représentent le niveau de base pour la description, mais nous utilisons des schémas encore plus généraux partout où il est possible de faire une généralisation intéressante sur un ensemble de schémas plus spécifiques. La même technique est utilisée également avec les règles de niveau sémantique.

Dans un souci de simplicité, les règles de n'importe quel degré de généralité seront appelées, par abus de langage, *règles* tout court.

Signalons que

- 1) dans l'identification des règles, l'indication *schéma de règle* n'apparaît pas ;
- 2) à côté des schémas de règles véritables, on utilise des expressions qui ont la forme des schémas, mais qui ne le sont pas ; ces pseudo-schémas servent plutôt comme des patrons mnémoniques.

Chapitre 4

Règles sémantiques d'équivalence

Dans ce chapitre, il sera question de règles d'équivalence qui opèrent au niveau sémantique de représentation des énoncés. La section 1 présente les règles d'équivalence propositionnelle et la section 2, les règles d'équivalence communicative.

Rappelons qu'il s'agit pour la plupart de règles qui jusqu'à présent n'ont pas été considérées dans le cadre de la TST (et, à notre connaissance, dans aucune autre approche) : parmi les règles présentées, seules les règles d'expansion/de réduction ordinaires (\approx définitions lexicographiques), un sous-type particulier d'équivalences propositionnelles exactes, ont été utilisées dans les MST.

1 Équivalences propositionnelles

Comme indiqué dans le chapitre précédent, les règles d'équivalence propositionnelle sont de deux sous-types majeurs : 1) les équivalences exactes (expansions et réductions du réseau sans restructuration de ce dernier) et 2) les quasi-équivalences (restructurations du réseau, pouvant impliquer des remplacements ou des retrait/ajouts de sémantèmes).

1.1 Équivalences propositionnelles exactes

Dans ce groupe, on a des règles de deux types : règles d'expansion/de réduction ordinaires et spéciales.

I Règles d'expansion/de réduction ordinaires

Ces règles effectuent la substitution du signifié d'une lexie L par la configuration de sémantèmes qui représente sa décomposition sémantique, et vice versa. Par abus de langage, nous dirons qu'elles remplacent L par sa définition ou, inversement, la définition de L par L. Voici quelques règles de ce type, dont certaines ont déjà été citées au Chapitre 1⁵⁴.

⁵⁴Un mot au sujet des définitions.

1) La plupart des définitions citées dans Partie II sont approximatives : elles ne permettent que de saisir l'essentiel des sens des lexies décrites et de faire une comparaison grossière avec le sémantisme des lexies sémantiquement apparentées. Pour certaines de ces définitions, nous donnons des versions plus développées dans la Liste des lexies traitées dans la thèse.

2) Conventions utilisées dans les définitions : a) une expression dont les éléments sont réunis par les points, par exemple, 'se.trouver' ou 'plus.grand' représente une seule unité sémantique ; b) les variables sont utilisées pour représenter les participants auxquels on n'a pas à référer par la suite (= qui n'ont pas de réalisation dans les phrases correspondantes).

RègleExp/Réd-ordinaire 1 :

'gendre de.X' ≡ 'mari d'une fille de.X'

RègleExp/Réd-ordinaire 2 :

'morphé' ≡ 'signe élémentaire segmental'

RègleExp/Réd-ordinaire 3 :

'X est.absent de.Y' ≡ 'X étant censé se.trouver à.un.endroit Y, || X ne se.trouve pas à.Y'

RègleExp/Réd-ordinaire 4 :

'[X] rouge2' ≡ '[X] de.couleur rouge1'

RègleExp/Réd-ordinaire 5 :

'X awakens Y to.Z' ≡ 'X causes1 Y to.become aware of.Z'

RègleExp/Réd-ordinaire 6 :

'X blasts Y for.Z' ≡ 'X criticizes intensely Y for.Z'

RègleExp/Réd-ordinaire 7 :

'X flies from.place Y to.place Z' ≡ 'X goes by.plane from.place Y to.place Z'

Appliquée à la RSém de la phrase (1a) ci-dessous, la règle R-1 produit une RSém exactement équivalente, réalisable par la phrase (1b) ; la règle R-2 appliquée à la RSém de (2a) produit une RSém exactement équivalente, sous-jacente à la phrase (2b), et ainsi de suite.

- (1) a. *Mon gendre enseigne l'anglais.* ≡
b. *Le mari de ma fille enseigne l'anglais.*
- (2) a. *Un morphé est soit un radical soit un affixe.* ≡
b. *Un signe élémentaire segmental est soit un radical soit un affixe.*
- (3) a. *Depuis qu'il est absent de Montréal, ...* ≡
b. *Depuis qu'il ne se trouve pas à Montréal, ...*⁵⁵
- (3) a. *Baltazar portait une veste rouge2.* ≡
b. *Baltazar portait une veste de couleur rouge1.*
- (4) a. *The events of September 11 have awakened us to these responsibilities.* ≡
b. *The events of September 11 have made us become aware of these responsibilities.*
- (5) a. *The opposition blasted the Government.* ≡
b. *The opposition harshly <severely> criticized the Government.*
- (6) a. *Baltazar flew to Toronto.* ≡
b. *Baltazar went to Toronto by plane.*

⁵⁵Le présupposé dans ABSENT (= la configuration 'X étant censé se.trouver à un endroit Y') est neutralisé dans le contexte de DEPUIS.

Comme on vient de le dire, deux RSém qu'on peut relier par une règle de ce type sont exactement équivalentes. Pourtant, il existe une complication, liée à la façon de réaliser les RSém par des phrases⁵⁶. Il arrive que les réalisations de deux RSém parfaitement équivalentes peuvent ne pas être perçues comme (suffisamment) synonymes ; cf. les phrases en (7), qui réalisent deux RSém exactement équivalentes, reliées par la règle d'équivalence R-8.

RègleExp/Réd-ordinaire 8 :

'X s'attend à.P (de.la.part.de.Z)' \equiv 'un individu X **croit** qu'il est **très probable** que le fait P, qui **affecte** X (et qu'un individu pourrait causer²), aura lieu (, **ce qui cause**1 que X **se prépare** moralement ou matériellement pour P)⁵⁷

- (7) a. *Je m'attends à cela.* ? \equiv
 b. *Je crois que cela est très probable et que cela m'affectera, ce qui fait que je me prépare pour cela.*

Il semble que, de façon générale, on préfère l'expression la plus « condensée » (d'une configuration de sens donnée) ; si la lexie correspondante existe en *L*, il est normal de l'utiliser. Cependant, la situation réelle est plus compliquée que cela. Avec certains types de sens, les deux expressions — « synthétique » et « analytique » — sont également acceptables (cf. les exemples ci-dessus, qui mettent en jeu le sens des termes, comme MORPHE, GENDRE ou des sens spéciaux comme la causation, l'intensification, l'instrument) ; avec d'autres, l'expression condensée est nettement préférable ou même obligatoire ; cf. :

RègleExp/Réd-ordinaire 9 :

'X se.réveille' \equiv 'X cesse de.dormir'

- (8) a. *Baltazar s'est réveillé.*
 b. **Baltazar a cessé de dormir <*Le sommeil de Baltazar s'est terminé>.*

Le contrôle de la façon d'exprimer une RSém — expression « synthétique » vs « analytique » — est un problème sérieux dont nous ne nous occuperons pas ici. (Remarquons, cependant, que dans le cas illustré en (8) il est clair comment faire : les FL dans l'article de DORMIR imposeront l'expression fusionnée ; cf. *Fin(dormir) = // se réveiller*. Autrement dit, l'article de DORMIR ne contient aucune information qui

⁵⁶Strictement parlant, c'est un sujet à part, qui n'est que tangentiellement lié à notre discussion, mais il est intéressant en soi et mérite d'être mentionné.

⁵⁷Définition adaptée du DEC IV: 109.

validerait la collocation en cause. Il en va de même pour la lexie SOMMEIL, qui n'a pas de valeur pour la FL FinFunc₀.)

Jusqu'ici, nous avons considéré l'application de nos règles de gauche à droite, c'est-à-dire, dans le sens de l'expansion ; maintenant, il nous faut dire quelques mots à propos de leur application de droite à gauche, c'est-à-dire, dans le sens de la réduction. Il s'agit en fait d'opérations de même nature, la réduction étant l'inverse de l'expansion. Pourtant, l'application des règles ne pose pas les mêmes problèmes dans les deux cas. L'expansion s'applique toujours à un seul nœud déterminé de la RSém donnée et produit un résultat unique. Par contre, la réduction peut en principe s'appliquer à plusieurs configurations différentes de sémantèmes dans la RSém et peut donc produire des résultats différents. En d'autres termes, plusieurs règles de réduction (ayant des parties de gauche différentes) peuvent être applicables à une même RSem, leur application menant, bien entendu, à des réductions et à des résultats finaux différents. À titre d'exemple, considérons la situations suivante. Soit la phrase (9a) et sa RSém (9b)⁵⁸ :

- (9) a. *Baltazar walked quickly across the road.*
 b. 'Baltazar walked quickly from where he was to a point which was across the road with respect to where he was.'

On veut des paraphrases à partir de cette RSém. D'abord, une règle d'expansion, la R-10 ci-dessous, éclate le nœud 'walk' et produit la RSém (9c).

RègleExp/Réd-ordinaire 10 :

'X **walks** from.point Y to.point Z' ≡ 'X **moves on.foot** from.point Y to.point Z'

- (9) c. ≡ [à partir de (9b), par la Règle R 11, de gauche à droite]
 'Baltazar moved on.foot quickly from where he was to the point which was across the road with respect to where he was.'

Le réseau résultant peut être soumis aux deux règles de réduction, R-11 et R-12 ci-dessous, qui donnent lieu, respectivement, aux RSém (9d) et (9e) :

RègleExp/Réd-ordinaire 11 :

'X **hurries** from.point Y to.point Z' ≡ 'X **moves quickly** from.point Y to.point Z'

RègleExp/Réd-ordinaire 12 :

'X **crosses** Y' ≡ 'X **moves** from.point α to.point β, β being **across** Y with respect to α'

- (9) d. ≡ [à partir de (9c), par la Règle R 11, de droite à gauche]
 'Baltazar hurried on.foot [= walked quickly] across the road'

⁵⁸Pour économiser de l'espace, nous nous permettons parfois de représenter le sens des phrases sous forme « linéaire », cette dernière étant normalement utilisée pour représenter le sens des unités lexicales.

- e. \equiv [à partir de (9c), par la Règle R 12, de droite à gauche]
 'Baltazar crossed [= moved across] the road on foot quickly.'

Signalons que les phrases résultantes peuvent ne pas être entièrement satisfaisantes ; ainsi, par exemple, *to cross the road on foot* est un peu bizarre, mais *to cross the valley/the Sahara desert on foot* est tout à fait normal. Les possibilités de réalisation (d'une RSém) dépendent de plusieurs facteurs linguistiques et extralinguistiques, mais, encore une fois, il s'agit d'un problème qui ne doit pas nous intéresser ici.

II Règles d'expansion/de réduction spéciales

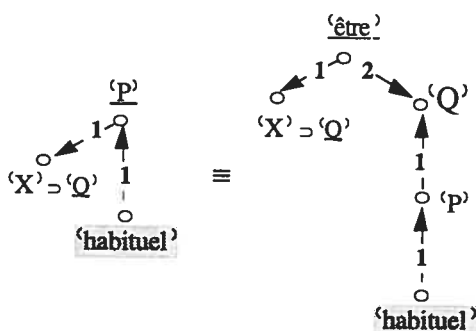
Les règles de ce type décrivent les équivalences exactes entre configurations de sémantèmes qui ne peuvent pas être prises en charge par les définitions. Nous en citons trois.

Le lien paraphrastique entre les phrases en (10) se base sur l'équivalence 'un individu X P-e habituellement' \equiv 'X est un individu qui P-e habituellement', déjà citée au Chapitre 1. p. 43.

- (10) a. *Baltazar*_{person} ['X'] *teaches* ['P'] *philosophy*. \equiv
- b. *Baltazar*_{person} ['X'] *is a teacher* [= 'a person ['Q'] who ['Q'] teaches ['P']] *of philosophy*.

Il s'agit d'un cas particulier de la règle suivante :

RègleExp/Réd-spéciale 1[◇]



1) 'Q' est la composante générique/étiquette sémantique de 'X'

La règle effectue l'ajout de 'Q', qui correspond à la composante générique/étiquette sémantique de 'X' (ici, 'Q' = *person*)⁵⁹ ; 'Q', qui « reprend » la composante sémantique déjà incluse dans 'X', a un apport sémantique faible.

⁵⁹Il y a un lien important entre la composante générique d'une lexie L et l'étiquette sémantique de cette dernière. Les deux ne coïncident pas toujours, mais dans les cas que nous citons ici, oui.

Ce qui permet d'établir l'équivalence entre les deux configurations, c'est la présence de la composante 'habituel' ([to] *teach* peut être actuel ou habituel, mais [to] *be a teacher* n'est qu'habituel).

La configuration obtenue par l'application de la règle ci-dessus peut être réalisée de façon analytique (telle quelle) ou de façon synthétique (avec une réduction, si la règle correspondante existe). Dans notre cas, ceci donne soit ...[a] *person/somebody who teaches*, soit [a] *teacher*, par application (de droite à gauche) de la RègleÉq-ordinaire 13

'[X is] a **teacher** of Y (at Z)' ≡

'[X is] a **person** who habitually **teaches** Y (at Z)'.

De façon générale, l'expression synthétique de l'agent est préférée (= le cas par défaut)⁶⁰. L'expression analytique est également possible, mais elle est plus marquée ; cf. *Baltazar ? C'est un très bon prof / C'est un mec qui enseigne vachement bien*.

Comme on sait, les activités habituelles s'apparentent à des propriétés (par exemple, la phrase *Baltazar boit*, plutôt que de dire ce que Baltazar fait, dit comment il est) ; la règle ci-dessus peut rendre compte aussi des paraphrases comme celles en (11), respectivement (12), où 'P' est une propriété de 'X' :

- (11) a. *Baltazar*_{personne} ['X'] *est honnête*_{propriété} ['P']. ≡
 b. *Baltazar*_{personne} ['X'] *est une personne* ['Q'] *honnête*_{propriété} ['P']. ≡
 c. *Baltazar*_{personne} ['X'] *est quelqu'un* ['Q'] *d'honnête*_{propriété} ['P'].

- (12) a. *Les dauphins*_{animal} ['X'] *sont intelligents*_{propriété} ['P']. ≡
 b. *Les dauphins*_{animal} ['X'] *sont des animaux* ['Q'] *intelligents*_{propriété} ['P'].

Notons que dans le cas des propriétés la composante 'habituel' est redondante et que la règle devrait être raffinée pour prendre en compte ce fait. Ceci est cependant un détail technique que nous nous permettons d'ignorer pour le moment.

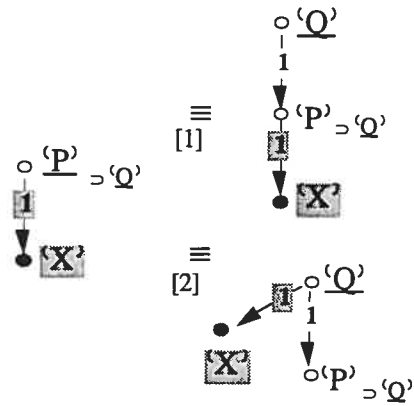
Les deux règles suivantes mettent en jeu, elles aussi, la composante générique/étiquette sémantique.

La première règle rend compte des équivalences du type de celle illustrée par les paires de paraphrases en (13) et (14) :

- (13) a. *Aujourd'hui, on va parler de l'oxydation*_{processus} ['P'] *de fer* ['X']. ≡
 b. *Aujourd'hui, on va parler du processus* ['Q'] *d'oxydation*_{processus} ['P'] *de fer* ['X'].
- (14) a. *La culpabilité*_{sentiment} ['P'] *envahit Baltazar* ['X']. ≡
 b. *Le sentiment* ['Q'] *de culpabilité*_{sentiment} ['P'] *envahit Baltazar* ['X'].

⁶⁰Les noms d'agent tendent à être lexicalisés ; les noms de patient, etc., aussi, mais dans une moindre mesure. Ceci est une indication de la saillance psychologique de l'agent.

RègleExp/Réd-spéciale 2-a



- 1) 'P' est un prédicat
- 2) 'Q' est la composante générique/étiquette sémantique de 'X'
- 3) [2] 'X' = 'personne'

[1]

oxydation ['P] *de fer* ['X'] ≡
processus ['Q'] *d'oxydation* ['P'] *de fer* ['X'] ;
culpabilité ['P'] *de Jean* ['X'] ≡
sentiment ['Q'] *de culpabilité* ['P'] *de Jean* ['X']

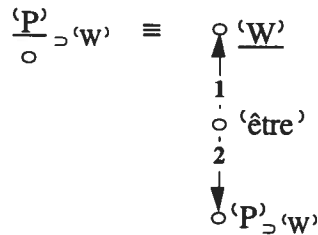
[2]

oxydation ['P'] *de fer* ['X'] ≡
 **son* ['X'] *processus* ['Q'] *d'oxydation* ['P']
culpabilité ['P'] *de Jean* ['X'] ≡
 **son* ['X'] *sentiment* ['Q'] *de culpabilité* ['P']

La deuxième règle, quant à elle, modélise l'équivalence perçue entre les phrases comme (15a-b) :

- (15) a. *Une république* état ['P'] ... ≡
- b. *Un état* ['Q'] *républicain* état ['P'] ...

RègleExp/Réd-spéciale 2-b



- 1) 'P' est un nom d'entité
- 2) 'W' est la composante générique/étiquette sémantique de 'P'

1.2 Quasi-équivalences propositionnelles

Du point de vue formel, les règles de quasi-équivalence propositionnelle sont de trois types :

- I) Règles nodales (= sémantémiques), qui effectuent des remplacements et des retraitts/ajouts (de configurations) de sémantèmes dans une RSém.
- II) Règles sagittales (= structurales), qui effectuent les transferts (rebranchements) des arcs de la RSém.

III) Règles nodo-sagittales, qui mettent en relation un sémantème/une configuration de sémantèmes et une configuration sémantico-communicative particulière. (Elles utilisent donc à la fois l'information propositionnelle et communicative).

Les règles du premier type modifient le contenu sémantique initial et mènent à des lexicalisations différentes; celles des deux dernières types modifient plutôt l'organisation du contenu sémantique initial et mènent à des arborisations différentes.

Dans la formulation des règles de quasi-équivalence propositionnelle, nous utilisons systématiquement des indications qui appartiennent à la spécification de la SSém-Comm : les notions de nœud communicativement dominant [= NCD], de réseau propositionnel et de signalé/communiqué. Il nous semble que ces notions communicatives entretiennent un lien privilégié avec la SSém. De plus, comme on vient de le dire, un type de règles — règles nodo-sagittales — exploitent à la fois l'information propositionnelle et communicative. Tout ceci témoigne d'une forte interaction entre les SSém et SSém-Comm dans le paraphrasage, mentionnée au Chapitre 1, pp. 12 et 60.

Du point de vue du contenu sémantique, nous nous concentrons sur les quasi-équivalences mettant en jeu quelques sens très généraux, voire primitifs : causation ('causer1'[non-agentif], 'causer2'[agentif]), condition/éventualité ('si1', 'si2'), capacité/probabilité ('pouvoir1', 'pouvoir3') et succession temporelle ('après1'). Ainsi, on explore les liens paraphrastiques entre 'causer1' et 'causer2', entre 'causer1' et 'si1', entre 'causer1' et 'après1', etc.

Notons que, dans beaucoup de cas, les distinctions sémantiques faites pour le français sont également valables pour l'anglais ; ainsi, à l'instar du français, l'anglais distingue les deux sémantèmes de causation, etc. Parfois, nous illustrons nos règles écrites en français par des exemples anglais.

I Règles nodales

I.1 Remplacements

A) Causation non agentive ~ Causation agentive

Étant donné que plusieurs règles présentées ci-dessous ont trait à la causation, nous commençons par caractériser la notion elle-même. Insistons sur le fait qu'il s'agit d'une caractérisation approximative et en aucun cas définitive. Sur la causation dans le cadre de la TST, voir, par exemple, St-Germain 1995 et 1998, Iordanskaja et Arbatchewsky-Jumarie 2000, Iordanskaja et Mel'čuk 2002, Kahane et Mel'čuk (en préparation). Sur la causation dans d'autres approches, voir, entre autres, Shibatani 1976 ed., 1976, Talmy 1985, Comrie 1981, Wierzbicka 1988 et 1997b.

Comme indiqué au Chapitre 1, nous distinguons deux sémantèmes de causation.

1) Le sémantème 'causer1', que nous considérons comme un *primitif sémantique*, représente la causation non-agentive. Il s'agit d'un prédicat tri-actanciel dont l'ASém 1 est la Cause, l'ASém 2 est l'Effet et l'ASém 3, qui est optionnel, est l'Élaboration de la Cause (Kahane et Mel'čuk, en préparation). Par exemple :

(16) a. *Ses idées* [X = I] *politiques fait* [= 'causer1'] *rire* [II = Y] (*par leur naïveté* [III = Z]).

Dans le cas type, ASém 1 de 'causer1' est un fait, comme dans la phrase ci-dessus. Cependant, les individus et certains objets/substances peuvent aussi être perçus comme la Cause ; cf., respectivement :

b. *Paul* [X = I] *me fait* [= 'causer1'] *rire* [II = Y] (*par sa naïveté* [III = Z]) ≡

c. *Le pot* [X = I] *fait* [= 'causer1'] *rire* [II = Y] (*par son action* [III = Z] *détendant sur le système nerveux* [III = Z]).

Le sémantème 'causer1' admet deux diathèses :

diathèse 1: 'X cause1 Y (par Z(X))'

diathèse 2: 'Z(X) cause1 Y'.

La diathèse 1 est illustrée par les exemples en (16) et la diathèse 2 par les exemples suivants :

d. *La naïveté* [Z = I] *de ses idées politiques fait* [= 'causer1'] *rire* [II = Y].

e. *La naïveté de Paul* [X = I] *fait rire* ≡

f. *L'action détendant* [X = I] *du pot sur le système nerveux fait* [= 'causer1'] *rire* [II = Y].

On pourrait écrire une règle d'équivalence qui met en relation les deux diathèses de 'causer1' et qui rend compte du lien paraphrastique entre les phrases (16a) et (16d), (16b) et (16d) et entre (16c) et (16f). Cette règle aurait une très grande généralité : elle serait valable pour tous les verbes qui ont 'causer1' comme composante centrale de leur sens ; cf. les paraphrases en (17), mettant en jeu le verbe SURPRENDRE, qui est un verbe de ce type :

(17) a. *Paul* ['X'] *nous a beaucoup surpris* [= 'causer1'+'Y'] *par son* ['X'] *départ* [Z'] *<en partant* [Z']>. ≡

b. *Le départ* ['Z'] *de Paul* ['X'] *nous a beaucoup surpris* [= 'causer1' + 'Y'].

Cependant, cette règle soulève un problème, ayant trait au langage de représentation utilisé au niveau Séms. Notamment, il n'est pas clair si on peut admettre, dans la SSém, des représentations alternatives d'un même sémantème. (Ceci viole le principe de parcimonie.) Jusqu'ici, on ne le faisait pas dans le cadre de la TST.

Cette équivalence peut également être décrite au niveau SyntP (les variantes de régime admises par une lexie L sont équivalentes).

2) Le sémantème 'causer2' représente la causation agentive. C'est un prédicat à quatre actants, dont l'ASém 1 est le Causateur, quelqu'un qui agit de façon consciente sur quelque chose/quelqu'un, l'ASém 2 est l'Effet, l'ASém 3 est la Cause et l'ASém 4 (optionnel) est l'Instrument. Par exemple :

Jean [X=I] *a infligé* [= 'causer1'] *une grave blessure* [Y=II] *à Paul avec un poignard* [W=IV], *en le coupant au bras* [Z=III]

Pour 'causer2', nous proposons la définition suivante :

'X cause2 Y par Z(X) (avec W)' ≈

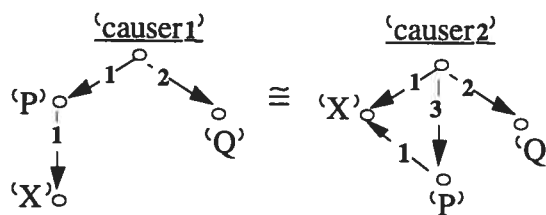
'un individu X fait une action Z sur α (au moyen de W), ce qui cause1 Y(α).'

Les sémantèmes 'causer1' et 'causer2' entretiennent un lien paraphrastique, évident dans l'exemple suivant :

- (18) a. *Un bombardement* ['P'] *farouche de l'aviation* ['X'] *ennemi a détruit* [= 'causer1'+'Q'] *le village*. ≡
 b. *L'aviation* ['X'] *ennemi a détruit* [= 'causer2'+'Q'] *le village par un bombardement* ['P'] *farouche* <en le soumettant à un bombardement farouche>.

Dans (18a), on a l'action P d'un individu X qui a causé1 quelque chose, alors que dans (18b-c) on a un individu X qui a causé2 quelque chose par son action P. Cette équivalence peut être modélisée au moyen de la règle suivante :

RÉqSém-propositionnelle 1



1) 'P' est une action

Cf. un exemple de paraphrases interlinguistiques se basant sur le lien entre deux sémantèmes de causation :

- (19) a. *Une participation* ['P'] *active de ma part* ['X'] *aux différents comités a assuré* [= 'causer1' + 'Q'] *une forte représentation de nos besoins*. ≡
 b. *Through* [my = ['X']] *active participation* ['P'] *in many committees, I* ['X'] *have ensured* [= 'causer2'+'Q'] *that your needs are strongly represented*⁶¹.

⁶¹Noter une différence rhétorique entre les deux phrases : *your needs* vs *nos besoins*.

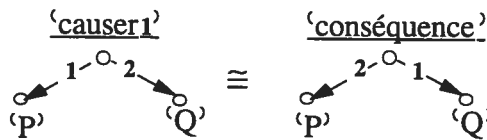
B) Causation ~ Conséquence

- (20) a. *L'absence* [^{'P'}] *de Baltazar nous empêche* [= '^{'causer1'} + '^{'Q'}] *de voter.* ≡
 b. *Baltazar est absent* [^{'P'}] ; *par conséquent, nous ne pouvons* [^{'Q'}] *pas voter.* ≡
 c. *Baltazar est absent* [^{'P'}] *etIII (par conséquent) nous ne pouvons* [^{'Q'}] *pas voter.*

La phrase (20a) présente l'impossibilité de voter comme étant causée par l'absence de Baltazar, alors que les phrases (20b-c) présentent cette impossibilité plutôt comme la conséquence de l'absence de Baltazar.

Voici la règle qui modélise l'équivalence entre les phrases (20a) et (20b-c) :

RÉqSém-propositionnelle 2



Les expressions possibles du sémantème '[avoir.comme.]conséquence' sont : *par conséquent, donc, etIII*⁶² (*par conséquent*), *etIII* (*donc*), etc.

La règle 2 permet de passer d'une configuration qui, en SyntP, donne lieu à une phrase simple (cf. (20a)) à une configuration qui se réalise par deux propositions coordonnées (cf. (20b-c)). La phrase (20b) met en jeu une coordination asyndétique (sans conjonction de coordination) et la phrase (20c) une coordination normale avec la conjonction ETIII, cf. :



coordination asyndétique [phrase (20b)]

coordination normale [phrase (20c)]

Voici encore une paire de paraphrases produites par l'application de la règle ci-dessus :

- (21) a. *Le caractère confidentiel* [^{'P'}] *de cette information nous empêche* [= '^{'causer1'} + '^{'Q'}] *de la divulguer.* ≡

⁶²Nous distinguons cinq acceptions du vocable ET : ETI (conjonction logique), ETII (ensemble-&), ETIII (conséquence), ETIV (postériorité), et ETV (simultanéité).

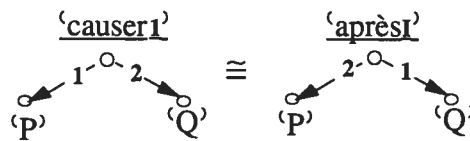
- b. *C'est une information confidentielle* ['P']; *donc, nous ne pouvons* ['Q'] *pas la divulguer.* ≡
 c. *C'est une information confidentielle* ['P'] *et*III *nous ne pouvons* ['Q'] *(donc) pas la divulguer.*

Notons que la même équivalence est valable pour l'anglais, par exemple :

- (22) a. *Jonh's comfortable* ['P'] *income enables* [= 'cause1' + 'Q'] *him to travel a lot.* ≡
 b. *John has a comfortable* ['P'] *income and is (thus) able* ['Q'] *to travel a lot.*

C) Causation ~ Succession temporelle

RÉqSém-propositionnelle 3



Cette équivalence se base sur le raisonnement suivant : si un Événement 1 est subséquent à un Événement 2, alors l'Événement 2 a causé l'Événement 1 (*post hoc ergo propter hoc*). Ainsi, on dit *La voiture s'est renversée après avoir frappé la barrière*, pour dire en fait que la voiture s'est renversée parce qu'elle a frappé la barrière. Il s'agit d'un raisonnement inductif, ce qui veut dire que la règle isolée n'est pas nécessairement vraie.

Le sémantème 'aprèsI' se réalise en SyntP par une des trois lexies suivantes : APRÈSI[Prép]succession.temp, APRÈSII[Adv]succession.temp. et ETIV[Conj]succession.temp.

Passons aux exemples.

- (23) a. *D'avoir pris* ['P'] *le médicament* <*La prise* ['P'] *du médicament*> *a calmé* [= 'causer1' + 'Q'] *Baltazar.*

En partant de la RSém de (23a), la règle ci-dessus permet de produire (en SyntP) deux types de structures différentes : si 'P' n'est pas un sous-réseau propositionnel⁶³, on obtient une structure hypotactique, cf. la phrase (23b) ; si 'P' est un sous-réseau propositionnel, on obtient une structure paratactique, cf. les phrases (23c-d). Il s'agit en fait de la même différence structurelle qu'on a observée entre les phrases (20b) et (20c), p. 145.

hypotaxe

- (23) b. *AprèsI avoir pris* ['P'] *le médicament* <*AprèsI la prise* ['P'] *du médicament*>, *Baltazar s'est calmé* ['Q']. ≡

⁶³Un sous-réseau propositionnel a au moins un Rhème seul ou un Rhème et un Thème; il peut être *primaire* (s'il ne se trouve pas à l'intérieur d'un autre sous-réseau propositionnel) ou *secondaire* (s'il se trouve à l'intérieur d'un autre sous-réseau propositionnel).

parataxe**coordination asyndétique**

(23) c. *Baltazar a pris* ['P'] *le médicament ; aprèsII, il s'est calmé* ['Q']. ≡

coordination normale

(23) d. *Baltazar a pris* ['P'] *le médicament etIV (il) s'est calmé* ['Q'] (*aprèsII*).

D) Condition ~ Causation

Les trois règles qui suivent relient 'causer' avec 'si'. Avant de les présenter, il nous faut introduire deux acceptions du vocable SI pertinentes pour notre propos :

SI1 (≈ à condition que, moyennant, avec³) et SI2 (≈ dans le cas où, advenant).

La conjonction SI1 dans *si1 X P-e, alors X Q-e* exprime une condition dans le monde réel, c'est-à-dire une condition qui spécifie la propriété que doivent avoir tous les éléments de la classe X pour qu'on puisse affirmer Q au sujet de cette classe ; par exemple : *Si1 vous fumez, vous ne pouvez pas rester ici ; Si1 un étudiant a moins de 21 ans, il a droit à l'aide gouvernementale ; Si1 les gens persévèrent, ils réussissent*. Dans ce qui suit, nous référerons à SI1 comme à SI_{cond-réel}.

Le sémantisme de la conjonction SI_{cond-réel} peut être caractérisé comme suit :

1) Il est lié à l'expression des propriétés qui sont, comme on le sait, souvent syntaxiquement exprimées par la modification. D'où la possibilité de paraphraser la proposition qu'introduit SI_{cond-réel} par une relative, cf. *Si1 les gens persévèrent, ils réussissent* ≡ *Les gens qui persévèrent réussissent*.

2) Dans certains emplois, le sens de SI_{cond-réel} est proche du sens 'être le moyen de ...' ; cf. *Les gens réussissent avec3 [= 'moyennant'] de la persévérance*.

3) Finalement, cette conjonction est souvent utilisée dans les contextes génériques/habituels, où elle peut être paraphrasée par *quand2 <lorsque>* 'concomitance' cf. *Les gens réussissent quand2 ils ont de la persévérance*.

La conjonction SI2 exprime une condition éventuelle dans un *monde hypothétique* — condition qui présuppose qu'un état de choses particulier ait lieu dans ce monde ; par exemple : *Si2 Jean part, je serai triste ; Si2 tu me donnes de l'argent, je te laisserai partir*. SI2 sera glosé ci-dessous comme SI_{cond-évent}.

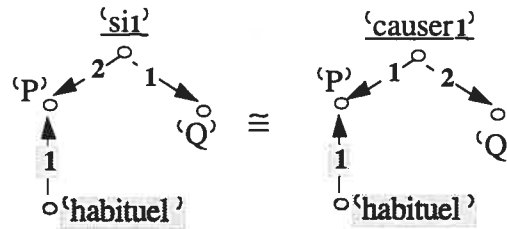
Les deux acceptions de SI sont reliées aux sens 'causer^{1/2}' (cf. *Le départ de Jean me rendrait1 triste ; Par son départ, Jean me rendrait2 triste*) et, comme ces derniers, à la succession temporelle (cf. *Persévère etIV tu réussiras ; Donne-moi de l'argent etIV je te laisserai partir*).

Sur le conditionnel voir, par exemple, Comrie 1996, Wierzbicka 1996: 137ssq. et 1997a. Sur le conditionnel dans la tradition logique et philosophique, voir, entre autres, Quine 1965 et Alexander 1971.

Condition réelle ~ Causation non agentive

La première règle dans ce groupe modélise la quasi-équivalence entre 'si1' et 'causer1':

RÉqSém-propositionnelle 4



Nous illustrons la règle à partir de l'anglais, où le vocable IF a les mêmes acceptions que son correspondant français :

- (24) a. *If1 you smoke* ['P'], *your children are at risk* ['Q'] *of developping secondary-smoke related deseases.* ≡
 b. *(Your) smoking* ['P'] *puts* ['causer1'] *your children at risk* ['Q'] *of developping secondary-smoke related deseases.*
- (25) a. *If1 you smoke* ['P'], *your risk of cancer increases1* ['Q']. ≡
 b. *(Your) smoking* ['P'] *makes* ['causer1'] *your risk of cancer increase1* ['Q'].
 ou
 c. *(Your) smoking* ['P'] *increases2* ['causer1'+Q'] *your risk of cancer.*

Dans les exemples ci-dessus, la conjonction IF_{cond-réel} est utilisée dans le contexte générique : pour n'importe quelle personne, si cette personne fume [≈ utilise habituellement le tabac], alors ses enfants courent un risque R plus élevé <le risque R pour cette personne est plus élevé> ; le contexte générique est signalé par le présent non-progressif et le pronom YOU_{indéf} (quasi-équivalent à ONE_{indéf}).

Condition éventuelle ~ Causation non agentive

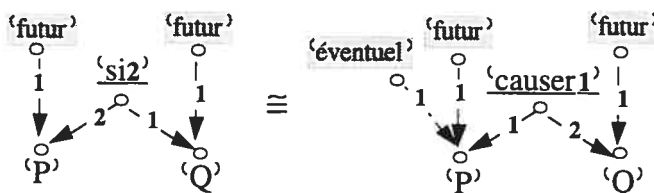
La règle suivante modélise le lien paraphrastique entre 'si2' et 'causer1', manifestée par la paire des phrases suivantes :

- (26) a. *S'il y a un conflit* ['P'], *tout le monde sera en danger* ['Q']. ≡
 b. *Un conflit* ['P'] *mettrait* ['causer1'] *tout le monde en danger* ['Q'].

Les deux phrases parlent d'un fait hypothétique. En (26a), l'existence d'un conflit est vue comme la condition sous laquelle aura lieu le danger et, en (26b), elle est vue plutôt

comme la cause potentielle du danger. En (26a), le caractère hypothétique de la situation est communiqué, c'est-à-dire exprimé explicitement, par une lexie — SI2, alors qu'en (26b), il n'est que signalé⁶⁴ — par le mode du verbe (conditionnel) qui réalise le sémantème 'causer1' (celui-ci faisant partie du sens de METTRE).

RÉqSém-propositionnelle 5



Le caractère hypothétique de 'P', évident dans la partie gauche de la règle (du fait que 'P' est l'ASém 2 de 'si2'), est représenté dans la partie droite de la règle au moyen du sémantème 'éventuel'. Ce dernier se réalise au niveau SyntP comme le grammème du conditionnel sur la lexie exprimant 'causer1' ou la configuration 'causer1'+'Q'. Optionnellement, ce sémantème se réalise comme le lexème ÉVENTUEL (qui rend explicite le caractère hypothétique de 'P') ; cf.

(26) c. *Un éventuel conflit* ['P'] *mettrait* ['causer1'] *tout le monde en danger* ['Q'].

Bien entendu, la règle ci-dessus ne modélise le lien entre 'si2' et 'causer1' que dans un type particulier de monde hypothétique, qu'on pourrait appeler le monde hypothétique *réalisable*. Les règles similaires devraient être écrites pour rendre compte de ce lien dans deux autres types de monde hypothétique — monde hypothétique *peu réalisable* et monde hypothétique *irréalisable* ; cf. les paires de paraphrases en (27) et (28) :

(27) a. *S'il y avait un conflit* ['P'], *tout le monde serait en danger* ['Q'].
b. *Un conflit* ['P'] *mettrait* ['causer1'] *tout le monde en danger* ['Q'].

(28) a. *S'il y avait eu un conflit* ['P'], *tout le monde aurait été en danger* ['Q'].
b. *Un conflit* ['P'] *aurait mis* ['causer1'] *tout le monde en danger* ['Q'].

Cependant, nous n'allons pas nous occuper de ces règles ici. Au lieu de cela, nous proposons encore un exemple de paraphrases produites par la Règle 6 ; il s'agit d'un cas intéressant, qui présente des complications.

(29) a. *If2 special equipment is required* ['P'], *there should not be any problem* ['Q']. ≡
b. *La nécessité* ['P'] *d'acquérir un équipement spécial ne devrait pas causer* ['causer1'] *de problème* ['Q'].

⁶⁴Rappelons que Communiqué et Signalé sont des valeurs de l'opposition communicative de Locutionnalité, introduite au Chapitre 1.

L'application de la Règle 5 à la RSém de (29a) conduit, dans la SyntP de (29b), à la nominalisation de 'P', c'est-à-dire à l'utilisation de la lexie NÉCESSITÉ. Or, dans ce cas particulier, cette nominalisation produit un mauvais résultat — **la nécessité d'un équipement* ne se dit pas (possiblement parce que *équipement* n'est qu'un quasi-prédicat ; cf. *la nécessité de la paix <de l'amour>* avec de vrais prédicats) et un verbe doit être ajouté pour préserver la grammaticalité. C'est ce qui explique la présence du verbe *acquérir* en (29b). Cependant, ce verbe ajoute trop d'information par rapport à la phrase anglaise, qui dit seulement qu'un équipement est nécessaire, sans préciser s'il est déjà acquis ou pas. L'ajout du verbe *acquérir* se base en fait sur la connaissance de la situation réelle ; un ajout prévisible linguistiquement serait *la nécessité d'avoir un équipement <de disposer d'un équipement>*.

E) Condition réelle ~ Moyen

[d'après Bally 1951: 136]

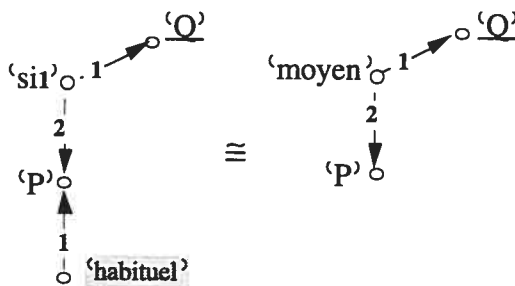
- (30) a. *On* ['X'] *arrive* ['Q'] à tout si1 *on* ['X'] *a de la persévérance* ['P']. ≡
- b. *On* ['X'] *arrive* ['Q'] à tout avec3 [≈ 'moyennant'] *de la persévérance* ['P'].

En (30a) la persévérance est vue comme la condition du succès et en (30b) comme le moyen d'obtenir le succès. Cf. aussi les phrases en (31), qui manifestent le même type de lien paraphrastique :

- (31) a. *Si*1 *vous* ['X'] *contribuez* ['P'] 30\$ *par mois*, *vous* ['X'] *sauvez* ['Q'] *un enfant*. ≡
- b. *Avec* <Moyennant> *une contribution* ['P'] de 30\$ *par mois*, *vous* ['X'] *sauvez* ['Q'] *un enfant*.
- ou
- c. *En contribuant* ['P'] 30\$ *par mois*, *vous* ['X'] *sauvez* ['Q'] *un enfant*.

L'équivalence en cause peut être modélisée au moyen de la règle suivante :

RÉqSém-propositionnelle 6



1) 'Q' est un prédicat téléologique.

Cette règle est applicable à condition que 'Q' soit un prédicat téléologique (c'est-à-dire dénotant une action qui tend vers un but), par exemple, *aboutir/parvenir* [à qqch], *réussir*

[en qqch]), *acquérir/accomplir* [qqch], *sauver* [qq'un/qqch], etc. Cf. la phrase douteuse (32b), mettant en jeu le verbe *vivre*, qui n'est pas un prédicat téléologique :

- (32) a. *Si1 vous* ['X'] *prenez bien soin* ['P'] *de vous, vous* ['X'] *vivrez* ['Q'] *plus longtemps.* ≡
 b. *?En prenant bien soin* ['P'] *de vous, vous* ['X'] *vivrez* ['Q'] *plus longtemps.*

On notera que le sens 'moyen' n'a pas de correspondant lexical dans (31c) et (32b) mais est plutôt exprimé par une construction syntaxique — un gérondif. (Ici, le gérondif exprime le moyen, mais il peut exprimer d'autres sens aussi, notamment la simultanéité.) En outre, cette expression particulière (au moyen du gérondif) est sujette à une condition additionnelle, à savoir la coréférentialité des actants ASém 1 de P et de Q ; cf. les phrases (33b), d'une part, et celle en (33c), d'autre part.

- (33) a. *Si1 vous_i contribuez* ['P'] *30\$ par mois, un enfant_j sera sauvé* ['Q']. ≡
 b. *Moyennant votre_i contribution* ['P'] *de 30\$ par mois, un enfant_j sera sauvé* ['Q'].
 c. **En contribuant* ['P'] *30\$ par mois, un enfant_j sera sauvé* ['Q'].

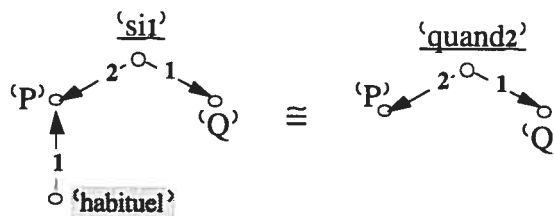
F) Condition réelle ~ Concomitance

[d'après Bally 1951 : 136]

- (34) a. *Si1 on est ferme* ['P'] *dans sa volonté, on atteint* ['Q'] *infailliblement son but.* ≡
 b. *Quand2 <Lorsqu'> on est ferme* ['P'] *dans sa volonté, on atteint* ['Q'] *infailliblement son but.*

Dans le contexte générique, un fait P qui représente la condition sous laquelle un autre fait Q a lieu peut être vu aussi comme une corrélation répétée entre Q et P ; cf. la règle correspondante :

RÉqSém-propositionnelle 7



La même équivalence est valable en anglais ; cf. :

- (35) a. *If1 (it is) taken* ['P'] *regularly, this drug reduces* ['Q'] ... ≡
 b. *When (it is) taken* ['P'] *regularly, this drug reduces* ['Q'] ...

Maintenant, on quitte le domaine de la causation. La dernière règle de remplacement que nous présentons ici modélise un cas de quasi-équivalence entre grammèmes ; plus

particulièrement, il s'agit d'une règle qui met en jeu la neutralisation de l'opposition singulier ~ pluriel du nom dans le contexte générique.

G) Neutralisation de l'opposition sg ~ pl du nom dans le contexte générique

- (36) a. *Pour un fumeur-SG, le risque de cancer est trois fois plus grand.* \cong
 b. *Pour les fumeurs-PL, le risque de cancer est trois fois plus grand.*

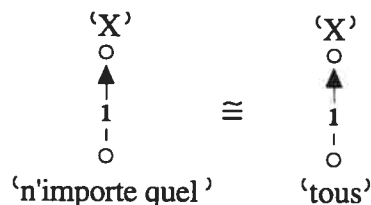
Dans ce contexte particulier, le nom *fumeur* peut être utilisé soit au singulier soit au pluriel, c'est-à-dire, qu'ici les expressions [*un*] *fumeur* et [*les*] *fumeurs* sont équivalentes, bien que de façon générale elles ne le soient pas ; cf. *J'ai vu un fumeur* \neq *J'ai vu les fumeurs*. Ceci est possible parce qu'ici le nom fléchi ne réfère pas à un ensemble spécifique d'individus, mais à toute une classe — la classe d'individus qui fument. En langue naturelle, on peut référer à une classe soit par un élément représentatif de celle-ci — **n'importe quel** élément — soit par **tous** ses éléments. Il s'agit du cas bien connu de neutralisation de l'opposition singulier ~ pluriel dans un nom ayant le statut générique. (Ce problème a engendré une littérature abondante ; voir, entre autres, Zaliznjak et Padučeva 1997, Padučeva 1974a: 210-216 et 1974b: 78-110).

Voici encore deux exemples mettant en jeu la neutralisation singulier ~ pluriel auprès d'un nom ayant le statut générique ; contrairement au cas illustré en (36), où le nom est indéfini, en (37) et (38) on voit la neutralisation se produire dans un nom défini :

- (37) a. *Les répétitions de mots tiennent à la pauvreté du vocabulaire de l'élève-SG.*
 \cong
 b. *Les répétitions de mots tiennent à la pauvreté du vocabulaire des élèves-PL.*
- (38) a. *À cet âge, l'enfant-SG est capable de ...* \cong
 b. *À cet âge, les enfants-PL sont capables de ...*

Nous proposons de modéliser la quasi-équivalence en cause au moyen de la règle suivante:

RÉqSém-propositionnelle 8



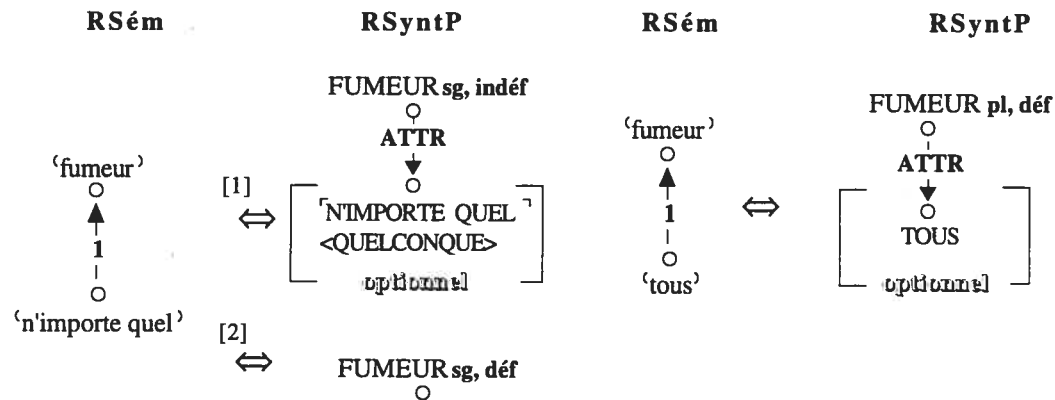
'X' est ici un raccourci pour 'élément appartenant à la classe des X'. Dans notre cas, 'X' est 'individu qui fume'⁶⁵.

Le sémantème 'n'importe quel' est réalisé en RSyntP de deux façons.

[1] Par les grammèmes **singulier** et **indéfini** sur L('X') ; optionnellement, ce sémantème se réalise par les lexies 'N'IMPORTE QUEL' <QUELCONQUE> dépendant de L('X').

[2] Par les grammèmes **singulier** et **défini** sur L('X').

Quant au sémantème 'tous', il se réalise par les grammèmes **pluriel** and **défini** sur L('X') et, optionnellement, par le lexème TOUS dépendant de L('X') ; cf. :



Une règle similaire à la Règle 8 peut être écrite pour l'anglais : 'any' \cong 'all' ; cf. :

- (39) a. *For a smoker-SG, the risk of cancer is three times higher.* \cong
 b. *For smokers-PL, the risk of cancer is three times higher.*

Notons que, contrairement au français, l'anglais ne permet pas la neutralisation singulier ~ pluriel dans les noms définis ; ainsi, les phrases correspondant à (37a) et (38a) seraient agrammaticales, ou pour le moins gênantes, en anglais.

I.2 Retraits et ajouts sémantiques

Les règles de ce type effectuent des omissions ou des ajouts de sémantèmes (dans une RSém). Elles conduisent donc à la perte/l'introduction de l'information, ce qui fait que leur application est sujette à de fortes contraintes. En principe, un sens peut être omis/ajouté (dans une RSém) seulement s'il a un apport sémantique faible, c'est-à-dire s'il est redondant (\approx récupérable grâce au contexte).

⁶⁵Certaines conditions syntaxiques et lexicales peuvent empêcher la neutralisation « singulier ~ pluriel » dans des contextes génériques ; cf., par exemple, **I like a smoker vs. I like smokers*, où c'est la position syntaxique du nom qui ne permet pas la neutralisation. Il nous est impossible de discuter de ce problème ici.

Formellement, les retraits et les ajouts sont des opérations inverses, mais du point de vue linguistique, ils ne sont pas symétriques ; les conditions d'application sont plus strictes dans le cas des règles qui effectuent l'ajout d'éléments sémantiques.

I.2.1 Retraits sémantiques

Il existe deux types de retraits permissibles (qui ne détruisent pas le lien paraphrastique) : implications et ellipses.

A) Implications

|| Un énoncé *E* implique l'énoncé *E'* signifie que si l'on admet la vérité de *E*, on doit nécessairement admettre la vérité de *E'*, mais pas nécessairement vice versa.

Par exemple :

- (40) a. *Baltazar joue au bridge* [E]. \Rightarrow
 b. *Baltazar joue aux cartes* [E'].

La phrase (40a) implique la phrase (40b), puisque, en prononçant (40a), on s'engage nécessairement à la vérité de (40b) ; cf. la contradiction dans **Baltazar joue au bridge mais il ne joue pas aux cartes* [= 'B. joue à un jeu de cartes qui ... mais B. ne joue pas aux cartes']. Par contre, (40b) n'implique pas (40a) ; cf. la phrase normale *Baltazar joue aux cartes mais il ne joue pas au bridge*.

La relation entre *E* et *E'* est celle d'inclusion de sens; cf. les blocs principaux de la définition de *bridge* :

'bridge' \approx '[jeu de cartes]comp.générique' [qui...]diff.spécifique.

|| Si le sens '*s*₁' implique le sens '*s*₂', alors '*s*₁' inclut '*s*₂' : si '*s*₁' \Rightarrow '*s*₂', alors '*s*₁' \supset '*s*₂'.

L'implication '*s*₁' \Rightarrow '*s*₂' est l'omission d'une composante du sens '*s*₁'; cette composante peut être :

1) une différence spécifique, comme dans l'exemple ci-dessus,

ou

2) la composante générique, si cette composante est de type causation ('causer') ou phase ('commencer', 'devenir') ; cf. un exemple d'omission d'un sémantème « phasique » :

- (41) a. *Baltazar s'est rétabli* [\approx 'B. ayant été malade avant maintenant, || B. a cessé d'être malade maintenant']⁶⁶. \Rightarrow
 b. *Baltazar n'est pas malade* [E'].

⁶⁶Plus précisément, il s'agit d'une maladie sérieuse (?*Il s'est rétabli de son rhume*), ou plutôt d'un assez mauvais état de santé (*Il s'est rétabli de sa blessure*).

Se rétablir (d'une maladie) présuppose d'avoir été malade (**Baltazar s'est rétablit bien qu'il n'ait pas été malade*) ; cette présupposition vient de la composante 'cesser [de P-er]' [= 'commencer à ne pas P-er'] ; lorsque la composante 'cesser' est omise, la présupposition est enlevée aussi. (*Baltazar n'est pas malade ; en fait, il n'a jamais été malade dans sa vie.*)

Quant aux conditions de substitution, on peut distinguer deux cas de figure.

1) [E] ⇒ [E'].

Si une configuration de sens plus riche (= plus spécifique) est remplacée par une configuration de sens moins riche (= moins spécifique), il s'ensuit une perte d'information. La substitution est possible si la perte d'information n'est pas jugée trop importante par le locuteur. Souvent, c'est le contexte extralinguistique (informations sur le monde réel, postulats de la réalité, maximes de conversation, etc.) qui autorise ou interdit la substitution. Ainsi, dans un contexte pragmatique approprié (par exemple, si le destinataire est censé savoir que les gens dont il est question jouent d'habitude au bridge), il importe peu si on prononce (40a) ou (40b) ci-dessus.

2) [E'] ↛ [E]

Si une configuration de sens moins riche (= moins spécifique) est remplacée par une configuration de sens plus riche (= plus spécifique), il y a une introduction d'information. Normalement, la substitution n'est pas possible (peut produire une non-égalité trop grande) ; c'est la *non-réversibilité* des implications (*transformations unilatérales* en termes d'Apresjan 1974).

(42) a. *Baltazar joue aux cartes* [E'].

↛

b. *Baltazar joue au bridge* [E].

Les deux phrases peuvent correspondre à deux situations extralinguistiques différentes ; cf. *Baltazar joue aux cartes, plus précisément au whist.*

Cependant, dans certains cas, il y a (presque) la réversibilité ; encore une fois, ceci est possible sous les conditions extralinguistiques spécifiques.

(43) a. *They charged Baltazar 100\$ for the repair* [= 'they asked Baltazar to give 100\$ for the repair']. ⇒

b. *Baltazar spent 100\$ on the repair* [= 'Baltazar gave 100\$ for the repair'].

La RSém de (43b) est obtenue par l'omission de la configuration 'they asked' dans la RSém de (43a)⁶⁷. Par conséquent, (43b) peut être interprétée comme voulant dire que Baltazar a effectué la réparation lui-même (la dépense serait alors due à l'achat du matériel

⁶⁷Les phrases (43a) et (43b) présentent encore une différence : [to] charge n'est pas factif, alors que [to] spend l'est, si bien qu'on peut avoir *They charged him but he refused to pay.*

nécessaire ; cf. un enchaînement possible : ... *because he had to buy some spare parts*). Cependant, l'interprétation par défaut de la phrase (43b), qui se base sur la connaissance de la situation à laquelle celle-ci réfère, est que Baltazar a donné l'argent.

Ce qui aide à percevoir ces phrases comme presque équivalentes, c'est la présence, dans (43a), d'un sujet peu saillant (= *they*), qui peut facilement être omis.

- (44) a. *Smoking* ['P'] *increases the risk* ['Q'] *of cancer* [= 'smoking (by people) causes₁ the risk ... (for people) to begin (being) higher']. ⇒
 b. *People who smoke* ['P'] *run a higher risk* ['Q'] *of cancer* [= 'people who smoke are under higher risk ...'].

La RSém de (44b) est obtenue par l'omission, dans la RSém de (44a), de la configuration 'cause₁ to begin' (par deux règles d'implication ; voir p. 159ssq).

Cf. la phrase suivante, qui démontre que (44b) est bien une implication de (44a) et non pas un équivalent exact : *People who smoke run a higher risk of cancer, but this is not because they smoke; the real reason is that they all buy their cigarettes in that contaminated store*. Cependant, cette réfutation (de la cause) produit un effet bizarre, parce qu'elle viole la maxime de pertinence : si le locuteur a choisi de parler du risque pour les fumeurs, le destinataire a le droit de conclure que c'est le fait de fumer (et non quelque chose d'autre) qui cause le risque. C'est dans ce sens que cette implication est presque réversible.

On passe maintenant aux règles d'implication, regroupées sous deux cas de figure : 1) l'omission d'une différence spécifique et 2) l'omission de la composante causative et/ou phasique.

Cas 1 : Omission d'une différence spécifique

- Omission de la composante qui spécifie le type ou la sorte de X

RÉqSém-propositionnelle 9

$$\text{'X qui est Y'} \Rightarrow \text{'X'}$$

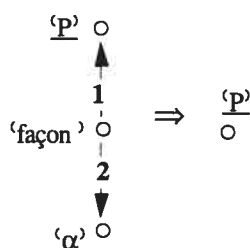
Cf. les paraphrases en (40) ci-dessus et les paraphrases suivantes :

- (45) a. *La victime a été tuée avec un couteau* [≈ 'arme blanche' qui est ...]
 b. *La victime a été tuée avec une arme blanche*.

La règle ci-dessus a été citée au Chapitre 1 ; voir p. 46 et la discussion correspondante.

- Omission d'une composante représentant la manière (dont se fait l'action en cause)

RÉqSém-propositionnelle 10



- (46) a. *Baltazar walked* [\approx 'moved on foot'] *quickly across the road.* \Rightarrow
 b. '*Baltazar moved* quickly across the road', ce qui peut être réalisé comme
 c. *Baltazar hurried* [\approx 'moved quickly'] *across the road.*

Contrairement au verbe WALK 'marcher', qui spécifie le mode de déplacement ('on marche' veut dire 'on se déplace à pied'), HURRY est vague à ce sujet (on peut se dépêcher en vélo, en voiture, etc.). Pour la discussion de ces exemples, voir Chapitre 1, p. 14.

- (47) a. *Peter walked Mary home* [\approx 'P. est allé à pied avec M. jusqu'à chez elle']. \Rightarrow
 b. *Pierre accompagna Marie chez elle* [\approx 'P. est allé avec M. jusqu'à chez elle'].

Les phrases (47a) et (47b) sont des paraphrases presque exactes. Dans le cas de ACCOMPAGNER, le mode de déplacement par défaut est, justement, à pied. Pour cette raison, dans un contexte neutre, la phrase *Pierre accompagna Marie chez elle* ?à pied est inappropriée (elle contient une redondance inacceptable).

Cf. un cas particulier de la Règle 11 : 'utiliser X de façon α ' \Rightarrow 'utiliser X', citée au Chapitre 1: 34, qui rend compte des paraphrases comme les suivantes :

- (48) a. *stab Y with a knife* [\approx 'cause wound to Y by applying a knife to Y's body in such a way as to pierce Y's body'] \Rightarrow
 b. *wound Y with a knife* [\approx 'cause wound by applying a knife to Y's body']

Nous indiquons ci-dessous encore trois cas d'omission de différences spécifiques, sans donner les règles correspondantes.

- Omission de la composante représentant la localisation

- (49) a. *Les mêmes mots reviennent dans des copies parce que les élèves ne connaissent pas assez de mots différents.*
 b. *Les élèves répètent les mêmes mots parce qu'ils ne connaissent pas assez de mots différents.*

Les deux phrases disent que les élèves reproduisent les mêmes mots, mais seulement la première dit où. Par rapport à RÉPÉTER[X répète Y], REVENIR[Y revient dans texte Z de X] a un actant de plus — texte Z (de X) ; cet actant est exprimé dans (49a) par le groupe prépositionnel *dans les copies*.

Les conditions de substitution pour les phrases en (49) sont pragmatiques ; par exemple, dans le contexte nord-américain, où tous les examens se font par écrit, les deux phrases sont plus ou moins équivalentes.

- Omission d'une composante présupposée

(50) a. *Ce fait, Baltazar l'«a passé sous silence».* ⇒
 b. *Ce fait, Baltazar ne l'a pas mentionné.*

Le phrasème «PASSER SOUS SILENCE» est un antonyme plus riche de MENTIONNER : outre le sens de MENTIONNER et la négation, il inclut une présupposition (soulignée) : «X ne voulant pas mentionner un fait Y qui aurait pu être mentionné, || X ne mentionne pas Y.» Par rapport à la phrase (50a), la phrase (50b) fait l'effet d'une litote. Cf. *Ce fait, Baltazar a fait exprès pour ne pas le mentionner*, une paraphrase exacte de (50a).

Cas 2 : Omission de la composante générique 'causer' ou 'commencer'

Remarque

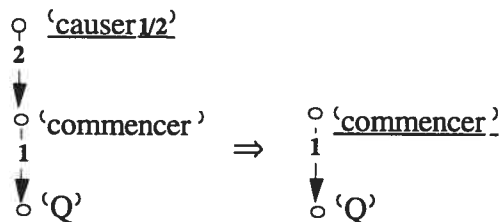
Le sémantème 'commencer' est un prédicat monoactanciel :

'commencer'—1→'Q'[-1→'X'].

Au niveau SyntP, ce sémantème se réalise soit comme COMMENCER1, un verbe monoactanciel (*Le travail [= 'Q'] de Baltazar [= 'X'] commence1*), soit comme COMMENCER2, un verbe biactanciel (*Baltazar [= 'X'] commence le travail <à travailler> [= 'Q']*). Si 'Q' est un prédicat incluant 'être' (c'est le cas de tous les prédicats qui se réalisent en SyntP comme des adjectifs et de certains quasi-prédicats, comme, par exemple, ceux dénotant des professions), 'commencer' peut être réalisé par la configuration COMMENCER2—II→ÊTRE (*Baltazar [= 'X'] commence2 à être plus sérieux <un bon prof> [= 'Q']*) ou bien par DEVENIR (*Baltazar [= 'X'] devient plus sérieux <un bon prof> [= 'Q']*).

- Omission de 'causer'

RÉqSém-propositionnelle 11



- (51) a. *The Government increased taxes < introduced higher taxes >*.
 = 'the Government caused taxes to start [being] bigger [= 'Q']' ⇒
 b. *Taxes went up.* ⇒
 = 'taxes started [being] bigger [= 'Q']'.

Les phrases en (51) sont presque équivalentes, puisqu'on sait que quelqu'un (plus précisément, le Gouvernement) a dû faire augmenter les taxes.

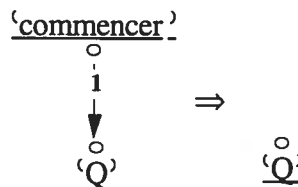
- (52) a. serbe *Cena hleba korigovana naviše.*
 = '[le] prix du pain [a été] corrigé vers.le.haut = '[le] prix du pain [a été] causé de commencer [à être] plus.grand [= 'Q']' ⇒
 b. *Skočila cena hleba.*
 = 'a commencé [à être] plus.grand [= 'Q'] [le] prix [du] pain' = '[le] prix [du] pain a grimpé'

Les deux paires de phrases suivantes illustrent les implications avec les verbes de mouvement qui incluent la composante 'se.causer' [= autocausion] :

- (53) a. *Baltazar est entré dans la chambre.*
 = 'B. s'est causé de commencer à se trouver [= 'Q'] dans la chambre' ⇒
 b. *Baltazar se trouve dans* [= 'Q'] *la chambre.*
 (54) a. *Baltazar est sorti de la salle de bain.*
 = 'B. s'est causé de commencer à ne pas se trouver [= 'Q'] dans la salle de bain' ⇒
 b. *Baltazar n'est pas dans* [= 'Q'] *la salle de bain.*

- Omission de 'commencer'

RÉqSém-propositionnelle 12



- (55) a. *Baltazar has fallen in love.*
 = 'Baltazar's being.in.love [= 'Q'] began [taking place]' ⇒
 b. *Baltazar is in love.*
 = 'Baltazar's being.in.love [= 'Q'] [is taking place]'
 (56) a. *Taxes went up.*
 = 'taxes' being.bigger [= 'Q'] began [taking place]' ⇒
 b. *Taxes are higher.*
 = 'taxes' being.bigger [= 'Q'] [is taking place]'

L'exemple suivant illustre l'application successive des deux règles ci-dessus : 'causer commencer Q' ⇒ 'Q commence' ⇒ 'Q'.

- (57) a. *L'introduction de ces mesures a conduit à ...*
 = 'le fait d'avoir causé² que ces mesures [= 'Q'] commencent [à exister] à causé¹ ...' ⇒
 b. *Ces mesures ont conduit à ...*
 = 'ces mesures [= 'Q'] [existantes] ont causé¹ ...'

Passons maintenant au second cas de retraits — les ellipses.

B) Ellipses

L'ellipse est une opération qui représente un cas particulier de l'opération d'effacement. Plus précisément, l'ellipse est l'effacement, dans un texte, des éléments significatifs qui sont redondants dans ce texte. Par exemple, par rapport à la phrase (58a), la phrase (58b) manifeste l'ellipse du verbe FUMER :

- (58) a. *Fumer le tabac provoque le cancer.* ≡
 b. *Le tabac provoque le cancer.*

Fumer est potentiellement redondant dans le contexte de *tabac*, ce dernier étant défini comme une substance destinée, en premier lieu, à être fumée (aujourd'hui, on ne prise et on ne mâche plus le tabac) ; *fumer* peut donc être omis, si les autres conditions contextuelles ne s'y opposent pas (voir ci-dessous).

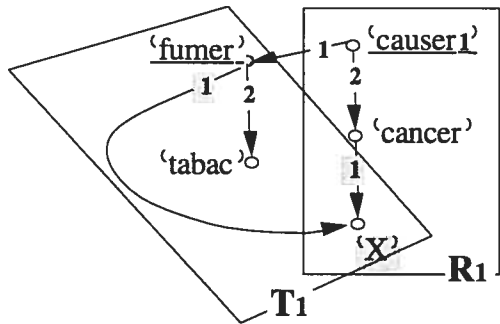
L'ellipse a été étudiée surtout au niveau syntaxique et, dans une moindre mesure, au niveau morphologique. (Sur l'ellipse syntaxique, voir, entre autres, Ross 1970 et Miller 1991 ; l'ellipse morphologique est considérée, par exemple, dans Mel'čuk 2002b.)

Peut-on envisager l'ellipse au niveau sémantique ? C'est-à-dire, est-il possible de généraliser le concept d'ellipse de façon à inclure aussi l'effacement des (configurations de) sémantemes redondants ? On pourrait avoir envie de le faire pour décrire des cas où, intuitivement, il s'agit d'une omission de sens, plutôt que d'une omission d'unités lexicales ; cf. les phrases (58a-b) ci-dessus, dont le lien paraphrastique se décrit naturellement en termes sémantiques : 'utilisation de la substance X destinée à une utilisation particulière cause¹ qqch' ≡ 'la substance X cause¹ qqch'. (Dans la littérature, il n'y a presque rien sur ce sujet. Weiss 1993 utilise le terme *ellipse sémantique*, en l'attribuant à Apresjan, mais sans lui donner un sens suffisamment précis.)

La question d'existence de l'ellipse sémantique est liée à un problème formel ; en général, les ellipses peuvent produire des structures formellement incorrectes, c'est-à-dire qui ne montrent pas tous les liens nécessaires entre les éléments ou qui manifestent des liens autrement inadmissibles. Il n'est pas clair si on doit admettre de telles structures au niveau Sém. (Aux niveaux moins profonds, qui sont mieux étudiés, les structures elliptiques « incorrectes » sont moins gênantes, puisqu'on sait comment les gérer.)

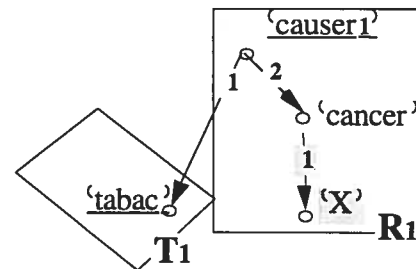
Revenons aux phrases (58a-b). Admettons, du moins pour faciliter la discussion, qu'il s'agisse d'une ellipse sémantique et voyons quels résultats cela donne. La conséquence immédiate de cette décision est que les deux phrases doivent avoir deux RSém différentes. D'ailleurs, les deux phrases n'ont pas tout à fait le même sens ; la phrase (58b) a une interprétation additionnelle, pragmatiquement exclue mais logiquement possible, à savoir que le tabac est nuisible non pas parce qu'on le fume, mais pour d'autres raisons. Ceci renforce la conviction qu'il faut avoir deux représentations. Nous proposons les représentations suivantes :

RSém [1], sous-jacente à la phrase (58a)



'fumer [le] tabac par X cause1
[le] cancer de X'.

RSém [2], sous-jacente à la phrase (58b)



'[le] tabac cause1
[le] cancer de X'

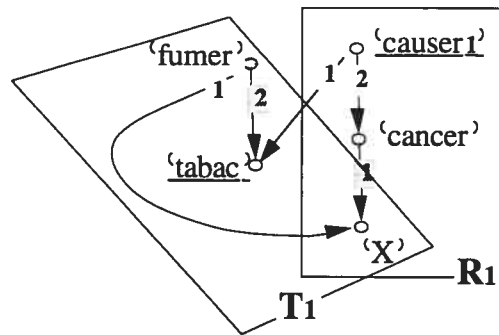
'X', qui dans ce contexte veut dire 'n'importe quel X', est redondant et ne se réalise pas dans les phrases correspondantes. La redondance de 'X' est en fait la condition pour l'effacement de 'fumer' redondant ; cf. *L'usage du tabac par les femmes [= 'X'] enceintes...*, qui réalise une RSém dans lequel 'X' n'est pas redondant et dans laquelle 'fumer' ne peut être omis, malgré le fait que lui, il l'est (**Le tabac par les femmes enceintes ...*).

Les deux structures proposées ci-dessus sont correctes (du point de vue des critères de bonne formation des SSém). Il ne nous reste maintenant que de proposer une façon pour relier les deux RSém. Pour ce faire, il nous faut d'abord considérer une paraphrase, pour ainsi dire, intermédiaire des phrases (58a-b), la phrase (58c) :

(58) c. *Le tabac qu'on fume provoque le cancer.*

(Cette phrase peut sembler un peu bizarre, mais elle est tout à fait normale dans un contexte approprié, par exemple, dans un contexte contrastif : *le tabac qu'on fume vs le tabac qu'on prise*). La représentation de (58c) suit :

RSém [3], sous-jacente à la phrase (58c)



'[le] tabac que X fume cause1
[le] cancer de X'

Par rapport à RSém [1], la RSém [3] affiche une inversion de subordination communicative : le changement du NCD ('fumer' vs 'tabac') et le « rebranchement » de 'causer1', qui porte maintenant sur le nouveau NDC (ceci donne lieu, en SyntP, à une structure modificative). Les deux RSém sont quasi-équivalentes ; elles peuvent être reliées par une règle de transfert que nous présentons plus loin.

Comme il doit être clair maintenant, il existe deux options pour relier les RSém [1] et [2].

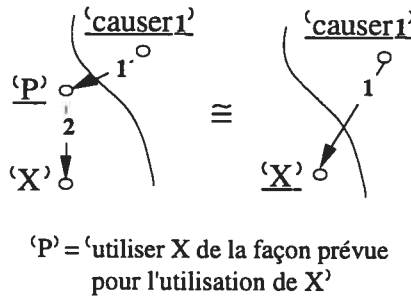
Option 1. On applique à la RSém [1] la règle de transfert qui vient d'être mentionnée, en obtenant la RSém [3] ; puis, dans la RSém [3], on efface 'fumer' au moyen d'une règle d'ellipse, en obtenant ainsi la RSém [2].

Option 2. On écrit une règle qui relie directement les deux représentations, c'est-à-dire qu'on a recours à une règle composée, qui effectue les deux opérations à la fois.

D'une part, on doit éviter d'écrire les règles composées (par souci d'économie et de clarté du système), ce qui nous fait pencher en faveur de la première solution. D'autre part, l'équivalence en cause a l'air tellement simple qu'on a envie de la décrire au moyen d'une seule règle ; cependant, si on adopte cette deuxième solution, on devra modifier la caractérisation du concept d'ellipse : elle devra être définie non pas comme un simple effacement, mais comme un effacement pouvant entraîner d'autres changements, notamment l'inversion de subordination communicative.

Pour le moment, nous favorisons la deuxième solution. Voici donc la règle correspondante (citée au Chapitre 1, p. 61, comme RÉqSém-propositionnelle 1) :

RÉqSém-propositionnelle 13



Cf. RègleEqSyntP-4[◇], p. 67, qui décrit cette ellipse au niveau SyntP.

- (59) a. *Eating* ['P'] *chocolate* ['X'] *makes* [_▷ 'causer1'] *you fat*. ≅
 b. *Chocolate* ['X'] *makes* [_▷ 'causer1'] *you fat*.
- (60) a. *La consommation* ['P'] *de l'alcool* ['X'] *est responsable* [_▷ 'causer1'] *pour 80% des accidents routiers*. ≅
 b. *L'alcool* ['X'] *est responsable* [_▷ 'causer1'] *pour 80% des accidents routiers*.

Les phrases (61) illustrent un cas analogue, l'ellipse de 'dire' dans le contexte de 'mot', pour laquelle une règle similaire à la Règle 13 ci-dessus devrait être écrite :

- (61) a. *Dites un mot de plus, et je pars*. ≅
 b. *Un mot de plus, et je pars*.

Montrons maintenant que le traitement de l'ellipse proposé ci-dessus n'est pas arbitraire. Une ellipse est une absence particulière, pas n'importe quelle absence. Notre approche de l'ellipse permet de distinguer de vrais cas d'ellipse de ceux qui, à premier abord, semblent être des ellipses mais qui ne le sont pas.

Métonymie lexicale

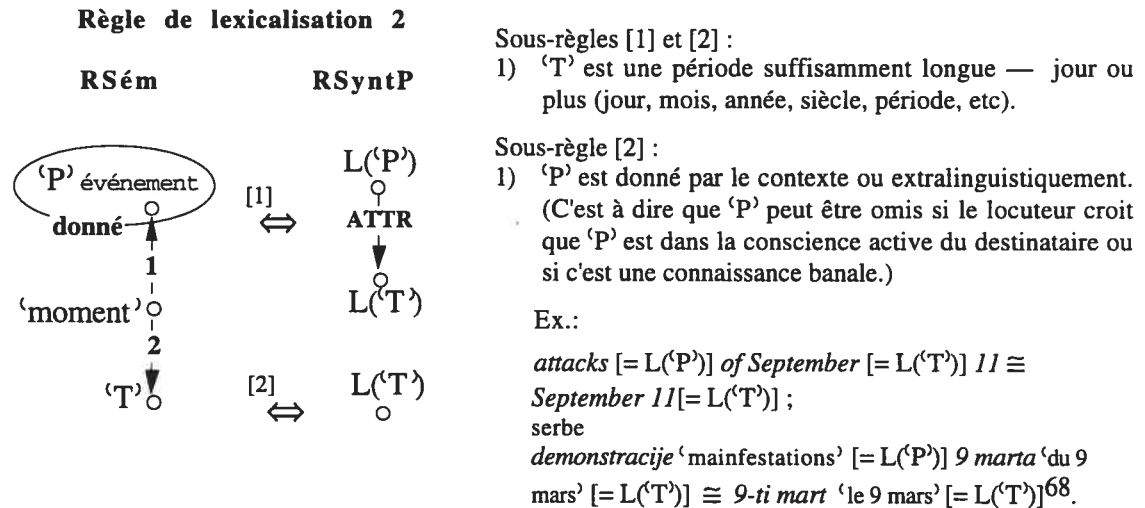
Soient les paraphrases suivantes :

- (62) a. *The events* ['P'] *of September 11* ['T'] *have awakened* [_▷ 'causer1'] *us to these responsibilities*. ≅
 b. *September 11* ['T'] *has awakened* [_▷ 'causer1'] *us to these responsibilities*.

L'équivalence paraphrastique entre (62a) et (62b) se base sur une métonymie lexicale : si on veut référer aux choses qui se sont passées à une date particulière [*events of September 11*], on peut le faire par la date elle-même [*September 11*].

Ce cas est différent de celui de 'fumer'. Dans l'exemple avec 'fumer', le sens omis n'est pas perdu : comme 'fumer' apparaît deux fois dans la représentation (étant donné qu'il se trouve aussi dans le sens de 'tabac'), une de ces deux occurrences peut être omise sans que cela produise une perte d'information importante. Rien de semblable dans le cas

présent, où l'omission du sens 'événement' conduit à une perte d'information non récupérable, car il n'est pas répété deux fois dans la représentation. De plus, si on essayait de traiter le présent cas comme un cas d'ellipse, on obtiendrait une représentation douteuse : une date ne peut pas causer quoique ce soit. Pour rendre compte de ce cas, nous proposons donc d'avoir recours à des lexicalisations alternatives à partir d'une même RSém, ce qui peut se faire au moyen de la règle suivante :



Pour terminer la discussion des ellipses, citons un cas d'ellipse qui semble analogue à l'ellipse du sens 'utiliser', mais qui nécessite un traitement différent. Plus précisément, il sera question d'une ellipse qui ne peut pas être décrite au niveau Sém.

- (63) a. *Le prix* ['P'] *de l'or* ['X'] *a connu une hausse* ['Q']. ≡
 b. *L'or* ['X'] *a connu une hausse* ['Q'].

L'équivalence entre les phrases en (63) se base sur la métonymie 'prix P de X' ≡ 'X', courante dans le langage de la bourse. Cette ellipse ne semble pas être « moins sémantique » que l'ellipse de 'utiliser' ; pourtant, il est impossible de la décrire au niveau Sém. L'expression lexicale de 'Q' est contrôlée par le lexème L('P') = *PRIX* ; c'est à dire que l'expression de 'Q' est une valeur d'une FL de L('P'), à savoir *IncepPredPlus(prix) = connaître une hausse*. Pour cette raison, L('P') doit être insérée dans la SSynt et y rester jusqu'à ce que la valeur de la FL dont L('P') est le mot-clé ait été choisie. Il s'agit donc ici de l'ellipse d'une lexie (en SyntS), plutôt que de l'ellipse d'un sens.

⁶⁸Il s'agit des manifestations massives contre le régime de Milošević qui ont lieu à Belgrade le 9 mars 1993.

I.2.2 Ajouts sémantiques

Les trois règles ci-dessous décrivent un type particulier d'ajouts sémantiques dans le contexte de l'habituel ou de l'accompli. Les deux premières mettent en jeu le sémantème "pouvoir₁", un prédicat bi-actantiel dénotant la capacité physique ou mentale (*Jean peut₁ marcher/compter*) et la troisième introduit le sémantème "pouvoir₃", un prédicat mono-actantiel dénotant la probabilité (*La guerre peut₃ éclater demain*).

Capacité dans le contexte de l'habituel

- (64) a. *Maintenant, même les profs s'achètent des bagnoles chic.* ≡
 b. *Maintenant, même les profs peuvent₁ s'acheter des bagnoles chic.*

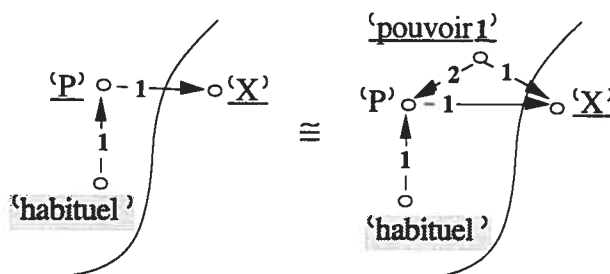
La quasi-équivalence 'acheter' ≡ 'pouvoir₁ acheter' que manifestent les phrases en (64) se base sur deux faits suivants.

D'une part, elle se base sur un « postulat de la réalité » : si, dans l'habituel, X est capable de faire P souhaitable pour X, alors X normalement fait P. (Noter que l'équivalence (64) est approximative et peut être réfutée : *Les profs peuvent s'acheter des bagnoles chics, bien qu'ils ne le fassent pas.*)

D'autre part, l'équivalence en cause se base sur le sens de capacité « caché » dans le sens de la plupart des verbes à l'aspect « imperfectif » (au présent et à l'imparfait), surtout dans le contexte de l'habituel. En effet, dans beaucoup de cas, $V_{\text{imperf}} \approx \text{pouvoir}_1 V\text{-er}$.

Voici la règle qui formalise ces faits :

RÉqSém-propositionnelle 14



Cf. aussi :

[d'après Halliday 1985: 328]

- (65) a. *Due to the advances of technology, people write ['P'] business programs faster.* ≡
 b. *Due to the advances of technology, people can₁ write ['P'] business programs faster.*

- (66) a. *À cette époque, les hommes construisaient ['P'] déjà des ponts en pierre.* ≡

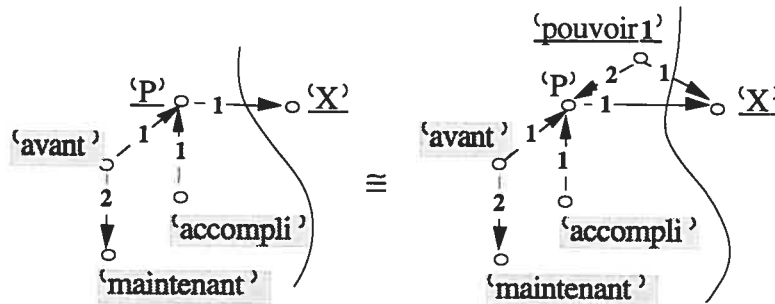
- b. *À cette époque, les hommes étaient déjà capables de construire* ['P'] *des ponts en pierre.*

Notons qu'ici on a la possibilité d'utiliser le lexème SAVOIRII (*≈ être capable de/être en mesure de* ; la numérotation est celle du Petit Robert) : *À cette époque, les humains savaient (comment) construire des ponts en pierre.*

- (67) a. *Il parlait* ['P'] *couramment à l'âge de 2 ans.* \cong
 b. *Il était capable de parler* ['P'] *couramment à l'âge de 2 ans.*

Capacité dans le contexte de l'accompli

RÉqSém-propositionnelle 15



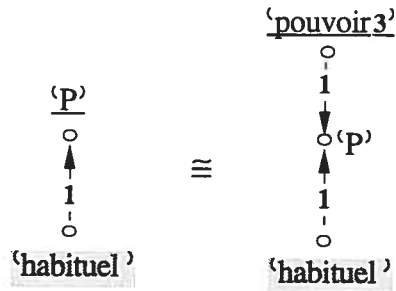
- (68) a. *On a formulé trois remarques ...* \cong
 b. *On a pu1 formuler trois remarques ...*
- (69) a. *Les savants ont constaté <isolé> ...* \cong
 b. *Les savants ont pu constater <isoler> ...*

Dans ce cas, il s'agit d'une utilisation de 'pouvoir1' qui représente une façon discrète de signaler la difficulté rencontrée par X ; cf. *Je suis entré ~ J'ai pu1 entrer*, où il est encore plus clair que la phrase avec *pouvoir1* présuppose une difficulté. La transformation décrite par la règle 15 est assez contrainte : elle est valable seulement au passé accompli.

Cf. un cas d'ajout sémantique quasi-vide qui est formellement semblable mais en essence assez différent : *On s'attend à un retrait de glaces* \cong *On s'attend à voir <observer, ...> un retrait de glaces*. L'ajout d'un sens de type 'percevoir' peut se faire dans le contexte des lexies comme S'ATTENDRE puisque de tels sens sont pour ainsi dire prévus dans le sens de ces lexies : on s'attend nécessairement à un événement qui doit se produire, et un événement qui se produit peut en principe être observé.

Probabilité dans le contexte de l'habituel

RÉqSém-propositionnelle 16



Cf. les phrases en (70), qui sont liées par la quasi-équivalence 'causer1 habituellement' ≈ 'pouvoir3 causer1 habituellement'.

- (70) a. *La cigarette **provoque** ['P'] le cancer.* ≡
- b. *La cigarette **peut3** **provoquer** ['P'] le cancer.*

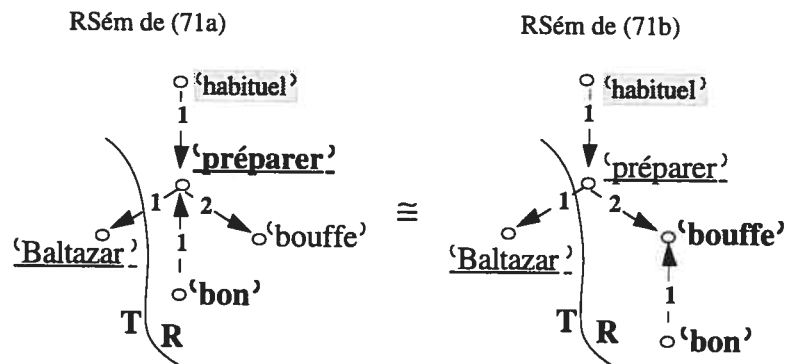
Pour une étude de paraphrases impliquant POUVOIR, voir Fuchs 1988.

Notons, pour terminer, que d'autres sens modaux peuvent participer dans les équivalences du type illustré ; cf. : *A l'âge de trois ans, l'enfant **parle** <doit parler> assez bien* ; angl. *Accidents **happen** <will happen>* ; serbe *On **kasni** (često)* 'Il est.en.retard (souvent)' / *On **hoće** <zna, уме> da (za)kasni* lit. 'Il veut <sait, sait.comment> être.en.retard' = 'Il a tendance à être.en.retard/Il lui arrive (souvent) d'être.en.retard.'

II Règles sagittales

Les règles sagittales effectuent des *transferts* (ou *rebranchements*) de sémantèmes dans une RSém, qui peuvent être de deux types.

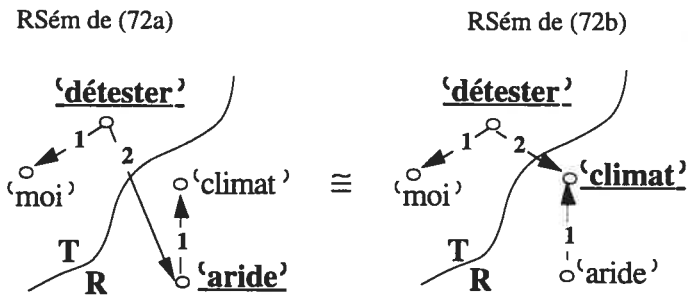
- 1) Transfert d'un prédicat caractériser :



- (71) a. *Baltazar **prépare** bien la bouffe.* ≡
- b. *Baltazar **prépare** de la bouffe qui est bonne = de la bonne bouffe.*

Dans la RSém de (71a), le prédicat caractériser ('bon') porte sur le fait principal ('préparer'), alors que dans la RSém de (71b) il porte sur un participant du fait principal qui en est le résultat ('bouffe'). Il s'agit d'une opération qui ne change pas la dominance communicative ('préparer' est le NCD du Rhème dans les deux cas).

2) Transfert d'un prédicat qui est un fait principal :

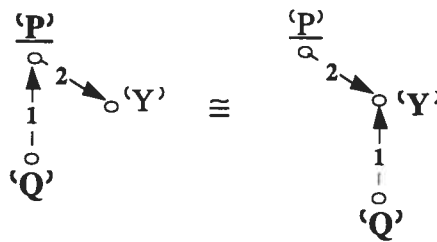


- (72) a. *Je déteste l'aridité de ce climat.* ≡
 b. *Je déteste ce climat aride.*

On parle en premier lieu d'un fait ('aridité') ou d'un participant de ce fait ('climat'). Dans les RSém de (72a) et (72b), le prédicat principal, 'détester', porte sur 'aride', respectivement sur 'climat'. Ce transfert est une opération qui change la dominance communicative, notamment, qui change le NCD du Rhème (['détester'—2→] 'aride'—1→ 'climat' vs ['détester'—2→] 'climat'←1— 'aride') ; ceci entraîne une inversion de subordination au niveau SyntP.

Les règles correspondantes suivent.

RÉqSém-propositionnelle 17



- 1) 'P' ≡ 'créer'
 2) 'Q' ≡ 'selon le locuteur'

'Selon le locuteur' est une composante de sens 'Q' qui indique que 'Q' est une évaluation ; au niveau lexical, cette composante correspond à (Anti)Bon ou à (Anti)Ver.

La Règle 17 décrit un cas particulier de transfert du premier type — le transfert d'un sens évaluatif [= 'Q'] dans le contexte des prédicats de création [= 'P'], c'est-à-dire des

prédicats qui ont 'créer [Y]' [= 'causer_{1/2} l'existence de Y'] comme composante centrale. Avec les prédicats de ce type, une évaluation peut porter soit sur 'créer', soit sur son résultat, c'est-à-dire 'Y'.

À titre d'exemple, le sens de CUISINER₁, qui est un prédicat de création, a deux composantes qui peuvent accepter une évaluation (elles sont indiqués par le symbole « ↓ ») :

'X cuisine₁' ≈ 'en traitant des aliments de façon appropriée, X fabrique↓ des plats↓'.

- (73) a. *Baltazar cuisine₁* ['P'] *bien* ['Q'].
 ou
Baltazar fait ['P'] *bien* ['Q'] *la bouffe*. ≡
 b. *Baltazar fait* ['P'] *la bonne* ['Q'] *bouffe* ['Y'].

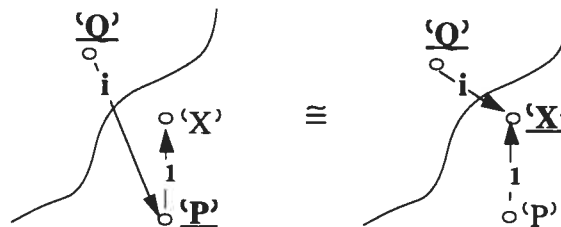
Cf. aussi

'X écrit₃ Y' ≈ 'X écrit₂ [= 'crée'↓ des textes littéraires Y↓] professionnellement'.

- (74) a. *Baltazar écrit₂* ['P'] *mal* ['Q']. ≡
 b. *Baltazar écrit₂* ['P'] *de mauvais* ['Q'] *textes littéraires*⁶⁹.

Voici maintenant une règle qui prend en charge les transferts de deuxième type, illustré en (72) ci-dessus.

RÉqSém-propositionnelle 18



[i = 1]

- (75) a. *La complexité* ['P'] *de ce problème* ['X'] *me dépasse* ['Q']. ≡
 b. *Ce problème* ['X'] *complexe* ['P'] *me dépasse* ['Q'].

[i = 2]

- (76) a. *On note* ['Q'] *que l'intérêt* ['X'] *pour les œuvres de Baltazar croît* ['P'].
 ou
 b. *On note* ['Q'] *une croissance* ['P'] *d'intérêt* ['X'] *pour les œuvres de Baltazar*. ≡
 c. *On note* ['Q'] *un intérêt* ['X'] *croissant* ['P'] *pour les œuvres de Baltazar*.

⁶⁹Cf. l'exemple suivant, qui n'est pas un cas de transfert sémantique de type considéré, puisque les deux phrases ont une même RSém : *Il a décrit avec précision ce phénomène / Il a fait une description précise de ce phénomène*. Ici, le transfert du modificateur se fait au niveau SyntP.

- (77) a. *Les répétitions de mots tiennent* ['Q'] à la pauvreté ['P'] du vocabulaire ['X'] de l'élève. \equiv
 b. *Les répétitions de mots tiennent* ['Q'] au vocabulaire ['X'] pauvre ['P'] de l'élève.

La présente règle nécessite des conditions, étant donné que certains transferts produisent des structures non-équivalentes à la structure de départ ; cf. :

[i = 1]

- (78) a. *La beauté* ['P'] de cette femme ['X'] *m'impressionne* ['Q']. \neq
 b. *Cette belle* ['P'] femme ['X'] *m'impressionne* ['Q']

La phrase (78b) veut plutôt dire que la femme impressionne par quelque chose d'autre que la beauté, par exemple, par son intelligence, son savoir, etc.

[i = 2]

- (79) a. *Je comprends* ['Q'] la complexité ['P'] de ce problème ['X']. \neq
 b. *Je comprends* ['Q'] ce problème ['X'] complexe ['P'].

On peut comprendre qu'un problème est complexe sans comprendre en quoi il consiste vraiment.

- (80) a. *Je déteste* ['Q'] quand les gens fument ['P'] pendant le repas. \neq
 b. *Je déteste* ['Q'] les gens ['X'] qui fument ['P'] pendant le repas.

Détester ou aimer ce que certains gens font ne veut pas dire qu'on les déteste ou qu'on les aime en personne. La raison pour laquelle ces phrases ne sont pas perçues comme des paraphrases est qu'elles mettent en jeu un participant humain ('X', l'ASém 1 de 'P'). Avec les participants non humains, un tel écart de sens ne se produit pas ; cf. la quasi-équivalence *Je déteste ce climat aride.* \equiv *Je déteste l'aridité de ce climat*, citée plus haut, p. 169.

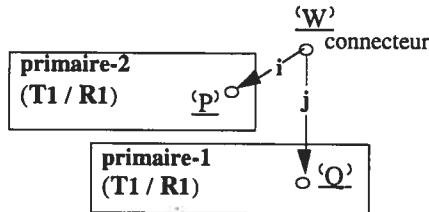
L'applicabilité de la règle semble dépendre non seulement du type du prédicat transféré (dans notre règle, 'Q'), mais aussi du prédicat dépendant (= 'P'), ou celui de son ASém 1 (= 'X'). Nous ne sommes pas en mesure de développer ce point ici.

III Règles nodo-sagittales

Comme mentionné plus haut, les règles nodo-sagittales effectuent un type particulier de restructuration de la SSém qui exploite de façon essentielle l'information communicative ; une règle nodo-sagittale établit la quasi-équivalence entre un sémantème d'un type particulier et une configuration communicative particulière. On présente ci-dessous une famille de règles de ce type qui mettent en jeu quelques sémantèmes appartenant à la classe de *connecteurs*, tels que 'si P, Q', 'P simultanément.avec Q', 'P après Q', 'P mais Q', etc.

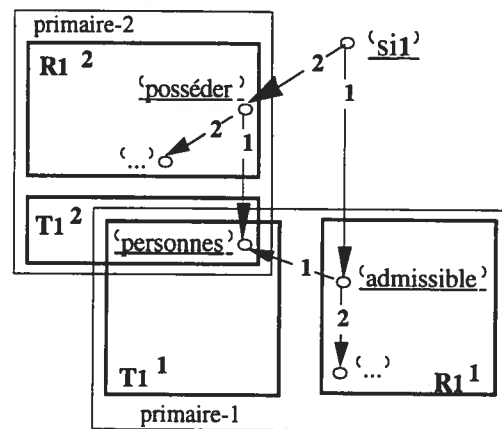
Un connecteur est un prédicat spécial en ce sens qu'il prend comme actants les prédicats capables de former un sous-réseau propositionnel, c'est-à-dire un sous-réseau

qui possède sa propre articulation communicative et qui s'exprime en SyntP comme une proposition (cf. le terme *clause operators* de Wierzbicka). Rappelons qu'un sous-réseau propositionnel peut être primaire (s'il ne se trouve pas à l'intérieur d'un autre sous-réseau) ou secondaire (s'il se trouve à l'intérieur d'un autre sous-réseau). Un connecteur relie deux sous-réseaux primaires, ce qu'on peut représenter à peu près comme suit :



Une RSém ayant cette structure se prête, sous certaines conditions spécifiques, à une réorganisation mettant en jeu les relations de dominance communicative entre les sous-réseaux propositionnels. Notamment, dans le cas de co-référentialité d'un des actants de 'P' et de 'Q', le connecteur peut être effacé et un des sous-réseaux primaires peut être enchâssé à l'intérieur de l'autre, cet enchâssement ayant comme conséquence la création d'une structure modificative (réalisée par une relative) au niveau SyntP.

À titre d'exemple, considérons la RSém [4] ci-contre, où on voit le connecteur 'si1' subordonnant deux sous-réseaux propositionnels primaires et où le sémantème 'personnes', l'ASém 1 partagé de 'posséder' [= 'P'] et de 'admissible' [= 'Q'], apparaît dans le rôle du Thème primaire dans chacun des deux sous-réseaux.

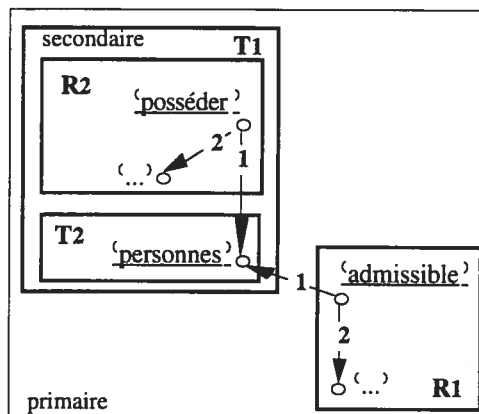


RSém [4]

Cette RSém est réalisable comme la phrase (81a), contenant une proposition principale dont le sommet correspond à 'Q' et une proposition conditionnelle ayant comme le V principal la lexie réalisant 'P'.

- (81) a. [Sont.admissibles [= 'Q'] les personnes_i énuméré ci-dessous]Primaire¹
 [si1 elles_i ont [= 'P'] ...]Primaire² ≡

La RSém [4] est quasi-équivalente à la RSém [5] ci-contre, dans laquelle le connecteur 'si1' a été effacé et où le sous-réseau propositionnel défini par 'posséder' [= 'P'] est enchâssé dans le réseau défini par 'admissible' [= 'Q']. Ainsi, par rapport à la RSém [4], le sous-réseau de 'P' perd son statut du sous-réseau primaire et devient un sous-réseau secondaire à l'intérieur du sous-réseau de 'Q', qui demeure primaire.



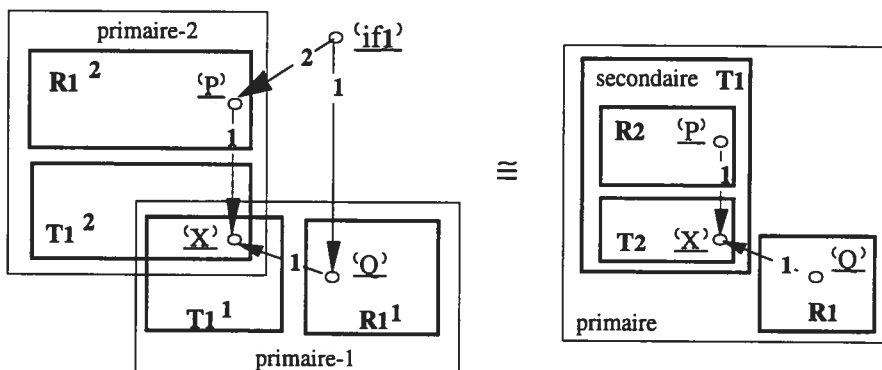
RSém [5]

La RSém [5] peut être réalisée comme la phrase (81b), une proposition simple dont le sommet réalise 'Q' et qui a comme sujet un groupe nominal contenant une relative restrictive dont le V principal réalise 'P' :

- (81) b. [[*Sont admissibles* [= 'Q']]GV
 [*les personnes_i énuméré ci-dessous*] [*qui_i ont* [= 'P']]Secondaire] GN] Primaire

La règle qui relie les RSém [1] et [2] suit :

RÉqSém-propositionnelle 19



Voir aussi les paraphrases en (51), citées au Chapitre 1, p. 88 et répétées en (82) ci-dessous :

- (82) a. [*Si_i le contribuable_i fait une fausse déclaration* [= 'P'],]Primaire¹
 [*il_i s'expose à des poursuites judiciaires*]Primaire² ≡
 b. [[*Le contribuable_i [qui_i fait une fausse déclaration* [= 'P']]Secondaire]GN
 [*s'expose* [= 'Q']] à des poursuites judiciaires]GV]Primaire.

La même règle peut être écrite pour l'anglais (on notera que le français préfère la construction avec la relative, alors que l'anglais opte plutôt pour la conditionnelle) ; cf. :

- (83) a. [*If*₁ *a tax payer makes a false déclaration* [= 'P'] ...]Primaire²
 [*he*_i *is.liable* [= 'Q'] *to ...*]Primaire¹ ≅
 b. [[*A tax payer*_i] [*who*_i *makes a false déclaration* [= 'P'] ...]Secondaire] GN]
 Primaire
 [*is.liable* [= 'Q'] *to ...*]GV

Dans le cas du connecteur 'si¹', respectivement 'if¹', ce n'est que le sous-réseau de 'P' qui peut être rétrogradé, cette rétrogradation menant, comme on vient de le dire, à la création d'une relative restrictive en SSyntP. D'autres connecteurs permettent la rétrogradation soit de 'P' soit de 'Q', une rétrogradation qui mène, en SSyntP, à la création d'une relative non-restrictive (une parenthétique). Nous considérons ci-dessous quatre connecteurs de ce type (bien entendu, il y en a plus) :

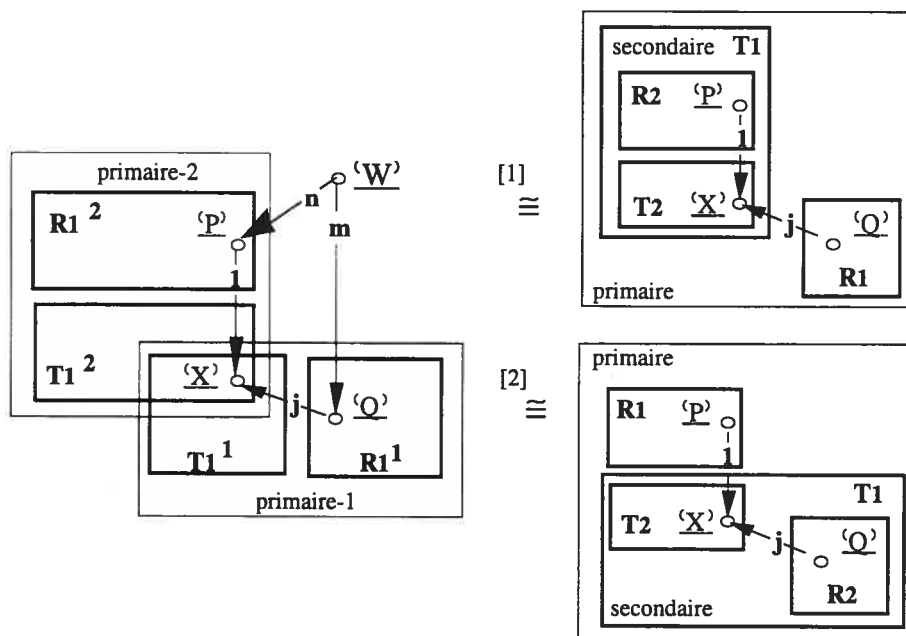
1) 'P simultanément.avec Q' [simultanéité] ; ce connecteur se réalise en SyntP comme la conjonction ET_v, qui peut être accompagnée de l'expression adverbiale *en même temps* <*aussi*>.

2) 'après^I P, Q' [postériorité] ; en SSyntP, ce connecteur se réalise comme la conjonction ET_{IV}, qui peut être accompagnée d'adverbes *après^{II}* <*ensuite*>.

3) 'P [a.comme.]conséquence Q' [conséquence] ; ce connecteur se réalise en SSyntP comme la conjonction ET_{III}, accompagnée éventuellement d'expressions adverbiales *par conséquent* <*donc*>.

4) 'P, mais Q' [opposition], avec les réalisations MAIS, CEPENDANT, POURTANT.

RÉqSém-propositionnelle 20



Sous-règles [1] et [2] :

'W' = 'simultanément.avec', 'après', 'conséquence', 'mais'

Sous-règle [1] :

'Q' est le fait principal

Sous-règle [2] :

'P' est le fait principal

(Comme on le voit, la règle 19 peut être subsumée sous la présente règle ; cependant, pour des raisons de simplicité, il nous a semblé préférable de ne pas le faire ici.)

Comment déterminer quel sous-réseau va demeurer primaire et lequel sera rétrogradé ? On pourrait dire, par exemple, que c'est le réseau défini par le prédicat choisi comme le *fait principal* qui doit rester primaire. Le choix du fait principal se fait tôt, probablement pendant la planification de texte, en prenant en compte des facteurs comme la progression thématique globale, l'empathie⁷⁰, etc.

Les phrases obtenues par l'application des sous-règles 20-[1] et 20-[2] sont des paraphrases au sens large (communicativement non équivalentes) l'une de l'autre ; en même temps, chacune d'elles est une paraphrase au sens étroit de toutes les phrases qu'on peut obtenir à partir de la RSém initiale (= la partie gauche de la règle ci-dessus).

⁷⁰L'empathie, c'est-à-dire l'autoidentification du locuteur avec un participant du fait narré plutôt qu'avec un autre, est considérée par certains auteurs (cf., par exemple, Kuno 1976) comme étant une opposition communicative. Pour nous, cependant, il s'agit d'un facteur qui intervient dans la phase pré-linguistique de l'organisation du message — lors de la construction de la RSém.

Remarque

Cette corrélation illustre encore une fois (cf. note 30, p. 87) la non-transitivité de la relation de quasi-équivalence.

'W' = 'simultanément.avec' ; n = 2 ; m = 1 ; j = 1 ['X' = ASém1('P') et ASém1('Q')]

- (84) a. [*Baltazar*_i *enseigne* [= 'P'] *les maths*]**Primaire**¹
 etV [= 'W']
 [*il*_i *joue* [= 'Q'] *le violon dans l'orchestre local*]**Primaire**². ≡

Règle 20-[1] : Rétrogradation de 'P'

- b. [[*Baltazar*, [*qui*_i *enseigne* [= 'P'] *les maths*,]**Secondaire**]GN
 [*joue* [= 'Q'] (*aussi*) *du violon dans l'orchestre local*]GV]**Primaire**.

Règle 20-[2] : Rétrogradation de 'Q'

- c. [[*Baltazar*_i, [*qui*_i *joue* [= 'Q'] *du violon dans l'orchestre local*,]**Secondaire**]GN
 [*enseigne* [= 'P'] (*aussi*) *les maths*]GV]**Primaire**.

'W' = 'aprèsI' ; n = 2 ; m = 1 ; j = 1 ['X' = ASém1('P') et ASém1('Q')]

- (85) a. [*L'orage*_i *a commencé* [= 'P'] *à 7h*]**Primaire**¹
 etIV [= 'W']
 [*il*_i *a duré* [= 'Q'] *toute la nuit*]**Primaire**². ≡

Règle 20-[1] : Rétrogradation de 'P'

- b. [[*L'orage*_i [, *qui*_i *a commencé* [= 'P'] *à 7h*,]**Secondaire**]GN
 [*a duré* [= 'Q'] *toute la nuit*]GV]**Primaire**. ≡

Règle 20-[2] : Rétrogradation de 'Q'

- c. [[*L'orage*_i [, *qui*_i *a duré* [= 'Q'] *toute la nuit* ,]**Secondaire**]GN
 [*avait commencé* [= 'P'] *à 7h*]GV]**Primaire**.

'W' = 'conséquence' ; n = 2 ; m = 1 ; j = 2 ['X' = ASém1('P') et ASém2('Q')]

- (86) a. [*Cette information*_i *est confidentielle* [= 'P']]**Primaire**¹
 etIII [= 'W']
 [*elle*_i *ne sera (donc) pas divulguée* [= 'Q']]**Primaire**². ≡

Règle 20-[1] : Rétrogradation de 'P'

- b. [[*Cette information*_i [, *qui*_i *est confidentielle* [= 'P']],**Secondaire**]GN
 [*ne sera (donc) pas divulguée* [= 'Q']]GV]**Primaire**.

Règle 20-[2] : Rétrogradation de 'Q'

- b. ? [*Cette information*_i [, *qui*_i *ne sera pas divulguée* [= 'Q']],**Secondaire**]GN
 [*est (donc) confidentielle* [= 'P']]GV]**Primaire**.

'W' = 'mais' ; n = 1 ; m = 2 ; j = 1 ['X' = ASém1('P') et ASém1('Q')]

- (87) a. [*Baltazar_i a l'air assuré* [= 'P']]**Primaire**¹
mais [= 'W']
 [*il_i est timide* [= 'Q']]**Primaire**². ≡

Règle 20-[1] : Rétrogradation de 'P'

- b. [[*Baltazar_i [, qui_i a l'air assuré* [= 'P']₁]**Secondaire**]GN
 [*est pourtant timide* [= 'Q']]GV]**Primaire**.

Règle 20-[2] : Rétrogradation de 'Q'

- b. [*Baltazar_i [, qui_i est timide* [= 'Q']₁]**Secondaire**]GN
 [*a pourtant l'air assuré* [= 'P']]GV]**Primaire**.

Notons, pour terminer, que les quasi-équivalences de type décrit par les deux règles sémantiques ci-dessus se décrivent bien également au niveau SyntP, au moyen de règles lexico-syntaxiques d'équivalence ; voir Chapitre 5, sous-section 2.2.

Passons maintenant au second grand type d'équivalences sémantiques — les équivalences communicatives.

2 Équivalences communicatives

Une règle de (quasi-)équivalence communicative permet de modifier la SSém-Comm d'une RSém initiale de façon à obtenir une RSém différente mais qui encode (à peu près) le même message que la RSém initiale (cf. Chapitre 1, p. 47, où le terme *message* a été introduit). Les paraphrases issues de deux RSém reliées par une telle règle sont des paraphrases au sens étroit (cf. Chapitre 1, sous-section 2.1.2).

Pour tester la (quasi-)équivalence de deux RSém ayant des SSém-Comm différentes, on vérifie la substituabilité de leur réalisations respectives, en ayant recours à une mise en contexte minimal, en particulier à la technique de question sous-jacente commune (cf. Chapitre 1, p. 47). Les phrases réalisant deux RSém communicativement équivalentes doivent être substituables dans la quasi-totalité des contextes communicatifs ; celles réalisant deux RSém communicativement (quasi-)équivalentes doivent l'être dans au moins quelques contextes.

Nous présentons ci-dessous quatre règles d'équivalence communicative (exacte) et trois règles de quasi-équivalence communicative. Dans chaque groupe, les règles sont classifiées ultérieurement selon les trois opérations formelles de restructuration communicative identifiées au Chapitre 1, que nous énumérons ici pour la commodité : 1) distribution différentes d'éléments sémantiques dans des aires communicatives, c'est-à-dire le changement des frontières des aires communicatives ou l'introduction de nouvelles

aires ; 2) sélection différente du noeud dominant pour une aire communicative donnée ; 3) changement du marquage des aires communicatives (et/ou sémantèmes individuelles).

Avant de citer les règles elles-mêmes, deux remarques sont de mise.

Premièrement, nos propositions concernant les équivalences communicatives ne sont pas définitives. Nous avons introduit les règles d'équivalence communicative par analogie avec les règles d'équivalence propositionnelle, mais, à l'état présent de nos travaux, leur nature exacte n'est pas encore suffisamment claire. Une étude approfondie des équivalences communicatives, que nous ne sommes pas en mesure d'entreprendre ici, devrait clarifier plusieurs points, notamment, le statut théorique du concept de message (que veut dire *un même message*, ou un *message qui est presque le même* ?) et de celui de question sous-jacente (comment trouver de bonnes questions, sachant qu'elles sont, dans une large mesure, subjectives ?). Ce n'est qu'après ces réponses ont été trouvées qu'on pourra valider et développer ultérieurement les propositions esquissées dans cette section.

Deuxièmement, nos règles ne couvrent que quelques cas d'équivalence qui mettent en jeu les valeurs de l'opposition communicative de Thématicité (Rhème, Thème, Spécificateur). Ceci est la conséquence directe de la façon dont nous avons défini l'équivalence communicative, à savoir comme fonction de la question sous-jacente commune ; or la question sous-jacente ne fixe que la distribution T/R/Spéc. Pour toutes les autres oppositions communicatives (sauf Thématicité), on peut déclarer quasi-équivalentes deux configurations telle que la première contient le membre marqué et la seconde le membre non-marqué de l'opposition. On peut écrire des règles correspondantes, mais elles seront triviales ; nous en donnons deux exemples. Bien entendu, si on augmente la granularité de l'analyse, c'est-à-dire avec des questions sous-jacentes plus spécifiques, certaines de ces marques ne seront probablement pas quasi-équivalentes. Pour le moment, cependant, nous les traitons comme si elles l'étaient.

2.1 Équivalences communicatives exactes

Les règles 1 et 2 effectuent des restructurations communicatives qui affectent une aire rhématique/thématique, c'est-à-dire des restructurations qui se font à l'intérieur du noyau communicatif. Les règles 3 et 4, quant à elles, prennent en charge des restructurations par lesquelles un élément d'une aire rhématique/thématique ou une aire thématique entière devient un spécificateur, c'est-à-dire des restructurations qui se font entre le noyau communicatif et la périphérie communicative.

1 Introduction de sous-aires à l'intérieur d'une aire communicative

En principe, une aire rhémo-thématique primaire peut toujours être divisée en rhèmes/thèmes secondaires sans que cela donne lieu à une non-équivalence communicative. Par exemple, les SSém-Comm des phrases (88a) et (88b), qui diffèrent, respectivement, par la présence/l'absence d'une rhématisation/thématisation secondaire dans le Rhème primaire, sont équivalentes, parce que les phrases en cause (en plus d'avoir le même contenu propositionnel) peuvent répondre à une même question sous-jacente. Les mêmes remarques sont valables pour les phrases (89a) et (89b).

- (88) [Q : *What will happen next?*]
 a. [*There will be an increase in oil prices*]R1 ≡
 b. [[*Oil prices*]T2^(R1) [*will increase*]R2^(R1)]R1

Noter qu'il est possible de répondre à la question sous-jacente de (88) par une troisième phrase, constituée de la même suite des lexies, mais qui a une prosodie différente, avec, notamment, un accent de phrase sur PRICES et sans pause entre le sujet et le prédicat :

- c. [*Oil PRICES will increase*]R1.

Il s'agit aussi d'une phrase rhématique, mais sans divisions rhématiques/thématiques ultérieures, dans laquelle PRICES exprime le focus rhématique. Contrairement à (88b), la phrase (88c) est dépendante du contexte précédent (pour les phrases de ce type, voir Lambrecht 1994: 318 ; cf. aussi CONL: 112ssq).

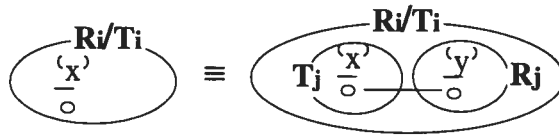
- (89) [Q : *What have financial experts predicted?*]
 a. [[*Financial experts*]T2^(T1) [*have predicted*]R2^(T1)]T1
 [*an increase in oil prices*]R1 ≡
 b. [[*Financial experts*]T2^(T1) [*have predicted*]R2^(T1)]T1
 [[*that [oil prices]T2^(R1) [will increase]R2^(R1)]]R1*

Cf. aussi les phrases citées en (6) au Chapitre 1:45 et répétées ici :

- (90) [Q : *De quoi Pénélope est-elle sûreI.1a ?*]
 a. [*Pénélope est sûreI.1a*]T1
 [*du retour prochain d'Ulysse*]R1≡
 b. [*Pénélope est sûreI.1a*]T1
 [*qu'[Ulysse]T2 [reviendra bientôt*]R2]R1

L'équivalence communicative que manifestent chacune des trois paires de paraphrases ci-dessus peut être décrite par la règle suivante :

RègleÉqSém-communicative 1



Une aire rhématique / thématique sans divisions rhémo-thématiques ultérieures et la même aire avec divisions rhémo-thématiques ultérieures sont communicativement équivalentes.

Comme c'est le cas de n'importe quelle règle d'équivalence (en fait, de n'importe quelle règle tout court), le résultat de l'application de la présente règle peut être interdit de réalisation à cause des contraintes de divers types ; dans ce cas particulier, il s'agit des contraintes sur le régime des unités lexicales correspondant aux sens propositionnels présents dans la RSém. Notamment, pour que l'application de la règle donne de bons résultats finaux, les correspondants lexicaux des sens propositionnels mis en jeu doivent admettre des variantes de régime nécessaires pour le contexte donné. C'est le cas des lexies PREDICT et SÛRI.1a dans les exemples (89)-(90), qui réalisent, respectivement, les sémantèmes 'predict' et 'sûrI.1a' et qui prennent comme le complément d'objet soit un nom soit une proposition. Cf., d'autre part, l'impossibilité vs la nécessité d'avoir une thématisation secondaire dans le cas de 'discuss' (*Financial experts discussed an increase in oil prices vs Financial experts discussed *that oil prices will increase*) et 'doubt' (*Financial experts doubt *an increase in oil prices vs Financial experts doubt that oil prices will increase.*)

Les exemples (91)-(92) illustrent la rhématisation/thématisation secondaire dans le Rhème primaire. Voici maintenant deux exemples avec la rhématisation/thématisation secondaire dans le Thème primaire :

- (91) [Q : *What about increasing oil prices?*]
 a. [*An **increase in oil prices***]T1
 [[*has indeed been predicted*]T2^(T1) [*by financial experts*]R2^(T1)]R1 ≡
 b. [[*That oil prices*]T2^(T1) [***will increase***]R2^(T1)] T1
 [[*has indeed been predicted*]T2^(R1) [*by financial experts*]R2^(R1)]R1
- (92) [Q : *Qu'en est-il du retour d'Ulysse ?*]
 a. [*Le **retour d'Ulysse***]T1
 [*est sûrI.1b pour Pénélope*]R1 ≡
 b. [[*Qu' [**Ulysse**]*]T2 [***reviendra***]R2]T1
 [*est sûrI.1b pour Pénélope*]R1

2 Changement des frontières entre les sous-aïres à l'intérieur d'une aire communicative

La succession des Thèmes et des Rhèmes sémantiques constitue le squelette d'un plan de texte. Dans un texte cohérent, il existe une *progression thématique* assez stricte et les changements radicaux d'un Thème ou d'un Rhème primaire ne sont pas permis sous paraphrasage. En d'autres termes, la thématisation/rhématisation primaire ne peut changer que rarement ; cf.:

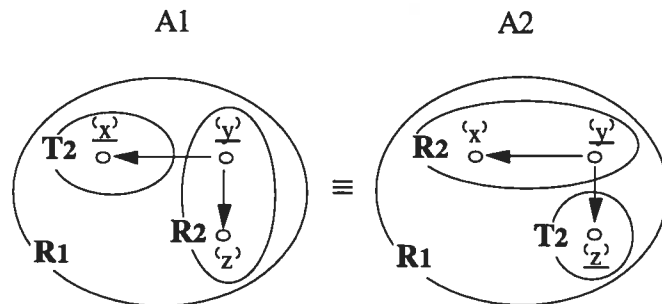
- (93) [Q: What did the opposition do?]
 a. [The *opposition*]T1 [*blasted the Government again.*]R1≡
 b. #[The *Government*]T1 [*took fire from the opposition again.*]R1

La thématisation du 'government', l'ASém 2 de 'blast', c'est-à-dire l'assignation du rôle du NCD du Thème primaire à cet actant, est inappropriée dans ce contexte, où on s'attend à entendre quelque chose à propos de 'opposition', l'ASém 1 de 'blast'. Dans une phrase purement rhématique, cependant, n'importe quel actant du prédicat principal peut en principe être thématisé, c'est-à-dire assigné le rôle du NCD du Thème *secondaire*, sans que cela change l'organisation communicative de la phrase entière ; cf. :

- (94) [Q: What happened in the Parliament?]
 a. [[The *opposition*]T2 [*blasted the Government again*]R2]R1 ≡
 b. [[The *Government*]T2 [*took fire from the opposition again*]R2]R1

La règle qui spécifie l'équivalence en cause suit :

RègleÉqSém-communicative 2



Une aire rhématique primaire A1 qui contient un Rhème et un Thème secondaires est communicativement équivalente à une aire rhématique primaire A2 où le Thème secondaire de A1 devient une partie du Rhème secondaire et une partie indiquée du Rhème secondaire de A1 devient le Thème secondaire.

En termes plus simples, dans une phrase purement rhématique, n'importe quel actant du prédicat central (= 'y') peut en principe devenir le Thème secondaire. Ceci revient à dire que la conversion est permise dans une telle configuration ; cf. les phrases (94) ci-dessus, qui mettent en jeu la conversion lexicale — *X blasts Y for Z* et *Y takes* [= Oper₂(FIRE)]

fire from X for Z —, et les phrases (95), mettant en jeu la conversion grammaticale (passivisation).

- (95) [Q : *Qu'en est-il de la question de ... ?*]
 a. [*Il s'agit d'une question_i à part*
 [, *que_i nous n'abordons pas ici.*]_{propositionnel}]R1 ≡
 b. [*Il s'agit d'une question_i à part*
 [, *qui_i ne sera pas abordée ici.*]_{propositionnel'}]R1

Plus précisément, dans le cas illustré en (95), la Règle 2 effectue la restructuration communicative suivante (on montre l'état des choses avant que la relativisation et l'effacement du pronom NOUS⁷¹ soient effectués) :

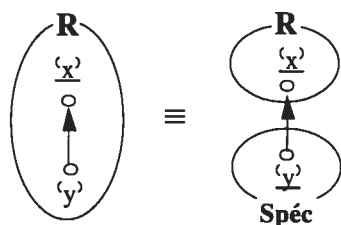
[[nous = 'x']T₂ [n'abordons = 'y' pas cette question = 'z' ici]R₂]_{propositionnel}
 [[cette question = 'z']T₂ [n'est pas abordé = 'y' par nous = 'x' ici]R₂]_{propositionnel'}

Le choix entre les variantes paraphrastiques produites par la présente règle peut être contrôlé, entre autres, par l'empathie (cf. note en bas de page 70, p. 174).

3 Introduction d'une nouvelle aire communicative

Élément du Rhème ~ Spécificateur

RègleÉqSém-communicative 3 a

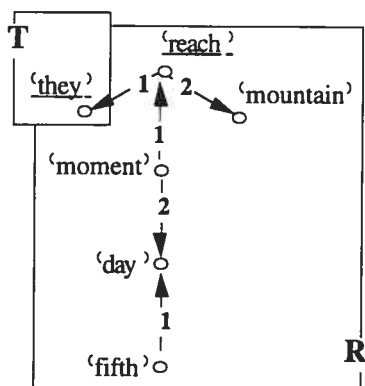


Un élément du Rhème [= 'y'] peut devenir un Spécificateur du Rhème (et vice-versa).

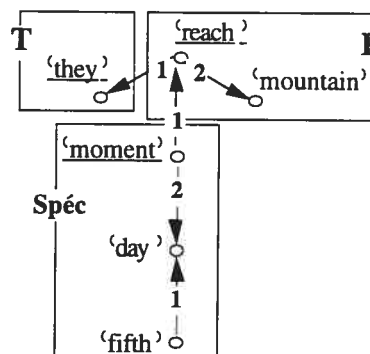
'x' et 'y' peuvent représenter des sous-réseaux ;
 'y' ≠ focus

- (96) [Q : *So, finally, did they reach the mountain?*]
 a. [*They*]T₁ [reached = 'x' *the mountain on the fifth day* = 'y'].]R1 ≡
 b. [*On the fifth day*, = 'y']Spéc
 [*they*]T₁ [reached = 'x' *the mountain.*]R1

⁷¹L'effacement de NOUS est possible à cause de son faible degré d'informativité : il est donné par le contexte ; cet effacement est quasi-obligatoire pour des raisons syntaxiques, car le français tolère mal un complément d'agent pronominal à la fin de la phrase.



RSém de (96a)



RSém de (96b)

Cf. aussi :

[D'après Mel'čuk 2001b: 128]

(97) [Q : *What about this event?*]

a. [*This event*]T1

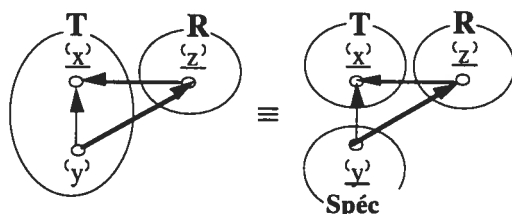
[*was* = 'x' a giant leap forward for a nervous world = 'y'].R1 ≡

b. [*For a nervous world*, = 'y']Spéc

[*this event*]T1 [*was* = 'x' a giant leap forward.]R1

Élément du Thème ~ Spécificateur

RègleÉqSém-communicative 3 b



'x', 'y' et 'z'
peuvent représenter des sous-réseaux

Un élément indiqué du Thème [= 'y'] peut devenir un Spécificateur du Rhème (et vice-versa).

Notons qu'un Spécificateur porte nécessairement sur un Rhème (c'est-à-dire qu'il n'existe pas de Spécificateur du Thème). Par conséquent, pour qu'un élément du Thème puisse devenir un Spécificateur du Rhème, il faut qu'il y ait un lien sémantique direct entre le NCD du Spécificateur et celui du Rhème (ici, l'arc reliant 'y' et 'z').

[D'après Mel'čuk 2001b: 128]

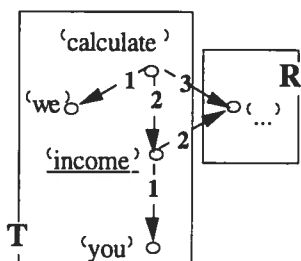
(98) [Q : *How much have I earned?*]

a. [*Your income* = 'x' , *as calculated by us*, = 'y']T1

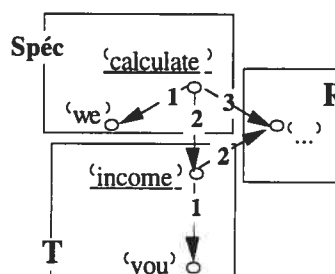
[*is equal to ...*]R1 ≡

b. [*According to our calculations*, = 'y']Spéc

[*your income* = 'x']T1 [*is equal to ...*]R1



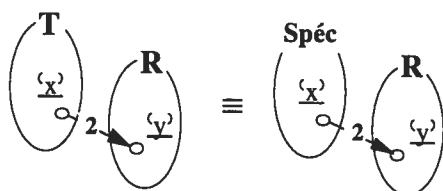
RSém [6], sous-jacente à la phrase (98a)



RSém [7], sous-jacente à la phrase (98b)

4 Changement du marquage d'une aire communicative

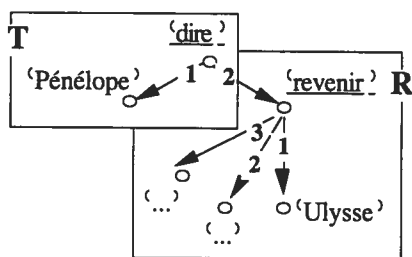
RègleÉqSém-communicative 4



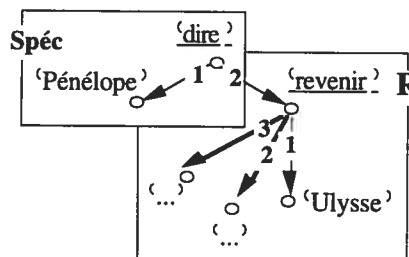
'x' est un prédicat informationnel

Un prédicat informationnel dans le rôle du Thème dont l'ASém 2 est le Rhème peut devenir un Spécificateur du Rhème (et vice-versa).

- (99) a. [Q : *Que dit Pénélope ?*]
 [[*Pénélope dit* = 'x']T1 [*qu'Ulysse reviendra* = 'y']R1]Noyau ≡
 b. [*D'après [ce que dit]* = 'x' *Pénélope*]Spéc
 [[*Ulysse reviendra* = 'y']R1]Noyau



RSém de (99a)



RSém de (99b)

Voici encore un exemple de paraphrases communicatives de ce type :

- (100) a. [Q : *Que prévoient des experts financiers ?*]
 [[*Des experts financiers prévoient* = 'x']T1
 [*une forte hausse du dollar par rapport à l'euro.*]R1]Noyau ≡
 b. [*Selon les prévisions* = 'x' *des experts financiers,*]Spéc
 [[*le dollar affichera une forte hausse par rapport à l'euro.*]R1]Noyau

Cf. les phrases citées en (8) au Chapitre 3: 130 et répétées ci-dessous comme (101), qui illustrent un cas où l'application de la règle ci-dessus sera bloquée parce que la condition de la règle, à savoir que 'x' soit un prédicat informationnel, n'est pas satisfaite :

- (101) [Q : Que souhaite Pénélope ?]
 a. [**Pénélope souhaite** ≠ prédicat informationnel]T [*qu'Ulysse revienne.*]R
 b. * [**Selon les souhaits** ≠ prédicat informationnel **de Pénélope,**]Spéc [*Ulysse reviendra.*]R

L'exemple suivant illustre un cas assez particulier où un spécificateur est implémenté (au niveau SyntP) comme le verbe principal, cf. la phrase (102a) :

- (102) a. [Q : *Qu'en est-il de cette règle ?*]
 [Je **crois** = 'x']Spéc
 [*que cette règle*]T1 [*est incorrecte.*]R1 ≡
 b. [À mon **avis** = 'x']Spéc
 [*cette règle*]T1 [*est incorrecte.*]R1]

Ce comportement est caractéristique des *verbes mentaux putatifs*, dont *croire*, *comprendre*, *estimer*, etc., qui sont, pour ainsi dire, transparents, du fait de leur faible apport informationnel (Mel'čuk 2001b: 286). Ainsi, en (102a), *croire* est plutôt un caractériser du fait principal ('la règle est incorrecte') que le fait principal lui-même, même si ce verbe fonctionne comme le sommet syntaxique de la phrase. Les phrases (102a) et (102b) ont donc des SSém-Comm identiques et ne tombent pas sous la « juridiction » de la Règle 4, comme on pourrait peut-être le penser. Les mêmes remarques sont valables pour les phrases (98b') et (98c), dont la RSém commune est la RSém [7], p. 184.

[D'après Mel'čuk 2001b: 128]

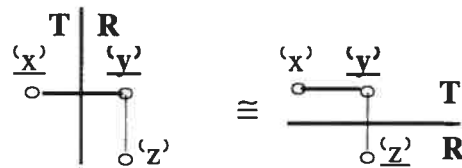
- (98) b'. [Q : *How much have I earned?*]
 [**According to our calculations,** = 'x']Spéc
 [*your income*]T1 [*is equal to ...*]R1 ≡
 c. [**We have calculated** = 'x']Spéc
 [*your income*]T1 [*to be equal to ...*]R1

2.2 Quasi-équivalences communicatives

Nous citons ci-dessous trois règles de quasi-équivalence communicative. La première implique un changement de frontières particulier entre le Thème et le Rhème. Les deux autres règles illustrent les équivalences triviales dont il a été question plus haut, p. 178, c'est-à-dire les équivalences entre les marques communicatives appartenant aux oppositions communicatives autres que celle de Thématicité.

5 Changement des frontières entre les aires communicatives avec l'assignation de nouveaux nœuds communicativement dominants [=NCD]

Règle QÉqSém-communicative 1



Le NCD du Rhème peut devenir le NCD du Thème (et vice-versa)

'y' n'est pas informationnellement saillant

Cette règle, déjà citée au Chapitre 1: 62, déplace la frontière entre le Rhème et le Thème de façon à inclure le NCD du Thème dans le Rhème et en faire le nouveau NCD du Rhème. Il s'agit d'un changement au niveau de la rhématisation/thématisation primaire. Comme on l'a vu plus haut, p. 181, dans la discussion de la RègleÉqSém-communicative 2, de façon générale, un tel changement n'est pas permis parce qu'il bouleverse trop l'organisation communicative globale de la phrase. Cependant, si l'élément impliqué a un faible degré d'informativité, il peut être déplacé du Rhème dans le Thème, et vice-versa.

- (103) [Q 1 : *What about Sept 11 (with respect to these responsibilities)?*]
 [Q 2 : *What effect has Sept 11 had on us (with respect to these responsibilities)?*]
 a. [*September 11* = 'x']T1
 [*has made* = 'y' *us become aware* = 'z' *of these responsibilities*
 = *has awakened* = 'y' + 'z' *us to these responsibilities.*]R1 ≡
 b. [*In the wake* = 'y' *of September 11* [= 'x']]T1
 [*we have become aware* = 'z' *of these responsibilities.*]R1
- (104) [Q 1 : *Quoi à propos du caractère confidentiel de cette information ?*]
 [Q 2 : *Quelle est la conséquence du fait que cette information soit confidentielle ?*]
 a. [*Le caractère confidentiel* = 'x' *de cette information*]T1
 [*cause* = 'y' *que nous ne pouvons* = 'z' *pas la divulguer*
 = *nous empêche* = 'y' + 'z' *de la divulguer.*]R1 ≡
 b. [*À cause du* = 'y' *caractère confidentiel* [= 'x'] *de cette information,*]T1
 [*nous ne pouvons* = 'z' *pas la divulguer.*]R1

Cf. aussi les paraphrases (27b) et (28a), citées au Chapitre 1: 60 et répétées ici comme

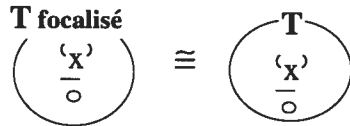
(105) :

- (105) [Q 1 : *Quoi à propos de la prise du médicament ?*]
 [Q 2 : *Qu'est-ce que ça a fait à Baltazar d'avoir pris ce médicament ?*]
 a. [*La prise* = 'x' *du médicament*]T1
 [*a causé* = 'y' *que Baltazar se calme* = 'z'
 = *a calmé* = 'y' + 'z' *Baltazar.*]R1 ≡

- b. [À cause de = 'y' la prise = 'x' du médicament]T1
[Baltazar s'est calmé = 'z'.]R1

6 Introduction/suppression de marques communicatives (sans modification des aires)

Règle QÉqSém-communicative 2



Un Thème focalisé et un Thème (tout court) sont communicativement quasi-équivalents.

La substitution de gauche à droite est permise seulement dans un contexte contrastif.

Tel qu'indiqué dans la note 16, p. 49, l'expression *contexte contrastif* doit être comprise ici au sens 'choix nécessaire entre certaines possibilités'.

- (106) [Q : *What about the opposition?*]
a. [*As for the opposition_i*]T1 focalisé
[*it_i criticized the Government.*]R1 \cong
b. [*The opposition*]T1
[*criticized the Government.*]R1

Le Thème sémantique de (106a) est focalisé, celui de (106b) ne l'est pas. Les deux phrases sont pourtant de bonnes paraphrases communicatives dans un contexte de communication où le locuteur croit que son Thème doit être choisi parmi plusieurs sens en compétition (« contexte contrastif »). Les raisons pour lesquelles le locuteur décide d'avoir recours à un contraste est une question à part, liée à la planification du texte, que nous ne développons pas ici.

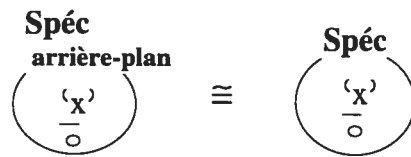
- (107) [Q : *Que penses-tu de l'amitié ?*]
a. [*L'amitié_i*]T1 focalisé
[*c_i'est une chose très importante.*]R1 \cong
b. [*L'amitié*]T1
[*est une chose très importante.*]R1

Cf. aussi les paraphrases citées en (25a) et (1a) au Chapitre 1: 49 et répétées ici en (108) :

- (108) [*Télémaque a commencé à douter, mais*]
a. [*Pénélope*]T1
[*est sûre du retour d'Ulysse.*]R1 \cong

- b. [*Pénélope*_i]T1 focalisé
[*elle_i est sûre du retour d'Ulysse.*]R1

RègleQÉqSém-communicative 3



Un Spécificateur mis en arrière-plan et un Spécificateur (tout court) sont communicativement quasi-équivalents.

- (109) [Q : *Qu'en est-il des températures du globe ?*]
 a. [*Les températures du globe*]T [*augmentent de façon stable depuis 1890.*]R
 [(*Figure 4*).]Spéc arrière-plan ≅
 b. [*Comme le montre la Figure 4,*]Spéc
 [*les températures du globe*]T [*augmentent de façon stable depuis 1890.*]R

Ceci termine la présentation des règles de paraphrasage de niveau Sém ; dans le chapitre suivant, nous parlerons du paraphrasage de niveau SyntP.

Chapitre 5

Règles lexico-syntaxiques de paraphrasage

Le présent chapitre est consacré aux règles lexico-syntaxiques de paraphrasage, qui opèrent au niveau de la SSyntP des énoncés. La section 1 présente le système de paraphrasage de Žolkovskij et Mel'čuk 1965, constitué de règles de ce type. La section 2 propose quelques nouvelles règles lexico-syntaxiques de paraphrasage, c'est-à-dire d'équivalence.

1 Révision du système Žolkovskij et Mel'čuk 1965

Le système de paraphrasage Žolkovskij et Mel'čuk 1965 (dorénavant *Ž&M 1965*) se base sur les notions de fonction lexicale et de structure syntaxique profonde avec les relations étiquetées, qui sont des universaux linguistiques (ces notions ont été introduites au Chapitre 1, section 1.

Les règles du système décrivent les (*quasi*-)équivalences et les *implications* entre les SSyntP des phrases de n'importe quelle langue. Elles sont divisées en deux sous-ensembles : *règles lexicales* formulées en termes de FL, qui spécifient les remplacements lexicaux possibles dans une SSyntP dans le but de produire une autre SSyntP (quasi-)équivalente ; et *règles structurales* qui effectuent les restructurations de la SSyntP imposées par les règles lexicales.

Outre les règles mentionnées ci-dessus, le système dispose d'un ensemble de règles *auxiliaires* ; il s'agit des règles qui assurent la distribution des éléments lexicaux de la SSyntP non mentionnés dans une règle de paraphrasage (par exemple, les règles qui s'occupent du rattachement des modificateurs/quantificateurs d'un nœud X suite à une substitution de X par Y—r→Z), des règles d'introduction « automatique » de verbes supports, des règles de développement des FL fusionnées, des règles d'expression analytique des FL complexes, etc.

Le système a une large couverture des phénomènes linguistiques : toutes les relations lexicales majeures et un bon nombre de constructions syntaxiques au niveau SyntP ; cf. l'échantillon de règles de ce type présenté dans la Typologie de la paraphrase, Chapitre 1, sous-section 3.1.2. Il permet donc un paraphrasage assez sophistiqué⁷².

⁷²Le système Ž&M 1965 a été implémenté dans nombre d'applications, expérimentales aussi bien qu'opérationnelles. Les premières incluent, entre autres, le système de paraphrasage incorporé dans les générateurs de texte anglais/français LFS (Iordanskaja *et al.* 1992) et RTS (CoGenTex 1992) ; parmi les seconds, on peut mentionner le système de paraphrasage intégré dans le système de traduction automatique russe/anglais ETAP (Apresjan *et al.* 1992, Apresjan & Tsinman 1998) et un système de

Pendant les trente-cinq ans de son existence, le système a subi plusieurs mises à jour : Žolkovskij et Mel'čuk 1967a et 1976b, Iomdin 1972, Apresjan 1974: 324-334, Mel'čuk 1974: 141-176 and 1992: 9-59. Dans ce qui suit, nous en proposons une nouvelle version, en nous basant sur Mel'čuk 1992: 9-59, qui contient 54 règles lexicales (48 équivalences et 6 implications) et 29 règles structurales. Notre exposé s'organise comme suit : la sous-section 1.1 est réservée aux explications concernant notre classification des règles de paraphrasage, qui font l'objet de la sous-section 1.2.

1.1 Fondements de notre classification des règles de paraphrasage

1.1.1 Classification des règles lexicales d'équivalence

Les règles lexicales sont réparties en quatre classes majeures, cette classification se basant sur quatre relations lexicales fondamentales (cf. Chapitre 1: 27) :

$L \equiv \text{SYN}(L)$; $L \equiv \text{ANTI}(L)$; $L \equiv \text{CONV}_{ijkl}(L)$; $L \equiv \text{DÉRIVÉ}(L)$.

On a donc

1) Les *substitutions synonymiques*, qui regroupent deux cas de figure :

a) Substitution de L par un synonyme de L

- (1) a. *X lutte* [L] *contre Y*. \equiv
b. *X combat* [Syn(L)] *Y*.

b) Substitution de L par une expression multilexémique qui est synonyme à L (cf. *be a synonym of* vs *be synonymous with*)⁷³

- (2) a. *La photosynthèse* [L] *est ...* \equiv
b. *Le phénomène* [Gener(L)] *de photosynthèse* [L] *est ...*

- (3) a. *X lutte* [L] *contre Y*. \equiv
b. *X mène* [Oper₁(S₀(L))] *contre Y une lutte* [S₀(L)].

2) Les *substitutions antonymiques*, mettant en jeu les antonymes :

- (4) a. *Il est probable* [L₁] *que X reste* [L₂]. \equiv
b. *Il est improbable* [Anti(L₁)] *que X parte* [Anti(L₂)].

- (5) a. *X ignore* [L] *Y*. \equiv
b. *X ne sait* [Anti(L)] *pas Y*.

3) Les *substitutions conversives*, qui, à l'instar des substitutions synonymiques, regroupent deux cas de figure :

reformulation pour un domaine restreint du français (Nasr 1996). Sur quelques problèmes d'implémentation, voir, par exemple, Iordanskaja *et al.* 1991 et 1996.

⁷³Toutes les substitutions paraphrastiques sont, bien entendu, des substitutions synonymiques — dans un sens encore plus large, que nous ignorons ici.

a) Substitution d'une L par un conversif de L, avec un cas particulier — la substitution de $f(L)$ par $g(L)$, où f et g , fonctions lexicales de L, sont des conversifs

- (6) a. $X [= I] \textit{ craint } [L] Y [= II]. \equiv$
 b. $Y [= I] \textit{ effraie } [\text{Conv}_{21}(L)] X [= II].$
- (7) a. $X [= I] \textit{ soumet } [f = \text{Labor}_{12}(L)] Y [= II] \textit{ à une analyse } [L = III]. \equiv$
 b. $L'analyse [L = I] \textit{ de } X [= I(\textit{analyse})] \textit{ porte } [g = \text{Func}_2(L) = \text{Conv}_{32}(f(L))] \textit{ sur } Y [= II]$

b) Remplacement de L par une expression multilexémique converse par rapport à L

- (8) a. $X [= I] \textit{ craint } [L] Y [= II]. \equiv$
 b. $Y [= I] \textit{ est } [\text{Oper}_1(A_2(L))] \textit{ effrayant } [A_2(L)] \textit{ pour } X [= II].$

4) Les *substitutions dérivatives* mettant en jeu les dérivés :

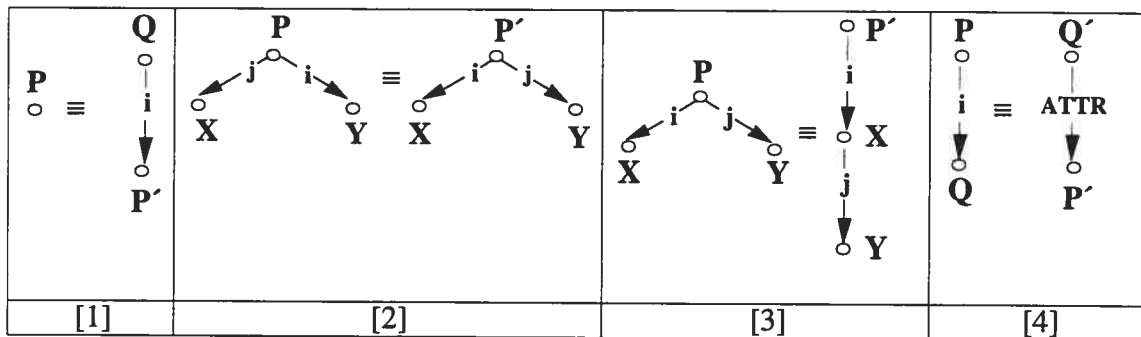
- (9) a. $\textit{ les électeurs } [L] \dots \equiv$
 b. $\textit{ l'électorat } [//\text{Mult}(L)] \dots$
- (10) a. $\textit{ payer } [L] \textit{ très cher } [\text{Magn}_2(L)] \dots \equiv$
 b. $\textit{ payer } [L] \textit{ les yeux de la tête } [\text{Magn}_{S_2}(L)] \dots$
- (11) a. $\textit{ la violence } [L] \textit{ gratuite } \dots \equiv$
 b. $\textit{ les actes } [\text{Sing}(L)] \textit{ de violence } [L] \textit{ gratuits } \dots$
- (12) a. $X \textit{ continue } [L_1] \textit{ à parler } [L_2] Y. \equiv$
 b. $X \textit{ parle } [L_2] \textit{ encore } [\text{Adv}_1(L_1)].$
- (13) a. $X \textit{ provoque } [L_1] \textit{ la chute } [L_2] \textit{ de } Y. \equiv$
 b. $Y \textit{ tombe } [V_0(L_2)] \textit{ à cause de } [\text{Adv}_2(L_1)] X.$
- (14) a. $X \textit{ est né } [L] \textit{ à } [\text{Loc}_{in}] Y. \equiv$
 b. $Y \textit{ est le lieu } [S_{\text{loc}}(L)] \textit{ de naissance } [L'] \textit{ de } X.$

Ces quatre classes de règles lexicales sont subdivisées en sous-classes en fonction de types de règles structurales qu'elles appellent.

Les règles structurales effectuent les opérations de quatre types :

- [1] fission d'un nœud/fusion de deux nœuds ;
 [2] réétiquetage de branches ;
 [3] transfert d'une branche sortante (avec son sous-arbre) vers un autre gouverneur ;
 [4] inversion de branches (= inversion de subordination, angl. *head-switching*)⁷⁴.

⁷⁴Notons qu'il est possible de classer ces règles de la même façon que les règles sémantiques d'équivalence ; ainsi, les règles du premier type pourraient être appelées *nodales*, celles du deuxième type seraient *sagittales*, et les règles du troisième et du quatrième type seraient *nodo-sagittales*. Cependant, nous avons décidé de garder ici la terminologie habituelle de la TST.



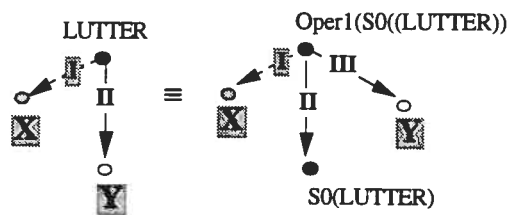
Pour chaque substitution lexicale d'un type particulier, on peut identifier une opération syntaxique qui lui est propre, ou *inhérente* ; cette opération syntaxique peut être la seule à intervenir, ou bien elle peut déclencher à son tour une ou plusieurs autres opérations syntaxiques.

Illustrons maintenant sur quelques cas concrets l'application conjointe des règles lexicales et structurales. On montre une structure profonde de départ et la structure résultante ; les éléments qui ne sont pas manipulés par les règles illustrées sont ombrés.

Une substitution synonymique de type $L_{[V]} \equiv V_{sup}(S_i(L_{[V]})) + S_i(L_{[V]})$ entraîne nécessairement une fission, qui dans certains cas peut être accompagnée d'un réétiquetage ou un transfert avec réétiquetage ; cf. une fission avec réétiquetage en (1) ci-dessous.

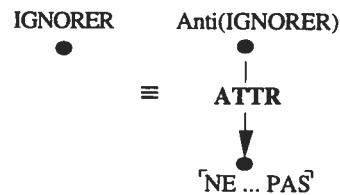
Une substitution antonymique de type $L = non + Anti(L)$ entraîne une fission à négation ; cf. (2) ci-dessous.

(1) **fission+réétiquetage**



X lutte [contre] Y \equiv
 X mène [contre] Y [une] lutte

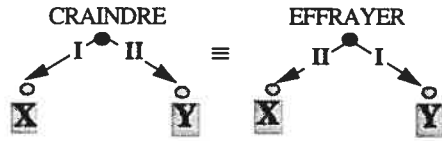
(2) **fission à négation**



X ignore Y \equiv
 X ne sait pas Y

Une substitution converse de type $L = Conv_{ji}(L)$ ou $V'_{sup}(L) = V''_{sup}(L)$ entraîne nécessairement un réétiquetage, qui peut être accompagné d'un transfert ; cf. (3) et (4), où on a, respectivement, un réétiquetage tout court et un réétiquetage avec transfert :

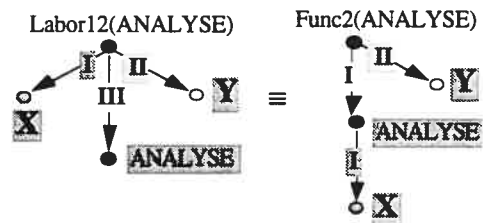
(3) réétiquetage



X craint Y ≡ *Y effraie X*

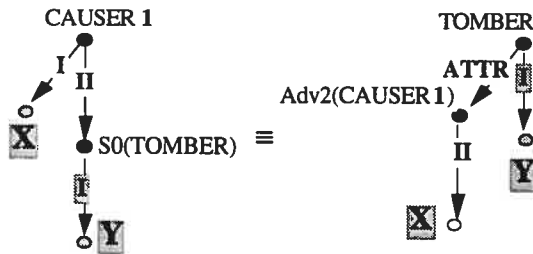
Une substitution dérivative de type L = Adv_i(L) déclenche une inversion de branches, qui entraîne au moins un réétiquetage et, dans certains cas, un transfert :

(4) réétiquetage+transfert



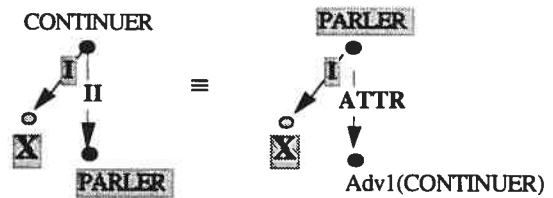
X soumet Y [à une] analyse ≡ *L'analyse [de] X porte [sur] Y*

(5) inversion+réétiquetage



X provoque [la] chute [de] Y ≡ *Y tombe à cause de X*

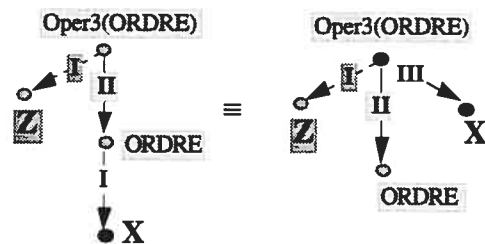
(6) inversion+réétiquetage+transfert



X continue [à] parler ≡ *X parle toujours*

Aucune substitution lexicale n'est accompagnée de transfert en tant qu'opération inhérente ; un transfert est une opération purement syntaxique (c'est-à-dire qu'il n'est pas déclenché par une substitution lexicale). Cf. (7), ci-contre, où on voit un transfert qui déclenche un réétiquetage : X, qui dépendait du nom *ordre* par la RelSyntP I, est transféré vers le verbe *recevoir*, dont il dépend par la RelSyntP III.

(7) transfert+réétiquetage



Z a reçu [un] ordre [de] X ≡ *Z a reçu [de] X [un] ordre*

On a donc, d'une part, les quatre classes majeures de règles lexicales et, d'autre part, les trois opérations syntaxiques inhérentes (c'est-à-dire fission, réétiquetage et inversion), plus le cas où aucune opération syntaxique n'est exigée pour la règle lexicale donnée. Ces deux axes étant orthogonaux, on obtient 16 cas de figure, dont 6 sont impossibles (à cause de la

nature des relations lexicales correspondantes). Cf. le diagramme suivant, où les cases ombrées représentent les impossibilités :

		opération syntaxique			
		aucune	réétiquetage	fission	inversion
sub. lexicale	synonymique	√		√	
	antonymique	√		√	
	conversive		√	√	
	dérivative	√	√	√	√

Les substitutions lexicales qui ne déclenchent aucune opération syntaxique seront appelées *simples*, sauf dans le cas des substitutions conversives, où *simples* veut dire *n'impliquant que le réétiquetage*.

On a donc :

- les substitutions *synonymiques simples* [exemple (1)] vs *avec fission* [exemples (2)-(3)] ;
- les substitutions *antonymiques simples* [exemple (4)] vs *avec fission* [exemple (5)] ;
- les substitutions *conversives simples* [exemples (6)-(7)] vs *avec fission* [exemple (8)].

S'ajoutent à ces six classes les quatre classes de substitutions dérivatives :

- substitutions *dérivatives simples* [exemple (9)] ;
- substitutions *dérivatives avec réétiquetage* [exemple (10)] ;
- substitutions *dérivatives avec fission* [exemple (11)] ;
- substitutions *dérivatives avec inversion de subordination* [exemples (12)-(14)].

La dernière sous-classe des substitutions dérivatives est à son tour subdivisée en 1) inversions de subordination avec réétiquetage [exemples (12)-(13)] et 2) inversions de subordination avec réétiquetage et fission [exemple (14)].

1.1.2 Classification des règles lexicales d'implication

Comme indiqué au Chapitre 4, les implications consistent en l'*omission* d'éléments sémantiques. De plus, elles peuvent mettre en jeu toutes les quatre « méta-fonctions » mentionnées ci-dessus — à condition qu'il s'agisse de la quasi-synonymie, quasi-antonymie, etc. moins riches — et les règles structurales de tous les types indiqués.

- 1) Quasi-synonymie ; l'exemple ci-dessous illustre le remplacement d'une lexie par son synonyme moins riche, ce qui équivaut à l'omission d'une configuration de sémantèmes (celle qui caractérise le bridge comme un type particulier de jeu de cartes) :

- (15) a. *Baltazar joue au bridge* [L]. \Rightarrow
 b. *Baltazar joue aux cartes* [Syn_c(L)].

2) Quasi-antonymie ; dans l'exemple ci-dessous, avec l'omission du présupposé de L ('X ne voulant pas mentionner un fait Y qui aurait pu être mentionné') :

- (16) a. *Ce fait, Baltazar l'a passé sous silence* [L]. \Rightarrow
 b. *Ce fait, Baltazar ne* [Non] *l'a pas mentionné* [Anti_c(L)] .

3) Quasi-conversion ; ci-dessous, avec l'omission d'un actant :

- (17) a. *The dealership* [X = I] *charged* [L] *Baltazar* [Y = II] *100 dollars* [Z = III] *for the repair* [W = IV]. \Rightarrow
 b. *Baltazar* [Y = I] *spent* [Conv_{234c}(L)] *100 dollars* [Z = II] *on the repair* [W = IV].

4) Dérivation (avec inversion de subordination) ; ci-dessous, avec l'omission du lexème WALK, qui exprimait la manière de déplacement :

- (18) a. *Baltazar walked* [X] *across* [Adv₁(Y)] *the road*. \Rightarrow
 b. *Baltazar crossed* [Y] *the road*.

Cf. la phrase suivante, équivalente à (143a) :

- c. *Baltazar crossed* [Y] *the road walking* [Adv₁(X)].

À côté de ces quatre groupes d'implications, on a aussi des implications mettant en jeu les FL causatives et phasiques. Plus spécifiquement, il s'agit des opérations ayant pour but l'omission d'une FL causative (Caus, Liqu, Perm) et/ou d'une FL phasique (Incep, Cont, Fin). En voici trois exemples.

1) L'omission de Caus dans une FL complexe de forme CausX, c'est-à-dire CausX \Rightarrow X, avec l'omission simultanée de la branche I sortant du noeud étiqueté par CausX ; ceci entraîne le réétiquetage de la branche II de CausX, qui devient I de X :

- (19) a. *Baltazar walked* [X] *across* [Adv₁(Y)] *the road*. \Rightarrow
 b. *Baltazar crossed* [Y] *the road*.

- (20) a. *Baltazar* \leftarrow I \leftarrow a *mis en marche* [CausIncepFact₀(L)] \rightarrow II \rightarrow *le moteur* [L].
 \Rightarrow
 b. *Le moteur* [L] \leftarrow I \leftarrow a *démarré* [IncepFact₀(L)].

Noter que la formule CausX \Rightarrow X proposée pour traiter le cas ci-dessus couvre également un cas formellement différent, qui met en jeu l'omission de la FL //Caus (= Caus avec fusion) :

- (21) a. *Gustave* \leftarrow I \leftarrow a *réveillé* [//Caus(L)] \rightarrow II \rightarrow *Baltazar*. \Rightarrow
 b. *Baltazar* \leftarrow I \leftarrow s' *est réveillé* [L].

Cf. *réveiller* \equiv *causer* [Caus] *se réveiller* [X] \Rightarrow *se réveiller* [X].

2) L'omission de Cont dans une FL complexe de forme PhaseX, accompagnée du remplacement L = A₁(L) :

- (22) a. *Baltazar gardait* [ContOper₁(L)] *le silence* [L]. ⇒
 b. *Baltazar était* [Oper₁(A₁(L))] *silencieux* [A₁(L)].

3) Un cas plus complexe d'omission, qui met en jeu la LF fusionnée //Fin :

- (23) a. *Baltazar s'est réveillé* [//Fin(L)]. ⇒
 b. *Baltazar ne* [Non] *dort* [L] *pas*.

Pour produire (23b) à partir de (23a), on procède par étapes (cf. p. 128), en développant d'abord la FL //Fin(L) en Fin(L)+L, ce qui donne *cesser de dormir* ; ensuite, on réécrit Fin(L)+L comme Incep(L)+nonL (= la définition de Fin), en obtenant *commencer à ne pas dormir* ; maintenant on peut omettre Incep, en utilisant la formule PhaseX ⇒ X, pour arriver finalement à *ne pas dormir*. Comme on peut le voir, la décomposition de la FL Fin entraîne une fission à négation (parce que le sens 'finir' contient le sémantème 'non').

Dans ce travail, seules les implications avec les FL causatives et phasiques sont considérées ; elles sont classifiées selon les types de causation et différentes phases du processus.

Notons, finalement, que dans la présentation du système de paraphrasage nous nous limiterons à citer les règles lexicales, en fournissant le minimum d'informations syntaxiques nécessaires pour comprendre leur fonctionnement.

Passons maintenant aux règles de paraphrasage.

1.2 Règles de paraphrasage

Nous allons présenter les trois types de règles suivantes, chacun faisant objet d'une sous-section : règles d'équivalence (1.2.1), règles d'implication (1.2.2) et règles auxiliaires (1.2.3).

Avant de commencer, il nous faut formuler cinq remarques générales concernant tous les types de règles.

1) Les règles opèrent sur la SSyntP, où seul le lexique profond est admis (les lexies pleines, c'est-à-dire ayant des correspondants directs dans la SSém ; cf. la discussion du lexique profond, Chapitre 1: 25ssq). Par contre, les phrases utilisées pour illustrer une règle de paraphrasage donnée contiennent, bien évidemment, aussi des éléments du lexique de surface (tels que pronoms substitués, auxiliaires et prépositions régies). Nous espérons que ce décalage ne posera pas de problème.

2) Dans les règles, les symboles *f*, *g*, etc. représentent les fonctions lexicales *f*(L), *g*(L), etc. ; la notation « *f*[*α*] » veut dire *le régime [α] de f*.

3) Les règles qui peuvent être subsumées par une règle plus générale reçoivent le même numéro et sont distinguées entre elles par des lettres, par exemple 10-a, 10-b, etc.

(C'est le cas, par exemple, des règles de fission à V supports tout court et celles avec conversion, qui sont identiques sauf pour les indices auprès des V supports/N supportés.) Cette façon de faire est censée mettre en évidence la parenté entre les règles et permet de mieux voir la structure générale du système.

4) Chaque règle porte l'indication [M 92 : 00], donnant la correspondance avec la règle (ou les règles) de Mel'čuk 1992 ; l'indication [subsume M 92 : 00] veut dire que notre règle prend en charge l'opération décrite par la règle correspondante de M 92 en plus d'autre chose.

5) Les nouvelles règles sont marquées d'un losange blanc, mis en exposant après le numéro de la règle. Notons que ci-dessous nous ne donnons que les nouvelles règles qui représentent une « extension » du système existant (c'est-à-dire des additions, pour la complétude) ; un certain nombre de règles véritablement nouvelles est proposé dans la section 2.

1.2.1 Règles d'équivalence

I Substitutions synonymiques

I.1 Substitutions synonymiques simples

Dans ce groupe, on n'a que deux règles ; la première décrit les substitutions entre les lexies pleines synonymes et la seconde, qui est un cas particulier de la première, prend en charge les substitutions entre les FL (d'une même lexie) qui ne diffèrent que par le régime. Les règles sont de type $L = f(L)$ et $f(L) = f'(L)$.

Règle 1

$$\underset{\circ}{L} \equiv \underset{\circ}{\text{Syn}(L)}$$

[M 92 : 1]

- (24) a. *Baltazar a été emprisonné* [L] pour ses idées politiques. \equiv
 b. *Baltazar a été incarcéré* [Syn(L)] pour ses idées politiques.
- (25) a. *Où est mon vélo* [L] ? \equiv
 b. *Où est ma bicyclette* < fam *bécane* > [Syn(L)] ?
- (26) a. *Il est (un peu) fou* [L] . \equiv
 b. *Il est toqué* < cinglé > [Syn(L)].
- (27) a. *Baltazar marchait rapidement* [L] . \equiv
 b. *Baltazar marchait vite* [Syn(L)].

Règle 2[∅]

$$f_{[\alpha]}(L) \equiv f_{[\beta]}(L)$$

○ ○

[Règle 2]-1 : $Adv_{2[II(N)]}(L) \equiv Adv_{2[II(Prop)]}(L)$

- (28) a. *Baltazar s'est calmé suite à [Adv_{2[II(N)](causer1)] la prise du médicament.}* ≡
 b. *Baltazar s'est calmé parce qu'[Adv_{2[II(Prop)](causer1)] il a pris le médicament.}*

La règle ci-dessus a été citée au Chapitre 1 comme RègleEqSyntP-3[∅] ; voir p. 66 et le commentaire correspondant.

1.2 Substitutions synonymiques avec fission

Ici, il y a deux sous-groupes de règles — fissions à Gener/Figur et fissions à verbes supports, avec trois règles dans chaque sous-groupe.

A) Fissions à Gener/Figur

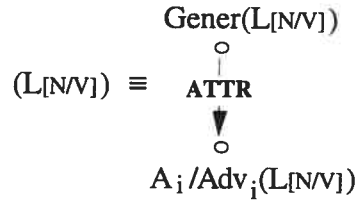
Gener(L) contient normalement l'essentiel du sens de L ; cf. Gener(*fusil*) = ^rarme à feu^r. C'est pourquoi, dans la construction Gener(L)+L, Gener a un apport sémantique faible : c'est un « N support » de L, en quelque sorte. Quant à Figur, il participe dans des substitutions métaphoriques, souvent assez contraintes (cf. ci-dessous). Les règles correspondantes sont de deux types : L = f(L)+L et L = f(L)+g(L).

Règle 3[∅]

$$L_{[N]} \equiv \begin{array}{c} \text{Gener}(L_{[N]}) \\ \circ \\ \downarrow \\ \text{I} \\ \downarrow \\ \circ \\ L_{[N]} \end{array}$$

- (29) a. *Aujourd'hui, on va parler de la photosynthèse [L].* ≡
 b. *Aujourd'hui, on va parler du phénomène [Gener(L)] de photosynthèse [L].*
- (30) a. serbe *Film [L] u Jugoslaviji posle drugog svetskog rata* '[le] cinéma en Yougoslavie après la seconde guerre mondiale' ≡
 b. *Umetnost [Gener(L)] filma [L] u Jugoslaviji posle drugog svetskog rata* 'art de cinéma en Yougoslavie après la seconde guerre mondiale'

Règle 4



[M 92 : 31]

[Règle 4]-1 : $L = N$; $A_i = A_0$

- (31) a. *Une république* [L] *est une forme du gouvernement qui ...* \equiv
 b. *Un état* [Gener(L)] *républicain est une forme du gouvernement qui ...*
 [A₀(L)]
- (32) a. serbe *Baltazar proučava istoriju filma* [L] 'Baltazar étudie l'histoire du cinéma.' \equiv
 b. *Baltazar proučava istoriju filmske umetnosti* [A₀(L)] [Gener(L)] 'Baltazar étudie l'histoire de l'art cinématographique.'

L'exemple suivant illustre les paraphrases d'un type particulier avec Gener, très fréquent en russe et possible aussi en serbe :

- (33) a. russe *Vražeskie zenitki* [L] *otkryli ogon* 'Les canons de D.C.A. ennemis ont ouvert le feu.' \equiv
 b. russe formel *Vražeskie zenitnye* [A₀(L)] *orudija* [Gener(L)] *otkryli ogon* 'id.'
 Cf. serbe *teretnjak* 'véhicule à charge' ~ formel *teretno vozilo* 'id.'⁷⁵

[Règle 4]-2 : $L = N$; $A_i = A_1$

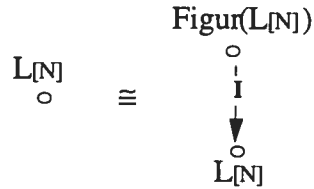
- (34) a. *Un liquide2* [L_N] *prend la forme du récipient qui le contient.* \equiv
 b. *Un corps* [Gener(L)] *liquide1* [A₁(L_N)] *prend la forme du récipient qui le contient.*
- (35) a. *Kids start eating solids* [L] *around the age of one.* \equiv
 b. *Kids start eating solid* [A₁(L)] *foods* [Gener(L)] *around the age of one.*

[Règle 4]-3 : $L = V$; $\text{Adv}_i = \text{Adv}_1$

- (36) a. *He limps*_[V] [L]. \equiv
 b. *He walks* [Gener(L)] *with a limp*_[N] [Adv₁(L)].

⁷⁵Un mot à propos des expressions serbes. Le radical *teretnjak*- n'est plus synchroniquement analysable ; le segment *-ak* correspond à un sous-morphe (= un ex-morphe, si on veut ; cf. Mel'čuk 1993: 309 et 315), ayant un sens vague 'objet qui...' ; cf. *naprstak*- lit. 'ce qu'on met sur un doigt' = 'dés à coudre'. La deuxième expression, quant à elle, est analysable comme suit:

<i>teret</i>	+n	+o	<i>vozilo</i>
'charge'	A ₀	NOM.SG.NEUT	'véhicule'

Règle 5

[M 92 : 32]

[Mel'čuk 1992: 40]

- (37) a. *Le brouillard* [L] nous cache le sommet. \equiv
 b. *Un rideau* [Figur(L)] de *brouillard* [L] nous cache le sommet.

Cf. aussi serbe *magla* 'brouillard' / *koprena magle* 'voile de brouillard'.

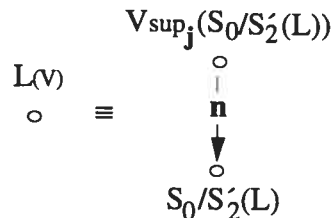
B) Fissions à verbes supports

Les règles de ce sous-groupe décrivent les nominalisations, adjectivalisations ou adverbialisations d'un V avec l'introduction d'un V_{sup} pour le N/A/Adv dérivé. (Sur les V supports, voir en particulier Giry-Schneider 1978, Gross M. 1981, Gross G. 1989 et Alonso 1998.) Les règles sont de type :

$$L_{[V]} \equiv \mathbf{f}(\mathbf{g}(L_{[V]})) + \mathbf{g}(L) \mid \mathbf{f} = V_{\text{sup}}(\mathbf{g}) ; \mathbf{g} = S_0/S_i/A_i/\text{Able}_i/\text{Adv}_i(L).$$

Rappelons qu'avec les verbes de la famille Func, L est l'ASynt P I, avec les Oper, L est l'ASyntP II et avec les Labor, L est l'ASyntP III ou IV.

Noter, en outre, que toutes les règles de fission sont desservies par les règles structurales spéciales qui effectuent la distribution des actants/circonstants de L entre le V support et le N/A/Adj supporté. Il s'agit des méta-règles, que nous ne considérons pas ; cf. deux règles de ce type dans M 92 : 45-46.

Règle 6-a

$$V_{\text{sup}} = \text{Oper}_1, \text{Func}_0, \text{Func}_2, \text{Labor}_{12}$$

[Subsume M 92 : 18, 20, 22, 23, 29]

Remarque

La FL S'_2 décrit un type spécial des noms déverbatifs désignant à la fois des actes de parole et des énoncés correspondants : *conseil* [= acte de conseiller et ce qui a été conseillé] , *autorisation* [= acte d'autoriser et l'énoncé qui autorise], etc. Les noms de ce type ont donc le comportement des S_0 et des S_2 (ce sont plutôt des S_2 , mais ils participent dans le paraphrasage ici, avec des S_0).

Les indices auprès des V_{sup} sont les suivants : l'indice 1, sauf pour les Func, qui peuvent porter l'indice 0 ou 2 (c'est le $Func_2$ qui a la diathèse la plus proche de la lexie clé). On a donc $Oper_1$, $Labor_{12}$ et $Func_{0/2}$. De plus, on doit prendre en compte le cas des FL complexes de type $CausV_{sup}$; comme Caus change la structure actancielle de départ, il est possible d'avoir dans ce groupe les combinaisons de Caus avec des V_{sup} portant un indice autre que zéro (ex., $CausOper_2$, etc.)

Les verbes de la famille Oper n'acceptent en tant que mot-clé que des S_0 et des S'_2 . Quant aux verbes des familles Func et Labor, si combinés avec la FL Caus, ils acceptent des $S_{rés/mod}$ aussi.

Fissions avec V_{sup} simples

[Règle 6-a]-1 : $V_{sup} = Oper_1$; $S_i = S_0$

- (38) a. *Je* [= I] *le* [= II] **respecte** [L] *beaucoup*. ≡
 b. *J'*[= I] *ai* [$Oper_1(S_0(L))$] *beaucoup de respect* [$S_0(L) = II$] *pour lui* [= III].
- (39) a. *Il faut analyser* [L] *ce phénomène* [= II]. ≡
 b. *Il faut effectuer* [$Oper_1(S_0(L))$] *une analyse* [$S_0(L) = II$] *de ce phénomène* [= II(*analyse*)].
- (40) a. *Le système* [= I] **traduit** [L] *la phrase* [= II] *en trois étapes*. ≡
 b. *Le système* [= I] **effectue** [$Oper_1(S_0(L))$] *la traduction***1** [$S_0(L) = II$] *de la phrase* [= II(*traduction1*)] *en trois étapes*.

[Règle 6-a]-2 : $V_{sup} = Oper_1$; $S_i = S'_2$

- (41) *Il* [= I] **conseille** [L] *bien ses élèves* [= II]. ≡
Il [= I] **donne** [$Oper_1(S'_2(L))$] *de bons conseils* [$S'_2(L) = II$] *à ces élèves* [= III].

[Règle 6-a]-3 : $V_{sup} = Func_0$; $S_i = S_0$

- (42) a. *Elle* [= I] **analyse** [L] *les échantillons* [= II] *selon la procédure standard*. ≡
 b. *Son* [= I(*analyse*)] **analyse** [$S_0(L) = I$] *des échantillons* [= II(*analyse*)] *se déroule* [$Func_0(S_0(L))$] *selon la procédure standard*.
- (43) a. *They* [= I] **attacked** [L] *at dawn*. ≡
 b. *Their* [= I(*attack*)] **attack** [$S_0(L) = I$] *took place* [$Func_0(S_0(L))$] *at dawn*.

[Règle 6-a]-4 : $V_{\text{sup}} = \text{Func}_2$; $S_i = S'_2$

- (44) a. *Je [= I] remercie [L] également mon ami [= II] ...* \equiv
 b. *Mes [= I(remerciements)] remerciements [S'_2(L) = I] vont [Func_2(S'_2(L))] également à mon ami [= II]...*

[Règle 6-a]-5 : $V_{\text{sup}} = \text{Labor}_{12}$; $S_i = S_0$

- (45) a. *On [= I] analyse [L] les échantillons [= II] de façon standard.* \equiv
 b. *On [= I] soumet [Labor_{12}(S_0(L))] les échantillons [= II] à une analyse [S_0(L) = III] standard.*
- (46) a. *La police [= I] a détenu [L] trois personnes [= II] soupçonnées d'avoir ...* \equiv
 b. *La police [= I] a placé [Labor_{12}(S_0(L))] en détention [S_0(L) = III] trois personnes [= II] soupçonnées d'avoir ...*

Fissions avec V_{sup} complexes

[Règle 6-a]-6 : $V_{\text{sup}} = \text{Caus}_1\text{Func}_0$; $S_i = S_{\text{res}}$

- (47) a. *Baltazar [= I] a fidèlement traduit [L] le bouquin [= II].* \equiv
 b. *Baltazar [= I] a fait [Caus_1Func_0(S_{\text{res}}(L))] une traduction₂ [S_{\text{res}}(L) = II] fidèle du bouquin [= II(traduction₂)].*

[Règle 6-a]-7 : $V_{\text{sup}} = \text{CausFunc}_1$; $S_i = S_{\text{res}}$

- (48) a. *Il [= I] l[= II]'a gravement blessé [L].* \equiv
 b. *Il [= I] lui [= III] a infligé [CausFunc_1(S_{\text{res}}(L))] une grave blessure [S_{\text{res}}(L) = II].*

Remarque

Les fissions similaires à celles avec les V_{sup} et les S_0 , qui viennent d'être présentées, sont possibles avec les $V_{\text{réal}}$ et les S_{instr} , S_{med} et S_{loc} . Cf. :

$V_{\text{réal}} = \text{Real}_1$; $S_i = S_{\text{instr}}$ [M 92 : 28]

- (49) a. *Baltazar [= I] conduisait [L].* \equiv
 b. *Baltazar [= I] tenait [Real_1(S_{\text{instr}}(L))] le volant [S_{\text{instr}}(L) = II].*

$V_{\text{réal}} = \text{Labreal}_{12}$; $S_i = S_{\text{med}}$ [M 92 : 30]

- (50) a. *Ils [= I] ont asphalté [L] ce chemin [= II].* \equiv
 b. *Ils [= I] ont couvert [Labreal_{12}(S_{\text{med}}(L))] ce chemin [= II] d'asphalte [S_{\text{med}}(L) = III]⁷⁶.*

$V_{\text{réal}} = \text{Labreal}_{12}$; $S_i = S_{\text{instr}}$

- (51) a. *Il [= I] a scié [L] la grosse bûche [= II].* \equiv

⁷⁶Le lien paraphrastique entre ces deux phrases est erronément décrit dans M 92 comme $\text{Caus}_1\text{Oper}_1(S_{\text{med}}) + S_{\text{med}}$.

- b. *Il [= I] a coupé [Labreal₁₂(S_{instr}(L))] la grosse bûche [= II] avec une scie [S_{instr}(L) = III].*

$V_{\text{réal}} = \text{Labreal}_{12} ; S_i = S_{\text{loc}}$

- (52) a. *Il [= I] a été emprisonné [L_{pass}] pour ses idées politiques. ≡*
 b. *Il [= I] a été mis <jeté, envoyé> [Labreal₁₂(S_{loc}(L))_{pass}] en prison [S_{loc}(L) = II] pour ses idées politiques.*

Les $V_{\text{réal}}$ des noms d'instrument, de moyen et de lieu sont presque automatiques : une scie ne fait que couper, la colle ne fait que coller, etc. D'où la similitude avec les V supports. Ainsi, pour décrire les paraphrases de ce type, on pourra écrire la règle suivante :

$$[1] L_{[V]} \equiv V_{\text{réal}_n}(S_i(L_{[V]})) + S_i(L_{[V]}) \mid i = \text{instr, med, loc.}$$

Cependant, il y a un problème avec cette règle. Les verbes qu'elle manipule sont des $V_{\text{réal}}$ fusionnés (des N correspondants) ; cf. $\text{Labreal}_{12}(\text{hospital}) = \text{take}$ [$N = Y$ to ~] // *hospitalize* [N], etc. Ceci veut dire que la règle [1] n'est pas nécessaire, parce que ce qu'elle fait peut tout aussi bien se faire par la règle

$$[2] //f(L) = f+L \text{ (la définition de la fusion),}$$

en prenant N comme mot-clé. D'un autre côté, la règle [1] indique de façon explicite le contenu linguistique de l'opération mise en jeu et vaut peut-être la peine d'être gardée, malgré la redondance. Par exemple, $V_{\text{locatif}} + S_{\text{loc}}$ implique 'faire ce qu'on est censé faire à cet endroit' ; ainsi, *X spent his 30th birthday in prison <in the hospital>* implique que X était un prisonnier/un malade. Autrement dit, *be in prison ≈ serve time ; be in the hospital ≈ be sick*.

Les paraphrases de type illustré en (50)-(52) ont été discutées par plusieurs auteurs ; voir en particulier Levin 1993.

Règle 7-a

$$L(V) \equiv \begin{array}{c} V_{\text{sup}_j}(S_1/S_2'/S_2(L)) \\ \circ \\ \downarrow \\ \mathbf{n} \\ \downarrow \\ \circ \\ S_1/S_2'/S_2(L) \end{array}$$

$$V_{\text{sup}} = \text{Oper}_1, \text{Labor}_{12(3)}$$

[M 92 : 24-a et 27]⁷⁷

⁷⁷ Signalons une erreur dans la règle 27 de M 92 : le V_{sup} devrait être Labor_{12} (et non Labor_{21}).

La règle 7-a décrit les fissions impliquant les noms actanciels. Sont admises ici, *grosso modo*, les substitutions qui ne touchent pas à l'ASyntP I du V de départ ; les V_{sup} ont donc l'indice 1 et les N supportés portent les indices 1 ou 2.

Les substitutions décrites par la présente règle sont souvent contraintes. Cette situation s'explique, entre autres, par les deux faits suivants :

1) Un nom actanciel déverbatif a normalement une valence active plus pauvre que le verbe correspondant et peut être incapable d'accepter tous les actants/modificateurs de ce dernier ; cf. russe *On učitsja lingvistike u Apresjana* 'Il s'instruit en linguistique chez Apresjan' vs **On učenik lingvistiki Apresjana* 'Il [est] disciple de linguistique d'Apresjan' (le S_1 *učenik* ne peut pas accepter l'ASyntP II de son V_0 *učit'sja*).

2) Un nom présente moins de distinctions flexionnelles que le verbe et peut être inapplicable dans certains contextes où le verbe passe bien ; cf. *goactual to the theater* ≠ *be a *theater-goer*, vs *gousual to the theater* ≡ *be a theater-goer*.

[Règle 7-a]-1 : $V_{sup} = Oper_1$; $S_i = S_1$

(53) a. *Oswald, qui [X = I] a assassiné [L] Kennedy, ...* ≡
b. *Oswald, (qui [X = I] est [Oper₁(S₁(L))]) assassin [S₁ = II] de Kennedy, ...*

(54) a. *Baltazar [X = I] cooks [L] well.* ≡
b. *Baltazar [X = I] is [Oper₁(S₁(L))] a good cook [S₁(L) = II].*

Cf. aussi *lire avidement* ~ (*être*) *un lecteur avide, manger beaucoup* ~ (*être*) *un gros mangeur*, etc.

(55) a. *This [X = I] hindered [L] the development of [Y = II]...* ≡
b. *This [X = I] was [Oper₁(S₁(L))] a hindrance [S₁(L) = II] for the development [Y = III] of ...*

[Règle 7-a]-2 : $V_{sup} = Oper_1$; $S_i = S'_2$

(56) a. *He [X = I] knows₂ [L] (his) English [Y = II] well.* ≡
b. *He [X = I] has [Oper₁(S₂(L))] a good knowledge [S₂(L) = II] of English [Y = II(knowledge)].*

[Règle 7-a]-3 : $V_{sup} = Labor_{12}$; $S_i = S_2$

(57) a. *Ce travail [X = I] vise [L] à décrire [Y = II] ...* ≡
b. *Ce travail [X = I] a [Labor₁₂(S₂(L))] pour but [S₂(L) = III] de décrire [Y = II] ...*

Cf. une paraphrase de (183b) par conversion :

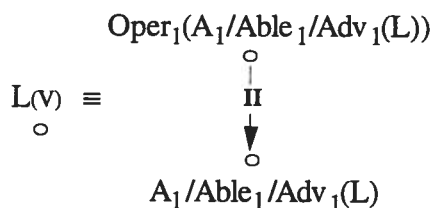
c. *Le but [S₂(L) = I] de ce travail [X = I(but)] est [Func₂(S₂(L))] de décrire [Y = II] ...*

(58) a. *I [= I] teach Gustave [= II].* ≡
b. *I [= I] have [Labor₁₂(S₂(L))] Gustave [= II] as a student [S₂(L) = III].*

[Règle 7-a]-4 : $V_{sup} = Labor_{123}$; $S_i = S_2$

- (59) a. serbe *Nada* [X = I] *je poklonila* [L] *Jasi* [Z = III] *knigu* [Y = II] lit. 'Nada a donné en cadeau à Jasi un livre.' \equiv
 b. *Nada* [X = I] *je dala* [Labor₁₂₃(S₂(L))] *Jasi* [Z = III] *knjigu* [Y = II] *na poklon* [S₂(L) = IV] 'Nada a donné à Jasi un livre en cadeau.'

Règle 8-a



[Subsume M 92 : 24-b]

La présente règle prend en charge les substitutions impliquant les adjectifs et les adverbes caractéristiques de L. Les mêmes contraintes de substituabilité que celles mentionnées pour les noms actanciels s'appliquent ici aussi.

Notons que, dans certains cas, la distinction A/Able et A/Adv pose problème (voir immédiatement ci-dessous).

Dans le cas des lexies adjectivales, $Oper_1(L_{[Adj]}) = Pred(L_{[Adj]})$.

[Règle 8-a]-1 : $Oper_1 + A_1$

- (60) a. *Il* [= I] *manque* [L] (*complètement*) *de...* \equiv
 b. *Il* [= I] *est* [Oper₁(A₁(L))] *dépourvu* [A₁(L) = II] *de...*
- (61) a. *Il* [= I] *cherchait* [L] *un logement* [= II] *depuis...* \equiv
 b. *Il* [= I] *était* [Oper₁(A₁(L))] *à la recherche* [//A₁(L) = II] *d'un logement* [= II(recherche)] *depuis...*

L'expression *à la recherche* qu'on voit en (61b) est un A₁ de CHERCHER avec fusion ; cf. aussi *brûler* ~ (*être*) *en flammes*, *pleurer* ~ (*être*) *en larmes*, etc.

- (62) a. *He* [= I] *knows1* [L] *about that case* [= II]. \equiv
 b. *He* [= I] *is* [Oper₁(A₁(L))] *aware* [A₁(L) = II] *of that case* [= II(aware)].
- (63) a. *He* [= I] *knows2* [L] *a lot*. \equiv
 b. *He* [= I] *is* [Oper₁(A₁(L))] *very knowledgeable* [A₁(L) = II].
- (64) a. *I* [= I] *doubt* [L] *the truth* [= II] *of his statement*. \equiv
 b. *I* [= I] *am* [Oper₁(A₁(L))] *doubtful1* [A₁(L) = II] *about the truth* [= II(doubtful1)] *of his statement*.

[Règle 8-a]-2 : **Oper₁+Able₁**

- (65) a. *C'est un enfant qui [= I] pleure [L] souvent.* ≡
 b. *C'est un enfant (qui [= I] est [Oper₁(Able₁(L))]) pleurnicheur [Able₁(L) = II].*
- (66) a. *He [= I] forgets [L] things.* ≡
 b. *He [= I] is [Oper₁(Able₁(L))] forgetful [Able₁(L) = II].*

A et Able s'opposent, *grosso modo*, par le sens de potentialité, présent dans le sens de Able ; ainsi, $A_1(L)$ = 'qui L-e' vs $Able_1$ = 'qui peut/tend (à) L-er'. Cf., respectivement, *This drug is harmful [= A₁] to him* et *This drug is harmful [= Able₁] if taken with alcohol*. Cf. aussi le contraste suivant : *He is forgetful <*oblivious> vs He was oblivious <*forgetful> of the fact that ...* ; comme on peut le voir, *forgetful [Able₁] person* = 'a person who often forgets things', mais *oblivious [A₁] person* = 'a person who has forgotten something'. Pour un autre type de paraphrases impliquant A et Able, qui met en jeu leur expression « par défaut », voir Chapitre 5, sous-section 2.3.

[Règle 8-a]-3 : **Oper₁+Adv₁**

- (67) a. *Il [= I] a dirigé [L] cet orchestre [= II] pendant dix ans.* ≡
 b. *Il [= I] a été [Oper₁(Adv₁(L))] à la tête [//Adv₁(L) = II] de cet orchestre [Y = II(à la tête)] pendant dix ans.*

La distinction entre A et Adv devient floue dans le contexte de la copule. Le fait que l'expression *à la tête* se combine avec les verbes, comme dans *Il a passé dix ans <Il s'amuse bien> à la tête de cet orchestre*, démontre bien qu'il s'agit d'un Adv.

Remarque

Les paraphrases produites en partant d'un N/Adj comme mot-clé, avec un cas particulier, où le N/Adj n'a pas de pendant verbal (cf. l'adjectif *impatient* dans en (70) ci-dessous), ne nécessitent pas de règles de paraphrasage spéciales ; elles peuvent être obtenues par des règles qui existent déjà.

- (68) a. *The media [= I] were [Oper₁(L)] critical [L = II] of the Government's decision.* ≡
 b. *The media [= I] leveled [Oper₁(S₀(L))] criticism [S₀(L) = II] at the Government's decision.*
- (69) a. *He [= I] is [Oper₁(L)] able [L = II] to do this.* ≡
 b. *He [= I] has [Oper₁(S₀(L))] the ability [S₀(L) = II] to do this.*
- (70) a. *Il [= I] est [Oper₁(L)] très patient [L = II].* ≡
 b. *Il [= I] a [Oper₁(S₀(L))] beaucoup de patience [S₀(L) = II].*

La deuxième phrase de chaque paire peut être produite à partir de la première de deux façons :

antonymes. (Sur les antonymes, voir, entre autres, Cruse 1992, Lehrer et Lehrer 1984, Lyons 1977: 270-291, Martin 1976a/b et surtout Apresjan 1974: 284-312 ; notre présentation des antonymes reprend l'essentiel de ce dernier ouvrage.)

Notre approche des antonymes se base sur la décomposition sémantique des lexies correspondantes et part de la thèse suivante (qui n'est pas partagée par tous les linguistes) : du point de vue sémantique, l'antonymie peut se réduire à la négation. En principe, dans une paire d'antonymes exacts, $Anti_1 \sim Anti_2$, le sens d'un membre, par exemple $Anti_1$, est constitué du sens de l'autre membre, $Anti_2$, plus la négation, c'est-à-dire le sens 'non' (qui peut être enchâssée assez profondément dans ' $Anti_2$ ').

Ceci dit, admettons tout de suite qu'il nous faudra faire des concessions en ce qui concerne l'application de cette notion d'antonymie. Suivant Apresjan 1974: 301-302, nous acceptons qu'à côté des antonymes qui s'opposent par la négation (comme *entrer* ~ *sortir*, *marié* ~ *célibataire*, etc.), il existe des antonymes qui s'opposent par les sens 'plus' ~ 'moins' (par ex., *vieux* ~ *jeune*, *chaud* ~ *froid*, etc.). L'opposition 'plus' ~ 'moins' peut probablement être, à son tour, réduite à la négation ; cependant, comme les définitions des sens 'plus' et 'moins' en termes de négation ne sont pas sans poser problème, nous avons préféré les considérer comme élémentaires, ce qui donne la définition suivante d'antonymie.

Définition 2 : Antonymie

L_1 et L_2 se trouvent en relation d'antonymie (= sont des antonymes) si et seulement si la différence entre ' L_1 ' et ' L_2 ' se réduit 1) soit à une négation, 2) soit à l'opposition 'plus' ~ 'moins'.

Cette définition a deux corollaires :

1. La relation d'antonymie est symétrique : si $L_1 = Anti(L_2)$, alors $L_2 = Anti(L_1)$. Cependant, comme on le verra plus loin, malgré ce fait, les antonymes d'une même paire manifestent des asymétries sémantiques et rhétoriques importantes.

2. Les antonymes se divisent en deux types majeurs : *antonymes à négation* [= $Anti_{nég}(L)$] et *antonymes à 'plus'/'moins'* [= $Anti_{>}(L)$].

Type 1 : Antonymes à négation

Une lexie L et son antonyme à négation $Anti_{nég}(L)$ se trouvent en relation d'inclusion de sens : ' $Anti_{nég}(L)$ ' = ' L ' \oplus 'non' ; $Anti_{nég}(L)$ est ainsi sémantiquement plus complexe que L . L est donc antonyme plus simple et $Anti_{nég}(L)$ — antonyme plus complexe. Par exemple, dans la paire des antonymes *présent à Y* [\approx 'se.trouvant à.un.endroit.Y'] ~

absent de Y [\approx 'n'étant **pas** présent à.un.endroit.Y = **ne** se.trouvant **pas** à.un.endroit.Y'], le premier est l'antonyme plus simple et le second l'antonyme plus complexe⁷⁸.

Les antonymes de ce type se divisent en deux sous-types — selon la position de la négation dans la définition de l'antonyme plus complexe. (Rappelons que la négation ne se trouve pas nécessairement au premier pas de décomposition mais peut être enchâssée.)

Sous-type 1

Représentons le sens d'une lexie L_1 comme ' L_1 ' \equiv ' $s' \rightarrow s'' \dots$ '. Alors, $L_2 = \text{Anti}_{\text{nég}}(L_1)$ ssi ' L_2 ' \equiv ' $s' \rightarrow s'' \leftarrow \text{non} \dots$ '.

La négation dans la définition de l'antonyme plus complexe L_2 porte sur une partie « subordonnée » du sens de l'antonyme plus simple L_1 . Autrement dit, la négation ne porte pas sur la « tête » sémantique ' s' ' de ' L_2 '.

Sémantiquement, ce sous-type d'antonymes présente plusieurs variétés, en fonction de ce qu'est ' s' ' :

Groupe 1.a) 'commencer [à non P]', par ex. *apparaître* ~ *disparaître*.

- (72) a. *X apparaît dans Y* \approx 'X commence à se trouver dans Y'
 b. *X disparaît de Y* \approx 'X commence à **ne pas** se trouver dans Y'

Groupe 1.b) 'causer de commencer [à non P]', par ex. *construire* ~ *détruire*.

- (73) a. *X construit Y* \approx X cause de façon α que Y commence à exister'
 b. *X détruit Y* \approx X cause que Y commence à **ne pas** exister'

Groupe 1.c) 'se causer de commencer [à non P]', par ex., *entrer* ~ *sortir*.

- (74) a. *X entre dans Y* \approx 'X se.cause de se déplacer de façon à commencer à se trouver dans Y'
 b. *X sort de Y* \approx 'X se.cause de se déplacer de façon à commencer à **ne pas** se trouver dans Y'

Groupe 2) 'dire [que non P]', par ex., *conseiller* ~ *déconseiller*.

- (75) a. *X conseille Y à Z* \approx 'X dire à Z que X croit que Y-er serait dans l'intérêt de Z'
 b. *Il déconseille Y à Z* \approx 'X dit à Z que X croit que Y-er **ne** serait **pas** dans l'intérêt de Z'

Groupe 3) 'vouloir [non P]', par ex., *aimer* ~ *détester*.

- (76) a. *X aime Y* \approx 'X veut être en contact avec Y'
 b. *X déteste Y* \approx 'X veut **ne pas** être en contact avec Y'

etc.

⁷⁸De plus, l'antonyme dont la définition contient le sémantème 'non', contient souvent aussi un présupposé, absent du sens de l'autre antonyme ; ainsi, '[X] est.absent ...' présuppose 'X étant.censé être.présent...'. Cependant, dans ce qui suit, nous omettons de tels présupposés, ainsi que d'autres éléments de sens jugés non cruciaux pour la comparaison des sémantismes des antonymes. Rappelons que les définitions plus complètes des lexies traitées peuvent être trouvées dans Liste des lexies en annexe.

À ce point, il convient de préciser la relation entre la *négation syntaxique*, manifestée par les éléments lexicaux négatifs, et l'*antonymie à négation* (étant donné que cette relation est pertinente pour nos règles de paraphrasage).

La négation syntaxique de L, notée « non+L », implique une combinaison de deux lexies : la lexie négative et L. L'antonyme de L [= Anti_{nég}(L)] est une lexie dont le sens contient le sens 'L' et le sens 'non' quelque part dans sa définition.

La négation syntaxique peut avoir la portée normale (= extérieure), c'est-à-dire affecter le sens entier de L. (Dans ce cas, la négation signifie 'il n'est pas vrai [que L]'). C'est la négation dite *contradictoire*. La négation syntaxique peut aussi avoir la portée spéciale (= intérieure)⁷⁹, c'est-à-dire affecter une composante à l'intérieur du sens de L autre que la composante centrale. C'est la négation dite *contraire*.

Avec les antonymes de sous-type 1, il existe deux cas de figure, en fonction de L :

- Pour une L donnée, la négation syntaxique n'a que la portée normale. Dans ce cas, il est possible de faire une distinction tripartite $L \sim \text{non}+L \sim \text{Anti}(L)$, tel que $\text{non}+L \neq \text{Anti}(L)$; par exemple,

apparaître [= L] \sim *ne pas apparaître* [= non+L] \sim *disparaître* [= Anti(L)].

- Pour une L donnée, la négation syntaxique peut avoir soit la portée normale soit la portée spéciale. La distinction tripartite $L \sim \text{non}+L \sim \text{Anti}(L)$ reste possible, mais la combinaison non+L est ambiguë entre la négation syntaxique et l'antonymie, c'est-à-dire, soit $\text{non}+L \neq \text{Anti}(L)$ soit $\text{non}+L \approx \text{Anti}(L)$. Par exemple,

conseiller [= L] \sim *ne pas conseiller* [= non+L ou (Anti(L))] \sim *déconseiller* [= Anti(L)] ;
ici, *ne pas conseiller* est ambiguë ; l'expression veut dire soit qu'on n'a pas donné de conseil, soit qu'on a donné un conseil de ne pas faire quelque chose. Cf. aussi

aimer [= L] \sim *ne pas aimer* [= non+L ou (Anti(L))] \sim *détester* [= Anti(L)].

Passons aux exemples.

Groupe 1

La négation syntaxique ne peut avoir que la portée normale.

1.a) 's' = 'commencer'

(77) a. *X n'apparaît pas dans Y* [\approx 'X ne commence pas à se trouver dans Y.'] \neq
b. *X disparaît de Y* [\approx 'X commence à ne pas se trouver dans Y.']

1.b) 's' = 'causer'

(78) a. *X ne construit pas Y* [\approx 'X ne cause pas que Y commence à exister']. \neq
b. *X détruit Y* [\approx 'X cause que Y commence à ne pas exister'].

1.c) 's' = 'se.causer' [le sémantème qui représente l'auto-causation]

⁷⁹Pour les concepts de portée normale/spéciale de la négation, voir Iordanskaja 1986: 350.

- (79) a. *X n'entre pas dans Y* [\approx 'X ne se cause pas de se déplacer de façon à commencer à se trouver dans Y.'] \neq
 b. *X sort de Y* [\approx 'X se cause de se déplacer de façon à commencer à ne pas se trouver dans Y.']

Les antonymes de groupe 1 sont des antonymes par excellence. Ils ne participent pas dans le paraphrasage par les règles d'équivalence proposées ci-dessous, mais peuvent participer dans d'autres types de paraphrasage ; cf. des implications avec Anti du groupe 1.c) : *X est entré dans Y* \Rightarrow *X se trouve dans Y* et *X est sorti de Y* \Rightarrow *X ne se trouve plus dans Y* [*entrer* \approx *Incep(se trouver)*].

Groupe 2

La négation syntaxique peut avoir soit la portée normale soit la portée spéciale (ambiguïté).

's' = 'dire'

- (80) a. **Portée normale**
Je ne te conseille pas d'y aller [\approx 'je ne te dis pas que je crois qu'y aller serait dans ton intérêt'], *mais je ne te le déconseille non plus.*
 b. **Portée spéciale**
Je ne te conseille pas d'y aller [\approx 'je te dis que je crois qu'y aller ne serait pas dans ton intérêt'], *c'est trop dangereux. \equiv Je te déconseille d'y aller.*

La négation syntaxique produit des effets différents selon qu'il s'agit de l'antonyme moins complexe ou l'antonyme plus complexe. Si l'antonyme moins complexe est nié, la négation est interprétée plutôt comme ayant la portée normale, c'est-à-dire comme contraire. Ainsi, *Je ne te le conseille pas* \approx *Je te le déconseille*, avec la différence rhétorique suivante : *ne pas conseiller* est moins direct que *déconseiller*. Si l'antonyme plus complexe est nié, la négation est interprétée plutôt comme ayant la portée spéciale, c'est-à-dire comme contradictoire. Ainsi, dans un contexte neutre, *Je ne te le déconseille pas* \neq *Je te le conseille*. Cependant, l'interprétation contraire est aussi possible (cf. Lyons 1977: 772), même si elle est très « colorée » rhétoriquement. D'autres paires d'antonymes qui se comportent de la même façon sont, par exemple, *autoriser/interdire*, *accepter/refuser*, etc.

La description lexicographique des antonymes de ce type doit rendre compte des asymétries qui viennent d'être illustrées ; ainsi, pour la paire *conseiller/déconseiller*, on devrait avoir la description suivante : Anti(CONSEILLER) = *déconseiller*, atténué *ne pas conseiller* vs Anti(DÉCONSEILLER) = *conseiller*.

Groupe 3

La négation syntaxique peut avoir soit la portée normale soit la portée spéciale (ambiguïté).

's') = 'commencer'

- (81) a. **Portée normale**
Je n'aime pas la musique moderne [\approx 'je **ne** veux **pas** être en contact avec la musique moderne'] *mais je ne la déteste non plus.*
- b. **Portée spéciale**
Je n'aime pas la musique moderne [\approx 'je veux **ne pas** être en contact avec la musique moderne'] \approx *Je déteste la musique moderne.*

Dans un contexte neutre, le *renforcement de la négation* — au moyen de [*pas*] *tout à fait*, [*pas*] *exactement*, [*pas*] *du tout*, [*pas*] *encore*, [*non*] *plus*, etc. — est nécessaire si on veut lever l'ambiguïté :

- (82) a. *Je n'aime pas du tout la musique moderne.* \equiv *Je déteste la musique moderne.*
- b. *Je ne déteste pas du tout la musique moderne.* \equiv *J'aime la musique moderne.*

De plus, la négation de l'antonyme plus complexe produit souvent une litote. Cf. *Je ne déteste pas ce vin* ; fam *C'est pas dégueu* ; Québ. *J'hais pas ça* ; [Va !] *Je ne te hais point*⁸⁰. La description lexicographique des antonymes de ce type doit prendre en compte ces faits. Cf. la description de la paire AIMER ~ DÉTESTER :

Anti_▷(AIMER) = *détester*, atténué *ne pas aimer* ; Anti_◁(DÉTESTER) = *aimer*.

Sous-type 2

La négation dans la définition de l'antonyme plus complexe L₂ porte sur le sens entier de l'antonyme plus simple L₁, c'est-à-dire la négation porte sur la tête sémantique 's') de 'L₂'.

Pour 'L₁' \equiv 's' → s'' ...', L₂ = Anti_{nég}^{non}(L₁) ssi 'L₂' \equiv 'non → s' → s'' ...'.

Par exemple :

- (83) a. [*X est*] *présent à Y* \approx 'X se trouve à un endroit Y.'
- b. [*X est*] *absent de Y* \approx 'X **ne** se trouve **pas** à un endroit Y.'

Avec les antonymes de sous-type 2, il n'y a pas de distinction tripartite L ~ non+L ~ Anti(L), cf. la phrase contradictoire #*Il n'est pas présent mais il n'est pas absent non plus*. La négation syntaxique est sémantiquement équivalente à l'antonymie : non+L = Anti(L).

⁸⁰Notons que les facteurs prosodiques jouent ici un rôle très important ; ainsi, pour obtenir l'effet de litote, il faut prononcer les phrases ci-dessus avec une intonation montante, alors qu'une intonation tombante en fait de simples constatations. La prosodie est importante également dans le cas des antonymes d'autres types. Cependant, il nous est impossible de développer ce point ici.

- (84) *X n'est pas présent à Y* [\approx 'X ne se trouve pas à un endroit Y.'] \equiv *X est absent de Y*⁸¹.

Si l'antonyme moins complexe est nié (comme ci-dessus), il n'y a pas d'effets rhétoriques. Mais, en niant l'antonyme plus complexe (*X n'est pas absent*), on obtient l'effet de *invited inference* (Lyons 1977: 770): la négation de l'antonyme plus complexe —Non(NonP) — « invite » l'interlocuteur à conclure qu'il y avait des raisons de croire que NonP (en l'occurrence, que X aurait dû être absent). *Invited inference* est surtout liée aux antonymes impliquant un jugement de valeur, cf. *Il n'est pas malhonnête*, qui, avec une prosodie appropriée, peut être carrément insultant, vs *Il est honnête*, qui est neutre.

Il s'agit des antonymes moins typiques que ceux de sous-type 1.

Type 2 : Antonymes à '*plus/moins*' [= Anti_>(L)]

Les antonymes de ce type dénotent des valeurs opposées d'une grandeur par rapport à la valeur zéro/initiale ou par rapport à une valeur qui est considérée comme la normale/la moyenne.

- (85) a. *X augmente de Y* \approx 'la valeur α du paramètre X devient **plus grande** qu'avant de Y'
 b. *X diminue de Y* \approx 'la valeur α du paramètre X devient **moins grande** qu'avant de Y'⁸²

Avec les antonymes de type Anti_>, l'opposition tripartite L ~ non+L ~ Anti_>(L) est possible :

augmenter [= L] ~ *ne pas augmenter* [= non+L] ~ *diminuer* [= Anti_>(L)] ;

cf. *La température n'augmente pas mais elle ne diminue pas non plus* (= elle reste invariable). Autrement dit, en principe, non+L \neq Anti_>(L) :

⁸¹Voici encore quelques exemples d'antonymes de sous-type 2 :

X parle [= 'X communique α à Y en langue Z'] vs *X se tait* [= 'X ne parle pas'] ;

X obéit à Y [= 'X se comporte de façon à respecter (suffisamment) les exigences de Y concernant α , lié à X'] vs *X désobéit à Y* [= 'X n'obéit pas à Y'] ;

[X] *voyant* [= '[X] ayant la faculté de vision'] vs [X] *aveugle* [= '[X] n'ayant pas la faculté de vision']
 etc.

⁸²Cf. aussi

X se refroidit [= 'X devient plus.froid ou froid' = 'X commence à avoir une température **moins.grande** qu'avant ou moins grande que la température normale pour X'] vs *X se réchauffe* [= 'X devient plus.chaud' = 'X commence à avoir une température **plus.grande** qu'avant ou ...'] ;

[X] *géant* [= '[X] dont la taille est beaucoup **plus.grande** que la taille normale pour les X'] vs [X] *nain* [= '[X] dont la taille est beaucoup **moins.grande** que la taille normale pour les X'] ;

[X] *facile pour Y à Z-er* [= '[X] tel qu'il nécessite **peu d'effort** de la part de Y pour que Y fasse Z avec X'] = '[X] tel qu'il nécessite **moins d'effort** de la part de Y ...'] vs [X] *difficile pour Y* [= '[X] tel qu'il nécessite **beaucoup d'effort** de la part de Y ...'] = '[X] tel qu'il nécessite **plus d'effort** de la part de Y ...'], etc.

- (86) a. *La température n'augmente pas* [= 'ne devient pas plus grande']. ≠
La température diminue [= 'devient moins grande'].
 b. *La température ne diminue pas* [= 'ne devient pas moins grande']. ≠
La température augmente [= 'devient plus grande'].
- (87) a. *Il n'est pas vieux* [≈ 'Il n' a pas l'âge plus grand que l'âge moyen']. ≠
Il est jeune [≈ 'Il a l'âge moins grand que l'âge moyen'].
 b. *Il n'est pas jeune* [≈ 'Il n' a pas l'âge moins grand que l'âge moyen']. ≠
Il est vieux [≈ 'Il a l'âge plus grand que l'âge moyen'].

D'autre part, L implique non+Anti_>(L) :

- (88) a. *La température augmente.* ⇒ *La température ne diminue pas.*
 b. *La température diminue.* ⇒ *La température n'augmente pas.*
- (89) a. *Il est vieux.* ⇒ *Il n'est pas jeune.*
 b. *Il est jeune.* ⇒ *Il n'est pas vieux.*

Les antonymes de type 2 peuvent être traités par les règles de paraphrasage ci-dessous, mais leur utilisation donne lieu à des équivalences approximatives, qui diffèrent en plus par des effets rhétoriques. Pour spécifier ces derniers, il nous faut d'abord introduire la notion de *l'antonyme moins marqué*.

Si on prend notre définition des antonymes au pied de la lettre, il faut dire que les antonymes de type Anti_> sont des antonymes à intersection sémantique, c'est-à-dire qu'ils sont sémantiquement complexes au même degré. Mais, en réalité, ce n'est pas le cas. Les antonymes qui ont la composante 'plus' ne contiennent pas la négation (= le sens 'non') et sont ainsi moins marqués [cf. *polarité positive vs négative*, en parlant des adjectifs paramétriques]⁸³.

Encore une fois, la négation syntaxique produit des effets rhétoriques différents selon qu'on nie l'antonyme moins marqué ou l'antonyme plus marqué.

Si l'antonyme moins marqué est nié, on obtient une litote ; par exemple, *Il n'est pas très intelligent* (≈ *Il est plutôt stupide*) ; *Elle n'est pas belle* (≈ *Elle est plutôt laide*), etc. Pour établir l'équivalence, il faut renforcer la négation : *Elle n'est pas du tout belle*, etc.

Si l'antonyme plus marqué est nié, on obtient une antiphrase ; par exemple, *Il n'est pas stupide* (≈ *Il est intelligent*), *Elle n'est pas laide* (≈ *Elle est belle*).

Le tableau ci-dessous résume les types majeures d'antonymes qui viennent d'être identifiés :

⁸³Il existe plusieurs propriétés qui indiquent le caractère moins marqué d'un membre d'une paire antonymique : 1) dérivation du nom du paramètre à partir du membre moins marqué (on a *longueur* mais pas **courteur*) ; 2) utilisation dans des constructions neutres (*How long* ne présuppose pas 'long' mais *How short* présuppose 'short') ; 3) trous dans le « paradigme » (*profond* ~ *peu profond*, *cher* ~ *bon marché*, etc.) ; 4) dérivation par les particules négatives (serbe *daleko* 'loin' ~ *nedaleko* 'non-loin', etc.). Pour une étude de ces propriétés sur les données du russe, voir Mel'čuk 1995: 451, 454.

Anti à négation		
sous-type 1	Anti _{nég} ⁻	<i>aimer/détester; plaisant/déplaisant</i>
sous-type 2	Anti _{nég} ^{non}	<i>obéir/désobéir; honnête/malhonnête</i>
Anti à 'plus'/moins'	Anti _{>}	<i>augmenter/diminuer; beau/laid</i>

Tableau IV : Types majeurs d'antonymes

Les Anti_{nég}⁻ et Anti_> sont connus sous le nom de *contraires*, alors que les Anti_{nég}^{non} sont appelés *contradictaires*.

Les deux dernières notions que nous voulons introduire ici sont celles de *négation globale* — avec un cas particulier important qu'on pourra appeler la *négation montée* (ou *déplacée*) — et *négation locale*.

Dans le cas de la *négation globale*, la lexie négative ('NE PAS', NOT, etc.) dépend syntaxiquement du prédicat verbal et porte (sémantiquement) sur ce prédicat, cf. :

[1] 'ne pas' ←ATTR—*aimer*.

Notons un cas particulier de négation globale, mettant en jeu la montée de la négation (angl. *NEG raising*), illustré par les phrases en [2] et [3] :

[2] *Je crois [qu'il ne←ATTR—viendra pas]*.

[3] *Je ne←ATTR—crois pas [qu'il viendra]*.

En [2], la lexie négative dépend syntaxiquement du prédicat enchâssé et porte (sémantiquement) sur ce prédicat, alors qu'en [3] la lexie négative dépend du prédicat principal mais porte toujours sur le prédicat enchâssé. La phrase [3], qui manifeste la montée de la négation, est sémantiquement équivalente à la phrase [2] sans montée.

La montée de la négation se produit dans le contexte des verbes transparents pour la négation (cf. Iordanskaja 1986) ; en français, ce sont le verbe *vouloir*, les verbes (et les expressions verbales) d'opinion, comme *croire* (cf. les phrases [2] et [3]) *considérer*, *penser*, *trouver*, *avoir l'impression que*, etc. La montée est possible également dans certains contextes spéciaux, mettant en jeu des présuppositions véhiculés par les quantificateurs/modificateurs, cf. :

[4] *They do.not←ATTR—live far from here*.

En [4], syntaxiquement, c'est le verbe qui est nié, mais sémantiquement, c'est l'adverbe : *do not live at place Y* présuppose *live (some place)*, si bien que *live* reste dehors de la portée de la négation. Cf. *They live (at a place which is) not far from here*.

Dans le cas de la *négation locale*, la lexie négative dépend syntaxiquement d'un élément autre que le prédicat verbal et porte (sémantiquement) sur cet élément ; par exemple :

[5] $\lceil ne\ pas \rceil \leftarrow \text{ATTR} \text{---} \text{trop}\ \text{aimer}$

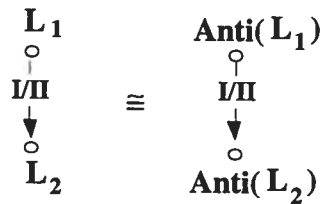
[6] $They\ live\ not \leftarrow \text{ATTR} \text{---} \text{far}\ \text{from}\ \text{here.}$

Passons maintenant aux règles décrivant les substitutions antonymiques.

II.1 Substitutions antonymiques simples

Règle 9

Remplacement de L_1 et de son dépendant L_2
par l'antonyme de L_1 et l'antonyme de L_2 .



[Aprèsjan 1974 : 331.
Subsume M 92 : 45 et 47.]

La règle ci-dessus prend en charge les deux cas de figure suivants :

- 1) L_1 et L_2 sont des lexies pleines : *likely*_[L₁] *to leave*_[L₂] [*~ unlikely to stay*] ;
- 2) L_1 est une FL de L_2 : *employment*_[L₂] *is.up*_[L₁ = PredPlus(L₂)] [*~ unemployment is.down*]. Ici, on peut distinguer un cas particulier, où L_1 est une FL complexe contenant une FL causative/phasique spécifique : *mettre fin*_[L₁] *au désordre*_[L₂ = LiquFunc0(L₁)] [*~ imposer l'ordre*] ; dans ce cas, les règles d'équivalence suivantes reliant les FL causatives/phasiques doivent être prises en compte : $Liqu \equiv CausAnti \equiv CausNon$; $Fin \equiv IncepAnti \equiv IncepNon$.

Tous les types d'antonymes peuvent participer dans la substitution décrite par la présente règle, mais, dans certains cas, la substitution donne lieu à une équivalence approximative où même à une inégalité, à cause des présupposés différents des lexies antonymiques participantes. Par exemple, *Il m'a interdit de parler* (qui présuppose la volonté du sujet de parler), n'est pas équivalent à *Il m'a autorisé de me taire* (présuppose la volonté de ne pas parler), sauf si la dernière phrase est comprise ironiquement.

[Règle 9]-1 : $n = I$

[AntiPredPlus \equiv PredMinus]

$L_1 [= \text{PredPlus}(L_2)] + L_2 \equiv \text{Anti}(L_1) [= \text{PredMinus}(L_1)] + \text{Anti}(L_2)$

- (90) a. *Employement* _[L₂] $\leftarrow I \text{---}$ *goes up* [*IncepPredPlus*(L₂) = L₁] \equiv
 b. *Unemployment* [*Anti*_{nég^{n_{on}}}(L₂)] $\leftarrow I \text{---}$ *goes down* [*IncepPredMinus*(*Anti*_>(L₁))]

[Fin ≡ IncepAnti]

$L_1 [= \mathbf{Fin}V_{\text{sup/réal}}(L_2)] + L_2 \equiv \text{Anti}(L_1) [= \mathbf{Incep}V_{\text{sup/réal}}(\mathbf{Anti}(L_2))] + \text{Anti}(L_2)$

- (91) a. *Le bruit* [L_2] ← I — *cesse* [FinFunc₀(L_2) = L_1] ≡
 b. *Le silence* [= Anti_{nég^{non}}(L_2)] ← I — *s'établit* [IncepFunc₀(Anti(L_2)) = Anti(_{nég⁻}(L_1))]

[Règle 9]-2 : n = II

- (92) a. *Baltazar is likely* [L_1] *to stay* [L_2]. ≡
 b. *Baltazar is unlikely* [Anti_{nég^{non}}(L_1)] *to leave* [Anti_{nég⁻}(L_2)].
 (93) a. *His eagerness* [L_1] *to stay* [L_2] ... ≡
 b. *His reluctance* [Anti_{nég^{non}}(L_1)] *to leave* [Anti_{nég⁻}(L_2)]...

[Fin ≡ IncepAnti]

$L_1 [= \mathbf{Fin}V_{\text{sup/réal}}(\alpha)] + L_2 [= V_{\text{sup/réal}}(\alpha)] \equiv$

$\text{Anti}(L_1) [= \mathbf{IncepAnti}V_{\text{sup/réal}}(\alpha)] + \text{Anti}(L_2) [= \text{Anti}V_{\text{sup/réal}}(\alpha)]$

- (94) a. *Baltazar a cessé* [$L_1 = \text{FinReal}_3(\alpha)$] — II → [*de*] *respecter* [$L_2 = \text{Real}_3(\alpha)$] *les règles* [α]. ≡
 b. *Baltazar a commencé* [Anti_{nég⁻}(L_1) = IncepAntiReal₃(α)] — II → [*à*] *transgresser* [Anti_{nég^{non}}(L_2) = AntiReal₃(α)] *les règles* [α].

[Liqu ≡ CausAnti]

$L_1 [= \mathbf{Liqu}V_{\text{sup/réal}}(L_2)] + L_2 \equiv$

$\text{Anti}(L_1) [= \mathbf{CausIncep}V_{\text{sup/réal}}(\mathbf{Anti}(L_2))] + \text{Anti}(L_2)$

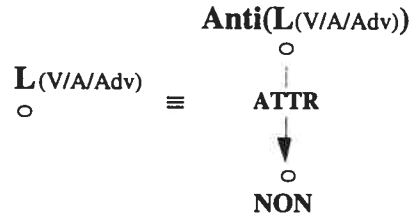
- (95) *Baltazar* [*a mis fin*] [$L_1 = \text{LiquFunc}_0(L_2)$] — II → [*au*] *désordre* [= L_2] *dans la classe*. ≡
 (96) *Baltazar a imposé* [Anti_{nég⁻}(L_1) = CausIncepFunc₀(Anti(L_2))] — II → [*l'*] *ordre* [= Anti_{nég^{non}}(L_2)] *dans la classe*.

II.2 Substitutions antonymiques avec fission/fusion

Dans toutes les règles ci-dessous, le symbole NON représente la négation « généralisée » (NON = fr. [↑]NE ...PAS[↑], angl. DO.NOT/NOT, serbe NE, etc.).

Règle 10-a

Remplacement d'une L par son antonyme nié

**Effets rhétoriques**

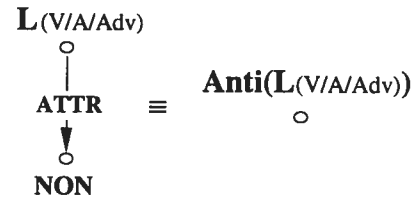
L est **-complexe/-marqué** que Anti(L) :
désatténuation forte.
 L est **+complexe/+marqué** que Anti(L) :
atténuation faible.

[M 92 : 17a, subsume 46 et 48]

Ces deux règles sont assez symétriques (presque l'inverse l'une de l'autre) ; dans le cas de la Règle 10-a, L est équivalente à la négation syntaxique de Anti(L) et, dans le cas de la Règle 10-b, la négation syntaxique de L est équivalente à Anti(L). Les règles produisent des effets rhétoriques différents :

Règle 10-b

Remplacement d'une L niée par son antonyme

**Effets rhétoriques**

L est **-complexe/-marqué** que Anti(L) :
désatténuation faible.
 L est **+complexe/+marqué** que Anti(L) :
atténuation forte.

Règle 10-a

désatténuation forte

Anti_{nég}⁻

[-complexe]

conseiller ~ ne pas déconseiller
aimer ~ ne pas détester

Anti_{nég}^{non}

[-complexe]

obéir ~ ne pas désobéir

Anti_>

[-marqué]

beau ~ pas laid

atténuation faible

[+complexe]

déconseiller ~ ne pas conseiller
détester ~ ne pas aimer

[+complexe]

désobéir ~ ne pas obéir

[+marqué]

laid ~ pas beau

Si L est moins complexe/moins marqué que Anti(L), la substitution a l'effet de *désatténuation forte*. Avec Anti_{nég}⁻ et Anti_>, les deux expressions peuvent ne pas être sémantiquement équivalentes, mais on peut les utiliser comme si elles l'étaient, avec l'effet de litote dans certains cas. Avec Anti_{nég}^{non}, on peut obtenir l'effet de *invited inference*. (Ceci n'est pas aussi évident dans tous les cas et il y a d'autres différences stylistiques dont nous ne sommes pas en mesure de rendre compte pour le moment.)

Si L est plus complexe/plus marqué que Anti(L), la substitution produit l'effet d'*atténuation faible* : on dit la même chose, mais de façon moins directe/immédiate.

Règle 10-b

désatténuation faible	atténuation forte
Anti_{neg}⁻	
[-complexe] <i>ne pas conseiller ~ déconseiller</i> <i>ne pas aimer ~ détester</i>	[+complexe] <i>ne pas déconseiller ~ conseiller</i> <i>ne pas détester ~ aimer</i>
Anti_{neg}^{non}	
[-complexe] <i>obéir ~ ne pas désobéir</i>	[+complexe] <i>ne pas désobéir ~ obéir</i>
Anti_{>}	
[-marqué] <i>pas beau ~ laid</i>	[-marqué] <i>pas laid ~ beau</i>

Si L est moins complexe/moins marquée que Anti(L), la substitution produit une *désatténuation faible* (l'inverse de désatténuation forte): l'expression résultante est plus directe.

Si L est plus complexe/plus marqué que Anti(L), il se produit une *atténuation forte* (l'inverse de l'atténuation faible) : on enlève le caractère atténué de l'expression de départ.

Nous n'illustrons que la règle 10a ; tout ce qui sera dit au sujet de cette règle vaut également pour la règle 10b.

Sont admis les deux Anti_{neg} verbes/adjectifs/adverbes et les Anti_> adjectifs/adverbes. On a la négation globale avec les verbes et négation locale avec les adjectifs/adverbes.

Illustrations pour la Règle 10-a

Cas 1

L est moins complexe/moins marqué que Anti(L)
Effet rhétorique : désatténuation forte

Négation globale

À l'instar de la Règle 9, la présente règle prend en charge deux cas de figure : 1) L est une lexie pleine ; et 2) L est une FL d'une autre lexie α , avec un cas particulier, où L est une FL complexe contenant une FL causative/phasique spécifique et où les équivalences suivantes entre les FL causatives/phasiques doivent être prises en compte : Perm \equiv Non+Liqu ; Cont \equiv Non+Fin.

Anti_{neg}⁻

- (97) a. *Je te le conseille* [L]. \equiv
b. *Je ne* [Non] *te le déconseille* [Anti_{neg}⁻(L)] *pas*.

Anti_{neg}^{non}

- (98) a. *Baltazar parlait* [L]. \equiv
b. *Baltazar ne* [Non] *se taisait* [Anti_{neg}^{non}(L)] *pas*.

$L [= V_{\text{réal}}(\alpha)] = \text{Non} + \text{Anti}(L) [= \text{Anti}V_{\text{réal}}(\alpha)]$

- (99) a. *Baltazar respecte* [$L = \text{Real}_3(\alpha)$] *les règles* [α]. \equiv
 b. *Baltazar ne* [Non] $\leftarrow \text{ATTR}$ *—transgresse* [$\text{Anti}_{\text{nég}}^{\text{non}}(L) = \text{AntiReal}_3(\alpha)$] *pas les règles* [α].

[Perm \equiv Non+Liqu]

$L [= \text{Perm}V_{\text{sup}/\text{réal}}(\alpha)] \equiv \text{Non} + \text{Anti}(L) [= \text{Liqu}V_{\text{sup}/\text{réal}}(\alpha)]$

- (100) a. *X condones* [$L = \text{PermFunc}_0(\alpha)$] *the agression* [α]. \equiv
 b. *X does.not* [Non] *stop* [$\text{Anti}_{\text{nég}}^{\text{non}}(L) = \text{LiquFunc}_0(\alpha)$] *the agression* [α].

[Cont \equiv Non+Fin]

$L [= \text{Cont}V_{\text{sup}/\text{réal}}(\alpha)] \equiv \text{Non} + \text{Anti}(L) [= \text{Fin}V_{\text{sup}/\text{réal}}(\alpha)]$

- (101) a. *Baltazar garde* [$L = \text{ContOper}_1(\alpha)$] *son calme* [α]. \equiv
 b. *Baltazar ne* [Non] *perd* [$\text{Anti}_{\text{nég}}^{\text{non}}(L) = \text{FinOper}_1(\alpha)$] *pas son calme* [α].

Cf. :

Anti_>

[AntiPredPlus \equiv PredMinus]

$L [= \text{PredPlus}(\alpha)] = \text{Non} + \text{Anti}(L) [= \text{PredMinus}(\alpha)]$

- (102) a. *La température* [α] *augmente* [$L = \text{IncepPredPlus}(\alpha)$]. \Rightarrow
 b. *La température* [α] *ne* [Non] *diminue* [$\text{Anti}_{>}(L) = \text{IncepPredMinus}(\alpha)$] *pas*.

Négation locale

L et Anti(L) sont des adjectifs dans le rôle syntaxique d'attribut de l'objet

Anti_{nég}⁻

- (103) a. *I find it pleasant* [L]. \equiv
 b. *I find it not* [Non] *unpleasant* [$\text{Anti}_{\text{nég}}^-(L)$].

Anti_>

- (104) a. *I find her attractive* [L]. \equiv
 b. *I find her not* [Non] *unattractive* [$\text{Anti}_{>}(L)$].

L et Anti(L) sont des adverbes

Anti_{nég}^{non}

- (105) a. *He did that with* [L] *hesitation*. \equiv
 b. *He did that not* [Non] *without* [$\text{Anti}_{\text{nég}}^{\text{non}}(L)$] *hesitation*.

Anti_>

- (106) a. *They live far* [L] *from us*. \equiv
 b. *?They live not* [Non] *close* [$\text{Anti}_{>}(L)$] *to us*.
 Mieux : *not so close* ; cf. *not far*, qui est parfaitement OK.

Cas 2

L est plus complexe/plus marqué que Anti(L)
Effet rhétorique : atténuation faible.

Négation globale

Anti_{neg}⁻

- (107) a. *Je te le **déconseille** [L].* ≡
 b. *Je **ne** [Non] te le **conseille** [Anti_{neg}⁻(L)] **pas**.*

Anti_{neg}^{non}

- (108) a. *Baltazar se **taisait** [L].* ≡
 b. *Baltazar **ne** [Non] **parlait** [Anti_{neg}^{non}(L)] **pas**.*

L [= AntiV_{réal}(α)] = Non+Anti(L) [= V_{réal}(α)]

- (109) a. *Baltazar **transgresse** [L = AntiReal₃(α)] **les règles** [α].* ≡
 b. *Baltazar **ne** [Non] ←ATTR—**respecte** [Anti_{neg}^{non}(L) = Real₃(α)] **pas les règles** [α].*

[Perm ≡ Non+Liqu]

L [= LiquV_{sup/réal}(α)] ≡ Non+Anti(L) [= PermV_{sup/réal}(α)]

- (110) a. *X **stops** [L = LiquFunc₀(α)] **the aggression** [α] ...* ≡
 b. *X **does.not** [= Non] **condone** [Anti_{neg}^{non}(L) = PermFunc₀(α)] **the aggression** [α] ...*

[Fin ≡ Non+Cont]

L [= FinV_{sup/réal}(α)] ≡ Non+Anti(L) [= ContV_{sup/réal}(α)]

- (111) a. *Baltazar **perd** [L = FinOper₁(α)] **son calme** [α].* ≡
 b. *Baltazar **ne** [= Non] **garde** [Anti_{neg}^{non}(L) = ContOper₁(α)] **pas son calme** [α].*

Négation locale

L et Anti(L) sont des adjectifs dans le rôle syntaxique d'attribut de l'objet

Anti⁻

- (112) a. *I **find it unpleasant** [L].* ≡
 b. *I **find it not** [Non] **pleasant** [Anti_{neg}⁻(L)].*

Anti[>]

- (113) a. *I **find her unattractive** [L].* ≡
 b. *I **find her not** [Non] **attractive** [Anti_>(L)].*

L et Anti(L) sont des adverbes

Antinon

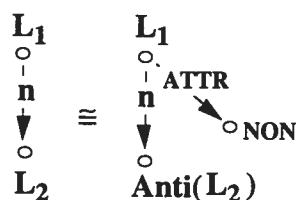
- (114) a. *He did that without [L] hesitation.* ≡
 b. *He did that not [Non] with [Anti_{neg}^{non}(L)] hesitation.*

Anti>

- (115) a. *They live close [L] to us.* ≡
 b. *They live not [Non] far [Anti>(L)] from us.*

Règle 11-a[◇]

Remplacement de L₁ et de son dépendant L₂ par L₁ niée et l'antonyme de L₂.



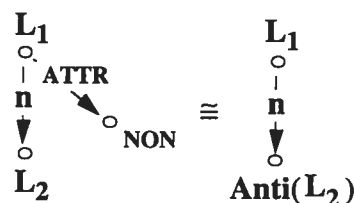
Effets rhétoriques

L₂ est -complexe/-marquée que Anti(L₂) :
 désatténuation forte.

L₂ est +complexe/+marquée que Anti(L₂) :
 atténuation faible.

Règle 11-b[◇]

Remplacement de L₁ niée et de son dépendant L₂ par L₁ et l'antonyme de L₂.



Effets rhétoriques

L₂ est -complexe/-marquée Anti(L₂) :
 désatténuation faible.

L₂ est +complexe/+marquée que Anti(L₂) :
 atténuation forte.

[Subsume M 92 : 17b]

Formellement, les règles 11-a et 11-b ont l'air semblable à la Règle 9, mais sont plus proches des règles 10-a/b du point de vue du contenu.

Tous les types d'antonymes sont admis ; L₁ est V et L₂ est N/Adj/Adv.

Tout ce qui a été dit au sujet des effets rhétoriques dans le cas des règles 10-a/b s'applique ici aussi.

Pour la règle 11-a : désatténuation forte avec les L₂ -complexes/-marquées [*être honnête ~ ne pas être malhonnête*] et atténuation faible avec les L₂ +complexes/+marquées [*être malhonnête ~ ne pas être honnête*].

Pour la règle 11-b : désatténuation faible avec les L₂ -complexes/-marquées [*ne pas être honnête ~ être malhonnête*] et atténuation forte avec les L₂ -complexes/-marquées [*ne pas être malhonnête ~ être honnête*].

Le renforcement de la négation est (quasi-)obligatoire avec les L₂ nominales/adjectivales ; sinon, la substitution donne lieu à une litote/*invited inference*, ou, dans certains cas, à l'inégalité.

Encore une fois, comme les deux règles sont très proches, nous n'illustrons que la première.

Illustrations pour la Règle 11-a

Cas 1

L_2 est moins complexe/moins marqué que $Anti(L_2)$

Effet rhétorique de la substitution : désatténuation forte

Négation globale normale

$L_1 = V$, $L_2 = N/Adj$; $n = II$

- (116) a. serbe *Predlog je naišao* [$L_1 = Oper_2(L_2)$] *na odobravanje* [L_2]
lit. 'La proposition a rencontré l'approbation.' \cong
b. *Predlog nije* [Non] *naišao* [$L_1 = Oper_2(Anti_{nég}^{non}(L_2))$] *na neodobravanje*
[$Anti_{nég}^{non}(L_2)$] lit. 'La proposition n'a pas rencontré la désapprobation.'
- (117) a. *Il sont* [L_1] *amis* [L_2]. \cong
b. *Il ne* [Non] *sont* [L_1] *pas du tout ennemis* [$Anti_{nég}^-(L_2)$].
- (118) a. *Cette pièce est* [L_1] *propre* [L_2]. \cong
b. *Cette pièce n'est* [Non] *pas sale* [$Anti_>(L_2)$].

Négation globale avec la montée

$L_1 = V_{opinion}$; $L_2 = Adj/N$; $n = III$

- (119) a. *Je le trouve* [L_1] *honnête* [L_2]. \cong
b. *Je ne* [Non] *le trouve* [L_1] *pas malhonnête* [$Anti_{nég}^{non}(L_2)$].
- (120) a. *I find* [L_1] *her attractive* [L_2]. \cong
b. *I do not* [Non] *find* [L_1] *her unattractive* [$Anti_>(L_2)$].

$L_1 = V_{communication}$, $L_2 = N$; $n = II$

- (121) a. *Il m'a dit* [L_1] *la vérité* [L_2]. \cong
b. *Il ne* [Non] *m'a pas dit* [L_1] *de mensonge* [$Anti_{nég}^{non}(L_2)$]
[= 'ce qu'il m'a dit n'était pas un mensonge'].

$L_1 = V$, $L_2 = Adv$, $n = ATTR$

- (122) a. *I am doing* [L_1] *this with* [L_2] *hesitation*. \cong
b. *I am not* [Non] *doing* [L_1] *this without* [$Anti_{nég}^{non}(L_2)$] *hesitation*.
- (123) a. *They live* [L_1] *close* [L_2] *to us*. \cong
b. *They do not* [Non] *live* [L_1] *far* [$Anti_>(L_2)$] *from us*.

Cas 2

L₂ est plus complexe/plus marqué que Anti(L₂)

Effet rhétorique de la substitution : atténuation faible

Négation globale normale

L₁ = V, L₂ = N/Adj ; n = II

- (124) a. serbe *Predlog je naišao* [L₁ = Oper₂(L₂)] *na nedobravanje* [L₂]
lit. 'La proposition a rencontré la désapprobation.' ≡
b. *Predlog nije* [Non] *naišao* [L₁ = Oper₂(Anti_{neg}^{non}(L₂))] *na odobravanje*
[Anti_{neg}^{non}(L₂)] lit. 'La proposition n'a pas rencontré l'approbation.'
- (125) a. *Ils sont* [L₁] *enemis* [L₂]. ≡
b. *Ils ne* [Non] *sont* [L₁] *pas du tout amis* [Anti_{neg}(L₂)].
- (126) a. *Cette pièce est* [L₁] *sale* [L₂]. ≡
b. *Cette pièce n'* [Non] *est* [L₁] *pas propre* [Anti_>(L₂)].

Négation globale avec la montée

L₁ = V_{opinion}, L₂ = Adj/N ; n = III

- (127) a. *I find* [L₁] *his argument unconvincing* [L₂]. ≡
b. *I do not* [Non] *find* [L₁] *his argument convincing* [Anti_{neg}^{non}(L₂)].

L₁ = V_{communication}, L₂ = N ; n = II

- (128) a. *Il a dit* [L₁] *un mensonge* [L₂]. ≡
b. *Il n'* [Non] *pas dit* [L₁] *la vérité* [Anti_{neg}^{non}(L₂)] .
[= 'ce qu'il m'a dit n'était pas la vérité']

L₁ = V, L₂ = Adv, n = ATTR

- (129) a. *They live* [L₁] *far* [L₂] *from us*. ≡
b. *They do not* [Non] *live* [L₁] *close to us* [Anti_>(L₂)].

Les règles présentées ci-dessus n'épuisent pas l'inventaire des règles mettant en jeu des antonymes. Ainsi, par exemple, on pourrait avoir la règle

$$L_1+L_2 \cong \text{Non}+\text{Anti}(L_1)+\text{Anti}(L_2),$$

qui prendrait en charge les cas comme *Chacun doit connaître la loi ~ Nul n'est censé ignorer la loi, Je dois mentionner ce fait ~ Je ne peux pas ^fpasser sous silence ^rce fait*, etc. On peut également avoir la règle

$$L_1+L_2 \cong L_1+\text{Non}+\text{Anti}(L_2),$$

qui s'occuperait des cas comme *He prefers to leave ~ He prefers not to stay*, etc. Cependant, pour ne pas prolonger indûment cette sous-section, nous ne citons pas de telles règles.

III Substitutions conversives

III.1 Substitutions conversives simples

Rappelons que, dans le cas des substitutions conversives, *simples* veut dire *n'impliquant que le réétiquetage* (qui est, dans ce cas, une opération inhérente, pouvant à son tour déclencher des transferts).

Toutes les substitutions conversives simples peuvent être subsumées sous une règle générale : $L \equiv \text{Conv}_{ijkl}(L)$. Cependant, pour plus de clarté, nous donnons trois règles plus spécifiques — deux pour les verbes conversifs et une pour les noms/adjectifs conversifs.

Avec les verbes, on a deux cas de figure :

1) L et son conversif [$L_{(V)} \equiv \text{Conv}_{ijkl}(L_{(V)})$] sont des lexies pleines, avec un cas particulier : la conversion grammaticale (= passivisation) ; cf. :

- (130) a. $X [= I] \textit{coûte} [L] Y [= II] \textit{à} Z [= III]. \equiv$
 b. $Z [= I] \textit{paie} [\text{Conv}_{321}(L)] Y [= II] \textit{pour} X [= III].$

- (131) a. $X [= I] \textit{gives} [L] Y [= II] \textit{to} Z [= III]. \equiv$
 b. $Z [= I] \textit{is given} [\text{Conv}_{321}(L)] Y [= II] \textit{by} X [= III].$

La passivisation est un cas particulier de conversion : $L_{\text{pass.dir.complet}} \equiv \text{Conv}_{21}(L_{\text{act}})$; $L_{\text{pass.indir.complet}} \equiv \text{Conv}_{321}(L_{\text{act}})$, comme ci-dessus, etc⁸⁴.

2) L et son conversif sont les FL d'une même lexie [$g(L)_{(V)} \equiv \text{Conv}_{ijkl}(f(L))_{(V)}$] ; cf., pour $L = \textit{ordre} [\textit{de} X \textit{à} Y \textit{de} Z\text{-er}]$:

- (132) a. $X [= I] \textit{donne} [\text{Oper}_1(L)] \textit{un ordre} [L = II] \textit{à} Z [= III]. \equiv$
 b. $Z [= I] \textit{reçoit} [\text{Oper}_3(L)] \textit{un ordre} [L = II] \textit{de} X [= III].$

Cf. la définition de Oper_3 : $\text{Oper}_3(L_{(N)}) \equiv \text{Conv}_{321}(\text{Oper}_1(L_{(N)}))$.

Avec les noms, on peut distinguer les mêmes cas de figure qu'avec les verbes :

1) L et son conversif [$L_{(N/Adj)} \equiv \text{Conv}_{ji}(L_{(N/Adj)})$] sont des lexies pleines, cf. :

- (133) a. $X [= I] \textit{est} [\text{Oper}_1(L)] \textit{le père} [L = II] \textit{de} Y [= II(\textit{père})]. \equiv$
 b. $Y [= I] \textit{est} [\text{Oper}_1(\text{Conv}_{21}(L))] \textit{un enfant} [\text{Conv}_{21}(L) = II] \textit{de} X [= II].$

2) L et son conversif sont les FL d'une même lexie [$g(L)_{(N/Adj)} \equiv \text{Conv}_{ji}(f(L))_{(N/Adj)}$] ; cf., pour $L = \textit{douter} [X \textit{doute de} Y]$:

- (134) a. $X [= I] \textit{est} [\text{Oper}_1(A_1(L))] \textit{sceptique} [A_1(L) = II] \textit{à propos de} Y [= II(\textit{sceptique})]. \equiv$
 b. $Y [= I] \textit{est} [\text{Oper}_1(A_2(L))] \textit{douteux} [A_2(L) = II] \textit{pour} X [= II(\textit{douteux})].$

⁸⁴La terminologie utilisée ici pour désigner les voix verbales est celle proposée dans Mel'čuk 2001a.

Cf. la définition de A_2 : $A_2(L) = \text{Conv}_{21}(A_1(L))$.

Règle 12

$$L_{[V]} \equiv \text{Conv}_{ijkl}(L_{[V]})$$

[M 92 : 2-10]

Conversifs à deux actants

[Règle 12]-1: $L_{[V]} \equiv \text{Conv}_{21}(L_{[V]})$

[Mel'čuk 1992]

- (135) a. *J'* [= I] *en crains* [L] *les conséquences* [= II]. \equiv
 b. *Ses conséquences* [= I] *m'* [= II] *effraient* [$\text{Conv}_{21}(L)$].

Les phrases suivantes illustrent la conversion grammaticale à l'aide des voies verbales. La première paire de phrases met en jeu l'équation $\text{Conv}_{21}(L_{[V]\text{act}}) \equiv L_{[V]\text{pass.dir.complet}}$:

- (136) a. *Le loup* [= I] *a mangé* [L] *le Petit Chaperon Rouge* [= II]. \equiv
 b. *Le Petit Chaperon Rouge* [= I] *a été mangée* [$\text{Conv}_{21}(L)$] *par le loup* [= II].

La deuxième paire de phrases illustre la conversion de type $\text{Conv}_2(L_{[V]\text{act}}) \equiv L_{[V]\text{pass.non-agentif}}$, qui entraîne la perte de l'ASyntP I de L. Cette conversion est contrainte communicativement : elle ne peut se faire que si l'actant qui doit être omis est communicativement non-saillant, comme c'est le cas dans notre exemple (le pronom indéfini ON, le contexte générique).

- (137) a. *On* [= I] *voit* [L] *la maison* [= II] *de loin*. \equiv
 b. *La maison* [= I] *se voit* [$\text{Conv}_2(L)$] *de loin*.

Conversifs à trois actants⁸⁵

[Règle 12]-2 : $L_{[V]} \equiv \text{Conv}_{132}(L_{[V]})$

[Nasr 1996: 1974]

- (138) a. *Le mécanicien* [= I] *équipe* [L] *le carter* [= II] *de faux-tourillons* [= III]. \equiv
 b. *Le mécanicien* [= I] *installe* [$\text{Conv}_{132}(L)$] *des faux-tourillons* [= II] *sur le carter* [= III].

⁸⁵Le nombre de permutations d'actants syntaxiques pour une diathèse à n actants est égal à $n!$ (la factorielle de n) ; ainsi, pour une diathèse à trois actants, il y a 6 possibilités (la diathèse de base plus 5 diathèses permutées), alors que pour une diathèse à 4 actants ce nombre monte à 24 (et ceci sans compter les conversions avec la suppression d'actants). Nous parlons ici des possibilités logiques de permuter les actants syntaxiques d'un même verbe sans nous intéresser à l'existence des lexies qui manifestent de telles permutations.

[Règle 12]-3 : $L_{[V]} \equiv \text{Conv}_{213}(L_{[V]})$

[Halliday 1985: 76]

- (139) a. *The Duke* [= I] **has given** [L] *that teapot* [= II] **to my aunt** [= III]. \equiv
 b. *That teapot* [= I] **has been given** [$\text{Conv}_{213}(L)$] *to my aunt* [= III] **by the Duke** [= II].

[Règle 12]-4 : $L_{[V]} \equiv \text{Conv}_{312}(L_{[V]})$

[Mel'čuk 1992: 38]

- (140) a. russe *On* [= I] **zaplatil** [L] *za ètu knigu* [= III] **30 rublej** [= II] 'Il a payé 30 roubles pour ce livre'. \equiv
 b. *Èta kniga* [= I] **obošlas** ' [$\text{Conv}_{312}(L)$] *emu* [= II] **v 30 rublej** [= III] 'Ce livre lui a coûté 30 roubles'.

[Règle 12]-5 : $L_{[V]} \equiv \text{Conv}_{321}(L_{[V]})$

- (141) a. *Ce livre* [= I] **m'** [= III] **a coûté** [L] *1000 francs* [= II]. \equiv
 b. *J'* [= I] **ai payé** [$\text{Conv}_{321}(L)$] *1000 francs* [= II] **pour ce livre** [= III].
- (142) a. *The Duke* [= I] **gave** [L] *this teapot* [= II] **to my aunt** [= III]. \equiv
 b. *My aunt* [= I] **was given** [$\text{Conv}_{321}(L)$] *this teapot* [= II] **by the Duke** [= III].

[Règle 12]-6 : $L_{[V]} \equiv \text{Conv}_{23}(L_{[V]})$

- (143) a. *Ils* [= I] **ont terminé** [L] *le voyage* [= II] **par une visite à Samarkande** [= III]. \equiv
 b. *Leur* [= I(voyage)] **voyage** [= I] **s'est terminé** [$\text{Conv}_{23}(L)$] *par une visite* [= II] **à Samarkande**.

L'ASyntP I de TERMINER est rétrogradée : il devient l'ASyntP I de l'ASyntP I de SE TERMINER (cf. la notation Conv_{23}).

Conversifs à quatre actants

[Règle 12]-7 : $L_{[V]} \equiv \text{Conv}_{3214}(L_{[V]})$

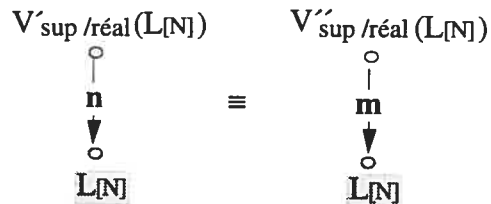
- (144) a. serbe *Petar* [= I] **je pozajmio** [L] *Jovanu* [= III] **100 evra** [= II] **na nedelju dana** [= IV] 'Petar a prêté à Jovan 100 euros pour une semaine'. \equiv
 b. *Jovan* [= I] **je uzajmio** [$\text{Conv}_{3214}(L)$] *od Petra* [= III] **100 evra** [= II] **na nedelju dana** [= IV] 'Jovan a emprunté de Petar 100 euros pour une semaine'.
- (145) a. *I* [= I] **payed** [L] *them* [= III] **100 dollars** [= II] **for the repair** [= IV]. \equiv
 b. *They* [= I] **charged** [$\text{Conv}_{3214}(L)$] *me* [= III] **100 dollars** [= II] **for the repair** [= IV].

[Règle 12]-8 : $L_{[V]} \equiv \text{Conv}_{324}(L_{[V]})$

- (146) a. *They* [= I] **charged** [L] *me* [= III] **100 dollars** [= II] **for the repair** [= IV]. \equiv
 b. *I* [= I] **spent** [$\text{Conv}_{324}(L)$] *100 dollars* [= II] **on the repair** [= III].

La substitution ci-dessus entraîne l'omission de l'ASyntP I de CHARGE_[V] (non exprimable auprès de SPEND). Comme *they* est un thème donné, c'est-à-dire facilement omissible, les deux phrases sont presque équivalentes.

Règle-13[◊]



Un $V_{\text{sup}/\text{réal}}$ d'une $L_{[N]}$ est remplacé par un autre $V_{\text{sup}/\text{réal}}$ de cette même $L_{[N]}$, un conversif du premier.

Les V' et V'' sont soit des FL de deux familles différentes (par ex., $\text{Oper}_i \sim \text{Func}_i \sim \text{Labor}_{ij}$) soit des FL d'une même famille avec les structures actanciennes différentes (par ex., $\text{Real}_1 \sim \text{Real}_3$) ; dans ce dernier cas, $m = n$.

Les règles syntaxiques accompagnantes sont les règles de réétiquetage/transfert (le sujet du $V_{\text{sup}/\text{réal}}$ et le CO de L changent de place).

[Règle 13]-1 : $\text{Oper}_1(L) \equiv \text{Oper}_3(L)$

[L = ordre de X à Z de Y-er]

- (147) a. *Le général* [= I] *Wanner a donné* [$\text{Oper}_1(L)$] *cet ordre* [L = II] *à Wolfgang* [= III]. \equiv
 b. *Wolfgang* [= I] *a reçu* [$\text{Oper}_3(L)$] *cet ordre* [L = II] *du général* [= III] *Wanner*.

[Règle 13]-2 : $\text{Func}_1(L) \equiv \text{Func}_2(L)$

[L = proposition de X à Z de Y-er]

- (148) a. *La proposition* [L = I] *de modifier* [= II(*proposition*)] *les statuts émane* [$\text{Func}_1(L)$] *de l'Assemblée* [= III]. \equiv
 b. *La proposition* [L = I] *de l'Assemblée* [= I(*proposition*)] *porte* [$\text{Func}_2(L)$] *sur une modification* [= III] *des statuts*.

[Règle 13]-3 : $\text{Labor}_{123}(L) \equiv \text{Labor}_{321}(L)$

[L = cadeau de X à Y]

- (149) a. serbe *Nada* [= I] *je dala* [$\text{Labor}_{123}(L)$] *Jasi* [= III] *knjigu* [= II] *na poklon* [L = IV] 'Nada a donné à Jasi un livre en cadeau'. \equiv
 b. *Jasa* [= I] *je dobila* [$\text{Labor}_{321}(L)$] *od Nade* [= III] *knjigu* [= II] *na poklon* [L = IV] 'Jasa a reçu de Nada un livre en cadeau'.

[Règle 13]-4 : $Real_2(L) \equiv Real_3(L)$

[L = prix de X à Y pour Z(Y)]

- (150) a. *Baltazar* [= I] **a reçu** [$Real_2(L)$] *le prix* [L = II] *Fémina pour son roman* [= III]. \equiv
 b. *Le roman* [= I] *de Baltazar* [= I(roman)] **a reçu** [$Real_3(L)$] *le prix* [L = II] *Fémina*.

[Règle 13]-5 : $Fact_2(L) \equiv Fact_3(L)$

- (151) a. *Le premier prix* [L = I] **va** [$Fact_2(L)$] *à Baltazar* [= II] *pour son roman* [= III]. \equiv
 b. *Le premier prix* [L = I] **récompense** [$Fact_3(L)$] *le roman* [= II] *de Baltazar* [= I(roman)].

[Règle 13]-6 : $Oper_1(L) \equiv Func_1(L)$

[Mel'čuk 1992: 42]

- (152) a. *Le général* [= I] **Wanner a donné** [$Oper_1(L)$] *cet ordre* [L = II]. \equiv
 b. *Cet ordre* [L = I] **vient** [$Func_1(L)$] *du général* [= II] *Wanner*.

[Règle 13]-7 : $Oper_1(L) \equiv Labor_{12}(L)$

[L = analyse par X de Y]

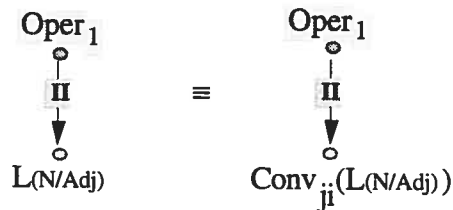
- (153) a. *Elle* [= I] **effectue** [$Oper_1(L)$] *une analyse* [L = II] *standard des échantillons* [= II(analyse)]. \equiv
 b. *Elle* [= I] **soumet** [$Labor_{12}(L)$] *les échantillons* [= II] *à une analyse* [L = III] *standard*.

[Règle 13]-8 : $Real_0(L) \equiv Fact_0(L)$

[L = film par X au sujet de Y]

- (154) a. *On* [= I] **donne** [$Real_0(L)$] *ce film* [L = II] *au Cinéma du Parc*. \equiv
 b. *Ce film* [L = I] **est à l'affiche** [$Fact_0(L)$] *au Cinéma du Parc*.

Règle 14[◇]



La règle ci-dessus prend en charge les substitutions entre les L nominales/adjectivales conversives pleines et celles qui sont des FL d'une même L.

Comme dans le cas précédent, les règles syntaxiques accompagnantes sont les règles de réétiquetage/transfert (le sujet du V_{sup} et le CO de L changent de place).

L et Conv_{ji}(L) sont des lexies pleines

[Règle 14]-1 : $L_{[N/Adj]} \equiv \text{Conv}_{21}(L_{[N/Adj]})$

- (155) a. *Pénélope* [X = I] *est* [Oper₁(L)] *sûre*_{I.1a} [L = II] *du retour* [Y = II(*sûr*_{I.1a})] *d'Ulysse*. \equiv
 b. *Le retour* [Y = I] *d'Ulysse est* [Oper₁(Conv₂₁(L))] *sûr*_{I.1b} [Conv₂₁(L) = II] *pour Pénélope* [X = II(*sûr*_{I.1b})].
- (156) a. *Le bourgogne* [X = I] *est* [Oper₁(L)] *inférieur* [L = II] *au bordeau* [Y = II(*inférieur*)]. \equiv
 b. *Le bordeau* [Y = I] *est* [Oper₁(Conv₂₁(L))] *supérieur* [Conv₂₁(L) = II] *au bourgogne* [X = II(*supérieur*)].

Les formes comparatives des adjectifs paramétriques antonymes [*big ~ small*, *intelligent ~ stupide*], tout en restant antonymes, sont en même temps des conversifs l'une de l'autre et peuvent être traitées par la règle ci-dessus ; cf. :

- (157) a. *Gustave* [X = I] *is* [Oper₁(L)] *bigger* [L_{compar} = II] *than Baltazar* [Y = II(*bigger*)]. \equiv
 b. *Baltazar* [Y = I] *is* [Oper₁(Conv₂₁(L))] *smaller* [Conv₂₁(L_{compar}) = II] *than Gustave* [Y = II(*smaller*)].

Cf. les données lexicographiques pour BIG : Anti(*big*) = *small* ; Anti(*bigger*) = *smaller* ; Conv₂₁(*bigger*) = *smaller*. Sous une forme plus générale : Anti(L[Adj,paramétrique]compar) = Conv₂₁(L[Adj,paramétrique]compar)⁸⁶.

L et Conv_{ji}(L) sont des FL d'une même L

[Règle 14]-2 : $S_1(L) \equiv S_2(L)$

[L = *employer*]

- (158) a. *Gustave* [X = I] *est* [Oper₁(S₁(L))] *l'employeur* [S₁(L) = II] *de Baltazar* [Y = II(*employeur*)]. \equiv
 b. *Baltazar* [Y = I] *est* [Oper₁(S₂(L))] *un employé* [S₂(L) = II] *de Gustave* [X = II(*employé*)].

[Règle 14]-3 : $S_1(L) \equiv S_3(L)$

[L = X loue logement Y à Z pour prix W pour temps T]

- (159) a. *Gustave* [X = I] *est* [Oper₁(S₁(L))] *le proprio* [S₁(L) = II] *de Baltazar* [Y = II(*proprio*)]. \equiv
 b. *Baltazar* [Y = I] *est* [Oper₁(S₃(L))] *un locataire* [S₃(L) = II] *de Gustave* [X = II(*locataire*)].

⁸⁶Cf. la règle proposée dans Apresjan 1974: 331 pour traiter les adjectifs en cause : PredL[Adj]compar \equiv Conv₂₁PredAnti_>(L[Adj]compar). Formellement, avec la règle 14 proposée ci-dessus, la règle d'Apresjan n'est pas nécessaire ; cependant, elle est intéressante du point de vue linguistique, car elle met en évidence un fait de la langue : on voit explicitement que les formes du type *bigger ~ smaller* sont à la fois antonymes et conversives réciproquement.

Noter le problème avec le choix de l'article : *le proprio* vs *un proprio* et *le locataire* vs *un locataire* ; c'est un problème sémantique/pragmatique. (L'information correspondante, c'est-à-dire l'unicité/la non-unicité du référent du nom, doit être présente dans la RSém initiale ou bien dans le modèle de la situation à laquelle réfèrent les phrases en cause.)

[L = X exporte Y à Z]

- (160) a. *Le Canada* [X = I] est [Oper₁(S₁(L))] *un gros exportateur* [S₁(L) = II] *du blé* [= II(*exportateur*)] *aux États-Unis* [Z = III(*exportateur*)]. ≡
 b. *Les États-Unis* [Z = I] sont *un grand importateur* [S₃(L) = II] *du blé* [= II(*importateur*)] *du Canada* [X = III(*importateur*)].

[Règle 14]-4 : A₁(L) ≡ A₂(L)

[L = X étonne Y (par Z de X)]

- (161) a. *Ceci* [X = I] est [Oper₁(A₁(L))] *étonnant* [A₁(L) = II] *pour lui* [Y = II(*étonnant*)]. ≡
 b. *Il* [Y = I] en [X = II(*étonné*)] est [Oper₁(A₂(L))] *étonné* [A₂(L) = II].

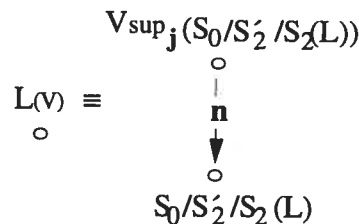
III.2 Substitutions conversives avec fission

Les règles de ce groupe décrivent les fissions à V supports et fissions à copule (cas spécial).

A) Fissions à verbes supports

Ici, on a les mêmes règles que pour les fissions à V supports tout court, présentées p. 200ssq, mais avec les indices différents auprès du V_{support}/N_{supporté}.

Règle 6-b



V_{sup} = Oper_{2/3}, Func₁, Labor_{21/31}

[Subsume M 92 : 19, 21]

La règle 6-b décrit les substitutions avec le nom d'action/d'énoncé/de patient.

L'indice auprès du V_{sup} doit être différent de 1, sauf dans le cas de Func₁ (c'est le Func₁ qui a une diathèse converse par rapport à celle du V de départ).

La présente règle est desservie par les règles syntaxiques de réétiquetage/transfert.

[Règle 6-b]-1 : $V_{sup} = Oper_2$; $S_i = S_0$

- (162) a. *Tout le monde* [X = I] **admire** [L] *son œuvre* [Y = II]. ≡
 b. *Son œuvre* [Y = I] **inspire** [$Oper_2(S_0(L))$] *de l'admiration* [$S_0(L) = II$] *à tout le monde* [X = III(*inspirer*)].
- (163) a. *Gustave* [X = I] **hugged** [L] *Baltazar* [Y = II]. ≡
 b. *Baltazar* [Y = I] **got** [$Oper_2(S_0(L))$] *a hug* [$S_0(L) = II$] *from Gustave* [X = III].
- (164) a. *The police* [X = I] **are investigating** [L] *the case* [Y = II]. ≡
 b. *The case* [Y = II] **is** [$Oper_2(S_0(L))$] *under investigation* [$S_0(L) = II$] *by the police* [X = I(*investigation*)].

Cf. la conversion grammaticale : *The case is being investigated by the police.*

[Règle 6-b]-2 : $V_{sup} = Oper_3$; $S_i = S'_2$

- (165) a. *Le général Wanner* [X = I] **a ordonné** [L] *à Wolfgang* [Z = III] *de partir* [Y = II]. ≡
 b. *Wolfgang* [Z = I] **a reçu** [$Oper_3(S_0(L))$] *du général Wanner* [X = III] *l'ordre* [$S'_2(L) = II$] *de partir* [Y = II(*ordre*)].
- (166) a. *Il* [X = I] **conseille** [L] *bien ses élèves* [Y = II]. ≡
 b. *Ses élèves* [Y = I] **reçoivent** [$Oper_3(S'_2(L))$] *de lui* [X = III] *de bons conseils* [$S'_2(L) = II$].

Notons que le changement *bien*_[Adv] → *bon*_[Adj] accompagnant la substitution décrite par la règle ci-dessus est prise en charge par une règle auxiliaire, plus précisément par une règle de translation d'un type particulier, citée plus loin, p. 252_{ssq}.

[Règle 6-b]-3 : $V_{sup} = Func_1$; $S_i = S_0$

- (167) a. *L'assemblée générale* [X = I] **modifie** [L] *les statuts* [Y = II]. ≡
 b. *La modification* [$S_0(L) = I$] *des statuts* [Y = II(*modification*)] **émane** [$Func_1(S_0(L))$] *de l'assemblée générale* [X = II].

Dans la phrase (167b), l'expression *assemblée générale* occupe la position du focus rhématique, ce qui fait que (167b) est communicativement marquée par rapport à (167a). Cf. une meilleure paraphrase communicative de la phrase (167b) : *C'est l'Assemblée générale qui modifie les statuts*, où *assemblée générale* dans cette construction syntaxique particulière (une clivée) exprime un rhème focalisé.

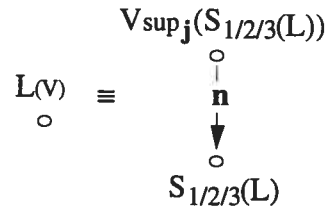
[Règle 6-b]-4 : $V_{sup} = Labor_{21}$; $S_i = S_0$

- (168) a. *Le tabac* [X = I] **cause** [L] *la plupart des maladies* [Y = II] *pulmonaires*. ≡
 b. *La plupart des maladies* [Y = I] *pulmonaires* **ont** [$Labor_{21}(S_0(L))$] *le tabac* [X = II] *pour cause* [$S_0(L) = III$].

[Règle 6-b]-5 : $V_{sup} = Labor_{32}$; $S_i = S_2$

- (169) a. serbe *Nada* [X = I] *je poklonila* [L] *Jasi* [Z = III] *knigu* [Y = II] 'Nada a-offert-en-cadeau à Jasa un livre'. \equiv
 b. *Jasa* [Z = I] *je dobila* [Labor₃₂(S₀(L))] *od Nade* [X = III] *knjigu* [Y = II] *na poklon* [S₂(L) = IV] 'Jasa a reçu de Nada un livre en cadeau'.

Règle 7-b



$V_{sup} = Oper_1$; Func₂, Labor₂₁

[Subsume M 92 : 25-a, 26]

La règle 7-b prend en charge les substitutions avec les noms actanciels.

Si V_{sup} est $Oper_1$ ou Func₂, l'indice auprès du S supporté doit être autre que 1.

[Règle 7-b]-1 : $V_{sup} = Oper_1$; $S_i = S_2$

- (170) a. *Gustave* [X = I] *a tué* [L] *Baltazar* [Y = II]. \equiv
 b. *Baltazar* [Y = I] *est* [Oper₁(S₂(L))] *la/une victime* [S₂(L) = II] *de Gustave* [X = I(II)].

[Règle 7-b]-2 : $V_{sup} = Oper_1$; $S_i = S_3$

- (171) a. *Baltazar* [X = I] *enseigne* [L] *la philo* [Y = II] *à Gustave* [Z = III]. \equiv
 b. *Gustave* [Z = I] *est* [Oper₁(S₃(L))] *un étudiant* [S₃(L) = II] *de philo* [Y = II(étudiant)] *de Baltazar* [X = III(étudiant)].

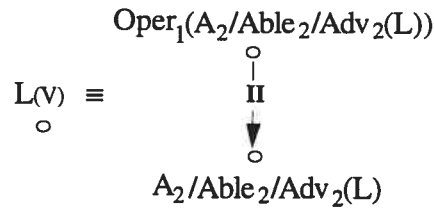
[Règle 7-b]-3 : $V_{sup} = Func_2$; $S_i = S_2$

- (172) a. *Ce travail* [X = I] *visé* [L] *à décrire* [Y = II]... \equiv
 b. *Le but* [S₂(L) = I] *de ce travail* [X = II(but)] *est* [Func₂(S₂(L))] *de décrire* [Y = II]...

[Règle 7-b]-4 : $V_{sup} = Labor_{21}$; $S_i = S_1$

[Mel'čuk 1992 : 40]

- (173) a. *Je suis content que vous* [X = I] *la* [Y = II] *soigniez* [L]. \equiv
 b. *Je suis content qu'elle* [Y = I] *vous* [X = II] *ait* [Labor₂₁(S₁(L))] *comme médecin* [S₁(L) = III].

Règle 8-b

[Subsume M 92 : 25-b]

Les substitutions décrites par la présente règle mettent en jeu les adjectifs et les adverbes caractéristiques de L.

Les exemples de substitution avec Able_2 et Adv_2 sont difficiles à trouver. Pour un autre type de paraphrase possible avec les Able_2 : *pouvoir V-er Y = Y est V-able* [X peut entendre Y ~ Y est audible pour X, etc.], voir p. 261. Les Adv_2 , quant à eux, participent surtout dans les substitutions dérivatives avec l'inversion de subordination ; voir p. 239ssq.

[Règle 8-b]-1 : Oper₁+A₂

- (173) a. *On* [X = I] **voit** [L] *la maison* [Y = II] *de loin*. ≡
 b. *La maison* [Y = I] **est** [Oper₁(A₂(L)) = II] **visible** [A₂(L)] *de loin*.

La substitution ci-dessus entraîne l'omission de l'ASyntP I de VOIR (le pronom indéfini ON, communicativement non-saillant). Cf. *La maison se voit*_{pass.non.agentif} *de loin*.

- (175) a. *Tes paroles* [X = I] *m'* [Y = II] **étonnent** [L]. ≡
 b. *Je* [Y = I] **suis** [Oper₁(A₂(L))] **étonné** [A₂(L) = II] *par tes paroles* [X = II(étonné)].
- (176) a. *I* [X = I] **doubt** [L] *the truth* [Y = II] *of his statement*. ≡
 b. *To me* [X = II(doubtful₂)], *the truth* [Y = I] *of his statement is* [Oper₁(A₂(L))] **doubtful₂** [A₂(L) = II].

[Règle 8-b]-2 : Oper₁+Able₂

- (177) a. *J'*[X = I] **accepte** [L] *toutes ces propositions* [Y = II]. ≡
 b. *Toutes ces propositions* [Y = I] *me* [X = III] **sont** [Oper₁(Able₂(L))] **acceptables** [Able₂(L) = II].

[Règle 8-b]-3 : Oper₁+Adv₂

- (178) a. *Il* [X = I] **a dirigé** [L] *cet orchestre* [Y = II] *pendant dix ans*. ≡
 b. *Cet orchestre* [Y = I] **a été** [Oper₁Adv₂(L)] **sous sa** [X = I(direction)] **direction** [sous ... direction = //Adv₂(L) = II] *pendant dix ans*.

B) Fissions à copule

Il s'agit d'un cas spécial, qui ne concerne que des V d'opinion/putatifs avec des régimes conversifs (L différentes ou une L avec des variantes de régime). La substitution entraîne une fission à copule et un réétiquetage de branches.

Règle 15

$$L_{[a]} = L'_{[b]}$$

1) L = V d'opinion/putatif

[M 92 : 15 et 16]

POSER_[I(N), II(N), III(Adj)] ≡ **SUPPOSER**_[I(N), II(Prop)]

[Mel'čuk 1992 : 39]

- (179) a. *Posons* [L] *le diamètre* [II] *égal* [III] *à ...* ≡
 b. *Supposons* [L' = Syn(L)] [*que le diamètre* [I] *est* [Copule] *égal* [II] *à ...*].

CROIRE_[I(N), II(N), III(Adj)] ≡ **CROIRE**_[I(N), II(Prop)]

- (180) a. *Balazar croit* [L] *Gustave* [Y = II] *malade* [Z = III]. ≡
 b. *Balazar croit* [L'] [*que Gustave* [Y = I] *est* [Copule] *malade* [Z = II]].

IV Substitutions dérivatives

IV.1 Substitutions dérivatives simples

Ce groupe contient deux règles, qui décrivent, respectivement, les substitutions de type N_{pluriel} ≡ N_(collectif) impliquant la FL Mult et les substitutions métonymiques impliquant la FL S₁Real₁. Les règles sont de la forme L = f(L).

Règle 16^o

$$L_{\underset{\circ}{[N]pl}} \equiv \text{Mult}(L_{\underset{\circ}{[N]}})_{[collectif]}$$

- (181) a. *Il ne sera pas facile de convaincre les électeurs* [L] *que ...* ≡
 b. *Il ne sera pas facile de convaincre l'électorat*_[collectif] [//Mult(L)] *que ...*

Voir aussi *dieux/panthéon* ; *prêtres/clergé* ; *criminels/pègre* ; *readers/readership*, *(university) teachers/faculty*, etc.

- (182) a. angl. *bullets*_{pl} <*ammunition*_[collectif, sg.tant]> ≡
 b. russe *boepripasy*_[collectif, pl.tant]⁸⁷

Règle 17

$$\underset{\circ}{L[N]} \equiv S_1 \underset{\circ}{\text{Real}}_1(L[N])$$

[M 92 : 14]

- (183) a. *Ma voiture* [L] *est mal garée.* ≡
 b. *Je* [= le conducteur = S₁Real₁(L)] *suis mal garé.*
- (184) a. *L'avion* [L] *décolle.* ≡
 b. *Le pilote* [S₁Real₁(L)] *décolle.*
- (185) a. *The plane* [L] *was cleared for take-off.* ≡
 b. *The pilot* [S₁Real₁(L)] *was cleared for take-off.*

La substitution décrite par la règle 17 est sujette à des contraintes (cf. par exemple, *laisser la voiture seule* / **laisser le conducteur seul* et *faire le plein de la voiture* / **faire le plein du conducteur*), qui, de plus, varient d'une langue à l'autre (cf. fr. **faire le plein du conducteur* vs russe *Oni menja zapravili* lit 'Ils m'ont fait.le.plein'). Il est fort probable que ces contraintes ne puissent pas être spécifiées de façon générale et qu'il faudra plutôt les indiquer dans chaque cas particulier (c'est-à-dire, indiquer, pour chaque verbe, s'il admet cette métonymie particulière).

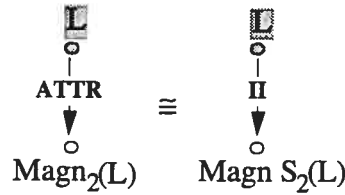
IV.2 Substitutions dérivatives avec réétiquetage

Ici on a une seule règle, de la forme (g)L = f(L) ; elle décrit une substitution qui entraîne le réétiquetage d'une branche, c'est-à-dire le changement de relation syntaxique profonde. Il s'agit d'un changement local, qui n'affecte pas la configuration de l'arbre (comme si c'était une substitution simple).

La substitution donne des paraphrases approximatives, puisque MagnS₂ peut être plus intense que Magn₂.

⁸⁷Les noms collectifs ont souvent un paradigme défectif (c'est-à-dire qu'ils sont soit **sg.tant** soit **pl.tant**) ; par ex., russe *bagaž* [collectif, sg.tant] 'ensemble de tous les bagages', *vinograd* [collectif, sg.tant] 'raisin' ; *boepripasy* [collectif, pl.tant] 'munitions', serbe *groždje* [collectif, sg.tant] 'raisin'. Si on veut quantifier le référent correspondant, on doit avoir recours à un singularisateur, lexical (la FL Sing) ou grammatical (un affixe). Ceci donne des paraphrases interlinguistiques intéressantes ; cf. : fr. *Il a perdu trois bagages.* ~ russe *On poterjal tri mesta* [Sing(X)] *bagaža* [X] lit. '... trois places de bagage' ; fr. *trois raisins*_{pl} ~ serbe *tri zrna* [Sing(X)] *groždja* [X] 'trois grains de raisin' ~ russe *tri vinograd+in+y* [-in = le suffixe du singulatif] 'trois grains.de.raisin'.

Règle 18



[M 92 : 44]

[Mel'čuk 1992 : 42]

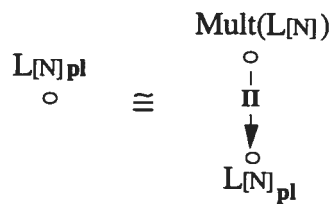
- (186) a. *Cela coûte* [L]—ATTR→*cher* [Magn₂] ≅
 b. *Cela coûte* [L]—II→*les yeux de la tête* <une (petite) fortune, fam *la peau des fesses*> [Magn₂(L)]
- (187) a. *Pour vaincre, il faut risquer* [L] *gros* [Magn₂] ≅
 b. *Pour vaincre, il faut risquer* [L] *le tout pour le tout* [MagnS₂(L)].

IV.3 Substitutions dérivatives avec fission

Ce groupe contient trois règles qui décrivent les fissions métonymiques avec les FL Mult et Sing. Ce sont des substitutions fortement contraintes, tout comme celles prises en charge par la Règle 17 ci-dessus ; elles donnent lieu à des paraphrases approximatives, qui peuvent en plus être stylistiquement différentes (style neutre vs formel).

Les règles sont de la forme L = f(L)+L [règles 19-a et 20] et L = f(L)+g(L) [règle 19-b].

Règle 19-a



[M 92 : 34]

[R 19-a]

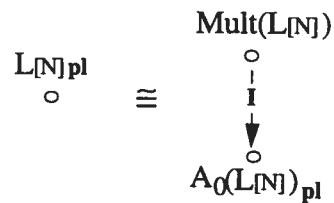
- (188) a. *Où sont mes chèques* [L] ? ≅
 b. *Où est mon carnet* [Mult(L)] *de chèques* [L] ?

Cf. aussi *voleurs/bande de voleurs* ; *moyens/palette de moyens* ; *clés/trousseau de clés*.

[R 19-b]

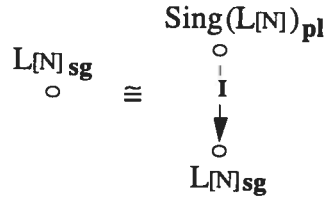
- (189) a. *The latest measures will affect 50% of workers* [L]. ≅

Règle 19-b^o



- b. *The latest measures will affect 50% of the work* [A₀(L)] *force* [Mult(L)].
Cf. aussi *politiciens/classe politique*.

Règle 20



[M 92 : 33]

[Mel'čuk 1992 : 41]

- (190) a. *La pluie* [L] *tambourinait sur le toit*. \equiv
b. *Les gouttes* [Sing(L)] *de pluie* [L] *tambourinaient sur le toit*.
Cf. *La pluie durait 3 heures*. \neq **Les gouttes de pluie duraient 3 heures*.

- (191) a. *Comment lutter contre la violence* [L] *gratuite* ? \equiv
b. *Comment lutter contre les actes* [Sing(L)] *de violence* [L] *gratuits* ... ?

IV.4 Substitutions dérivatives avec inversion de subordination

Les règles ci-dessous prennent en charge les substitutions qui entraînent l'inversion de subordination syntaxique (angl. *head-switching*), c'est-à-dire les situations où l'élément gouverneur devient élément gouverné et l'ancien élément gouverné devient élément gouverneur ; par exemple :

[1] *Leur collaboration* *date*[V]— Π →[*de*] 2000 \equiv
Ils collaborent—ATTR→*depuis*[Adv] 2000.

[2] *Je partirai dès la signature*[N]— Π →[*des*] papiers \equiv
Je partirai dès les papiers—ATTR→*signés*[Adj = p. passé].

Ce qui entraîne l'inversion de subordination c'est le remplacement d'un V ou d'un N par un Adv ou un Adj, respectivement. Ainsi, dans [1], il s'agit d'un remplacement V ~ Adv, et dans [2], d'un remplacement N ~ Adj. Aucune autre substitution n'a cet effet ; cf. deux substitutions avec fission à V support, qui préservent la partie du discours de l'expression de départ :

[3] *X doute*[V] *de P* \equiv *P est douteux*[V] *pour X*

[4] *X doute*[V] *de P* \equiv *X a des doutes*[V] *à propos de Y*,

Comme indiqué p. 194, on distingue deux types d'inversion de subordination :

- 1) Inversions avec le réétiquetage, qui incluent l'adverbialisation d'un verbe et l'adjectivalisation d'un nom ; cf., respectivement, [1] et [2] ci-dessus. Ce sont les

inversions de subordination par excellence. (Les transformations de ce type ont été étudiées notamment dans le contexte de non-correspondances interlinguistiques ; cf. le terme *promotional/demotional divergences (in machine translation)* de Dorr 1994. Voir aussi Talmy 1985, où les inversions de type *to balloon*_[N]—II→*across* ≡ *to cross*—ATTR→*in a balloon*_[Adv] sont discutées en relation avec le phénomène de *lexical conflation*.)

2) Inversions avec le réétiquetage et la fission, qui ne sont pas des inversions véritables, comme celles du premier type, mais les rappellent ; elles présentent deux variétés :

a) la nominalisation d'un adverbe profond d'un type particulier (Instr ou Loc_{in}), cf., *payer*—ATTR→*avec*_[Adv] *Z* ≡ *Z est*—ATTR→[*le*] *moyen*_[N] *de paiement* ;

b) la substitution d'un attribut par une structure prédicative, cf. *X dort profondément*_[Adv] ≡ *le sommeil de X est profond*_[Adj].

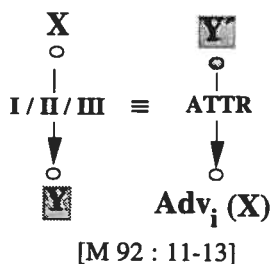
Les substitutions avec inversion de subordination bouleversent de façon radicale la structure syntaxique de départ. (Parmi les quatre opérations syntaxiques distinguées p. 191, l'inversion de subordination est la plus complexe : elle peut entraîner les trois autres opérations et n'est jamais elle-même entraînée par ces dernières.) Une manifestation de ce bouleversement est la violation de la cooccurrence des parties du discours. Il faut donc avoir des règles qui effectuent des ajustement syntaxiques « automatiques » des parties du discours des lexies dépendant de celles qui participent dans la substitution ; cf. [1] ci-dessus, où l'inversion de subordination entraînée par la substitution *dater*_[V] ~ *depuis*_[Adv], entraîne, à son tour, une verbalisation : *collaboration* [= S₀(*collaborer*)] ≡ *collaborer* [= V₀(*collaboration*)]. Il s'agit d'un type particulier de translation, qu'on pourrait appeler translation *induite*. Pour les règles de translation, voir sous-section 1.2.3.

Passons maintenant aux règles elles-mêmes.

IV.4-1 Inversions de subordination avec réétiquetage

A) Inversions de subordination impliquant Adv_i

Règle 21-a



X, le gouverneur verbal de Y, devient un modificateur adverbial du nouveau gouverneur Y'.

[Règle 21-a]-1 : $i = I$, $Adv_i = Adv_1$

[Mel'čuk 1992 : 51]

- (192) a. *L'augmentation [Y] des prix accompagne [X] la crise.* ≡
 b. *Les prix augmentent [Y' = V₀(Y)] avec [Adv₁(X)] la crise.*

- (193) a. *A sharp increase [Y] in wheat prices caused¹ [X] panic in the stock markets.*
 ≡
 b. *Wheat prices increased [Y' = V₀(Y)] sharply, causing¹ [Adv₁(X)] panic in the stock markets.*

Dans (193b), on voit l'expression grammaticale (triviale, non-idiomatique) de Adv₁(CAUSE₁).

- (194) a. all. *Es gefällt [X] ihm zu lesen [Y]* 'Il lui plaît à lire.'
 b. *Er liest [Y'] gern [Adv₁(X)]* 'Il lit volontiers.'⁸⁸

[Règle 21-a]-2 : $i = II$, $Adv_i = Adv_1$

- (195) a. *La pluie continuait [X] de tomber [Y].* ≡
 b. *La pluie tombait [Y'] toujours [Adv₁(L)].*

- (196) a. *Elle avait.l'habitude [X] de sortir [Y] très tôt.* ≡
 b. *D'habitude [Adv₁(X)], elle sortait [Y'] très tôt.*

Pour produire ces paraphrases par la règle ci-dessus, il faut considérer *avoir.l'habitude* comme un seul nœud (puisque **habituder* n'existe pas ; cf. esp *soler*, qui veut dire exactement cela). Cf. aussi l'exemple (206) ci-dessous, impliquant l'adjectif *clair*, qui, à l'instar du nom *habitude*, n'a pas de pendant verbal et doit être traité de la même façon que le nom en question.

- (197) a. esp. *Suele [X] leer [Y] todos los días* lit. '[II/Elle] a.l'habitude de lire chaque jour.' ≡
 b. *Lee [Y'] de costumbre [Adv₁(X)] todos los días* '[II/Elle] lit d'habitude chaque jour.'

- (198) a. *Il a failli [X] se casser [Y] la jambe.* ≡
 b. *He almost [Adv₁(L)] broke [Y'] his leg.*

- (199) a. *Baltazar ballooned [X] across [Y] the Pacific.* ≡
 b. *Baltazar crossed [Y'] the Pacific ballooning <in a balloon> [Adv₁(X)].*

Le verbe *balloon*_[V] est une FL fusionnée du nom *balloon*_[N] ; cf. Real₁(*balloon*_[N]) = *fly* [*in ART ~*] // *balloon*_[V]. Cf. le problème des fonctions inverses, mentionné au sujet des Real fusionnés, p. 202.

⁸⁸Le sujet factice *es* qu'on voit dans la phrase allemande (194a) n'existe pas au niveau SyntP (il est introduit seulement en syntaxe de surface) ; dans la SSyntP de (194b), c'est *lesen* [Y] qui est l'ASynP I de *gefallen* [X] (cf. **Zu lesen gefällt ihm*). Dans la phrase espagnole (197a), synonyme aux phrases allemandes, *leer* [Y] est l'ASyntP II de *soler* [X] ; la phrase espagnole manifeste l'ellipse du sujet (pronom substitut) qui est l'ASyntP I de *soler*.

[Règle 21-a]-3 : $i = III$, $Adv_i = Adv_1$

- (200) a. *Je conclurai [X] par trois remarques [Y] suivantes.* ≡
 b. *En concluant <Pour conclure, En guise de conclusion> [Adv₁(X)], je remarquerai [Y' = V₀(Y)] les trois choses suivantes.*
- (201) a. *They retaliated [X] by burning down [Y] the village.* ≡
 b. *They burnt down [Y'] the village in retaliation [Adv₁(X)].*

[métro de Montréal]

- (202) a. *Use [X] the intercom to communicate [Y] with the train operator.* ≡
 b. *Communiquer [Y'] avec l'opérateur du train à l'aide [Adv₁(X)] de l'interphone.*

[Règle 21-a]-4 : $i = II$, $Adv_i = Adv_2$

[V principal et V de la complétive]

- (203) a. *Je pense [X] que cette règle est [Y] incorrecte.* ≡
 b. *À mon avis <D'après moi> [Adv₂(X)], cette règle est [Y'] incorrecte.*
- (204) a. *Pénélope croit [X] qu'Ulysse reviendra [Y].* ≡
 b. *Selon [Adv₂(X)] Pénélope, Ulysse reviendra [Y'].*
- (205) a. *The crop crisis in Western Canada brought about [X] a sharp increase [Y] in wheat prices.* ≡
 b. *Wheat prices increased [Y' = V₀(Y)] sharply in the wake of [Adv₂(X)] the crop crisis in Western Canada.*

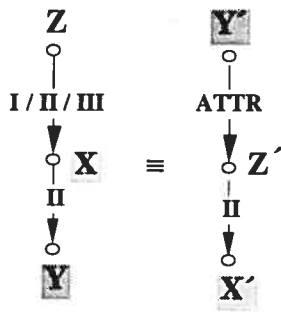
[L sans pendant verbal, construction impersonnelle]

- (206) a. *Il est clair [X] qu'il reviendra [Y].* ≡
 b. *Clairement [Adv₂(X)], il reviendra [Y'].*

[Règle 21-a]-5 : $i = III$, $Adv_i = Adv_2$

- (207) a. *Ils l'ont beaucoup surpris [X] en lui offrant [Y] ce poste.* ≡
 b. *À sa grande surprise [//Adv₂(X)], ils lui ont offert [Y'] ce poste.*
- (208) a. *My friends helped [X] me to do [Y] this.* ≡
 b. *I did [Y'] this with the help [//Adv₂(X)] of my friends <helped by my friends>.*
- (209) a. *We have estimated [X] your income to be [Y] ...* ≡
 b. *According to our estimate [// Adv₂(X)], your income is [Y'] ...*

Règle-22



Le gouverneur Z, qui est un $V_{réal}$ de X, devient le modificateur Z' (= une expression adverbiale/prépositionnelle) du nouveau gouverneur, Y', l'ancien ASyntP II Y de X.

$$Z = V_{réal}(X) ; Z' = Adv_i(Z)$$

[M 92 : 43]

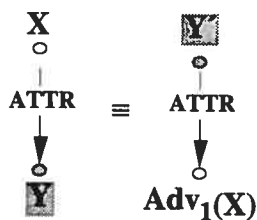
[Règle 22]-1 : $i = I$; $Adv_i = Adv_1$

- (210) a. russe *Ego davnišnjaja mečta* [X] *uvidet'* [Y] *Moskvu osuščestvilas'* [Z = $Fact_0(X)$] lit. 'Son vieux rêve de voir Moscou s'est réalisé.' ≡
 b. *On uvidel* [Y'] *Moskvu, v sootvetstvii* [Z' = $Adv_1 Fact_0(X)$] *so svoej davnišnej mečtoj* [X'] lit. 'Il a vu Moscou, conformément à son vieux rêve.'⁸⁹

[Règle 22]-2 : $i = II$; $Adv_i = Adv_1$

- (211) a. *Gustave a répondu* [Z = $Real_2(X)$] *à l'invitation* [X] *de Baltazar de venir* [Y]. ≡
 b. *Gustave est venu* [Y'] *sur* [Z' = $Adv_1 Real_2(X)$] *l'invitation* [X'] *de Baltazar*⁹⁰.
 (212) a. *Il faut observer* [Z = $Real_3(X)$] *les règles* [X] *du jeu* [Y]. ≡
 b. *Il faut jouer* [Y'] *selon* [Z' = $Adv_1 Real_3(X)$] *les règles* [X'].

Règle-23-a[◇]



X, le gouverneur verbal d'un modificateur Y, devient un modificateur adverbial du nouveau gouverneur Y'.

- (213) a. *En analysant* [Y] *les échantillons* <*Dans son analyse* [Y] *des échantillons*>, *elle suit* [X] *la procédure standard*. ≡
 b. *Elle analyse* [Y' = $V_0(Y)$] *les échantillons selon* [$Adv_1(X)$] *la procédure standard*.

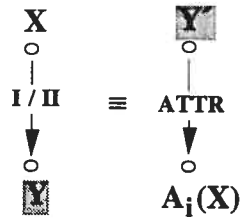
⁸⁹Un $Adv_1 Fact_0$ (*mečtat'*) plus fréquent et plus naturel : *kak i mečtal* 'comme [il] a rêvé'. Cf. *kak i xotel* 'comme [il] a voulu', *kak i obeščal* 'comme [il] a promis', etc.

⁹⁰ $Adv_1 Real_2(X)$ est quasi-équivalent à $Adv_2(X)$; ainsi, pour X = *inviter/invitation*, $Adv_1 Real_2$ = *en suivant l'invitation* et Adv_2 = *étant invité*.

- (214) a. *Il répondit* [X] *en hochant la tête* [Y]. \equiv
 b. *Il hocha la tête* [Y' = V₀(Y)] *en réponse* [Adv₁(X)].
- (215) a. *Je résumerai* [X] *le problème en disant* [Y] ... \equiv
 b. *En résumant* [Adv₁(X)] *le problème, je dirai* [Y' = V₀(Y)] ...⁹¹

B) Inversions de subordination impliquant A_i

Règle 21-b[∅]



Un nom prédicatif X est remplacé par son adjectif dérivé, A_i, qui devient un modificateur du nouveau sommet Y', l'ancien actant Y de X.

[R.21-b]-1 : i = I, A_i = A₁

- (216) a. *L'insuffisance* [X] *des connaissances* [Y] *pose problème pour...* \equiv
 b. *Les connaissances* [Y'] *insuffisantes* [X' = A₁(X)] *posent problème pour ...*

vs

- (217) a. *La beauté* [X] *de cette fille* [Y] *m'étonne.* \neq
 b. *Cette belle* [A₁(X)] *fille* [Y'] *m'étonne.*

Sur les conditions de substitution, cf. la règle d'équivalence sémantique **RÉqSém-propositionnelle 17**, Chapitre 4: 167, qui fait le même « travail » que la présente règle.

- (218) a. *It was a whale of* [X = S₀Magn(Y)] *a feast* [Y]. \equiv
 b. *It was a huge* [Magn(Y')] *feast* [Y].

L'exemple suivant illustre un cas d'inversion obligatoirement accompagnée d'un transfert.

- (219) a. *A huge number* [X] *of people* [Y] *showed up.* \equiv
 b. **People* [Y'] *in huge numbers* [A₁(X)] *showed up.*
 c. *People* [Y'] *showed up in huge numbers* [Adv₁(X)].

Appliquée à la SSynP de (219a), notre règle produit une SSyntP incorrecte, réalisable par la phrase agrammaticale (219b) ; pour obtenir la phrase correcte (219c), il est en outre nécessaire de transférer le groupe prépositionnel *in huge numbers* vers le verbe.

⁹¹Il n'est pas clair pour nous si les expressions *en hochant la tête* et *en disant* qu'on voit dans les phrases (214a) et (215a) sont des actants ou des modificateurs (de leur gouverneurs respectifs). On dirait qu'il s'agit plutôt des modificateurs ; cf. d'une part, *Il répondit par des mots grossiers, tout en hochant la tête* vs. *Il répondit par un hochement de tête*, et, d'autre part, l'agrammaticalité de **Je résumerai par ...*, mais il reste à le démontrer.

[R.21-b]-2 : $i = II, A_i = A_2$

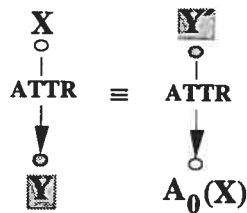
- (220) a. *Son plan était de partir dès la signature [X] des papiers [Y].* \equiv
 b. *Son plan était de partir dès les papiers [Y'] signés [A₂(X)].*

Cf. lat. *ab urbis condicione* 'depuis la fondation de la ville' ~ *ab urbe condita* 'depuis la ville fondée.'

- (221) a. *The excessive use [X] of this drug [Y] may cause ...* \equiv
 b. *Used [X' = A₂(X)] excessively, this drug [Y'] may cause ...*

Cf. *If (it is) used [A₂(X)] excessively, this drug [Y'] may cause ...*

Règle-23-b⁰



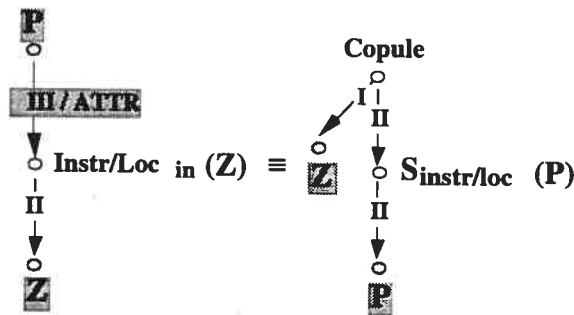
X, qui est un nom de lieu, est remplacé par son adjectif relationnel, A₀, qui devient un modificateur du nouveau sommet Y', l'ancien actant Y de X.

1) X désigne un lieu.

- (222) a. *la campagne [X] japonaise [Y]* \equiv
 b. *le Japon [Y' = S₀(Y)] rural [A₀(X)]*
- (223) a. *les montagnes [X] suisses <hélvètes>[Y]* \equiv
 b. *la Suisse [Y' = S₀(Y)] montagnarde [A₀(X)]*
- (224) a. *la côte [X] canadienne [Y]* \equiv
 b. *le Canada [Y' = S₀(Y)] maritime [A₀(X)]*

IV.4-2 Inversions de subordination avec réétiquetage et fission

Règle 24-a



[Subsume M 92 : 35 et 36]

L'adverbe profond Instr/Loc_{in}, qui était un actant/un circonstant d'un prédicat P, subit la nominalisation en S_{instr}/S_{loc} et devient la tête de la proposition (ensemble avec la Copule), alors que P est rétrogradé dans la position de l'ASyntP II de ce S_{instr}/S_{loc}.

On notera qu'il n'est pas clair si Instr/Loc_{in} doit être considéré comme un circonstant ou comme un actant de P. Il semble que, pour P+Instr(Z), avec Z est un actant III et que pour P+Loc_{in}(Z), dans Z est plutôt ATTR ; cf. l'étiquetage de la flèche sortant du nœud P dans la règle ci-dessous.

Les substitutions de ce type sont rhétoriquement marquées ; elles donnent lieu à des phrases appartenant au style soutenu à l'écrit.

[Mel'čuk 1992 : 41]

- (225) a. *Il a été assassiné [P] avec [Instr(Z)] ce stylet [Z].* ≡
 b. *Ce stylet [Z] a été [Copule] l'arme [S_{instr}(P')] de son assassinat [P'].*

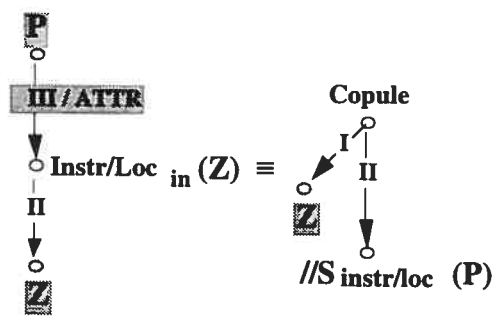
- (226) a. *Il préfère payer [P] par [Instr(Z)] carte de crédit [Z].* ≡
 b. *La carte de crédit [Z] est [Copule] son moyen [S_{instr}(P')] de paiement [P'] préféré.*

- (227) a. *Baltazar was born [P] in [Loc_{in}(Z)] Odessa [Z].* ≡
 b. *Odessa [Z] is [Copule] Baltazar's place [S_{loc}(P')] of birth [P'].*

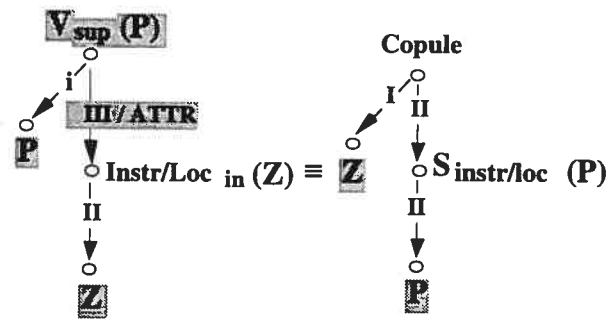
Cf. *native [P'] town [S_{loc}(P')].*

Les deux règles suivantes sont des variantes de la règle 24-a : la règle 24-b prend en charge les S_{instr/loc} avec fusion et la règle 24-c s'occupe des cas où P, le gouverneur de Instr/Loc_{in}, est un nom sans pendant verbal.

Règle 24-b[◇]



Règle 24-c[◇]



[Règle 24-b]

- (228) a. *Baltazar was born [P] in [Loc_{in}(Z)] Odessa [Z].* ≡
 b. *Odessa [Z] is [Copule] Baltazar's birthplace [S_{loc}(P')].*

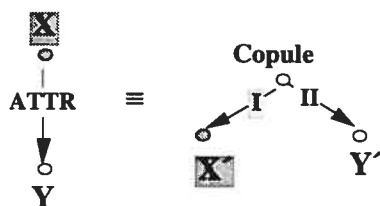
[Règle 24-c]

- (229) a. *D'après Poirot, le crime [P] a été commis [Oper_{1pass}(P)] avec [Instr(Z)] un coupe-papier [Z].* ≡
- b. *D'après Poirot, un coupe-papier [Z] a été [Copule] l'arme [S_{instr}(P)] du crime [P].*

Mieux serait de dire *D'après Poirot, un coupe-papier a été utilisé [Real₂(S_{instr}(P))] comme arme [S_{instr}(P)] du crime [P].* Ceci est toujours possible avec les S_{instr} — en fait, *utiliser* étant le Real₂ général des S_{instr}, il est possible d'écrire une règle « de redondance » qui ajoute le verbe en question de façon automatique : *être S_{instr}(P) ≡ être utilisé comme S_{instr}(P).*

- (230) a. *Des fusillades [P] nourries entre l'armée israélienne et les Palestiniens⁷ ont eu lieu⁷ [Func₀(P)] dans [Loc_{in}(Z)] la ville [Z] de Hébron.* ≡
- b. *La ville [Z] de Hébron a été [Copule] le théâtre [S_{loc}(P)] de fusillades [P] nourries entre l'armée israélienne et les Palestiniens.*
- (231) a. *Trois explosions [P] criminelles ont eu lieu [Func₀(P)], mercredi soir, dans [Loc_{in}(Z)] la capitale [Z] macédonienne.* ≡
- b. *La capitale [Z] macédonienne a été [Copule] le théâtre [S_{loc}(P)], mercredi soir, de trois explosions [P] criminelles.*

Règle 25



Le nœud étiqueté de X, qui est un V, est scindé en deux nœuds, Copule+X' (un S_{0/2/mod} de X).

Y, un modificateur de X, devient Y', l'ASyntP II de la Copule (un attribut prédicatif).

1) Y' = A₀(Y)

[M 92 : 37]

[Mel'čuk 1992 : 51]

- (232) a. *Il dort [X] Magn [Y = profondément].* ≡
- b. *Son sommeil [X' = S₀(X)] est [= Copule] Magn [Y' = profond].*

- (233) a. *Elle se comporte [X] correctement [Y].* ≡
- b. *Son comportement [X' = S₀(X)] est [= Copule] correct [Y].*

Cf. une paraphrase obtenue à partir de (233a) par la réalisation grammaticale de l'adverbe de manière (*de façon+Adj*) : *Elle se comporte de façon correcte.* Pour les règles de ce type, voir sous-section 2.3.

- (234) a. *On le sait [X] intuitivement <par intuition> [Y].* ≡
- b. *Cette connaissance [X' = S₂(X)] est [= Copule] intuitive [Y].*

[Mel'čuk 1992 : 41]

- (235) a. *Elle écrit [X] clairement [Y] ≡*
 b. *Son style [X' = S_{mod}(X)] est [= Copule] clair [Y'].*

1.2.2 Règles d'implication

Comme annoncé p. 194, nous ne décrivons ici que les implications mettant en jeu les FL causatives et phasiques, c'est-à-dire les implications qui s'expriment en termes de collocations et qui sont pour cette raison particulièrement intéressantes pour la lexicographie.

I Implications à partir des verbes causatifs

Trois règles seront présentées, toutes de type $f_{\text{causative}}(\text{X}) \Rightarrow \text{X}$; X peut être instancié par une lexie L, une expression de type Phase+FL(L), etc.

I.1 Causation de changement d'état \Rightarrow changement d'état

[type *calmer*_[trans] \Rightarrow *se calmer*]

Règle 26-a

$$\text{CausX} \Rightarrow \text{X}$$

[M 92 : 49, 50]

- (236) a. *Il a endormi [Caus(L)] le bébé. \Rightarrow*
 b. *Le bébé s'est endormi [L].*

Caus(*s'endormir*) = //*endormir*, etc. C'est un Caus avec fusion.

- (237) a. *On lui a appris₂ [Caus(L)] qu'il était là. \Rightarrow*
 b. *Elle a appris₁ [L] qu'il était là.*

[Mel'čuk 1992: 43]

- (238) a. *Il a mis [CausIncepFact₀(L)] le moteur [L] en marche. \Rightarrow*
 b. *Le moteur [L] a démarré [IncepFact₀[L]].*

I.2 Causation d'état \Rightarrow état

[type *calmer*_[trans] \Rightarrow *être calme*]

Les implications de ce type peuvent être obtenues soit par une règle combinée, à savoir $\text{CausIncepX} \Rightarrow \text{X}$, soit par une combinaison des Règles 26-a et 27 (cf. ci-dessous) : $\text{CausX} \Rightarrow \text{X} [= \text{CausIncepX} \Rightarrow \text{IncepX}]$ et $\text{IncepX} \Rightarrow \text{X}$.

- (239) a. *Il a été mis* [CausIncepReal₂(L)] *en prison* [L] *à cause de ses idées politiques.* ⇒
 b. *Il est* [Real₂(L)] *en prison* [L] *à cause de ses idées politiques.*
- (240) a. *Il s'est inscrit* [Caus₃IncepOper₃(L)] *au cours* [L] *de sémantique.* ⇒
 b. *Il est* [Oper₃(L)] *dans le cours* [L] *de sémantique.*
- (241) a. *La Chine maintient* [Caus₁ContOper₁(L)] *de bonnes relations* [L] *avec le Japon.* ⇒
 b. *La Chine a* [Oper₁(L)] *de bonnes relations* [L] *avec le Japon*⁹².

Règle 26-b

$$\text{LiquX} \Rightarrow \text{FinX}$$

[M 92 : 52]

Cette règle est un cas particulier de la Règle 26-a, puisque Liqu ≡ CausFin.

- (242) a. serbe *Taj zakon* [L] *je stavljen van snage* [LiquFunc₀(L)] lit. 'Cette loi a été mise hors vigueur'. ⇒
 b. *Taj zakon* [L] *je prestao da važi* [FinFunc₀(L)] lit. 'Cette loi a cessé d'être valable'.
- (243) a. serbe *Prekinula je* [Liqu₁Func₁(L)] *vezu* [L] *sa njim* 'Elle] a rompu la liaison avec lui'. ⇒
 b. *Njihova veza* [L] *se okončala* [Fin₁Func₁(L)] 'Leur liaison s'est terminée'.

La phrase (243b) est obtenue par le SR de la lexie VEZA 'liaison' (cf. *liaison de X avec Y ~ liaison de X et Y*). Cf. une paraphrase par antonymie, mettant en jeu l'équivalence Fin ≡ Non+Cont : *Njihova veza* [L] *se nije* [Non] *nastavila* [ContFunc₀(L)] lit. 'Leur liaison n'a pas continué.'

Règle 26-c

$$\text{PermX} \Rightarrow \text{X}$$

[M 92 : 51]

Encore une fois, il s'agit d'un cas particulier de la Règle 26-a, puisque Perm ≡ NonCausNonFin.

- (244) a. serbe *Baltazar se prepustio* [Perm₁Oper₁(L)] *očajanju* [L] lit. 'Baltazar s'est abandonné au désespoir.' ⇒
 b. *Baltazara je obuzelo* [Func₁(L)] *očajanje* [L] lit. 'Le désespoir a gagné Baltazar.'

⁹²Il n'est pas clair pour nous si *maintenir* est vraiment un Caus₁ContOper₁ de RELATION, ou plutôt un Caus₁Oper₁ (sans Cont) de cette lexie ; malgré notre description, on ne voit pas nettement l'opposition entre *maintenir* et *avoir* [des relations].

[Mel'čuk 1992: 43]

- (245) a. russe *Ego dopustili* [PermOper₂(L)] *k èkzamenu* [L]. lit. '[On] lui a permis.de.se.présenter à l'examen.' ⇒
 b. *On deržal* [Oper₂(L)] *èkzamen* [L] 'Il a fait l'examen.'

Noter que (245b) est une implication plutôt pragmatique de (245a) : si X a eu la permission de se présenter à l'examen, il l'a fait probablement.

II Implications à partir des verbes phasiques

Dans ce groupe, on a trois règles ; les deux premières règles ont la forme

$$f_{\text{phasique}}(X) \Rightarrow X,$$

alors que la troisième, impliquant Fin, est un cas de fission à négation (voir immédiatement ci-dessous).

II.1 Début d'état (inchoatif) ⇒ état (résultatif)

[type *se calmer* ⇒ *être calme*]

Règle 27

$$\text{IncepX} \Rightarrow \underset{\circ}{X}$$

[M 92 : 53]

- (246) a. *Le bébé s'est endormi* [//Incep(L)]. ⇒
 b. *Le bébé dort* [L].

En (246a), on voit la FL Incep avec fusion : Incep(*dormir*) = //s'*endormir* ; cf. *commencer à *dormir* (ne se dit pas).

- (247) a. serbe *Naljutila se* [//Incep(L)] *na njega* '[Elle] s'est fâchée contre lui.' ⇒
 b. *Ljuta* [L] *je* [Oper₁(L)] *na njega* '[Elle] est fâchée contre lui.'

- (248) a. *Elle a appris* [//Incep(L)] *qu'il était là.* ⇒
 b. *Elle sait* [L] *qu'il est là.*

[Mel'čuk 1992: 43]

- (249) a. *Le moteur* [L] *a démarré* [IncepFact₀(L)]. ⇒
 b. *Le moteur* [L] *tourne* [Fact₀(L)].

II.2 Continuation d'état ⇒ état

[type *continuer à être calme* ⇒ *être calme*]

Règle 28

$$\text{ContX} \Rightarrow \underset{\circ}{X}$$

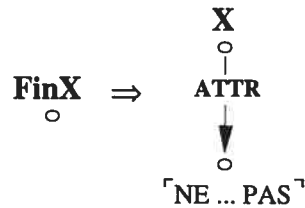
[M 92 : 54]

- (250) a. *Il garde* [ContOper₁(L)] *ce poste* [L]. ⇒
 b. *Il occupe* [Oper₁(L)] *ce poste* [L].
- (251) a. serbe *Ona je ostala* [ContOper₁(L)] *u vezi* [L] *sa njim* 'Elle est restée en liaison avec lui.' ⇒
 b. *Ona je* [Oper₁(L)] *u vezi* [L] *sa njim* 'Elle est en liaison avec lui.'

II.3 Cessation d'état ⇒ inexistance d'état

[type *cesser d'être calme* ⇒ *ne pas être calme*]

Règle 29⁰



- (252) a. serbe *Buka* [L] *je prestala* [FinFunc₀(L)] 'Le bruit a cessé.' ⇒
 b. *Nema* [Non+Func₀(L)] *buke* [L] 'Il n'y a pas de bruit.'

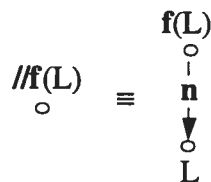
Cf. la phrase *Nije* [Non+Oper₁(A₁(L))] *bučno* [A₁(L)] lit. 'N'est pas bruyant_[neut].', obtenue à partir de la SSyntP de (252a) par la règle Func₀(L) ≡ Oper₁(A₁(L))+A₁(L), avec l'omission de Fin. Cf. aussi les équivalences obtenues par neutralisation (l'ajout de *više* 'plus') : *Nema više buke* 'Il n'y a plus de bruit.' et *Više nije bučno* lit. 'N'est plus bruyant_[neut].'

1.2.3 Règles auxiliaires

Dans cette sous-section, on présente six règles : une règle mettant en jeu le développement des FL fusionnées, une règle d'expression « analytique » des FL, trois règles de translation et une règle de « verbalisation » automatique du sommet syntaxique.

A) Règle de développement de la valeur fusionnée

Règle 30⁰



Une FL fusionnée //f de L est remplacée par un syntagme constitué de la FL f(L) et L.
Par exemple :

// Caus(L) ≡ Caus(L)—II→L

- (253) a. *endormir* [//Caus(L)] ≡
b. *faire* [Caus(L)] *dormir* [L]

// // Magn(L) ≡ Magn(L)—ATTR→L

- (254) a. *downpour* [//Magn(L)] ≡
b. *heavy* [Magn(L)] *rain* [L]

(255) a. *blast*_[V] [//Magn(L)] ≡

- b. *criticize* [L] *harshly* [Magn(L)]

// // V_{réalij}(L) ≡ V_{réalij}(L)—n→L

- (256) a. *teargas*_[V] [//Labor₁₂(L)] ≡
b. *attack* [Labor(L₁₂)] *with tear-gas*_[N] [L]

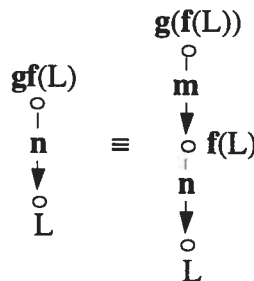
(257) a. *hospitalize* [//Labor₁₂(L)] ≡

- b. *take* [Labor(L₁₂)] *to the hospital* [L]

Cf. la discussion concernant les règles de fission avec V_{réal} assimilables au V_{sup}, présentées plus haut, p. 202.

B) Règle d'expression « analytique » d'une FL complexe

Règle 31[◇]



Une FL complexe gf(L) est remplacée par un syntagme constitué de la composition des deux FL, g et f, et de la FL f(L). Par exemple :

- (258) a. serbe *obustaviti* [FinOper₁(L)] *pomoć* [L] 'arrêter l'aide' ≡
b. *prestati* [Fin(Oper₁(L))] *davati* [Oper₁(L)] *pomoć* [L] 'cesser de donner l'aide'

- (259) a. *stay* [ContReal₁(L)] *in the headlines* [L] lit. 'demeurer dans les manchettes' ≡
b. *continue* [Cont(Real₁(L))] *to make* [Real₁(L)] *the headlines* [L] lit. 'continuer à faire les manchettes'

Notons qu'il s'agit ici d'un cas exceptionnel, car, de façon générale, une FL complexe $gf(L)$ n'est pas égale à la composition $g(f(L))$; cf. le commentaire correspondant au Chapitre 1, p. 30. Ceci veut dire que la règle ci-dessus est en fait redondante (car la possibilité de participer dans la substitution qu'elle décrit doit être notée pour chaque L, dans son article de dictionnaire) ; cependant, il nous a semblé intéressant de la citer pour mettre en évidence ces cas exceptionnels.

C) Règles de translation

Comme mentionné plus haut, p. 207, le terme *translation* réfère au changement de la partie du discours [= PD] profonde, par exemple, $V \equiv N$, $Adj \equiv Adv$, etc.

On peut distinguer deux types de translations :

1) translation *autonome*, c'est-à-dire la translation qui n'est pas imposée par une autre opération ; par exemple, *désirer partir* [V] \equiv *désirer un départ* [= $S_0(V)$], et

2) translation *induite*, c'est-à-dire la translation qui accompagne une autre opération ; par exemple, *analyser de façon standard* [Adv] = *effectuer une analyse standard* [Adj] (suite à une fission à V_{sup}).

Les translations autonomes ne sont pas des opérations auxiliaires (puisqu'elles présupposent un choix conscient de la part du locuteur) ; cependant, elles s'apparentent aux translations induites dans ce sens que les deux ont un impact local sur la phrase : les translations autonomes ont lieu dans le contexte bien circonscrit d'un gouverneur, et les translations induites n'affectent que des modificateurs. On présente quelques cas de figure seulement.

Remarque

Les substitutions adverbiales avec inversion de subordination, présentées plus haut, p. 239^{ssq}, impliquent, elles aussi, un changement de la PD ; cependant, nous ne considérons pas ce changement comme un cas de translation. Une inversion de subordination peut être accompagnée de translations induites ; cf. la Règle 34 ci-dessous, qui prend en charge un tel cas.

Passons maintenant aux règles elles-mêmes.

Translation autonome

Il s'agit du changement de la PD d'une lexie L qui est un élément de régime d'une autre L [= $L_{gouverneur}$].

Règle 32-a[◇]

$$V \equiv S_0(V)$$

Cette règle à été présentée au Chapitre 1: 62 comme RègleÉq.SyntP 1[◇].

- (260) a. *désir* [L_{gouverneur}] *de partir* [L = V] ≡
 b. *désir* [L_{gouverneur}] *d'un départ* [L = S₀(V)]
- (261) a. *terminer* [L_{gouverneur}] *en visitant* [L = V] ≡
 b. *terminer* [L_{gouverneur}] *par une visite* [L = S₀(V)]
- (262) a. *Avoir pris* [L = V] *le médicament l'a calmé* [L_{gouverneur}]. ≡
 b. *La prise* [L = S₀(V)] *du médicament l'a calmé* [L_{gouverneur}].
- (263) a. angl. *without* [L_{gouverneur}] *affecting* [L = V] ... ≡
 b. fr. *sans* [L_{gouverneur}] *conséquences* [L = S₀(V)] *pour ...*

Règle 32-b[◇]

$$S \equiv A_0(S)$$

- (264) a. *Ceci est* [L_{gouverneur} = N] *une vérité* [L = S].
 b. *Ceci est* [L_{gouverneur} = V] *vrai* [L = Adv].
- (265) a. *attaque* [L_{gouverneur}] *par les Américains* [L = S] ≡
 b. *attaque* [L_{gouverneur}] *américaine* [L = A₀(S)]

Translations induites

Il s'agit du changement de la PD d'une lexie L modifiant une autre L [= L_{gouverneur}] qui elle-même subit le changement de la PD ; un changement de ce type peut être accompagné d'un transfert (cf. l'avant-dernier exemple).

Règle 33[◇]

$$Adv \equiv A_0(Adv)$$

- (266) a. *Elle analyse* [L_{gouverneur} = V] *les échantillons de façon standard* [L = Adv].
 ≡
 b. *Elle soumet les échantillons à une analyse* [L'gouverneur = N] *standard* [L' = A₀(Adv)].
- (267) a. *Gustave mange* [L_{gouverneur} = V] *Magn* [L = beaucoup = Adv]. ≡
 b. *Gustave est un Magn* [L' = gros = A₀(Adv)] *mangeur* [L'gouverneur = N].

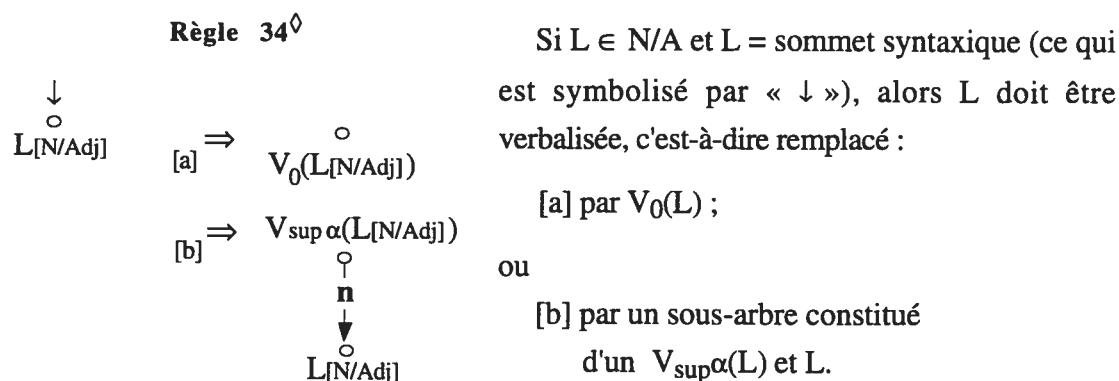
L'exemple suivant illustre un cas particulier de translation Adv/Adj : Num+fois ≡ Num ; cf. russe *dva raza* 'deux fois' / *dvaždy* 'id' ; *tri raza* 'trois fois' / *triždy* 'id' .

- (268) a. *Gustave a frappé* [L_{gouverneur} = V] *Baltazar trois fois* [L = Num+fois = Adv]. ≡
 b. *Gustave a donné trois* [L' = Num = A₀(Adv)] *coups* [L'gouverneur = N] *à Baltazar*.

- (269) a. *Ceci est* [L_{gouverneur} = V] *évidemment* [L = Adv] *vrai*.
 b. *Ceci est une vérité* [L' _{gouverneur} = N] *évidente* [L' = A₀(Adv)].
- (270) a. angl. *without affecting* [L_{gouverneur} = V] *adversely* [L = Adv]
 b. fr. *sans conséquences* [L' _{gouverneur} = N] *néfastes* [L' = A₀(Adv)]

D) Règle de « verbalisation » du sommet syntaxique

Comme indiqué plus haut, l'application d'une règle lexicale de paraphrasage peut produire une SSyntP incorrecte à cause de la combinatoire violée des parties du discours. (La structure en cause peut être mauvaise de façon absolue ou relative au contexte où elle doit être insérée ; ce fait doit être établi par des filtres indépendants.) Si la SSyntP est incorrecte, elle doit être réparée. Voici une règle qui prend en charge une telle situation.



La règle 34⁰ effectue la « verbalisation » automatique d'une lexie nominale/adjectivale qui (suite à l'application d'une règle de paraphrasage) doit se trouver dans la position du sommet syntaxique. La verbalisation peut se faire soit par une translation (règle 34-a), soit par une fission à V_{sup} (règle 34-b).

- (271) a. *L'augmentation* [L] *des prix accompagne la crise*. [par la r. 21-a, p. 239] ≡
 b. *L'augmentation* [L] *des prix avec la crise*. [par la r. 34⁰-a] ≡
 c. *Les prix augmentent* [V₀(L)] *avec la crise*.
- (272) a. *Je conclurai par une remarque* [L] *sur ...* [par la r. 21-a, p. 239] ≡
 b. *En guise de conclusion <En concluant>, *ma / une remarque* [L] *sur ...*
 [par la r. 34-a⁰, resp. 34-b⁰] ≡
 c. *En guise de conclusion, je remarquerai* [V₀(L)] *la chose suivante sur ...*
En guise de conclusion, je ferai [Oper₁(L)] *une remarque* [L] *sur ...*
- (273) a. *Baltazar dirige ce travail* [L]. ≡ [par la r. 21-a, p. 239] ≡
 b. *Ce travail* [L] *sous la direction de Baltazar*. [par la r. 34-b⁰] ≡
 c. *Ce travail* [L] *se fait* [Func₀(L)] *sous la direction de Baltazar*.

Noter qu'il est possible de prévoir le type du $V_{\text{sup}}(L)$ — à partir du type sémantique de L ; ainsi, si $L = \text{action/activité}$, $V_{\text{sup}}(L)$ est plutôt Oper , si $L = \text{événement}$, $V_{\text{sup}}(L)$ est plutôt Func , etc⁹³. (À ce sujet voir Reuther 1996 et Milićević 1997: 143-145.)

2 Nouvelles règles lexico-syntaxiques d'équivalence

Dans cette section nous présentons trois nouveaux types de règles lexico-syntaxiques d'équivalence : règles d'ellipse, règles de restructuration syntaxique, et règles mettant en jeu l'expression par défaut des FL de L .

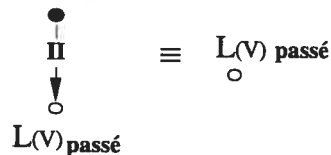
2.1 Règles d'ellipse

On a déjà discuté des règles d'ellipse au niveau SyntP ; cf. Chapitre 1: 64, où une telle règle a été citée. Nous nous contenterons donc ici de deux règles de ce type, l'une décrivant une ellipse lexicale et l'autre une ellipse syntaxique.

Règle 35[◇]

Omission de APRESI

APRES I



La préposition APRESI dont dépend un verbe au passé, qui prend la forme infinitive, est omise dans la SyntP. Le verbe reçoit la forme du participe actif (tout en restant au passé)⁹⁴.

- (274) a. *AprèsI avoir pris ce médicament, Baltazar s'est calmé.* \equiv
 b. *Ayant pris ce médicament, Baltazar s'est calmé.*

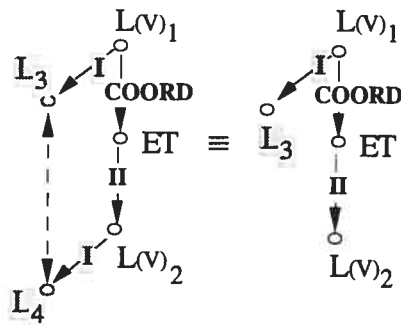
L'application de la règle ci-dessus est sujette à des conditions communicatives. Notamment, APRESI et le verbe dépendant $L_{[V]_{\text{passé}}}$ doivent se trouver dans le Thème (ce qui permettra de réaliser en position initiale le complément circonstanciel introduit par APRESI) ; sinon, la règle produira des phrases bizarres, telle que, par exemple, ?*Baltazar s'est calmé, ayant pris ce médicament.*

⁹³En (273c), nous avons noté *se faire* comme (une valeur de) Func_0 de la lexie TRAVAIL, qui dénote une activité. Ceci ne contredit cependant pas l'affirmation ci-dessus, concernant la corrélation entre le type du V_{sup} de L et le type sémantique de cette dernière ; la lexie TRAVAIL a un Oper_1 , qui est *faire, effectuer* [ART ~], et qui apparaît dans son article de dictionnaire. Le Func qu'on voit en (273c) ci-dessus n'est pas spécifié dans le dictionnaire : il est en fait équivalent à $\text{Oper}_{1_{\text{pass}}}$ (TRAVAIL).

⁹⁴Dans la SyntP, APRESI dépend toujours de son gouverneur par la RelSyntP ATTR ; après l'omission, le verbe introduit par APRESI va dépendre par la même relation du même gouverneur ; c'est pour cette raison que nous n'avons pas représenté ce lien dans la règle.

Règle 36[◇]

« Factorisation » du Sujet



L'ASyntP I [= L_4] d'un verbe [= $L_{(V)2}$] dépendant d'un autre verbe [= $L_{(V)1}$] par la RelSyntP COORDINATIVE peut être omis s'il est coréférentiel avec l'ASyntP I [= L_3] du verbe gouverneur.

- (275) a. *Baltazar* [= L_3] a pris [= $L_{(V)1}$] ce médicament et il [= L_4] s'est calmé [= $L_{(V)2}$]. \equiv
 b. *Baltazar* [= L_3] a pris [= $L_{(V)1}$] ce médicament et s'est calmé [= $L_{(V)2}$].

La règle ci-dessus décrit l'omission de l'ASyntP I (le futur sujet) d'un verbe $V1_{fin}$ coordonné avec un autre verbe $V2_{fin}$; on passe ainsi de la coordination des propositions à la coordination des syntagmes (un cas particulier de *gapping*). Bien entendu, cette règle n'est qu'une ébauche ; elle nécessite des conditions — entre autres, il y a des raisons communicatives qui favorisent ou défavorisent la factorisation du Sujet —, mais nous ignorons ce point ici.

La règle 36[◇] est en fait juste une illustration pour toute une famille de règles syntaxiques d'ellipse, dont la formulation exige une recherche approfondie. À ce sujet voir, entre autres, Ross 1970, Hudson 1988 et 1990: 97^{ssq} et Miller 1991. Quelques problèmes de représentation de la coordination dans le cadre de la TST sont traités, par exemple, dans Padučeva 1970: 224-233 et Kahane 1997.

2.2 Règles de restructuration syntaxique

Le moment est venu de présenter les règles de restructuration syntaxique, promises au Chapitre 1: 96. Il s'agit des règles qui changent la charpente de la phrase, en effectuant deux types de restructuration : 1) la restructuration globale, qui met en jeu les relations parataxe ~ hypotaxe [coordination/juxtaposition vs subordination], et 2) la restructuration (semi-)locale, qui met en jeu différentes organisations hypotactiques. On cite une règle du premier type et trois règles du second type.

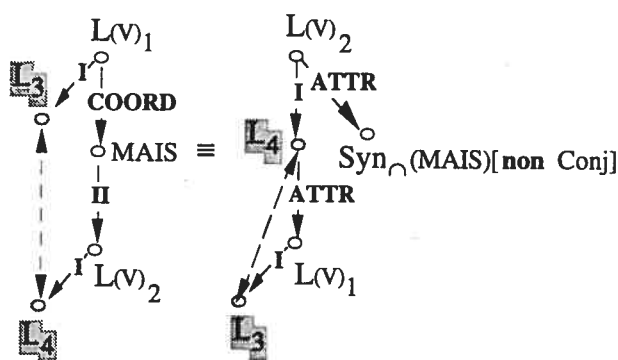
Notons que les règles de restructuration syntaxique ont un pendant au niveau sémantique : les règles nodo-sagittales, cf. Chapitre 3: p. 171^{ssq}.

A) Restructurations mettant en jeu l'équivalence parataxe ~ hypotaxe

La Règle 37[◊] effectue une restructuration syntaxique selon l'axe coordination ~ subordination ; plus précisément, elle remplace une structure donnant lieu à deux propositions coordonnées par une structure donnant lieu à une proposition principale avec une relative (enchâssée dans un GN).

Règle 37[◊]

Coordination ~ subordination



La configuration constituée de deux verbes finis, $L_{(V)1}$ et $L_{(V)2}$, reliés par la conjonction MAIS est remplacée par la configuration constituée de $L_{(V)2}$ en tant que sommet et de l'A'SyntP I de $L_{(V)2}$ modifié par $L_{(V)1}$.

La conjonction MAIS est remplacé par son QSyn CEPENDANT, qui dépend du nouveau sommet syntaxique⁹⁵.

- (276) a. *Les températures [L₃] se sont graduellement refroidies [L_{(V)1}] après les années 1940, mais elles [L₄] ont recommencé [L_{(V)2}] à monter vers la fin des années 1970 et s'approchent maintenant de celles de la période chaude du Moyen-Âge.* ≡
- b. *Les températures [L₄], qui [L₃] se sont graduellement refroidies [L_{(V)1}] après les années 1940, ont cependant [Syn_∩(MAIS)[non Conj]] recommencé [L_{(V)2}] à monter vers la fin des années 1970 et s'approchent maintenant de celles de la période chaude du Moyen-Âge.*

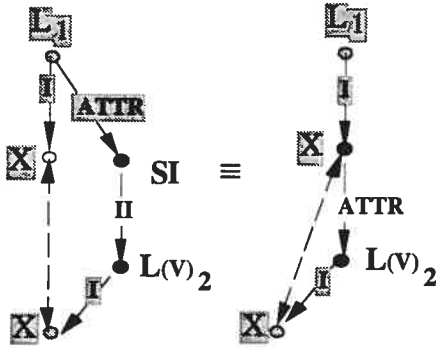
Cf. la règle sémantique de restructuration RÉqSém-propositionnelle 20, p. 174.

⁹⁵MAIS et CEPENDANT sont tous les deux des connecteurs textuels, ayant un sens très proche (*grosso modo*, l'idée d'opposition), mais ils ont des propriétés syntaxiques très différentes, le premier étant une conjonction et le second un adverbe. La notation [non Conj] auprès de la FL Syn_∩(MAIS) dans la SSyntP ci-dessus veut dire « qui n'a pas de trait Conj (dans son syntactique) ».

B) Restructurations mettant en jeu différentes relations hypotactiques

Règle 38⁰

Conditionnelle ~ relative



Le sous-arbre $SI \rightarrow L_{[V]2}$ subordonné à L_1 peut être remplacé par le sous-arbre $X [= l'ASyntP I L_1] \rightarrow L_{[V]2}$ à condition que l'ASyntP I de L_1 et celui de $L_{[V]2}$ soient coréférentiels.

Autrement dit, une proposition conditionnelle (introduite par SI) est équivalente à une relative restrictive (enchâssée dans un GN ayant comme tête la lexie réalisant X, l'ASyntP I du gouverneur de SI).

- (277) a. *Sont admissibles* [L_1]
les personnes [X] énumérées ci-haut *si elles* [X] *ont* [$L_{[V]2}$] ... \equiv
- b. *Sont admissibles* [L_1]
les personnes [X] énumérées ci-haut *qui* [X] *ont* [$L_{[V]2}$] ...

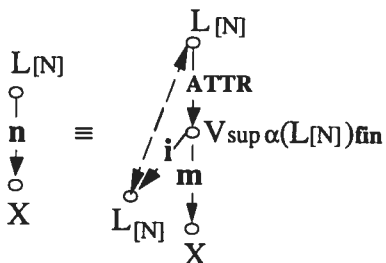
On pourrait parler ici de la *rétrogradation d'une proposition (rank shift)*, dans la terminologie de Halliday) : la conditionnelle modifie le V principal (*être admissible*), alors que la relative qui la remplace modifie le N fonctionnant comme le sujet du V principal (*personnes*).

Cf. la règle sémantique de restructuration **RÉqSém-propositionnelle 19**, p. 173, qui produit le même effet que la présente règle.

La règle suivante permet de « verbaliser » un complément — modificateur ou actant — d'une lexie nominale au moyen d'un V quasi-vide.

Règle 39[◊]

Introduction d'un V_{sup} entre un L_[N] et son dépendant X



X, un dépendant d'une lexie L_[N], peut être remplacé par un sous-arbre constitué de V_{sup}α→(L_[N])fin subordonnant L_[N] et X :

n = ATTR

refroidissement [L_[N]] au [X] début du siècle ≡

refroidissement [L]

qui [L] a été noté [α = Oper₀(L_[N])]

<*qu'*[L]on a noté [α = Oper₀(L_[N])]>
au [X] début du siècle

n = I

accusations [L_[N]] du procureur [X = I] ≡

accusations [L_[N]]

qui [L_[N]] émanent [α = Func₁(L_[N])] du procureur [X = I]

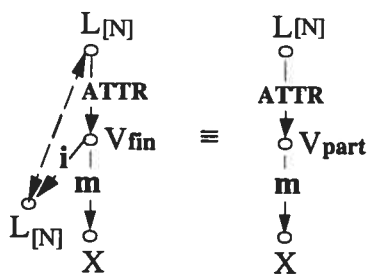
- (278) a. *Conditions climatiques de [X] la période chaude ...*
- b. *Conditions [L] climatiques qui [L] régnaient <prévalaient> [α = Func₀(L)] lors [X] de la période chaude ...*

C) Restructurations mettant en jeu l'équivalence subordonnée relative ~ tour participial

La dernière règle de ce groupe effectuée la «réduction» d'une proposition relative en un tour participial :

Règle 40[◊]

Subordonnée relative ~ tour participial



Un sous-arbre constitué de L_[N]→V_{fin} et X peut être remplacé par un sous-arbre constitué de L_[N]→V_{part} et X :

accusations [L_[N]]

qui [L_[N]] émanent [Func₁(L_[N])] du procureur [X = I] ≡

accusations [L_[N]]

émanent [Func₁(L_[N])] du procureur [X = I]

refroidissement [L]

qui [L] a été noté [Oper₀(L_[N])]

<*qu'*[L]on a noté [Oper₀(L_[N])]>
au [X] début du siècle ≡

refroidissement [L_[N]]

noté [Oper₀(L_[N])] au [X] début du siècle

- (278) b'. *Conditions [L] climatiques qui [L] régnaient <prévalaient> [V_{fin} = Func₀(L)] lors [X] de la période chaude ...*

- c. *Conditions [L] climatiques ayant lieu/regnant [V_{part} = Func₀(L)] dans [X] la période chaude ...*

Les deux règles de restructuration ci-dessus sont surtout destinés à des fins stylistiques : comme une forme verbale a une plus grande liberté syntaxique qu'une forme nominale, l'ajout du verbe permet de rendre la structure syntaxique plus souple. Ces règles peuvent être utilisées également pour la réparation de mauvaises structures ; l'exemple suivant illustre l'utilisation de la Règle 39^o dans le rôle réparateur.

- (279) a. *Le Procureur [I] de la Couronne a accusé [L] M. Ducont [II] de fraude [=III] fiscale.*
 ≡ [par la r. 6-a, p. 200]
- b. **Des accusations [S₀(L) = I] de fraude [III(accusations)] fiscale du Procureur de la Couronne [I(accusations)] pèsent [Func₂(L)] sur M. Ducont [= II].*
 ≡ [par la r. 39^o]
- c. *Des accusations [S₀(L) = I] de fraude qui émanent [V_{fin} = Func₁(S₀(L))] du Procureur de la Couronne pèsent [Func₂(S₀(L))] sur M. Ducont [= II].*

Appliquée à la SSyntP de (279a), la règle de fission $L_{[V]} = \text{Func}_2(S_0(L_{[V]})) + S_0(L_{[V]})$ produit une structure incorrecte, réalisable par la phrase agrammaticale (279b). L'agrammaticalité de (279b) est due au fait que la lexie ACCUSATION ne peut pas accepter deux compléments prépositionnels en DE (soit *A. de fraude* ou *A. du Procureur* mais non **A. de fraude du Procureur*). L'introduction du $V_{\text{sup}} \text{Func}_1$, par la Règle 39^o, corrige cette situation ; cf. (279c)⁹⁶.

2.3 Règles d'expression par défaut des FL d'une lexie

Les règles de ce dernier groupe mettent en jeu l'expression « littérale » des fonctions lexicales d'une lexie L, c'est-à-dire l'expression qui ne tient pas compte de liens phraséologiques entre les FL et L. À titre d'exemple, la FL $S_{\text{loc}}(L)$, tel que *arène [S_{loc}] de combat [L]* peut toujours être paraphrasée comme *endroit où le combat [L] a lieu [V_{sup}(L)]*, où *endroit* exprime S_{loc} de façon non idiomatique (= par défaut). Les règles de ce type peuvent être particulièrement utiles en paraphrasage interlinguistique, lorsque une FL(L) de L_{source} n'a pas de correspondant idiomatique, c'est-à-dire, pas de valeur phraséologique, dans L_{cible} ; par exemple, angl. *leaky [A₁(leak_[V])] pen* ~ fr. *stylo qui coule* [expression par défaut de $A_1(\text{couler})$]. Bien entendu, on peut également les utiliser

⁹⁶Certaines langues, comme le hongrois, ne tolèrent pas la construction « N+Complément du nom » si le complément n'est pas précédé d'un élément introducteur verbal ; dans ce cas, il faut introduire automatiquement un Func trivial (*való* 'étant', le part.passé de *len+ni* 'être'). Une situation similaire existe en somalien, où un participe est obligatoirement utilisé pour introduire un actant syntaxique d'un nom, par exemple, *attentat commis par X dirigé contre Y* (voir Žolkovskij 1971).

dans le paraphrasage intralinguistique. On ne présente ici qu'un échantillon de règles de ce type pour les FL nominales, adjectivales et adverbiales⁹⁷.

FL nominales

Règle 41-a[◇]

$$S_{1\text{personne}}(L) = \textit{personne} \langle \textit{quelqu'un} \rangle \textit{ qui L-e}$$

- (280) a. *Il est un gros fumeur* [S₁(L)]. ≡
 b. *Il est une personne <quelqu'un> qui fume* [L] beaucoup.

Selon cette règle, le nom de l'ASyntP I de L qui appartient à la classe sémantique *personne* peut être paraphrasée de la façon indiquée.

Règle 41-b[◇]

$$S_2(L) = \textit{ce qu'on L-e}$$

- (281) a. *Je suis étonné de tes paroles <propos>* [S₂(L)]. ≡
 b. *Je suis étonné de ce que tu dis* [L].

- (282) a. — *Montre-moi un peu tes achats* [S₂Perf(L)]. ≡
 b. — *Montre-moi un peu ce que tu as acheté* [L].

Règle 41-c[◇]

$$S_{\text{loc}}(L)+L = \textit{endroit} \text{---} \text{ATTR} \rightarrow \textit{V}_{\text{sup}}(L)+L$$

- (283) a. *Poirot voulait se rendre immédiatement sur le lieu* [S_{loc}(L)] *du crime* [L]. ≡
 b. *Poirot voulait se rendre immédiatement à l'endroit où le crime* [L] *a été commis* [Oper₁(L)].

Règle 41-d[◇]

$$S_{\text{instr}}(L)+L = \textit{objet} \text{---} \text{ATTR} \rightarrow \textit{V}_{\text{sup}}(L)+L$$

- (284) a. *La police a saisi l'arme* [S_{instr}(L)] *du crime* [L]. ≡
 b. *La police a saisi l'objet avec lequel le crime* [L] *a été commis* [Oper₁(L)].

Règle 41-e[◇]

$$S_{\text{mod}}(L) = \textit{fr. façon} \text{---} \text{II} \rightarrow \textit{L} ; \textit{angl. way} \text{---} \text{II} \rightarrow \textit{L}$$

- (285) a. *Son comportement* [S_{mod}(L)] *est correct.* ≡
 b. *Sa façon de se comporter* [L] *est correcte.*

- (286) a. *In his parlance* [S_{mod}(L)], *this means that ...* ≡
 b. *In his way of speaking* [L], *this means that ...*

⁹⁷Notons que le *Lexique actif du français*, un dictionnaire de cooccurrences « grand public » en cours de développement au Département de linguistique de l'Université de Montréal, utilise les noms des FL dits *vulgarisés*. Le nom « scientifique » identifiant une FL(L), par exemple, Magn(L), Oper₁(Laction) etc., est remplacé dans le LAF par un nom plus transparent, qui est en fait une valeur littérale/par défaut de la FL en cause ; cf., respectivement, *Intense*(L) et *faire/effectuer*(L) pour les deux FL ci-dessus. Cet usage des FL s'apparente à la nôtre. À ce propos voir Polguère 2000b et 2003a.

- (287) a. *I can recognize him by his walk* [S_{mod}(L)]. ≡
 b. *I can recognize him by the way he walks* [L].

FL adjectivales

Règle 42-a[◇]

Able₁(L_(V)) = *qui L-e souvent/beaucoup, qui tend à L-er, susceptible de L-er, porté à L-er*

- (288) a. *C'est un enfant pleurnicheur* [Able₁(L)]. ≡
 b. *C'est un enfant qui pleure* [L] *souvent <beaucoup>*.

Règle 42-b[◇]

Able₂(L_(V)) = fr. *qu'on peut L-er, qui souscite L, qui est digne de L* ; angl. *that can be L-ed*

- (289) a. *Elle est fiable* [Able₂(L)]. ≡
 b. *Tu peux te fier* [L] *à elle*.
- (290) a. *The truth of his statement is doubtful*₁ [Able₂(L)]. ≡
 b. *The truth of his statement can be doubted* [L_{pass}].
- (291) a. *C'est une attitude méprisable* [Able₂(L)]. ≡
 b. *C'est une attitude digne de mépris* [L].

FL Adverbiales

Règle 43-a[◇]

Adv₁(L_(V)) = fr. *(en) L-ant* ; angl. *L-ing*

- (292) a. *Baltazar crossed the Pacific in a balloon* [Adv₁(balloon_(N))]. ≡
 b. *Baltazar crossed the Pacific ballooning*.

Règle 43-b[◇]

Adv₂(L_(V)) = fr. *(en) étant L-é* angl. *(being) L-ed*

- (293) a. *I did this with the help* [Adv₂(help_(N))] *of my friends*. ≡
 b. *I did this helped by my friends*.

La dernière règle que nous citons ici spécifie l'expression « littérale » des adverbes de manière ; contrairement aux règles ci-dessus, celle-ci ne se base pas sur un lien lexico-fonctionnel.

Règle 44[◇]

L(Advmanière) = *de façon*+A₀(L(Advmanière))

- (294) a. *Elle se comporte correctement* [L]. ≡
 b. *Elle se comporte de façon correcte* [A₀(L)].

Ceci termine notre présentation des règles constituant le générateur des paraphrases, la première composante du système de paraphrasage. Nous pouvons maintenant passer au

Chapitre 6, qui présente la seconde composante du système — le sélecteur des paraphrases, constitué d'un ensemble de règles filtres.

Chapitre 6 :

Règles filtres

Comme indiqué au Chapitre 3, les règles filtres sont de deux types majeurs : 1) filtres de bonne formation et 2) filtres d'équivalence paraphrastique. Rappelons que seulement les filtres de deuxième type sont spécifiques au système de paraphrasage.

Nous consacrons à chaque type de filtres une section à part.

1 Filtres de bonne formation

Les filtres de bonne formation modélisent les contraintes sur la combinatoire des unités linguistiques à un niveau de représentation donné. Ils vérifient si une représentation produite comme le résultat du fonctionnement des règles d'équivalence ou de correspondance (= *règles de production*) est bien formée et l'écartent si elle ne l'est pas. (Une représentation mal formée donne lieu aux phrases grammaticalement ou stylistiquement déficientes.)

Les filtres spécifient des « situations langagières » interdites, c'est-à-dire des situations où, à un niveau donné de représentation, la bonne cooccurrence des unités linguistiques est violée.

Une représentation est un ensemble de structures, et une structure est, *grosso modo*, un ensemble d'unités linguistiques liées par des relations de dépendance. Les contraintes de bonne formation pour une représentation peuvent donc porter sur :

1) Une combinaison de structures (= un appariement) dans une représentation de niveau n ; cf. quelques contraintes de ce type pour le niveau Sém, Chapitre 1, sous-section 3.3.1.

2) Une combinaison d'unités linguistiques dans une structure de niveau n , dans quel cas il peut s'agir des contraintes sur :

- la cooccurrence d'une unité avec son gouverneur ou avec un de ses dépendants (compatibilité sémantique, présence obligatoire du dépendant, etc.) ;
- la cooccurrence des co-dépendants d'une même unité (présence simultanée obligatoire ou non-souhaitable ou interdite de deux dépendants particuliers de l'unité en question, etc.).

3) Une combinaison d'éléments dans la description d'une unité (pour être admise dans la position considérée, une telle unité doit avoir ou ne pas avoir des propriétés spécifiques — par exemple, une lexie L doit posséder la forme morphologique exigée, telle que le passif, etc.).

Ainsi, on a les filtres de niveau Sém, SyntP/S, MorhpP/S, etc. À chacun de ces niveaux, on a les filtres de bonne formation de représentations (cf. le point 1 ci-dessus) et les filtres de bonne formation de structures constituant une représentation (cf. les points 2 et 3).

Les filtres peuvent être généraux (non spécifiques à une langue donnée L) ou spécifiques à L .

Les filtres généraux décrivent les configurations interdites d'unités dans n'importe quelle langue. Ils peuvent référer à des règles générales de construction des représentations linguistiques (c'est-à-dire aux formalismes d'écriture des représentations), à des filtres spécifiques à L , ou encore à des restrictions inscrites dans le lexique ou dans la grammaire de L (voir ci-dessous). Nous indiquons maintenant quelques filtres généraux de niveau SyntP, plus précisément un filtre de bonne formation de la RSyntP et quatre filtres de bonne formation de la SSyntP (écrits de façon non formelle). Notons que les règles filtres (comme n'importe quelles règles) ont des exceptions qu'on devrait préciser mais que nous allons ignorer ici.

FiltreSyntP-bonne form.1

« Si dans une SSyntP un V_{sup} apparaît seul dans le rôle du Rhème, cette SSyntP est mal formée » ;

FiltreSyntP-bonne form.2

« Si la SSyntP d'une phrase a pour sommet un verbe non fini, cette SSyntP est mal formée » ;

FiltreSyntP-bonne form.3

« Si dans une SSyntP deux flèches étiquetées d'un même numéro actanciel partent d'un même nœud, cette SSyntP est mal formée » ;

FiltreSyntP-bonne form.4

« Si l'ASyntP i de L qui est marqué comme obligatoire n'est pas instancié dans une SSyntP où figure L , cette SSyntP est mal formée » ;

FiltreSyntP-bonne form.5

« Si une L porte le trait pas de X (par exemple, pas de passif, pas d'imperfectif), la SSyntP dans laquelle on a L_X est mal formée ».

Les filtres spécifiques, quant à eux, décrivent les configurations interdites d'unités dans une langue particulière L ; ils peuvent référer à des restrictions spécifiques affectant des unités (ou des classes d'unités) de L . Cf. ci-dessous un filtre de bonne formation de la SSyntP spécifique au russe (et à bien d'autres langues — entre autres, le français), un filtre de bonne formation de la SMorphS spécifique au serbe et un filtre de bonne formation de la SPhonP spécifique à l'espagnol :

FiltreSyntP-bonne form.6 [russe]

« Si dans une SSyntP l'ASyntP I d'un gérondif n'est pas coréférentiel avec l'ASyntP I du gouverneur du gérondif, cette SSyntP est mal formée » (cf. Chapitre 1, p. 37, où une variante de ce filtre pour le français a été citée)⁹⁸ ;

FiltreMorphS-bonne form.7 [serbe]

« Si dans une SMorphS on a un groupe clitique contenant les clitics homophones adjacents, cette SMorphS est mal formée » : cf. *oslobodi* *[*ih ih*] 'libère-les d'eux' vs *oslobodi* [*ih ga*] 'libère-les de lui' ;

FiltrePhonP-bonne form.8 [espagnol]

« Si dans une SPhonP on a un mot-forme contenant une consonne finale suivant une autre consonne, cette SPhonP est mal formée ».

Comme on vient de le dire, certains filtres des deux groupes font référence à des *restrictions*. Une restriction est une indication des propriétés spécifiques d'une unité ou d'une classe d'unités manipulée par les règles de production qui limite la capacité de cette unité d'être utilisée dans certains contextes. Ainsi, au niveau lexical, on a des restrictions affectant une lexie L (ou des classes de lexies) ; une telle restriction peut être :

- 1) sémantique (exigence qu'un ASyntP de L soit d'un type sémantique particulier, syncatégorématicité d'un adverbial L, etc.) ;
- 2) lexicale (par exemple, exigence qu'un ASyntP de L ne soit qu'une des lexies L_i) ;
- 3) syntaxique (incapacité de L d'apparaître dans une construction syntaxique spécifique ou d'occuper une position linéaire particulière, etc.) ;
- 4) morphologique (absence de certaines formes morphologiques de L — *reflexivum/passivum/singulare ... tantum*, etc.).

Illustrons, à l'aide de quatre exemples, la façon dont les filtres fonctionnent lors du paraphrasage pour rejeter les représentations mal formées.

Le filtre général de bonne formation **FiltreSyntP-bonne form.1**, p. 265, interdit un appariement SSyntP ~ SSyntP-Comm spécifique dans lequel un V_{sup} (c'est-à-dire un V sémantiquement quasi-vide : $Oper_i$, $Func_i$ ou $Labor_{ij}$) assume seul le rôle du rhème (réservé à l'élément informatif de la phrase). Ce filtre bloque, par exemple, la conversion grammaticale (passivisation) si elle a comme résultat le placement d'un V_{sup} en position

⁹⁸ Le russe, le français et l'anglais possèdent tous cette contrainte, mais elle n'est pas aussi stricte en français qu'en russe et l'est encore moins en anglais. Ainsi, dans cette dernière langue, il est assez courant de voir ce qu'on appelle « un participe non attaché » (*unattached participle*), surtout dans le style scientifiques/de la presse, même s'il est condamné par les puristes ; cf. une phrase anglaise avec un participe de ce type (en gras), qui serait agrammaticale en russe et douteuse en français : *Supposing this is true, he must proceed in the following manner.*

rhématique. Cf. la phrase douteuse (1b), obtenue à partir de la SSyntP de (1a) par la règle $\text{Conv}_{21}(\text{L}_{[\text{V}]\text{act}}) \equiv \text{L}_{[\text{V}]\text{pass.dir}}$, où on voit la lexie *noter* [= $\text{Oper}_0(\text{TENDANCE})$] dans la position rhématique :

- (1) a. [*Dans les années 1890,*]_{Spéc}
 [*on a noté* [= $\text{Oper}_0(\text{TENDANCE})$] *une forte tendance à la hausse des températures du globe.*]_R
 b. [*Dans les années 1890,*]_{Spéc} ?[[*une forte tendance à la hausse des températures du globe*]_{T2} [*à été notée*]_{R2}]_{R1}

Commentaires

1. La SSyntP obtenue par la règle ci-dessus impose de façon automatique la subdivision communicative suivante : l'ASyntP d'un verbe au passif est nécessairement le Thème si sa structure intérieure est assez complexe, le V_{sup} lui-même devenant le Rhème par défaut ; cf. la division communicative secondaire dans (1b).

Par la *structure intérieure complexe*, nous voulons dire telle qu'elle donnera lieu à un constituant lourd ; cf. le contraste entre ??[*Près de Sherbrooke,*]_{Spéc} [[*un accident impliquant plusieurs voitures qui a fait cinq blessées*]_{T2} [*est arrivé*]_{R2}]_{R1} et [*Près de Sherbrooke,*]_{Spéc} [[*un accident*]_{T2} [*est arrivé*]_{R2}]_{R1}. La première phrase, dans laquelle le Thème est exprimé par un constituant lourd, est mauvaise, mais la deuxième, avec le Thème exprimé par un constituant léger, est tout à fait acceptable (même si une variante impersonnalisée [*Près de Sherbrooke,*]_{Spéc} [*il est arrivé un accident.*]_R serait peut-être préférable).

2. Si le V_{sup} a des compléments, une phrase comme (1b) devient possible, cf. [*Une forte tendance à la hausse des températures du globe*]_T [*a été notée par plusieurs chercheurs*]_R et [*Une forte tendance à la hausse des températures du globe*]_T [*a été notée dans les années 1890.*]_R

3. Même un seul V_{sup} est possible dans la position rhématique si telle est l'intention du locuteur ; par exemple, [*Enfin,*]_{Spéc} [*cette forte tendance*]_T [*a été notée.*]_R (Noter que l'auxiliaire porte ici un accent d'insistance.)

Le filtre général de bonne formation de la SSyntP **FiltreSyntP-bonne form.4**, p. 265, utilise la restriction syntaxique **ASyntP i oblig**, inscrite dans le Schéma de régime [= SR] des lexies correspondantes.

Soient les lexies **INSTALLER** et **ÉQUIPER**, conversives l'une par rapport à l'autre [**INSTALLER** = $\text{Conv}_{132}(\text{ÉQUIPER})$, **ÉQUIPER** = $\text{Conv}_{132}(\text{INSTALLER})$] et leur SR respectives :

Régime de INSTALLER		
X = I	Y = II	Z = III
N	N oblig	sur N

Régime de ÉQUIPER		
X = I	Z = II	Y = III
N	N oblig	de N oblig

La présence de la restriction **oblig** pour l'ASyntP III dans le SR d'ÉQUIPER permet au **Filtre 4** de rejeter la SSyntP de (2b), produite à partir de la SSyntP de (2a) par l'application de la règle de conversion $L \equiv \text{Conv}_{132}(L)$, dans laquelle l'ASyntP III d'ÉQUIPER n'est pas instancié. Il ne l'est pas parce que l'actant correspondant d'INSTALLER, qui n'est pas obligatoire, est absent de la structure de départ. Par contre, le filtre laissera passer la SSyntP de la phrase (3b), obtenue à partir de la SSyntP de (3a) par la règle en cause, dans laquelle les ASyntP II et III d'ÉQUIPER sont instanciés. Ils le sont parce que les actants correspondants figurent dans la structure de départ⁹⁹.

[d'après Nasr 1996: 74]

- (2) a. *Le mécanicien [= X] installe les vannes [= Yoblig].*
 b. **Le mécanicien [= X] équipe ??? [= Zoblig] de vannes [= Yoblig].*
- (3) a. *Le mécanicien [= X] installe les vannes [= Zoblig] sur la pompe [= Y].*
 b. *Le mécanicien [= X] équipe la pompe [= Yoblig] de vannes [= Yoblig].*

Le filtre général de bonne formation de la SSyntP **FiltreSyntP-bonne form.5**, p. 265, utilise une restriction morphologique. Par exemple, la lexie SENTIR2, qu'on voit dans (4a), porte la restriction **pas da pass**¹⁰⁰, qui permettra au **Filtre 5** de rejeter la SSyntP (4b) qu'on obtient si on applique à la SSyntP de (4a) la règle de passivisation $L_{act} \equiv \text{Conv}_{21}(L_{pass})$:

- (4) a. *Le bureau sentait2 encore la cigarette.*
 b. **La cigarette était encore sentie2 dans le bureau.*

(La phrase (4b) peut être obtenue lorsqu'on cherche une reformulation de (4a), c'est-à-dire, quelque chose comme : *Une odeur de cigarette flottait encore dans le bureau.*)

Le filtre spécifique de bonne formation de la SSyntP **FiltreSyntP-bonne form.6**, p. 265, quant à lui, exploite une propriété sémantique des gérondifs russes, à savoir leur syncatégorématicité (= le fait de porter sémantiquement sur le sujet syntaxique de leur verbe gouverneur), qui impose un comportement syntaxique particulier à cette forme verbale : la co-référentialité obligatoire de son ASyntP I avec l'ASyntP I de son gouverneur.

⁹⁹En français, ainsi qu'en anglais, allemand et bien d'autres langues, l'ASyntP I (= le futur sujet) d'un V fini est obligatoire par défaut ; c'est pourquoi la marque **oblig** n'est pas notée pour cet actant dans le SR des lexies de ces langues.

¹⁰⁰Les autres lexies du vocable possèdent les formes passives ; cf., par exemple, *Une inquiétude a été sentie1 par tout le monde.*

Le **Filtre 6** bloquera, par exemple, la substitution PRODAT' 'vendre' ~ KUPIT' 'acheter' par la règle de conversion $L \equiv \text{Conv}_{3214}(L)$ dans une SSyntP comme celle de la phrase russe (5a), puisqu'une telle substitution donnerait lieu à une structure interdite, où l'exigence de co-référentialité est violée :

[Apresjan 1974 : 336]

- (5) a. russe *Prodavaja [on_i] mne knigu, on_i skazal ...*
 'En me vendant le livre, il a dit...'
 b. **Pokupaja [ja_j] u nego_i knjigu, on_i skazal ...*
 'En lui achetant [moi] le livre, il a dit ...'

Comme on l'a mentionné ci-dessus, ce même filtre est valable aussi pour le français ; cf. l'exemple (16), cité au Chapitre 1: 33 et répétée ici comme (6) :

- (6) a. *En allant [je_i] à la gare, je_i me suis fait voler. =/=*
 b. **En allant [je_i] à la gare, on_j m'a volé.*

Cf. *En allant [je_i] à la gare, j_i'ai été volé.*

De cette façon, les filtres font le tri des paraphrases logiquement possibles pour ne retenir que celles qui sont linguistiquement correctes.

Notons que, jusqu'ici, dans la littérature sur la TST, il n'y a pas eu de démarcation claire entre, d'une part, les filtres en tant que règles-interdictions « actives » et, d'autre part, les restrictions en tant que traits « passifs » caractérisant les lexies dans le dictionnaire ou les règles dans la grammaire. À notre avis, il s'agit d'une distinction théorique importante, qui vaut la peine d'être élucidée. Bien entendu, cette distinction exige un niveau de formalisation plus élevé pour les contraintes linguistiques. (On rencontre des cas où une même contrainte peut être formulée sous forme de restriction ou comme un filtre. Il faut donc avoir des critères opérationnels pour décider comment procéder dans chaque cas particulier.)

2 Filtres d'équivalence paraphrastique

Les filtres d'équivalence paraphrastique traitent des paires des phrases obtenues par les règles d'équivalence et vérifient si l'équivalence est bien préservée. Ces filtres doivent détecter les cas où la phrase-cible est grammaticalement ou stylistiquement correcte, mais

1) elle ne veut pas dire la même chose que la phrase-source, c'est-à-dire que les deux phrases ne sont pas des paraphrases (Cas 1),

ou

2) la phrase-cible est une paraphrase trop approximative de la phrase-source (Cas 2),

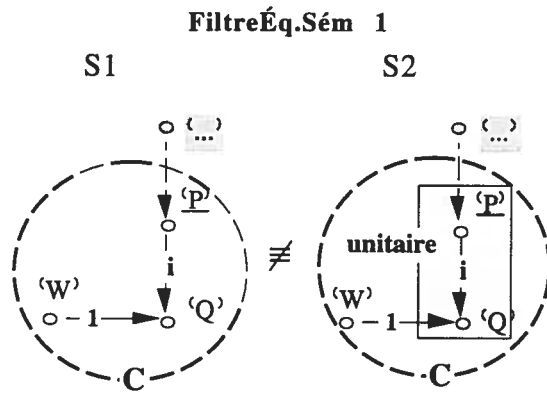
ou

3) la phrase-cible viole certaines contraintes communicatifs ou pragmatiques (Cas 3).

Nous illustrons à tour de rôle ces trois cas de figure.

Cas 1

Un filtre de niveau Sém et un filtre de niveau SyntP seront présentés.



Deux SSém S1 et S2 ne sont pas équivalentes si S1 a une configuration C non-marquée pour l'Unitarité¹⁰¹ et S2 a cette même C où

1) une partie de C incluant le NCD est marquée comme **unitaire**

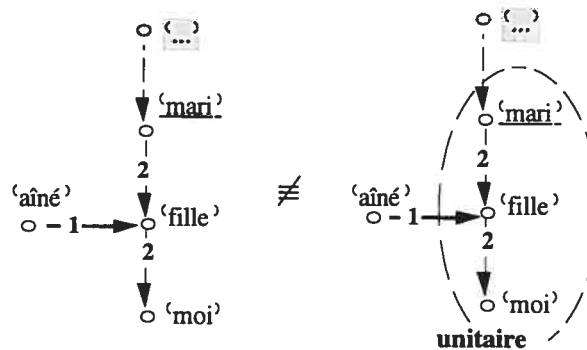
et

2) le nœud restant en dehors de la zone unitarisée (ici, 'W') ne porte pas sur le NCD de C.

Par exemple, ce filtre va déclarer non-équivalentes les RSém [1] et [2], sous-jacentes, respectivement, aux phrases (7a) et (7b).

RSém [1] (phrase 7a)

RSém [2] (phrase 7b)



- (7) a. *Le mari [= 'P'] de ma fille [= 'Q'] aînée [= 'W'] enseigne l'anglais.*
 ≠
 b. *Mon gendre [= 'P+'Q'] aîné [= 'W'] enseigne l'anglais.*

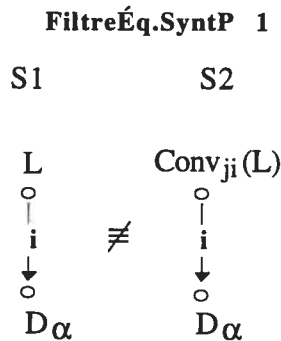
En d'autres termes, le **FiltreÉq.Sém 1** rejettera la RSém de (7b), produite par l'application (en sens inverse) de la Règle d'expansion/de réduction ordinaire

'[X est] gendre de Y' ≡ '[X est] le mari d'une fille de Y',

puisque cette réduction aura comme conséquence un mauvais rattachement (en SyntP) de l'expression lexicale du sémantème 'aîné'. (Ce rattachement donnera lieu à une phrase grammaticalement correcte, mais mauvaise du point de vue du sens visé.)

¹⁰¹Cf. Chapitre 1, où cette opposition communicative a été introduite.

Notons que ce filtre ne peut pas être formulé au niveau lexical de façon naturelle ; la raison en est qu'il n'y a pas de lien purement lexical entre les expressions *mari d'une fille (de X)* et *gendre (de X)*¹⁰².



Deux SSyntP S1 et S2 ne sont pas équivalentes si

1) leur seule différence est que S1 contient la lexie L et S2 contient dans la même position Conv_{ji}(L)

et

2) L et Conv_{ji}(L) ont dans les deux structures le même dépendant D de type α.

Il reste à préciser les caractéristiques α de D. Par exemple, parmi les modificateurs nominaux, les adjectifs ordinaux (*premier, deuxième, etc.*) et certains adjectifs qualificatifs (*fidèle, beau, etc.*) sont affectés par le filtre ci-dessus, cf. :

- (8) a. *Jean est le premier* [D_α] *mari* [L] *de Marie.*
 ≠
 b. *Marie est la première* [D_α] *femme* [Conv₂₁(L)] *de Jean.*

Malgré le fait que Conv₂₁(MARI) = *femme, épouse*, la règle L ≡ Conv₂₁(L) ne peut pas s'appliquer à la SSyntP de (8a), dans laquelle le nom MARI subordonne l'adjectif PREMIER. Cf. un contexte à partir duquel la substitution conversive Oper₁(L) ≡ Oper₃(L) est possible, parce que PREMIER ne modifie pas la lexie affectée par la substitution (le V_{sup} Oper₁), mais son ASyntP II OFFRE :

- (9) a. *Jean a fait* [Oper₁(L)] *une première* [= D_α] *offre* [L] *à Marie ...* ≡
 b. *Marie a reçu* [Oper₃(L) = Conv₃₂₁(Oper₁(L))] *une première* [= D_α] *offre* [L] *de Jean ...*

En ce qui concerne les modificateurs verbaux, les adverbes syncatégorématiques ne sont pas « transférables », alors que les autres adverbes (temps, lieu, etc.) le sont ; cf., respectivement, les phrases (10) et (11) :

- (10) a. *Jean a généreusement <gentiment>* [D_α] *prêté* [L] *sa voiture à Marie.*
 ≠
 b. *Marie a généreusement <gentiment>* [D_α] *emprunté* [Conv₃₂₁(L)] *la voiture à Jean.*
- (11) a. *Il nous donne* [Oper₁(L)] *rarement <souvent, régulièrement>* [≠ D_α] *de ces nouvelles* [L]. ≡

¹⁰²À moins d'admettre *mari d'une fille (de X)* comme une FL non standard ; dans ce cas, on aura dans l'article de dictionnaire de FILLE (de X) : {mari d'une F.} = *gendre*.

- b. *Nous recevons* [Oper₃(L) = Conv₃₂₁(Oper₁(L))] *rarement <souvent, régulièrement>* [≠ D_α] *de ces nouvelles.*

Remarque

Le **FiltreÉq.SyntP 1** peut être mis directement dans la partie conditions de la règle de paraphrasage concernée (peut-être, légèrement reformulé) :

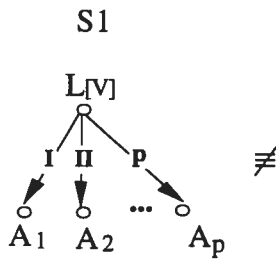
« Ne s'applique pas si le mot-clé (= L à laquelle on veut substituer son conversif) a un dépendant D de type α ».

Dans ce cas particulier, cela vaut la peine, puisque la contrainte est absolue (elle bloque toute conversion Conv₁₂ ⇒ ₂₁ impliquant L à partir la configuration L—ATTR→D_α). En général, la situation est beaucoup plus compliquée, parce qu'on a d'autres règles de paraphrasage impliquant la conversion, qui sont donc assujetties à la même condition linguistique. Finalement, la question générale de ce qu'on fait avec les filtres (On les met où ? On les arrange comment ? etc.) reste ouverte.

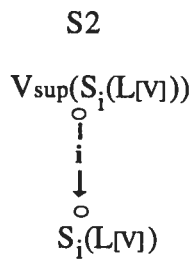
Cas 2

Deux filtres de niveau SyntP seront présentés.

FiltreÉq.SyntP 2



≠



Deux SSyntP S1 et S2 ne sont pas équivalentes si

- 1) S1 a la configuration constituée d'une lexie L_[V] et de ses actants Ap
- et
- 2) dans S2 cette L_[V] correspond à la configuration « V_{sup}(S_i(L_[V]))+S_i(L_[V]) » telle qu'elle ne peut pas recevoir un des Ap de L_[V].

- (12) a. russe *On* [= I] *učitsja lingvistike* [= II] *u Apresjana* [= III]
lit. 'Il s'instruit en linguistique chez Apresjan.'

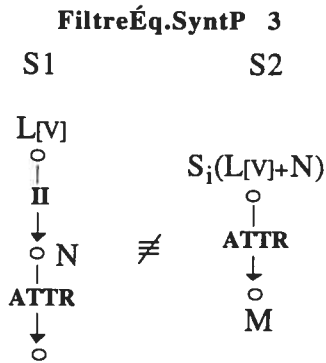
≠

- b. *On učenik Apresjana* [= II]
'Il [est] un disciple d'Apresjan.'

Le nom *učenik* 'disciple' n'accepte pas l'expression de l'actant désignant la matière (l'AsyntP III de *učit'sja* 's'instruire') : **On učenik lingvistiki <po lingvistike> u Apresjana* 'Il [est] un disciple de.linguistique d'Apresjan'. La seule chose possible est de « couper » l'élément perturbateur ; on obtient ainsi une phrase correcte, mais qui contient moins d'informations que la phrase de départ. Le **FiltreÉq.SyntP 2** va rejeter la SSyntP de la phrase (12b), produite par l'application de la règle L_[V] ≡ Oper₁(S₁(L_[V]))—II→S₁(L_[V]) à celle de (12a).

Notons que la décision de rejeter la SSyntP de (362b) peut être annulée (= *overridden*) par un filtre pragmatique, dans un contexte où cette perte d'information est permmissible

(par exemple, si le locuteur croit que le destinataire sait qu'Aprésjan est linguiste) ; voir Cas 3 ci-dessous.



Deux SSyntP S1 et S2 ne sont pas équivalentes si

1) S1 a une configuration constituée d'une lexie L_[V] et de son ASyntP N qui, lui, a un modificateur M

et

2) S2 a une seule expression lexicofonctionnelle qui correspond sémantiquement à la configuration « L_[V]+N ».

- (13) a. *Jean lui loue [L] un logement bon marché <chauffé, meublé>.*
 ≠
 b. *Jean est [Oper₁(S₁(louer un logement))] son propriétaire [S₁(louer un logement)].*

Le nom PROPRIÉTAIRE qu'on voit en (13b) est la valeur de la FL S₁ pour l'expression *loyer un logement* ; il s'agit d'une situation assez particulière, où une FL ne s'applique pas à une lexie L, mais plutôt à cette L avec son ASyntP II : S₁(*louer un logement* Y) = *propriétaire* ; cf. aussi S₁(*vendre du pot*) = Québ. *pusher*. C'est une sorte d'incorporation (comme si on disait [*C'est son*] *loue-logement <vend-pot>*), qui laisse le modificateur du nom incorporé « orphelin » (angl. *stranded*). Le français ne le permet pas ; ainsi, on ne peut pas dire (en tout cas, pas dans le sens visé) : #*Jean est son propriétire bon marché*, etc¹⁰³. L'application de la règle de paraphrasage L_[V] ≡ Oper₁(S₁(L_[V])) — II → S₁(L_[V]) à la SSyntP de (13a) conduit donc à une perte d'information et sera bloquée par le **FiltreÉq.SyntP 3**.

Cas 3

Ce dernier cas de figure illustre un type de « filtres » qui modélisent certaines contraintes au sens large, relevant du niveau discursif ou pragmatique, et dont la nature n'est pas suffisamment claire pour le moment. (Nous ne savons pas si ce sont des vraies filtres ou des conditions d'application des règles — d'où l'usage des guillemets.)

¹⁰³Certaines langues admettent les modificateurs de ce type ; ainsi, le tiwa (dialecte de taos, famille kiowa-tanoïenne, parlé à l'état de Nouveau Mexique) permet l'incorporation (dans la forme verbale) d'un nom modifié, en laissant le modificateur en question orphelin (Mel'čuk 1997a : 125) :

wisi bi+seuan+mu)+ban lit. 'deux ai-je.vu.hommes' ;
 cf. *wisi seuanin bi+mu)+ban* lit. 'deux hommes ai-je.vu'.

Un « filtre » communicatif très général et un « filtre » pragmatique de même type seront présentés de façon non formelle.

[Iordanskaja 1992: 26, d'après Fillmore]

- (14) a. [Les parents_i de Paul]_T [ne se sont jamais mariés]_R.
 [Ils_i] ne considéreraient pas le mariage comme quelque chose d'important.
- b. ?[Paul_i]_T [est un enfant illégitime]_R.
 [Ses_i parents]_T [ne considéreraient pas le mariage comme quelque chose d'important]_R.

Le lien paraphrastique entre (14a) et (14b) se base sur une équivalence propositionnelle exacte : 'X est un enfant illégitime' ≡ 'X est une personne dont les parents n'étaient pas mariés au moment de sa naissance'. Pourtant, la substitution ne donne pas un bon résultat, à cause de la violation d'une contrainte communicative très générale (triviale) :

« La cohérence du texte doit être préservée ».

Bien entendu, cette règle n'est qu'un « titre général » pour tout un ensemble de contraintes communicatives plus spécifiques, dont, par exemple, celle interdisant de transgresser les règles de progression thématique. Or, c'est exactement cela qui s'est produit dans le cas illustré en (14b).

Voici maintenant une contrainte pragmatique très générale (triviale) :

« La perte/l'introduction de l'information résultant de l'application d'une règle de quasi-équivalence ne doit pas être trop importante ».

Cette contrainte subsume une série de contraintes plus spécifiques, qui font appel à des circonstances extralinguistiques dans lesquelles la communication a lieu (le contexte d'énonciation, la situation réelle, etc.).

- (15) a. *Il habite ce quartier depuis 1980.*
 b. *Il a déménagé dans ce quartier en 1980.*

La phrase (15b) ne fait qu'impliquer (15a), puisqu'on peut habiter quelque part sans jamais y avoir déménagé ; cf. les deux enchaînements possibles pour (15a) : ..., *c'est-à-dire depuis sa naissance* et ..., *c'est-à-dire depuis l'âge de 22 ans*. Cependant, grâce à la présupposition pragmatique (valable pour un milieu urbain, en particulier en Amérique du Nord)

« normalement, on n'habite pas un même endroit toute sa vie »,

les deux phrases ont de bonnes chances d'être perçues comme équivalentes dans beaucoup de contextes. (Ceux où la différence qu'elles présentent est vraiment importante seront rares.) Cette présupposition pragmatique sert ainsi de base pour une pseudo-neutralisation contextuelle (Chapitre 1: 82).

Cf. aussi les paraphrases (5a-b) et (23a-b) [*cross quickly/hurry across* ; *stab to death/kill with a knife*], citées au Chapitre 1, pp. 40 et 45, qui nécessitent le même type de neutralisation.

- (16) a. *Il s'est agité sous l'effet <à cause>* [Adv₂(causer1)] *de ce médicament.*
 b. *Il s'est agité ?grâce à* [Pos+Adv₂(causer1)] *ce médicament.*

La phrase (16b) dit plus que la phrase (16a) : par rapport aux expressions *sous l'effet de* et *à cause de*, *grâce à* contient une composante additionnelle : 'et c'est bon' ; cf. les FL correspondantes. L'évaluation de la cause (si elle est bonne ou pas) n'est pas linguistique. Notons que, dans ce dernier cas, il serait plus difficile de traiter les deux phrases comme des paraphrases. La phrase (16b) est marquée à un point tel qu'on corrigera spontanément quelqu'un qui prononcerait (16b), même s'il voulait vraiment dire *grâce à*.

Ceci termine notre présentation d'un système de paraphrasage de type Sens-Texte. Au Chapitre suivant, nous illustrons son fonctionnement.

Chapitre 7

Illustration du fonctionnement d'un système de paraphrasage Sens-Texte

Comme il a été annoncé plus haut, nous illustrons dans ce chapitre les deux caractéristiques centrales du fonctionnement d'un système de paraphrasage Sens-Texte :

1) le paraphrasage à des niveaux de représentation différents (cf. la nature stratificationnelle du système, Chapitre 1: 128)

et

2) le paraphrasage par étapes, c'est-à-dire par « paquets » de règles optimales (cf. l'optimalité du système de règles, Chapitre 3: 128).

1 Paraphrasage considéré à des niveaux de représentation différents

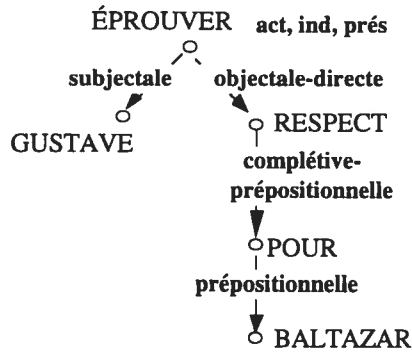
Nous avons déjà mentionné que le système de paraphrasage proposé ici permet de prendre comme point de départ pour le paraphrasage soit une RSém, soit une RSyntP/S soit une RMorphP/S, en fonction du type de paraphrases qu'on désire obtenir. Comme on l'a vu à plusieurs reprises dans ce qui précède, certaines paraphrases manifestent des liens paraphrastiques profonds qui ne peuvent être « mis à nu » qu'au niveau sémantique ; d'autres sont liées par des liens plus superficiels, visibles déjà au niveau lexico-syntaxique ou morphologique. Ces différents types de paraphrases sont traités par les sous-modules différents du système de paraphrasage, qui, selon le cas, fonctionne en « mode sémantique », « mode lexico-syntaxique », etc. Pour illustrer cette situation, nous donnons ci-dessous trois exemples où le paraphrasage se fait à partir de niveaux de représentation différents, plus précisément, à partir des niveaux SyntS, SyntP et Sém.

Noter que la plupart des représentations proposées ci-dessous sont simplifiées. Notamment, dans la RSém, les sens flexionnels ne sont indiqués que s'ils sont pertinents pour le paraphrasage, et, dans la RSyntP/S, les grammèmes ne sont indiqués que pour le sommet de l'arbre.

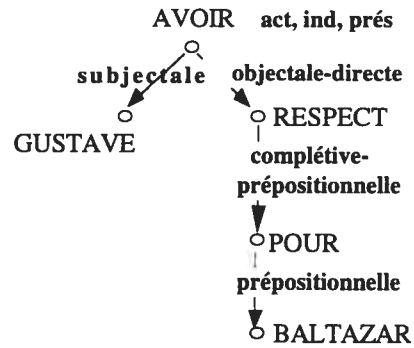
Paraphrasage au niveau SyntS

Pour obtenir la phrase (1b) à partir de la phrase (1a), il suffit de prendre comme point de départ la RSyntS de (1a). Notamment, il faut identifier *éprouver* comme une valeur de Oper₁ pour RESPECT, en consultant l'article de dictionnaire de ce dernier, et choisir une autre valeur de cette fonction. Cf. les données lexicographiques pertinentes : Oper₁(*respect*) = *éprouver, avoir [du ~] ; ressentir [ART ~]*.

- (1) a. *Gustave éprouve* [Oper₁(L)] *du respect* [L] *pour Baltazar.* ≡
 b. *Gustave a* [Oper₁(L)] *du respect* [L] *pour Baltazar.*



SSyntS de (1a)



SSyntS de (1b)

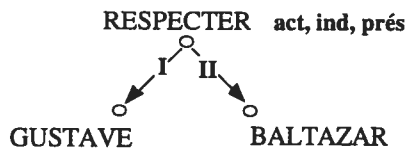
Paraphrasage au niveau SyntP

- (2) c. *Gustave respecte* [L] *Baltazar.* ≡
 a'. *Gustave éprouve* [Oper₁(L)] *du respect* [S₀(L)] *pour Baltazar.*

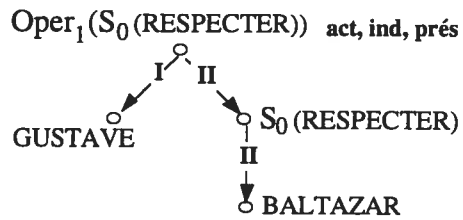
La production de (2a) à partir de (2c) nécessite la SSyntP de (2c) comme point de départ — pour l'application de la règle d'équivalence lexico-syntactique

$$L_{[V]} \equiv \text{Oper}_1(S_0(L_{[V]})) \text{---II---} S_0(L_{[V]}) \text{ [Règle 6-a, p. 200].}$$

Cf. les données lexicographiques : S₀(RESPECTER) = *respect* ; V₀(RESPECT) = *respecter*.



SSyntP de (2c)



SSyntP de (2a) et de (2b)

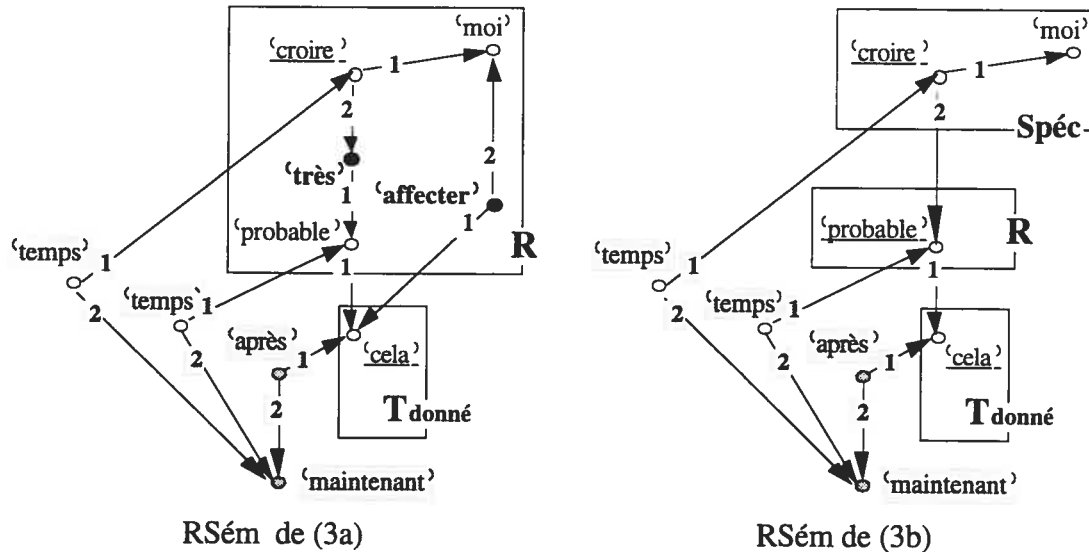
Paraphrasage au niveau Sém

- (3) [Q : *Quelles sont les chances que cela se produise ?*]
 a. [*Je m'attends*]R [*à cela*]T donné. ≡
 b. [*À mon avis*]Spéc [*cela*]T donné [*peut3 arriver*]R.

Pour produire (3b) à partir de (3a), on doit avoir recours à la décomposition sémantique de S'ATTENDRE, afin de mettre en évidence les sémantèmes 'croire' et 'probable' qui « font le pont » entre les sens des deux phrases : 's'attendre à un événement' veut dire, *grosso modo*, 'croire qu'il est très probable que cet événement ait lieu'.

Il n'y a pas de lien lexical évident entre les deux phrases. En (3a), 'croire' et 'probable' n'ont pas de correspondants lexicaux explicites (puisqu'ils sont à l'intérieur du sens de S'ATTENDRE) ; en (3b), 'croire' a une réalisation communicativement conditionnée : à $A_{poss} [= X] avis [= 'à ce que X croit'] = Adv_1(CROIRE)$, et 'probable' est exprimé comme POUVOIR₃.

Voici les RSém respectives de (3a) et de (3b) :



La RSém de (3a) est légèrement simplifiée (cf. la règle de décomposition de 's'attendre', p. 138). Les sémantèmes en gras dans la RSém de (3a) constituent la différence propositionnelle entre celle-ci et la RSém de (3b)¹⁰⁴.

Les SSém de ces deux RSém sont quasi-équivalentes. Leurs SSém-Comm, quant à elles, sont équivalentes. Pour relier les RSém en cause, on a besoin de deux règles :

- une règle de quasi-équivalence propositionnelle, similaire à la **RÉqSém-propositionnelle 9**, p. 157, qui va effectuer le retrait des composantes 'très' et 'affecter' ;
- la **RègleÉqSém-communicative 4**, p. 184, qui va effectuer la restructuration « partie du rhème ~ spécificateur ».

2 Paraphrasage « par étapes »

La production d'une paraphrase à partir de la représentation Sém ou SyntP d'une phrase donnée implique normalement l'utilisation de plusieurs règles de paraphrasage. Cet état de choses a été illustré au Chapitre 3: 128, en connexion avec la notion de *règle*

¹⁰⁴Le sémantème 'cela' est un sémantème spécial : un des rares « pronoms » qui peuvent apparaître dans une SSém. 'Cela' remplace une proposition entière, qui décrit un fait ; cf. la décomposition de ce sémantème : 'fait P dont il a été question avant'.

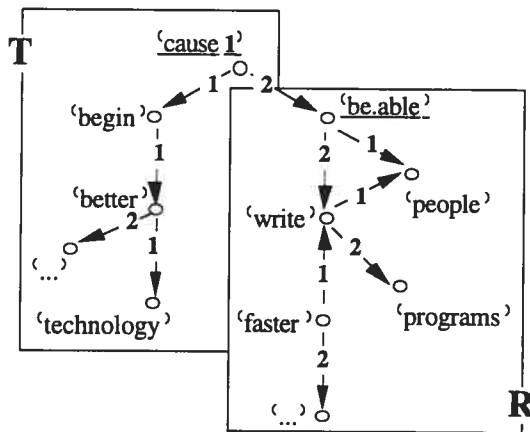
optimale. Ci-dessous, nous donnons deux exemples plus développés de paraphrasage par étapes qui se fait au niveau Sém dans le premier cas et au niveau SyntP dans le deuxième.

Paraphrasage par étapes au niveau Sém

[Halliday 1985: 328]

(4) [Q : In what way are technological advances affecting us?]

- a. [***Because technology is getting better***]T
[*people can write business programs faster.*]R
- b. [***Advances in technology***]T
[*are speeding up the writing of business programs.*]R

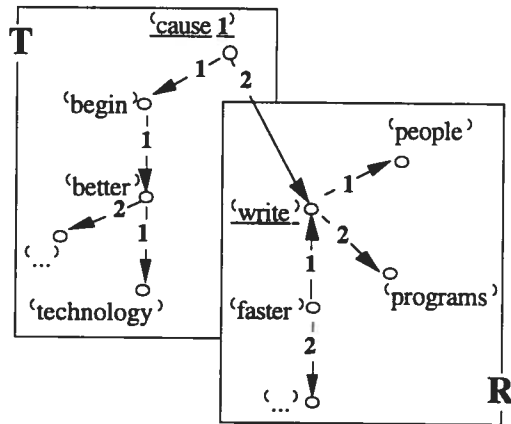


La phrase (4a) a la RSém ci-contre, qu'on va appeler *RSém initiale* et qui peut être lue littéralement de la façon suivante :

[‘the fact that technology is.beginning to.be.better **is.causing**]T
[people to.**be.able** to.write programs faster’]R

RSém-initiale [phrase (4a)]

Étape 1 : Omission de ‘able’



On effectue le retrait du sémantème ‘able’, en appliquant à la RSém initiale la RègleQÉq-propositionnelle 14 [p. 166]. Le résultat est la RSém dérivée-1, dont voici la lecture littérale :

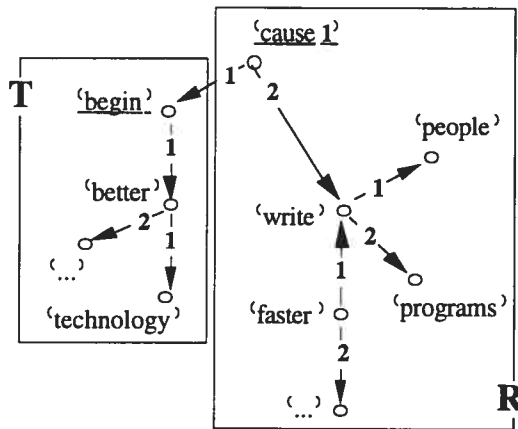
[‘the fact that technology is.beginning to.be.better **is.causing**]T
[people **to.write** programs faster’]R

RSém dérivée-1 [phrases (4c/d)]

Cette RSém peut se réaliser, entre autres, par les phrases suivantes :

- (4) c. [***Because technology is getting better***]T
[*people write business programs faster.*]R
- d. [***Owing to advances in technology,***]T
[*we write <one writes> business programs faster.*]R

Étape 2 : Restucturation communicative



RSémdérivée-2
[sous-jacente aux phrases (4e/f)]

On applique à la RSémdérivée-1 la RègleQÉqSém-communicative 1 [p. 186], en obtenant la RSémdérivée-2, ci-contre, dont la lecture littérale suit :

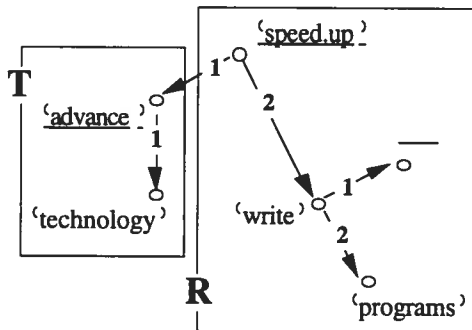
[‘the fact that technology **is.beginning** to.be.better]T1

[**is.causing** people **to.write** programs faster]R1

Voici deux réalisations possibles de cette RSém :

- (4) e. [Technological progress]T1
[is.helping people write business programs faster.]R1
- f. [Advances in technology]T1
[are.allowing people to write business programs faster.]R1

Étape 3 : Réduction



RSémdérivée-2 réduite [phrase (4b)]

On applique à RSémdérivée-2 la RègleEx./Réd.-ordinaire 14 :

‘X causes1 P to.be.faster’ ≡
‘X speeds.up P.’

Le résultat est la RSémdérivée-2 réduite, sous-jacente à la phrasecible (4b)¹⁰⁵.

En résumé, on a le parcours suivant :

[4a] ‘because.of X, Y is.able to.P faster (than before)’

[par la RègleQÉqSém-propositionnelle 14 (p. 166)] ≡

[4c/d] ‘because.of X, Y’s P-ing is.faster (than before)’

[par la RègleQÉqSém-communicative-1 (p. 186)] ≡

¹⁰⁵De plus, il faut une règle de suppression du sens ‘people’ (= ‘any person’), informationnellement peu saillant dans le présent contexte.

[4e/f] 'X causes₁ Y's P-ing to.be.faster (than before)'

[par la RègleEx/Réd-ordinaire 14 (ci-dessus)] \equiv

[4b] 'X speeds.up Y's P-ing.'

Notons un lien possible entre les phrases (4a) et (4b) au niveau lexical :

Caus([P] *be.fast/faster*) = *speed up* [N = P].

Paraphrasage par étapes au niveau SyntP

Cet exemple illustre l'utilisation du système de paraphrasage dans le domaine de production automatique des résumés de textes.

[Adapté de Kittredge (à paraître): résumés de textes scientifiques médicaux]

(5) a. *Overall 20 (60%) patients, 14 with NVE and six patients with PVE, underwent valvular surgery 6±9 (range: 0 - 38) days after admission to the ICU.*

b. *Surgical intervention was performed in 60% of the patients.*

La phrase (5b), une version « condensée » de la phrase (5a), obtenue de la façon suivante.

On effectue l'effacement des éléments de (5a) jugés non essentiels dans le résumé, en obtenant la SSyntP de la phrase (5c), qui est la représentation initiale pour l'application des règles de paraphrasage :

(5) c *60% of the patients underwent [Oper₂(L)] surgery [L].*

À partir de la SSyntP de (5c), on obtient la SSyntP de la phrase cible (5b) au moyen de trois règles lexico-syntaxiques de paraphrasage :

Étape 1

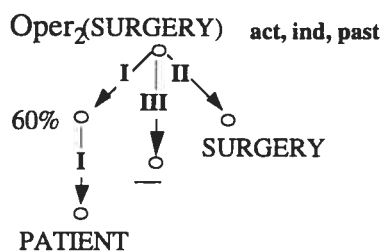
$L \equiv \text{Gener}(L) + A_0(L)$ [Règle 4, p. 199].

Cf. les données lexicographiques :

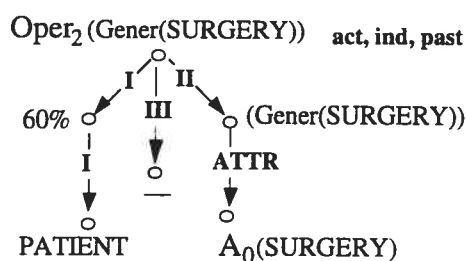
SURGERY W by X on Y (*heart/eye* [w] *surgery* ; *surgery by Dr. Smith* [x] ; *John's* [y] *surgery*)

$\text{Gener}(\textit{surgery}) = \textit{intervention, operation}$; $A_0(\textit{surgery}) = \textit{surgical}$ ¹⁰⁶.

¹⁰⁶Il est possible que la relation entre les deux expressions doive être décrite plutôt comme $\text{Syn}(\textit{surgery}) = \textit{surgical intervention}$; il s'agit là d'un détail descriptif qui n'a pas de conséquences pour notre exposé.



SSyntP-initiale [phrase (5c)]



SSyntP-dérivée 1 [phrase (5d)]

Dans les deux SSyntP ci-dessus, l'actant SyntP III du verbe Oper₂ n'est pas spécifié, ce qui est marqué par « — ». Cet actant correspond à l'ASém 1 de SURGERY, c'est-à-dire à l'Agent de l'action correspondante. Dans la construction avec Oper₂, il se réalise par un *by phrase*, à cause de la « diathèse passive » de ce verbe. Dans ce contexte particulier, l'expression de l'Agent est redondante (cf. [to undergo] *surgery #by surgeons* vs *by experienced surgeons*).

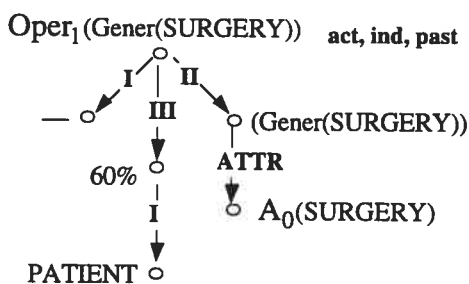
Appliqué à la SSyntP-initiale, la Règle 4 produit SSyntP-dérivée 1, qui peut se réaliser par la phrase (5d) :

- (5) d. 60% [= Y = I] of the patients underwent [Oper₂(L)] surgical intervention [L = II]

Cette phrase est communicativement marquée, car le Rhème sémantique est exprimé dans la position initiale de la phrase, par une partie du groupe sujet : 60% [of the patients] ; cf. la phrase (5a). Si on veut une structure plus neutre (qui passe mieux dans un résumé), où le Rhème assume sa position « normale » à la fin de la phrase, on peut avoir recours à la conversion. Ceci implique la promotion de l'ASyntP II ou III du verbe Oper₂.

Étape 2

Oper₂(L) = Conv₃₂₁(Oper₁(L)) [règle 13, p. 227]



SSyntP-dérivée 2 [phrase (5e)]

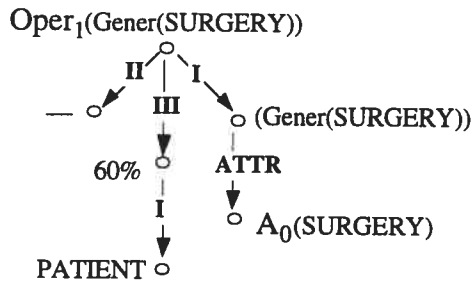
L'application de la Règle 13 à la SSyntP-dérivée 1 donne lieu à la SSyntP-dérivée 2, où on voit l'ASyntP III du verbe Oper₂ devenir l'ASyntP I (= le futur sujet) du verbe Oper₁. Cela veut dire que l'expression de cet actant devient obligatoire. Or, comme il n'est pas spécifié dans la structure initiale, il ne peut l'être dans la SSyntP-dérivée 2 non plus, ce qui rend cette dernière irréalisable ; cf. (5e).

- (5) e. $\frac{???}{\text{III}}$ [= X = I] *performed* [Oper₁(L)] *surgical intervention* [L = II] *in 60%* [= Y = III] *of the patients*.

Cependant, le fait que la SSyntP-dérivée 2 n'a pas de réalisations grammaticales ne veut pas dire qu'elle ne peut pas être utilisée comme la structure de départ pour l'application d'autres règles de paraphrasage.

Étape 3

Oper₁(L)_{act} = Conv₃₂₁(Oper₁(L))_{pass} [règle 13, p. 227]



SSyntP-dérivée 3 [phrase (5b)]

Appliquée à la SSyntP-dérivée 2, la règle 13 effectue la conversion grammaticale (passivisation) dont le résultat est la promotion du mot-clé dans la position l'ASynP I du verbe Oper₁, ce qui élimine le problème de l'expression de l'Agent (elle est n'est plus obligatoire, car celui-ci apparaît maintenant dans le rôle de l'ASyntP II d'un verbe passif). La structure résultante est la SSyntP-dérivée 3, sous-jacente à la phrase cible (5b).

- (5) b. *Surgical intervention* [L = I] *was performed in 60%* [= Y = III] *of the patients*¹⁰⁷.

Notons qu'une règle qui relie directement les SSyntP des phrases (5d) et (5e) et qui permet de se passer de l'Étape 2 ci-dessus est également possible : Oper₁(L)_{pass} = Conv₃₁₂(Oper₁(L))_{act}. Cependant, cette règle est trop complexe, car elle confond deux opérations, c'est-à-dire une conversion lexicale (Oper₂ ~ Oper₁) et une conversion grammaticale (actif ~ passif).

Pour terminer, résumons le parcours :

[5c] Y undergoes surgery [by X]

[par la RègleÉq-lexico-syntaxique 4 (p. 199)] ≡

[5d] Y undergoes surgical intervention [by X]

[par la RègleÉq-lexico-syntaxique 13 (p. 227)] ≡

[5e] [X] performs surgical intervention on Y

[par la RègleÉq-lexico-syntaxique 13 (p. 227)] ≡

¹⁰⁷L'exemple de paraphrasage qui vient d'être donné met en évidence le fait qu'il est utile de garder les actants non spécifiés (dans notre cas, l'Agent de SURGERY) dans la SSyntP lors des transformations paraphrastiques. La TST n'a pas de politique arrêtée là-dessus, la pratique courante étant de ne pas montrer de tels actants. Voir la Liste de problèmes en suspens dans la Conclusion.

[5b] surgical intervention is performed [by X] on Y.

Ceci termine notre étude de la paraphrase et il ne nous reste qu'à offrir au lecteur une conclusion.

Conclusion

En guise de conclusion, nous allons évaluer les acquis de la thèse par rapport aux objectifs fixés dans l'Introduction, p. 6.

Objectif 1

Offrir une vue d'ensemble sur la paraphrase dans la Théorie Sens-Texte, c'est-à-dire, systématiser les connaissances sur la paraphrase et dégager des problèmes théoriques et formels liés à la modélisation de cette dernière.

Deux points majeurs ayant trait à l'organisation générale des ressources paraphrastiques ont été traités : la typologie de la paraphrase et l'architecture générale d'un système de paraphrasage Sens-Texte.

- Typologie de la paraphrase (cf. Chapitre 1, sous-section 3.1.2)

Nous avons proposé de classer les paraphrases selon cinq axes :

i) types de connaissances mises en jeu pour la production de paraphrases (paraphrases cognitives ~ linguistiques) ;

ii) dimensions de sens impliquées (paraphrases propositionnelles ~ communicatives ~ rhétoriques) ;

iii) types de moyens d'expression utilisés (variation dans le choix des moyens lexicaux, syntaxiques, constructionnels, morphologiques et prosodiques) ;

iv) exactitude du lien paraphrastique (paraphrases exactes ~ approximatives) ;

v) mode de production (paraphrases virtuelles ~ reformulatives, ces dernières se divisant en paraphrases sémantiques, (lexico-)syntaxiques et morphologiques).

- Architecture générale d'un système de paraphrasage Sens-Texte (cf. Chapitre 3)

Nous avons proposé de considérer un système de paraphrasage Sens-Texte comme étant constitué de l'ensemble des règles d'équivalence et des règles filtres de tous les modules d'un Modèle Sens-Texte. Dans cette optique, le système de paraphrasage se présente plutôt comme un ensemble de sous-systèmes indépendants (sous-système sémantique, (lexico-)syntaxique et morphologique), ce qui met en relief son caractère stratificationnel, c'est-à-dire le fait qu'il permet de produire des paraphrases à des niveaux de représentation différents.

Plus spécifiquement, nous avons offert :

i) une esquisse du sous-système de paraphrasage sémantique, qui jusqu'à présent n'a pas été étudié dans le cadre de la TST, en identifiant les types majeurs de règles dont il est constitué et en offrant un échantillon représentatif de telles règles (voir Objectif 3) ;

ii) une révision du sous-système de paraphrasage lexico-syntaxique existant (Žolkovskij et Mel'čuk 1965, Mel'čuk 1974: 141-176 et 1992: 9-59), cette révision comprenant

— une nouvelle classification des règles, basée sur les quatre relations lexicales fondamentales (synonymie, antonymie, conversion et dérivation, cf. Chapitre 1, sous-section 1.1) ;

— des précisions/corrections concernant des règles existantes, ainsi que l'ajout de plusieurs nouvelles règles (voir Objectif 3);

iii) une esquisse du sous-système de filtres (voir Objectif 3).

Pour ce qui est des problèmes que le travail sur la paraphrase a permis de dégager, voir Liste des problèmes ci-dessous, p. 288.

Objectif 2

Explorer la notion de paraphrase comme telle et, plus particulièrement, celle de paraphrase sémantique.

Ici, aussi, deux points majeurs ont été abordés : la modélisation des paraphrases approximatives et celle des paraphrases sémantiques (c'est-à-dire des paraphrases produites par les règles d'équivalence opérant au niveau sémantique de représentation).

- Paraphrases approximatives

La prépondérance des paraphrases approximatives en langue nous a amené à privilégier ce type de paraphrases. Nous avons proposé de distinguer les paraphrases au sens large, c'est-à-dire les paraphrases (quasi-)équivalentes du point de vue de leur sens propositionnel, et les paraphrases au sens étroit, qui sont (quasi-)équivalentes du point de vue de leur sens propositionnel **ET** communicatif/rhétorique. Ceci a permis d'établir une mesure pour évaluer le degré de parenté sémantique entre les paraphrases. Le phénomène de neutralisation des différences sémantiques en contexte, largement responsable de la richesse paraphrastique en langue, a été caractérisé systématiquement (Chapitre 1, sous-section 3.1.2.4).

- Paraphrases sémantiques

Nous avons démontré que toutes les équivalences qui peuvent être modélisées aux niveaux de représentation plus proches de la surface peuvent l'être aussi au niveau sémantique, mais que l'inverse n'est pas vrai : certaines équivalences ne peuvent être formulées qu'au niveau sémantique. La paraphrase sémantique s'avère ainsi être la paraphrase la plus puissante. Il s'agit des équivalences qui ne peuvent s'établir qu'à un certain degré de décomposition sémantique des sens lexicaux; cf. les paraphrases en (1),

- (1) a. *Personne n'est venu, à part lui.*
 b. *Il était le seul à venir.*

qui veulent dire à peu près 'X est venu et il n'y a pas d'autres X qui sont venus', mais qui affichent une distribution différente du matériau propositionnel en unités lexicales et constructions syntaxiques (*personne sauf X P-e* vs *seul X P-e*), ce qui fait que leur parenté sémantique ne peut pas être indiquée au niveau lexical. Ce dont on a besoin, donc, ce sont des règles qui vont relier ces deux phrases au niveau sémantique, là où leur équivalence devient apparente (grâce à la décomposition sémantique). C'est pour répondre à ce besoin que les règles sémantiques d'équivalence ont été introduites.

Deux aspects d'équivalence sémantique ont été étudiés et leur modélisation au moyen de règles correspondantes a été proposée :

i) équivalence sémantique propositionnelle (entre configurations de sémantèmes), modélisée par les règles d'équivalence propositionnelles, telles que 'P cause1 Q' \equiv 'if P, Q'; 'if P, Q' \equiv 'Q au moyen de P', 'X P-e' \equiv 'X peut1 P-er'; 'X crée un Y de façon W' \equiv 'X crée un Y qui est W', etc. ;

et

ii) équivalence sémantique communicative (entre configurations communicatives), modélisée par les règles d'équivalence communicative, qui opèrent des changements tels que « Thème ~ Spécificateur » ($[X \textit{pense}]_T [que P]_R \equiv [Selon X,]_{Spéc} [P]_R$), « thématization primaire ~ thématization secondaire » ($[X \textit{note}]_{T1} [un Y P-ant]_{R1} \equiv [X \textit{note}]_{T1} [que [Y]_{T2} [P-e]_{R2}]_{R1}$), etc.

Objectif 3

Formuler une série de règles de paraphrasage, en se concentrant en premier lieu sur les règles sémantiques.

Voici une récapitulation des règles formulées, données selon leur types majeurs.

- Règles sémantiques d'équivalence (cf. Chapitre 4)

Une vingtaine de règles de (quasi-)équivalence propositionnelle et une dizaine de règles de (quasi-)équivalence communicative ont été proposées.

- Règles lexico-syntaxiques d'équivalence (cf. Chapitre 5)

i) Une vingtaine de règles appartenant à des sous-types connus ont été ajoutées au système existant, en particulier, plusieurs règles d'antonymie et d'inversion de subordination.

ii) Quatre nouveaux sous-types de règles ont été identifiés : règles d'ellipse, de restructuration syntaxique, de translation, d'expression par défaut des fonctions lexicales

d'une lexie. Une vingtaine de règles individuelles appartenant à ces sous-types ont été proposées.

- Règles filtres (cf. Chapitre 6)

Un échantillon représentatif de ces règles a été donné, y compris des règles d'un nouveau type : filtres d'équivalence paraphrastique.

Nous espérons avoir contribué, dans les limites de la tâche fixée, à une meilleure compréhension de l'organisation des ressources paraphrastiques en langue.

Passons maintenant aux problèmes qui ont été mis à jour.

LISTE DE PROBLÈMES EN SUSPENS

Nous ne mentionnons ici qu'une petite partie de problèmes spécifiques (= ayant trait à la description de phénomènes langagiers concrets), mais dont certains débouchent sur les problèmes généraux (= ayant trait à l'organisation générale des ressources linguistiques), qui ont été mentionnés au Chapitre 1: 102. Les problèmes sont répartis en deux groupes : ceux relevant de la représentation et ceux relevant des règles. Seuls les niveaux Sém et SyntP sont considérés.

I) Problèmes concernant les représentations linguistiques

- Niveau Sém
 - 1) Représentation des contextes référentiels vs non-référentiels (génériques, hypothétiques) ; cf. Chapitre 4: 150.
 - 2) Représentation du monde hypothétique (réalisable, peu réalisable, irréalisable) ; cf. Chapitre 4: 148.
 - 3) Représentation des connecteurs propositionnels et textuels ; cf. Chapitre 4: 172.
 - 4) Représentation des sens lexicaux et sens flexionnels synonymes, tels que 'si' et '[mode] conditionnel'. Le rôle de l'opposition communicative de Locutionnalité, en particulier des marques **signalé** et **communiqué**, dans l'expression lexicale vs flexionnelle de certains sens ; cf. Chapitre 4: 145*ssq.*
 - 5) Ellipse sémantique.
Peut-on envisager l'ellipse au niveau sémantique ? Cf. Chapitre 4: 159, où cette question a été discutée.
 - 6) Traitement des sens redondants dans une SSém.
Selon les règles de bonne formation des structures sémantiques, toutes les places argumentales des prédicats présents dans une SSém doivent être remplies. Ceci peut avoir comme conséquence la duplication de certains liens sémantiques (car un

sémantème donné peut fonctionner comme l'argument de plusieurs autres sémantèmes) et certains de ces liens dupliqués deviennent redondants et difficilement exprimables. Cf. l'inacceptabilité de la phrase (2a), où le syntagme prépositionnel *by your smoking* exprime un lien redondant [*'smoke'* est l'ASém 2 de *'if'* et ASém 3 de *'ruin'*, c'est-à-dire qu'il est en même temps la Condition et de l'Élaboration de la cause] ; la phrase (2b) est meilleure, grâce à la pronominalisation (*thereby/by so doing* est la deuxième instance de *'smoke'*), mais elle n'est pas tout à fait acceptable.

- (2) a. **If you smoke, you'll ruin your health by your smoking.*
 b. ?*If you smoke, thereby <by so doing> you'll ruin your health.*

Il s'agit ici d'un problème de passage d'un niveau de structure à l'autre. À quel niveau de structure peut-on se passer complètement de tels actants ? À notre avis, il existerait des cas où il est nécessaire (ou du moins commode) de les garder dans la structure jusqu'au niveau SyntS ; cf. point 9 ci-dessous.

- Niveau SyntP

Les trois questions ci-dessous ont toutes trait à la définition de la SSyntP.

7) Distinction des parties du discours.

Dans la SSyntP, on ne distingue que les parties du discours profondes, c'est-à-dire V, N, Adj et Adv. Les conjonctions et les prépositions sont traitées comme des adverbes profonds. Cependant, les conjonctions et les prépositions ont des régimes très différents, les premières admettant comme complément un V_{fin} et les secondes seulement une forme nominalisée. Or, l'opposition V_{fin} (proposition) ~ forme nominalisée (syntagme) doit être reflétée au niveau SyntP puisque les V et les N portent des grammèmes différents. Ainsi, les expressions *après qu'il est arrivé* et *après son arrivée* correspondent à deux SSyntP différentes, (3a) et (3b) :

- (3) a. *après que* —II→ARRIVER[V]_{act, ind, passé composé}
 b. *après*—II→S₀(ARRIVER[V])_{déf, sg}

On est donc obligé de postuler ici deux unités lexicales, c'est-à-dire \ulcorner APRÈS QUE \urcorner _{Loc.conj} et \ulcorner APRÈS \urcorner _{Prép}, uniquement à cause des contraintes de régime différentes. Le cas qui vient d'être décrit n'est pas isolé ; cf. d'autres paires Conj/Prép qui devraient être traitées de la même façon : \ulcorner AVANT QUE \urcorner /AVANT, \ulcorner PENDANT QUE \urcorner /PENDANT, \ulcorner DEPUIS QUE \urcorner /DEPUIS, etc.

Le même problème se manifeste au niveau des fonctions lexicales. Nous en avons parlé au Chapitre 1: 64. Cf. \ulcorner PARCE QUE \urcorner _{Loc.conj} et \ulcorner SUITE À \urcorner _{Loc.conj}, qui sont toutes les deux des valeurs de Adv₂(CAUSER) et dont les régimes diffèrent de la même façon que ceux de \ulcorner APRÈS QUE \urcorner et APRÈS. La solution que nous avons proposée

consistait à indiquer explicitement le régime auprès de la FL Adv_2 : $Adv_2(II[PROP])(CAUSER) = \text{「parce que」}$ et $Adv_2(II[N])(CAUSER) = \text{「suite à」}$. Cependant, dire qu'il s'agit ici d'une FL avec des régimes différents revient à admettre (implicitement) la distinction Conj/Prép au niveau SyntP.

Finalement, considérons les exemples suivants, qui illustrent un problème de même ordre :

- (4) a. *décision*—I→[du] *Gouvernement* [$L_{[N]}$]
 b. *décision*—I→*Gouvernementale* [$A_0(L_{[N]})$]
- (5) a. *conseiller*—II→[de] *se reposer* [$L_{[V]}$]
 b. *conseiller*—II→[le] *repos* [$S_0(L_{[V]})$]

D'une part, comme on vient de le dire, les différences imposées par le régime ne doivent pas être reflétées au niveau SyntP. De ce point de vue, les expressions (4a) et (4b), respectivement, et (5a) et (5b), qui ne présentent que des différences de régime (l'ASyntP I de *décision* et l'ASyntP II de *conseiller* ont deux types d'expression possibles), devraient être assignées une même RSyntP. D'autre part, l'adjectif *gouvernemental* et le nom *sortie* peuvent être représentés dans la RSyntP, respectivement, comme les FL $A_0(\text{GOUVERNEMENT})$ et $S_0(\text{SORTIR})$, qui sont, strictement parlant, des lexies profondes à part entière. De ce point de vue, (4a) et (4b), respectivement, et (5a) et (5b), doivent se voir assigner deux RSyntP différentes. On a donc ici deux exigences contradictoires et il n'est pas clair, pour nous, comment les réconcilier.

8) Indication des ASyntP non spécifiés.

Par exemple, faut-il indiquer, dans la SSyntP de la phrase *60% of the patients underwent surgery*, l'ASyntP II du verbe support *undergo*, malgré le fait qu'il n'ait pas d'instanciation dans cette SSyntP ? Jusqu'à présent, de tels actants n'étaient pas indiqués. Les exemples en (5), Chapitre 7: 282 semblent démontrer qu'il serait utile de garder tous les actants dans la SSyntP lors du paraphrasage, qui s'en trouve simplifié.

9) Indication des ASyntP avec les formes verbales non finies (infinitifs et gérondifs).

Le fait de garder, dans la SSyntP, les ASyntP des verbes non finis peut faciliter la vérification des contraintes — telle que la coréférentialité obligatoire de l'ASyntP I du verbe non-fini avec celui du verbe principal — sur l'application d'une règle donnée à cette SSyntP ; cf. le cas du gérondif, discuté au Chapitre 1: 33.

II) Problèmes concernant les règles

• Niveau SyntP

10) Traitement des intensificateurs de type illustré en (6) :

- (6) a. *payer* [$L_{[V_{tr}]}$]—II→*les yeux de la tête* [$MagnS_2(L)$]
 b. *pleuvoir* [$L_{[V_{intr}]}$]—ATTR→*des cordes* [$Magn(L)$]

En (6a), on voit un cas où l'intensification auprès d'un V est exprimée par un nom fonctionnant comme l'ASyntP II de ce V. L'expression *les yeux de la tête* peut être décrite comme une valeur de $MagnS_2(payer)$. L'expression *des cordes* en (6b), quant à elle, ne peut pas être décrite de cette façon, puisque PLEUVOIR, en tant que verbe intransitif, n'a pas d'ASyntP II. Cependant, au niveau SyntS, les deux expressions jouent le rôle de CO^{dir} auprès de leurs gouverneurs respectifs. Une recherche plus approfondie est nécessaire pour proposer une description cohérente et uniforme des intensificateurs de ce type.

11) Le problème du choix de l'article.

L'application de la règle de conversion $L \equiv Conv_{21}(L)$ à la SSyntP de (7a) peut donner lieu soit à la phrase (7b) soit à la phrase (7c). Les phrases (7b) et (7c) ne sont pas des paraphrases l'une de l'autre. Le choix de l'article dépend de l'unicité/la non-unicité du référent du nom, c'est-à-dire des données extralinguistiques.

- (7) a. *X est le père* [L] *de Y*.
 b. *Y est l'enfant* [$Conv_{21}(L)$] *de X*.
 c. *Y est un enfant* [$Conv_{21}(\bar{L})$] *de X*.

• Niveaux Sém et SyntP

- 12) Description et gestion des contraintes, linguistiques et autres, sur le paraphrasage : règles filtres, conditions d'application des règles ; cf. Chapitre 1: 129 et Chapitre 6.

Chacun des points mentionné ci-dessus mérite une étude approfondie, certains sont tout à fait dignes d'une thèse. Mais nous nous arrêtons là.

Index général

- A_i 31, 199, 205, 243
- Able_i 206, 234, 262
- abstracting* 95
- acte de parole 78
 - illocutoire 78
 - perlocutoire 78
- Adv_i 68, 90, 262, 234, 239
- aide à la rédaction 95
- aire communicative 20
 - primaire 21
 - secondaire 21
 - ternaire 21
- ajout sémantique 166
- ambiguïté 11
- analyse linguistique 10
- Anti (= antonyme) 31, 90, 218, 219, 216, 221
 - à négation 208
 - à 'plus'/'moins' 213, 208
- appariement (des structures) 72
- APRÈSI 147
- 'aprèsI' 174, 176
- arbre syntaxique 27
- argument [= mot-clé] d'une fonction lexicale 28
- Arrière-plan (marque communicative) 24
- Articulé (marque communicative) 25
- Asserté (marque communicative) 23
- Assertivité (opposition communicative) 23

- Caus 68, 90
- 'causer1' 56, 144, 149
- 'causer2' 145
- CEPENDANT 174
- connecteur (angl. *clause operator*) 172
- collocations 11
- communicativement dominant 26
- Communiqué (marque communicative) 25
- configuration de fonctions lexicales 30
- connaissances naïves sur le monde 79
- 'conséquence' 146, 174, 176
- contraintes sur la combinabilité des structures 72
- Conv_{ijkl} 90, 31, 225, 226
- CUISINER1 170

- décomposition sémantique 35
- définition lexicographique 55
- définition par paraphrase 35
- degré de décomposition sémantique 54
- Dérivé 31
- diathèse 91
- dimension dénotative [= propositionnelle] du sens 12
- dimensions communicative et rhétorique du sens¹²

- dominance communicative 26
- Donné (marque communicative) 22
- Donné/Nouveau (opposition communicative) 22
- Ellipse 93, 155, 161
 - sémantique 61
 - lexicale 255
 - syntactique 255
- ellipse du sens 'utiliser' (= Real) 56, 61, 67
- Emphase (opposition communicative) 24
- Emphatisé (marque communicative) 24
- équivalence paraphrastique 39
 - sémantique 39, 128
 - communicative 128
 - lexico-syntactique 129
 - propositionnelle 128
 - rhétorique 129
- équivalence sémantique 128
- ETIII 146, 174
- ETIV 147
- ETV 174
- FAIREII 66
- famille de paraphrases 50
- Figur 200
- filtres d'équivalence paraphrastique 269
- filtres de bonne formation 264
- fission d'un nœud/fusion de deux nœuds 191
- Focalisation (opposition communicative) 24
- Focalisé (marque communicative) 24
- fonction lexicale [= FL] 28
 - FL complexe 30
 - FL non-standard 29
 - FL paradigmatic 29, 31
 - FL simples 30
 - FL standard 29
 - FL syntagmatic 29, 32
- 'gendre' 137
- Gener 198, 199
- générateur de paraphrases 105, 127
- génération de texte monolingue 101
- génération de texte plurilingue 95
- homonymie 11
- impersonnalisation 93
- implication 39, 155, 194, 247
 - par omission d'une différence spécifique 157
 - par omission de la composante générique 'causer' ou 'commencer' 159
 - de type causation de changement d'état ~ changement d'état 247
 - de type causation d'état ~ état 247
 - de type début d'état ~ état 249
 - de type continuation d'état ~ état 249

- de type cessation d'état ~ inexistence d'état 250
- inversion de subordination 90, 163, 169, 191, 238, 239, 243, 244
- lexème 28
- lexicalisation 55
 - exacte 56
 - approximative 56
- lexie profonde 28
- Locutionnalité (opposition communicative) 25
- MagnS₂ 236
- MAIS 174
- 'mais' 174, 177
- message 47, 75, 177
- Modèle Sens-Texte [= MST] 16
- module (d'un modèle Sens-Texte) 16
- 'moyen' 148, 152
- moyens linguistiques synonymes (= moyens paraphrastiques) 72
- moyens paraphrastiques 2, 81
- Mult 235
- négation syntaxique 210
- neutralisation
 - contextuelle 15, 84
 - véritable 84, 86
 - pseudo- 84, 86,
 - de l'opposition sg ~ pl du nom dans le contexte générique 153
 - sémantique 14
 - systémique 14, 65
- Neutre (marque communicative) 24
- Non-focalisé (marque communicative) 24
- non-réversibilité 156
- Nouveau (marque communicative) 22
- opération de production/reconnaissance des phrases (quasi-)synonymes 3
- oppositions communicatives 20
- paraphrasage
 - reformulatif 4, 51, 58
 - reformulatif sémantique 58
 - reformulatif syntaxique 58
 - virtuel 4, 51
- paraphrase 1, 39
 - approximative 86
 - cognitive (= extralinguistique) 2, 3, 77
 - exacte 83
 - interlinguistique 2
 - linguistique 2, 3, 77
 - pragmatique 78
 - reformulative 87
 - virtuelle 87
- performatif (marque communicative) 25
- Perspective (opposition communicative) 24
- phrasème complet (= angl. *idiom*) 28

- phrases (sémantiquement) équivalentes 39
- phrases synonymes 39
- « physique naïve » 79
- « postulats de réalité » 79
- polysémie 11
- potentiel paraphrastique 2, 17
- POURTANT 174
- ‘pouvoir¹’ 166, 67
- ‘pouvoir³’ 166, 168
- pragmatèmes 80
- premier-plan (marque communicative) 24
- présupposé (marque communicative) 23
- production des paraphrases [= paraphrasage] 51
- pronominalisation 93

- (quasi-)synonymie au sens étroit 41
- (quasi-)synonymie au sens large 41
- question sous-jacente 20, 46, 177

- reconnaissance de paraphrases 51
- réétiquetage de branches 191
- reformulation 95
- règle
 - auxiliaires 189
 - d'équivalence 35, 128
 - d'équivalence communicative 6, 47
 - d'équivalence propositionnelle 6, 42
 - d'expansion/de réduction ordinaire 42, 60
 - d'expansion/de réduction spéciale 43, 60, 140, 142
 - de lexicalisation 165
 - de (quasi-)équivalence communicative 47, 60, 179, 181, 186
 - de (quasi-)équivalence propositionnelle 13, 44, 60, 164
 - de correspondance 35
 - de lexicalisation 53
 - de restructuration syntaxique 257, 259
 - coordination ~ subordination 257
 - conditionnelle ~ relative 258
 - filtre (≈ bonne formation) 35
 - lexicale 64, 129, 189
 - lexico-syntaxique d'équivalence 6
 - nodale 88, 142
 - nodo-sagittale 88, 143, 171
 - particulière 134
 - sagittales 88, 142, 168
 - sémantique d'équivalence 6
 - structurale 64, 129, 189
- relation de (quasi-)synonymie entre phrases 3
- relation syntaxique profonde 28, 34
- retraits sémantiques 155
- rhème (marque communicative) 20
- rhèmes/thèmes enchâssés 20
- représentation
 - sémantique initiale 58
 - sémantique dérivée 58

syntaxique profonde initiale 58
 syntaxique profonde dérivée 58

- S'ATTENDRE 167
 ('s'attendre') 138
 S₀ 31, 90, 190, 201, 232
 S₁ 261
 S₁Real₁ 236
 S₂ 201, 204, 233, 261
 schémas de règles 134
 sélecteur de paraphrases 105, 127
 sémantèmes 17
 SI 31
 SI₁ 148
 SI₂ 148
 ('si₁') 149, 172, 173
 ('si₂') 149
 signalé (marque communicative) 25
 ('simultanément.avec') 174, 176
 Sing 238
 S_{instr} 202, 261, 245
 S_{loc} 245, 202, 261
 S_{med} 202
 S_{mod} 261
 sommet (= tête absolue ou racine) 27
 sous-famille de paraphrases 50
 sous-réseau propositionnel 171
 Spécificateur (marque communicative) 21
 SSém décomposée 18
 Syn 31, 89, 197
 synonymie 1
 approximative [= quasi-synonymie] 13
 exacte 13
 syntaxe de dépendance 27
 syntaxe syntagmatique 27
 synthèse linguistique 1, 10
 S'₂ 201, 204
- test de substitution 13
 Thématicité (opposition communicative) 20
 thème (marque communicative) 20
 traduction automatique 95
 transfert 91, 168, 170
 d'un prédicat caractériser 168
 d'un prédicat qui est un fait principal 169
 translation 65, 207, 252
 autonome 252
 induite 253
- Unitarité (opposition communicative) 25
 unitarisé (marque communicative) 25
- V₀ 31
 verbe fictif 207

verbe mental putatif 185
V_{réal} 202
V_{sup} 90, 201, 204, 231, 233

Bibliographie

- Abeillé, A. (1988), Light Verb Constructions and Extraction out of NP in a TAG. *Actes 24° Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*. Chicago ; 1-16.
- Adamec, P. (1974), Aktual'noe členenie, glubinnye struktury i perifrazy. In: In: Daneš, F. ed. ; 189-196.
- Alonso-Ramos, M. (1998), *Étude sémantico-syntaxique des constructions à verbes supports* [thèse de doctorat]. Montréal: Université de Montréal.
- Alonso-Ramos, M. et Tutin, A. (1996), Classification and Description of Lexical Functions for the Analysis of their Combinations. In: Wanner, ed. (1996) ; 147-169.
- Alexander, P. (1971), *An Introduction to Logic. The Criticism of Arguments*. London: George Allen and Unwin.
- Apresjan, Y. (2000), *Systematic Lexicography*. Oxford, NY: Oxford University Press.
- Apresjan, Y. (1980), *Tipy informacii dlja poverxnostno-semantičeskogo komponenta modeli Smysl ⇔ Tekst*. Wien: Wiener Slawistischer Almanach.
- Apresjan, Y. (1974), *Leksičeskaja semantika. Sinonimičeskie sredstva jazyka*. Moskva: Nauka. [Traduction anglaise, 1992, *Lexical Semantics: User's Guide to Contemporary Russian Vocabulary*. Ann Arbor: Karoma Publishers.]
- Apresjan, Y., Boguslavskij, A., Iomdin, L., Lazurskij, A., Mitjušin, L., Sannikov, V. et Tsinman, L. (1992), *Lingvističeskij processor dlja složnyx informacionnyx sistem*. Moskva: Nauka.
- Apresjan, J., Boguslavskij, I., Iomdin, L., Lazurskij, A., Sannikov, V. et Tsinman, L., (1992), ETAP-2: The Linguistics of a Machine Translation System. *META*, 37-1 ; 97-112.
- Apresjan, Y. et Tsinman, L. (1998), Perifrazirovanie na kompjutere. In: *Semiotika i informatika* 36 ; 177-202.
- Austin, J. (1965), *How to Do Things with Words*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Bateman, J. et Wanner, L. (1990), Towards a Lexicon for German Organized by Communicative Function: An Application of Lexical Functions. In: *Proceedings of the 14th. German Workshop on Artificial Intelligence (GWAI)*, September 1990.
- Bally, C. (1951), *Traité de stylistique française*. Paris: Klincksieck.
- Bes, G. et Fuchs, C., réds., (1988), *Lexique et paraphrase*. Lexique n°6. Lille: Presses Universitaires de Lille.

- Boyer, M. et Lapalme, G. (1985), *Generating Paraphrases from Meaning-Text Semantic Networks*. Montréal: Université de Montréal.
- Chafe, W. L. (1987), Cognitive Constraints on Information Flow. In: Tomlin, R., ed.: *Coherence and Grounding in Discourse*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins ; 21-51.
- Chafe, W. L. (1994), *Discourse, Consciousness and Time: The Flow and Displacement of Conscious Experience in Speaking and Writing*. Chicago/London: the University of Chicago Press.
- Chomsky, N. (1972), *Studies on Semantics in Generative Grammar*. The Hague: Mouton.
- Comrie, B. (1981), Causative constructions. In: *Language Universals and Linguistic Typology*. Oxford: Blackwell; 158-177.
- Comrie, B. (1986), Conditionals: A Typology. In: Traugott, E., ter Meulen, A., Snitzer Reilly, J. et Ferguson, C., *On Conditionals*. Cambridge: Cambridge University Press ; 77-99.
- CoGenTex (1992), *Bilingual Text Synthesis System for Statistics Canada Database Reports: Design of Retail Trade Statistics (RTS) Prototype*. Technical Report 8, CoGenTex Inc, Montreal.
- Cross, M. (1992), *Choice in text: A Systemic Approach to Computer Modelling of Variant Text Production* [thèse de doctorat]. School of English and Linguistics, Macquarie University. Sydney, Australia.
- Cruse, D. (1986), *Lexical Semantics*. Cambridge, New York *et al.* : Cambridge University Press.
- Cruse, D. (1992), Antonymy Revisited: Some Thoughts on the Relationship Between Words and Concepts. In: Lehrer, A. et Kittay, E., eds., *Frames, Fields and Contrasts. New Essays in Semantic and Lexical Organisation*. Hillesdale (New Jersey), Hove and London: Lawrence Erlbaum Associates ; 289-309.
- Culioli, A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation. Tome 1: Opérations et représentations; Tome 2: formalisation et opérations de repérage; Tome 3: Domaine notational*. Paris: Ophrys.
- Daneš, F., ed., (1974), *Papers on Functional Sentence Perspective*. Prague: Academia.
- Firbas, J. (1974), The Czechoslovak Approach to Functional Sentence Perspective. In: Daneš, F., ed.; 11-37.
- Darbelnet, J. et Vinay P. (1995), *Comparative Stylistics of French and English. A Methodology for Translation*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Daunay, ; B. (2002), *La paraphrase dans l'enseignement du français*. Bern: Lang.

- Dras, M. (1997), Reluctant Paraphrase: Textual Restructuring under Optimisation Model. *PACLING 1997*.
- Dras, M. (1999), *Tree Adjoining Grammars and the Reluctant Paraphrasing of Text* [thèse de doctorat]. Macquarie University, Australia.
- Dorr, B. (1994), Machine Translation Divergences: A Formal Description and Proposed Solution. *Computational Linguistics*, 20 ; 579-634.
- Elhadad, M., McKeown, K. et Robin, J. (1996), Floating Constraints in Lexical Choice. In: *Computational Linguistics*, 22 ; 1-45.
- Fillmore, C. (1968), The Case for Case. In: Bach, E. et Harms, R., eds., *Universals in Linguistic Theory*. New York: Holt.
- Fillmore, C. (1984), Lexical semantics and text semantics. In: Copeland, J., ed., *New Directions in Linguistics and Semantics*. Houston: Rice University Studies ; 123-147.
- Fillmore, C. (1985), Frames and the semantics of understanding. *Quaderni di semantica*, 6 ; 222-255.
- Firbas, J. (1992), *Functional Sentence Perspective in Written and Spoken Communication*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fodor, J. (1970), Three Reasons for not Deriving 'kill' from 'cause to die'. *Linguistic Inquiry*, 1 ; 83-95.
- Fodor, J. (1977), *Semantics: Theories of Meaning in Generative Grammar*. New York: Thomas Y. Crowell Company.
- Fuchs, C. (1980), *Paraphrase et théorie du langage. Contribution à une histoire des théories linguistiques contemporaines et à la construction d'une théorie énonciative de la paraphrase* [thèse de doctorat]. Paris: Université Paris VII.
- Fuchs, C. (1982), *La paraphrase*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Fuchs, C. (1988), Paraphrase prédicative et contraintes énonciatives. *Lexique*, n°6. Lille: Presses Universitaires de Lille ; 157-176.
- Fuchs, C. (1992), Modulations qualitatives sur l'itération: les emplois concurrentiels de *encore* et de *re-*. Actes du colloque *Linguistique et sémiotique II*. Université de Limoges, 28-30 mars 1991 ; 29-142.
- Fuchs, C. (1994) *Paraphrase et énonciation*. Paris: Ophrys.
- Fuchs, C. (1996), Expliquer le choix entre variantes « stylistiques ». *Modèles linguistiques*, 17: 2 ; 107-123.
- Fuchs, C. et Victorri. B., eds., (1996), *Continuity in Linguistic Semantics*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Goddard, C. (1998), *Semantic Analysis. A Practical Introduction*: Oxford, N.-Y., etc.: Oxford University Press.

- Goddard, C. (1999), Building a Universal Semantic Metalanguage: The Semantic Theory of Anna Wierzbicka. *RASK*, 9/10 ; 3-35.
- Goldberg, E., Dreiger, N. et Kittredge, R. (1994), Using Natural Language Processing to Produce Weather Forecasts. In: *IEEE Expert* ; 45-53.
- Grize, J.-B. (1990), *Logique et langage*. Paris: Ophrys.
- Giry-Schneider, J. (1978) *Les nominalisations en français. L'opérateur «faire» dans le lexique*. Genève/Paris: Librairie Droz.
- Gleitman, L. et Gleitman, H. (1970), *Phrase and Paraphrase*. New York: W.W. Norton & Company.
- Gross, G. (1989) *Les constructions converses du français*. Genève/Paris : Librairie Droz.
- Gross, M. (1981) Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique. *Langages*, v. 63 ; 7-52.
- Gruber, J. (1965), Look and see. *Language*, 43 ; 937-947.
- Gundel, J.K., Hedberg, N. et Zacharski, R. (1989), Givenness, Implicature and Demonstrative Expression in English Discourse. *CLS-25, Part II (Parasession on Language in Context)* ; 89-103.
- Halliday, M.A.K. (1976), *System and Function in Language*. London: Oxford University Press.
- Halliday, M.A.K. (1985), *An Introduction to Functional Linguistics*. London: Arnold.
- Harris, Z. (1968), *Mathematical Structures of Language*. New York, etc.: Interscience Publishers.
- Harris, Z. (1972), The Two Systems of Grammar: Report and Paraphrase. In: Plötz, S. ed., *Transformationelle analyse*. Frankfurt: Athenaüm ; 155-241.
- Hasan, R. (1987), The Grammarian's Dream : Lexis as Most Delicate Grammar. In: Halliday, M.A.K. et Fawcett, R. P. eds., *New Developments in Systemic Linguistics. Volume 1*. London: Frances Pinter.
- Hernert, P. (1990), *Génération de paraphrases selon le modèle Sens-Texte* [mémoire de D.E.A.]. Paris: Universités de Paris 11 et 13.
- Horn, L. (1986), Presupposition, Theme and Variations. *CLS 22. Part II. Papers from the Parasession on Pragmatic and Grammatical Theory at the 22nd Regional Meeting*. Chicago: Illinois ; 168-193.
- Hudson, R. (1990), *English Word Grammar*. Oxford: Blackwell.
- Hudson, R. (1988), Coordination and Grammatical Relations. *Journal of Linguistics*, 24 ; 303-342.
- Iomdin, L. (1972), Ob odnom klasse anglijskix kauzativnyx glagovov, obrazovannyx sposobom konversii. *Mašinnyj perevod i prikladnaja lingvistika*, n° 15 ; 99-142.

- Iordanskaja, L. (1963), Svoistva pravil'noj sintaksičeskoj struktury (na materiale ruskogo jazyka). *Voprosy jazykoznanija*, n°4□; 102-112.
- Iordanskaja, L. (1964), O nekotoryx svojstvax pravil'noj sintaksičeskoj struktury i algoritm ee obnaruženia (na materiale ruskogo jazyka). *Problemy kibernetiki*, n°11□; 215-244.
- Iordanskaja, L. (1992), Communicative Structure and its Use During Text Generation. *IFID*, 17:2 ; 15-27.
- Iordanskaja, L. (1986), Propriétés sémantiques des verbes promoteurs de la négation en français. *Lingvisticae Investigationes* 10: 2 ; 345-380.
- Iordanskaja, L. et Arbatchewsky-Jumarie, N. (2000), Quatre prépositions causales en français. Leur sémantisme et cooccurrence. *Lingvisticae Investigationes*, 1 ; 115-159.
- Iordanskaja, L., Kim, M., Kittredge, R., Lavoie, B. et Polguère, A. (1992), Generation of Extended Bilingual Statistical Reports. In: *COLING-92*, Nantes ; 1019-1022.
- Iordanskaja, L., Kim, M. et Polguère, A. (1996), Some Procedural Problems in the Implementation of Lexical Functions for Text Generation. In: Wanner, L., ed., (1996) ; 279-297.
- Iordanskaja, L., Kittredge, R. et Polguère, A. (1991), Lexical Selection and Paraphrase in a Meaning-Text Generation Model. In: Paris, C. L., Swartout, W. R. et Mann, W. C. (eds.), *Natural Language Generation in Artificial Intelligence and Computational Linguistics*. Boston: Kluwer. 293-312.
- Iordanskaja, L. et Mel'čuk, I. (1992), K semantike russkih pričinnnyh predlogov (*IZ-ZA ljubvi ~ OT ljubvi ~ IZ ljubvi ~ *S ljubvi ~ PO ljubvi*). In: Yanko, T., ed., *The Mocom Linguistic Journal*, vol. 2, *Festschrift for E. V. Padučeva* ; 162-211.
- Iordanskaja, L. et Mel'čuk, I. (2002), Conversif ou causatif ? *Cahiers de lexicologie*, 1 ; 105-119.
- Iordanskaja, L. et Polguère, A. (1988), Semantic Processing for Text Generation. *Proceedings of the First International Computer Science Conference*. 19-21 décembre 1988, Hong Kong ; 310-318.
- Jackendoff, R. (1990), *Semantic Structures*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Jackendoff, R. (1992), What is a Concept? In: Lehrer, A. et Kittay, E., eds., *Frames, Fields and Contrasts. New Essays in Semantic and Lexical Organisation*. Hillsdale (New Jersey), Hove and London: Lawrence Erlbaum Associates ; 191-208.
- Kahane, S. (2003), The Meaning-Text Theory. À paraître dans: *Dependency and Valency. Handbooks of Linguistics and Communication Science*. Berlin, New York: De Gruyter.

- Kahane, S. (2001), Grammaires de dépendance formelles et Théorie Sens-Texte, tutoriel. *Actes TALN 2001*, 2 ; 17-76.
- Kahane, S. (1997), Bubble Trees and Syntactic Representations. In: Becker et Krieger, eds., *Proceedings of the 5th Meeting of the Mathematics of Language (MOL5)*, Saarbrücken : DFKI ; 2000. Lausanne ; 70-76.
- Kahane, S. et Mel'čuk, I. (1999), Synthèse des phrases à extraction en français contemporain. *T.A.L.* 40:2 ; 25-85.
- Kahane, S. et Mel'čuk, I. (en préparation), La construction causative « FAIRE V_{inf} » du français.
- Keenan, E. (1971), Two Kinds of Presupposition in Natural Language. In: Fillmore, C. et Langendoen, D. (eds.), *Studies in Linguistic Semantics*. New York et al.: Holt, Rinehart and Winston ; 44-52.
- Kiefer, F. (1974), *Quel est l'effet sémantique des transformations ?* In: Kiefer, F., *Essais de sémantique générale*. Bibliothèque Repères-Mame ; 117-155.
- Katz, J. et Fodor, J. (1963), The Structure of a Semantic Theory. *Language*, 39 ; 170-210.
- Kiparsky, P. et Kiparsky, C. (1970), Fact. In: Bierwisch, M. and Heidolph, K.E., eds., *Progress in Linguistics*. The Hague/Paris: Mouton ; 143-173.
- Kittredge, R. (à paraître), Paraphrasing for Condensation in Journal Abstracting. *Journal of Biomedical Informatics*.
- Kulagina, O. et Mel'čuk, I. (1967), Automatic Translation: Some Theoretical Aspects and the Design of a Translation System. In: Booth, A.D., ed., *Machine Translation*. Amsterdam: North-Holland Publishing Company.
- Kuno, S. (1976), Subject, Theme and the Speaker's Empathy — A Reexamination of Relativization Phenomena. In: Li, C.N., ed., *Subject and Topic*. New York: Academic Press ; 417-444
- Lambrecht, K. (1981), *Topic, Antitopic and Verb Agreement in Non-Standard French*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Lambrecht, K. (1994), *Information Structure and Sentence Form. Topic, Focus and the Mental Representation of Discourse Referents*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lambrecht, K. (2002), *Contraintes cognitives sur la structure de la phrase en français parlé*. Séminaire LATTICE, Université Paris 3, 28 juin 2002.
- Lareau, F. (2002), *La synthèse automatique de paraphrases comme outil de vérification des dictionnaires et grammaires de type Sens-Texte* [mémoire de maîtrise]. Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal.
- Lehrer, A. (1985), Markedness and Antonymy. *Journal of Linguistics*, 21 ; 397-421.

- Lehrer, A. et Lehrer, K. (1982), Antonymy. *Linguistics and Philosophy*, 5 ; 483-501.
- Levin, B. (1993), *English Verb Classes and Alternations: A Preliminary Investigation*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Levrat, B. (1993), *Le problème du sens dans le systèmes de traitement automatique du langage naturel : une approche alternative au travers de la paraphrase* [thèse de doctorat d'état (spécialité informatique)]. Paris: Université Paris-Nord.
- Lilly R. et Joly, A. réd., (1983), *Signification, ambiguïté et paraphrase. Modèles linguistiques*, 5: 1.
- Luelsdorff. P., Panevová, J. et Sgall, P., eds. (1994), *Praguiana 1945-1990*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Lyons, J. (1977), *Semantics*. Cambridge, London, etc. : Cambridge University Press.
- Lyons, J. (1995), *Linguistic Semantics*. Cambridge, London, etc.: Cambridge University Press.
- Malblanc, A. (1961), *Stylistique comparée du français et de l'allemand*, Paris: Didier.
- Mann, W. C. et Thompson S. A. (1988), Rhetorical Structure Theory: Towards a Functional Theory of Text Organization. *TEXT*, 8 : 3 ; 243-281.
- Martin, R. (1976a), *Inférence, antonymie et paraphrase : Éléments pour une théorie sémantique*, Strasbourg: Klincksieck.
- Martin, R. (1976b), La paraphrase par double antonymie en français. In: *Modèles logiques et niveaux d'analyse linguistique*. Colloque organisé par le Centre d'analyse de l'Université de Metz (7-9 novembre 1974) ; 113-129.
- Martin, R. (1983), *Pour une logique du sens*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Mathesius, V. (1975), *A Functional Analysis of Present-Day English*. Prague: Academia.
- Matthiessen, C. (1991), Lexico-Grammatical Choice in Text Generation. In: Paris et al., eds. (1991)□; 249-292.
- McCawley, J. (1976), The Role of Semantics in a Grammar. In: McCawley, J., *Grammar and Meaning*. New York: Academic Press□; 59-99.
- McCawley, J. (1976), Semantic Representation. In: McCawley, J., *Grammar and Meaning*. New York: Academic Press□; 240-257.
- McCawley, J. (1976), Lexical Insertion in a Transformational Grammar without Deep Structure. In: McCawley, J., *Grammar and Meaning*. New York: Academic Press□; 155-166.
- Mel'čuk, I. (1967), O "vnesnix" razlicitel'nyx èlementax (o semanticeskix parametrax) – Sur les traits distinctifs "externes" (paramètres sémantiques), In: *To Honor Roman Jakobson: Essays on the Occasion of His 70th Birthday*. Gravenhage: Mouton ; 1340-1361.

- Mel'čuk, I. (1968), Ob odnom klasse frazeologičeskix sočetańij (opisanie leksičeskoj sočetaemosti s pomošč'ju semantičeskix parametrov) – Sur une classe de locutions phraséologiques (la description de cooccurrence lexicale à l'aide de paramètres sémantiques), In: *Problemy ustojčivosti i variantnosti frazeologičeskix edinic*, Tula ; 51-65.
- Mel'čuk, I. (1974), *Opyt teorii lingvističeskix modelej Smysl ⇔ Tekst. Semantika, sintaksis*. Moskva: Nauka. [Réimprimé en 1999, Moskva: *Jazyki russkoj kul'tury*]
- Mel'čuk, I. (1981), Meaning-Text Models: A Recent Trend in Soviet Linguistics, *Annual Review of Anthropology*, 10 ; 27-62.
- Mel'čuk, I. (1988), *Dependency Syntax: Theory and Practice*. Albany, N.Y.: State University of New York Press.
- Mel'čuk, I. (1992), Paraphrase et lexique: la théorie Sens-Texte et le *Dictionnaire explicatif et combinatoire*. In: Mel'čuk et al. ; 9-59.
- Mel'čuk, I. (1995) Syntactic, or Lexical, Zero. In: Mel'čuk, I., *Russkii jazyk v modeli Smysl ⇔ Tekst. Wien: Wiener Slawistischer Almanach* ; 169-206.
- Mel'čuk I. (1995a), On the Notion of 'More/Less complex Semantically'. In: Mel'čuk, I., *Russkii jazyk v modeli Smysl ⇔ Tekst. Wien: Wiener Slawistischer Almanach* ; 443-459.
- Mel'čuk, I. (1995b), Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics. In: M. Everaert, E.-J. van der Linden, A. Schenk and R. Schreuder. eds., *Idioms. Structural and Psychological Perspectives*. Hillsdale, N.J.—Hove: Lawrence Erlbaum Associates ;167-232.
- Mel'čuk, I. A. (1996), Lexical Functions : A Tool for the Description of Lexical Relations in a Lexicon. In Wanner, L., ed., (1996) ; 37-102.
- Mel'čuk, I. (1997a), *Vers une linguistique Sens-Texte. Leçon inaugurale*, Paris: Collège de France.
- Mel'čuk, I. (1997b), *Cours de morphologie générale*, vol. 4. Montréal/Paris: Presses de l'Université de Montréal / C.N.R.S. Éditions.
- Mel'čuk, I. (2001a), Grammatical Voice in French (a short Description in the Meaning-Text Framework). In: Chrakovskij, V., Grochowski, M. et Hentschel, G. eds., *Studies on the Syntax and Semantics of Slavonic Languages. (Papers in honor of A. Bogustavski on the occasion of his 70th birthday)*. Universität Oldenburg ; 265-290.
- Mel'čuk, I. (2001b), *Communicative Organization in Natural Language*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Mel'čuk, I. (2002a) Towards a Formal Concept of Zero Linguistic Sign. In: Bendjaballah, S., Dressler, W.U., Pfeiffer, O.E. et Voeikova, M. (eds.). *Morphology*

2000. *Current Issues in Linguistic Theory*, 218 ; Amsterdam/Philadelphia: Benjamins ; 241-258.
- Mel'čuk, I. (2002b) Morphological Ellipsis. In: Schaner-Wolles, C., Rennison, J. et Neubarth, F., eds., *Naturally! Linguistic Studies in Honour of Wolfgang Ulrich Dressler Presented on the Occasion of his 60th Birthday*. Rosenberg & Seller ; 301-314.
- Mel'čuk, I., Arbatchewsky-Jumarie, N., Elnitsky, L., Iordanskaja, L. et Lessard, A. (1984), *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexicosémantiques I*. Montreal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Mel'čuk, I., Arbatchewsky-Jumarie, N., Dagenais, L., Elnitsky, L., Iordanskaja, L., Lefebvre, M-N., et Mantha, S. (1988), *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques II*. Montreal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Mel'čuk, I., Arbatchewsky-Jumarie, N., Iordanskaja, L., et Mantha, S. (1992), *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques III*. Montreal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Mel'čuk, I., Arbatchewsky-Jumarie, N., Iordanskaja, L., Mantha, S., et Polguère, A. (2000), *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques IV*. Montreal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Melčuk, I. A., Clas, A. et Polguère, A. (1995), *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Mel'čuk, I. et Pertsov, N. (1987), *Surface Syntax of English. A Formal Model within the Meaning-Text Framework*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Mel'čuk, I. et Wanner, L. (2001), Towards a Lexicographic Approach to Lexical Transfer in Machine Translation (Illustrated by the German—Russian pair). *Machine Translation*, 16 ; 21-87.
- Mel'čuk, I. et Wanner, L. (en préparation), *Syntactic Mismatches in Machine Translation*.
- Mel'čuk, I. et Zholkovsky A. (1984), *Tolkovo-kombinatornyj slovar' russkogo jazyka. Opyty semantiko-sintaksičeskogo opisania russkoj leksiki*. Wien: Wiener Slawistischer Almanach.
- Miller, P. (1991), Pseudo-gapping and *do so* construction. Actes 26° *Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*. Chicago.
- Milićević, J. (2003a), A Short Guide to the Meaning-Text Linguistic Theory. To appear in: Gelbukh, A., ed., *Topics in Computational Linguistics and Intelligent Text Processing (CIC-ing 2000 post-conference book)*. Berlin, Heidelberg, New York : Springer-Verlag.

- Milićević, J. (2003b), Semantic Equivalence Rules in Meaning-Text Paraphrasing. To appear in: Wanner, L., ed., *Selected Grammatical and Lexical Topics in Meaning-Text Theory. In honor of Igor Mel'čuk*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Milićević, J. (2000), Communicative Structure of Sentences as a Means of Controlling the Generation of Paraphrases. *Proceedings of the Conference on Intelligent Text Processing and Computational Linguistics [CICLing-2000]*. February 13-19, 2000, Mexico City, Mexico ; 36-48.
- Milićević, J. (1997), Étiquettes sémantiques dans un dictionnaire formalisé de type Dictionnaire Explicatif et Combinatoire [mémoire de maîtrise]. Montréal: Université de Montréal.
- Nasr, A. (1996), *Un modèle de reformulation automatique fondé sur la théorie Sens-Texte : applications aux langages contrôlés* [thèse de doctorat en informatique]. Paris: Université Paris 7, UFR informatique.
- Nolan, R. (1970), *Foundations for an Adequate Criterion of Paraphrase*. The Hague: Mouton.
- Ockenden, M. (1972), *Situational Dialogues*. London: Longman.
- Padučeva, E. (1998a), Kommunikativnoe vydelenie na urovne sintaksisa i semantiki. *Semantika i informatika* 36; 82-107.
- Padučeva, E. (1998b), Verb Categorization and the Format of Lexicographic Definition (Semantic Types of Causative Relations). In: Wanner, L. ed., 1998 ; 61-73.
- Padučeva, E. (1997), Semantičeskie roli i problema soxranenia invarianta pri leksičeskoj derivacii. *Naučno-texničeskaja informacija, Serija 2, n° 1* ; 18-30.
- Padučeva, E. (1974a), Predloženia s kvantornymi slovami. Glava III. *O semantike sintaksisa. Materialy k transformacionnoj grammatike russkogo jazyka*. Moskva: Izdatel'stvo Nauka ; 78-110.
- Padučeva, E. (1974b), Transformacionnyj analiz kategorii čisla. Glava IX. In: Padučeva, E., *O semantike sintaksisa. Materialy k transformacionnoj grammatike russkogo jazyka*. Moskva: Nauka ; 210-216.
- Padučeva, E. (1970), Anaphoric Relations and Their Representation in the Deep-Structure of a Text. In Bierwisch, M. and Heidolph, K., eds. (1970), *Progress in Linguistics. A Collection of Papers*. The Hague/Paris: Mouton; 224-233.
- Penman Project (1989). *PENMAN Documentation: the Primer, the User Guide, the Reference Manual, and the Nigel Manual*. Technical Report, USC/Information Sciences Institute, Marina del Rey, California.
- Polguère, A. (2003a), Étiquetage sémantique des lexies dans la base de données DiCo. In: *T.A.L.*

- Polguère, A. (2003b), Lexical Function Standardness. To appear in: Wanner, L., ed., *Selected Gramatical and Lexical Topics in Meaning-Text Theory. In honor of Igor Mel'čuk*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Polguère, A. (2000a), A 'Natural' Lexicalization Model for Language Generation. *Proceedings of the Fourth Symposium on Natural Language Processing 2000 (SNLP'2000)*. Chiangmai, May 10-12, 2000 ; 37-50.
- Polguère, A. (2000b), Towards a Theoretically Motivated General Public Dictionary of Semantic Derivations and Collocations for French. *Proceedings of EURALEX'2000*, Stuttgart ; 517-527.
- Polguère, A. (1998a), La théorie Sens-Texte. *Dialangue* 8-9. Université du Québec à Chicoutimi ; 9-30.
- Polguère, A. (1998b), Meaning-Text Semantic Networks as a Formal Language. In: Wanner, L. ed., 1998 ; 1-20.
- Polguère, A. (1990), *Structuration et mise en jeu procédurale d'un modèle linguistique déclaratif dans un cadre de génération de texte* [thèse de doctorat]. Montréal: Université de Montréal.
- Pottier, B. (1976), *Sémantique et logique*. Paris: J.-P. Delarge.
- Prince, E. (1982), Toward a Taxonomy of Given—New Information. In: Cole, P., ed.: *Radical Pragmatics*. New York: Academic Press ; 223-255.
- Pustejovsky, J. (1990), *Generative lexicon*. Cambridge, M.A.: Cambridge University Press.
- Reuther, T. (1996), On Dictionary Entries for Support Verbs : The Cases of Russian VESTI, PROVODIT' and PROIZVODIT'. In Wanner, L., ed., *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins ; 181-208.
- Rosenzweig, V.Ju., ed., (1964), *Mašinnyj perevod i prikladnaja lingvistika*, n° 8. [Traduction anglaise: 1974, Rosenzweig, V.Ju. (ed), *Machine Translation and Applied Linguistics. Soviet Papers in Formal Linguistics*.]
- Ross, J. R. (1970), Gapping and the Order of Constituents. In: Bierwisch, M. et Heidolph, K., eds., *Progress in Linguistics*. The Hague/Paris: Mouton ; 249-259.
- Quine, W.V.O. (1965), *Elementary Logic*. New York: Harper & Row.
- Sgall, P, Hajičová, E. et Panevová, J. (1986), *The Meaning of the Sentence in its Semantic and Pragmatic Aspects*. Dordrecht: Reidel.
- St-Germain, J. (1998), Semantic Communicative Structure of Verbal vs. Conjunctive Causative Expressions (TO KILL/TO CAUSE TO DIE vs. TO DIE BECAUSE P). In: Wanner, L., ed., (1998) ; 75-92.

- St-Germain, J. (1995), *Incidence de la structure sémantique et communicative sur la structure syntaxique profonde des énoncés causatifs du français contemporain*. [thèse de doctorat]. Montréal: Université de Montréal.
- Smaby, R. (2003), A Distributional Semantics Applied to Computer User Interfaces. In: Nevin, B. et Johnson S. eds., (2003), *The Legacy of Zellig Harris. Language and Information into the 21st Century. Volume 2: Mathematics and Computability of Language*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins ; 259-293.
- Shibatani, M., ed., (1976), *Syntax and Semantics, vol. 6: The Grammar of Causative Constructions*. New York: Academic Press.
- Steele, J., ed. (1990), *Meaning-Text Theory: Linguistics, Lexicography and Implications*. Ottawa, etc.: University of Ottawa Press.
- Steele, J. et Mayer, I. (1990), Lexical Functions in an Explanatory Combinatorial Dictionary: Kinds, Descriptions and English Examples. In: Steele, J., ed. (1990) ; 46-61.
- Talmy, L. (1985), Lexicalization Patterns. Semantic Structure in Lexical Forms. In: *Language typology and Syntactic Description*, vol. 3. Cambridge: Cambridge University Press ; 57-149.
- Tesnière, L. (1933), Comment construire une syntaxe ? In: Jacob, A, *Genèse de la pensée linguistique*. Paris: Armand Colin ; 263-274.
- Tesnière, L. (1959), *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- Tremblais, O. (en préparation), Une approche structurée de l'enseignement/l'apprentissage du lexique en français langue maternelle basée sur la lexicologie explicative et combinatoire [mémoire de maîtrise]. Montréal: Université de Montréal.
- Victorri, B. et Fuchs, C. (1994), *La Polysémie. Construction dynamique du sens*. Paris: Hermes.
- Vivès, R. (1988), Lexique-grammaire, nominalisation et paraphrases. *Lexique 6. Lexique et paraphrase*. Coordonné et présenté par G. Bès et C. Fuchs. Lille: Presses Universitaires de Lille, 138-156.
- Wanner, L., ed., (1998), *Recent Trends in Meaning-Text Theory*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Wanner, L. (1997), *Exploring Lexical Resources for Text Generation in a Systemic Functional Language Model* [thèse de doctorat]. Saarbrücken.
- Wanner, L. ed., (1996) *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.

- Wanner, L. et Bateman, J. (1996), A Collocation Based Approach to Salience-Sensitive Lexical Selection. *Proceedings of the 5th International Workshop on Natural Language Generation*. Dawson, PA.
- Weiss, D. (1993), Die Faszination der Leere. Die moderne russische Umgangssprache und ihre Liebe zur Null. *Zeitschrift für slavische philologie* ; 48-82.
- Wierzbicka, A. (1997a), Conditionals and Counterfactuals: Conceptual Primitives and Linguistic Universals. In : Athanasiadou, A. et Dirven, R., eds., *On Conditionals Again*. Amsterdam/philadelphia: Benjamins.
- Wierzbicka, A. (1997b), The Semantics of English Causative Constructions in a Universal-Typological Perspective. In: M. Tommasello, ed., *The New Psychology of Language: Cognitive and functional approaches to language structure*. New Jersey: Lawrence Erlbaum ; 113-153.
- Wierzbicka, A. (1996), *Semantics, Primes and Universals*. Oxford/New York: Oxford University Press.
- Wierzbicka, A. (1992), The Semantics of Logical Concepts. In: Yanko, T., ed., *The Moscow Linguistic Journal*, vol. 2 ;104-129.
- Wierzbicka, A. (1988), The Semantics of Causative Constructions in a Cross-linguistic Perspective. In: Wierzbicka, A., *The Semantics of Grammar*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins ; 237-255.
- Wierzbicka, A. (1987), *English Speech Act Verbs: A Semantic Dictionary*. Sidney: Academic Press.
- Wierzbicka, A. (1980), *Lingua Mentalis: The Semantics of Natural Language*. Sidney/Toronto: Academic Press.
- Wierzbicka, A. (1975), Why kill does not mean 'cause to die'? *Foundations of language*, 13 ; 491-528.
- Zaliznjak, A. et Padučeva, E. (1997), O kontekstnoj sinonimii edinstvennogo i množestvennogo čisla suščestvitel'nyx. *Semiotika i informatika*, n° 35 ; 7-15.
- Žolkovskij (= Zholkovsky), A. (1964), Predislovie. In: Rozenzweig, V.Ju. (ed) ; 3-16.
- Žolkovskij, A. (1971), *Sintaksis somali (glubinnye i poverxnostnye struktury)*. Moskva: Nauka.
- Žolkovskij, A. et Mel'čuk, I. (1965), O vozmožnom metode i instrumentax semantičeskogo sinteza. *Naučno-texničeskaja informacija*, n° 5 ; 23-28.
- Žolkovskij, A. et Mel'čuk, I. (1966), O sisteme semantičeskogo sinteza. I. Stroenie slovarja. *Naučno-texničeskaja informacija* n° 11, 48-55.

- Žolkovskij, A. et Mel'čuk, I. (1967a), O sisteme semantičeskogo sinteza. II. Pravila perefrazirovanija. *Naučno-texničeskaja informacija, Serija 2, Informacionnye processy i sistemy* ; 17-2.
- Žolkovskij, A. et Mel'čuk, I. (1967b), O semantičeskom sinteze. *Problemy kibernetiki*, n° 19, 177-238. [Traduction française: Sur la synthèse sémantique (1970). *TA Informations*, n° 2 ; 1-85].

Liste des lexies décrites dans la thèse

Dans ce qui suit, nous donnons les descriptions lexicographiques approximatives des lexies utilisées dans nos illustrations tout au long de la thèse. Plus précisément, nous proposons la description de 68 lexies¹⁰⁸ du français et 13 lexies de l'anglais, que nous listons par l'ordre alphabétique.

Les lexies sont décrites selon le format de description utilisé pour l'élaboration du DiCo (cf. Polguère 2000b), avec, toutefois, une différence majeure : contrairement aux articles de DiCo, les nôtres contiennent les définitions véritables (en termes de décomposition sémantique) de la lexie vedette.

Dans chaque article, nous donnons d'abord l'identification de la lexie vedette L, comportant la forme de citation, la partie du discours et l'étiquette sémantique de L. La description elle-même s'organise en quatre champs : **déf** (définition), **fl** (fonctions lexicales), où nous ne donnons que quelques FL de base de L (QSyn, QAnti, Gener, A_i, S_i), **sr** (schéma de régime) et **ex** (exemples).

Notons que, dans beaucoup de cas, il ne s'agit que d'ébauches de définitions. Nous nous permettons d'omettre certains détails descriptifs, de sorte que nos définitions ne font que saisir l'essentiel du sens des L décrites.

Selon la pratique standard de la TST, le langage de définition utilisé ici est un français « traité », c'est-à-dire légèrement contraint (de façon à éviter l'ambiguïté et la synonymie) et qui parfois fait entorse à l'usage habituel. Ainsi, nous utilisons des formulations de type 'causer que', 'température devient plus.grande', etc., qui ne sont pas admises en français « normal ». Sur le langage des définitions, ainsi que sur les règles et principes d'élaboration des définitions dans la lexicologie explicative et combinatoire, auxquels nous nous sommes conformée ici, voir Mel'čuk *et al.* 1995: 72-111.

Rappelons que

- le point unissant deux éléments du langage de représentation (par exemple, 'se.calmer', 'plus.grand', etc.) indique qu'il s'agit d'une seule unité de sens ;
- dans le définissant, la partie présupposée est suivie d'une barre double (« || »).

¹⁰⁸C'est-à-dire que nous décrivons ici des acceptions particulières de mots polysémiques (= vocables), et non pas des mots polysémiques.

Lexies françaises

ABSENT_[Adj] **état**

déf

‘[X est] absent de Y’ ≡

‘un individu X étant censé se.trouver à un endroit Y, || X ne se.trouve pas à Y’

fl

Anti: PRÉSENT

sr

Y = Π = de N, en

ex

Baltazar est absent de Montréal.

AIMER_[V tr] **sentiment**

déf

‘X aime Y’ ≈

‘être en contact avec Y étant plaisant pour un individu ou animal X, || X veut être en contact avec Y’

fl

QSyn: AFFECTIONNER, APPRÉCIER

Anti: DÉTESTER, atténué *ne pas* AIMER

sr

X = I = N

Y = Π = N, V_{inf}

ex

Baltazar aime la musique moderne <la bouillabaisse, la vitesse>. J'aime flâner sur les Grands Boulevards.

APPARAÎTRE_[V intr] **événement**

déf

‘X apparaît dans Y’ ≈ ‘entité X commence à se.trouver à un endroit Y’

fl

Anti: DISPARAÎTRE

sr

X = I = N

Y = Π = Loc_{in} N

ex

Baltazar <Une soucoupe volante> est soudainement apparu(e) à Montréal.

APRÈS_[Prép] **coordonnée temporelle, succession**

‘après I P, Q’ ≈

‘un fait P ayant.lieu au.moment t et un fait Q ayant.lieu au moment t2, || t1(P) est plus.grand que t2(Q)’

fl

Syn: ETIV
V₀: SUIVRE

sr

P = II = N, V_{inf} passé

ex

Après la prise du médicament <Après avoir pris le médicament>, Baltazar s'est calmé.

APRÈS_{II}[Adv] **coordonnée temporelle, succession**

'après_I P, Q' ≈

'un fait P ayant lieu au moment t et un fait Q ayant lieu au moment t₂, || t₁(P) est plus grand que t₂(Q)'

fl

V₀: SUIVRE

sr

ex

Baltazar a pris le médicament ; après, il s'est calmé. Baltazar a pris le médicament et (il) s'est calmé après.

ARRÊTER_{Vintr} **événement**

déf

'X arrête de P-er' ≈ 'un individu ou un animal X ayant P-é au moment t, || X ne P-e pas après_I le moment t'

NB Il est possible que ARRÊTER présuppose un acte de volonté de la part de X (contrairement à CESSER) ; si cela est correct, alors il faut avoir : '...X se.cause de ne pas P-er'.

fl

QSyn: CESSER

sr

X = I = N
Y = II = de V_{inf}

ex

Baltazar a arrêté de fumer. Le chien a arrêté d'aboyer.

ATTENDRE, S'_[V pron] **état mental**

déf

'X s'attend à P (de la part de Z)' ≡

'un individu X croit qu'il est très probable que le fait P, qui affecte X (et qu'un individu Z pourrait causer₂), aura lieu (, ce qui cause₁ que X se prépare moralement ou matériellement pour P)'

fl

QSyn: CROIRE, PRÉVOIR ; SE PRÉPARER

sr

X = I = N

Y = II = à N/y, à ce que PROP-subj ; relâché que PROP-subj, à ADV-quant oblig
(Z = de N, de la part de N)

ex

Je m'attends à ce que Baltazar vienne. On s'attend à cela de sa part. On ne s'attendait pas à moins de Baltazar.

AUGMENTER[V intr] **processus**

déf

'X augmente de Y' ≈ 'la valeur α du paramètre X devient plus.grande de Y qu'avant'

fl

Anti: DIMINUER

sr

X = I = N

Y = II = Num N, ADV-quant

ex

Les températures du globe augmentent depuis une centaine d'années. Les prix ont augmenté de 10% <beaucoup>.

AVEUGLE[Adj] **caractéristique**

déf

'[X] aveugle' ≈ '[être X] n'ayant pas la faculté de vision'

fl

Syn: NON-VOYANT

Anti: VOYANT

sr

ex

Baltazar devient aveugle.

CALMER1[V tr] **causation**

déf

'X calme1 Y (par Z(X))' ≈

'X cause1 (par Z(X)) qu'un individu ou un animal Y se.calme'

fl

QAnti: AGITER1

sr

Mod 1

X = I = N

Mod 2

Z = I = N

Y = II = N

Y = II = N

(Z = II = par N)

ex

[Mod. 1] *Ce médicament a calmé Baltazar (par son action anti- ...). Ses paroles m'ont calmé.*

[Mod. 2] *L'action anti- ... de ce médicament a calmé Baltazar. Le doux chant de Baltazar a calmé l'enfant.*

CALMER2[V tr] **action****déf**'X calme₂ Y par Z(X)' ≈'un individu X cause₂ par une action Z(X) qu'un individu ou un animal Y se.calme'**fl**QAnti: AGITER₂, TROUBLER**sr**

X = I = N

Y = II = N

Z = par N, en V-ant

ex*La mère a calmé l'enfant en lui chantant une chanson.***CALMER, SE** [V pron] **processus****déf**

'X se.calme' ≈ 'un individu ou animal X devient plus.calme qu'avant ou devient calme'

fl

QSyn: SE DÉCONTRACTER

QAnti: S'AGITER

sr

X = I = N

ex*Baltazar s'est calmé un peu <complètement>.***CAUSER1**[V tr] **causation non.agentive****primitif sém.**'X cause₁ Y (par Z(X))'**fl**S₁: CAUSES₂: EFFET**sr**

Mod 1

X = I = N

Y = II = N

(Z = par N)

Mod 2

Z = I = N

Y = II = N

ex*[Mod. 1] L'orage a causé des dégats importants. Baltazar me cause des soucis par son comportement asocial.**[Mod. 2] Le comportement asocial de Baltazar me cause des soucis.***CAUSER2**[V tr] **causation agentive****déf**'X cause₂ Y par Z(X) (avec W)' ≈'un individu X fait une action Z sur α (au moyen de W), ce qui cause₁ Y(α)'

fl
 QS₁: RESPONSABLE, AUTEUR
 S₂: EFFET
 S₃: CAUSE
 S₄: INSTRUMENT, MOYEN

sr
 X = I = N
 Y = II
 Z = III = *par* N, *en V-ant*
 (W = IV = *avec* N)

ex
L'assassin a causé la mort de la victime avec un couteau, en lui coupant la gorge.

CELA[Pron. dém] **fait**

déf
 'cela' ≈ 'fait P dont il a été question avant'

ex
Cela me me surprend pas. Je m'attendais à cela. Il n'y a rien de surprenant en cela.

COMMENCER1[V intr] **événement**

déf
 'P(X) commence1' ≈ 'P(X) n'ayant pas lieu au moment t, || P(X) a lieu après t'

fl
 QSyn: DÉBUTER

sr
 P = I = N

ex
Le travail de Baltazar commence.

COMMENCER2[V tr] **événement**

déf
 'X commence1 de P-er' ≈ 'P(X) n'ayant pas lieu au moment t, || P(X) a lieu après t'

fl
 QSyn: ENTAMER, ENTREPRENDRE, PROCÉDER À

sr
 X = I = N
 P = II = N, à V_{inf}

ex
Baltazar commence le travail <à travailler>.

CONSEILLER[V performatif] **communication verbale**

déf
 'X conseille Y à Z ≈ 'un individu X communique à un individu Z que X croit que Y(Z) serait dans l'intérêt de Z'

fl
 QSyn: PROPOSER, SUGGÉRER ; PERSUADER
 Anti: atténué *ne pas* CONSEILLER, DÉCONSEILLER
 S₂: CONSEIL

sr
 X = I = N
 Y = II = N, de V_{inf}, "PROP" oblig
 Z = III = à N

ex
Le médecin m'a conseillé le repos. — Je te conseille d'y aller.

CONSTRUIRE_[V tr] **action**

déf
 'X construit Y' ≈ 'un individu X cause₂ qu'une entité physique Y destinée à une utilisation α commence à exister en assemblant les matériaux et les éléments appropriés selon un plan préétabli'

fl
 QSyn: BÂTIR
 QAnti: DETRUIRE, DÉMOLIR

sr
 X = I = N
 P = II = N

ex
Baltazar veut se construire une maison.

CUISINER_[V tr] **action ou activité**

déf
 'X cuisine₁ Y' ≈ 'un individu X fabrique des plats Y, en traitant des aliments de façon appropriée'

fl
 S₀: CUISINE
 S₁-prof : CUISINIER₁
 S₁-usuel : CUISINIER₂

sr
 X = I = N
 Y = II = N

ex
Il cuisine bien les ravioli. Il cuisine comme un vrai chef. Il est en train de cuisiner.

CUISINIER₁_[N masc] **profession**

déf
 '[X est] cuisinier₁ (pour Y)' ≈ '[X est] un individu qui cuisine professionnellement'
 [= S₁-prof(CUISINER)]

fl
 QSyn: CHEF
 Bon: // 'CORDON BLEU'

sr
(Y = II = à <chez, pour> N)

ex
Baltazar est cuisinier au Ritz. Il est (un) bon cuisinier.

CUISINIER₂[N masc] **caractéristique**

déf

'[X est] cuisinier₂ W' ≈ '[X est] un individu qui cuisine de façon W'
[= S₁-usuel(CUISINER)]

fl
Bon: // 'CORDON BLEU'

sr
W = II = Adj oblig

ex
Baltazar est un bon cuisinier, presque un pro.

DANS[Prép] **coordonnée temporelle**

déf
'[X] dans Y' ≈ '[fait X] ayant lieu à l'intérieur d'une période (marquée par) Y'

fl

sr
Y = II = N

ex
Dans les années 1890, les températures du globe ont commencé à monter.

DÉCONSEILLER[V performatif] **communication verbale**

déf
'X déconseille Y à Z' ≈ 'un individu X communique à un individu Z que X croit que Y(Z) ne serait pas dans l'intérêt de Z'

fl
QSyn: DISSUADER
Anti: CONSEILLER

sr
X = I = N
Y = II = N, de V_{inf}, "PROP"oblig
Z = III = à N

ex
— *Je te déconseille d'y aller.*

DEPUIS[Prép] **coordonnée temporelle**

déf
'[X] depuis Y' ≈
'[fait X,] ayant commencé avant le moment de référence t, soit au moment Y¹ soit au moment d'un fait Y² ||, X continuant toujours à t'

fl
 QSyn: À PARTIR DE
 Contr: JUSQU'À

sr
 Y = II = N, ADV-temp

ex
depuis les années 1890 <hier, trois ans, le siècle dernier, toujours> [Y¹]; depuis <la guerre, la déclaration de l'indépendance, le collègue = que qqn. était au collègue> [Y²].

DÉSObÉIR [V intr] **attitude/comportement**

déf
 'X désobéit à Y' ≈ 'un individu X étant censé obéir à Y, || X n'obéit pas à Y'

fl
 Anti: ObÉIR

sr
 X = I = N
 Y = II = à N

ex
Cet enfant désobéit toujours à sa mère.

DÉTETER [V tr] **sentiment**

déf
 'X déteste Y' ≈
 'être en contact avec Y étant déplaisant pour un individu ou un animal X, || X veut ne pas être en contact avec Y'

fl
 QSyn: HAÏR
 Anti: AIMER

sr
 X = I = N
 Y = II = N, V_{inf}

ex
Baltazar déteste la musique moderne.

DÉTRUIRE [V tr] **action**

déf
 'X détruit Y par Z(X)' ≈
 'un individu X cause² par une action Z(X) qu'une entité physique Y destinée à une utilisation α n'existe plus'

fl
 QAnti: CONSTRUIRE

sr
 X = I = N
 Y = N
 Z = III = par N, en V-ant

ex
L'ennemi a détruit le village en larguant plusieurs bombes ...

DIFFICILE_[Adj] **caractéristique**

déf
'[X] difficile pour Y à Z-er' ≈
'[X] qui nécessite de la part d'un individu Y beaucoup d'efforts pour que Y fasse Z avec X'
[≡ '[X] qui nécessite de la part de Y plus d'efforts que la normale pour que Y fasse Z avec X']

fl
Anti: FACILE

sr
Y = II = *pour* N
Z = III = *à* V_{inf}

ex
Ce texte est très difficile à lire.

DIMINUER_[V intr] **processus**

déf
'X diminue de Y' ≈ 'la valeur α du paramètre X devient moins grande de Y qu'avant'

fl
Anti: AUGMENTER

sr
X = I = N
Y = II = Num N, ADV-quant

ex
La température diminue.

DISPARAÎTRE_[V intr] **événement**

déf
'X disparaît de Y' ≈ 'X commence à ne pas se trouver à un endroit Y'

fl
Anti: APPARAÎTRE

sr
X = I = N
Y = II = de N

ex
Baltazar a disparu de Montréal.

ÉCRIRE_[V tr] **activité/profession**

déf
'X écrit₃ Y' ≈
'individu X écrit₂ [= 'cause₂ l'existence de textes littéraires Y] (professionnellement)'

fl
 S₁: ÉCRIVAIN, AUTEUR
 S₂: ŒUVRE, TEXTE LITTÉRAIRE

sr
 X = I = N
 Y = II = N

ex
Baltazar écrit de la poésie <des vers, de la prose, des limericks>.

formel, vieillissant **ENFANT ILLÉGITIME** individu←1—caractéristique

déf
 ('enfant illégitime' ≡
 'un individu dont les parents n'étaient pas mariés au moment de sa naissance')

fl
 Syn: ENFANT NATUREL, dépréciatif BÂTARD

sr

ex
Enfant illégitime, il ne fut pas accepté dans la bonne société de l'époque.

ENTRER[V intr] déplacement

déf
 ('X entre dans Y' ≈
 'un individu ou un animal X se.cause de se.déplacer de façon à commencer à
 se.trouver dans un espace Y')

fl
 Anti: SORTIR

sr
 X = I = N
 Y = II = dans N

ex
 — *N'entrez pas dans cette pièce, s'il vous plaît. L'oiseau est entré en volant.*

ETI[Conj de coord] connecteur

primitif sém.
 ('P etI Q')

fl

sr
 Q = II = N

ex
A et B sont des morphes.

ETII[Conj de coord.] ensemble-&

primitif sém.
 ('P etII Q')

fl

sr

Q = II = N

ex

*Jean et Pierre et Luce sont venus.***ETIII**[Conj de coord.] **conséquence**

primitif sém.

'P [a.comme]conséquence Q'

ETIII peut être accompagné d'expressions adverbiales *par conséquent* <donc>.

fl

Syn: 'PAR CONSÉQUENT', 'EN CONSÉQUENCE'

sr

Q = II = PROP

ex

*Cette info est confidentielle et nous ne pouvons pas la divulguer.***ETIV**[Conj de coord.] **succession temporelle**

'aprèsI P, Q' ≈

'un fait P ayant.lieu au.moment t et un fait Q ayant.lieu au moment t2, || t1(P) est plus.grand que t2(Q)'

fl

Syn: APRÈSI

sr

Q = II = PROP

ETIV peut être accompagné de l'adverbe *aprèsII* <ensuite>.

ex

— *Donne-moi de l'argent et je te laisserai partir.***ETV**[Conj de coord.] **simultanéité**

primitif sém.

'P simultanément.avec Q'

fl

sr

Q = II = PROP

ETV peut être accompagné de l'expression adverbiale *en même temps* <aussi>

ex

Baltazar enseigne les maths et il joue le violon dans l'orchestre local.

FACILE[Adj] **caractéristique**

déf

'[X] facile pour Y à Z-er' ≈

'[X] qui nécessite de la part de Y peu d'efforts pour que Y fasse Z avec X'

[≡ '[X] qui nécessite de la part de Y moins d'efforts que la normale pour que Y fasse Z avec X']

fl

Anti: DIFFICILE

sr

Y = II = *pour* NZ = III = *à* V_{inf}

ex

*Ce texte est facile à lire.***GÉANT**[Adj] **caractéristique**

déf

'[X] géant' ≈ '[X] dont la taille est beaucoup plus grande que la taille normale pour les X'

[= Magn^{'taille'} de CELLULE, VILLE, TORTUE, ...]

fl

sr

ex

*ville géante, tortue géante ; cf. *rue géante.*vieillissant **GENDRE**[N masc] **lien de parenté**

déf

'[X est un] gendre de Y' ≡ '[X est le] mari d'une fille de Y'

fl

Syn: BEAU-FILS

sr

Y = II = *de* Y, Aposs oblig

ex

*Son gendre enseigne l'anglais.***JEUNE**[Adj] **caractéristique**

déf

'[X] jeune ≈ '[être X] dont l'âge est moins grand que l'âge moyen pour les X'

fl

QSyn: ADOLESCENT

Anti: VIEUX

sr

ex

Le jeune employé sortit du magasin.

MAIS[Conj de coord, rhétorique] **opposition**

déf 'P mais Q' ≈ 'P et, contrairement à l'inférence probable à partir de P, Q'

fl

QSyn[non Conj]: CEPENDANT, POURTANT, NÉANMOINS

sr

Q = Π = PROP

ex

Baltazar a l'air assuré mais il est timide.

MÉDICAMENT[N masc] **substance**

déf

'médicament prescrit par X contre Z¹ de Z² de Y' ≡
'substance prescrite à l'individu Y par l'individu X, destinée à guérir, soulager ou prévenir une maladie Z¹ de l'organe Z² de Y par une action sur l'organisme de Y et utilisée par Y d'une des façons suivantes : Y avale la substance ou Y applique la substance sur la peau de Y'

fl

QSyn: REMÈDE

sr

Y = Π = de N, A-poss
Z = III = anti-A₀(Z) [antihémorroïdal, ...], anti-N [anti-rejet],
contre N | Z=Z¹, pour N | Z=Z²

ex

un médicament contre le rhume [Z¹] ; un médicament pour la gorge [Z²].

spéc. ling **MORPHE**[N masc] **entité**

déf

'morphé' ≡ 'signe élémentaire segmental'

fl

Gener: SIGNE LINGUISTIQUE

sr

ex

Ce mot-forme est constitué de trois morphes.

NAIN[Adj] **caractéristique**

déf

'[X] nain' ≈ '[X] dont la taille est beaucoup moins grande que la taille normale pour X'

[= AntiMagn_{taille} de ARBRE, CELLULE, ...]

fl

sr

ex
*pommier nain, cellule naine ; cf. *rue naine.*

OBÉIR[V intr] **attitude/comportement**

déf
'X obéit à Y' ≈
'un individu X se comporte de façon à respecter (suffisamment) les exigences d'un individu Y concernant α , lié à X'

fl
Anti: DÉSOBÉIR

sr
X = I = N
Y = II = à N

ex
Cet enfant obéit toujours à sa mère.

PARLER[V intr] **communication**

déf
'X parle à Y en Z' ≈ 'un individu X communique [α] à un individu Y [en disant α] dans la langue Z'

NB Le sémantème 'dire' qu'on voit dans la définition ci-dessus serait un primitif sémantique ; cf. 'say' de Wierzbicka 1996.

fl
QSyn: fam BAVARDER, JASER

sr

Mod 1	X = I = N	Mod 2	X = I = N
	Y = II = à N		Z = II = N
	Z = III = en N		Y = III = à N

ex
[Mod. 1] *Il parle en français à Jean. Il parle peu <beaucoup, pour parler>.*
[Mod. 2] *Il parle français à Jean.*

PASSER SOUS SILENCE⁷ [Loc.v erb.] **comportement**

déf
'X passe Y sous silence' ≈
'un individu X ne voulant pas mentionner un fait Y qui aurait pu être mentionné, // X ne mentionne pas Y'

fl
Anti: MENTIONNER

sr
X = I = N
Y = II = N

ex
Ce fait, Baltazar l'a passé sous silence.

POUVOIR1[V tr] **capacité****primitif sém.**

'être X peut P-er'

Cf. le métaprédicat 'can' de Wierzbicka 1996.

flA₁: CAPABLEA₂: POSSIBLE**sr**

X = I = N

P = II = V_{inf}**ex***Baltazar peut t'aider à résoudre ce problème. Je ne peux pas soulever cette valise.***POUVOIR2**[V tr] **permission****déf**

'X a.la.permission de P-er' ≈

'individu X a.la.permission de la communauté (à laquelle X appartient) de P-er'

flS₂: DROIT**sr**

X = I = N

P = II = V_{inf}**ex***Tous les citoyens du Canada âgés de plus de 18 ans peuvent voter.***POUVOIR3**[V tr] **probabilité****primitif sém.**

'P(X) est probable'

flA₁: PROBABLE**sr**

X = I = N

P = II = V_{inf}**ex***La guerre peut éclater demain.***PRÉSENT**[Adj] **état****déf**

'[X est] présent à Y' ≈ 'un individu X se trouve à un endroit Y'

fl

Anti: ABSENT

srY = II = Loc_{in} N

ex — *Qui est absent ?*

RÉCHAUFFER, SE [V pron] **processus**

déf

X se réchauffe ≈
 'X devient plus.chaud ou chaud'
 ≈ 'la température de X devient plus.grande qu'avant ou devient grande'

fl

Anti: REFROIDIR, SE

sr

X = I = N

ex

La pièce se réchauffe vite, grâce à la vieille poêle.

REFROIDIR, SE [V pron] **processus**

déf

'X se refroidit' ≈
 'X devient plus.froid ou froid'
 ≈ 'la température de X devient moins.grande qu'avant ou moins.grande que la température normale pour X'

fl

Anti: RÉCHAUFFER, SE

sr

X = I = N

ex

La pièce se refroidit.

RÉTABLIR, SE [V pron] **processus**

déf

'X se réablit de Y' ≈
 'un individu ou un animal X ayant été dans un assez mauvais état de santé à cause d'une maladie ou d'une blessure Y(X), || X cesse d'être dans cet assez mauvais état de santé'

fl

QSyn: GUÉRIR, SE REMETTRE ; RÉCUPÉRER

sr

X = I = N
 Y = II = de N

ex

Il s'est complètement <presque> rétabli de sa pneumonie <sa blessure>.

RÉVEILLER, SE[V pron] **événement**

déf

'X se.réveille' ≡ 'être X cesse de.dormir'

fl

Anti: S'ENDORMIR

sr

X = I = N

ex

*Baltazar s'est réveillé tard ce matin.***REVENIR**[V intr] **déplacement**

déf

'X revient de Y à Z' ≈

'un être X ayant quitté un endroit Y et se trouvant à un endroit Z, || X va de Z à Y'

fl

QSyn: RENTRER, RETOURNER ; REGAGNER

sr

X = I = N

Y = II = de N

Z = III = à N

ex

*Ulysse reviendra un jour, Pénélope en est sûre. Les oiseaux migrateurs reviennent.***ROUGE**[Adj] **caractéristique**

déf

'[X] rouge2' ≡ '[objet X] de couleur rouge1'

fl

Gener: COULEUR

sr

ex

*Baltazar portait une veste rouge.***SI1**[Conj] **condition**

primitif sém

'si1 P, Q'

fl

QSyn: 'À CONDITION QUE/DE', MOYENNANT, AVEC3

sr

P = II = PROP

ex

*Si un étudiant a moins de 21 ans, il a droit à l'aide gouvernementale.***SI2**[Conj] **condition**

primitif sém

'si2 P, Q'

fl QSyn : 'DANS LE CAS OÙ', ADVENANT

sr P = II = PROP

ex *S'il y a un conflit, tout le monde sera en danger.*

SORTIR[V intr] **déplacement**

déf
'X sort de Y' ≈
'un individu ou un animal X se.cause de se.déplacer de façon à commencer à ne pas se.trouver dans un espace Y'

fl Anti: ENTRER

sr
X = I = N
Y = II = de N

ex — *Il faut sortir d'ici immédiatement.*

TAIRE1, SE[V pron] **comportement**

déf
'X se tait' ≈ 'X étant censé parler, || X ne parle pas'

fl Anti: PARLER

sr
X = I = N

ex *Baltazar peut se taire pendant des heures. Quand on n'a rien d'intéressant à dire, il vaut mieux se taire.*

NB La lexie SE TAIRE1 est la lexie de base du vocable correspondant. Cf. *Quand Gustave est entré, Baltazar s'est tu2* [= 's'est.causé de se taire1'].

TRADUIRE[V tr] **action ou activité**

déf
'X traduit le texte Y de la langue Z vers la langue W' ≈
'À partir d'un texte Y dans la langue Z, un individu X produit un texte Y' dans la langue W exprimant le même contenu sémantique que Y'

fl QSyn: RENDRE

sr
X = I = N
Y = II = N
Z = III = de N
W = IV = vers <en> N

ex
Les romans de Baltazar ont été traduits en plusieurs langues.

VIEUX_[Adj] **caractéristique**

déf
 '[X] vieux' ≈ '[être X] dont l'âge est plus grand que l'âge moyen pour les X'

fl
 Anti: JEUNE

sr

ex
Ses parents sont vieux.

VOYANT_[Adj] **caractéristique**

déf
 '[X] voyant' ≈ '[être X] ayant la faculté de vision'

fl
 Anti: NON-VOYANT, AVEUGLE

sr

ex
les voyants et les non-voyants

Lexies anglaises

AWAKEN_[V, tr] **causation**

def
 'X awakens Y to Z' ≡ 'a fact X causes1 an individual Y to become aware of a fact Z'

fl

sr
 X = I = N
 Y = II = N oblig
 Z = III = to N

ex
The events of Sept 11 have awakened us to these responsibilities.

BLAST_[V, tr] **communication**

def
 'X blasts Y for Z(Y)' ≡ 'an individual X criticizes intensely an individual Y for an action Z(Y)' [= //Magn(CRITICIZE)]

fl

QSyn: CRITICIZE

INCREASE1[V intr] **event**

def 'X increases1 by Y' \equiv
 'the value α of a parameter X becomes bigger (than α' of X) by Y'

fl Anti: DECREASE1, DROP

sr
 X = I = N
 Y = II = *by* Y

ex
Taxes increased by 5%.

INCREASE2[V tr] **action**

def 'W increases2 X by Y' \approx 'an individual W causes2 (the value α of a parameter) X to increase1 by Y'

fl Anti: DECREASE2

sr
 X = I = N
 Y = II = N **oblig**
 Z = III = *by* Y

ex
The Government increased the taxes by 5%.

KILL[V tr] **action**

def 'X kills Y by [doing] Z' \approx 'an individual X causes2 a being Y to die by [doing] Z to Y'

fl QSyn: ASSASSINATE, SLAUGHTER, SLAY, fam 'DO IN'

sr
 X = I = N
 Y = II = N
 Z = III = *by* V-ing, *with* N

ex
The victim was killed with a knife.

LIMP[V intr] **characteristics**

def 'X limps' \equiv 'an individual X walks in such a way that one of X's legs moves worse than the other'

fl Gener: [to] WALK
 Smod: LIMP_[N]

sr
X = I = N

ex
Baltazar limps.

TEACHER_[N] **profession**

def
'[X is a] teacher of Y to Z (at W)' ≈ '[X is an] individual who professionally teaches subject matter Z (at the institution W)'

fl
QSyn: INSTRUCTOR, EDUCATOR, LECTURER

sr
Y = II = N
Z = III = *to* N
(W = IV = Locⁱⁿ N)

ex
Baltazar wanted to become a teacher of physics. He teaches English to adults <business people>. He teaches at Concordia.

SPEED UP_[V] **causation**

def
'X speeds up Y(Z)' ≈ 'a fact X causes¹ the activity Y(Z) to become faster than before'

fl
Syn: ACCELERATE
Anti: SLOW DOWN

sr
X = I = N
Y = II = N oblig

ex
Advances in technology are speeding up the writing of business programs.

STAB_[V tr] **action**

def
'X stabs Y with Z' ≈
'an individual X causes² a wound to a being Y by piercing Y's body with a sharp instrument Z'

fl
QSyn: [to] PIERCE
Gener: [to] WOUND
Sinstr: KNIFE

sr
X = I = N
Y = II = N oblig
Z = III = *with* N